

**Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !**

# Lutte Ouvrière



LA SUBSTITUTION DE L'ETAT PROLETARIEN A L'ETAT BOURGEOIS N'EST PAS POSSIBLE SANS REVOLUTION VIOLENTE.

LENINE.

AVEC LE PARTI, NOUS SOMMES TOUT... SANS LE PARTI, NOUS NE SOMMES RIEN.

TROTSKY.

Lisez en page 2, la suite de l'article de J. Posadas :

« La crise de croissance de la révolution mondiale »  
(Intervention à la 3<sup>me</sup> conférence nationale de la Section Italienne de la IV<sup>me</sup> Internationale).

N° 41. — 15 - 1 - 66. — Bi-mensuel. — 4<sup>me</sup> Année. — 5 francs.

**ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) — SECTION BELGE DE LA IV<sup>e</sup> INTERNATIONALE**

## Editorial

### COMITES D'USINES POUR PREPARER L'OFFENSIVE GENERALE DE LA CLASSE OUVRIERE !

Le mécontentement et la volonté de lutte anti-capitaliste de la classe ouvrière sont en train de s'élever rapidement et de rencontrer des moyens de s'exprimer ouvertement. Des résolutions d'opposition à la politique réactionnaire du gouvernement sont sorties de nombreuses usines. Les mineurs de Houthalen, du Gosson à Liège ont montré leur opposition résolue à la fermeture de leurs charbonnages. La résistance aux mesures de licenciements et de chômage du patronat se durcit.

Les récentes assemblées des ouvriers de la F.N., des A.C.E.C. de Herstal, mettent à l'ordre du jour pour l'avant-garde la discussion, la préparation et l'organisation de l'offensive générale de la classe ouvrière pour mener la lutte contre les attaques à son niveau de vie, contre les licenciements, les fermetures d'entreprises.

Les ouvriers de la F.N., en imposant une assemblée générale à leurs dirigeants syndicaux, ont posé clairement tous ces problèmes, qui sont ceux de toute la classe ouvrière en Belgique. Ils ont dit : nous voulons agir ! Il faut l'intervention directe de classe pour faire face à la politique anti-ouvrière du capitalisme et de son gouvernement.

Devant cette pression de plus en plus dure, les dirigeants syndicaux liégeois seront obligés de permettre des manifestations, des arrêts de travail. Mais ils sont pris au dépourvu devant les nécessités de la lutte. « La Wallonie », à aucun moment, n'a montré une perspective de lutte anti-capitaliste. Elle a orienté tous ses efforts à des pressions sur les députés socialistes et sur le Parlement.

De là viennent les déclarations du permanent F.G.T.B. de la F.N. Celui-ci a proposé de demander la convocation d'un congrès extraordinaire de la F.G.T.B., et que le gouvernement recule de trois mois l'application de ses plans « pour avoir le temps de trouver de meilleures solutions ». C'est une manœuvre d'un porte-parole de la bureaucratie syndicale qui essaie de gagner du temps pour ne pas être débordée par la volonté combattive de la classe ouvrière.

Il ne sortira pas de décision, ni de plan de lutte d'un nouveau congrès de la F.G.T.B. ! Le dernier congrès en a été la meilleure démonstration. Il a tout au plus constaté que le programme gouvernemental ne correspondait pas au programme de la F.G.T.B. Mais le programme gouvernemental essaie de sauver le capitalisme sur le dos de la classe ouvrière et des masses exploitées ! En « constatant cela », le rôle de la direction syndicale est de discuter, d'agiter, de décider des moyens à mettre en œuvre pour y faire face et pour faire triompher les revendications et le plan que la classe ouvrière oppose au programme capitaliste. Dans ce congrès, la gauche syndicale n'a pas mené cette lutte ; elle a choisi de maintenir à tout prix l'unité de l'appareil plutôt que d'organiser le front unique à la base de la classe ouvrière. La cause en est fondamentalement, qu'elle n'a pas non plus de plan, ni de perspectives, ni de programme anti-capitaliste et sa position de conciliation et de réforme du capitalisme — fédéralisme et réformes de structures — est un obstacle à l'intervention indépendante de la classe.

Il ne faut pas attendre un congrès de la F.G.T.B. pour intervenir, pour préparer et organiser la lutte ! Aujourd'hui, sous l'énorme pression des ouvriers, les dirigeants syndicaux liégeois parlent de faire des manifestations et des arrêts de travail. C'est correct. Mais quelle doit être leur perspective, leur programme ? Que le gouvernement recule de trois mois l'application de toutes ses mesures ? C'est conduire la lutte à l'impasse !

Le capitalisme ne dispose ni de temps, ni de possibilités d'offrir de « meilleures solutions », de faire des concessions. Il ne peut accepter aucune réforme. Le gouvernement P.S.B. - P.S.C. a sorti ce programme anti-ou-

vriers flamands et wallons dans la lutte pour le programme anti-capitaliste, sans attendre les décisions des directions syndicales qui mettent toutes leurs forces en œuvre pour empêcher la réalisation de ce front unique.

Il faut envoyer des délégations à Gand, Anvers, dans les grands centres ouvriers, pour impulser l'organisation de manifestations, d'arrêts de travail, pour impulser la formation de comités de lutte pour préparer partout la grève générale.

Il faut obliger les directions à accepter ce mot d'ordre et, en même temps, construire dans les usines les organismes qui en garantiront l'application et qui pourront contrôler les directions.

Le rapport des forces est favorable aux luttes de la classe ouvrière et le principal obstacle à l'harmonisation de ces luttes, ne provient pas de la résistance du capitalisme, mais du frein et du sabotage des directions du mouvement ouvrier. Nous appelons tous les militants d'avant-garde à construire la tendance révolutionnaire, dans la lutte pour la grève générale et le programme anti-capitaliste, tendance qui impulsera, organisera toutes les initiatives et la disposition de lutte anti-capitaliste de la classe ouvrière.

Il faut faire appel au front unique

avec la C.S.C., pas seulement avec les dirigeants, mais principalement avec la base ouvrière, faire des assemblées communes dans les usines, où les ouvriers ont le droit de discuter, d'intervenir, de décider. Il ne faut pas attendre ni espérer un appui de la direction C.S.C., mais que ce soient les ouvriers qui décident !

Nous appelons les militants d'avant-garde, communistes, socialistes, chinois, P.W.T., syndicalistes, à proposer et organiser la formation de comités d'usines. Il faut organiser des assemblées générales dans toutes les usines et créer des comités d'usines pour contrôler l'action des dirigeants syndicaux, sur la base de la représentation proportionnelle de toutes les tendances existantes dans chaque usine, avec des délégués élus et révocables à tout instant par les ouvriers. Nous appelons à former des comités d'usine avec l'objectif de préparer la grève générale pour les revendications ouvrières, d'imposer aux directions syndicales l'acceptation de ce mot d'ordre et l'organisation de la lutte pour le faire avancer.

Il faut former des comités d'usines qui prennent contact entre eux dans chaque région, envoient des délégations dans les autres régions du pays, qui appellent au front unique des ou-

## LA CONFERENCE DE I. DEUTSCHER A L'U. L. B. UN REFLET DE L'INFLUENCE DE LA REVOLUTION MONDIALE ET DU TROTSKYISME

La conférence de Deutscher à l'U.L.B. est une nouvelle expression de l'avance de la révolution et du trotskysme. Ces mille personnes qui viennent écouter parler de Trotsky sont un reflet de l'existence de couches plus larges qui se préoccupent des problèmes de la révolution, de la direction révolutionnaire, du trotskysme.

Comme l'écrivait le camarade Posadas dans l'« Hommage à Trotsky pour le 25<sup>e</sup> anniversaire de son assassinat » :

« 25 ans après la mort de Trotsky, le programme qu'il a formulé est en marche dans le monde entier. Des courants se développent au sein des Partis Communistes et Socialistes, les révolutions nationalistes se développent en révolutions socialistes, l'humanité toute entière s'achemine vers la lutte armée pour le pouvoir, vers la liquidation du capitalisme et de la bureaucratie, et leur remplacement par la démocratie socialiste en rejetant toutes les

formes de domination et de dictature bureaucratique. C'est cela le trotskysme, la pensée et la capacité de prévoir du trotskysme : c'est le marxisme de cette époque ».

C'est parce que, à échelle mondiale, le trotskysme n'est plus isolé, mais réalise de plus en plus profondément sa fusion directe, organisationnelle, avec le mouvement des masses vers le socialisme, que se donnent en Belgique les conditions pour une telle conférence. Ce que recherchaient les assistants, ce n'est pas d'entendre parler de Trotsky, de satisfaire une curiosité intellectuelle sur un point historique. Il existe dans ces secteurs, intellectuels, petits-bourgeois, étudiants, une grande influence de la révolution et une préoccupation de connaître le point de vue trotskyste, l'analyse trotskyste et les solutions trotskystes aux problèmes de cette époque.

Les questions posées à l'orateur — toutes orientées sur la résolution des problèmes posés par la révolution à cette époque, la nécessité de la direction, du programme, du Parti bolchevique —, les applaudissements aux phrases qui exprimaient un appui au programme et aux méthodes révolutionnaires, étaient autant d'expressions du rejet de toute forme de réformisme et de l'échec du stalinisme qui croyait, en assassinant Trotsky, d'en finir à jamais avec le trotskysme, c'est-à-dire avec le programme, l'action, l'organisation d'Octobre et du Parti Bolchevique.

C'est aussi une condamnation de la tentative des dirigeants de la Gauche, de présenter un nouveau réformisme, avec des paroles plus révolutionnaires, en s'appuyant sur ces secteurs petits- (Suite page 5)

## RENOUVELEZ VOTRE ABONNEMENT A « LUTTE OUVRIERE »

Avec la fin de 1965, la plupart des abonnements sont arrivés à leur terme. Nous invitons donc tous nos abonnés à renouveler leur souscription, en tenant compte du besoin qu'a « Lutte Ouvrière » de leur appui financier pour pouvoir continuer à paraître régulièrement.

En même temps, nous appelons tous nos lecteurs, tous les sympathisants, tous les militants révolutionnaires, des syndicats et des partis ouvriers à souscrire un abonnement à « LUTTE OUVRIERE » pour 1966.

Nous appelons tous ceux qui achètent le journal à la porte des usines, dans les kiosques, dans les ventes dans les quartiers, tous ceux qui le reçoivent chez eux, tous ceux qui lisent le journal, à s'abonner.

Nous appelons les groupes d'ouvriers, les militants révolutionnaires à apporter, avec leur abonnement, leur soutien à « Lutte Ouvrière » et à son rôle d'orientation dans la lutte de classe en Belgique.

QUE CHAQUE LECTEUR S'ABONNE !  
QUE CHAQUE ABONNE RECUEILLE UN AUTRE ABONNEMENT DANS SON MILIEU DE TRAVAIL !



# La crise de croissance de la révolution mondiale, en pleine Front Unique Anti-Impérialiste et Anti-Capitaliste sur

## POURQUOI LA DEMOCRATIE SOCIALISTE EST-ELLE NECESSAIRE ?

Qui a discuté les changements ? Qui a discuté le nouveau nom, l'organisation, le programme de ce nouveau parti ? On a discuté au sommet, non devant les masses. La démocratie bourgeoise exclut les masses. Les masses ne peuvent donner leur avis dans la démocratie bourgeoise.

La démocratie socialiste se base sur l'opinion des masses. A Cuba, les masses n'ont pas donné leur avis. Il n'y a eu aucune discussion au sujet de Guevara. C'est le second dirigeant de la révolution, et le peuple cubain ignore, ne participe pas à la discussion de tout cela. La démocratie socialiste est la base et la force de l'Etat ouvrier, non les dirigeants.

La différence entre le socialisme et le capitalisme en dernière instance n'est pas la capacité majeure de production du socialisme. Ceci est la base qui, historiquement, lui permet de triompher. Mais pour soutenir cette base, l'étendre, passer à une nouvelle étape historique, il est nécessaire que la société entière intervienne dans le développement, la planification, la direction, l'exécution de toutes les nécessités sociales : plan de production, direction, organisation et répartition de la production, discussion politique, discussion scientifique et discussion technique.

Ce qui différencie le socialisme du capitalisme, c'est que, dans le capitalisme n'intervient qu'un petit groupe de gens qui s'approprient tout. Dans le socialisme, tout le monde intervient. La capacité créatrice de toute la population est infiniment supérieure à celle de tous les techniciens existant. Ceci est la conclusion de Marx et Engels, c'est ce qu'apprirent Lénine et Trotsky de Marx et d'Engels, et c'est ce que nous sommes en train d'apprendre d'eux.

Pourquoi la démocratie socialiste dans les Etats Ouvriers est-elle nécessaire ? Pour répondre simplement au droit de chacun de parler, de donner son avis ? Non. C'est parce que l'intervention des masses dans les Etats Ouvriers est la puissance de la pensée, de la création, du contrôle, de l'organisation, de la mise en place, de l'exécution. Il y a mille exemples.

Quand l'impérialisme a attaqué Cuba en 1962, presque 60 % des masses qui travaillent ont été au Front. Durant les quinze ou vingt jours qu'a duré le blocus, les travailleurs sont allés au front furent remplacés par la population, qui n'avait jamais pris un marteau, ni vu une machine.

Les vieillards qui, en Argentine, font des épieux de bois pour se battre contre la police ; les vieillards qui, en Italie, participent à la prise des terres et stimulent les paysans pour qu'ils prennent les terres, n'ont pas peur. A Cuba, ils ont été aux machines. Et la conclusion officielle du gouvernement cubain fut que la production, durant ce temps, a augmenté de 20 %, sans rien perdre : ni matière première, ni machines, rien.

Ce qui fit intervenir la conscience révolutionnaire, le sentiment de ce qu'était le facteur décisif qui déterminait la vie à Cuba, a mené les masses à cela. C'est toujours ainsi. Ceci est la démocratie socialiste. Mais pas seulement pour produire. La même chose pour penser, pour déterminer quelle doit être la politique, le salaire, l'orientation à mener de l'avant.

Par exemple, pourquoi n'ont-ils pas fait de meetings publics au sujet de Guevara ? Fidel Castro a eu l'indigne résolution de demander aux masses : « Quel nom pouvons-nous donner au Parti ? ». Pourquoi n'a-t-il pas posé que Guevara reste ? Il n'a rien dit. Pourquoi n'a-t-il pas discuté de la politique à mener devant l'attaque de l'impérialisme, que faire avec la révolution guatémaltèque, que l'on ignore à Cuba ? A Cuba, on ignore le programme de la révolution socialiste du 13 Novembre. Les masses cubaines le savent parce que, de même que dans le capitalisme, elles ont maintenant la manière de comprendre et savoir.

La même chose en Union Soviétique où, malgré l'emprisonnement, l'assassinat, l'envoi en Sibérie de milliers et de milliers de trotskystes, de milliers et de milliers d'opposants à Staline — même non trotskystes — les masses trouvent la façon de vivre et d'entrer politiquement dans ce qui se passe.

La nécessité objective du progrès de la révolution ne peut être contenue. Staline a pu le faire parce que la révolution mondiale reculait. Parce qu'il contribuait au recul. Mais aujourd'hui, nous sommes dans une autre étape, de progrès de la révolution mondiale.

## A TRAVERS LA COMPETITION ECONOMIQUE L'ETAT OUVRIER NE S'IMPOSE PAS

La concurrence économique avec le capitalisme a une limite. Il y a une concurrence économique objective. Le capitalisme progresse avec un taux de croissance déterminé, dans la production et dans la productivité. Les Etats ouvriers aussi, d'une façon supérieure, mais pas tellement supérieure. L'Allemagne capitaliste progresse autant que les Etats ouvriers. Ce n'est pas à travers la concurrence économique que va s'imposer l'Etat ouvrier.

Il faut lire « L'Etat et la Révolution » de Lénine. Là, Lénine pose le rôle de la démocratie socialiste dans l'Etat ouvrier. Les Etats ouvriers n'ont pas avancé du point de vue social. Ils sont plus en retard que l'Union Soviétique en 1924. Tous, excepté la Chine. Ils avancent économiquement, il y a un grand progrès économique et scientifique, mais cela ne signifie pas que c'est seulement dans ces branches que peuvent avancer les Etats ouvriers et que c'est là toute l'avance qu'ils peuvent faire.

En 1924, en Union Soviétique, dans des conditions de complète indigence, sans rien, le parti bolchevique dirigé par Lénine et Trotsky s'est appuyé sur les masses, leur demandant leur avis.

Quand, en 1917, Lénine retourna en Russie, la direction du parti bochevique, avec Staline à sa tête, était contre la prise du pouvoir. Lénine a essayé de convaincre la direction. La direction s'est opposée à la prise du pouvoir en disant que Lénine était vieux, que, comme il avait été éloigné du pays, il ne comprenait pas ce qu'il y avait à faire.

Lénine s'est appuyé sur les masses par des meetings, conférences, réunions, discussions. Les masses ont discuté et résolu. C'est pourquoi elles ont pris le pouvoir. Si l'Union Soviétique et les Etats ouvriers n'ont pas avancé davantage du point de vue économique, scientifique, militaire, c'est parce que les masses ne sont pas intervenues, n'ont pas donné leur avis, discuté, résolu. Qui est responsable des réformes économiques actuelles ? La direction du parti communiste, pas les masses. Pas un syndicat n'a discuté. Il n'y a aucune vie syndicale en Union Soviétique, ni dans aucun Etat ouvrier en dehors de la Chine. Et en Chine, c'est très limité.

Quelle est l'opinion des syndicats cubains au sujet de Guevara ? Pourquoi les syndicats ne vont-ils pas donner leur avis ? Nous luttons contre le capitalisme et exigeons du capitalisme la possibilité pour les syndicats d'exprimer leur opinion, d'intervenir, de décider. Et pourquoi ne pas le faire dans l'Etat ouvrier ? Qui détermine la vie de l'Etat ouvrier ? La direction ou le peuple ? Pourquoi les syndicats de l'Union Soviétique ne sont-ils pas intervenus, n'ont-ils pas discuté les réformes économiques ? Pourquoi le Parti Communiste Soviétique ne l'a-t-il pas fait ? Il n'y a pas de vie politique. C'est en haut que les décisions se prennent.

A Cuba, c'est la même chose. Il n'existe pas de vie syndicale, de vie politique. Fidel Castro fait des plébiscites. Mais le plébiscite n'a aucune valeur, aucune importance, car les masses ne donnent pas leur avis, ne jugent pas, ne décident pas. Simplement pour dire « oui » ou « non », sans discuter, sans préparer de documents, sans échanger d'opinions.

La discussion en famille, dans l'usine, le quartier, le syndicat, l'échange d'idées, permettent que le meilleur de chacun se synthétise dans une conclusion. Ceci est la démocratie socialiste. Parce que cela permet de recueillir la capacité créatrice de chacun au travers de la discussion et des conclusions collectives. Ceci est la vie collective. C'est ainsi que doit s'élaborer la pensée dans l'Etat ouvrier. C'est ainsi que l'on fait en Chine aujourd'hui, pas totalement, mais en partie. Une grande série de découvertes et de progrès en Chine se font ainsi. C'est encore limité à des créations de formes de production, scientifiques, ce n'est pas encore politique.

Si nous insistons tant sur le problème de Cuba, c'est que Cuba est en train de marquer une étape du processus de la révolution mondiale, coloniale et politique. Et cela montre que, pour que les Etats ouvriers et la révolution avancent, l'économie n'est pas suffisante : pour impulser la révolution, il faut mobiliser les masses, il faut des mesures organiques d'appui sur les masses, des milices, l'élimination du pouvoir central. En Indonésie, éliminer l'armée, liquider la justice bourgeoise et imposer des tribunaux populaires, le contrôle ouvrier, la réforme agraire, la remise des terres aux paysans.

A Cuba, la base pour avancer n'est pas le programme économique. Tous les programmes économiques que peut faire Fidel Castro seront de maintenir la production, de l'augmenter de 3, 4, 5 %. Pas plus. Le capitalisme fait la même chose. Mais Cuba peut augmenter la production de 15 % si toutes les masses interviennent dans la planification, si elles discutent, décident la politique extérieure. Même si l'Union Soviétique coupe son aide économique. Cela serait un facteur de crise à l'intérieur de l'Union Soviétique et impulserait les masses nord-américaines, latino-américaines et aiderait au développement des tendances révolutionnaires dans les Etats ouvriers, les Etats-Unis, les Etats latino-américains, la Chine, qui progresseraient postérieurement de façon infiniment supérieure.

Le capitalisme peut supporter la concurrence économique jusqu'à une certaine limite. Après, non. C'est pour cela qu'il se prépare pour la guerre atomique.

De Gaulle affronte sérieusement l'impérialisme yankee. Mais seulement du point de vue économique. Et, pour appuyer la concurrence économique, il fait la concurrence politique. Du point de vue de classe, de préparation pour la guerre atomique, il n'y a pas de divergence. Le principal de l'économie de l'impérialisme français est dirigé vers la préparation de la guerre atomique,

la fabrication d'armes, d'avions et de flotte atomiques. Ceci signifie que l'impérialisme français, qui fait la plus importante concurrence à l'impérialisme yankee, le fait pour la nécessité de défendre son commerce mondial : concurrence de capitaliste contre capitaliste, mais rien de plus.

Ils croient qu'ils vont vaincre les Etats ouvriers à travers l'économie ; toute la force financière et économique des Etats capitalistes est dirigée à l'élevation, au développement de la production et de la productivité. Mais les 40 % de la rente nationale des pays capitalistes sont destinés à la préparation de la guerre. Ce sont les chiffres que donne le capitalisme. Il le cache d'une manière ou d'une autre, et non pas seulement pour la guerre, mais pour tout ce qui implique la préparation de la guerre, la contre-révolution.

Par exemple, l'action de l'impérialisme à St-Domingue est une action de guerre contre-révolutionnaire. On ne le compte pas comme frais de guerre. L'appui aux dictatures militaires est une action contre-révolutionnaire qu'on ne compte pas en frais de guerre. Et c'en est.

Le capitalisme dédie 40 % à la guerre car il sent que, malgré le progrès économique, de la production et de la productivité qui est très grand : il arrive jusqu'à 9 % en Allemagne (supérieur en partie à l'Union Soviétique), le capitalisme voit que la révolution avance également. Il voit St-Domingue, le Viet-nam, le Congo, le Brésil, l'Argentine, l'Uruguay (pays si tranquille, où l'on aurait dit qu'il n'y avait aucun conflit !), « la Suisse de l'Amérique Latine » pour le capitalisme, où 70 % de la population étaient en grève et se préparent à de grandes grèves et plus, se préparent à la guerre civile à court délai.

Au Brésil également. Les masses ont vu à travers les élections qu'elles étaient toutes unies dans un même esprit et une même décision : intervenir pour renverser la dictature militaire. Les élections leur permirent de se rendre compte de cela. Avant, non, parce qu'il n'y avait pas un moyen de le mesurer. La grève générale, les grèves, les élections sont des moyens de mesurer l'état de la classe. Ce ne sont pas les seuls moyens ni les plus importants, parce que s'il y avait un Parti révolutionnaire, par exemple, en

## OUVERTURE DES LIVRES DE COMPTES : MOT D'ORDRE BOLCHEVIQUE.

Longo dit dans son rapport : Lénine avait une formule très simple pour cela : ouvrir les livres comptables de l'entreprise et les faire contrôler par les ouvriers. Le contrôle des livres de comptes en soi, ne détermine aucune conclusion, ne signifie pas la domination de l'entreprise. Mais il permet aux ouvriers de voir, de contrôler toutes les affaires de la bourgeoisie, et il permet de démontrer qu'on ne perd rien en supprimant le capitalisme, que l'on y gagne les mille pour cent ; que le coût de production vaut dix, quand le prix vaut mille, et le salaire, un. Les ouvriers voient ainsi tout le mécanisme du capitalisme. Les Bolchéviques, la IIIe Internationale ont lancé le mot d'ordre : ouverture des livres de comptes, non pas pour abattre le capitalisme, mais pour permettre aux masses exploitées de comprendre les affaires du capitalisme, pour montrer la possibilité d'augmenter les salaires, d'améliorer les conditions de vie et d'augmenter la production sans aucun risque pour la vie.

Pourquoi Longo ne dit-il pas : ouverture des livres de comptes ? Parce que dire cela implique l'affrontement avec le capitalisme, et lui ne veut pas d'affrontement. En Italie, en France, en Belgique, dans toute l'Europe, l'ouverture des livres de comptes est un mot d'ordre d'unification de toutes les masses, et en même temps, de progrès de la décision combative pour le contrôle ouvrier.

Par exemple : la grève des électriciens a montré l'existence d'une très grande quantité de techniciens qui font front unique avec les ouvriers. Eux aideront des ouvriers à ouvrir les livres commerciaux. Le capitalisme influence les techniciens, il les tient à ses côtés quand il se développe et qu'il veut donner une télévision et une auto chaque année. Alors le technicien voit que dans chaque cas, le capitalisme va bien. Mais maintenant, le capitalisme ne peut plus rien donner et il reprend l'auto et la T.V. Cela convient au capitalisme que l'on achète des autos et des T.V., mais il ne donne plus le salaire nécessaire.

Dans cette phase de développement de la révolution, dans laquelle le capitalisme s'affaiblit toujours plus dans le monde entier, le technicien n'augmente pas sa confiance envers le capitalisme, mais il est gagné par les masses devant l'influence de la révolution.

Dans les pays capitalistes les plus développés comme en Europe, le secteur professionnel de la petite-bourgeoisie, qui constitue un pourcentage très élevé de la petite-bourgeoisie, n'augmente plus le pouvoir social du capitalisme, mais est au contraire toujours plus influencé par la révolution. Cela s'exprime clairement dans les grèves de techniciens, de professeurs, d'ingénieurs, de juges, de médecins, qui sont en augmentation. Pas en Amérique Latine, mais en

Europe, si les partis communistes et socialistes étaient des partis révolutionnaires, c'est à travers le Parti que se mesureraient l'état d'esprit, la décision de l'avant-garde. Mais même ainsi, cela ne mesure pas l'état d'esprit, la décision de l'ensemble des masses exploitées. C'est l'avant-garde qui se mesure.

Mais, pour voir si cette avant-garde influe sur le reste de la classe et si le reste de la classe est disposé à sortir et combattre, les grèves, la grève générale, les élections sont des moyens de mesure. Par exemple, la grève du secteur de l'électricité en Italie. C'est un des secteurs les plus arriérés par ses conditions de travail, par l'influence petite-bourgeoise, par la plus grande proportion de techniciens par rapport aux ouvriers. Cependant, la grève fut unanime. Ce qui démontre l'état d'esprit commun, à travers ce secteur, du prolétariat dans tout le pays.

Au Brésil, comme il n'existe pas de parti ouvrier de masse, où les syndicats qui existent ne fonctionnent pas, comme il n'existe pas de centrale ouvrière ou de syndicat paysan en fonctionnement, les ouvriers, les paysans, les employés n'avaient pas de moyen d'éprouver l'état d'esprit de la classe, de se sentir unis. Ce sont les élections qui ont donné cette démonstration. Pour cela, il faut s'attendre dans la prochaine étape, à une élévation de la lutte des masses exploitées au Brésil. Il ne s'agit pas d'une opposition bourgeoise à Castello Branco. En plus de cette opposition, les masses interviendront d'une manière plus accentuée, avec un plus grand poids. Les élections montrent que dans tout le pays, les masses sont disposées à intervenir pour abattre la dictature militaire.

En Argentine, malgré la politique conciliatrice de Peron, et le terrorisme de la bourgeoisie contre les masses, ce n'est pas seulement la lutte syndicale des masses qui avance, mais aussi les méthodes de lutte, des méthodes de double pouvoir.

Dans le monde entier, les conceptions, les conclusions de la lutte de double pouvoir font des progrès : Bolivie, Argentine, Pérou, Mexique. Le type de lutte est : occuper l'usine, la faire fonctionner, vendre ses produits, contrôler les livres commerciaux.

Italie. Et pas seulement en Italie, qui est un des pays les moins développés parmi les plus importants de l'Europe capitaliste, mais aussi en France, qui est un des plus développés. Cela veut dire qu'une des bases d'appui du capitalisme s'affaiblit constamment. Le capitalisme voit cela. Par conséquent il base la perspective de son existence sur la guerre atomique et non sur la concurrence économique.

La crise du capitalisme s'exprime aussi dans la crise des Partis Communistes. Parce que la politique des partis communistes, comme le dernier programme de Longo, malgré des déclarations un peu à gauche, ne se base pas sur la volonté de détruire le capitalisme, mais sur l'intention de le remplacer par une nouvelle direction, composée d'eux-mêmes.

Ils espèrent se substituer au capitalisme, ils croient que c'est possible.

Ils n'ont pas de preuve qu'il est possible de faire ainsi, mais ils ne peuvent offrir un autre programme ; le capitalisme ne peut plus rien donner, parce que sa capacité sociale et économique n'est plus suffisante.

Si le capitalisme en Europe le pouvait, il donnerait de meilleurs salaires aux masses. Cela lui convient. Il n'y a qu'une mesure capitaliste possible pour faire face à la crise qui se développe en Italie : augmenter le pouvoir d'achat. Pourquoi le capitalisme ne le fait-il pas, alors que cela lui convient ? C'est parce qu'il fonctionne, dans cette étape de l'histoire, sur la base de la production de guerre qui est son principal soutien. De là vient l'importance de l'appareil d'Etat, des états-majors militaires.

En général, tous les pays capitalistes sont les meilleurs, ou parmi les meilleurs acheteurs de la production capitaliste : ils achètent la production militaire, armes, munitions, avions, bateaux, uniformes, équipements pour la contre-révolution.

Mais cela ne favorise pas le cycle capitaliste. C'est une source permanente d'inflation et de crise. Une crise générale du capitalisme n'a pas encore éclaté parce que celui-ci se prépare pour la guerre atomique et parce que l'Etat intervient directement, comme jamais il ne l'a fait, pour contenir la crise. Par exemple : si les Etats-Unis fonctionnaient dans un cycle normal, le libre jeu de la concurrence capitaliste aurait déjà conduit à une crise énorme, semblable à celle de 1929. La réserve d'or des Etats-Unis est en constant recul : de 29 milliards de dollars après la guerre, à 14 milliards aujourd'hui. Avant la guerre, l'impérialisme distribuait de l'argent dans le monde entier. Maintenant, il essaie de ne pas faire sortir les capitaux et de les attirer à nouveau aux Etats-Unis.

La base essentielle de l'économie américaine était son propre marché. La production de guerre était toujours une de ses bases les plus importantes. Mais dans cette étape, la production de guerre et l'expropriation sont les piliers de l'économie nord-américaine. L'Etat intervient, dans le monde entier : Allemagne, France, Angleterre, Etats-Unis, Italie, comme le principal animateur de l'économie.

Si la concurrence intercapitaliste avait de la force, il ne faudrait pas un tel appareil d'Etat.



# ascension des luttes révolutionnaires des masses, exige le l'objectif du Gouvernement Ouvrier et Paysan (suite du n° précédent)

L'intervention constante de l'Etat comme animateur à une conséquence politique : ce sont les cercles financiers les plus puissants qui dominent les leviers de l'Etat. Et ces cercles financiers, pour se soutenir, sont unis aux cercles de l'état-major. C'est cela le monopole d'aujourd'hui.

La stupidité de Longo est énorme lorsqu'il veut combattre cela en croyant qu'il est possible de dominer les monopoles, de les domestiquer, les soumettre au peuple. C'est la même

chose de croire que la bourgeoisie peut abandonner l'exploitation à force d'être convaincue. Il faut dire à Longo, à toute la direction du P.C.I., ce que disait Lénine à ceux qui voulaient « domestiquer » le capitalisme : nous vous enfermerons dans une cage et nous vous exposerons comme des kangourous australiens, comme des animaux rares. Lénine disait cela en 1917. Aujourd'hui, nous ne ferons pas une telle chose, pour ne pas offenser les kangourous, parmi lesquels il y a des révolutionnaires maintenant !

La crise des Partis Communistes est due au fait qu'ils ne peuvent opposer un programme révolutionnaire à ce processus. Chaque grève pose le problème du pouvoir. De là vient la peur de toutes les directions des partis communistes. Elles ont une peur panique devant chaque grève importante, même s'il s'agit seulement d'un secteur de la classe. Les conditions permanentes, latentes de crise du capitalisme — pas encore de crise économique généralisée, mais crise sociale — font comprendre au capitalisme et aux directions des partis communistes qu'une grève importante peut entraîner l'ensemble des masses.

De là viennent les méthodes de lutte de cette étape : occupation d'usines, contrôle ouvrier, nomination de délégués de sections, front unique à la base par-dessus les directions. Entre les grèves de Bolivie, d'Argentine, de France ou d'Italie, il y a une identité : occuper l'usine, la faire fonctionner, vendre la production.

Les masses sont en train de dire : nous n'avons pas besoin du capitalisme. Même si elles ne le disent pas, c'est cela qu'elles expriment, c'est cela qu'elles sont disposées à faire. Il faut se baser là-dessus pour définir un programme. Le programme de la direction du P.C. ignore toutes les luttes en Italie : pour définir un programme, pour élaborer des thèses et organiser l'activité future, les congrès du P.C., du P.S.I.U.P. doivent se baser sur les luttes actuelles, sur les expériences, les conclusions, les orientations données par l'expérience actuelle, sur la volonté des masses qui sont unies dans leur désir de lutte anti-capitaliste, dans leurs méthodes de lutte : occupation d'usines, de terre, contrôle ouvrier.

Le capitalisme ne peut prendre aucune mesure économique pour faire face à cela. Il n'en prend pas. Les masses ont démontré qu'elles ne sont pas découragées ; au contraire, elles progressent.

## LE PAPE EST ALLE A L'O.N.U. PARCE QUE L'EGLISE SENT LA PROXIMITE DU REGLEMENT FINAL DE COMPTES.

Le discours et la présence du Pape à l'O.N.U. démontre la désagrégation, l'immense perte d'autorité du capitalisme. L'Eglise est le centre idéologique vital du capitalisme. Le devoir essentiel de l'Eglise était par conséquent d'agir comme le centre réactionnaire pour combattre l'idéologie communiste, son ennemi.

Cependant, le Pape est allé à l'O.N.U., non pas pour réclamer l'unité contre le communisme, mais pour acclamer la paix et préconiser un front unique des Etats capitalistes, des Etats Ouvriers contre la révolution mondiale.

Le Pape est allé témoigner que, dans la crise de décomposition du capitalisme, l'ennemi n'est pas la bureaucratie des Etats Ouvriers, ni la direction, ni la politique des partis communistes et socialistes, mais la révolution mondiale que ni les uns ni les autres ne parviennent à contrôler. Pour cela, le Pape n'a pas attaqué le communisme et par contre a attaqué la politique colonialiste. L'Eglise cherche à profiter de ce recul du capitalisme, des directions des Etats Ouvriers et des Partis Communistes, à son propre profit. Elle cherche à se présenter comme un point d'équilibre, pour regagner de l'autorité sur le dos du capitalisme et des Etats Ouvriers, pour défendre ses intérêts spécifiques de caste.

Cela n'est pas surprenant que le Pape soit allé à l'O.N.U. Si le Pape intervient directement, en politique, comme il l'a fait, il perd de l'autorité idéologique, religieuse, parce que pour chercher à influencer et peser, il doit intervenir comme un parti. Les masses voient que le Pape n'a pas recours à Dieu, mais à l'O.N.U., qu'il ne prie pas Dieu pour arrêter la guerre, mais qu'il prie les hommes de l'arrêter. Les masses voient en outre que malgré ses prières, la guerre continue à s'approcher.

Le Pape fait courir un tel risque à l'autorité ecclésiastique, parce qu'il sent la proximité très grande du règlement final des comptes. C'est sur cette base que l'Eglise mène une action con-

tradictoire ; elle cherche en même temps d'augmenter son poids sur le capitalisme et sur les masses des Etats Ouvriers — pas seulement le prolétariat, les ouvriers agricoles, mais aussi des secteurs de paysans, comme en Tchécoslovaquie, Pologne, Hongrie, Yougoslavie, Roumanie — ; elle cherche à maintenir un lien avec ces masses, en s'appuyant sur la coexistence pacifique.

Mais la conclusion fondamentale de la visite du Pape à l'O.N.U. est qu'il comprend la proximité du règlement final de comptes, et de leur fin à eux tous. Les masses du monde voient et sentent tout cela.

La visite du Pape n'a pas eu et n'aura pas d'effet, parce que le capitalisme ne se laisse pas guider par les paroles du Pape, mais par ses intérêts économiques et militaires. La bureaucratie soviétique également se laisse guider par ses intérêts propres.

La bureaucratie soviétique a accordé plus d'importance au Pape qu'à la lutte des masses dans tous les pays capitalistes. En Argentine, par exemple, en pleine grève générale et heurts des masses avec la police, le Parti Communiste distribuait le discours du Pape.

La crise mondiale du capitalisme aurait déjà dû éclater. Elle ne l'a pas encore fait, parce que dans tous les pays capitalistes les plus importants : Etats-Unis, France, Angleterre, Italie, Allemagne, l'Etat augmente ses dépenses, intervient dans l'économie au travers de crédits. Cela permet au capitalisme d'avoir une grande quantité d'argent pour investir, en planifiant l'investissement, le crédit, la production, du point de vue de la concurrence capitaliste. Il ne peut planifier la production dans le pays que sur la base de l'augmentation constante de la productivité du travail, qui lui permet de diminuer constamment le coût de production, d'augmenter constamment le profit. Cela permet à l'Etat de consacrer par conséquent une part importante de la rente à la préparation de la guerre, au maintien du crédit et à la contention de la crise.

Mais qui paie cela ? En premier lieu : les masses. Mais pas seulement les masses, un secteur du capitalisme également. Il suffit de voir l'éventail de capitalistes qui existaient en Italie, il y a 20 ans, et ce qu'ils sont aujourd'hui. Il y a une réduction du nombre de capitalistes. C'est normal. Mais dans cette phase, cette réduction est beaucoup plus rapide, plus dynamique.

## LE CAPITALISME FAIT FACE A SA CRISE AVEC L'AIDE DE LA BUREAUCRATIE SOVIETIQUE.

Pour pouvoir continuer ce jeu, le capitalisme a besoin, au moyen de la concurrence, d'éliminer des secteurs toujours plus grands de capitalistes. Ensuite le capitalisme mène consciemment la politique de contenir la crise, même sur le dos de secteurs capitalistes, pour empêcher la création d'un déséquilibre social, de grandes grèves, de mobilisations qui s'unissent à la révolution mondiale. C'est pour cela que le capitalisme intervient de cette façon et contient sa crise. Autrement, elle aurait déjà éclaté.

Le capitalisme agit ainsi parce qu'il sent et voit que les grandes grèves auxquelles il parvenait dans le passé à faire face, aujourd'hui sont stimulées par le développement de la révolution mondiale et unies à elle. Le capitalisme comprend cela, il comprend le développement des Etats Ouvriers, il a une peur panique. Toute sa politique vise à empêcher une crise. Il suffit de voir l'impérialisme français et l'impérialisme américain, deux parmi les plus importants secteurs de l'impérialisme mondial. L'impérialisme français a récemment consenti des crédits à la grande industrie française pour contenir le chômage, la surproduction, pour supprimer par conséquent des stimulants à la révolution en France. Mais c'est complètement inutile. La preuve en est que l'année prochaine, comme l'analyse le journal de la section française dans son dernier numéro, il y aura des augmentations du prix des transports, de la lumière, de l'alimentation. Des augmentations constantes.

La manœuvre, l'intervention directe de l'Etat pour contenir la crise et la disproportion croissante entre les coûts de production et les salaires, arrive à sa limite. Il n'y a que la politique anti-capitaliste pour faire face à cela. C'est la seule façon de subsister pour le capitalisme. La base essentielle de l'économie capitaliste est l'industrie lourde. Les Etats-Unis, l'Italie, la France, l'Allemagne, la Belgique, l'Angleterre, se basent

sur l'industrie lourde. Si l'industrie lourde s'arrête, elle entraîne avec elle tout le reste de l'économie. On peut arrêter la fabrication d'automobiles, de frigidaires, de lessiveuses. Mais l'industrie lourde, elle, entraîne toute l'économie. C'est l'industrie lourde qui est le point de départ du capitalisme, qui porte avec soi toute la production et qui se concentre toujours plus dans les mains de l'Etat ou des monopoles liés aux états-majors militaires et à l'appareil de l'Etat.

Comment combattre cela ? Comment l'empêcher ? C'est impossible de le faire dans le cadre du capitalisme. Si le monopole est paralysé, c'est toute l'économie qui se paralyse. Il faut, par conséquent, abattre le capitalisme. La politique qui tend à dominer les monopoles est insensée, absurde. Lénine combattait déjà cette tendance ; il combattait Kautsky, Bernstein, Boukharine. On ne peut domestiquer les monopoles parce que c'est la seule façon de vivre pour le capitalisme. On peut combattre le monopole, mais en l'abattant. Pour l'abattre, il faut abattre le capitalisme. Les thèses du P.C.I. visent en dernière instance à chercher une alliance avec des secteurs de l'industrie légère du pays : textile, métallurgie légère, alimentation. Ils cherchent un appui sur ceux-là contre les grands monopoles. Dans son rapport de présentation des thèses, Longo ne fait aucune attaque contre le capitalisme. Il attaque les grands monopoles. Il parle de la possibilité que eux, les communistes, planifient une production « pour tout le monde », et il parle du développement de l'industrie. Ce que veut la bureaucratie du P.C., c'est réformer le capitalisme ; elle veut, comme dit Longo, des « réformes de structure ». De même pour toute l'Europe. La révolution russe a déjà montré que le capitalisme ne peut plus faire de réformes qui impliquent la possibilité d'amélioration des conditions des masses. Le capitalisme fait des réformes pour lui-même. Le monopole, par exemple, représente une réforme du capitalisme, une centralisation toujours plus grande du capital, parce que c'est la seule façon pour le capitalisme de subsister et de se concurrencer.

Le capitalisme voit cela, c'est pourquoi il se prépare pour la guerre, non pas pour la concurrence avec les Etats Ouvriers.

## LA DIRECTION DU P.C.I. IGNORE LES LUTTES OUVRIERES DE L'ITALIE ET DE L'EUROPE.

Le projet de thèses du P.C.I. ignore toutes ces luttes. Il ignore la lutte à échelle européenne. Il n'y a aucune référence aux luttes des masses européennes contre le capitalisme, pour faire face à l'unification centralisée du capitalisme dans le Marché Commun.

En Allemagne, le pays où les masses ont le niveau de vie le plus élevé du monde, après les Etats-Unis, des syndicats importants, comme celui de la chimie et des mineurs, proposent maintenant de nationaliser les mines. Récemment, à Monaco, des étudiants ont fait une manifestation contre les ministres qui appuient l'impérialisme américain. En France, il y a des grèves continuelles, il y a le développement de la crise du P.C.F. Comme le P.C.F. ne peut opposer un programme anti-capitaliste au capitalisme français, il a besoin d'un programme de conciliation et de réformes du capitalisme.

L'appui à Mitterrand a déchainé une crise énorme dans le P.C.F. « Lutte Communiste », le journal de la section française de la IVe Internationale, dit que dans des usines importantes, comme Renault, les ouvriers disent qu'ils n'appuieront pas Mitterrand, qu'ils rompront la discipline du P.C., mais qu'ils n'appuieront pas Mitterrand. Ils sont des dizaines à dire cela. Nos camarades feront des meetings aux portes des usines. Indubitablement, la majorité a confiance, elle ne veut pas rompre la discipline du Parti, elle espère encore influencer sa direction. Mais les sec-

teurs qui s'opposent ouvertement augmentent sans cesse.

En Italie aussi, les secteurs qui s'opposent à la politique de réforme et de conciliation avec le capitalisme, de la direction du P.C.I., augmentent sans cesse. On peut vérifier au travers du grand nombre de publications de sections du P.S.I.U.P. et du P.C.I. les positions de classe qui sont défendues, l'attaque aux réformes du capitalisme, les occupations d'usines, les mobilisations, les meetings, les initiatives d'usines, de quartiers et de sections, qui proposent un programme anti-capitaliste. De là part la crise des partis communistes.

Le P.C.I. ne parvient pas à opposer à la crise du capitalisme — crise sociale surtout, mais qui commence déjà à se développer en crise économique — un programme d'équilibre entre capitalisme et révolution. Le programme qu'il oppose n'a aucune force. Il n'existe pas de programme entre le capitalisme et la révolution, et le capitalisme ne peut faire de concessions. Il y a chaque fois moins d'accords possibles avec la bureaucratie de l'Union Soviétique et des Etats Ouvriers. La coexistence pacifique n'a pas progressé, elle n'a fait que reculer, parce que le capitalisme ne peut plus faire de concessions. La bureaucratie soviétique essaie de profiter de la crise dans le camp impérialiste pour arriver à un accord avec l'impérialisme français afin qu'ils maintiennent ensemble la politique de coexistence pacifique, et la bureaucratie soviétique exerce tout son poids aux Nations Unies, dans sa diplomatie mondiale, pour essayer de contenir l'impérialisme américain au Viet-nam, en Afrique, en Amérique Latine, etc. C'est insensé. L'impérialisme français est le plus faible des grands impérialismes : américain, allemand, anglais. L'italien est plus faible encore.

## ON NE PEUT LUTTER CONTRE L'IMPERIALISME SANS LUTTER CONTRE LE CAPITALISME.

L'impérialisme français a besoin de faire la concurrence à l'impérialisme mondial parce que son industrie est la plus faible de toutes. Surtout en Europe où il doit faire face à la concurrence de l'Allemagne. La preuve de la faiblesse de l'impérialisme français, anglais, italien, est que tous les derniers investissements de capitaux sont yankees, pas nationaux. Pas seulement en Italie, en France aussi. Ils ne possèdent pas la concentration de capitaux nécessaires pour le développement de l'industrie. Cette concentration nécessaire, c'est l'Etat qui la tient, et les grands monopoles yankees.

Lutter pour contenir l'investissement yankee, pour l'empêcher ou le dominer, est insensé. Si ces investissements s'arrêtent, le fonctionnement du capitalisme s'arrête. Le capitalisme n'a pas d'autre moyen de fonctionner que celui-là. Comment pourra-t-il se soutenir sans les investissements yankees ? C'est cela qu'offrent les partis communistes au capitalisme en Europe. Mais les grands monopoles ne peuvent accepter cette politique, ils n'y ont pas intérêt.

La bureaucratie soviétique, les partis communistes ne peuvent substituer les capitaux yankees. Les grands monopoles acceptent les services politiques du parti communiste : contenir les grèves, les empêcher, les orienter électoralement vers des réformes, mais rien de plus. Et en échange, ils ne donnent rien.

Non seulement, ils ne peuvent rien donner, mais encore, ils n'y ont pas intérêt. Le P.C.I. ne peut rien exiger, il doit se contenter de la politique de pression parlementaire, sinon il devrait mobiliser les masses. Le discours de Longo cherche à faire pression sur le capitalisme par la menace des mobilisations afin que le capitalisme cède. Le capitalisme ne cède pas, il faut l'abattre et mobiliser les masses. Pour résoudre le problème du plein emploi, des salaires, il faut occuper les usines, les faire fonctionner, les étatiser, il faut imposer le contrôle ouvrier, la nationalisation de la banque.

En Uruguay, les 70 p. c. de la population travailleuse ont fait grève, depuis les chefs jusqu'aux ouvriers des campagnes. Ils ont revendiqué, entre autres, la nationalisation de la banque, des principales industries. Au début, cela semblait une monstruosité que personne n'aurait acceptée. Aujourd'hui, c'est un lieu commun.

Le P.C. a agité la politique des réformes déjà en 1945, dans la période où les communistes ont été ministres en Italie. Quel fut le résultat ? Ils ont aidé le capitalisme à se rétablir et à se stabiliser, à développer les grands monopoles. A ce moment pourtant, le capitalisme était très faible, non seulement en Italie, mais dans le monde entier. En 1946, l'impérialisme américain a lancé le plan Marshall pour sauver le capitalisme en Europe. Aujourd'hui, le capitalisme est dans une situation pire qu'en 1946, parce que les masses sont unies mondialement dans la révolution. Mais économiquement, il est plus puissant qu'en 1946, parce qu'il s'est concentré et centralisé dans les grands monopoles, qui s'appuient sur les états-majors militaires et sur les armes atomiques. Il n'existe aucun bilan de l'action des communistes en Europe de 1946 à 1948. Il faut exiger l'analyse de cette politique de réformes qu'ils ont déjà voulu faire. Quel est le résultat ? Vingt années au cours desquelles le capitalisme a eu la possibilité de reconstituer sa structure et de se développer. Cela ne vient pas de l'habileté ou de la capacité de la politique capitaliste, mais de la politique des partis communistes, qui ont empêché les communistes de prendre le pouvoir, les masses de s'unifier pour abattre le capitalisme sur la base du besoin de meilleurs salaires, de la lutte pour le plein emploi.

Aujourd'hui, la situation est la même. L'impérialisme français profite du besoin de coexistence pacifique de la bureaucratie soviétique, pour développer son propre intérêt ; c'est-à-dire son appareil de production, pour s'armer avec des armes atomiques et pour peser contre l'impérialisme yankee, mais en même temps contre les masses.

L'impérialisme français construit des armes atomiques, non pour les lancer contre l'impérialisme yankee, mais contre les Etats Ouvriers et les masses. La politique de la bureaucratie so-

(Suite en page 4)



## La crise de croissance de la révolution mondiale... (suite de la page 3)

viétique donne pour seul résultat de laisser l'avantage à l'impérialisme français. Il faut s'attendre à de profondes crises, comme conséquence de cette politique, dans le P.C.I., le P.C.F., comme dans le monde entier, à un progrès des courants et tendances révolutionnaires. Le cas de Guevara est un exemple.

« La Pravda » d'il y a quatre jours fait une attaque contre la ligne révolutionnaire. Elle critique les Chinois d'une manière indirecte. Un passage de son article dit que la politique de coexis-

tence pacifique et de réformes est nécessaire « contre la théorie des extrémistes de gauche et des trotskystes ». « La Pravda » dit cela officiellement et c'est le prélude d'une nouvelle polémique contre les Chinois et contre nous. Mais il s'agit cette fois de polémiques : elle n'attaque pas les trotskystes en les accusant d'être des assassins, des agents de l'impérialisme et du capitalisme ; elle parle de « la théorie des gauchistes et des trotskystes » à laquelle elle oppose les réformes et la coexistence.

### IL Y A UNE LUTTE ET DES DISCUSSIONS AU SEIN DES ETATS OUVRIERS ET DES PARTIS COMMUNISTES.

Nous venons à peine de lire le document du P.C. de Colombie. En synthèse, il dit : Il n'y a pas d'autre moyen que la révolution les armes à la main, pour abattre le capitalisme, pour le progrès de la Colombie et du monde. Il n'y a pas d'autre moyen que le front unique prolétarien mondial. Ce ne sont pas les armes qui décident, mais la volonté révolutionnaire des masses. La coexistence pacifique n'est pas le but de l'Etat Ouvrier.

Le but de l'Etat Ouvrier est le dévelop-

pement de la révolution. C'est une conception qui vient des Trotskystes, pas des Communistes. « La Pravda » lance une telle attaque parce que, dans les partis communistes, chez les Chinois, à Cuba, et dans le monde communiste, des tendances révolutionnaires sont en développement, des tendances de gauche et trotskystes. « La Pravda » fait la distinction entre les gauchistes et les trotskystes, parce que les deux courants existent.

Quand ils parlent de gauche, cela veut dire qu'il existe des ailes et des tendances révolutionnaires dans les partis communistes, y compris l'Union Soviétique et la Chine, et les autres Etats Ouvriers, qui s'opposent à la conciliation avec le capitalisme, qui proposent une politique plus dure envers le capitalisme, c'est-à-dire moins de concessions et plus de pressions.

Ils parlent de tendance trotskyste, différenciée de la tendance gauchiste parce que la tendance qui existe aussi à Cuba, en Chine, U.R.S.S., dans les autres Etats Ouvriers, dans les P.C., lutte pour abattre le capitalisme, les armes à la main. Cela indique qu'il y a une lutte interne, une discussion interne, une vie politique. Le dernier Comité central du P.C.I. l'exprime également.

Il n'exprime pas toute la force de la discussion, il l'indique. Rien d'autre. Les déclarations d'Ingrao, d'Ochetto, etc., n'expriment pas toute la force de l'opposition révolutionnaire existante. Ils sont des bureaucrates qui aspirent à remplacer ceux qui dirigent maintenant et dont la politique rencontre déjà beaucoup de résistance et ils espèrent que leur politique sera mieux accueillie. Mais ils n'opposent pas un programme révolutionnaire, ils ne font pas d'analyse révolutionnaire, anti-capitaliste. Ils ne disent pas : devant la crise italienne, devant la ligne du Parti, qui est réformiste, c'est la nationalisation des grandes propriétés foncières, l'expropriation de la terre, la nationalisation de la banque, le contrôle ouvrier, l'échelle mobile des heures de

travail, qui sont nécessaires. Ils ne disent pas cela, ils parlent en général, empiriquement.

Cela montre qu'ils sont des bureaucrates espérant rencontrer un meilleur accueil que Longo. C'est aussi une indication de la crise qui existe, mais on ne voit qu'un petit aspect de la puissance de cette crise. Par exemple, dans leurs discussions, ni Ochetto, ni Ingrao ne se sont référés à l'existence de dizaines de publications internes, avec un programme anti-capitaliste et ils n'ont pas dit qu'il faut consulter ces gens, se baser sur eux pour avoir un poids. Pas une parole. Ils ont discuté seulement dans les sommets.

En Chine, où ils ont publié la résolution du P.C. colombien, il y a un processus de démocratisation révolutionnaire dans l'armée. C'est un fait qui montre réellement le progrès de la révolution politique en Chine. Des articles officiels sont publiés dans « Pékin Informations », qui affirment l'égalité entre les officiers et les soldats, non pas juridique, sociale, mais politique. L'officier n'a pas plus de droits politiques que le soldat. Les soldats peuvent discuter, rejeter, proposer, et en outre, mener une vie politique dans l'armée. Les Chinois affirment cela en 1965, comme une conquête démocratique. Ils disent : il faut démocratiser l'armée.

Cette politique était déjà celle de Lénine et Trotsky en 1917. C'est ainsi que s'est construite l'Armée Rouge ; la base de sa puissance était dans le fait qu'elle vivait politiquement et que les soldats étaient consultés comme les chefs et les officiers.

C'est le moyen d'empêcher, de rompre la formation d'une caste. Ce n'est que maintenant que les Chinois proposent cela. Nous disons à Fidel Castro : fais la même chose à Cuba. La preuve qu'à Cuba, la direction a peur face à la tendance guévariste et trotskyste, est dans le fait que le Comité central du nouveau parti comprend 50 militaires. C'est une véritable honte, c'est un coup contre Guevara et la tendance révolutionnaire. A Cuba, l'Etat Ouvrier a besoin de recourir à des militaires, qui sont les moins adaptés, par leur fonction spécifique, à être membres du C.C. C'est différent quand il s'agit de dirigeants de parti qui occupent des fonctions militaires, comme Trotsky, ou Guevara, mais dont le rôle n'est pas celui de militaires, mais de dirigeants révolutionnaires.

Par contre, ces militaires du C.C. cubain sont, dans leur immense majorité, des hommes qui font carrière. Le C.C. devrait représenter les usines, les paysans, les syndicats. Cela montre un recul de la révolution cubaine.

Face à cela, les Chinois, avec leur résolution de démocratiser l'armée, donnent une impulsion énorme à la révolution politique, ils démontrent que cette attaque de « La Pravda » n'est pas faite en abstrait, en l'air. « La Pravda » ne mentionnerait pas à nouveau le trotskysme s'il n'existait pas une base réelle, des groupes, une vie politique de tendances révolutionnaires, de gauche et trotskystes.

La conclusion fondamentale de cette phase de l'histoire est la nécessité de voir, de s'orienter sur ce fait que dans le cours ascendant de la révolution, se combinent le progrès de la révolution dans les pays coloniaux, de la révolution politique dans les Etats Ouvriers et la crise des partis communistes. Il faut se préparer pour cela. Se développer dans la perspective de ce processus. Les grèves, le chômage, la crise économique du capitalisme se déroulent dans la phase de développement de la révolution mondiale, de développement des Etats Ouvriers, de crise des Etats Ouvriers et des partis communistes.

Il n'y a pas encore de courant organisé. Ni les partis communistes, ni Guevara, ni les Chinois ne mènent une vie politique organisée sur la base d'un programme objectif, de discussions, de mobilisations, de meetings, de manifestations, dans lesquels les masses puissent s'exprimer avec les mots d'ordre de chaque phase concrète : occupation des usines, échelle mobile des salaires, journée mobile des heures de travail, contrôle ouvrier. Les Chinois eux-mêmes n'ont pas ce mot d'ordre.

Dans leurs émissions de radio, les Chinois parlent de la crise en Italie, des grèves et des occupations d'usines. Mais ils ne disent pas qu'il faut imposer l'échelle mobile des salaires, la journée mobile des heures de travail, l'étatisation des usines fermées, le contrôle ouvrier. Ils constatent simplement l'existence des grèves.

( suite page 6 )

# LA 4<sup>ME</sup> ECOLE DE CADRES D'EUROPE ET D'AFRIQUE DE LA IV<sup>ME</sup> INTERNATIONALE

Au cours du mois d'août, a eu lieu la IV<sup>e</sup> école de cadres d'Europe et d'Afrique de la IV<sup>e</sup> Internationale, à laquelle ont participé 46 camarades.

L'école a été préparée politiquement et dirigée par le camarade Posadas, qui a joué un rôle fondamental dans l'exposé des cours, dans l'activité et le développement de l'école.

Le sommaire complet et une série de documents présentés par le camarade Posadas ont fourni le centre des cours. Nous donnons ci-après une synthèse de ce sommaire.

En près de quinze jours pleins de travail, l'école a développé et vécu une intense activité d'étude et de discussions sur les problèmes fondamentaux du Marxisme, sur l'évolution du cours mondial de la révolution et sur comment agir concrètement pour transformer ce processus.

Depuis le cours sur le matérialisme dialectique et historique jusqu'à celui qui a traité de la construction du Parti et la préparation des cadres et de l'équipe pour faire face au règlement final des comptes, l'école a été un exemple vivant de l'union indissoluble entre la pensée et l'action, un modèle pour l'approfondissement de la compréhension du cours objectif de la révolution mondiale, du mouvement historique du prolétariat, de l'agonie mortelle du capitalisme, des structures et du développement des états ouvriers, de l'histoire de la IV<sup>e</sup> Internationale, des formes concrètes, organisées que prend le cours révolutionnaire des masses et de la conception nécessaire pour la construction du Parti : compréhension qui est en même temps une préparation pour une action plus élevée et plus dynamique. Cette relation entre le dynamisme de la pensée et celui de l'action s'est exprimée dans l'esprit même de la direction de l'Internationale et s'est illustrée dans son activité permanente. Cette école a préparé les cadres qui y ont assisté et, grâce aux cours et aux résolutions qui seront publiés, l'Internationale tout entière, pour maintenir et élever la ligne d'action dynamique d'orientation et de direction du processus révolutionnaire mondial qui est propre à la IV<sup>e</sup> Internationale.

L'école a été une expression du développement et de la force de la IV<sup>e</sup> Internationale en Europe, en Afrique. Elle a montré, et de façon vivante, que la IV<sup>e</sup> Internationale est l'expression consciente du processus de l'histoire à cette époque. Prenant pour point de départ une des thèses exposées dans le sommaire : « Le Marxisme est la conception de la vie qu'a l'immense majorité des masses exploitées du monde ; le monde mûrit pour apprendre le Marxisme en masses », l'École a développé son action dans l'étude des cours aussi bien que dans la vie collective et d'équipe, dans l'étude de la philosophie, de l'économie et de la politique socialiste révolutionnaire. Car tous ces aspects ne sont que les parties d'une seule et même préoccupation, centrée sur un même objectif : développer,

perfectionner les instruments que représentent les partis, intégrés dans le Parti mondial centralisé qu'est la IV<sup>e</sup> Internationale, afin d'atteindre, avec un dynamisme toujours renouvelé, avec audace et précision dialectique, les objectifs de la révolution prolétarienne et permanente en Europe et en Afrique.

Les interventions constantes du camarade Posadas sur les problèmes les plus divers posés par le fonctionnement même de l'École, ont contribué énormément à élever le niveau politique et la fusion spirituelle entre tous les participants en fonction de l'objectif fixé par l'école. Tous les assistants ont ainsi, sous l'influence et les interventions du camarade Posadas, renforcé leur fusion avec la IV<sup>e</sup> Internationale et avec les tâches qui sont posées à celle-ci dans la phase actuelle.

Léon Trotsky, Natalia Sédova et Roberto Pinto (Jeremias) étaient les présidents d'honneur de cette école.

La décoration de la salle était constituée par deux grands drapeaux rouges portant les emblèmes de la IV<sup>e</sup> Internationale, par des portraits de Marx, Engels, Lénine et Trotsky et par un panneau mural constitué par toutes les publications de la IV<sup>e</sup> Internationale, journaux, revues et livres.

Trois banderoles avec des phrases de Léon Trotsky recueillaient la tradition du trotskysme et sa sécurité dans les perspectives de la victoire : « DANS DIX ANS, LE PROGRAMME DE LA IV<sup>e</sup> INTERNATIONALE SERA SUIVI PAR DES MILLIONS DE REVOLUTIONNAIRES QUI SAURONT COMMENT REMUER CIEL ET TERRE POUR IMPULSER LA REVOLUTION ». — « JE SUIS SUR DU TRIOMPHE DE LA IV<sup>e</sup> INTERNATIONALE. EN AVANT ! » (dernières paroles de Trotsky tombé sous les coups assassins d'un agent de Staline en 1940) — « AVEC LE PARTI NOUS SOMMES TOUT, SANS LE PARTI NOUS NE SOMMES RIEN ». Un grand panneau portait : « VIVE LA 4<sup>e</sup> ECOLE DE CADRES EUROPEENNE ET AFRICAINE DE LA IV<sup>e</sup> INTERNATIONALE ».

Deux affiches exposaient des textes de J. Posadas, exprimant la ligne suivie par la IV<sup>e</sup> Internationale, pour ses tâches actuelles et la phase présente marquée par son développement impétueux : « **Sans équipe, sans vie d'équipe, il n'y a pas de progrès possible. Les progrès qui peuvent être réalisés restent sans force historique s'ils ne s'appuient pas, s'ils ne dépendent pas d'un travail d'équipe.** »

Il n'y a pas de qualités personnelles, de supériorité individuelle. La plus grande capacité individuelle, pour être utile et servir au progrès de l'Internationale, doit être soumise à la nécessité d'aider à former et à élever les cadres. La valeur individuelle ne peut se mesurer que dans ses effets collectifs. Quand on fait partie d'une équipe et que c'est celle-ci qui avance, qui organise, de façon collective, c'est alors que

l'on participe à la construction de l'Internationale ».

« **Tout le développement de la révolution mondiale se fait, d'une façon ou d'une autre, en accord avec les prévisions, avec les conclusions objectives de la IV<sup>e</sup> Internationale, du Trotskysme. Toute la sécurité théorique et politique antérieures s'exprime maintenant, d'une manière vivante, dans la lutte de toute une série de courants, de partis, d'Etats nouveaux. Le Trotskysme est déjà en train de s'imposer. Il faut se développer et se préparer à être incorporés et à s'incorporer dans des tendances, dans des mouvements qui comprendront des millions d'êtres humains. Le processus s'est développé plus rapidement que la capacité de nos propres cadres de sentir et de comprendre l'étape que nous vivons et dans la quelle nous sommes déjà entrés.** »

Il ne suffit pas de déclarer cette compréhension, il faut la rendre vivante en l'exprimant dans nos rapports avec les autres, dans les prises de position vivantes. Il faut comprendre les mouvements tels qu'ils se donnent et avoir la patience d'attendre le mûrissement et leur élévation tout en influençant dans le même temps. Simultanément, il faut développer nos cadres, nos partis dans le sens des luttes concrètes. Les rapports au sein de la IV<sup>e</sup> Internationale doivent exprimer ce processus ».

Le camarade J. Posadas a donné cinq cours sur : Le Marxisme ; le capitalisme ; les Etats Ouvriers ; l'Histoire de la IV<sup>e</sup> Internationale ; la guerre atomique ; les masses révolutionnaires et le rôle de la IV<sup>e</sup> Internationale. Le cours sur l'histoire du mouvement ouvrier a été donné par le camarade Arroyo et celui sur l'évolution de la situation économique et le développement de la lutte de classes en Europe par les camarades Victor et Paolo.

C'est le camarade Arroyo, au nom du Secrétariat International, qui a déclaré ouverts les travaux de l'école, tandis que le camarade Paolo a prononcé le discours d'ouverture. A la fin de l'école, un bilan général a été réalisé avec l'intervention de tous les camarades. La camarade Nadine a prononcé le discours de clôture.

Pendant l'École, au cours des sessions du soir, les camarades Valérie, Sonia, Giulio, André, Antonio, Henrico, David et Fred ont parlé, dans de brèves interventions, des expériences des diverses sections et des problèmes liés à la crise sociale en Europe.

Pendant toute la durée de son fonctionnement, l'École s'est déroulée dans une vie collective totale, combinant l'étude et le travail aux séances de chants, auxquelles a participé un groupe d'enfants qui ont assisté à l'École. A la fin, tous les participants ont chanté des chansons révolutionnaires et l'Internationale.

(Les extraits du sommaire des cours seront publiés postérieurement, N.D.L.R.)

LOCAL DU PARTI :  
RUE DES BRASSEURS, 17  
GILLY

**Pour vous abonner :**

ABONNEMENT ORDINAIRE :

6 mois — 12 numéros : 50 FRANCS

1 an — 24 numéros : 100 FRANCS

ABONNEMENT DE SOUTIEN :  
150 FRANCS

Veillez noter que toute correspondance destinée au Parti doit être adressée à :

CLAUDINE POLET  
Boîte Postale 73  
Charleroi-Sud.



# Appel du comité pour la libération de tous les emprisonnés politiques et syndicaux en Espagne

Nous reproduisons ci-dessous un appel du Comité pour la libération de tous les emprisonnés politiques et syndicaux en Espagne.

« A nouveau, les luttes en Espagne occupent le centre de l'actualité. Dans les mines des Asturies, dans les Universités, les actions, les grèves marquent la volonté permanente des masses espagnoles d'arracher le droit à la syndicalisation libre, les libertés démocratiques, de renverser le régime de Franco. (...)

En octobre dernier, des femmes, à Lérida, se couchaient devant les tracteurs qui venaient les déloger, elles et leurs familles, pour exproprier leurs terres et leur faisaient rebrousser chemin.

Dans des mines des Asturies, dans des usines de Bilbao, Madrid, Barcelone, les ouvriers se sont lancés dans une série de grèves pour obtenir de améliorations de leurs conditions de vie, les libertés démocratiques, syndicales et politiques et protester contre la répression.

A Madrid, à Saragosse, à Barcelone, à Salamanque, les Universités sont en rébellion ouverte pour la conquête de leur syndicat indépendant. Les recteurs, l'Administration et le Gouvernement répondent par une très dure répression qui frappe des centaines d'étudiants, des professeurs. Fermeture des Facultés, expulsions d'étudiants, mises à pied de professeurs, emprisonnements, condamnations se succèdent. Mais la répression n'empêche pas les actions de se poursuivre et de se développer : des « syndicats autonomes » annoncent publiquement leur existence, des « assemblées libres » se tiennent régulièrement, tandis que les syndicats officiels, obligatoires, ne recueillent que 5 à 6 p. c. des voix et que les candidats désignés d'office démissionnent publiquement.

A Madrid, 2.500 étudiants réunis lors de la seconde séance de la cinquième « Assemblée libre » d'étudiants ont décidé :

— de redoubler d'action pour la mise en liberté de tous les emprisonnés ;  
— de renforcer les luttes pour obtenir le syndicat autonome, la liberté d'expression, la liberté d'association.

Le gouvernement qui, pendant un temps, avait montré incertitude et hésitation dans la répression, reprend aujourd'hui une ligne dure (...).

Cinq ouvriers accusés d'être communistes ont été condamnés en octobre, à des peines allant de 8 à 12 ans de prison.

Quatre nationalistes basques viennent d'être condamnés à des peines allant jusqu'à 6 ans de prison.

Des dirigeants syndicalistes, des dirigeants des J.O.C. (au nombre de plusieurs dizaines) attendent en prison depuis plus d'un an leur jugement.

Parmi les étudiants arrêtés, beaucoup sont relâchés contre de fortes amendes, les autres maintenus dans l'attente d'un éventuel procès, des centaines sont menacés d'exclusion définitive des Universités.

L'avocat Cierco, pour avoir dénoncé l'emploi de la torture, en particulier contre des étudiants catholiques, a été condamné à un an de prison ferme.

Notre Comité, comme il l'a fait depuis sa fondation, appelle une fois de plus à organiser la lutte sous deux aspects :

1) L'action de solidarité pour secourir tous les emprisonnés politiques et syndicaux en Espagne (...).

2) L'action de solidarité essentielle, d'encouragement et d'appui à la lutte des secteurs ouvriers, étudiants, intellectuels, qui y participent directement en Espagne.

(...) En s'appuyant sur cette double perspective d'action et sur les mobilisations en Espagne, notre comité a décidé de lancer une campagne d'action solidaire auprès des organisations ouvrières, auprès des étudiants et des intellectuels, auprès de toutes les organisations politiques et syndicales de France et des autres pays, auprès de tous ceux qui se sentent solidaires de la lutte des masses espagnoles. Nous appelons à des mobilisations, à des prises de position tendant à déboucher sur l'action de rue. Il faut que les camarades espagnols sentent notre solidarité avec leur lutte. Il faut que les autorités répressives fascistes d'Espagne sachent la sympathie que les luttes qu'elles répriment suscitent dans tous les pays.

Le COMITE appelle à maintenir à son niveau le plus élevé l'intervention permanente dans la défense de chaque emprisonné politique : ouvrier, étudiant, paysan, intellectuel, en Espagne et à donner, dans chaque cas, dans chaque procès, la bataille contre le régime. La répression ne frappe pas individuellement chaque emprisonné, mais tente de toucher le milieu, le groupe qui a organisé la grève ou la manifestation, elle tâche de désorganiser l'action syndicale ou politique clandestine. Les emprisonnements, les procès, les condamnations sont une vaine tentative de terroriser ceux qui restent en liberté. Aussi la défense de ces emprisonnés représente un appui au milieu dont ils sont issus, à leurs camarades de lutte : donner la bataille à chaque procès, c'est participer à cette guerre entre la répression fasciste du régime et les forces montantes qui cherchent à s'exprimer syndicalement et politiquement.

(...)

Notre appel financier doit répondre aux besoins pressants :  
— de la défense juridique des militants en cours de procès ;  
— du paiement des amendes et cautions réclamées aux ouvriers, aux étudiants arrêtés ;  
— à la solidarité matérielle avec les emprisonnés et leur famille ;  
— du soutien aux militants, grévistes, recherchés, persécutés et vivant dans de difficiles conditions de clandestinité.

C'est une somme de 5.000 fr. (50.000 fr. B.) que nous devons rassembler, pour pouvoir faire face à ces actions de solidarité, dans les 15 JOURS VENIR.

Comme pour toutes les campagnes que nous avons lancées, nous savons que nous pouvons COMPTER SUR VOUS.

ADRESSEZ VOTRE CONTRIBUTION A C.C.P. PARIS 21418 96 Santerne.

Pour la Belgique : C.C.P. 9282.55 de Frida FLIPS.

## IL FAUT SAUVER DAVID AGUILAR

Nous venons d'apprendre que les paysans guatémaltèques Roberto Duarte Diaz et Lucindo Ramirez Nunoz, qui avaient été arrêtés et torturés par la police guatémaltèque sous l'accusation d'avoir aidé le « Mouvement Révolutionnaire 13 Novembre », ont été condamnés à vingt ans de prison, alors que l'on craignait qu'ils ne soient condamnés à mort. C'est donc un premier succès de la campagne mondiale lancée pour leur libération.

Dans le cadre de cette campagne (à laquelle nous avons consacré un appel dans le n° 40 de « Lutte Ouvrière »), en France, en Belgique, en Italie, des personnalités, des organisations syndicales et politiques avaient envoyé aux ambassades du Guatemala dans ces pays, des messages condamnant les tortures et autres sévices, et exigeant la libération des prisonniers.

Mais cette mesure est avant tout un succès de l'action du Mouvement Révolutionnaire « 13 Novembre » qui avait publiquement annoncé que les juges qui signeraient la condamnation à mort signeraient en même temps leur propre arrêt de mort et que la guérilla saurait les exécuter au moment opportun.

Nous appelons le mouvement ouvrier à continuer la campagne pour la libération de ces deux paysans guatémaltèques et nous informons en même temps de l'arrestation du camarade DAVID AGUILAR, étudiant trotskyste

# LA CONFERENCE DE I. DEUTSCHER A L'U.L.B. (suite de la page 1)

bourgeois, intellectuels, étudiants. Pour gagner une audience, une « autorité », même devant ces secteurs, ils doivent se présenter, non avec leurs propres analyses, leur propre programme de « réformes de structures », mais avec l'autorité et le nom de Trotsky, en usurpant le prestige et la sympathie dont jouissent Trotsky, le Parti Bolchevique et la Révolution Russe. Une direction, un programme comme celui qu'offre « La Gauche » ne peuvent que décevoir les militants qui sympathisent sincèrement avec les forces vives de la révolution et qui peuvent transitoirement donner un certain appui à de tels dirigeants, mais qui, en fait, recherchent, de façon confuse encore, l'organisation, le Parti, le Programme de la Révolution, le programme trotskyste, la militance trotskyste.

Ce programme, cette analyse, cette action existent : c'est la IVe Internationale. Pourquoi ne s'appuient-ils pas sur cette force ? Pourquoi n'organisent-ils pas une conférence sur le trotskysme aujourd'hui, sur le développement de la révolution dans le monde en accord avec les prévisions et le programme de Trotsky ? Pourquoi n'invitent-ils pas les Trotskyistes, la IVe Internationale, à venir exposer leurs idées, leur point de vue, leur action ? Et pourquoi invitent-ils Deutscher ? C'est que Deutscher, malgré sa sincère admiration pour Trotsky, en se présentant comme un « historien marxiste » et non comme un militant, en prétendant séparer — ce qui est absolument contraire au marxisme même — la pensée de l'action militante, permet, se fait en quelque sorte le complice de cette utilisation du nom, de l'autorité de Trotsky, à des fins qui sont exactement l'opposé du sens fondamental de l'œuvre et de la vie de Trotsky : l'élaboration du programme, la préparation du Parti et des cadres pour la prise du pouvoir.

C'est ce qu'expose le Camarade Posadas, dans cet autre extrait de l'« Hommage à Trotsky ».

Des écrivains comme Deutscher, qui écrivent avec sympathie sur Trotsky, ne le comprennent pas, et ils font un mal énorme à Trotsky et au marxisme. Ils séparent l'œuvre de Trotsky, son but objectif, de l'ensemble de sa vie. Trotsky, au contraire, cherchait à harmoniser sa vie, comme nous-mêmes nous essayons de le faire. Harmoniser son existence, cela signifie ne pas se limiter à écrire des documents, à organiser des actions révolutionnaires. Cela veut dire élever les rapports de toute l'existence, que ce soit dans les relations à l'intérieur du couple, ou les relations avec le reste de gens, des camarades, des amis : tendre toujours à élever la fraternité révolutionnaire. C'est de cette façon que l'on donne confiance dans la vie, dans

l'Histoire, dans l'avenir, c'est ainsi qu'a vécu Trotsky.

Deutscher, malgré ses bonnes intentions, ne comprend pas, ne sent pas la vie de Trotsky. Il ne comprend pas que toute la préoccupation de Trotsky était orientée à préparer les cadres révolutionnaires pour l'avenir. Il est, par conséquent absurde d'écrire sur lui trois énormes volumes sans parler de la IVe Internationale, de l'expérience que celle-ci représente après la mort de Trotsky.

Tout écrivain honnête qui veut jouer un rôle, qui veut coopérer au progrès humain doit s'appuyer sur une expérience pour écrire. Après la mort de Trotsky, la vie a continué, la lutte, la révolution ont continué. Ce qu'il faut se poser, c'est : Que disait Trotsky ? Et qu'est-il arrivé ? Que disait Staline et les Staliniens, que disent les Partis Communistes ? Et qu'arrive-t-il ? Il faut observer l'histoire et en tirer les conclusions. On voit alors que l'œuvre de Trotsky ne s'est pas terminée avec sa vie, qu'elle a continué et qu'elle continue, car toute la vie de Trotsky se condense dans le programme, dans l'objectif de la révolution, dans la préparation des cadres pour la révolution. Toute sa préoccupation était d'affirmer la confiance, la sécurité de l'humanité dans le socialisme et de donner cette assurance aux masses exploitées du monde.

LA VIE DE TROTSKY ETAIT CENTREE AUTOUR DU PROGRAMME ET DES OBJECTIFS DE LA REVOLUTION.

Deutscher ignore tout cela et pourtant, au moment où il écrivait ce livre, la révolution chinoise était en train de se développer, et il pouvait comparer ce que disaient les Chinois avant avec ce qu'ils disent maintenant, établir une comparaison entre le programme de Trotsky et ce que les Chinois ont en train de faire maintenant.

Toute la limitation de Deutscher vient de ce qu'il ne comprend pas l'importance du Parti, qu'il ne comprend pas que le marxisme n'est pas un instrument abstrait pour interpréter l'Histoire, mais un instrument vivant qui se construit pour la prise du pouvoir et l'établissement du socialisme. Il ne comprend pas qu'à chaque étape, cet instrument se précise dans des courants, dans des idées, dans des tendances, dans un programme.

Nous espérons que Deutscher conserve son admiration pour Trotsky, mais nous lui souhaitons de l'élever de façon consciente en rendant un service nécessaire à l'humanité : qu'il écrive pour montrer que toute l'œuvre de Trotsky avait pour but la préparation des cadres pour la réactivation de la révolution mondiale, c'est-à-dire pour la phase que nous sommes en train de vivre. Sinon, il ne faut plus

qu'il écrive sur Trotsky, car de la façon dont il le fait, c'est jeter des fleurs sur un cadavre et tromper l'humanité en servant les pires forces réactionnaires : l'impérialisme, le capitalisme, la bureaucratie soviétique. C'est annuler l'essentiel de l'œuvre, de la vie de Trotsky.

Quand Deutscher se décide à écrire sur Trotsky, ce n'est pas le fruit d'une décision personnelle. Il sait qu'il existe tout un public pour de tels livres, et un public qui démontre avec force qu'il s'intéresse pour le sujet qu'il traite. Y répondre en écrivant un tel livre, c'est une escroquerie. Deutscher élimine le sens fondamental de toute la vie de Trotsky : la préparation des cadres pour assurer la continuité du marxisme, pour préparer la révolution politique et la révolution prolétarienne. Nous espérons que Deutscher recueillera les suggestions que nous lui faisons. Il pourrait ainsi apporter une bonne contribution au développement du Progrès humain.

Malgré l'esprit dans lequel cette conférence a été organisée et faite, le développement de la révolution et du trotskysme dans le monde influent aujourd'hui avec une telle force, qu'elle n'a pu éviter de refléter, même si ce n'est que d'une façon très lointaine et déformée, la nécessité du programme et de la direction révolutionnaire mondiale. En raison des conditions historiques, la révolution a pu se développer dans le monde, en accord avec l'analyse trotskyste de la révolution permanente, même sans la direction organisationnelle des trotskystes, de la IVe Internationale. Mais à un moment ou à un autre, ce développement même de la révolution allait poser, pour la réalisation de ses objectifs, la nécessité du programme et de la direction bolcheviques. En le reconnaissant, de façon encore implicite, Deutscher illustre la capacité de prévoir de Trotsky, capacité qui était le résultat de la confiance de Trotsky dans les masses, dans la nécessité objective du socialisme et de la fusion totale de Trotsky, dans toute sa vie, avec les intérêts de la lutte révolutionnaire.

« Sans cela, Trotsky n'aurait jamais pu prononcer, au moment de sa mort, ces mots : « Je suis sûr du triomphe de la IVe Internationale, en avant ! ». Les derniers mots de Trotsky ne sont pas ceux de quelqu'un qui défend une action individuelle, mais l'expression d'une vérité historique. (...) Le programme, la lutte, l'action de la IVe Internationale sont une nécessité objective de l'Histoire, parce que la IVe Internationale est le seul instrument qui maintienne la continuité de la pensée et de l'action marxistes, le seul centre mondial d'élaboration de la pensée marxiste ». J. Posadas (Op. cit.).

## A LA PROVIDENCE :

# Imposer la démocratie syndicale dans la lutte contre l'accélération des cadences de travail et les licenciements

Ce problème que nous abordons aujourd'hui n'est pas nouveau et notre Parti déjà s'en est préoccupé. Il n'est pas davantage propre à cette usine. Sur toutes les scènes où s'affrontent patronat et travailleurs, surgissent, sous l'une ou l'autre forme, les mêmes obstacles. Pour cette double raison, nous y revenons donc.

A l'Atelier Central, la productivité s'est accrue de quelque 40 p. c. en l'espace de 18 mois. Progression impressionnante, à l'échelle de la servilité d'une délégation syndicale qui en por-

te la grande responsabilité.

Venons-en aux faits ! Dans l'Atelier Central, la délégation a désigné deux « responsables » qui, en principe, doivent apprendre, aux jeunes ouvriers en particulier, à atteindre les cadences de travail exigées. En réalité, le rôle de ces responsables est typiquement celui d'une police d'usine qui dénonce ceux qui ne savent pas suivre. Le prétexte invoqué par la délégation syndicale, à l'époque de cette innovation, était que « les brigadiers sont les hommes du patron ! ». Nous ne le contes-

terons pas. Contentons-nous de rappeler que les deux « responsables » quant à eux, sont les « hommes du délégué » et tout devient clair. Il suffit pour s'en convaincre de rappeler que, il y a quelques années, un ingénieur-technicien, détaché auprès de l'Atelier Central, ne parvint jamais à approcher les normes de production atteintes à ce jour.

Cette évidence s'imposa rapidement au personnel de l'Atelier qui exprima au délégué son désir de voir ces deux « responsables » rentrer dans le rang. On pouvait espérer que cette démarche persuaderait le délégué. C'était compter sans ses titres de gloire gagnés au service du patron. Après de nouvelles manigances avec l'ingénieur du secteur, on affichait bien en évidence, un avis rappelant en substance que le système actuel avait été voulu par tous... et que tous devaient s'en accommoder.

La mesure était comble ! Depuis lors une froide hostilité se manifeste à l'égard du délégué incriminé qui, en dernier recours, use d'une arme particulièrement répugnante pour affronter ce mécontentement : il s'agit du chantage aux licenciements. En effet, la vague de licenciements qui se développe dans les usines ne pouvait manquer de toucher également la Providence. Et, il y a peu de temps, les délégués des sections se sont retrouvés devant leurs maîtres pour établir la liste des futures victimes. Le délégué de l'Atelier Central ne pouvait manquer d'y trouver le remède à l'opposition qu'il

mexicain qui a été arrêté au Guatemala par la police de la dictature, qui est actuellement soumis à la torture et dont la vie est en danger. Nous lançons un appel à toutes les organisations du mouvement ouvrier, aux syndicats, aux partis, à leurs directions, fédérations, etc., pour qu'ils se mobilisent et adoptent la résolution d'envoyer des télégrammes exigeant la libération de DAVID AGUILAR et condamnant l'action de la dictature fasciste guatémaltèque qui, acculée par le développement accéléré des guerillas et de la lutte paysanne, cherche, par ces méthodes, de se défendre avec l'énergie du désespoir, ce qui est en même temps l'aveu d'une énorme faiblesse.

C'est cette faiblesse même qui fait qu'une campagne mondiale de solidarité peut compter remporter un succès. IL EST POSSIBLE DE SAUVER LA VIE DU CAMARADE DAVID AGUILAR !

(En Italie, un appel du Parti Communiste Révolutionnaire, Section Italienne de la IVe Internationale, à la solidarité avec le camarade Aguilar, a été lu à la tribune du Congrès National du P.S.I.U.P.. En France, une série de personnalités politiques, syndicales et artistiques ont envoyé un message de protestation au Gouvernement Guatémaltèque à travers son ambassade de Paris).

Envoyez les copies de vos lettres de protestation à l'adresse du Parti.



# La crise de croissance de la révolution mondiale... (suite de la page 4)

## ORGANISER DES TENDANCES QUI IMPOSENT LA DISCUSSION ET UN PROGRAMME.

Cette lutte ne pourra atteindre des progrès importants si elle n'est pas accompagnée de progrès de l'organisation de tendances révolutionnaires, qui œuvrent politiquement au sein des partis communistes, du P.S.I.U.P., de l'ensemble des masses, comme cela n'a jamais existé auparavant. Les masses vivent politiquement dans les quartiers. C'est ainsi seulement en époque de révolution.

Il y a les exemples de l'Argentine, de la Bolivie, Uruguay, de l'Italie.

Les masses vivent politiquement dans les quartiers, elles discutent comme s'il s'agissait de conférences publiques. Ce n'est que dans une époque où la lutte révolutionnaire approche, que

les masses se sentent disposées à intervenir. Cela n'arrive pas dans l'un ou l'autre pays. Ce phénomène de vie politique des masses, dans les quartiers, se produit au Mexique, au Pérou, Argentine, Uruguay, Bolivie, Italie, France, Angleterre ; les masses cherchent à travers des quartiers d'influencer les partis, les sections de partis, les syndicats, les usines.

Les méthodes de lutte des masses sont en train de s'élever. Sans direction, sans programme, sans organisation pour les stimuler, les impulser, les diriger, sans organisation de masses, les masses acceptent les mots d'ordre de l'expérience mondiale et agissent en fonction de cette expérience : occupation d'usines, contrôle ouvrier, fonctionnement des usines, front unique à la base. Il y a une telle influence du monde entier parce que les masses sont disposées à lutter pour le pouvoir et parce que les conditions pour prendre le pouvoir existent. Cela ne veut

pas dire qu'on le prendra demain ou le mois prochain. Mais cela veut dire que le processus avancera et que le capitalisme n'a pas de moyens pour contenir longtemps sa crise économique, et que les partis communistes ne peuvent pas contenir leur crise intérieure.

La discussion dans le P.C.I. en est un exemple, quoiqu'elle ne soit qu'une expression lointaine de cette crise. Pour organiser la discussion, pour la faire parvenir aux usines, dans les quartiers et les syndicats, la formation de la tendance révolutionnaire est nécessaire, tendance qui agisse de façon à pouvoir fonctionner et se défendre de l'attitude anti-démocratique des directions du P.C.I., du P.S.I.U.P. et des syndicats qui empêchent la liberté de discussion.

Si les masses pouvaient discuter librement, dire ce qu'elles sentent et ce qu'elles pensent, il n'y aurait pas besoin d'agir clandestinement. Il faut recourir à ce moyen parce qu'autrement les directions ne laisseront pas discuter et la tendance ne peut influencer. Mais des secteurs importants des masses sentent la nécessité de fonctionner en tendance : la preuve en est dans la prolifération des bulletins d'opposition de classe dans le P.C. et le P.S.I.U.P., dans les occupations d'usines, dans l'exigence du contrôle ouvrier, dans le front unique qui se stabilise à la base, dans les usines et les syndicats, entre le P.C.I., le P.S.I.U.P. et le P.S.I.

Cela montre un niveau élevé de lutte, comme le montrent les occupations et la mise en fonctionnement des usines en Bolivie et en Uruguay, comme le montre aussi l'existence de la tendance guévariste à Cuba. Tout cela s'accompagne du développement en Chine de la lutte intérieure : une aile veut impulser la révolution au moyen de ces mesures de démocratisation révolutionnaire dans l'armée, d'attaque à la coexistence pacifique, en posant comme objectif la lutte contre l'impérialisme, même au prix de la guerre parce qu'il n'y a pas d'autre moyen de

le combattre. Cela s'est exprimé dans le dernier congrès de la F.S.M. : les Chinois, d'une façon encore ambiguë et confuse, ont opposé à la coexistence pacifique, le programme du développement du front unique mondial anti-impérialiste. Tandis que la bureaucratie soviétique et celle des partis communistes se sont orientés et s'orientent vers le front unique avec des organisations agents du capitalisme mondial, les masses se trouvent dans un processus de mobilisation révolutionnaire, d'approfondissement de la révolution, d'occupations d'usines, de constantes tentatives d'instaurer la dualité de pouvoirs.

Chaque occupation d'usine, chaque mise en fonctionnement d'une usine occupée, est un début de dualité de pouvoirs. La dualité du pouvoir signifie que les masses sont disposées à disputer au capitalisme la direction de la société. Les masses se sentent capables.

Longo lui-même dit au capitalisme : « Si vous ne faites pas de concessions, les choses iront toujours plus mal ».

Il dit au capitalisme de céder et il fait appel à un front unique qu'il nomme « La nouvelle démocratie ».

Le régime ne concède jamais une démocratie qui va au-delà de ses possibilités sociales et économiques. Il faut lutter pour la démocratie qui répond aux masses, au désir des masses. Pour cela, il faut abattre le capitalisme, sans quoi il n'y a pas de démocratie. La seule démocratie que les capitalistes peuvent concéder est celle qui existe. Si les communistes vont au pouvoir, ils devront défendre cette démocratie capitaliste s'ils veulent donner une véritable démocratie aux masses, ils doivent abattre la justice bourgeoise, la structure juridique capitaliste et le pouvoir social, militaire qui soutient cette structure juridique : l'armée et la police. Et cela veut dire abattre le capitalisme pour pouvoir nationaliser, collectiviser la propriété.

## LE CONGRES DE LA F.S.M. A EXCLU LES PROBLEMES DE LA REVOLUTION MONDIALE.

La F.S.M., dans ses réunions, a ignoré la révolution mondiale. C'était son devoir de discuter sur la base du cours actuel des luttes des masses, des possibilités qui existent pour le progrès des luttes des masses et de leurs revendications. La F.S.M. a ignoré cela, elle en a tenu compte en abstrait, en faisant des déclarations sur la lutte du Viet-nam, St-Domingue, etc. Mais la lutte des masses en Italie, France, Belgique, Angleterre, dans toute l'Amérique Latine, l'Afrique, l'Asie, montre que les masses sont unies par le sentiment anti-capitaliste et que le capitalisme ne peut faire autrement que s'armer. C'est l'exemple vivant de tous pays, qui montre que le capitalisme ne peut faire de concessions économiques ou salariales, qu'il ne peut donner du travail. Il doit concéder chaque fois moins.

La production d'automobiles en Italie, par exemple, au lieu de diminuer, a augmenté, mais le personnel a diminué. En France, la même chose. C'est cette voie que doit prendre le capitalisme pour préparer la guerre. Il n'y a pas d'autre. Il a besoin de cette productivité pour consacrer l'excédent de profit à la préparation de la guerre. La F.S.M. a ignoré tout cela. Que faut-il opposer à cela ? Un programme de lutte pour le plein emploi, le salaire, pour améliorer le niveau de vie des masses ; il n'y a pas d'autre voie pour cela que l'expropriation, le contrôle ouvrier, l'ouverture des livres de comptes, la nationalisation des grandes usines, du crédit, la planification dans chaque pays, de programmes qui répondent aux nécessités des masses. En Europe, en Italie, il faut un programme pour résoudre le problème des transports, de la lumière électrique, de la santé, des hôpitaux, des rues, des maisons. Pour financer ce programme : nationaliser le crédit, nationaliser la banque. Il n'y a pas d'autre moyen de faire face à la crise économique et au chômage. Face au développement constant de la productivité, de la mécanisation, de l'automation et de la cybernétique : diminution des heures de travail, pas seulement aux quarante heures (celles-ci sont exigées dans le monde entier, y compris les Etats-Unis), mais une diminution des heures de travail et une augmentation de salaires doit correspondre à chaque augmentation de la productivité.

La F.S.M. a ignoré tout cela. Le but de ce congrès a été de faire un front unique entre les classes, comme base de la coexistence pacifique avec l'impérialisme. L'erreur des Chinois a consisté et consiste encore à s'opposer en termes abstraits à la coexistence pacifique. Ils ne proposent pas un programme concret, comme celui que nous proposons. Ils parlent de chômage et de vie chère, mais ils ne disent pas ce qu'il faut faire, non seulement sur le plan des grèves, mais surtout du programme de production, de nationalisation du crédit, contrôle ouvrier, ouverture des livres de comptes. Ils disent non à la coexistence et puis c'est tout.

Malgré cela, malgré l'intérêt réformiste et conciliateur du P.C.I. qui a fait front unique avec les socialistes dans la F.S.M. et avec la C.I.S.L., la F.S.M. a dû faire des concessions à la révolution. De même que Longo, la F.S.M. reconnaît l'existence de la révolution, mais élude celle-ci.

Ils essaient de montrer aux masses qu'ils ne sont pas insensibles à la nécessité d'un certain type de lutte, ils essaient de montrer un intérêt qu'ils n'ont pas réellement, de se montrer disposés à d'autres moyens de lutte si le cas s'en présente.

Mais la véritable façon de montrer sa disposition à recourir à d'autres moyens de lutte, c'est un programme. Dans toute l'Europe, les conditions existent déjà pour le développement d'une tendance pour ce programme : en Italie, dans le P.C.I., dans le P.S.I.U.P., dans la base ouvrière du P.S.I. Un front unique existe. Une politique de front unique avec le programme de contrôle ouvrier d'échelle mobile des salaires, d'occupation des usines, enlèverait à Nenni sa base ouvrière et petite-bourgeoise pauvre. La conclusion à tirer dans cette étape est que les conditions pour le développement d'une tendance révolutionnaire existent dans toute l'Europe et dans le monde entier, au sein des partis communistes, socialistes et nationalistes.

Nous publierons la troisième et dernière partie de cet article dans le numéro de « Lutte Ouvrière » du 29 janvier 1966.

Nous invitons donc nos lecteurs à conserver le présent numéro du journal et le précédent, afin de pouvoir faire une lecture suivie de tout l'article.

LA REDACTION.

## VIET-NAM :

— « LES PROPOSITIONS DE PAIX » DES YANKEES CACHENT LEUR INTENTION D'INTENSIFIER LA GUERRE.

— AFFERMIR LA SOLIDARITE AVEC LE PEUPLE VIET-NAMIEN EN DEVELOPPANT DAVANTAGE LA LUTTE ANTI-CAPITALISTE DANS CHAQUE PAYS !

L'ultime développement des événements au Viet-nam démontre l'énorme faiblesse de l'impérialisme et l'impossibilité de faire une autre politique que celle qu'il a menée de l'avant jusque maintenant et qu'il devra impulser et intensifier constamment.

Pour essayer de sauver ce qui lui reste encore comme autorité, l'impérialisme américain doit gagner la guerre au Viet-nam, mais en même temps, il sent très bien qu'il ne peut la gagner, qu'il n'a plus aucune force sociale. Des couches de plus en plus larges de l'opinion publique américaine et mondiale s'élèvent contre la politique d'agression au Viet-nam et se lancent dans des mobilisations qui — sous le nom de pacifisme — prennent de plus en plus un caractère politique, qui ne met pas seulement en cause la guerre au Viet-nam, mais l'impérialisme et le capitalisme.

C'est devant cette opinion publique, que certains secteurs de l'impérialisme veulent manœuvrer, en proposant des négociations. Dans ce but-là aussi, la trêve de Noël, la cessation provisoire des bombardements au Viet-nam du Nord. C'est vrai que, face aux échecs de la politique militaire malgré les énormes dépenses, un secteur plus mou veut réellement des négociations. Mais ce n'est qu'un secteur, et pas celui qui va décider. Celui qui va décider est le secteur dur, le Pentagone, qui pousse à des interventions militaires toujours plus violentes. Pour eux, la trêve n'existe pas. Et les ambassadeurs qui parcourent les capitales du monde n'ont pas le but d'avancer dans les négociations, mais bien de tâter le pouls du capitalisme, mesurer les forces qui doivent lui permettre de se lancer à fond, même au prix de liquider tranquillement les secteurs moins durs, comme fut liquidé un jour Kennedy.

Il n'y a pas de perspectives dans ces négociations. Ceux qui les veulent ont les mêmes objectifs que le secteur plus dur, mais ils ont voulu profiter surtout de la coexistence pacifique prônée par la bureaucratie soviétique et ils ont compté sur le fait que le conflit sino-soviétique allait s'approfondir, que les Soviétiques allaient s'abstenir quand l'impérialisme américain se lancerait directement contre les Chinois. Et maintenant, ils se rendent compte que c'était un mauvais calcul. Non parce que la bureaucratie soviétique a changé de caractère, mais parce que la révolution mondiale avance malgré ses directions, parce que le peuple soviétique se mobilise et fait pression sur sa direction. La bureaucratie soviétique ne peut pas livrer la révolution, de laquelle dépend sa fonction. Elle est seulement intéressée dans le statu-quo, et dans ce sens, elle concilie avec l'impérialisme et le capitalisme et essaie de dévier et de tromper les mobilisations révolutionnaires. Mais malgré tout, elle est obligée de donner une certaine réponse. De plus, elle ne peut permettre que les Chinois renforcent leur influence sur la révolution, et surtout en Asie. Alors, la bureaucratie procède à un certain durcissement dans ces déclarations. Quan delle déclare : « La trêve de Noël, les propositions de paix de la part des

Américains ne cachent que la préparation d'une intervention plus dure », elle donne une réponse à cette pression, mais en même temps, elle avertit l'impérialisme qu'il doit faire attention, que la révolution avance et que la bureaucratie ne peut plus la contrôler comme elle voudrait. Et Chelepine voyage à Hanoï pour stimuler l'aile la plus conservatrice de la direction nord-vietnamienne à accepter les propos de négociations, mais quand il arrive là-bas, il se voit obligé de parler d'une aide plus efficace au Viet-nam.

La seule perspective qui reste encore à l'impérialisme est l'élargissement de la guerre. Il faut que cela soit très clair. Les manifestations pour la paix, le jeu de la bureaucratie soviétique et des Partis Communistes rentrent dans le jeu de l'impérialisme, lui donnent un crédit qu'il n'a plus et défavorisent la révolution. L'impérialisme ne peut se retirer du Viet-nam parce que ce serait une impulsion pour la révolution, pas seulement au Viet-nam, mais dans tout le Sud-Est asiatique. Et cela, l'impérialisme ne peut le permettre. C'est une politique criminelle de propager les négociations, moyennant le retrait des troupes américaines du Viet-nam. Notre point de vue doit toujours être celui de donner le plus de forces possibles à la révolution. Il n'existe pas de paix tant que le système capitaliste et impérialiste subsisteront. Mais il faut profiter jusqu'au bout de la faiblesse sociale et de la perte d'autorité de la part de l'impérialisme : pas de négociations avec ou sans retrait des troupes ! Il faut renforcer la lutte et les mobilisations au Viet-nam et partout dans le monde, en organisant le Front Unique anti-impérialiste mondial : les impérialistes hors du Viet-nam, hors de l'Asie ; auto-détermination pour le peuple vietnamien.

Il est nécessaire que les organisations ouvrières et progressistes de Belgique, les syndicats, le P.C. et le P.C. pro-chinois mènent la lutte sur tous les échelons : soutien inconditionnel à l'Etat Ouvrier du Viet-nam du Nord et à la lutte du Viet-nam du Sud ; soutien aux organisations anti-impérialistes aux U.S.A., en les appelant à renforcer leur caractère agressif contre l'impérialisme ; soutien aux luttes sociales qui se développent aux U.S.A. et qui montrent qu'un courant révolutionnaire est en train de naître là aussi ; impulser surtout la lutte anti-capitaliste en Belgique, comme moyen de bébiliter le Front Capitalisme-Impérialisme mondial et d'apporter une contribution à l'organisation de la direction révolutionnaire mondiale. Le capitalisme qui essaie de renforcer sa tentative d'attaque à la classe ouvrière, le capitalisme américain qui exploite les masses américaines et l'impérialisme américain qui intensifie la guerre au Viet-nam et partout dans le monde, ne sont que des aspects divers d'un même système : il faut l'attaquer de tous les côtés, dans une lutte qui groupe toutes les forces progressistes du monde : ouvriers, paysans, étudiants et intellectuels, dans un large Front Unique Anti-Impérialiste Mondial.

## A LA PROVIDENCE... (suite de la page 5)

subit... Il s'est donc fait maître-chanteur en licenciements ! Inutile de dire qu'il excelle dans son rôle et c'est sous une forme à peine voilée que les mécontents du syndicat se sont vu conseiller de tempérer leurs critiques.

Une telle situation ne peut être tolérée plus longtemps.

La crise du capitalisme belge se précise. Pour tenter de se sauver, il vient de prendre une série de mesures qui sont autant d'atteintes au niveau de vie des masses. Devant une telle agression, le mécontentement gronde et de grandes luttes sociales se préparent.

Dans cette perspective, le rôle d'agent du capital, joué par la bureaucratie syndicale, doit être mis en échec.

A la Fabrique Nationale à Herstal, par exemple, les ouvriers ont pris l'initiative de l'offensive. Après avoir renvoyé leur carnet syndical au permanent, ils ont convoqué une assemblée qui a condamné résolument les mesures gouvernementales. De telles actions doivent se généraliser.

Il faut imposer des assemblées syndicales régulières pour discuter de tous les problèmes du moment : lutte contre l'augmentation des cadences de

travail, lutte contre les licenciements. Pas un seul licenciement. Partage du travail entre tous les ouvriers, sans diminution de salaires. Tous ces problèmes doivent être discutés à fond et les solutions ne doivent viser que les intérêts de l'ouvrier.

Si c'est nécessaire, les travailleurs doivent imposer ces réunions en faisant des pétitions. Le délégué n'a rien à redire à cela. Son rôle est d'obéir à la volonté et aux aspirations des ouvriers. S'il n'est pas d'accord, il faut par n'importe quel moyen, provoquer de nouvelles élections syndicales. Il

nous faut des délégués disposés à mener la lutte contre les plus réactionnaires de la bourgeoisie capitaliste et de son gouvernement.

Cette lutte doit être préparée par les ouvriers. Dans chaque secteur, dans chaque atelier, faire fonctionner des comités d'ouvriers qui discutent tous les problèmes et proposent des solutions au nom de tous leurs camarades de travail. Faire la liaison entre ces comités, d'atelier à atelier, coordonner leurs actions, préparer la lutte générale qui peut commencer par des arrêts de travail, d'une heure, de plu-

sieurs heures. Envisager et préparer une grève d'un jour pouvant se prolonger jusqu'au triomphe complet des revendications.

L'agression gouvernementale touche l'immense majorité des masses laborieuses du pays. Dans toutes les usines se posent les mêmes problèmes et s'imposent les mêmes actions. Il faut prendre contact avec les travailleurs de ces usines, discuter et organiser l'action commune de toute la classe ouvrière, contre les attaques patronales, contre le gouvernement capitaliste et ses mesures réactionnaires.



**Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !**

# Lutte Ouvrière

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) — SECTION BELGE DE LA IV<sup>e</sup> INTERNATIONALE

**Editorial :**

## Au travers d'organismes prolétariens et sur la base du programme anti-capitaliste et révolutionnaire, avancer vers l'objectif du Gouvernement Ouvrier et Paysan !

A mesure que s'accroît, tant sur le plan social qu'économique, la crise du capitalisme belge, la conscience des masses exploitées s'élève et tend à s'homogénéiser. L'unité combattante de la classe ouvrière qui, de jour en jour, se renforce, est le produit direct de l'unité et de la similitude des problèmes auxquels elle se trouve confrontée. Hausse du coût de la vie, exigences d'une productivité accrue dans les usines, licenciements, fermetures d'entreprises, atteintes aux droits démocratiques, sont autant de facteurs qui, se posant partout avec la même acuité, partout engendrent les mêmes dispositions de lutte.

A cet égard, il importe d'interpréter correctement les événements de Campine, la grève des ouvrières de la F.N., l'ensemble des démonstrations de solidarité qui se sont produites au sein de la classe dans ces deux cas. La constante de ces événements réside en ce qu'ils se sont produits envers et contre la volonté des directions syndicales et surtout que, passé ce cap, ils se sont développés avec une détermination et clarté d'objectifs peu communs.

Un des enseignements principaux de la grève de Zwartberg est que, surmontant l'obstacle des directions syndicales, usant de méthodes de lutte révolutionnaires, les mineurs ont mis sur pied un réel embryon de direction révolutionnaire indépendante. Ici encore, de la même manière que l'unité des problèmes auxquels le capitalisme soumet la classe provoque la cohésion et l'unité de ses réactions, la généralisation des obstacles que constituent les directions syndicales bureaucratiques, ankylosées, appelle inmanquablement à la généralisation d'expériences comme Zwartberg : la création d'organismes indépendants de la classe ouvrière, indices du mûrissement dans les rangs du prolétariat d'une direction révolutionnaire de classe.

La grève de la F.N., quant à elle, apporte d'autres enseignements. Elle témoigne à un degré élevé de l'unification rapide de vastes secteurs des masses du pays. Malgré les litanies sur « la femme au foyer », malgré le poids terrible des préjugés répandus et entretenus sur « l'infériorité de la femme », sur son incapacité à comprendre autre chose que le langage des gosses, voici que se déclenche, une fois de plus contre le gré des directions syndicales, un des mouvements de grève des plus décidés après Zwartberg. Trois mille ouvrières en grève ! Comment expliquer l'irruption aussi soudaine sur la scène de la lutte, d'un secteur réputé aussi « arriéré » ? Comment l'expliquer, sinon par l'approbation que ce secteur trouve auprès du reste de la classe, parce que ces femmes sentent la faiblesse extrême du capitalisme et l'immense force prête à se mouvoir des masses exploitées. Où, ces trois mille ouvrières puisent-elles la sécurité pour mener cette grève au finish ? Leur détermination résulte avant tout de l'assimilation de leurs problèmes aux atteintes générales au niveau de vie des masses exploitées et à la disposition qu'elles sentent chez elles-ci à ne pas céder devant. En outre, Zwartberg fut pour toute la classe un stimulant

précieux dont il ne faut ignorer les répercussions dans la détermination des ouvrières de la F.N.

Les événements de Zwartberg, la grève des ouvrières de la F.N., joints à l'incorporation à la lutte anti-capitaliste de secteurs de la petite bourgeoisie comme ceux des employés de banque et du personnel des grands magasins sont par leur contenu, les éléments qui déterminent en ce moment, la difficulté pour la bourgeoisie de se tracer une ligne de conduite claire.

Le capitalisme au travers de ces événements éprouve le potentiel de combattivité de la classe. Il sent l'orientation irréversible de la lutte vers la grève généralisée et que la possibilité pour les partis réformistes de la dévier s'amointrit constamment. Le capitalisme voit l'Europe toute entière confrontée aux réalités de la lutte de classes. Il voit que l'Allemagne elle-même, le pays du miracle économique, s'engage dans le même processus de crise capitaliste inévitablement lié à la crise du Marché Commun. La bourgeoisie toute entière vit à l'heure européenne et partage de ce fait toutes les angoisses du capitalisme européen. Récemment, la fermeture d'un charbonnage allemand a provoqué la mobilisation de dix mille manifestants précédés de drapeaux noirs et de calicots revendicatifs. Dans les rangs de cette manifestation : des médecins qui, aux côtés des mineurs, manifestaient contre la fermeture. La bourgeoisie voit et tire les conclusions : ses problèmes ne se limitent pas à la Belgique, elle doit affronter en même temps le cours ascendant de la révolution en Europe et dans le monde. Pour elle, il s'agit d'affronter l'avenir avec un minimum d'entraves. Pour ces raisons, le capitalisme belge, bien qu'ayant encore une marge de manœuvre relativement à l'appui qu'il reçoit des partis ouvriers dégénérés, entend mettre de l'ordre dans sa propre maison et se préparer de son mieux à l'affrontement avec les masses exploitées. Pour le capitalisme, il n'y a pas de doute quant à cette issue, mais il sait qu'à sa violence réactionnaire, les masses inévitablement opposeront la violence révolutionnaire.

Aussi, la bourgeoisie entend-elle user jusqu'au bout de l'arme de la collaboration de classes que lui offrent les dirigeants du P.S.B. Bien sûr, certaines voix se sont élevées dans ce parti pour mettre en garde contre une collaboration gouvernementale trop ouverte. Le P.S.B. lui-même se rend compte de la nécessité d'adapter les formes de son appui à la bourgeoisie

en tenant compte de la classe ouvrière, des importants secteurs qui commencent à échapper à son contrôle et comme à Zwartberg, luttent avec la direction qu'ils se forgent. Mais la bourgeoisie pointe un doigt accusateur, menace de se passer des services du P.S.B. et, après les avoir tancés vertement, remet en selle les Spaak, Collard et Cie. Elle ne les abandonnera à leur sort qu'après usure complète, quand ils n'auront plus aucun poids pour dévier les luttes des masses. Le capitalisme entend associer l'appareil réformiste à sa survie le plus longtemps possible, quitte à faire déclarer à un Van Acker que « sans pouvoirs spéciaux, il n'y a pas moyen de s'en sortir ».

Il n'y a d'ailleurs pas que les Spaak, Van Acker et consorts pour s'ingénier à trouver des remèdes miracles. Le P.C. krouchtchévien, plus subtil dans l'art de la conciliation et assez lié à l'appareil syndical, particulièrement dans le bassin liégeois, préconise « une majorité parlementaire démocratique », contrôlée par les syndicats, la démocratie chrétienne et l'aile « gauche » du P.S.B. Le P.C. krouchtchévien, aussi bien que le P.S.B., est conscient de la nécessité de camoufler mieux encore le jeu d'appui au capitalisme de la direction du P.S.B. Il offre ses services, propose de discuter de « quel type de gouvernement » il faut présenter à l'approbation de la classe ouvrière. Toutes ces manœuvres ont peu de chance d'aboutir.

En désignant Van Acker comme informateur, la bourgeoisie montrait en même temps qu'elle ne peut accepter cette formule de démocratisation préconisée par le P.C. krouchtchévien qui ne tarit pas d'éloges à l'égard des Merlot et autres mandataires socialistes qui se sont opposés au vote des projets fiscaux. Aux yeux de la bourgeoisie, il ne peut y avoir de solution de compromis. Toute concession qui mette en cause sa politique de concentration capitaliste, de concurrence économique dans le Marché Commun, de préparation à la guerre, est rejetée parce qu'elle diminue ces perspectives de survie.

Il n'y aura, quelle que soit la forme de gouvernement adoptée, aucun fléchissement dans l'attitude de la bourgeoisie capitaliste qui sent que toute concession précipiterait sa crise. Aucun type de coalition gouvernementale n'y changera rien. Il n'y a pas de « majorité parlementaire démocratique » qui tienne !

Le rôle du mouvement ouvrier n'est pas de discuter à quel type de gouvernement il faut donner plus ou moins d'appui. Se limiter à cela signifierait abdiquer de sa propre fonction, comme si les masses exploitées ne représentaient qu'une partie infime de la société. Agir de la sorte serait renoncer à sa propre identité de classe, perdre la possibilité de mener de l'avant une lutte anti-capitaliste, se comporter comme un simple composant de l'appareil de l'état bourgeois. Discuter de cela est encore plus absurde dans un pays comme la Belgique où il y a une haute concentration prolétarienne, une tradition de lutte

LA SUBSTITUTION DE L'ETAT PROLETARIEN A L'ETAT BOURGEOIS N'EST PAS POSSIBLE SANS REVOLUTION VIOLENTE.

LENINE.

AVEC LE PARTI, NOUS SOMMES TOUT... SANS LE PARTI, NOUS NE SOMMES RIEN.

TROTSKY.

LISEZ EN PAGE 5 :

« LA GREVE DE LA F.N. »

N° 43. — 5 - 3 - 66. — Bi-mensuel. — 4<sup>me</sup> Année — 5 francs.

anti-capitaliste, des manifestations constantes de combattivité de la part des masses. Il est criminel que dans cette situation, la direction du mouvement ouvrier se dédie à voir quel est le secteur bourgeois « le moins mauvais ». Il existe dans le pays une véritable majorité. Mais il ne s'agit pas de « la majorité démocratique parlementaire » proposée par le P.C. krouchtchévien. Il n'est pas nécessaire de se subordonner à la majorité officielle qui résulte du fonctionnement des organes de la démocratie bourgeoise, parce que cette majorité ne correspond nullement à la majorité réelle qui existe dans le pays. Dans le pays, l'énorme majorité de la population est contre le blocage des salaires, contre le chômage, les licenciements, les fermetures d'entreprises. Au parlement, on arrive au résultat contraire. Que faut-il faire alors ? Se subordonner à la majorité officielle parlementaire et sur cette base, manœuvrer pour mendier et obtenir des miettes ? Il faut se baser sur la majorité réelle qui existe dans le pays et lutter pour mener cette majorité au pouvoir. Voilà la politique qu'il faut faire. Il faut impulser et encourager l'organisation des organismes indépendants de la classe ouvrière, comme les comités de grève, les comités d'usines, les comités de quartier. Organi-

ser la lutte pour obliger les organisations syndicales à mener réellement une politique anti-patronale, contre l'exploitation, contre le chômage, pour l'augmentation des salaires, de meilleures conditions de vie et de travail, etc., et nous verrons alors quelle est la véritable majorité. Et c'est cette majorité qui doit prendre le pouvoir. Il est nécessaire de mener la lutte pour le gouvernement ouvrier et paysan, qui signifie aujourd'hui le gouvernement des partis ouvriers et des syndicats, avec un programme d'expropriation du capitalisme et la construction d'un Etat Ouvrier en Belgique. Voilà la politique qu'il faut opposer à la crise des gouvernements et à la crise de la bourgeoisie, qui est permanente.

Cela ne signifie pas prendre le pouvoir demain ou après-demain. S'il est possible de le prendre demain, bien sûr, ça vaut mieux. Mais il s'agit de partir des exigences actuelles des masses et de la lutte actuelle des masses pour mener de l'avant un programme de transition qui fasse la liaison entre ces exigences immédiates et l'objectif du gouvernement ouvrier et paysan. Partir de la nécessité d'augmenter les salaires, de diminuer les heures de travail sans toucher au salaire, d'éliminer le chômage ; de mon-

(Suite page 2).

### A tous les lecteurs de «Lutte Ouvrière»

Nous prions tous nos abonnés et lecteurs d'excuser les irrégularités et les retards survenus dans la publication de « LUTTE OUVRIERE ».

Comme les appels lancés antérieurement le soulignaient, la publication bi-mensuelle de «LUTTE OUVRIERE» est absolument nécessaire et souvent insuffisante, pour assurer la diffusion de toutes les analyses de la IV<sup>e</sup> Internationale sur une actualité révolutionnaire de plus en plus riche en expériences et enseignements pour la lutte révolutionnaire dans chaque pays, et pour répondre à tous les problèmes posés par le développement du courant de classe et révolutionnaire en Belgique. Cela représente une lourde charge pour nos militants et nos sympathisants.

Soutenir « LUTTE OUVRIERE », assurer sa parution régulière, augmenter le nombre de ses pages, augmenter sa diffusion, est une tâche à laquelle les militants et sympathisants du P.O.R. (T.) et tous les Trotskystes de Belgique consacrent tous leurs efforts. Mais elle concerne aussi tous les militants ouvriers d'avant-garde décidés à se battre sur tous les fronts, au sein de leurs organisations, dans les syndicats, sur leurs lieux de travail, pour la construction d'un courant révolutionnaire en Belgique. A tous, nous renouvelons notre appel :

- Renouvelez votre abonnement à « LUTTE OUVRIERE » !
- Souscrivez à un abonnement de soutien !
- Que chaque abonné fasse de nouveaux abonnés autour de lui !
- Achetez, vendez des cartes de soutien à « LUTTE OUVRIERE » (en vente au prix de 10 fr.) !
- Envoyez des cotisations spéciales, faites des collectes autour de vous pour le soutien financier à « LUTTE OUVRIERE » !
- Lisez, faites lire, diffusez « LUTTE OUVRIERE » !



# Les calomnies de Fidel Castro contre le Trotskysme n'arrêteront pas le

par J. POSADAS

Le sens des déclarations de Fidel Castro a une portée infiniment supérieure aux mots qui ont servi à les exprimer. Ces déclarations sont une expression de la préoccupation qu'éveille, au sein de la direction de la révolution cubaine, au sein de l'équipe de Fidel Castro, le rôle croissant du Trotskysme. Des milliers de trotskystes, des milliers de dirigeants trotskystes en puissance sont en train de revendiquer leur incorporation à la IVe Internationale. Nous ne saurions encore les compter, ni les nommer, ni dire exactement où ils se trouvent, mais ce sont nos adversaires politiques qui nous annoncent qu'il y a, non pas 10, ni 100, mais des milliers de trotskystes. C'est ce que nous permettrait déjà d'affirmer la résolution du Comité Central du Parti Communiste d'U.R.S.S. lorsque, l'an dernier, il consacrait trois articles et deux discussions à Posadas, lançant aux Chinois cet avertissement : « Attention,

c'est la ligne de J. Posadas que vous êtes en train de suivre ! ». C'est encore ce que dénoncent les mêmes dirigeants soviétiques en jugeant et en condamnant 250 étudiants, coupables de poser la nécessité de revenir au marxisme-léninisme. Un tel procès révèle une vie politique léniniste en U.R.S.S. et qui dit léninisme dit trotskysme, parce que le léninisme d'aujourd'hui, c'est le trotskysme. La politique de Lénine, c'est la politique incarnée par Trotsky, c'est la politique de la Révolution Proletarienne, des Soviets, de la Démocratie Socialiste, de l'Internationalisme Proletarien, c'est la politique qui met l'Etat Ouvrier Soviétique au service de la Révolution mondiale et du Socialisme. Voilà ce qu'est le Trotskysme, et c'est pourquoi les étudiants, même s'ils n'agissent pas au nom de Trotsky, sont des trotskystes : ce sont des dirigeants trotskystes en puissance !

avec les intérêts de l'Etat Ouvrier. C'est un effet de la politique fautive de Fidel Castro. Avec le M.R. 13, les masses guatémaltèques ont démontré qu'elles ont su tirer les leçons de l'histoire et elle ont adopté le programme de la Ré-

volution Socialiste. Ce programme, elles ne l'apportent pas de façon empirique et aveugle. Ce programme n'est pas le fait d'un petit groupe : le M.R. 13 est le seul mouvement de guérilla qui agisse actuellement au Guatemala.

## CE SONT LES MASSES DU MONDE QUI ONT EMPECHE CASTRO D'ETRE RENVERSE

Fidel Castro doit se corriger, les masses doivent l'y obliger. Elles doivent imposer une rectification en passant par-dessus Fidel Castro et en imposant la démocratie socialiste à l'intérieur de Cuba. Castro est en train de prendre le même chemin que Staline. En le prenant, Staline ne prévoyait pas non plus où cela allait le conduire. Staline commença par défendre les intérêts d'une camarilla, et il ajustait toute sa politique aux intérêts de cette camarilla. Fidel Castro ne représente pas une camarilla, c'est un révolutionnaire, il n'a pas d'intérêts bureaucratiques, mais il n'a pas confiance dans les masses. Il s'appuie sur les appareils, il ne croit qu'aux appareils. Il n'est pas surgi du mouvement révolutionnaire, il n'a pas appris à vivre de la vie des masses. Il a fait la révolution par en haut, et il s'imagine que c'est lui qui l'a faite. Sans l'appui mondial des masses, Fidel Castro ne serait pas ce qu'il est. Si les masses du monde étaient paralysées, l'impérialisme est assez fort pour renverser Fidel Castro rien qu'en soufflant dessus ! Ce sont les masses du monde qui ont empêché que Fidel Castro ne soit écrasé ! Voilà ce que les masses doivent comprendre, et elles le comprennent, Saint-Domingue en est une preuve irréfutable. Pourquoi est-ce que l'impérialisme n'écrase pas les masses dominicaines ? Elles sont encore plus faibles que le mouvement de Fidel Castro. Ce sont les masses du monde qui l'empêchent. Parmi les masses du monde, il y a les masses des Etats Ouvriers, les masses chinoises, et maintenant, les masses guatémaltèques aussi.

Fidel Castro, en attaquant les Trotskystes, montre que c'est le chemin de Staline qu'il est en train de prendre, et non le chemin de la révolution socialiste. Il est sur la pente de la stagnation politique. Pour qui se prend-il pour donner pour terminé le rôle, le commandement de YON SOSA ? Staline, dans sa toute puissance, disait : « Je renverse un gouvernement rien qu'en remuant un doigt ». Fidel Castro peut remuer tous les doigts qu'il veut, il ne réussira à renverser aucune direction révolutionnaire : il ne fera que donner des armes à l'impérialisme.

Lorsqu'on veut attaquer, accuser un mouvement, il faut l'attaquer politiquement et démontrer en quoi il va contre les intérêts de la révolution. Fidel Castro accuse le M.R. 13 Novembre — ou plutôt sans nommer le M.R. 13, il attaque les guerilleros qui défendent le programme de la Révolution Socialiste —. Le M.R. 13 a commencé avec un programme d'alliance et de conciliation démocratique bourgeois, mais sous l'effet de sa propre expérience, sous l'influence de la révolution mondiale, il a été conduit à adopter le programme de la révolution socialiste. Et cela, c'est le Trotskysme. Si Fidel Castro veut continuer à être un révolutionnaire, il doit démontrer que le programme trotskyste va contre les intérêts de la révolution. Qu'il le démontre ! Et qu'il démontre aussi que le programme de la conciliation et de la coexistence pacifique est celui qui sert le progrès de la révolution et du socialisme. Qu'il le démontre !

## L'UNIQUE MANIERE DE RENVERSER L'IMPERIALISME EST DE PRENDRE LE POUVOIR

Quand Fidel Castro dénonce ce que sont les Trotskystes qui ont divisé le mouvement communiste au Guatemala, quand il dénonce ce que sont les Trotskystes qui, aux côtés de l'impérialisme, sont en train de faire campagne, l'accusant d'avoir fait assassiner Guevarra, il proclame que les Trotskystes ont une audience, une influence, que leurs propos sont favorablement accueillis. Il déclare ainsi lui-même que dans le monde entier, il existe toute une couche qui attend les orientations des Trotskystes pour s'orienter elle-même. Si les Trotskystes n'avaient aucune influence, aucune audience dans l'avant-garde prolétarienne mondiale, s'ils étaient insignifiants, Fidel Castro ne se préoccuperait pas d'eux au point de leur consacrer une attaque publique. Pendant des années, il a essayé de dissimuler leur rôle, il les a méprisés, insultés, il les a emprisonnés. Il a dû ensuite les libérer, faute de pouvoir trouver le moindre motif pour les condamner et parce que la révolution mondiale pressonnait dans le sens de leur libération. Aujourd'hui encore, en accusant les Trotskystes sans les qualifier politiquement, sans appuyer ses accusations d'aucune démonstration politique, Fidel Castro montre une fois de plus qu'il les combat simplement parce qu'il les sent comme des adversaires de sa politique, mais qu'il ne peut leur reprocher d'être des adversaires de Cuba, ni de l'Etat Ouvrier cubain. Il n'ose pas se lancer à une polémique politique avec les Trotskystes : son attaque n'a rien de politique. Il se sert de son prestige, qui est réel, mais les termes qu'il emploie sont ignobles, indignes d'un révolutionnaire. Il a recours aux méthodes de Staline : la calomnie, l'ignominie politique.

Quand nos maîtres, Marx, Engels, Lénine et Trotsky attaquaient leurs adversaires ou leurs ennemis politiques, ils les caractérisaient politiquement : ils disaient : telles sont leurs conclusions, telle est leur ligne. Quelle est la politique des Trotskystes ? Pourquoi Fidel Castro n'en dit-il pas un mot ? Puisqu'il les accuse de diviser le mouvement communiste au Guatemala, il doit dire que la politique des Trotskystes est celle du Mouvement Révolutionnaire 13 Novembre, celle de la révolution socialiste. Il doit dire que la politique des Trotskystes au Guatemala est celle de la lutte pour renverser le capitalisme, pour expulser l'impérialisme et que les Trotskystes soutiennent qu'il n'y a qu'un moyen d'expulser l'impérialisme du Guatemala : c'est de prendre le pouvoir.

Ce sont les Trotskystes qui ont analysé que les communistes, ceux-là même que Castro et Guevarra ont soutenu, et que Castro soutient maintenant tout seul, ont tenté toutes sortes d'alliances avec la bourgeoisie, ce qu'ils appellent le Front avec la bourgeoisie « démocratique », politique dont Arevalo et Arbenz ont été l'expression la plus achevée. Le Parti Communiste a fait un front unique avec ces deux représentants achevés des intérêts de la bourgeoisie nationale, ils ont partagé avec eux le pouvoir. On peut juger maintenant du résultat d'une telle politique !

Toute politique révolutionnaire sérieuse, pour répondre aux nécessités historiques et aux conditions de la lutte révolutionnaire dans chaque pays et dans l'ensemble du monde, doit s'appuyer sur une analyse et des conclusions politiques. C'est l'expérience politique qui détermine l'avance et le triomphe des masses. Les masses recueillent toutes les expériences, les font leurs et s'appuient sur elles pour avancer à leur tour. Les masses dominicaines ont souffert plus de trente ans de dictature : à peine ont-elles pu respirer qu'elles se sont mises en mouvement, pour suivre, non pas la voie des Etats-Unis, de la « démocratie » impérialiste nord-américaine, mais bien l'exemple des masses du Viet-nam. Si elles s'appuyaient sur l'expérience des masses du monde, au sortir de trente ans de dictature, les masses dominicaines ne seraient pas en condition de suivre la voie du Viet-nam. Cela signifie que sous la dictature de Trujillo, malgré la répression féroce, les masses ont élaboré leur propre pensée, elles ont forgé leur désir et leur volonté révolutionnaires. Les masses ont vu ce qu'il y avait de plus progressiste, c'est-à-dire la lutte des masses, et non la démocratie trompeuse que leur proposait l'impérialisme nord-américain. C'est ainsi que les masses apprennent.

Les masses du Guatemala ont connu le Parti Communiste au gouvernement avec Arevalo et Arbenz, elles ont fait l'expérience de la politique de conciliation et d'alliance avec le capitalisme et elles ont enterré le Parti Communiste, ce même Parti Communiste que Fidel Castro voudrait faire revivre. Les masses guatémaltèques ont enterré le mouvement de Arevalo et Arbenz. Fidel Castro essaie de remettre Arbenz en scène, il se sert de lui comme d'un pantin. Arbenz ne représente rien, si ce n'est sa propre ambition et sa propre bêtise ! Une telle politique est indigne de l'Etat Ouvrier Cubain, elle n'a rien à voir

## BIEN AVANT CASTRO, LES TROTSKYSTES ONT APPELE A LUTTER LES ARMES A LA MAIN

Bien avant que Fidel Castro ne rêve à la révolution, les Trotskystes, dans le monde, ont construit le programme de l'Opposition de Gauche, programme qui a été à la base de l'organisation de la révolution mondiale postérieure. Ce sont les Trotskystes qui ont fait cela ! En Union Soviétique, aujourd'hui en 1966, ils viennent de passer un film montrant Trotsky comme un révolutionnaire, non comme un contre-révolutionnaire, minimisant son rôle, diminuant son importance, se moquant de la véritable figure de Trotsky, mais ne le représentant pas comme un contre-révolutionnaire.

Si on reprend aujourd'hui la figure de Trotsky, si on la présente aux masses en U.R.S.S., ce n'est pas parce que la bureaucratie est en train de chercher la voie de la vérité. Pour se constituer, se développer, triompher et se maintenir, la bureaucratie a dû éliminer et assassiner Trotsky, elle a dû assassiner des milliers et des milliers de trotskystes. Elle cherchait par là à éliminer le programme des trotskystes, elle voulait détruire la direction capable de mener la lutte pour ce programme et de mettre sur pied des organisations révolutionnaires à échelle mondiale. Si on doit aujourd'hui, en U.R.S.S., montrer Trotsky, si on doit réhabiliter de vieux révolutionnaires qui, sans être des révolutionnaires et malgré leurs limitations ont été de véritables

révolutionnaires, c'est que le cours de l'histoire montre qu'on ne peut pas éluder indéfiniment la vérité. C'est là, de la part de la direction bureaucratique de l'U.R.S.S. une tentative de se gagner un appui de masses contre la pression des Chinois. La bureaucratie se figure qu'avec ce subterfuge, en simulant d'accéder aux revendications historiques des masses soviétiques, de la démocratie socialiste, elle va pouvoir contenir la pression intérieure à laquelle elle est soumise. Elle essaie de se servir de Trotsky pour freiner le courant trotskyste qui est en train de se développer, pour se défendre des attaques du Parti Communiste de Chine.

Si Fidel Castro ne comprend pas cela, les masses cubaines vont se charger de le lui faire comprendre et très vite ! Les masses n'appuient jamais inconditionnellement leurs leaders. Elles les appuient aussi longtemps qu'ils les représentent et répondent à leurs propres sentiments révolutionnaires. Les masses ne sont pas une sorte de magma que l'on manœuvre : elles sont les plus grandes créatrices de l'histoire. Les organismes qui ont conduit l'humanité vers le progrès, ce sont les masses qui les ont créés. Lénine a montré que les Soviets ont été créés par les masses. Les masses cubaines ne peuvent pas créer d'organismes pour développer la révolu-

## Aux camarades du Parti Communiste de Belgique (Tendance Pro-Chinoise) A TOUS LES MILITANTS REVOLUTIONNAIRES !

Après avoir éliminé Guevarra, Fidel Castro et l'équipe dirigeante cubaine viennent de se livrer, à la suite de la conférence dite « Tri-continentale », à des attaques indignes contre le Mouvement Révolutionnaire 13 Novembre du Guatemala, contre la IVe Internationale, le Trotskysme, J. Posadas et contre l'Etat Ouvrier Chinois.

Comme au moment de l'élimination de Guevarra, la IVe Internationale a analysé ces événements dans des documents que nous commençons à publier aujourd'hui.

Au-delà de la crise que ces prises de position reflètent au sein de la direction de la révolution cubaine, au-delà des manœuvres de la bureaucratie soviétique et de ses acolytes, les P.C. du monde entier, pour essayer de freiner le développement du courant révolutionnaire et de la lutte révolutionnaire armée, ce qui est en cause c'est la construction d'une nouvelle direction révolutionnaire à échelle mondiale. Cette nouvelle direction est déjà en train de se constituer, à travers un Front Unique à échelle mondiale, de toutes les directions, de tous les mouvements, de tous les courants qui luttent actuellement pour la liquidation de ce qui reste du capitalisme et de l'impérialisme. Dans cette construction, le Parti Communiste de Chine, qui avance rapidement vers des positions bolcheviques dans la conception de la démocratie socialiste et de la politique extérieure de l'Etat Ouvrier, a un rôle très important à jouer, en prenant des initiatives pour réaliser ce Front Unique anti-impérialiste mondial et la nouvelle Internationale Communiste de Masses, consignes lancées depuis plusieurs années par la IVe Internationale.

Mais cette tâche, dans laquelle est incluse celle de construire en Belgique, le Front Unique Proletarien et le courant révolutionnaire marxiste de masses, concerne tous les militants révolutionnaires du mouvement ouvrier belge et en particulier, ceux qui ont exprimé leur adhésion aux positions révolutionnaires du Parti Communiste de Chine.

Nous appelons ces militants à prendre connaissance des documents publiés, à en discuter au sein de leurs organisations et entre eux, nous les invitons à en discuter avec nous.

Nous proposons que soient discutées et envoyées au Gouvernement Cubain des motions de protestation contre les calomnies de Fidel Castro envers le Trotskysme, le Mouvement Révolutionnaire 13 Novembre, et d'exiger que toute la lumière soit faite publiquement sur la disparition de Guevarra, que soit respectée la démocratie socialiste en ce qui concerne les tendances révolutionnaires qui luttent pour le socialisme.

Nous appelons à envoyer au M.R. 13 Novembre du Guatemala, des motions de solidarité avec sa lutte pour le programme de la révolution socialiste.

C'est à travers la discussion et la polémique politique que s'élaborent les consignes et que se forment le Front Unique anti-capitaliste et anti-impérialiste. Le P.O.R. (T.) soutient le droit pour le P.C. chinois de critiquer, sur une base révolutionnaire, les prises de positions de la direction cubaine, comme de n'importe quelle autre direction d'un Etat Ouvrier : s'adresser aux masses pour exposer ses positions pour le développement de la révolution mondiale et la construction du socialisme, n'est pas seulement un droit, pour toute direction marxiste révolutionnaire, mais une nécessité.

## EDITORIAL (suite)

tout cela, le capitalisme ne peut le permettre. Pour l'imposer, les méthodes de lutte prolétarienne sont nécessaires : grève, manifestations, occupations d'usines, mobilisations massives des masses. Des organismes prolétariens sont nécessaires pour appliquer tout cela : comité d'usine, comité de quartier, comité d'ouvriers agricoles, des comités représentant toute la population exploitée pour stabiliser et contrôler l'application de l'échelle mobile. Pour tout cela, le contrôle ouvrier sur l'industrie, le contrôle ouvrier sur la production qui conduise à la nationalisation sans indemnisation, au monopole du commerce extérieur, à la nationalisation de la banque.

Les conditions pour une telle lutte existent aujourd'hui. Elle existe la volonté des masses de lutter pour ces revendications qui sont nécessaires pour vivre. Il faut unir ces revendications de tous les secteurs qui se sont mis en grève hier, qui le sont aujourd'hui ou qui partiront demain, en un programme commun, dont les points essentiels sont ceux que nous citons plus haut. C'est sur la base de ce programme qu'il faut unifier la lutte entre les diverses catégories avec leur centre fondamental qui est le prolétariat métallurgiste, en une seule offensive anti-capitaliste à laquelle la seule conclusion, le seul objectif logique est le gouvernement ouvrier et paysan. Voilà la seule et unique riposte que la classe doit donner à la crise gouvernementale comme à toute autre.



# progrès de la révolution socialiste au Guatemala et dans le reste du monde

tion latino-américaine parce qu'elles ne jouissent pas de la démocratie socialiste pour pouvoir s'exprimer. S'il y avait la démocratie socialiste à Cuba, si les masses cubaines pouvaient discu-

ter librement, elles auraient réfuté Fidel Castro, elles l'auraient empêché d'attaquer aussi ignominieusement les Trotskystes.

venir pour soutenir inconditionnellement la révolution, et pas seulement dans des déclarations. Les déclarations ont une certaine valeur, mais elles n'ont que peu d'effet si elles ne sont pas accompagnées de mobilisations réelles. Les Trotskystes appellent à renverser le capitalisme et appuyent matériellement et de manière effective tous les mouvements qui luttent en ce sens. Les militants trotskystes sont à la tête de mouve-

ments qui appellent à renverser le capitalisme. Pour le voir, il n'y a qu'à lire les documents, les journaux des 8 sections latino-américaines de la IVe Internationale. Il y a les militants trotskystes de Cuba, qui ont été emprisonnés, dont le journal a été supprimé, qu'on a essayé de terroriser pour qu'ils renoncent à fonctionner. Ou est la démocratie socialiste dans tout cela ? Nous, nous luttons pour la démocratie socialiste.

## QUE PEUT REPROCHER CASTRO AU PROGRAMME DU M.R. 13 ?

Fidel Castro n'a pas été le premier à appeler à la révolution en Amérique Latine. Les Trotskystes ont été les premiers à mener cette lutte. Ce sont les Trotskystes qui, depuis 1927, depuis l'apparition du premier trotskyste non encore conscient, Mariátegui, depuis la formation du premier groupe trotskyste, ont lancé ce programme : ce n'est que les armes à la main qu'il sera possible d'expulser l'impérialisme d'Amérique Latine. Ce sont les Trotskystes et eux seuls, qui ont poursuivi depuis la lutte sur ce programme contre le capitalisme national dans chaque pays ! Ce sont les Trotskystes qui, en Amérique Latine, ont été assassinés pour avoir lutté pour transformer les mouvements nationalistes en mouvements révolutionnaires, anti-impérialistes et anti-capitalistes ! Toute l'histoire de l'Amérique Latine le montre. Ce sont les Partis Communistes — les alliés, les protégés de Fidel Castro — qui ont mené la politique d'alliance avec la bourgeoisie nationale contre les Trotskystes. Ce sont les communistes qui se sont alliés à l'impérialisme yankee, qui se sont alliés à la bourgeoisie cubaine contre le mouvement de Fidel Castro. Ce sont les communistes qui ont appelé à participer aux élections sous Batista, alors que Fidel Castro appelait à expulser l'impérialisme de Cuba en luttant les armes à la main ! Les Trotskystes, alors, appuyaient Fidel Castro ! Nous ne l'avons pas appuyé comme individu : nous avons appuyé le mouvement pour renverser l'impérialisme et le capitalisme à Cuba.

Le Mouvement Révolutionnaire 13 Novembre du Guatemala s'est élevé historiquement, à partir d'un mouvement confus, sans idéologie, sans programme, jusqu'à acquérir une idéologie et un programme révolutionnaires. Les masses cubaines doivent exiger de Castro et de son mouvement qu'ils discutent publiquement avec le M.R.13 sur la base du programme de la révolution socialiste que ce dernier a adopté. Son protégé, Turcios, l'a déjà fait. Turcios a publié un document indigne, misérable, attaquant les révolutionnaires guatémaltèques et mexicains, dont il cite les véritables noms ! et qu'il accuse d'être des aventuriers parce qu'ils soutiennent la lutte pour le renversement du capitalisme au Guatemala. Le M.R. 13 a été conduit, comme nous l'avons déjà analysé, à adopter le programme de la Révolution Socialiste. Ce mouvement est actuellement dirigé par Yon Sosa. C'est Yon Sosa qui a lancé le mouvement. Il a changé depuis lors. Le M.R. 13 est maintenant un mouvement révo-

lutionnaire qui lutte sur la base d'un programme. Tout le M.R. 13 repose sur ce programme. Qu'est-ce que Fidel Castro a à dire là contre ?

Il appuie Turcios. Quel est le programme de Turcios ? Il y a six mois, Turcios a publié un document dans lequel il appelait à une alliance pour lutter pour la libération nationale, c'est-à-dire — nous le citons — « à une alliance entre toutes les classes du pays disposées à s'enrôler au service de la démocratie » et dans lequel il traitait d'aventuriers les membres du M.R. 13 et les Trotskystes. Le M.R. 13 y a répondu par un document. Voilà un exemple de polémique honnête et publique ! Le document contenait un appel à Turcios et l'avertissait que le chemin qu'il était en train de prendre était celui de l'impérialisme, de l'aventure, qu'il allait s'effondrer rapidement parce qu'il s'appuyait sur le vide.

La déclaration de Turcios à la Conférence Tricontinentale ne traitait pas du Guatemala, mais du Viet-nam. Turcios ne représente pas le Guatemala. Quel mouvement représente-t-il ? Il a fait partie du M.R. 13 et il en a été expulsé comme traître au mouvement. Il a dénoncé publiquement ce mouvement. Mais en quoi la politique du M.R. 13 est-elle conciliatrice, capitaliste ? Fidel Castro est dans l'obligation de le dire ! Le peuple cubain doit exiger de Fidel Castro qu'il démontre que la politique du M.R. 13 est une politique bourgeoise et capitaliste ! Qu'il le démontre donc !

Le M.R. 13 a une politique anti-capitaliste. Il a adopté le programme de la Révolution Socialiste. Ce programme appelle les masses d'Amérique Latine à renverser le capitalisme par les armes, il appelle à organiser la lutte et à passer des grèves et des occupations d'usines et des manifestations à la lutte pour renverser le capitalisme les armes à la main : le M.R. 13 a appelé à cela, bien avant Fidel Castro.

Qu'est-ce que Fidel Castro a à dire contre ce programme ? Tel est le programme du M.R. 13, tel est le programme que Castro attaque. Voilà le programme pour lequel luttent les Trotskystes, voilà le programme que Castro leur reproche ! Les Trotskystes luttent à Cuba, comme dans le reste du monde, pour la liquidation du capitalisme. Ils ne se contentent pas de faire des déclarations : ils organisent les luttes ! Ils appellent à occuper les usines ! Le devoir de tout révolutionnaire honnête, de toute direction révolutionnaire honnête, de tout gouvernement honnête à la tête d'un Etat Ouvrier est d'inter-

## SANS LA DEMOCRATIE SOCIALISTE, LA BUREAUCRATIE EST INEVITABLE

Les différents courants révolutionnaires n'ont pas des intérêts divergents. Toute révolution qui supprime la démocratie socialiste est condamnée inexorablement à se conservatiser. Il n'y a pas de capacité de manœuvre, il n'y a pas de diplomatie capable de remplacer la démocratie socialiste. Voilà ce que dit Lénine ! Nous invitons les masses cubaines, nous invitons Fidel Castro à lire « L'Etat et la Révolution ». C'est la démocratie socialiste qui est la base de l'Etat Soviétique et cette démocratie s'appuie sur les Soviets, où sont les Soviets à Cuba ? Il n'y a pas de Soviets à Cuba ! Nous appelons Fidel Castro et son équipe à créer des Soviets à Cuba. Ils n'ont pas à avoir peur ! Peur de qui, d'ailleurs ? Peur des contre-révolutionnaires ? Les masses cubaines se sont montrées capables d'écraser n'importe quel élément contre-révolutionnaire dans des conditions bien plus difficiles, en 1962, sous la menace de l'impérialisme, les masses cubaines ont démontré leur capacité d'organisation, de contrôle et de décision pour empêcher toute tentative de soulèvement contre-révolutionnaire. Qu'ils arment les masses cubaines ! Milices ! Le peuple cubain tout entier doit être armé et organisé en milice ! Voilà ce que dit Lénine ! Voilà ce qu'il écrit dans « L'Etat et la Révolution » !

L'Etat Soviétique, de Lénine et de Trotsky, aussi longtemps qu'ils l'ont dirigé, n'avait pas d'armée régulière. On peut fabriquer, utiliser des bombes atomiques et s'en servir pour écraser l'impérialisme, sans qu'il soit nécessaire pour autant de disposer d'une armée de métier : les milices suffisent. La consigne de Lénine, du peuple en armes, n'est pas différente aujourd'hui de ce qu'elle était hier. Les armes atomiques ne changent ni la nature de l'Etat, ni celle de la guerre. La nature de la guerre est déterminée, non par les armes qu'on utilise, mais par les classes qui entrent en lutte. Les armes ne changent pas le caractère des guerres ni des luttes. Elles ne font que les rendre plus ou moins cruelles, c'est tout. Lénine, en écrivant « L'Etat et la Révolution », prévoyait déjà tous les futurs Fidel Castro et c'est à eux qu'il s'adressait. La démocratie socialiste est le seul moyen de con-

trôle efficace contre tout péril de dégénérescence de l'Etat. Il faut étudier « L'Etat et la Révolution » à Cuba.

L'organisation de milices à Cuba multiplierait par trois la force, la capacité d'action historique du peuple cubain, surtout sur les masses nord-américaines. C'est complètement absurde et c'est un crime à l'égard de l'Etat Ouvrier Cubain que Fidel Castro attaque les Trotskystes et qu'il ne

(Suite page 4)

## PROTESTATION DU P.O.R. (T.) CONTRE LES ATTAQUES DE FIDEL CASTRO

Le Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyste), section belge de la IVe Internationale, adresse à Fidel Castro et à son équipe sa protestation indignée contre les attaques calomnieuses qu'il a adressées à la IVe Internationale et au Parti Communiste Chinois, contre l'attitude indigne d'un dirigeant révolutionnaire qu'il a prise devant le Mouvement Révolutionnaire du 13 Novembre du Guatemala.

Nous adressons au M.R. 13 Novembre notre salut fraternel et révolutionnaire, pour sa lutte décidée sur la base du programme de la Révolution Socialiste au Guatemala.

Nous exprimons aux camarades de la section cubaine de la IVe Internationale notre solidarité révolutionnaire la plus totale pour la lutte qu'ils mènent à Cuba même pour la démocratie socialiste, la défense de l'Etat Ouvrier Cubain et l'extension, l'appui de l'Etat Ouvrier à la révolution coloniale.

Le Bureau Politique du P.O.R. (T.).

## APRES LA GREVE DE ZWARTBERG :

# Organiser les prochaines luttes à travers les comités d'usines, pour la nationalisation sans indemnisation des charbonnages et des industries clés !

Il est fondamental pour l'avance de la lutte du mouvement ouvrier en Belgique — et même en Europe — de tirer toutes les conclusions de la grève des mineurs de Zwartberg. Pas dans le sens abstrait de rendre hommage au courage révolutionnaire et haut niveau de lutte et d'organisation des mineurs. Cet hommage, nous le leur rendons en toute solidarité et fraternité de lutte, mais en partant du niveau atteint et des expériences acquises, pour en déduire les bases afin de stimuler et mieux organiser les luttes à venir.

Le niveau de mûrissement qui s'est exprimé à Zwartberg est déjà assez élevé. La base de la force dans cette lutte était que les ouvriers se sont montrés fermes vis-à-vis de leur direction syndicale qui refusait de prendre ses responsabilités et qui a tout fait en vue de la conciliation avec le patronat. Les mineurs, de leur côté, se sont organisés en conséquence à la base : ils ont lancé des appels à la solidarité et à la généralisation de la lutte. Et ces appels ont été entendus et suivis par les mineurs d'autres puits et par la population tout entière. Tous ont compris que les mineurs se lançaient dans une lutte pour des revendications qui concernent la classe

tout entière et pour lesquelles toute la classe est disposée à entrer en lutte également. Les messages de solidarité et les arrêts de travail un peu partout dans le pays en ont été une preuve éclatante.

Le problème en question n'était pas uniquement la fermeture du puits de Zwartberg, mais tout le système capitaliste qui essaie d'écraser la classe entière. Les mineurs l'ont compris en voulant généraliser la lutte, en lançant des appels à la solidarité de toute la classe ouvrière européenne. Ils ont compris également que seules les méthodes de lutte de classe et révolutionnaires peuvent donner une solution valable. C'est cet esprit qu'il faut développer, et c'est dans ce sens qu'il faut mieux se préparer pour les luttes à venir.

Les mineurs ont obtenu un premier résultat, dans le fait que la fermeture est postposée. Mais ce n'est qu'un résultat partiel. (Il est clair que la victoire des mineurs est une brèche dans le front des capitalistes, qu'ils l'ont ressenti ainsi. Pour cela « La Libre Belgique » sonne l'alarme en disant qu'il ne faut plus permettre de telles victoires et qu'il faut maintenir le programme de fermetures).

Cette lutte, il faut la prévoir et la préparer dès maintenant. Il faut opposer aux solutions bourgeoises des solutions qui peuvent donner une issue définitive et valable pour la classe ouvrière. C'est-à-dire qu'il faut prévoir un plan de lutte, qui se base sur un programme ouvrier. Les mineurs de La Batterie et ceux de Zwartberg à leur tour ont déjà fait un premier pas dans ce sens : l'occupation de la mine et la constitution d'un comité de grève.

Il est de première nécessité que ce comité se maintienne, et dans la for-actuelle du syndicat, par le fonctionnement d'ouvriers et d'employés. Ce n'est pas là une action anti-syndicale ! Le but de l'action syndicale est de renforcer la position de la classe vis-à-vis du patronat. Si la structure actuelle du syndicat, par le fonctionnement d'une bureaucratie, usurpe le pouvoir d'intervention et de décision des ouvriers à la base, il faut y remédier. Pour cela, il faut que les ouvriers puissent s'exprimer au travers des délégués qui expriment le point de vue de l'ensemble de la base : c'est-à-dire qu'il faut appliquer rigoureusement la démocratie syndicale. Si la bureaucratie fait obstacle à cette démocratie, la base doit exercer une pression contre cette tentative en s'organisant dans des fractions syndicales ou en créant un organisme à la base, qui est le comité d'entreprise ou d'usine.

Nous faisons un appel aux mineurs de Zwartberg à ce que leur comité continue à fonctionner, qu'il fasse régulièrement des assemblées de tout le personnel ouvrier et employé, où l'on discute tous les problèmes qui se posent et où l'on décide d'un programme et des méthodes d'action. Ce doit être un organisme où les représentants agissent comme de véritables délégués ouvriers, qui sont révocables à chaque instant, pour empêcher la formation d'une nouvelle bureaucratie et pour revendiquer constamment le point de vue de la classe.

Le problème de fermeture ne se po-

se pas dans une usine isolée, mais est une menace contre toutes les entreprises. Toute la classe se trouve devant les mêmes attaques patronales et lutte pour les mêmes revendications ; il est donc nécessaire de rallier la force de toute la classe, en créant des comités partout, en les liant entre eux, pour échanger les expériences conquises, pour généraliser la lutte. Il faut exploiter à fond le fait qu'il existe une solidarité nationale, com-

me cela est apparu clairement encore lors de la grève de Zwartberg.

Mais le but principal du comité est de faire valoir le programme de revendications de la classe. Le capitalisme veut fermer des charbonnages et des entreprises. Pas seulement en Belgique, mais partout. Ce n'est qu'une demi-conquête que de postposer la fermeture. Tant que le capitalisme possède et gère les entreprises, le

(Suite page 6)

## Libération du militant communiste (pro-Chinois) arrêté à Zwartberg !

Le P.O.R. (T.) élève une protestation énergique contre l'arrestation et le maintien en prison de Guy Bernard, militant du Parti Communiste pro-chinois.

Cette arrestation, de même que la saisie de « La Voix du Peuple » sont un élément de la politique de répression que la bourgeoisie essaie d'imposer à la classe ouvrière pour pouvoir réaliser son plan de survie sur le dos des masses.

Le Parti Communiste pro-chinois est une tendance du mouvement ouvrier. Pour cela, toute attaque contre les militants de l'avant-garde est une attaque contre les droits de la classe ouvrière, et elle prépare d'ailleurs une répression beaucoup plus dure du capitalisme.

Toutes les organisations et les partis ouvriers doivent se solidariser pour exiger la libération de ce camarade, pour protester contre la saisie d'un journal d'une tendance ouvrière, indépendamment des divergences qui les opposent.

Les mesures de répression contre la classe ouvrière que le capitalisme est en train d'essayer, sont une nécessité absolue pour lui. Il doit imposer par la force sa politique réactionnaire.

Pour faire face, le Front Unique de toutes les tendances de l'avant-garde ouvrière est une nécessité aussi pour mener de l'avant la lutte anti-capitaliste, en même temps que la discussion ouverte et fraternelle entre les tendances qui ont le même objectif de la lutte pour le pouvoir ouvrier.

## NOUS VOUS RECOMMANDONS...

### GUATEMALA :

Le Mouvement Révolutionnaire 13 Novembre et le programme de la Révolution Socialiste.

Prologue de J. Posadas :

La Guerilla au Guatemala et la lutte pour le pouvoir ouvrier.

Sommaire : Première Déclaration de la Sierra des Mines.

Reproduction d'extraits de « El Guerrillero »

et de « Voz Campesina », organes des fronts

guerrilleros.

Extraits de « Révolution Socialiste », organe

du M.R. 13.

Ce document peut être obtenu contre envoi de 20 fr. à l'adresse du Parti.



# Les calomnies de Fidel Castro contre le Trotskysme n'arrêteront pas le

dise pas un mot des ouvriers des transports de New-York ! Les masses nord-américaines ne voient pas l'Etat Ouvrier Cubain venir les appuyer ni leur manifester sa solidarité. Nous appelons les masses cubaines à manifester après leur journée de travail, à faire des meetings, à lancer des vivats en appui à la grève des ouvriers nord-américains des transports. Une telle manifestation aurait infiniment plus d'effet que tous les échanges de prisonniers, que toutes les expéditions de contre-révolutionnaires ou de gens qui désirent quitter Cuba.

Cette accusation contre les Trotskystes est indigne. Les Trotskystes ne s'allient pas à l'impérialisme pour dénoncer que Guevarra a été assassiné. Les Trotskystes n'utilisent pas la presse bourgeoise pour attaquer les Etats Ouvriers. Fidel Castro est un naïf. Sa naïveté dépasse ce qui est permis à un dirigeant révolutionnaire. Lénine, Trotsky et Fidel Castro se sont servi de la presse impérialiste bien plus que nous. Toute la presse impérialiste publie les discours de Fidel Castro. Nous n'avons jamais fait une critique ni une objection à cela. Nous utilisons tous les moyens à notre portée pour diffuser et étendre la révolution. Lénine n'a pas hésité à rentrer en Russie dans un wagon mis à sa disposition par le capitalisme. Lénine donnait des interviews à des journalistes bourgeois. Et Fidel Castro aussi ! Son accusation contre nous est de pure mauvaise foi, il essaie ainsi de nous associer au capitalisme. Mais s'il suffit que la presse capitaliste publie des déclarations des Trotskystes pour qu'on puisse les accuser d'être associés au capitalisme, Fidel Castro est un agent secret du capitalisme, puisque la presse bourgeoise publie chaque jour des déclarations à lui !

Nous exhortons les révolutionnaires du monde entier à utiliser la presse, la radio, le cinéma capitalistes, sans pour autant se compromettre avec celui-ci. Les Trotskystes écrivent dans la presse bourgeoise ou utilisent ses journaux pour y publier des déclarations appelant à renverser le capitalisme. C'est complètement stupide de prétendre que nous faisons le jeu du capitalisme en publiant des nouvelles de la révo-

## NOUS EXIGEONS A NOUVEAU UNE DISCUSSION SUR LA DISPARITION DE GUEVARRA

Nous exigeons de nouveau une discussion sur l'endroit où se trouve Guevarra, et nous exigeons que cette discussion se fasse publiquement ! Qu'avons-nous à perdre, nous, révolutionnaires, à discuter de l'endroit où se trouve Guevarra ? Qu'il se trouve au Viet-nam, au Guatemala, en Indochine, en quoi le fait que ce soit connu va-t-il affecter la révolution ? Puisque Fidel Castro déclare publiquement : « Nous sommes disposés à envoyer des volontaires, de l'argent, des armes à n'importe quel endroit du monde », en quoi cela représente-t-il un danger de dire que Guevarra se trouve à tel endroit et de le prouver ? Exiger de savoir où est Guevarra n'est pas une plaisanterie : c'est une nécessité logique, révolutionnaire, parce qu'il est nécessaire de savoir ce que l'Etat Ouvrier Cubain et sa direction décident dans leurs discussions internes.

Nous ne faisons qu'exiger que lumière soit faite, comme le faisaient Lénine et Trotsky. Lénine et Trotsky se critiquaient publiquement dans leurs livres, leurs articles, et ce, en pleine révolution, en pleine guerre civile. Ils s'adressaient au prolétariat mondial et aux masses communistes sur la bureaucratie soviétique et l'aile conservatrice du P.C. de l'U.R.S.S., les invitant à intervenir et à exercer elles-mêmes le contrôle.

Lénine disait : « Le Parti Bolchevique doit associer les masses de l'U.R.S.S. et du monde à nos problèmes, afin qu'elles nous lisent, nous discutent, nous observent, nous contrôlent et décident ! Nous recherchons l'appui de la classe ouvrière mondiale car c'est elle qui est la source de la sécurité, de la résolution et de la stabilité révolutionnaire pour pouvoir faire face à n'importe quel événement ». Quand nous avons appelé le mouvement ouvrier mondial à discuter du conflit sino-soviétique, nous ne faisons pas autre chose que ce que Lénine exigeait. De même cette fois, car en appelant à discuter de l'endroit où se trouve actuellement Guevarra, c'est sur les divergences politiques entre Guevarra et Fidel Castro que nous exigeons la discussion publique.

Si Fidel Castro est sincère dans ses déclarations par lesquelles il appelle les masses à renverser le capitalisme, à entreprendre contre le capitalisme la lutte de guerillas, pourquoi ne soutient-il pas publiquement le M.R. 13 Novembre ? Le M.R. 13 appelle aussi à cela ! Les Trotskystes appellent à cela ! Pas les communistes ! Quel est le communiste qui, en Uruguay, en Argentine, au Pérou, au Brésil, a lancé un tel appel ? Aucun ! Le Parti Communiste est opposé aux guerillas ! Il est contre la lutte pour le pouvoir ! Il est contre la lutte armée ! Ce sont les Trotskystes qui soutiennent cette politique : pour quoi ne pas les appuyer ?

Les contradictions de Fidel Castro sont les contradictions propres à tout jeu centriste. Mais il n'est ni honnête, ni sincère en faisant de telles déclarations. Comme un centriste qu'il est, il essaie de se couvrir, de se défendre de la pression du courant guévariste, qui est énorme, par des déclarations qui n'ont rien à voir avec ses véritables positions. Il est obligé de parler ainsi pour maintenir son autorité politique. Mais les positions qu'il exprime sont les positions trotskystes ; les Trotskystes ne sont pas des alliés du capitalisme et de l'impérialisme : les alliés se mesurent à leur politique et à leur programme. Quel est donc le programme du Trotskysme ? Le Trotskysme appelle à renver-

ser le capitalisme, à mettre sur pied des organisations de classes indépendantes, à combiner la lutte armée des guerillas avec la lutte des masses dans les villes : grèves, occupations d'usines, grève générale, mise sur pied de milices ; nous appelons à intervenir et à défendre l'ensemble du mouvement des masses en constituant des milices ; nous appelons à étatiser les entreprises sans indemnités, à les faire fonctionner sous contrôle ouvrier, à renverser le capitalisme. Voilà notre programme : c'est sur cette base que nous appelons les masses à lutter. Nous invitons Fidel Castro à discuter cette politique : qu'il l'attaque et qu'il démontre en quoi ce programme sert les intérêts du capitalisme ! Qu'il démontre en quoi nous sommes des alliés du capitalisme !

Les Chinois proposent le même programme. Les Chinois se préparent à la guerre atomique et ils le disent publiquement. Au sujet du Viet-nam, les Chinois affirment que l'impérialisme se prépare à lancer la guerre atomique. Les Trotskystes n'appellent pas les masses du monde à manifester leur solidarité de façon abstraite : ils les invitent à se solidariser concrètement, c'est-à-dire en prenant le pouvoir dans chaque pays ! Quand les ouvriers français vinrent trouver Lénine en lui disant : « Nous venons vous offrir l'aide du prolétariat français », Lénine leur répondit : « La meilleure aide, c'est de prendre le pouvoir en France ! ». Nous disons la même chose. Nous répétons à Fidel Castro : la meilleure façon de défendre Cuba, la seule façon de vaincre l'impérialisme, comme nos maîtres Lénine et Trotsky, non seulement l'ont affirmé, mais également l'ont fait, c'est d'appeler les masses de chaque pays à renverser le capitalisme. Et les appeler à lutter non pas de façon abstraite, mais les armes à la main, avec tous les moyens nécessaires. A lutter sur la base d'un programme. Lequel ? Grèves, occupations d'usines, pour l'échelle mobile des heures de travail, pour l'échelle mobile des salaires, pour l'expropriation et l'exploitation sous contrôle ouvrier de toutes les entreprises et autres biens de l'impérialisme, création de milices, pour la mobilisation armée des masses. Que Fidel Castro appelle à cela !

Pour mener de l'avant un tel programme, il doit commencer par permettre aux masses, à l'intérieur même de Cuba, de se mobiliser elles-mêmes de façon indépendante en dehors de leurs heures de travail. Les masses cubaines doivent faire des manifestations d'appui aux masses nord-américaines, de soutien à la grève des transports à New-York, d'appui inconditionnel aux masses péronistes. Il n'est pas sorti de Cuba une seule résolution appuyant les débrayages et les grèves générales réalisées par les masses en Argentine. Nous nous en avons fait. Nous appelons Fidel Castro à se corriger. Il est plus que temps ! Il est déjà sur la mauvaise pente et il risque de perdre très vite son désir et son honnêteté révolutionnaires. Il va les perdre très rapidement parce que, pour soutenir une telle ligne politique, inévitablement, il va devoir s'appuyer sur les éléments les plus droitiers, les plus conservateurs de Cuba, sur le Parti Communiste, sur la bureaucratie soviétique et l'aile conservatrice du P.C. de l'U.R.S.S. Fidel Castro n'a pas pris position dans le conflit sino-soviétique. Pourquoi ? Quand nos maîtres sont-ils restés neutres dans une discussion mondiale sur le communisme ? Toute l'histoire du marxisme démontre que celui-ci est toujours

intervenu, comme partie intégrante, inséparable, dans tout événement. Le marxisme, c'est la vie et le conflit qui opposent les Chinois et les Soviétiques, c'est la lutte pour le développement de la révolution mondiale. Sans représenter le marxisme de façon complète et harmonieuse, les Chinois représentent en général et de toute façon une politique beaucoup plus correcte, beaucoup plus avancée, beaucoup plus en accord avec les nécessités de la révolution que celle que défendent les Soviétiques, alliés de l'impérialisme. Je dis bien : alliés !

Qu'ils soient son allié ne signifie pas qu'il l'appuie sur tous les points. Quand nous disons que les Soviétiques et l'impérialisme yankee sont alliés, nous exprimons par là qu'ils

## OU EST LE VERITABLE MOUVEMENT REVOLUTIONNAIRE DES MASSES ?

Il est encore temps pour Fidel Castro de se corriger. L'attaque qu'il vient de faire aux Trotskystes comme point final de la Conférence Tricontinentale, révèle que les Trotskystes disposent d'une force, d'une capacité et d'une autorité bien plus grandes que ce que nous-mêmes pouvions mesurer. Le Trotskysme représente une force puissante, ce qui ne veut pas dire que les Trotskystes soient immensément puissants. C'est la force de l'histoire. C'est sur la nécessité objective de l'histoire de renverser le capitalisme que Trotsky se basait pour affirmer : « Dans dix ans, le programme de la IVe Internationale sera suivi par des millions et des millions de révolutionnaires et ceux-ci sauront comment remuer le ciel et la terre ». Ni le Parti Communiste, ni la bureaucratie soviétique, ni Staline, ni Krouchtchev, ni Fidel Castro n'ont été capables de faire une telle prévision, ni de préparer le programme et la politique qui s'accordaient avec cette prévision. Les Trotskystes ont été les seuls à faire cela, et c'est en partie grâce à la lutte et aux prévisions des Trotskystes que des révolutions ont triomphé dans le monde : elles ont triomphé en luttant pour le programme trotskyste, les armes à la main. A bas le capitalisme, les masses prendront le pouvoir !

La bureaucratie soviétique, Staline, entrèrent dans la seconde guerre mondiale sans avoir rien prévu. C'est à ce moment-là que Staline a dissout la IIIe Internationale. Fidel Castro doit être objectif et étudier l'histoire. C'est le P.C. d'Union Soviétique, avec Staline à sa tête qui a dissout l'Internationale Communiste, alors que Trotsky appelait à organiser l'Internationale Communiste de masses.

L'appel de Fidel Castro, sa déclaration, dans son discours après la clôture de la Conférence Tricontinentale, selon laquelle les luttes de guerillas, les luttes armées doivent s'étendre à l'Argentine, au Brésil, au Chili, etc., est une raillerie et une insulte aux masses de ces pays, mais plus particulièrement aux masses d'Argentine, du Pérou et de Bolivie. En Argentine, en 1964, les masses ont réalisé une des actions de classe des plus formidables, des plus puissantes qui se soient données en Amérique Latine, et cela sans que l'Etat Ouvrier Cubain, sans que le P.C. cubain — le parti de Fidel Castro — sans que la C.T.C. cubaine y fassent la moindre allusion : en une journée, un million et demi d'ouvriers occupèrent les usines, prenant les patrons en otages. Ce jour là, les ouvriers argentins s'emparèrent du pays, démontrant ainsi leur volonté de prendre le pouvoir. Depuis dix ans, faisant front au terrorisme de la direction bourgeoise du mouvement péroniste lui-même, sans parti ouvrier de masses, sans parti de classe, sans direction de classe dans le mouvement syndical. Les masses argentines démontrent, par des grèves générales unanimes leur immense conviction révolutionnaire, influençant, par leur lutte tout le reste de l'Amérique Latine. Ce n'est pas à Fidel Castro d'appeler les masses argentines à lutter pour la révolution. Son rôle à lui doit être d'aider les masses argentines en permettant, en encourageant, en aidant l'organisation indépendante des masses cubaines afin que celles-ci puissent se manifester par des meetings, des manifestations, de grandes démonstrations adressées aux masses latino-américaines pour les appeler à lutter pour le pouvoir. Voilà ce que doit faire Fidel Castro.

Si sa résolution est sincère, s'il veut contribuer au développement de la révolution latino-américaine, ce sont les masses cubaines qui doivent, par des meetings et des manifestations, appeler le reste des masses latino-américaines à lutter pour le pouvoir et, de plus, leur dire comment faire : en faisant des grèves, en organisant des milices, en s'armant. Il est très important, très progressiste de se dire prêt à envoyer des armes n'importe où : une telle déclaration est un stimulant, mais bien limité. En fait, il se situe à un niveau inférieur à celui atteint par les masses. Ce que les masses sont en train de faire a infiniment plus de portée que cette simple déclaration. Les guerillas ont surgi, elles sont en train de se développer, en train de lutter et elles sont en train d'arriver au niveau de la révolution socialiste. Au Pérou, dès leur constitution, les guerillas ont adopté un programme semblable au programme de la révolution socialiste du M.R. 13 au Guatemala. Pourquoi Fidel Castro n'analyse-t-il pas tout cela ? Il y est obligé, s'il est honnête, il est obligé de dire : sur la base de leur propre expérience, les masses qui luttent, indépendamment de nous, ont été amenées à adopter le programme de la révolution socialiste. C'est ce qui est en train de se produire également avec le M.I.R. du Venezuela.

Les trois délégations latino-américaines qui

s'appuient mutuellement et cherchent la protection l'un de l'autre pour se défendre des avances de la révolution. Leurs intérêts divergent parce qu'ils s'appuient sur des Etats et des régimes différents. La bureaucratie soviétique a maltré tout, besoin d'appuyer certaines mobilisations, certains mouvements, certaines luttes des masses. Elle doit donner une certaine aide économique et militaire à d'autres Etats Ouvriers, parmi lesquels Cuba. La bureaucratie ne fait pas cela comme expression de sa propre volonté, mais parce que l'Etat Ouvrier l'exige, certains secteurs de l'armée et les masses soviétiques l'exigent, et qu'elle a également besoin de se défendre des attaques des Chinois.

ont adopté des positions combattives au cours de la conférence Tri-continentale, ont voté contre l'appel et les objectifs initiaux de la conférence. Pourquoi ces délégations se sont-elles dressées contre la politique de coexistence pacifique ? Le P.C. de Fidel Castro a soutenu la coexistence pacifique contre les neuf pays qui se sont déclarés en désaccord avec cette politique. Pourquoi Fidel Castro ne les traite-t-il pas d'être des aventuriers, des canailles et des agents de l'impérialisme ? Pourquoi ne pas les accuser, s'ils adoptent les mêmes positions que les Trotskystes ?

La Chine, la Corée, le Japon, le Viet-nam (du Nord et du Sud), l'Indonésie, le Pérou, le Venezuela, le Guatemala sont contre la coexistence pacifique et pour la lutte révolutionnaire armée. La coexistence pacifique ! Voilà le programme de Fidel Castro, et c'est en ce sens qu'a voté la délégation du P.C. cubain. Au nom de quel droit Castro se permet-il d'accuser le M.R. 13 et de le donner pour dissout ? Tout ceci témoigne d'une arrogance démesurée, la même arrogance démesurée qui caractérisait Staline et qui fut sa perte. Car ce sont les masses soviétiques qui ont liquidé Staline, et non l'inverse comme il le prétendait.

Les critiques de Fidel Castro au M.R. 13 sont des critiques de bureaucrate. Elles n'émanent pas du camp révolutionnaire. Il devrait démontrer que Turcios est apparu, qu'il a rencontré un écho, et que c'est lui qui représente le programme de la Révolution. Il devrait démontrer que Turcios est à la tête d'un mouvement qui appuie le programme de la Révolution Socialiste. Le M.R. 13 Novembre n'a pas besoin du patronage ni de la protection de Fidel Castro. Ce dont il a besoin, c'est de l'appui de l'Etat Ouvrier Cubain. Au même titre, l'Etat Ouvrier Cubain a besoin de l'appui et de la solidarité des autres Etats Ouvriers et des masses révolutionnaires du monde. Sans la lutte des masses dominicaines, argentines, brésiliennes, boliviennes, Castro ne serait pas à la tête de l'Etat Cubain, et l'Etat Ouvrier Cubain n'aurait pu se maintenir. C'est la lutte des masses de l'Amérique Latine tout entière qui empêche les gouvernements de ces pays de s'allier avec l'impérialisme pour envahir Cuba. L'Union Soviétique et la Chine ne sont pas les seuls soutiens de Cuba, il y a aussi les masses d'Argentine, de Bolivie, du Pérou, pour ne citer que celles-là !

Fidel Castro fait preuve de négligence, d'ignorance politique : il faut qu'il étudie, qu'il se corrige de sa naïveté politique. Il dit, par exemple : « L'Uruguay, encerclé par deux colosses

## « Arbeidersstrijd »

Après une interruption de plusieurs mois due à des difficultés d'ordre financier, notre parti a décidé de reprendre la publication mensuelle de « ARBEIDERSSTRIJD », organe en langue néerlandaise de la Section Belge de la IVe Internationale.

Cette mesure répond aux nécessités de l'unification en Flandre comme en Wallonie, de l'avant-garde révolutionnaire qui mûrit au sein des masses exploitées. Elle s'inscrit dans le cadre de la lutte menée par le P.O.R. (T.) pour l'organisation du Front Unique Prolétarien au travers des organismes indépendants de la classe ouvrière, comme les Comités d'Usines, les Comités de quartier.

Le dernier numéro de « ARBEIDERSSTRIJD » vient donc de sortir. Nous vous invitons à soutenir cette initiative de la même manière que vous soutenez « LUTTE OUVRIERE ». Votre aide est fondamentale.

Le prochain numéro de « ARBEIDERSSTRIJD » sortira le 15 mars avec comme principal article, une analyse du camarade Posadas sur la situation en Belgique et les tâches du P.O.R. (T.).

Toute correspondance concernant « ARBEIDERSSTRIJD » doit être adressée à C. POLET, B.P. 73, Charleroi-Sud.



# progrès de la révolution socialiste au Guatemala et dans le reste du monde

réactionnaires... ». Réactionnaires, le Brésil et l'Argentine ? Leur bourgeoisie, bien sûr ! Mais la tentative des gorilles en Argentine et au Brésil a échoué. Ils ont voulu écraser les masses, et ils n'ont pas pu ! L'impérialisme n'a pu obtenir de l'Argentine qu'elle envoie des troupes à Saint-Domingue. Au lieu de dire de l'Argentine « colosse réactionnaire », il ferait mieux de distinguer : le petit cercle réactionnaire qui est au pouvoir en Argentine, parce que la direction péroniste ne le renverse pas, alors que c'est ce que veulent les masses ! Voilà comment il faut s'exprimer quand on veut respecter la vérité ! Tout le reste est mensonge ! Il y a deux ans que les gorilles ont pris le pouvoir au Brésil. Et ils en sont maintenant à expulser de la Junte les principaux gorilles : ils ont dû envoyer Lacerda à la mort ! Pourquoi n'ont-ils pas pu mener de l'avant leur offensive ? Tout simplement parce que les masses brésiliennes et latino-américaines ne le leur ont pas permis ! Les masses brésiliennes ne sont pas rentrées chez elles, elles ne se sont pas laissées terroriser, elles n'ont pas été écrasées, mais au contraire, elles poursuivent leur lutte. Voilà comment on analyse l'histoire ! Sur cette base, il est absolument stupide d'appeler à la lutte de guerillas en Argentine et au Brésil. C'est de la folie ! En Argentine, les masses sont concentrées dans la C.G.T. Ce qu'il faut, c'est appeler la C.G.T. à prendre le pouvoir. Pour le Brésil, il faut appeler les masses à s'organiser à l'intérieur de leurs syndicats. Fidel Castro ne dit mot du fait qu'il y a quelques mois, à Sao Paulo, 250.000 métallurgistes

assènerent à la dictature le coup d'une grève qui fut un véritable triomphe, même si les conquêtes économiques réalisées furent très limitées. Mais la dictature a dû encaisser ce coup comme une défaite immense, parce que c'est grâce à leur mobilisation que les ouvriers sont parvenus à arracher les augmentations, c'est-à-dire, qu'ils se sont imposés à la Junte ! En Argentine, les masses font constamment des grèves et des mobilisations contre la dictature. C'est une ignominie vis-à-vis de l'Etat Ouvrier Cubain, de la part de Fidel Castro, de lancer de telles accusations calomnieuses contre les Trotskyistes, tout en cachant et en laissant ignorer aux masses de Cuba et du monde que la Centrale Ouvrière du Sucre de Tucuman — la F.O.T.I.A. qui regroupe 100.000 ouvriers — s'est donné un programme trotskyste, qui inclut les revendications de nationalisation, étatisation, contrôle ouvrier et paysan. Cela, c'est du Trotskyisme ! Fidel Castro trompe les masses cubaines en leur cachant de tels faits ! Mais on ne peut pas tromper l'histoire, Fidel Castro ! On ne fait pas l'histoire par des manœuvres diplomatiques ou bureaucratiques. L'histoire, c'est la lutte de classes, et dans la lutte de classes, il n'y a pas de place pour la diplomatie. On peut tromper les masses un jour, dix, cent jours. On peut cacher la vérité, mais elle finit par ressurgir et s'imposer, parce que c'est une nécessité de la lutte de classes. Les masses cubaines ne vont pas tarder à sentir quelle est la vérité historique, et elles vont exiger de leur direction le respect de cette vérité.

Trotskyistes qui ont divisé le mouvement communiste guatémaltèque. D'ailleurs, cette division n'existe pas. Le Parti Communiste Guatémaltèque a sombré dans la confusion et la putréfaction, après avoir eu entre les mains des moyens et un pouvoir immenses sous le gouvernement de Arevalo et Arbenz : il s'en est servi pour jouer le rôle de stabilisateur du pouvoir capitaliste contre les masses. Il a eu des députés, il a eu des portefeuilles ministériels, il a eu le pouvoir dans ses mains, ou au moins une partie du pouvoir, et il s'en est servi pour empêcher que les masses ne prennent les armes pour écraser les forces impérialistes et la contre-révolution. C'est analysé dans le livre de Fortuny et de l'autre communiste guatémaltèque. Ces 2 auteurs, communistes eux-mêmes, accusent le P.C. d'avoir collaboré à empêcher que les masses, en prenant les armes, ne fassent échec à l'impérialisme.

Fidel Castro ignore et veut ignorer l'histoire, alors qu'il doit apprendre d'elle. C'est ce qu'a fait Guevarra : il a connu les mêmes expériences et il s'est corrigé. Nous répétons notre affirmation et notre exigence : Guevarra doit apparaître. Ses divergences sur la politique et le programme, d'avec Fidel Castro et son équipe, étaient immenses. Guevarra allait en avançant, en approfondissant, dans sa lutte pour le pouvoir prolétarien, pour le renversement du capitalisme par les masses en armes. Il ne se contentait plus de vagues déclarations anti-impérialistes. Il était un adversaire politique du groupe de Fidel Castro, et c'est pour cette raison qu'il a été liquidé. Nous ne pouvons préciser quel sort il a subi, mais nous retenons comme possible qu'il ait été assassiné, de la même manière que Staline se débarrassait de ses adversaires politiques en les assassinant.

Nous appelons le peuple cubain à exiger que Guevarra reparaisse, à exiger une discussion publique du cas Guevarra et de ses divergences politiques. Si Fidel Castro n'a rien à se reprocher, il n'a aucune raison de redouter cette discussion : elle ne peut, en aucun cas, servir l'impérialisme. Au contraire : les masses du monde verront ainsi l'honnêteté, la décision, l'assurance historique de l'Etat Cubain qui ne redoute pas de discuter publiquement de tous les problèmes qui se posent à lui. En quoi une discussion révolutionnaire pour déterminer quelle est la politique qu'il convient de mener peut-elle porter préjudice à l'Etat Ouvrier Cubain ? En quoi cela est-il un signe de faiblesse ? Discuter ne signifie pas être faible. Ce qui est signe de faiblesse, c'est de mener une politique de conciliation avec l'impérialisme. C'est en discutant que les bolcheviques ont dirigé la révolution russe, c'est à travers la discussion que les révolutions avancent.

Nous rendons hommage et nous envoyons notre salut à tous les Trotskyistes du monde, à tous nous exprimons notre solidarité totale et fraternelle, et plus particulièrement aux Trotskyistes qui luttent à Cuba. Nous saluons nos camarades cubains et nous nous associons à la lutte qu'ils sont en train de mener malgré le terrorisme et la répression qui s'exercent contre eux. Nous les saluons parce qu'ils maintiennent vivantes leurs idées et leurs positions

en s'appuyant sur leur force, qu'ils sont en train de sentir : cette force, c'est le courant guévariste qui existe déjà à Cuba, c'est le courant mondial de la révolution permanente qui est en train de se développer partout, ce sont les courants qui, suivant l'une ou l'autre voie, sont en train de se rapprocher de la compréhension de la nécessité de la réactivation de la révolution socialiste mondiale et du Front Unique avec les Trotskyistes, qu'ils appliquent déjà objectivement. La seule chose qui empêche encore cette fusion, c'est leur manque de maturité, le fait qu'ils ne sont pas encore parvenus à une conception politique harmonieuse.

Le Trotskyisme s'est organisé et développé, il continue à se développer en se basant sur la conception, sur le programme, sur les perspectives, sur la sécurité historique de la révolution permanente. Le programme trotskyste, c'est le programme de la révolution politique, de la révolution prolétarienne, des Soviets, des Communes, de la démocratie socialiste, de la lutte pour le renversement du capitalisme, les armes à la main. Tous les courants révolutionnaires qui mûrissent dans le monde sont en train de se rapprocher de cette conception. Il leur manque encore une plus grande sécurité idéologique, dans le programme et dans la politique. C'est ce qui les différencie encore des Trotskyistes qui, eux, ont cette sécurité. Mais c'est aussi la raison pour laquelle le Front Unique objectif est en train de se réaliser partout dans le monde, bien qu'à des degrés différents. Ce qui nous unit et nous unira toujours davantage, c'est l'identité des objectifs que nous poursuivons, et ces courants sont appelés à se rapprocher nécessairement du Trotskyisme. C'est ce qui fait que le courant guévariste se rapproche du Trotskyisme, les guévaristes, mais aussi le 26 Juillet et tous les mouvements qui, dans le monde, luttent pour le programme de la révolution socialiste.

Nous exprimons aux camarades cubains, au nom de la IV<sup>e</sup> Internationale tout entière, notre complète solidarité et notre fraternité révolutionnaires. Qu'ils résistent, qu'ils adoptent toutes les mesures nécessaires pour se défendre du terrorisme, mais qu'ils maintiennent vivant le mouvement, son activité politique ! Très bientôt, la démocratie sera rétablie à Cu-

## NOTRE SALUT FRATERNEL AU M.R. 13

### ET AUX CAMARADES TROTSKYSTES CUBAINS

Nous envoyons notre salut fraternel et solidaire au M.R. 13 Novembre. Nous adressons à tous ses membres, depuis Yon Sosa jusqu'au dernier militant, une accolade fraternelle et nous les appelons à rester fermes dans leur lutte honnête et révolutionnaire pour le programme de la révolution socialiste. Le progrès réalisé doit être maintenu. C'est une ignominie, pour l'Etat Cubain, que son principal dirigeant s'arroge le pouvoir de destituer des dirigeants révolutionnaires. Seuls des bureaucrates — ou des individus ayant une conception bureaucratique — peuvent être assez vaniteux et arrogants pour donner pour destitué un dirigeant révolutionnaire en prétendant qu'il ne représente plus le mouvement guerillero, et tout cela, en en jugeant depuis Cuba ! Ce sont les masses guatémaltèques, c'est la révolution guatémaltèque qui va trancher. Et le programme de la révolution socialiste est le point d'appui de la direction révolutionnaire guatémaltèque.

Nous saluons avec toute notre ferveur et notre solidarité révolutionnaires, le M.R. 13 Novembre. Nous appelons les masses qui le suivent, les masses guatémaltèques, à appuyer inconditionnellement le programme de la Révolution Socialiste, à s'organiser en milices, en communes, en Soviets, dans les villes, à constituer des milices, dans la campagne, à s'allier aux guerillas pour lutter partout pour le renversement du capitalisme.

La seule façon d'expulser l'impérialisme du Guatemala, c'est de lutter, les armes en main, pour un programme d'expropriation et de répartition de toutes les terres, d'étatisation de toute l'industrie et de la Banque, d'expropriation de toute la grande propriété privée au Guatemala. Nous appelons le M.R. 13 Novembre à mener de l'avant la lutte pour ces revendications qui sont inscrites à son programme. Nous l'appelons à mépriser et ignorer ces attaques et ces dispositions bureaucratiques. Turcios ne représente rien, si ce n'est son ambition arrogante de petit bourgeois qui prétend s'opposer au développement de la révolution socialiste. Il n'y a pas de place, dans l'avenir, pour un Turcios. Le M.R. 13 lui a adressé une lettre, l'appelant à rectifier ses positions et à se corriger. S'il ne le fait pas immédiatement, demain il sera trop tard. Le Guatemala n'a que faire de la tutelle de Fidel Castro ! Il a choisi sa voie qui est celle de la Révolution Socialiste. Déjà d'autres pays sont en train de suivre le même chemin : le Pérou, la Bolivie, le Venezuela, la Colombie... Les Fidel Castro et les Turcios, pour soutenir leurs mensonges et leurs calomnies contre le Trotskyisme doivent faire semblant de prendre la voie de la révolution socialiste : c'est la seule façon pour eux de garder une certaine autorité devant les masses, d'y trouver un certain écho.

Ce n'est pas le M.R. 13, ce ne sont pas les

## PERMANENCES :

La permanence qui fonctionnait en notre local avant cet hiver, reprendra dès le 15 mars 1966.

Tous les lundis et jeudis, de 18 h. à 19 h., au local du Parti : rue des Brasseurs, 17, à GILLY (à 100 m. de la place des Haies).

# La grève de la F. N.

- Pour le salaire égal à travail égal
- Etendre à toutes les usines, la grève des ouvrières de la F. N.
- Comités de grève
- Front Unique des ouvriers et ouvrières, pour l'égalité des salaires et les 40 heures payées 48 immédiatement !

La grève de la F.N. est un pas en avant très important pour toute la classe ouvrière. Les ouvrières, avec une unité et une décision formidables, se sont lancées dans la lutte pour l'égalisation de leurs salaires avec ceux des ouvriers. C'est une revendication qui a une portée anti-capitaliste très grande, parce qu'elle tend à unifier la classe ouvrière contre les méthodes des patrons, de faire des discriminations dans les ouvriers et de se servir d'un secteur de la classe ouvrière contre un autre.

Pour cela, le patronat se montre dur devant les revendications de « A TRAVAIL EGAL, SALAIRE EGAL ». Le patronat se montre dur à la F.N., mais il en est de même pour toutes les usines du pays ! La politique des capitalistes est de freiner les revendications de salaires, d'imposer le blocage des salaires, de porter atteinte au niveau de vie des masses exploitées, en même temps qu'il met des milliers d'ouvriers en chômage, qu'il ferme des entreprises et qu'il augmente toujours plus les cadences de travail.

Toutes les discussions, les négociations entre les directions syndicales et patronales ont entraîné depuis plus d'un an, sans jamais aboutir, parce que, aujourd'hui, le capitalisme ne peut déjà plus faire de concessions à froid. Cela, les mineurs de La Batterie, de Zwartberg l'avaient déjà compris, et maintenant les ouvrières de la F.N. et des A.C.E.C. sont parties en lutte ouverte également, en grève au finish parce qu'il n'y a pas d'autre moyen de faire triompher nos revendications. Ce sont des méthodes d'intervention directe de la classe ouvrière qui peuvent seules donner des résultats !

Mais pour faire triompher la revendication d'égalisation des salaires, LES OUVRIERES DE LA F.N. NE PEUVENT RESTER SEULES DANS LA LUTTE. Toutes les ouvrières ensemble ont la force d'imposer l'application de ce principe dans toutes les usines. La seule force qui reste au patronat est de pouvoir encore morceler les mouvements, les grèves : cela il peut le faire avec la complicité des directions syndicales et grâce à leur manque d'initiative pour organiser et étendre les luttes. Déjà dans la région liégeoise, les ouvrières des A.C.E.C. sont décidées à partir en grève ; et dans tout le pays, les grévistes de la F.N. sont un encouragement, un stimulant pour suivre la même voie. Il faut étendre le mouvement à toute la région de Liège, au Bas-

sin de Charleroi ; à Bruxelles, Gand et Anvers. Le capitalisme ne cédera que devant la mobilisation et l'intervention générale de toutes les ouvrières ! Il faut lui arracher les revendications par la force !

Le patronat a déjà pris une première mesure pour essayer de diviser les ouvriers et les ouvrières, en mettant plus de trois mille hommes au chômage ! Il fera le lock-out de toute l'usine et il fera de même aux A.C.E.C., dans les grandes entreprises, parce qu'il a engagé une épreuve de force actuellement ! Pour faire face à cette politique, les ouvrières doivent s'organiser elles-mêmes. Les dirigeants syndicaux eux-mêmes ont dit que les revendications des femmes de la F.N. servent les ouvriers : alors il faut le montrer dans les faits ! Il faut que les hommes entrent en lutte immédiatement. Les comités de grève, les ouvrières ont la force de réaliser cela : organiser des MANIFESTATIONS, ALLER CHERCHER LES HOMMES DANS L'USINE, REALISER DES ASSEMBLEES DE TOUT LE PERSONNEL DE LA F.N., OUVRIERS ET OUVRIERES.

En même temps que la lutte pour le salaire égal à travail égal, il faut revendiquer la semaine de 40 heures payées 48 immédiatement : appeler toute la classe ouvrière à la lutte pour cette revendication, qui est fondamentale actuellement. Les licenciements, les mises en chômage pèsent sur toute la classe ouvrière. Le patronat va se servir de cela, il menacera les ouvrières en disant que pour un salaire égal, il préfère employer des hommes. Il faut faire face à cette manœuvre et revendiquer les 40 heures immédiatement !

Les grévistes de la F.N. et leur comité de grève doivent prendre la direction de toute la lutte ! Il faut appeler toutes les ouvrières du pays à entrer en grève, pour imposer immédiatement dans chaque usine, l'égalisation du salaire : ENVOYER DES DELEGATIONS AUX A.C.E.C. DE CHARLEROI, DE BRUXELLES, AUX USINES DE GAND, D'ANVERS, pour les aider à former elles aussi, des comités d'usine, des comités de grève.

Les comités de grève doivent se constituer dans les usines, s'unir entre eux, coordonner la lutte et unifier les actions. Il faut faire des assemblées TOUS LES JOURS pour rendre compte des résultats acquis, des progrès réalisés, pour organiser des manifestations. Il faut préparer et organiser l'OCCUPATION

DES USINES, POUR REPENDRE aux mesures de lock-out du patron.

Il faut faire des manifestations dans les quartiers, devant toutes les usines de la région.

LES ASSEMBLEES DOIVENT REUNIR TOUTES LES GREVISTES : SYNDIQUEES ET NON SYNDIQUEES, il faut y accueillir les ouvriers aussi, ceux qui viennent d'autres usines. Les non-syndiquées sont aussi dans la grève ! Il faut leur donner les moyens de subsister économiquement : l'argent des collectes doit être partagé entre TOUTES LES GREVISTES !

Les dirigeants syndicaux ont parlé de l'organisation de collectes de solidarité dans les usines de la région : c'est un soutien, mais très limité. Le soutien à la grève de la F.N., c'est : FAIRE UN APPEL A TOUTE LA CLASSE OUVRIERE LIEGEOISE ET DES AUTRES REGIONS A FAIRE DES ARRETS DE TRAVAIL de solidarité, des manifestations ! Le comité de grève doit faire cet appel. L'importance de la grève des ouvrières de la F.N. dépasse les limites de la Belgique ! Les femmes de la F.N. exigent satisfaction pour une revendication de toute la classe ouvrière en Europe ! Toute l'Europe a les yeux tournés sur les grévistes de la F.N. Alors, il faut appeler toutes les ouvrières de l'Europe à se mobiliser pour conquérir l'égalité des salaires, pour faire des arrêts de travail en même temps dans toutes les usines d'Europe, pour organiser cette lutte dans leur pays et faire triompher leurs revendications. Des camarades de la F.N. sont un centre pour les ouvrières de tout le pays, pour toute la classe ouvrière. Il faut prendre la direction de la mobilisation générale des ouvrières, pour avoir gain de cause. Leur comité de grève doit faire respecter la démocratie syndicale que les ouvrières ont réussi à imposer dans les faits.

Organiser à la F.N., à Liège et dans tout le pays le Front Unique des ouvriers et des ouvrières !

Nous appelons toutes les ouvrières de toutes les usines de Belgique à se joindre à cette grève, à former leur comité de grève, pour imposer dans la lutte directe l'application immédiate de : A TRAVAIL EGAL, SALAIRE EGAL.

N.D.L.R. : Distribué aux principales usines de Liège, Charleroi et Bruxelles.



# APRES LA GREVE DE ZWARTBERG : Organiser les prochaines luttes à travers les comités d'usines, pour la nationalisation sans indemnisation des charbonnages et des industries clés !

problème se posera. Le capitalisme se base sur un système de production qui vise le profit et les bénéfices pour la bourgeoisie, qui ne tient pas compte des besoins et du niveau de vie de la population. Le capitalisme se base sur la concurrence et non sur l'harmonisation de la production. Pour harmoniser et planifier la production en fonction des besoins, il faut expropriation des patrons et nationaliser sans indemnisation et sous contrôle ouvrier les charbonnages et toutes les industries-clés. C'est en même temps l'unique moyen pour disposer des bénéfices réalisés et les investir dans l'équipement technique, pour améliorer les conditions de travail, augmenter les salaires...

Cela est clair pour tout le monde. Le tout est de voir comment il faut y arriver. Là aussi, les mineurs de La Batterie et de Zwartberg ont donné un premier pas, en occupant la mine. C'est un moyen pour faire régner, ne fût-ce que pour un moment, le double pouvoir. C'est là qu'il faut élargir l'expérience. En occupant les mines, il faut se faire réellement les maîtres : il faut les faire fonctionner. Il faut montrer qu'on n'a pas besoin des patrons pour produire. Il faut montrer que les mines sont encore riches en possibilités d'exploitation, du point de vue de la classe ouvrière.

Il est clair que les patrons ne vont pas se laisser faire. Il faudra donc organiser la solidarité de toute la population dans des comités de défense

des ouvriers qui occupent et font fonctionner la mine. Il faudra créer des piquets de grève et des milices d'auto-défense pour s'opposer à la répression capitaliste, qui va essayer d'écraser le mouvement.

Mais après l'occupation et la mise en fonctionnement des mines, il faut aussi écouler le charbon. Cela peut se faire également par la solidarité de la population, organiser dans des comités de quartier, en mettant en vente directement le charbon. De suite, il devient clair qu'une grève ne peut se limiter à un puits. Le charbon ne se vend pas uniquement pour l'usage ménager, mais est aussi la base de maintes industries. Il faudra donc parvenir à ce que les ouvriers d'autres usines occupent également leur entreprise, la fassent fonctionner et achètent directement les produits de base aux autres usines.

C'est-à-dire qu'il faut arriver à une organisation unanime dans tout le mouvement ouvrier, qu'il faut commencer dès maintenant, et qui doit aboutir concrètement à l'abolition du pouvoir capitaliste. Cela ne se fait pas avec des paroles et des déclarations plus ou moins à gauche, comme le fait la F.G.T.B. Eux aussi ont mis la nationalisation de l'Energie dans leur programme. Mais entretemps, ils ne font rien pour organiser la lutte en conséquence, et ils acceptent les fermetures moyennant de vagues promesses de reconversion. Et même quand il y a des mouvements de grève,

ils s'obstinent dans leur jeu de conciliation et de déviation, sous le prétexte que les ouvriers n'ont pas encore la force ni la maturité de triompher. S'il est peut-être vrai que ce n'est pas encore aujourd'hui qu'on va arriver à la nationalisation de l'énergie et des industries-clés, il est clair que toutes les mobilisations et grèves qui font des pas dans ce sens ne sont pas perdus. C'est dans l'action concrète que la classe va puiser la force nécessaire pour s'organiser fermement et en conséquence pour atteindre au but à bref délai.

De la grève des mineurs de La Batterie à celle du Limbourg, il y a déjà un énorme pas réalisé. Le courage et le désir d'organisation dans les deux cas a été pareil. Mais les mineurs de Zwartberg ont su tirer toute l'expérience de la grève de La Batterie, de la plus grande sécurité dans leur propre force que la classe ouvrière tout entière ressent après chaque action. Et à son tour, cette grève va stimuler des secteurs toujours plus larges. C'est toute une tendance révolutionnaire qui se développe et s'organise.

La conclusion qu'il faut tirer de cette grève, et de toutes les mobilisations, est qu'il faut se baser sur cette tendance qui mûrit, en l'armant politiquement avec le programme de transition et des méthodes de lutte en conséquence, pour faire un pas de plus en avant sur le chemin du pouvoir ouvrier.

## LA PRESSE TROTSKYSTE

### Revista Marxista Latino-Americana

Casilla 1204 - Correo Central  
Montevideo - Uruguay.

### Cuarta Internacional

Casilla 1204 - Correo Central  
Montevideo - Uruguay.

### Angleterre : Red Flag

Revolutionary Workers Party,  
21, Bolton Rd., E 15, Londres.

### France : Lutte Communiste

Parti Communiste Révolutionnaire,  
Roch'congar, 21, av. du Président  
Wilson, La Plaine St-Denis.

### Argentine : Voz Proletaria

Partido Obrero (T), Centenario  
Uruguayo 1751, Lanus, Pcia de  
Buenos Aires.

### Chili : Lucha Obrera

Partido Obrero Revolucionario,  
Casilla 10 D. correo San Miguel,  
Santiago de Chile.

### Italie : Lotta Operaia

Partito Comunista Revolucionario,  
Casella Postale 5059,  
Roma - Ostiense.

### Uruguay : Frente Obrero

Partido Obrero Revolucionario,  
General Flores 2515, Montevideo.

### Mexique : Voz Obrera

Partido Obrero Revolucionario,  
Alfonso Lizarraga Apdo. Postal  
7 - 1039, Mexico DF.

### S'ADRESSER AUX

### AUTRES SECTIONS POUR :

### Algérie : Révolution Socialiste

Groupe IVe Internationale (Trotsky-  
kyste), Alger.

### Bolivie : Lucha Obrera

Partido Obrero Revolucionario.

### Brésil : Frente Operaia

Partido Obrero Revolucionario.

### Cuba : Voz Proletaria

Partido Obrero Revolucionario.

### Espagne : Lucha Obrera

Partido Obrero Revolucionario.

### Pérou : Voz Obrera

Partido Obrero Revolucionario.

## Lutter pour ce programme !

**SALAIRE VITAL MINIMUM** (c'est-à-dire, ce dont une famille a besoin pour vivre commodément) établi par des comités d'ouvriers, de ménagères, d'employés, etc.

**ECHELLE MOBILE DES SALAIRES** sous le contrôle de ces mêmes comités et des comités d'usines. Les salaires doivent suivre automatiquement et sans retard le mouvement des prix, sans cesse en hausse.

Comme mesure d'urgence contre la vie chère, **AUGMENTATION GENERALE DES SALAIRES.**

Réduction de la journée de travail à 40 puis à 36 heures, à salaire égal. Suppression des primes et des heures supplémentaires. A travail égal, salaire égal.

Pour faire face au problème du chômage : **ECHELLE MOBILE DES HEURES DE TRAVAIL.**

Contre les conséquences de l'automation, contre le chômage partiel, contre l'accélération des cadences : **LE CAPITALISME DOIT PAYER TOUS LES FRAIS DE L'AUTOMATION !** Les bénéfices de celle-ci doivent aller à la classe ouvrière, sous diverses formes : augmentation des salaires, réduction de la journée de travail, avantages sociaux. Si l'automation permet d'augmenter les profits de 100 %, les ouvriers doivent recevoir ces 100 %.

La même chose pour les ouvriers agricoles. Augmentation des investissements dans le secteur agricole. Les moyens les plus modernes produits par la technique doivent être appliqués au développement économique de la campagne. Il faut améliorer les techniques agricoles de façon à en faire bénéficier les cultivateurs eux-mêmes et plus spécialement les ouvriers agricoles. Augmentation des salaires, réduction des horaires de travail, élévation du niveau de vie. Expropriation sans indemnisation de tous les grands propriétaires fonciers.

**NATIONALISATION SANS INDEMNISATION DES SECTEURS CLES DE L'INDUSTRIE** (mines, sidérurgie, métallurgie) et mise en fonctionnement de ces grandes entreprises sous **CONTROLE OUVRIER. PLANIFICATION DE L'ECONOMIE BELGE.**

**NATIONALISATION SANS INDEMNISATION DES BANQUES** et constitution d'une Banque d'Etat.

**OUVERTURE DES LIVRES DE COMPTES ;** abolition du secret commercial ; **CONTROLE OUVRIER SUR LA PRODUCTION.**

Une telle lutte exige l'établissement du Contrôle ouvrier, et pour cela, que soient créées les conditions d'une nouvelle direction syndicale. **LES COMITES D'USINES SONT IRREMPLACABLES** pour faire face à toutes ces tâches.

Rupture de tous les pactes et alliances avec l'impérialisme. **LA BELGIQUE DOIT SE RETIRER DE L'OTAN !**

Liquidation de toutes les bases militaires impérialistes et des centres de stockage des Polaris et Jupiter !

**SOLIDARITE ACTIVE ET INCONDITIONNELLE AVEC LA REVOLUTION** dans les pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine. **APPUI INCONDITIONNEL A LA REVOLUTION CONGOLAISE**, à tous les mouvements anti-capitalistes et révolutionnaires, à l'Etat Ouvrier Cubain, à tous les Etats Ouvriers.

**FRONT UNIQUE PROLETARIEN DES OUVRIERS WALLONS ET FLAMANDS POUR LUTTER POUR LE GOUVERNEMENT OUVRIER ET PAYSAN EN BELGIQUE.**

Contre l'arrestation de militants politiques. Pour la **DEMOCRATIE SYNDICALE** : pour la liberté, pour toutes les tendances, de s'exprimer et d'agir à l'intérieur du syndicat. Pour la formation de **GROUPES OUVRIERS D'AUTODEFENSE** pour faire face à la répression capitaliste.

Pour l'Union du prolétariat belge avec ses frères de classe de France, d'Italie, d'Allemagne, d'Angleterre, d'Espagne, de toute l'Europe : Centrale Ouvrière Unique Européenne.

Développer les conditions pour le pouvoir ouvrier : Front Unique Proletarien, organisation du courant révolutionnaire de masses, base pour la construction d'une nouvelle direction révolutionnaire de masses ; Alliance Ouvrière et Paysanne, à travers des Comités créés à cet effet. Pour la mise sur pied et le développement de Comités dans les usines, dans les campagnes, dans la perspective de la constitution de Soviets et de Communes.

Comités de soldats et de sous-officiers dans les casernes ; instauration de commissaires politiques des Partis ouvriers et des syndicats à l'intérieur des casernes.

Pour la mise sur pied partout de **MILICES OUVRIERES TERRITORIALES**, pour l'instauration de l'armée de **MILICES OUVRIERES ET PAYSANNES.**

### DOCUMENTS EN VENTE :

Le rôle des militaires anti-impérialistes et révolutionnaires, le rôle des Trotskyistes, le programme et les tâches durant et après la guerre atomique, par J. POSADAS 10 fr.

### BOLIVIE :

Guerre civile interrompue en Bolivie (4-11-64).  
Gouvernement Ouvrier et Paysan : seule issue au chaos capitaliste en Bolivie (15-11-64).

Assemblée Constituante d'ouvriers, de paysans et de soldats pour imposer le Gouvernement Ouvrier et Paysan en Bolivie (14-12-64).  
Par J. POSADAS 20 fr.

## LES CALOMNIES DE FIDEL CASTRO... (suite de la page 5)

ba, et ce sera le premier triomphe de la lutte pour la démocratie socialiste dans les Etats Ouvriers. Il faut l'exiger et il faut tout mettre en œuvre pour que Fidel Castro et son équipe sentent la pression des masses en ce sens. Il faut la leur faire sentir, et la meilleure façon de le faire, c'est n'abdiquant pas, en ne se soumettant pas en attendant qu'ils se corrigent, c'est en exigeant la démocratie socialiste. Il faut appeler les masses à l'activité révolutionnaire. Il faut défendre avec intransigeance l'Etat Ouvrier Cubain. Les Trotskyistes cubains doivent être les premiers à tous les postes de combat : les premiers au travail, que ce soit à l'usine ou à la campagne, mais les premiers aussi à revendiquer la démocratie socialiste, le droit de parler et de discuter.

Il faut exiger la solidarité inconditionnelle des masses cubaines avec les masses du reste du monde. Cette solidarité ne doit pas se limiter à l'envoi de milices à partir de Cuba : les masses cubaines doivent faire des meetings, des manifestations, proclamant leur solidarité avec les masses révolutionnaires. Un meeting, une

manifestation gigantesque au cours de laquelle des millions de cubains expriment leur solidarité avec la grève des ouvriers des transports new-yorkais, avec les masses péronistes d'Argentine, avec la grève générale en Uruguay, au sujet desquelles la C.T.C. cubaine n'a rien fait ni rien dit. Les masses cubaines doivent vivre la lutte révolutionnaire des masses latino-américaines. Elles doivent démontrer publiquement, aux yeux des masses du reste du monde que ce sont elles qui discutent, qui décident, qui résolvent tous les problèmes, elles doivent impulser la révolution socialiste mondiale en manifestant leur appui inconditionnel ; elles doivent montrer aux masses du reste du monde comment on lutte et ce que c'est que le socialisme en mettant en pratique la démocratie socialiste à l'intérieur même de Cuba. Il faut revendiquer le droit des tendances, le droit à la libre discussion publique en combinant ces tâches avec celles du développement économique, social et politique de l'Etat Ouvrier.

Le Mouvement Révolutionnaire 13 Novembre doit rejeter avec indignation les calomnies et

dénoncer l'attitude criminelle de Fidel Castro devant les masses du monde. Il doit demander aux masses cubaines d'exiger des comptes à Fidel Castro pour ses déclarations et son attitude criminelle. Le M.R. 13 doit rejeter avec indignation toutes les menaces et toutes les prétentions bureaucratiques de Fidel Castro et affirmer son droit, sa lutte et sa décision d'imposer le programme de la révolution socialiste. Il faut appeler les masses cubaines à soutenir ce programme, appeler les masses guatémaltèques à s'organiser en milices pour lutter pour le programme de la révolution socialiste.

Nous saluons le courant guévariste, le courant révolutionnaire au sein du Mouvement 26 Juillet, qui sont en train de lutter pour le programme de la Révolution Socialiste. Qu'ils restent fermes sur leurs positions, comme nos camarades cubains, car ensemble, ce sont eux qui vont réactiver la lutte pour le programme de la révolution socialiste, ensemble ils sauveront ceux qui, parmi l'équipe de Fidel Castro, peuvent encore être regagnés à la continuation de la révolution socialiste.

### LOCAL DU PARTI :

RUE DES BRASSEURS, 17

GILLY

## Pour vous abonner :

**ABONNEMENT ORDINAIRE :**  
6 mois — 12 numéros : 50 FRANCS  
1 an — 24 numéros : 100 FRANCS  
**ABONNEMENT DE SOUTIEN :**  
150 FRANCS

**Veillez noter que toute correspondance destinée au Parti doit être adressée à :**

**CLAUDINE POLET**  
Boîte Postale 73  
Charleroi-Sud.



**Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !**

# Lutte Ouvrière

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) — SECTION BELGE DE LA IV<sup>e</sup> INTERNATIONALE

## EDITORIAL :

### Comme les ouvrières de la FN et les mineurs de Zwartberg : Former des comités de Front Unique à la base pour organiser l'offensive !

Alors qu'au niveau gouvernemental, la crise se poursuit, c'est autour de la grève de la F.N. à Herstal que se concentre l'intérêt et la préoccupation de l'avant-garde ouvrière et des masses exploitées belges.

Cette grève est une expression du niveau de combativité atteint, de l'élévation et de la généralisation des luttes.

Ce qui permet aux femmes de la F.N. de poursuivre leur mouvement, avec une décision et un optimisme formidables, dans des conditions particulièrement dures — face à toutes les manœuvres des patrons pour essayer de dresser les 3.000 ouvriers mis au chômage, contre les grévistes — c'est la force qu'elles puisent dans les expériences antérieures — La Batterie, Zwartberg — et dans la mobilisation actuelle : grève à La Louvière, chez Jaspar, préavis déposés aux A.C.E.C., à la Capitainerie du port d'Anvers, à la Bell Téléphone, pour ne citer que quelques exemples.

Une grève aussi unanime — il n'y a même pas de piquets de grève après quatre semaines de lutte — pour une revendication aussi fondamentale que celle de l'égalité des salaires, ne signifie pas seulement l'incorporation dans la lutte, au niveau le plus élevé, d'un secteur traditionnellement surexploité et négligé par les organisations du mouvement ouvrier : c'est l'indice du mûrissement survenu dans la classe ouvrière tout entière. C'est le sentiment de cette élévation du niveau des luttes qui fait dire aux ouvrières elles-mêmes que cette grève est sans comparaison même avec la grande grève de 1960. Elles ont conscience qu'une épreuve de force est engagée, qu'il n'est pas question de négociations ou de conciliations : « Finie la charité », c'est le plus fort qui l'emporte ! Et la classe ouvrière a la force de rompre, non seulement le front patronal, mais tous les compromis acceptés par les appareils syndicaux bureaucratiques. « Ils » ont fait passer les lois anti-grèves, mais nous, nous faisons grève quand même ! ».

Après Zwartberg, la grève de la F.N. est un nouveau pas dans la décision, chez les ouvriers, de prendre en main la direction de leur propre lutte, avec leurs méthodes, pour leurs revendications, avec la volonté de lutter jusqu'au bout pour les faire triompher : le débrayage a été décidé, préparé par les ouvrières elles-mêmes, imposée à la délégation syndicale ; malgré toutes les dénégations des bureaucrates syndicaux, le travail avait déjà cessé le matin de l'assemblée, et celle-ci ne fit que « reconnaître » la grève ! C'est cette même décision des ouvrières qui a imposé un minimum de démocratie syndicale : les bureaucrates syndicaux ont dû céder, laisser la parole aux ouvrières elles-mêmes, et dire aux grévistes : « Cette grève,

c'est vous qui l'avez voulue, c'est vous qui devez nous dicter la réponse que nous devons donner à la direction de la F.N. ! ». C'est aussi la démocratie ouvrière appliquée : refus de l'interdiction, que voulaient imposer les syndicats, de l'accès aux assemblées aux non-syndiquées, mais en même temps, les ouvrières se chargeaient de donner un sévère avertissement à toutes celles qui seraient tentées de se désolidariser de la grève. Conspuer celles qui s'expriment contre la poursuite de la grève, quoiqu'en disent les bureaucrates syndicaux, n'est ni une provocation, ni une attitude anti-démocratique ; c'est une expression de la ferme détermination de ne tolérer aucune trahison. Ce simple fait exprime toute la décision de la lutte, et en même temps, toutes les limitations de cette grève : ce qu'il faut, c'est discuter démocratiquement, entre toutes, des décisions, des initiatives, afin d'élever l'ensemble des grévistes au niveau de conscience, de décision et de volonté révolutionnaire auquel est déjà arrivée l'avant-garde d'entr'elles. Faute d'une organisation, d'une direction de classe préalablement mûrie dans la classe et structurée à l'intérieur de l'usine, cette avant-garde n'arrive pas à organiser ce qu'elle sent nécessaire pour faire triompher la grève, et qu'elle sent possible immédiatement.

— La mise sur pied d'un comité de grève, élu par l'assemblée de toutes les grévistes, syndiquées ou non, et dont chaque membre est révocable à chaque moment par l'assemblée.

— La prise en main, par ce comité, de toutes les tâches d'organisation de la grève, de gestion des fonds des collectes.

— Des assemblées quotidiennes pour rendre compte et soumettre à l'approbation de l'assemblée toutes les démarches réalisées et les résultats obtenus.

— Résoudre l'envoi de délégations aux autres usines où des préavis ont été déposés, pour faire débrayer, organiser des meetings devant toutes les usines, pour appeler les ouvriers à se solidariser avec la grève et à débrayer immédiatement pour leurs propres revendications, pour les 40 heures, payées 48, avec contrôle ouvrier sur les cadences de travail ; appeler toutes les ouvrières d'Europe à s'organiser pour lutter pour imposer l'égalité des salaires !

Faute de cette organisation à la base, les bureaucrates syndicaux peuvent encore, tout provisoirement, manœuvrer pour isoler la grève, empêcher la prise de contact entre les divers comités qui surgissent actuellement partout dans les usines, dans les mines, canaliser la solidarité vers des collectes, quand ce dont il s'agit, c'est de mobiliser le plus de forces, vers la mobilisation générale, vers la grève générale !

Les nécessités de la lutte, pour riposter aux offensives anti-ouvrières de la bourgeoisie, font surgir au sein de la classe ces comités, en Front Unique, qui poussent les délégations syndicales, leur imposent des prises de positions plus dures, ou les débordent et organisent la lutte pour leur propre compte. La nécessité et la possibilité d'une nouvelle direction de classe, le

comité de grève des mineurs de Zwartberg vient d'en donner une nouvelle démonstration en organisant de nouveau une grève totale d'une heure dans la mine, qui démontre que les mineurs se maintiennent unis et décidés autour de la direction qu'il se sont donnés, et qu'ils se considèrent comme mobilisés en permanence pour déjouer toute attaque des patrons, aussi bien toute attaque de la part des bureaucrates syndicaux.

Cette consigne des comités d'usine, en front unique, des ouvriers les plus combattifs, doit s'étendre partout, les comités qui existent doivent prendre contact entre eux, publier des feuilles d'usines, intervenir sur tous les problèmes : hausse du coût de la vie, licenciements, chômage.

La prolongation de la crise gouvernementale du capitalisme belge, qui nécessite, pour survivre, faire appliquer par un gouvernement encore plus maniable que l'ancienne coalition P.S.C. - P.S.B., les mesures anti-ouvrières dont la bourgeoisie a besoin pour augmenter sa production et sa productivité et se préparer le mieux possible, militairement et financièrement, à la guerre mondiale contre-révolutionnaire aux côtés de l'impérialisme américain.

Devant la montée des luttes ouvrières dans toute l'Europe, en Italie, France, Allemagne même, où les sidérurgistes viennent d'arracher la semaine de 40 heures contre la volonté de Erhardt qui prône la modération aux syndicats

LA SUBSTITUTION DE L'ETAT PROLETARIEN A L'ETAT BOURGEOIS N'EST PAS POSSIBLE SANS REVOLUTION VIOLENTE.

LENINE.

AVEC LE PARTI, NOUS SOMMES TOUT... SANS LE PARTI, NOUS NE SOMMES RIEN.

TROTSKY.

LISEZ DANS CE NUMERO :

LES CALOMNIES DE FIDEL CASTRO CONTRE LE TROTSKYISME — ANNEXES (pages 4 et 5).

Par J. POSADAS.

N° 44. — 19 - 3 - 66. — Bi-mensuel. — 4<sup>me</sup> Année. — 5 francs.

sait donner à fond son appareil pour empêcher toute mobilisation, même partielle de la classe ouvrière, qui pourrait être le point de départ d'une grève générale.

En n'intervenant pas, en se limitant à faire pression au Parlement en montrant que le Mouvement Ouvrier Chrétien ne pourrait pas être d'accord avec une orientation droitière du P.S.C., en ne proposant pas une alternative de classe claire, les bureaucrates de la F.G.T.B., du P.S.B. et du P.C. laissent dans la désorientation les ouvriers chrétiens, la base petite-bourgeoise de la démocratie chrétienne, qui ont pourtant, à l'occasion de chaque grève, de chaque manifestation, montré leur désaccord de fond avec la politique de la direction bourgeoise du P.S.C.

C'est sur la base d'une mobilisation générale de toute la classe ouvrière, des secteurs exploités de la petite-bourgeoisie, des employés, pour des revendications fondamentales comme :

— Echelle mobile des salaires sous contrôle ouvrier.

— 40 heures payées 48, avec des tâches de 40.

— Contrôle ouvrier sur les cadences.

— Nationalisation des secteurs-clés de l'économie, en commençant par les mines.

— A travail égal, salaire égal.

— Nationalisation de la banque, de la médecine et de l'industrie pharmaceutique.

que la classe ouvrière peut réunir ses

(Suite page 3)

## PARTI ET SYNDICAT

L'article ci-dessous est tiré de « Lotta Operaia », organe de la section italienne de la IV<sup>e</sup> Internationale.

Le problème des relations entre Parti et Syndicat est un centre de préoccupation pour l'avant-garde ouvrière italienne, de même que pour les militants ouvriers en Belgique qui se trouvent également face à un appareil syndical, celui de la F.G.T.B., qui dépend de la politique réformiste du P.S.B., même lorsqu'il déclare défendre « l'in-

Le P.C.I. et le P.S.I.U.P. parlent depuis des mois de la situation de la C.G.I.L. et du « parti dans l'usine ». Les conclusions du P.C.I. sont : la classe ouvrière subit les contre-coups de l'offensive capitaliste, elle a peur des licenciements, elle a peur du patron, et ces éléments affaiblissent l'organisation syndicale et le « parti dans l'usine ». D'autre part (conclusions du Congrès de Gênes), le P.C.I. n'aurait pas fait tous les efforts pour intéresser et mobiliser les ouvriers autour des grandes tâches du moment : la « programmation démocratique », la « nouvelle majorité », etc.

Nous voulons démontrer dans cet article que tous ces arguments sont

dépendance syndicale », comme à Liège.

Comme en Italie, la tâche des militants révolutionnaires, des ouvriers de l'avant-garde en Belgique est de mener la lutte dans la F.G.T.B., à la base, pour exiger et imposer la pleine démocratie syndicale, et le droit pour toutes les tendances politiques ouvrières d'intervenir et de s'exprimer librement dans le syndicat.

COMITE DE REDACTION.

faux, qu'il s'agit d'arguments tendant à cacher la véritable cause de la relative stagnation organisationnelle de la C.G.I.L., du P.C.I. dans l'usine.

La politique du P.C.I., ces vingt dernières années, a été celle de « l'autonomie syndicale ». C'est-à-dire : le Parti mène de l'avant la lutte politique, le syndicat mène de l'avant la lutte syndicale. Ce sont deux organismes indépendants l'un de l'autre, et le Parti ne peut imposer sa politique au syndicat.

En réalité, le grand développement organique de la C.G.I.L. après la guerre, fut l'expression directe, concrète, du désir des masses italiennes de prendre le pouvoir, de construire un Etat Ouvrier. Les syndicats, la C.G.I.L., étaient considérés par les masses, non pas comme un simple instrument autonome pour obtenir des revendications salariales dans le cadre du régime capitaliste, mais comme un instrument de lutte qui renforce, qui con-

solide ce que doit être la lutte des Partis Ouvriers pour la prise du pouvoir.

Les masses se sont bien orientées. Celles qui se sont mal orientées, ce sont les directions ouvrières, le P.C.I. et le P.S.I. Le réformisme du P.S.I. le conduisit à réfuter toute orientation de la lutte ouvrière susceptible de mettre en danger la structure capitaliste du pays. Mais la plus grande responsabilité là-dedans, revient à la bureaucratie du P.C.I. qui a, pendant les vingt dernières années, cherché à imposer la même ligne réformiste, alors que les masses attendaient du P.C.I. une ligne révolutionnaire. C'est à une même ligne de conciliation avec le capitalisme que tous se sont soumis : aussi bien les dirigeants du P.C.I. que ceux de la C.G.I.L.

La conséquence immédiate de cette politique visant à freiner le processus révolutionnaire qui se développait en Italie, fut la ligne de l'« autonomie syndicale ». Soit-disant autonomie, parce qu'il s'agit en fait, de l'application, point par point, de la politique de la direction du P.C.I. : canaliser la lutte de classe pour faire pression sur le capitalisme, afin d'obtenir de lui des concessions, mais sans le renverser.

La C.G.I.L. continue aujourd'hui, à utiliser la force du mouvement ouvrier pour faire pression sur les patrons ; mais ceux-ci sont en crise, une profonde crise de structure. La voie

(Suite en page 3)



# VIET-NAM : La crise du système capitaliste et la révolution en Asie

Au Viet-nam, la lutte continue. L'impérialisme a échoué dans sa tentative d'imposer aux masses du Viet-nam et à leur direction une trêve ou un accord. Mais en même temps, il se confirme maintenant que l'impérialisme cherche une base de propagande, une base de justification, devant le peuple américain, surtout face à la petite-bourgeoisie, avec la propagande de paix pour justifier la continuation de la guerre. Telle est l'intention des plans de Johnson. Le journal de ce matin dit qu'en Chine, il y a des préparatifs de guerre. Dans toute la zone sud, liée au Viet-nam, il y a des mobilisations de troupes, des trains spéciaux et l'adaptation de l'appareil économique à la nécessité de la guerre. Si, malgré tout, il ne faut pas tirer la conclusion que la guerre est immédiate, de telles mobilisations peuvent indiquer que les Yankees se préparent à étendre la guerre au Viet-nam du Nord, à y mener la guerre et que les Chinois se préparent à intervenir.

Les Soviétiques ont montré leur appui : ils ont augmenté leur appui militaire. C'est sûr. Mais ce qu'ils n'ont pas augmenté, c'est leur résolution d'intervenir dans la lutte. De même, en Corée, ils ne sont pas intervenus pour ne pas affronter directement l'impérialisme yankee et ne pas renforcer la position des Chinois. L'intérêt de la bureaucratie profite à l'impérialisme yankee, mais l'échec de la tentative de paix, cette dernière offensive est la plus importante de toutes celles qu'ils ont faites, et elle n'est pas encore terminée, mais on en voit déjà l'échec : ce n'est pas un problème de paix, mais un accord, la paix est simplement un écran, un mensonge. Ils cherchent un accord, mais à quel accord peuvent-ils arriver avec la direction du Viet-cong et du Viet-

nam du Nord ? Il n'y a aucune possibilité de le faire parce que la révolution vient heurter toute tentative d'apaisement, de congélation ou de conciliation avec l'impérialisme. Ceci a échoué et va avoir des conséquences, dans une très courte étape, de par son influence à l'intérieur de l'U.R.S.S.

## L'ECHEC DE LA COXESTENCE PACIFIQUE SE MONTRE AU SUD-VIET-NAM

L'impérialisme s'est mobilisé, a essayé de chercher un centre qui lui permette de concilier avec le Viet-nam sur la base de maintenir son armée là-bas. Cela a échoué. Ceci montre de façon déterminante que ni le Viet-nam du Nord ou du Sud ne peuvent admettre aucune démarche de paix, de discussion — non pas de paix, mais d'arrangements avec l'impérialisme — tant qu'existent les troupes. La persistance tenace du Viet-nam du Nord et du Viet-cong : Hors du Viet-nam les troupes, montre ce que veulent les masses viet-namiennes. Ce qu'elles veulent !

Nous relançons notre appel au Viet-cong, au Viet-nam du Nord et aux Chinois : qu'ils appellent le peuple du Viet-nam du Sud à se soulever. Qu'ils les appellent à se soulever, à organiser les milices, qu'elles occupent les usines, les terres, les lieux publics. Que toute la population du Viet-nam se soulève. Il y a plus de soldats américains que viet-namiens. Ils disent qu'ils ont 38.000 soldats, mais en réalité c'est 500.000. Ils annoncent que dans l'année, ils vont compléter les 500.000, en envoyer 150.000 de plus, c'est-à-dire qu'il y aura autant de soldats nord-américains que de viet-namiens. Et ils admettent que les Viet-cong n'ont pas plus de 250.000 hommes. Ils admettent cela. Maintenant ils exagèrent les chiffres. Les Viet-congs sont moins nombreux, bien

moins nombreux. Mais les U.S.A. admettent que ceux-ci ne sont pas plus de 250.000. Ce qui indique la peur qu'ils ont et que la population du Viet-nam du Sud est la force qui s'unit au Viet-cong pour pouvoir maintenir la guerre, le Viet-nam du Nord. Le Viet-cong sans attendre le Viet-nam du Nord, doit faire un appel au peuple à se lever, à faire une grève générale, préparer en quelques mois une grève générale avec occupation des terres, des bureaux, des rues, des transports et conjointement avec la grève générale, l'organisation préalable de milices pour écraser et chasser les Yankees. Leur faire la chasse ! Si on voit un Yankee, on le liquide !

Il faut appeler à réaliser une telle campagne. Elle peut se faire immédiatement. La condition pour la faire, c'est que les Viet-ong et les Chinois interviennent pour stimuler et se décident à faire une telle campagne. Organiser des milices, préparer une grève générale, occuper les terres et faire la chasse aux Yankees. Faire un Front Unique sur la base de « Les Yankees hors d'ici ».

## L'ASSEMBLEE CONSTITUANTE EST DEPASSEE AU VIET-NAM SUD

Au Viet-nam du Sud, l'Assemblée Constituante ne suffit déjà plus. Ce front de 4 classes qu'a le Viet-cong est seulement une façade. La mobilisation du Viet-nam du Sud n'est pas due au front des 4 classes, elle est due à la guérilla menée contre les Yankees. Et ce ne sont pas les bouddhistes qui y sont, ni les groupes de la petite-bourgeoisie aisée. Ce ne sont pas eux qui déterminent l'action du Viet-cong. C'est la volonté du peuple du Viet-nam du Sud, la volonté de chasser les Yankees.

Si le Viet-cong appelle à un soulèvement massif, à la grève générale pour chasser les Yankees et les liquider, il n'y aura aucun inconvénient. Il est possible qu'un membre du Front des 4 classes s'en trouve incommodé et s'y oppose, mais ça n'aura aucun écho, aucune influence même s'il dit au peuple de ne pas faire cela, de plus il ne s'en avisera pas et il faudrait qu'il ait les moyens de le faire. Tout cela est aux mains du Viet-cong. Il faut faire en sorte qu'ils lancent cet appel, le leur demander. Et en plus que le Viet-cong, les Chinois mènent la campagne pour associer les masses du Laos. Si le Laos n'intervient pas dans la lutte, les Yankees vont l'envahir. Le Laos et le Cambodge. Ils vont l'envahir et l'entraîner. Il faut appeler le Cambodge et le Laos à intervenir maintenant dans un Front Unique pour expulser l'impérialisme. Si le Laos et le Cambodge n'interviennent pas maintenant, ils vont être envahis par les Yankees. Ceux-ci ne vont pas s'en aller, laisser tomber. Les Yankees, par une conclusion logique pour faire face au Viet-nam du Nord, du Sud et à la Chine, vont envahir le Laos, le Cambodge et la Birmanie. Il faut faire un appel pour que les Chinois, le Viet-ong, le Viet-nam Nord appellent et organisent l'action, maintenant, pour chasser les Yankees. Maintenant ! Qu'ils s'organisent sous forme de milices et d'armée régulière, occupant toutes les terres, toutes les propriétés des Yankees, tous les lieux où est l'impérialisme, l'expropriant, appelant la population à occuper les lieux de travail, à faire des manifestations, appeler à ce qu'au Laos et au Cambodge on fasse des manifestations massives ! Les masses du Laos et du Cambodge, comme celles de Birmanie, sont avec la Révolution. Si, particulièrement au Laos, l'impérialisme n'a pas réussi, avec tous les coups d'Etat, toutes les interventions qu'il a tentés, à imposer une équipe pour dominer, c'est parce que les masses le repoussent.

Tous les accords avec les différents princes n'ont pas réussi à contenir les masses. Justement un des trois frères princiers, celui qui est le plus lié aux Yankees, a essayé vingt coups d'Etat. Et ils ont dû l'envoyer dans les montagnes. Mais il y est avec une équipe, approvisionnée par les Yankees en armes modernes, avec des mercenaires. Ils sont là, attendant de pouvoir faire un coup d'Etat. Comme la lutte se fait dans les sphères militaires ou administratives, ils ont toujours de telles opportunités pour faire des coups d'Etat. Ils se font dans les sphères militaires ou administratives comme les

coups militaires du Viet-nam du Sud. Il faut considérer que les Yankees essaient d'arriver à un accord pour affaiblir le Viet-cong, pour rompre le front du Viet-cong. C'est pourquoi les militaires du Viet-nam du Sud craignent que cet accord ne se fasse sur leur dos. Ils ne décident pas, ils n'ont aucune base sociale. Mais il n'y a pas de possibilité d'accord.

Sur quelle base ? Au contraire, les Yankees devront augmenter leurs troupes. La seule base serait que les masses viet-namiennes admettent la présence et la permanence des Yankees. Mais elles ne l'admettent pas. Pour se maintenir, les Yankees devront envahir le Laos, le Cambodge et la Birmanie à court délai. Cette tentative, même si maintenant ils ne la réalisent pas, est inéluctable. S'il y avait possibilité d'en finir avec la guerre, de faire la paix, il y aurait une perspective différente. Mais il n'y a aucune possibilité pour que les Yankees admettent une négociation de paix. La négociation de paix est que les Yankees s'en aillent du Viet-nam, c'est l'unique base. Ils ne vont pas s'en aller, ils y sont dans le but d'empêcher le triomphe de la révolution. Pour s'y maintenir, ils vont envahir le Laos, le Cambodge et la Birmanie.

Alors, il faut lancer des appels au Front Unique Laos - Cambodge - Birmanie pour soulever les masses, expulser l'impérialisme et faire la chasse aux Yankees. Leur faire la chasse ! Ce n'est pas contre l'ouvrier ou le peuple américain, mais contre le serviteur de l'impérialisme : leur faire la chasse et construire immédiatement le Front Unique dans ce but. Telle est la guerre préventive, c'est pire pour les Yankees. Parce qu'on les expulse avec les masses en action et que, cela, les masses nord-américaines le voient. Les masses nord-américaines voient que tous les peuples se lèvent contre l'impérialisme. D'où l'attitude encore timide du Parti Communiste et du Gouvernement de l'Etat Ouvrier Chinois, l'absence de cet appel est encore une faiblesse. Le Gouvernement chinois doit comprendre, doit sentir que sa mobilisation ne suffit pas. Les masses du Cambodge, de la Birmanie, du Laos doivent sentir que les masses chinoises se soulèvent. Ce sera une rupture avec les accords avec les princes, les comtes et les comtes. Ce sera une rupture qui n'aura aucune transcendance sociale parce qu'aucun d'eux ne pourra supporter, même pendant une courte période, la pression de la révolution. Ils ont de l'autorité dans des secteurs paysans très arriérés qui vivent encore de façon semi-féodale ; parmi des soldats et des tribus, mais ces paysans, comme ceux du reste du monde, veulent la terre, le langage pour élever ces paysans, c'est la terre. Et qu'ils voient au Viet-nam le Viet-cong et en Chine que l'on travaille la terre en s'organisant en communes. Ceci sera dépassé en trois mois. Ce retard que le capitalisme maintient depuis des siècles, ils le rattraperont en trois mois. Et cela les incorporera à la lutte révolutionnaire.

Nous comprenons les difficultés qu'il y a parce que tous ces princes sont la non seulement parce qu'ils ont des armes, mais parce qu'ils s'appuient encore sur un retard énorme. Comment dépasser ce retard ? Comme l'ont fait les Chinois, appeler à faire des communes, à prendre les terres, leur donner l'exemple du Laos, du Viet-nam. Elever les masses paysannes pour qu'elles s'associent à la révolution à court délai. Comme réaction, il est possible que les princes s'unissent contre la révolution, indubitablement ils s'uniront. Mais ce sera pire pour eux. Ce sera, de toute manière, leur mort. Parce qu'ils n'arriveront pas à contenir la révolution, de toute façon, ils n'avanceront pas avec la révolution. Si tous ces princes étaient d'accord avec le Communisme, ils l'auraient montré. Ces princes se sont accrochés au moindre mal. Ils s'accrochent à la Chine pour pouvoir se maintenir. Parce que s'ils s'accrochent à l'impérialisme, ils doivent faire face aux masses paysannes de leurs pays, aux masses ouvrières, le peu qui existe. Il y a un développement révolutionnaire de la petite-bourgeoisie radicalisée. Si ces princes dominaient, ils n'auraient pas besoin de s'accrocher aux Chinois pour défendre leurs intérêts princiers, ils s'allieraient à l'impérialisme. Quand ils doivent se tourner vers les Chinois, c'est parce que les masses de leur pays veulent la révolution.

Les Chinois et les masses du Viet-cong doivent se baser sur cette conclusion pour lancer un appel au Laos, à la Birmanie, au Cambodge, pour mener de l'avant le Front Unique du Sud-Est Asiatique pour expulser l'impérialisme. Appeler les masses de Ma-

laisie, de Singapour à faire un Front Unique et à expulser les Anglais, de même pour les masses d'Indonésie. Tout le Sud-Est asiatique. Les Anglais, l'impérialisme yankee hors de là ! Un programme de fédération des îles de la Malaisie, fédération en Indonésie. Les Chinois doivent lancer un appel pour intervenir en Indonésie, dans la lutte pour expulser l'impérialisme. Il faut unir l'Indonésie pour réanimer la lutte pour liquider le coup militaire. On ne peut pas s'attendre à ce que l'Indonésie demeure insensible. Il faut l'incorporer dans cette lutte. Les militaires indubitablement gagnent du terrain, même si c'est à pas de tortue, mais ce n'est pas le mouvement communiste. La preuve de ce qu'ils n'auraient pu imposer une dictature militaire est qu'ils doivent encore supporter Soekarno. Et supporter celui-ci signifie que la petite-bourgeoisie musulmane et le parti nationaliste indonésien qui a environ 3 millions d'adhérents, ont un poids énorme.

Et déjà d'énormes répercussions intérieures se montrent dans le fait qu'un secteur se lance à crier contre les communistes et les autres appuient les communistes. Il y a une lutte, ils ne peuvent le liquider, ils en ont besoin. De plus, la Junte Militaire en a besoin pour contenir la petite-bourgeoisie. Le Parti Communiste indonésien et les Chinois doivent lancer un appel au soulèvement et à l'unité pour expulser l'impérialisme de la zone. Front Unique du Sud-Est Asiatique ! Pour faire la chasse à l'impérialisme, pour exproprier tout ce qu'il y a. Telle est la politique que les Chinois doivent faire actuellement ! Ils font cette politique et ils résolvent le problème de l'Indonésie. Mais pour faire un tel Front Unique en Indonésie, ils doivent faire appel aux paysans pour qu'ils prennent les terres, fassent des communes et que les grandes propriétés existant encore — de vieilles possessions hollandaises — soient transformées par l'Etat en exploitation collective socialiste. Telle est la politique qu'ils doivent faire.

## LES COMMUNES CHINOISES DOIVENT FAIRE DES MEETINGS ET DES MANIFESTATIONS

Ils doivent faire des manifestations, des meetings. Les syndicats, les communes chinoises doivent faire des manifestations et des meetings en appui à ce programme. Construire une organisation, faire des réunions pour que les syndicats d'Indonésie, de Malaisie qui sont très forts, sortent à la tête appelant au Front Unique des masses paysannes, appelant à prendre les terres et les leur remettre. Appeler à l'alliance ouvrière et paysanne pour briser la dictature militaire. A cette étape maintenant il faut s'appuyer sur l'Indonésie, alors qu'elle traverse de grandes difficultés économiques et que la petite-bourgeoisie estudiantine se mobilise, pour faire un front unique pour écraser le gouvernement militaire. Maintenant il faut le faire ! Soekarno essaie de le faire, par des moyens persuasifs, il essaie d'orienter son pouvoir, ses relations vers l'exclusion des militaires, mais il n'essaie pas de les écraser. Les militaires ne vont pas s'en aller, il faut les écraser !

Il est certain que Soekarno veut leur enlever le pouvoir, mais il se mobilise de façon diplomatique, il essaie de jouer un jeu de relations de groupes, de force, à qui a plus de force, doit peser, doit imposer des candidats. Par exemple, maintenant il veut imposer le vice-président. Ceci ne va mener nulle part. Les militaires qui ont été capables de faire un tel mouvement, ne vont pas le laisser jouer son jeu de rejet parlementaire, il va les faire se soulever pour l'écraser : c'est déjà commencé. Les militaires résistent à la désignation du vice-président. Cela signifie que les militaires sont disposés à continuer, mais qu'actuellement ils n'ont pas de force pour continuer globalement. Ils doivent se contenir.

La solution pour l'Indonésie est unie à celle du Laos, de la Birmanie, du Cambodge, du Viet-nam du Sud. La liquidation de l'impérialisme au Viet-nam du Sud, en finir avec lui dans tout le Sud-Est Asiatique. Il faut fai-

(Suite en page 3)

## Campagne pour la liberté de David Aguilar

### MEXIQUE :

A été envoyée :

La protestation des Travailleurs Typographes de la Maison Ramirez Editeurs S.A., de la Société des Elèves de l'Ecole Nationale Préparatoire de l'Université, secteur n° 2, et de Coyoacan ; se sont aussi adressés à Peralta Azurdia les travailleurs des chemins de fer et de l'électricité, du pétrole, des Etudiants de la Basse-Californie et le Syndicat des Professeurs de l'Université Nationale Autonome du Mexique.

### URUGUAY :

Montevideo, 8 février 1966.

Monsieur le directeur de « Frente Obrero », nous vous remercions de publier cette déclaration sur :

La liberté pour David Aguilar et tous les militants anti-impérialistes prisonniers au Guatemala.

Devant la nouvelle d'une possibilité que le camarade David Aguilar et d'autres militants prisonniers au Guatemala soient fusillés, le Comité des Ouvriers de la Banque, de l'Organisation Lutte Anti-impérialiste déclare que :

David Aguilar est étudiant de nationalité mexicaine emprisonné et soumis à des tortures, ainsi que d'autres camarades, par le régime de Peralta Azurdia, pour avoir aidé le Mouvement Révolutionnaire 13 Novembre.

Ce régime est le même qui a assassiné le Commandant Augusto Vicente Loarco Argueta et Ramon Magora, dirigeants du M.R. 13 Novembre, c'est ce même gouvernement incapable de résoudre la crise sociale qui existe au Guatemala et qui, face à des secteurs de la population qui cherchent une voie de libération, ne peut que les torturer et les assassiner.

Le Comité de Lutte Anti-impérialiste exige la liberté immédiate des militants révolutionnaires qui luttent pour le programme de la Révolution Socialiste au Guatemala. Et appelle tout le secteur de la Banque à se prononcer, à discuter dans les sections, dans les agences, les succursales, à sortir des résolutions en faveur de sa liberté. Nous appelons l'ensemble des travailleurs du Continent à envoyer des résolutions de leurs syndicats, de leurs sections d'usines, d'ateliers, dans ce même sens et à les envoyer à : Colonel Peralta Azurdia - Palais du Gouvernement du Guatemala - Guatemala, et aux ambassades guatémaltèques dans chaque pays.

Vive le Mouvement Révolutionnaire 13 Novembre qui mène jusqu'à ses dernières conséquences son programme de révolution socialiste.

Comité de Lutte Anti-impérialiste.

Walter Forner (secrétaire).

Anibal Gadea (secrétaire).

### FRANCE :

Peralta Azurdia, Palais du Gouvernement, Guatemala.

Informés des tortures et du péril de l'exécution de l'étudiant mexicain David Aguilar, en représailles de son action dans la guérilla du Mouvement Révolutionnaire 13 Novembre, nous exigeons sa libération et l'arrêt des tortures.

Simone de Beauvoir, J.-M. Domenach, E. Depreux, C. Lanzman, L. Leiris, B. Pingaud, J. Pouillon, J.-P. Sartre.

### ITALIE :

Télégramme envoyé à l'ambassade du Guatemala en Italie, de la part de la Présidence du Congrès National du Parti Socialiste Italien pour l'Unification Proletarienne (P.S.I.U.P.) publié dans « Mondo Nuovo » du 26 décembre, organe du P.S.I.U.P.

Ambassade du Guatemala, Rome - Italie. Envoyons Gouvernement Guatemala vote Premier Congrès National P.S.I.U.P. pour Liberté Inconditionnelle, Respect Vie David Aguilar, arrêté pour Motif Politique.

Présidence Congrès.



# Parti et Syndicat (suite de la page 1)

des concessions est aujourd'hui quasi complètement fermée et elle est remplacée par la rationalisation capitaliste de la production ; diminution du salaire, chômage, vie chère.

Pourquoi la C.G.I.L. a-t-elle perdu des voix à la FIAT, par exemple ? Pourquoi le P.C.I. confesse-t-il ouvertement que ses forces organiques dans l'usine diminuent ? Si les ouvriers restent à la C.G.I.L., s'ils continuent à appuyer le P.C.I., c'est à eux que le mérite en revient, à leur esprit unitaire de lutte, et non pas à la politique réformiste de ces organisations. Les bureaucrates de la C.G.I.L. se trouvent aujourd'hui devant une situation où ils perdent la confiance des ouvriers. La lutte ouvrière dans les villes et les campagnes est menée de l'avant le plus souvent en débordant les directions syndicales. Le processus est le même qu'en Angleterre où 90 % des grèves de l'année 1965 ont été des grèves « non officielles », c'est-à-dire des grèves qui débordaient les bureaucrates travaillistes et qui étaient organisées par des « shop stewards comités » (comités de délégués de section).

C'est un fait commun déjà, en Italie, de voir les ouvriers débordant aux résolutions de grève articulées du syndicat. Mais en même temps, ces mêmes ouvriers sont disposés à lutter, occupent les usines, font des démonstrations et les bureaucrates de la C.G.I.L. qu'on a envoyé parler aux ouvriers, s'arrachent les cheveux de désespoir en voyant qu'ils ne veulent pas se soumettre, les ouvriers ne sont pas fatigués de lutter, ils n'ont pas peur du patron, mais ils ne voient pas une perspective claire dans les directions syndicales, ils voient leurs dirigeants syndicaux bureaucratisés, embourgeoisés, arrogants, éloignés d'eux et proches spirituellement (et parfois aussi matériellement) des patrons. Ceci doit être un avertissement très sérieux et très clair pour les dirigeants et les cadres moyens, honnêtes et pour tous les militants et activistes de la C.G.I.L., du P.C.I. et du P.S.I.U.P. : les ouvriers ont une méfiance profonde envers leurs directions et leurs méthodes et ligne réformistes. Mais l'avant-garde du P.C.I. et du P.S.I.U.P. dans l'usine, doit comprendre que cette situation qui fait le jeu du patronat, c'est elle qui doit la changer.

## CHOISIR DES DELEGUES DE SECTION, FORMER DES COMITES D'USINE.

L'avant-garde dans la C.G.I.L. et dans les usines, ne peut pas se limiter à constater l'état de méfiance et de mécontentement des ouvriers face aux bureaucrates du P.C.I. et de la C.G.I.L. Les activistes et les militants, les cadres moyens et les dirigeants honnêtes de la C.G.I.L., du P.C.I. et du P.S.I.U.P. ont le devoir de répondre politiquement et organisationnellement à cette situation dans les usines.

Cette avant-garde doit organiser les noyaux, réactiver, réorganiser la vie politique et syndicale à la base, dans les usines, en organisant des assemblées de sections, en organisant des discussions sur les problèmes qui préoccupent le plus les ouvriers. Si les patrons mènent une offensive acharnée, l'avant-garde doit se mobiliser et agir semi-clandestinement, discuter en petits groupes, dans les toilettes, au moment des repos, avant d'entrer au travail.

Le délégué de section est un élément indispensable pour la vie politico-syndicale dans l'usine, et il manque en Italie. L'avant-garde P.C.I. - P.S.I.U.P. - C.G.I.L. dans les usines, doit commencer à appliquer l'expérience d'Angleterre, d'Argentine, d'Uruguay, quant au délégué de section.

Le délégué de section est le camarade avec qui les ouvriers travaillent, qui connaît bien leurs problèmes, qui connaît chacun des ouvriers, que tous les ouvriers connaissent parce qu'ils travaillent ensemble, ils commentent ensemble les problèmes du travail, de la lutte politique, et aussi les problèmes personnels. Le délégué de section fait la transmission entre la section et la Commission Interne et le comité d'usine ; il communique à la Commission Interne tous les problèmes de sa section, il tient celle-ci constamment informée, il s'informe des activités de la Commission Interne et en fait rapport à sa section. Le délégué de section

organise des assemblées de section, des votes, des ordres du jour sur les problèmes les plus divers : politique internationale, nationale, comment doit être la convention de la catégorie, les problèmes de toute la branche industrielle, etc.

Le fonctionnement permanent du délégué de section — un pour 30 à 50 ouvriers — évite, contrôle, neutralise la bureaucratie de la Commission Interne (spécialement dans les grandes entreprises) et maintient celle-ci constamment en liaison avec la base.

Un groupe décidé d'activistes syndicaux de la C.G.I.L., des membres de base du P.C.I., un noyau d'entreprise du P.S.I.U.P., peuvent organiser l'élection de délégués de section, même en passant au-dessus de la bureaucratie syndicale et du P.C.I., même si pendant une période, ces délégués ne sont pas reconnus par la Commission Interne ou par les patrons ; ce qui importe, c'est qu'ils soient reconnus par les ouvriers.

## EXIGER LA DEMOCRATIE SYNDICALE LA PLUS COMPLETE.

Les ouvriers doivent être informés, ils doivent discuter et décider sur tous les problèmes de l'usine, sur la conduite de la lutte dans l'usine et dans la catégorie. Mais cela est impossible sans la démocratie syndicale complète. Les courants et tendances dans le P.C.I. et dans le P.S.I.U.P., qui voient la nécessité et la possibilité de mener de l'avant une lutte anti-capitaliste, doivent lutter pour imposer la plus ample démocratie syndicale au niveau de l'usine de la catégorie, dans le fonctionnement de la C.G.I.L. : droit des courants et tendances à fonctionner librement, avec leurs positions et leur programme ; délégués de sections, contre l'ouvrier sur l'appareil de la Commission Interne ; ce sont les ouvriers qui décident, et pas les dirigeants : assemblées de section et d'usine où les ouvriers sont informés et décident eux-mêmes des conventions de travail, des méthodes de lutte pour les imposer.

La bureaucratie syndicale de la C.G.I.L. est en train de répondre à la situation de mécontentement et de méfiance dans l'usine, par la « section syndicale », un organisme stérile, hybride, qui est une manœuvre en vue d'empêcher la création et le fonctionnement d'organismes de base répondant directement aux ouvriers. Cette bureaucratie de la C.G.I.L. et du P.C.I. sent la difficulté d'imposer sa politique aux ouvriers. Mais, tant que les tendances et les courants révolutionnaires de la C.G.I.L., du P.C.I. et du P.S.I.U.P. ne se décident pas à mener de l'avant une action organisée dans l'usine, les ouvriers doivent lutter dans des conditions très difficiles ; et c'est la direction de la C.I.S.L., de l'U.I.L. qui profite de cette situation pour prendre l'initiative et gagner des positions.

La C.G.I.L. n'est pas un fétiche. La C.G.I.L. ne peut pas continuer à vivre de sa gloire passée, elle doit offrir aux ouvriers un présent avec une lutte clairement anti-capitaliste. Si la C.G.I.L. continue à mener de l'avant la ligne de la soi-disant « unité » sur la base de concessions à la bureaucratie de la C.I.S.L. et de l'U.I.L., et aux patrons ; si elle continue dans la ligne de la lutte articulée, des grèves tournantes, si elle continue à saboter les occupations d'usines, à réprimer les tendances et les courants de gauche en son sein, si le courant du P.S.I.U.P. continue à se soumettre à cette ligne générale d'action qui est celle du P.C.I., se trouvera en face d'une base ouvrière qui la débordera chaque jour plus, et qui préparera une direction de rechange à brève échéance.

## LES TACHES DU COURANT SYNDICAL DU P.S.I.U.P.

La position du courant syndical du P.S.I.U.P. n'est pas correcte. A Venise, par exemple, le Secrétaire de la C.G.I.L., Sergio Fabro du P.S.I.U.P., a donné sa démission pour dénoncer de cette façon « le contrôle politique du P.C.I. au sein du syndicat, qui en arrive ainsi à perdre toute son autonomie d'action ». Donner sa démission, c'est laisser la porte

C.I. pour manœuvrer et mettre un élément à elle au poste du camarade du P.S.I.U.P. démissionnaire. Ensuite, bien que le camarade Fabro ait raison lorsqu'il dénonce le contrôle politique du P.C.I. sur le syndicat, la question la plus importante à critiquer et à discuter à la base de la C.G.I.L. est une autre : quel type de contrôle politique fait le P.C.I. sur le syndicat.

Si nous partons sur la base que « l'autonomie » est un élément artificiel imposé à la lutte ouvrière par une politique réformiste, le camarade Fabro et le courant syndical du P.S.I.U.P. dans la C.G.I.L., devrait dénoncer les attaques de la bureaucratie du P.C.I. contre la démocratie syndicale, contre le libre développement et activité du courant politique ouvrier dans la C.G.I.L. Il ne faut pas démissionner. Il faut aller à la base, puiser ses forces dans la base, en créant des organismes, en lançant le mot d'ordre d'élection de délégués de section, de contrôle des Commissions Internes ; il faut que les ouvriers du P.S.I.U.P. agissent en front unique avec ceux du P.C., en entraînant les ouvriers du P.S.I., les catholiques et ceux de la U.I.L. C'est ainsi seulement, en s'appuyant sur la base, dans la lutte pour un programme révolutionnaire, dans la lutte à l'usine, que le courant syndical du P.S.I.U.P. se renforcera et pourra faire face au chantage, au terrorisme de l'appareil bureaucratique P.C.I. - C.G.I.L. L'autre voie : celle de la soumission parce que « les conditions ne sont pas encore mûres », ou de la démission « comme acte de protestation », ne sert à rien.

Nous insistons : les courants et tendances révolutionnaires du P.C.I. et du P.S.I.U.P. doivent lutter dès maintenant pour la démocratie syndicale dans l'usine et dans la vie syndicale. Cela est possible : les conditions existent ; ces tendances et courants doivent se lancer à créer des organismes à la base.

Le Parti et le Syndicat sont deux organismes, pas un seul. Mais ce ne sont pas deux organismes étrangers l'un à l'autre ; ils sont intimement fusionnés dans leur action, comme un système de vases communicants. Si le Parti affaiblit sa ligne politique et son action, s'il adopte une ligne réformiste et conciliatrice au lieu d'une ligne révolutionnaire, le syndicat s'en ressent, il affaiblit la force de la lutte ouvrière par des négociations dans les ministères, des marchandages avec le patron, en demandant dix pour obtenir cinq ou deux.

Si la C.G.I.L. perd des voix, la seule explication à donner est le manque d'une ligne de classe.

Le syndicat ne peut pas lutter de façon autonome du Parti, ni simplement pour des revendications économiques. Lénine parlait déjà en 1908 de la nécessité de « l'action simultanée et coordonnée du syndicat et du Parti politique ». Aujourd'hui plus que jamais, les courants et tendances du P.C.I., du P.S.I.U.P. de la C.G.I.L. se trouvent devant la tâche de lier la lutte de tous les jours, les revendications de chaque usine, à la perspective et au programme du socialisme que doit donner le Parti Ouvrier ; autrement le syndicat agit comme un frein aux luttes ouvrières et comme un soutien du capitalisme.

CLELIA PUGLIESE.

# A Cockerill...

Les menaces de licenciements qui pèsent sur tous les ouvriers de Cockerill mettent à l'ordre du jour immédiatement l'organisation de la lutte pour faire face à ces attaques du patronat. La direction fait régner actuellement un climat d'incertitude sur chaque ouvrier, déplace des ouvriers dans l'usine, supprime des postes de travail, fait pression sur les salaires, ou propose même à des ouvriers de s'engager à Sidmar à Gand.

Une telle situation d'inquiétude, d'attente et de confusion ne peut pas se maintenir !

Les dirigeants syndicaux s'en tiennent à des mesures limitées, isolées et ils concilient avec les patrons parce qu'ils ont accepté de discuter sur la base qu'il fallait supprimer des postes de travail dans l'usine ; ils ont accepté également les licenciements d'ouvriers non réguliers au travail, et de faire la liste de ceux qu'il fallait supprimer les premiers.

Dans les secteurs où les délégués se montrent encore combattifs, il a fallu mener la lutte cas par cas pour empêcher ces licenciements. Mais il n'y a aucune ligne de conduite de l'ensemble de la délégation, aucune discussion, aucune mobilisation dans l'usine pour faire face aux plans du patronat.

De cette façon, celui-ci a les mains plus libres pour mener son offensive contre les ouvriers, pour réaliser ses objectifs de rationalisation, de suppression de postes de travail, de fermeture des fours, etc., alors que les ouvriers ont la force et la capacité d'y faire face et d'imposer leurs solutions.

Ce ne sont pas les ouvriers qui subissent passivement cette offensive ! Ils l'ont montré dans leur participation massive à la manifestation du 19 janvier, dans le mouvement de solidarité avec les mineurs de Zwartberg qui s'est organisé avec une grande force.

## EDITORIAL (suite)

forces, non seulement pour vaincre l'offensive désespérée de la bourgeoisie, mais pour imposer une solution ouvrière à la crise du régime capitaliste, vers un gouvernement basé sur les partis ouvriers et les syndicats.

Le P.C., en se limitant à proposer « un gouvernement acceptable pour les travailleurs » et en axant toute sa propagande sur la défense de la démocratie, c'est-à-dire le Parlement bourgeois, et de l'unité syndicale, c'est-à-dire de la bureaucratie de la F.G.T.B., s'offre à être l'expression politique de cette bureaucratie, de plus en plus vivement mise en cause, non seulement à la F.N., mais dans une série de motions, émanant des cadres inférieurs et moyens de l'appareil lui-même, comme en témoignent les motions votées dans la métallurgie liégeoise, par exemple. La bourgeoisie ne reculera pas, car ces mesures anti-ouvrières, la répression sauvage de tout mouvement revendicatif, sont pour elle question de vie ou de mort. Tous les partis réformistes ont lié leur existence à la collaboration de classe avec la bourgeoisie, pour continuer à concilier avec elles, ils de vront aller jusqu'au bout de la trahison. Comme le commentait Scelba, en Italie, à propos de Zwartberg et de la politique du P.S.B. : « Même un gouvernement centre-gauche tire sur les ouvriers ! ». Quel que soit le gouvernement qui s'installe, il ne pourra faire autre chose que continuer dans cette voie, tandis que la bourgeoisie

Ce sont les dirigeants syndicaux qui restent passifs.

En acceptant le principe des licenciements, ils cherchent tout au plus à « limiter les dégâts », à « organiser les licenciements dans des conditions convenables », comme Lambion le disait même publiquement.

La riposte ouvrière, anti-capitaliste, dans cette situation, ce sont les ouvriers eux-mêmes qui l'ont montrée quand ils manifestaient avec le calicot : « Les 40 heures immédiatement » et « Contrôle ouvrier sur la production ». Les dirigeants syndicaux doivent s'employer à faire triompher ces mots d'ordre ! et non pas à marchander avec le patronat sur les noms et le nombre des ouvriers à licencier !

Il faut organiser des assemblées dans toutes les sections de l'usine, faire des assemblées générales de tous les ouvriers de Cockerill, pour discuter et décider sur ces revendications !

Il faut obliger les dirigeants syndicaux à respecter et à appliquer l'opinion et les décisions des ouvriers.

Comme les ouvrières de la F.N. l'ont fait, il faut imposer la pleine démocratie syndicale dans l'usine pour organiser l'offensive ouvrière.

Les ouvriers, les militants, les délégués qui ont impulsé le mouvement de solidarité avec les mineurs de Zwartberg, qui mènent actuellement la lutte isolément, dans leur atelier, dans leur secteur, doivent prendre l'initiative de cette lutte, organiser ou imposer des assemblées dans leur section pour discuter toute cette situation et proposer les moyens de la lutte, prendre contact d'un secteur à l'autre pour mobiliser l'ensemble de l'usine sur cet objectif, pour préparer des arrêts de travail communs, des manifestations, la grève de toute l'usine pour le semaine de 40 heures payées 48 immédiatement !

prépare toutes les conditions pour instaurer un régime dictatorial.

Les comités d'usine, en front unique, avec un programme de classe, sont l'arme de la classe ouvrière pour organiser la riposte. Déjà ils surgissent ; en s'organisant à échelle locale, puis régionale, et enfin nationale, ils regrouperont les ouvriers de toute tendance, les secteurs d'employés, petits-bourgeois, qui restent centralisés dans leurs organisations traditionnelles, faute de voir une alternative claire. Les délégués syndicaux les plus combattifs seront regagnés ainsi à la cause révolutionnaire du prolétariat.

Nos camarades pro-chinois sont en train de reprendre la consigne des comités d'usine que notre parti agit depuis qu'il existe. Nous les invitons, nous invitons tous les militants révolutionnaires, tous les ouvriers d'avant-garde à s'organiser en groupes, en tendances révolutionnaires, à apparaître publiquement avec des manifestes, des journaux, afin d'organiser en Belgique le courant révolutionnaire, ce courant révolutionnaire s'appuyant sur un programme anti-capitaliste et sur le Front Unique Proletarien, basé sur les comités d'usine. Il faut lutter dès maintenant pour un programme minimum répondant aux nécessités immédiates de la lutte contre le chômage, la hausse du coût de la vie, les licenciements, impulser à la création de la Centrale Ouvrière Unique sur la base de ce programme. Mais pour liquider le pouvoir bourgeois, mettre les bureaucrates des organisations hors d'état de trahir, l'initiative spontanée des masses ne suffit pas. La F.N. en est encore une illustration : l'avant-garde ouvrière, l'avant-garde révolutionnaire, se trouve, en Belgique, comme en Italie, comme dans le reste de l'Europe, devant la nécessité de s'organiser en un courant révolutionnaire qui lutte dès maintenant pour le pouvoir ouvrier.

## VIETNAM... (suite de la page 2)

re un programme de Front Unique pour expulser l'impérialisme du Sud-Est Asiatique. Les Chinois doivent le faire et nous leur en lançons l'appel, et ils doivent aussi faire une campagne dans tout le Sud-Est Asiatique.

La planification de toutes les entreprises étatisées, l'étatisation de la banque, monopole du commerce extérieur, l'expropriation des terres des moyens et grands propriétaires terriens. La remise des terres aux paysans. L'organisation syndicale du petit patron, du petit fermier, sous forme de syndicats de petits patrons et l'organisation des ouvriers agricoles indépendamment des autres, de ces derniers.

Une alliance des syndicats ouvriers agricoles, avec les organisations syndicales de la petite-bourgeoisie pauvre et des fermiers pauvres, une alliance pour expulser l'impérialisme, pour lui enlever toutes les terres, les distribuer, étatiser celles des grandes propriétés et faire le travail en coopératives, en commun, petit et moyen paysans pauvres.

L'étatisation de toute la propriété et la planification de l'économie et l'aide de la banque aux petits paysans, étatisation de la banque. Planification de l'Indonésie et appel à la planification de tous les Etats du Sud-Est Asiatique. Que la Fédération Socialiste du Sud-Est-Asiatique fasse partie de la Fédération Socialiste Asiatique. Les Chinois doivent être les champions de cet appel. Ils doivent faire l'agitation, la campagne, la propagande, non pas par des articles, des tracts, des émissions de radio seulement, ceci est bien et doit être maintenu, mais les effets de cette campagne sont très limités. C'est l'appel direct aux masses pour leur mobilisation qui a de l'effet. Si les militaires d'Indonésie ne délogent pas Soekarno, c'est parce qu'ils craignent une résistance énorme de la part de la petite-bourgeoisie et qu'elle influence le propre mouvement que ces militaires influencent et qui les appuient, c'est-à-dire les grands musulmans.

J. POSADAS.

2<sup>e</sup> janvier 1966.

## POUR VOUS ABONNER

ABONNEMENT ORDINAIRE :

6 mois — 12 numéros : 50 FRANCS

1 an — 24 numéros : 100 FRANCS

ABONNEMENT DE SOUTIEN : 150 FRANCS



# Calomnies de Castro contre le Trotskysme : Discuter

par J. POSADAS

Le texte antérieur se basait sur les nouvelles transmises par les radios ou contenues dans les télégrammes des agences de presse. Cet article répond dans l'ensemble aux calomnies lancées par Castro, mais nous considérons nécessaire d'ajouter quelques précisions.

L'attitude misérable de Fidel Castro va plus loin que ce qui était apparu d'abord, et maintenant nous avons la pleine conviction que lui et son équipe ont assassiné Guevara. Où et comment ont-ils perpétré ce crime, comment s'en sont-ils débarrassés ensuite, cela nous ne pouvons le préciser, mais pour que Fidel Castro ose porter de telles accusations contre la IVe Internationale, tentant de la faire apparaître comme liée à l'impérialisme, pour qu'il en arrive à proférer publiquement et pour la première fois de telles monstruosité, de tels mensonges, il faut qu'il soit arrivé à un degré d'hypocrisie tel qu'il peut n'avoir eu aucun scrupule à tuer Guevara, ou à le faire assassiner. Peu importe de discuter maintenant s'ils l'ont assassiné ou non, mais qu'ils sont tout-à-fait disposés à faire de telles choses, je l'affirme, et nous pouvons en avoir la complète certitude.

Le texte de la déclaration de Fidel Castro que nous connaissons aujourd'hui, est plus complet que celui sur lequel nous nous sommes basés pour écrire l'article d'hier, sans que ce soit encore une version complète. Cela ne change pas l'analyse que nous faisons de la déclaration elle-même, mais nous permet d'approfondir l'analyse de Castro. Nous disions que la voie prise par Castro était celle du stalinisme et de Staline. Après plus ample connaissance de ses déclarations, nous sommes en mesure d'affirmer que Fidel Castro a déjà parcouru pas mal de chemin dans cette voie. Il apparaît d'ores et déjà bien difficile qu'il puisse revenir en arrière et reprendre le chemin de la révolution. Staline a appelé lui aussi les masses à prendre le pouvoir, et bien plus souvent que Fidel Castro. Au cours de sa période révolutionnaire, Staline prouva qu'il était un révolutionnaire conscient. Fidel Castro n'est même pas arrivé à être un révolutionnaire marxiste : c'est un révolutionnaire petit-bourgeois qui n'a jamais été complètement gagné au marxisme, puisqu'il ne s'appuie pas sur le marxisme, sur les textes de Marx, Engels, Lénine et Trotsky, puisqu'il ne se base pas sur l'expérience de la révolution russe, puisqu'il ne se base pas sa politique sur l'existence des Eats Ouvriers.

En ce qui concerne son mépris de la théorie, il suffit de dire qu'il n'est pas marxiste. Il ne se guide pas sur la conception marxiste, ni sur l'expérience, ni sur la capacité de prévision marxistes.

Il accuse la IVe Internationale d'être un agent de l'impérialisme. Quelle est la politique de la IVe Internationale ? En quoi cette politique sert-elle les intérêts de l'impérialisme ? Quels sont les services rendus par la IVe Internationale à l'impérialisme ? Les Trotskystes appellent à lutter pour la révolution socialiste. C'est là ce que Castro appelle servir l'impérialisme ?

Il faut réclamer publiquement la réapparition de Guevara, il faut l'exiger parce que Guevara a disparu et nous croyons qu'il a été assassiné. Nous ne sommes pas les seuls à le dire : c'est aussi l'opinion d'un large secteur du peuple cubain et d'ailleurs, c'est conforme à la vérité

## LES MASSES CUBAINES SAURONT EXIGER DES COMPTES AU PARTI COMMUNISTE ET A FIDEL CASTRO

Les masses cubaines sauront comment exiger des comptes, non seulement au Parti Communiste, mais à Fidel Castro lui-même. Si les masses cubaines ont appuyé Fidel Castro, ce n'était pas pour installer au pouvoir une nouvelle bureaucratie, mais bien pour renverser le capitalisme. Il n'est pas possible de construire le socialisme sans que les masses interviennent. Aussi bien en U.R.S.S. qu'à Cuba, les masses ne disposent pas des instruments politiques du socialisme. Ce que l'on peut voir dans ces pays, c'est un progrès économique, une amélioration des conditions de vie des masses ; en général — mais en général seulement — la propriété est étatisée. **MAIS LES MASSES NE PEUVENT NI DONNER LEUR OPINION, NI DISCUTER, NI DECIDER. C'EST LA L'AVANTAGE LE PLUS GRAND QUE L'ON PUISSE CONCEDER A L'IMPERIALISME : FREINER LE DEVELOPPEMENT DU SOCIALISME, C'EST SE COMPORTE EN ALLIE OBJETIF DE L'IMPERIALISME !**

Attaquer les Trotskystes, tout en empêchant les masses de s'exprimer, c'est faire le jeu de l'impérialisme, exactement dans le même sens où Lénine dénonçait une alliance objective contre le capitalisme et les Partis Socialistes. Empêcher les masses de s'exprimer, empêcher que

historique. Comme nous l'analysions dans notre article « LA CRISE DE CROISSANCE DE LA REVOLUTION MONDIALE », le chemin emprunté par Fidel Castro en liquidant Guevara démontrait une tendance de plus en plus nuisante à la bureaucratisation. Tendance qui nécessitait le recours aux mesures de la révolution politique. Ce qui vient de se passer est une illustration de cette analyse.

Si Guevara était vivant, s'il avait quitté Cuba sur sa propre initiative, pour se livrer à une activité révolutionnaire, pourquoi ne relève-t-on nulle part de traces de cette activité ? Les révolutionnaires n'ont rien à cacher. Le Manifeste Communiste l'affirme : « LES COMMUNISTES CONSIDERENT INDIGNE D'EUX DE DISSIMULER LEURS OPINIONS ET LEURS OBJECTIFS. ILS PROCLAMENT OUVERTEMENT QUE CES OBJECTIFS NE PEUVENT ETRE ATTEINTS AUTREMENT QUE PAR LE RENVERSEMENT VIOLENT DE TOUT L'ORDRE SOCIAL EXISTANT ». Voilà comment s'exprimaient Marx et Engels en 1848.

Nous, communistes, n'avons rien à cacher. Nous cachons à l'impérialisme nos plans concrets d'action, mais pas notre but et nos objectifs politiques. Pourquoi Guevara n'apparaît-il pas en public pour déclarer ses objectifs politiques ? Parce qu'il n'est pas en état de le faire, tout simplement !

La base de l'autorité de la direction, ce qui conditionne ses avancées, c'est la fixation des objectifs politiques. C'est ce qui constitue le centre, c'est ce qui permet d'attirer, de rassembler et d'organiser. Si Guevara ne proclame pas publiquement ses intentions, c'est qu'il ne le peut : parce qu'il est retenu par la force quel que part, ou parce qu'il a été assassiné, purement et simplement.

Au moment où Fidel Castro « appelle » à la révolution dans le monde entier, pourquoi ne révèle-t-il pas dans cet appel où se trouve Guevara et quelle activité il mène au service de la révolution ?

Ils n'ont rien caché de ce que faisait Guevara tout le temps que celui-ci est resté à Cuba. Les déclarations répugnantes que vient de faire Castro ont pour but d'essayer de dissimuler son orientation vers la droite. Il ne s'est pas encore rendu complètement à la bureaucratie soviétique, il essaie encore de se défendre, mais le chemin qu'il suit est celui qui conduit à une soumission complète à la bureaucratie soviétique et par conséquent à la bureaucratie du Parti Communiste de Cuba.

Un fait révèle bien l'échec de Fidel Castro : c'est qu'il a dû parler en son nom personnel, et pas au nom de la Conférence Tri-continentale. Il n'a pas pu inclure cette accusation dans le Congrès, parce qu'il n'a pas pu la faire accepter. Il l'a sûrement proposée, il a sûrement lutté pour que le Congrès l'accepte, et sa proposition a été repoussée.

C'est un échec de Fidel Castro et pas seulement des Soviétiques. Il est plus grave que ce soit Fidel Castro, et pas les Soviétiques, qui a proféré de telles accusations, parce qu'il s'agit de l'Amérique Latine. Il a essayé de les faire partager par le Congrès, mais il a échoué : il a dû le faire à titre individuel. Et encore ! Pas devant le peuple cubain, mais devant 600 personnes seulement ! C'est-à-dire 600 délégués triés, sélectionnés, filtrés ; 600 adeptes du stalinisme, choisis en fonction de leur degré de stalinisme.

Fidel Castro a dû lancer ces déclarations en dehors du cadre de la Conférence Tri-continentale, qui réunissait pourtant la fine fleur de la bureaucratie, dont le prototype est Arismendi, d'Uruguay. Malgré tout ce déploiement d'appareil bureaucratique, ils n'ont pas réussi à faire adopter à la Conférence une seule déclaration réactionnaire, dans le sens voulu par la bureaucratie. C'est une preuve de plus que ces appareils eux-mêmes sentent leur base d'appui se restreindre.

la lumière soit faite sur les divergences politiques, c'est faire apparaître l'impérialisme avec une force qu'il n'a pas, c'est donc le favoriser ! Les masses sont en train d'infliger des défaites à l'impérialisme partout dans le monde. Si à Cuba, on leur permettait de s'exprimer, elles impulseraient le socialisme infiniment plus que tout ce qui a été fait jusqu'ici, non seulement en impulsant les mesures économiques socialistes, mais encore en transformant les rapports sociaux : elles imposeraient des discussions publiques, la constitution d'organismes indépendants des masses, elles appelleraient à la révolution partout dans le monde, elles organiseraient des milices ouvrières. Tel est le programme de la IVe Internationale.

Ni en Argentine, ni au Brésil, ni au Pérou, ni au Chili, ni en Bolivie, les admonestations de Fidel Castro ne vont rencontrer d'écho dans le mouvement ouvrier. La lutte de l'Etat Ouvrier Cubain, les appels corrects de Fidel Castro à se soulever contre l'impérialisme trouveront, eux, un écho, parce qu'à travers de telles déclarations, c'est l'Etat Ouvrier Cubain, c'est la révolution qui s'expriment. Mais quand Fidel Castro a parlé de conciliation, il n'a pas été écouté, il ne s'est trouvé personne pour approuver la mesure prise, d'envoyer les oppositionnels au régime aux U.S.A. personne ! La même chose au sujet de ses accusations contre les Trotskystes. Les Partis Communistes ont essayé de profiter de cela, mais leur tentative ne va pas plus loin parce que leur propre base va dire que toutes ces accusations sont des mensonges ! Parce qu'en Amérique Latine, au sein du mouvement ouvrier, on connaît les Trotskystes, on sait qu'ils sont à la tête de la lutte révolution-

naire. EN AMERIQUE LATINE, LES MASSES LUTTENT, ET D'UNE FAÇON TOUJOURS PLUS LARGE ET DECIDEE, POUR L'ECHELLE MOBILE DES SALAIRES ET DES HEURES DE TRAVAIL, POUR LE CONTROLE OUVRIER, POUR LES COMITES D'USINE, POUR L'EXPROPRIATION SANS INDEMNISATION DE TOUTES LES ENTREPRISES ET AUTRES BIENS IMPERIALISTES, POUR L'EXPULSION DE L'IMPERIALISME AU MOYEN DE LA LUTTE ARMEE, POUR LA MISE SUR PIED PARTOUT DE MILICES OUVRIERES ARMEEES, COMME CELLES QUI EXISTENT EN BOLIVIE, POUR LA LUTTE DE GUERRILLAS AU PEROU, AU VENEZUELA, ETC., POUR LES PROGRAMMES DE HUERTA GRANDE ET DE LA FALDA, ADOPTES PAR LE MOUVEMENT OUVRIER ARGENTIN, ET TOUT CELA, C'EST LE TROTSKYSME !

Ce sont là ces choses puantes dont parle Fidel Castro, mais de telles déclarations vont se retourner contre lui ! Avec toute la fatuité qui caractérise le bureaucrate, il se figure qu'il suffit qu'il crie très fort pour que tout le monde soit d'accord ! Cette attitude a été, avant lui, celle de Staline ! Et c'est Staline qui a été éliminé, et non le programme trotskyste ! Le programme trotskyste continue à avancer, et voyez ce qu'il est advenu de Staline ! Les masses d'Amérique Latine luttent sur la base, non pas du programme de Fidel Castro, mais bien du programme trotskyste, et ce, à un niveau toujours plus élevé. Les masses latino-américaines tiennent compte, non pas des déclarations d'un bravahe qui insulte la révolution et qui insulte les masses révolutionnaires trotskystes, mais bien des expériences de la révolution mondiale. C'est sur cette expérience qu'elles s'appuient. Voilà ce que c'est que le Trotskysme !

Les masses du Viet-nam luttent à la manière trotskyste, les armes à la main. La bureaucratie soviétique a voulu livrer le Viet-nam, comme les Chinois l'en ont accusée avec raison. Les Trotskystes, au contraire, appellent à la lutte intransigente. Ils n'ont pas encore la force suffisante pour l'imposer, mais c'est en ce sens qu'ils appellent. Prenons le cas de St-Domingue. Quelle est la position de Fidel Castro ? Quelle est celle de la bureaucratie soviétique, sur laquelle il s'appuie ? La politique de coexistence pacifique ! Si la coexistence pacifique a échoué, c'est parce que les masses, comme celles du Viet-nam et de St-Domingue, l'ont rejeté.

Fidel Castro calomnie la IVe Internationale, en prétendant qu'elle est un agent de l'impérialisme. Qu'il l'analyse ! Qu'il le démontre ! Il doit dire quelle est la politique mondiale de la IVe Internationale, quelle est la politique de la IVe Internationale en ce qui concerne Cuba.

Fidel Castro dit : « Le grand dirigeant Turcios » : or Turcios a été expulsé du Mouvement Révolutionnaire 13 Novembre, comme traître et délateur. Il a dénoncé les dirigeants du M.R. 13 et il a été expulsé des rangs du mouvement. « REVOLUTION SOCIALISTE » a publié à ce sujet un article qui est connu de tout le mouvement ouvrier du monde, qui a été publié dans la presse ouvrière du monde entier ; Mondo Nuovo publie les communiqués du M.R. 13 ; il ne reste plus à Fidel Castro qu'à traiter le P.S.I.U.P. d'agent de l'impérialisme ! Il doit d'ailleurs porter la même accusation contre les Chinois, puisque jusque l'an dernier, les Chinois diffusaient par radio et dans leur presse les communiqués du M.R. 13. Fidel Castro doit porter la même accusation contre l'organe du M.I.R. au Venezuela, contre les journaux Marcha et Epoca d'Uruguay, contre le M.I.R. du Pérou, contre Monthly Review, et contre toute

## LES LUTTES DU PROLETARIAT AMERICAIN AFFAIBLISSENT L'IMPERIALISME

La lutte du prolétariat, en Europe et aux Etats-Unis, est un des éléments essentiels qui empêchent l'impérialisme yankee d'envahir Cuba. C'est en ce sens que nous répétons que c'est un véritable crime que, de cette Conférence Tri-continentale, ne soit pas sortie une résolution saluant le prolétariat américain qui, par ses luttes, a empêché et empêche l'impérialisme de se lancer à l'attaque de Cuba. La lutte du prolétariat américain, dont la récente grève des transports new-yorkais est une expression, la lutte du prolétariat en Italie, en France, en Belgique, dans toute l'Europe, en ne permettant pas une minute de répit au capitalisme, qui doit sans cesse faire face à des mouvements, à des actions ouvrières, empêchent l'impérialisme, non seulement de n finir avec Cuba, mais encore de se lancer à une guerre générale contre-révolutionnaire, avec utilisation des armes atomiques, pour écraser les révolutions coloniales. Sans l'aide, sans l'appui du prolétariat européen, sans les grèves des masses européennes centralisées autour des Partis Socialistes et Communistes, le mouvement révolutionnaire en Afrique, en Asie et en Amérique Latine verrait sa capacité d'action révolutionnaire réduite de moitié.

Le fait que les masses ouvrières d'Europe soient centralisées autour des Partis Socialistes et Communistes ne signifie pas qu'elles appuient

une série de journaux et de revues ! Que Fidel Castro les accuse ! Ses déclarations sont immondes ! Il essaie de cacher ainsi son attitude paternaliste envers les masses.

Il fait de la réclame pour Turcios comme un charlatan qui veut à tout prix vendre sa pacotille, et ce n'est là qu'une expression d'un développement accéléré, d'un processus de décomposition chez Fidel Castro. Il défend Turcios comme le ferait un charlatan. Pour défendre un révolutionnaire, on défend son programme, sa politique. Il devrait dire quel est le programme, quelle est la politique de Turcios, et comment il les applique au Guatemala !

Le M.R. 13 formule clairement son programme : expulsion de l'impérialisme, milices ouvrières, comités d'usine ; étatisation de toutes les entreprises et mise en fonctionnement sous contrôle ouvrier, renversement de tout pouvoir capitaliste au Guatemala. Quel est, par contre, le programme de Turcios ? La Conférence Tri-continentale a discuté de la représentativité de Turcios. C'est pour cela que Fidel Castro a fait ensuite cette déclaration au sujet de la représentativité de Turcios.

Fidel Castro ne fait qu'affirmer que Turcios représente les guerillas du Guatemala. Mais par qui a-t-il été nommé ? Personne ! Il ne représente aucun mouvement ! Il faut que des voix se soient élevées de la conférence elle-même pour contester pour que Castro se soit vu obligé d'affirmer que Turcios représente de plein droit les guerillas guatémaltèques à la Conférence. Mais il ne démontre rien en l'affirmant ! Ce qui apparaît avec toute la force de l'évidence, c'est que Turcios n'est venu avec aucun mandat du Guatemala. C'est la bureaucratie soviétique et le gouvernement cubain qui l'ont imposé à la Conférence. Ils ont agi de concert à ce sujet. Mais ils ne peuvent citer aucune action de Turcios qui démontrerait que celui-ci est bien le représentant des guerillas du Guatemala. Où sont-elles, ces guerillas que dirige Turcios ?

Fidel Castro se comporte comme un vulgaire charlatan. Il veut faire peser dans la balance tout le poids et toute l'autorité de l'Etat Ouvrier Cubain ; tout son propre prestige, pour la faire incliner du côté de la coexistence pacifique, contre le programme de la révolution socialiste. C'est la voie de l'effondrement, de la défaite et du reniement révolutionnaire. Et c'est celle-là que Fidel Castro choisit ! La IVe Internationale, comme avant elle Trotsky, comme nos maîtres Marx, Engels, Lénine et Trotsky, poursuivra sa lutte révolutionnaire vers la révolution socialiste ! L'avenir n'appartient pas aux bureaucrates, ni aux paternalistes, à ceux qui se posent en protecteurs et qui s'imaginent que ce sont eux et non les masses qui déterminent le cours de l'histoire ! La conception centrée de Fidel Castro, sa volonté de rester à mi-chemin entre Moscou et Pékin, alors que l'alternative est de choisir entre la révolution et la conciliation, vont le conduire aux mêmes ignominies qu'ont commises les communistes ; Fidel Castro sera conduit à apparaître publiquement comme terrorisant les masses pour les empêcher de suivre le programme de la révolution socialiste.

Le but de Fidel Castro est de terroriser les masses cubaines et guatémaltèques : il voudrait les empêcher de penser, de donner leur opinion, d'exiger qu'on leur permette d'exprimer librement leur façon de penser. Une telle attitude terroriste est dans la plus pure tradition stalinienne : c'est pour cela que Staline a été liquidé. C'est la fin qui attend Fidel Castro et tous ceux qui suivent comme lui cette voie.

la ligne politique des directions de ces partis. La plupart des débrayages et des grèves se font en général contre l'avis des directions. Faute de disposer d'un centre de rechange, les masses européennes restent centralisées autour de ces partis dans lesquels elles voient — pour le P.C. — une prolongation des Etats Ouvriers. Sans cette centralisation, sans cette lutte du prolétariat, l'impérialisme se serait déjà décidé à envahir les Etats Ouvriers. C'est un crime contre la révolution que de ne pas rendre hommage aux luttes du prolétariat européen et de vouloir en cacher l'importance aux masses cubaines : nous appelons celles-ci à exiger de Fidel Castro une rectification sur ce point.

Nous profitons de cette circonstance pour adresser au prolétariat nord-américain un salut empreint de toute notre considération révolutionnaire : bien que vivant dans le pays capitaliste le plus développé du monde, dans un pays dans lequel les conditions économiques semblent en ascension constante, malgré l'absence depuis longtemps, au sein du mouvement ouvrier américain de tout parti ouvrier, de toute tendance révolutionnaire, les masses américaines sont arrivées à une compréhension historique telle qu'elles luttent contre leur propre capitalisme, sans se laisser arrêter par le fait dont elles ont conscience, que leurs luttes affaiblissent leur propre capitalisme et le rendent plus vulnérable aux coups que lui portent les masses du monde. Le prolétariat américain lutte, intervient, rejette, sans la prendre en considération, la demande de l'impérialisme, qui voudrait convaincre toute la nation américaine de concentrer toutes ses ressources, toutes ses forces, dans la lutte pour l'écrasement mondial du communisme. La grève des ouvriers des transports, les manifestations des étudiants, les luttes des ouvriers de l'automobile montrent que le prolétariat intervient en fonction de la défense de ses intérêts de classe et non en fonc-



# publiquement à Cuba la politique de la IV<sup>me</sup> Internationale

tion de la défense des intérêts de l'impérialisme.

Nous invitons Fidel Castro à corriger l'offense qu'il a faite au prolétariat américain en ne distinguant pas son rôle. Pourtant, Fidel Castro passe des accords avec l'impérialisme américain : les masses le voient se comporter comme un conciliateur et un opportuniste. Les masses nord-américaines ne cessent pas pour autant de lutter, elles ne restent pas passives, elles continuent leurs grèves, leurs manifestations, elles envahissent la Maison Blanche, occupent les Universités, agissant en fonction des intérêts historiques de leur classe contre les intérêts historiques et concrets de l'impérialisme. Si le peuple cubain pouvait s'adresser directement aux masses nord-américaines, l'influence de la révolution sur ces dernières serait infiniment plus grande que ce qu'elle est maintenant. Si les peuples chinois, viet-namien, cubain, soviétique pouvaient faire des manifestations, des réunions, des assemblées publiques, dans lesquelles ils apparaissent comme prenant eux-mêmes les décisions, cela aurait des répercussions immensément favorables. Au lieu de cela, c'est Fidel Castro qui parle, et devant une assemblée de 600 personnes triées sur le volet ! Cela n'est pas le peuple cubain ! Fidel Castro n'a eu ni la force, ni la dignité de proférer ses accusations devant le peuple, ni au cours de la Conférence Tri-continentale. Il a choisi pour cela un auditoire sélectionné et rigoureusement épuré : encore n'y est-il pas parvenu tout-à-fait : bien des gens qui ont assisté à sa conférence n'étaient pas disposés à l'applaudir et ne l'ont pas fait ; beaucoup étaient contre une telle déclaration et ils vont se charger de le faire savoir à Fidel Castro !

Si le peuple cubain pouvait tenir des assemblées publiques et y discuter librement, et ouvertement, de la politique à mener dans le monde, s'il pouvait s'adresser aux masses nord-américaines, lancer des appels à la constitution de milices, à la grève générale, à la prise du pouvoir, le peuple nord-américain recevrait une impulsion énorme. Nous invitons Fidel Castro à agir de cette manière, et à dire au peuple cubain : voilà ce que pensent les Trotskystes. Il se limite à ces mots : « Le Trotskysme, cette position démodée ! ». Qu'il permette au peuple cubain de discuter de ces idées des Trotskystes, qui ne sont autres que les idées de Marx, Engels, Lénine et Trotsky, qui ne sont autres que la continuation de la pensée révolutionnaire jusqu'à l'étape que nous vivons. C'est la politique de Fidel Castro, sa politique de coexistence pacifique, qui exprime la conciliation avec le capitalisme et l'impérialisme. Les Trotskystes, eux, rejettent toute conciliation avec le capitalisme, toute négociation avec l'impérialisme aux dépens des intérêts des masses, aux dépens des intérêts de la révolution. Tout accord du type de celui réalisé par Fidel Castro avec l'expulsion de ce qu'il appelle les « gusanos » — et qui, si certains d'entre eux sont de véritables contre-révolutionnaires, ne le sont pas tous — devrait être accompagné d'un appel aux masses nord-américaines à renverser le régime impérialiste aux U.S.A. C'est ainsi qu'ont agi Lénine et Trotsky : nous appelons Fidel Castro à suivre ces exemples.

Le peuple cubain doit exiger de ses dirigeants que la vérité soit rétablie. Il faut faire une discussion publique ! Pourquoi les Trotskystes ne

## EXIGER UNE DISCUSSION PUBLIQUE SUR LA POLITIQUE DU TROTSKYSME

Nous exigeons — et nous appelons le mouvement ouvrier mondial à faire de même — la constitution d'un COMITE DE CONTROLE INTERNATIONAL OUVRIER qui juge de l'attitude des Trotskystes et de celle de Fidel Castro ! De plus, NOUS LANÇONS UN APPEL DE DEFENSE DES TROTSKYSTES CUBAINS, MENACES DE MORT.

Ils ont assassiné Guevara parce qu'il appelait à lutter pour la révolution mondiale. C'est la preuve de ce qu'un plan existe et que la voie est ouverte pour l'assassinat de tous les Trotskystes de Cuba, quelle que soit leur affiliation !

Nous appelons le mouvement ouvrier mondial, nous appelons tous les mouvements révolutionnaires à constituer un COMITE DE DEFENSE DES DROITS REVOLUTIONNAIRES DES MASSES CUBAINES et des Trotskystes cubains. Ce comité doit discuter du droit de toutes les tendances révolutionnaires à intervenir dans la vie politique de Cuba et exiger du gouvernement cubain le respect de la vie, de la liberté des militants trotskystes et des organisations de la IV<sup>e</sup> Internationale, en commençant par la défense des Trotskystes cubains. Ils sont en danger de mort !

Ce que nous connaissons aujourd'hui de la déclaration de Fidel Castro nous la fait considérer infiniment plus dangereuse que nous ne le faisons hier. NOUS SOMMES AUJOURD'HUI EN MESURE D'AFFIRMER QU'UN PLAN EST EN MARCHÉ POUR ESSAYER DE DECHAIENER CONTRE LES TROTSKYSTES TOUTE UNE CAMPAGNE DE MENSONGES, D'INSINUATIONS ET DE CALOMNIES. UNE TELLE CAMPAGNE EST DUE AU FAIT QUE LE TROTSKYSME EST BIEN VIVANT, ET QUE

sont-ils pas autorisés à Cuba ? Fidel Castro les accuse de se servir de la presse capitaliste. Mais lui-même le fait aussi : ses déclarations ont été publiées par toute la presse mondiale ! Par contre, cette même presse n'a pas ouvert ses colonnes aux Trotskystes pour leur permettre de répondre aux attaques dont ils ont été l'objet ! Pourquoi ne pas laisser les Trotskystes écrire, se servir de la radio et de la télévision à Cuba ? Il faut le leur permettre : qu'on les laisse argumenter et discuter ! Quelle était l'attitude des révolutionnaires bolcheviques russes ? Ils discutaient publiquement, ils ne redoutaient pas le débat public ! Nous exigeons qu'il soit permis aux Trotskystes cubains de s'exprimer librement !

Prenons un exemple. La fraction « textile » du Parti Ouvrier (Trotskyste), section argentine de la IV<sup>e</sup> Internationale intervient au cours d'une assemblée de la branche d'industrie qui regroupe 200 délégués. Ceux-ci accueillent, avec attention, l'intervention des Trotskystes, indépendamment du fait qu'ils soient d'accord ou non avec les positions exprimées. Les 200 délégués voient cette intervention comme une chose normale et logique : les Trotskystes représentent une tendance du mouvement ouvrier et par conséquent, ils doivent parler, exposer leur pensée. Voilà une leçon de démocratie prolétarienne, dont Fidel Castro ferait bien de tirer profit ! La base péroniste, les ouvriers argentins — et le peuple cubain ! — ne recourent pas aux insultes quand ils peuvent nous écouter et nous voir. NOUS CONVIONS FIDEL CASTRO A DONNER LA PAROLE AUX TROTSKYSTES DANS UNE ASSEMBLEE OUVRIERE A CUBA ! QU'IL NOUS LA DONNE ! Si les Trotskystes sont un poison, une peste, si le programme de la IV<sup>e</sup> Internationale est une chose puante, il faut permettre au peuple d'en discuter : qu'on nous permette donc de leur en parler ! Nous convions Fidel Castro à convoquer une telle assemblée, nous ne demandons pour notre part qu'une chose : que cette réunion se fasse EN PRESENCE ET SOUS LE CONTROLE D'UNE COMMISSION OUVRIERE INTERNATIONALE QUI REPONDRE DE LA VIE DE CEUX DE NOS CAMARADES QUI Y ASSISTERAIENT, CAR NOUS NE FAISONS PLUS CONFIANCE SUR CE POINT A FIDEL CASTRO ET A SON EQUIPE. Nous pensons, à juste titre, qu'ils vont essayer de nous assassiner, comme ils ont éliminé Guevara, et comme ils ont déjà essayé d'assassiner d'autres que lui.

Le Mouvement Ouvrier Argentin, la base péroniste, démontrent qu'ils n'ont pas peur d'entendre des positions, des opinions, des conclusions différentes de celles de leur parti. Voilà ce que c'est que la démocratie prolétarienne. C'est ainsi que se comporte le prolétariat à échelle mondiale. Si le prolétariat pouvait s'exprimer librement, en France, en Italie et dans le reste du monde, c'est de cette façon qu'il agirait. Le prolétariat de n'importe quel pays du monde ne condamne pas les fractions révolutionnaires : il écoute leurs positions et les adopte ou les rejette, en fonction de son degré de maturité, de décision et de compréhension ; en aucun cas, il ne les condamne, et encore moins ne le combat avec des insultes ! En aucun cas, il n'essaye de les terroriser ou de les écraser !

LA FIGURE DE LEON TROTSKY EST EN TRAIN DE SE DRESSER DE NOUVEAU EN U.R.S.S. ! Telle est la voie que se préparent à suivre Fidel Castro et tous les bureaucrates ou apprentis bureaucrates.

Le paternalisme et le protectionisme révolutionnaire ne peuvent que conduire à la bureaucratisation. Seule, la révolution permet de se fondre avec les masses. Nous n'avons pas peur de ce que l'avenir nous réserve. Comme minorité, nous avons lutté et nous continuons à le faire, pour que la révolution aille de l'avant. Si les efforts conjugués du capitalisme et de l'impérialisme et de Staline n'ont pas été capables d'empêcher le développement de la IV<sup>e</sup> Internationale, ce ne sont pas les bureaucrates d'aujourd'hui ou les apprentis bureaucrates à la Fidel Castro qui vont en être capables !

Le paternalisme et le protectionisme n'ont rien à voir avec une politique révolutionnaire. Ils sont l'expression de la petite-bourgeoisie qui, comme Fidel Castro lui-même, est gagnée à la révolution, mais qui n'arrive pas à comprendre le marxisme, à s'identifier à lui : de là le centrisme. C'est pour cette raison qu'ils ont assassiné — ou fait disparaître, ce qui est politiquement la même chose — Guevara. Il était arrivé à comprendre le programme de la révolution, il s'incorporait à cette lutte, il était gagné à la révolution mondiale.

Nous rejetons toutes les calomnies de Fidel Castro comme dénuées de tout fondement et nous renouvelons notre appel aux masses cubaines pour qu'elles exigent la discussion publique. Nous les invitons à constituer des comités de discussion publique sur l'élimination de Guevara et sur la libre activité des Trotskystes à Cuba.

NOUS DENONÇONS QUE FIDEL CASTRO EST EN TRAIN DE PREPARER UN PROCES ET UNE PURGE MASSIVE CONTRE TOUS LES TROTSKYSTES DE CUBA, QUELLE QUE SOIT LEUR AFFILIATION. Les temps ne permettent plus l'instauration d'une ère stalinienne à Cuba, mais il est encore possible aujourd'hui d'assassiner les Trotskystes, comme ils l'ont déjà été tant de fois.

La radio vient d'informer que la délégation chinoise à la Conférence Tri-continentale a dé-

noncé le fait que cette conférence a été utilisée par le P.C. de l'U.R.S.S. pour faire de la propagande en faveur de la coexistence pacifique et pour saboter la solidarité révolutionnaire des masses du monde avec la lutte révolutionnaire du peuple viet-namien. Que Fidel Castro réponde à cette accusation ! Qu'il essaie donc de réfuter l'accusation portée par les camarades Chinois de ce que cette Conférence Tri-continentale a été utilisée par la bureaucratie soviétique pour son alliance mondiale avec le capitalisme. Fidel Castro suit et applique cette politique d'alliance !

Ces événements récents montrent que la subite intervention de Fidel Castro contre les Chinois à propos des accords commerciaux n'avait rien d'accidentel. Au sujet de ces accords, nous avions déclaré que les deux parties avaient tort : les rapports commerciaux entre Etats Ouvriers ne devraient pas se régler à travers des accords bi-latéraux, mais se baser sur une véritable planification entre Etats Ouvriers et sur les échanges.

Ce qu'a fait Fidel Castro, c'est se servir du prétexte d'un problème commercial entre Cuba et la Chine pour se livrer à une attaque indirecte et directe de la politique révolutionnaire des Chinois. Nous dénonçons ce subterfuge : le peuple cubain doit exiger une discussion publique de tous ces problèmes !

## CASTRO APPUIE LA POLITIQUE DE LA BUREAUCRATIE SOVIETIQUE

Dans le conflit indo-pakistanaï, quelle est la position de la bureaucratie soviétique ? Chauvinisme et conception bourgeoise. Et les masses, où peuvent-elles s'appuyer ? Sur Fidel Castro qui dénigre les Trotskystes, les calomnie et les présente comme des pestiférés, quelle est son opinion eu sujet de l'attitude de l'U.R.S.S. dans le conflit indo-pakistanaï ? Nos maîtres, Marx, Engels, Lénine et Trotsky, face aux conflits de frontières, appelaient les masses des deux pays à prendre le pouvoir, à renverser le capitalisme dans les deux pays, à l'auto-détermination des nations. Ils démontraient que dans l'un et l'autre pays, au sujet des problèmes de l'autodétermination des masses, il y avait l'intérêt de la bourgeoisie et l'intérêt des masses. Quelle est la position de Fidel Castro face au conflit indo-pakistanaï ?

Il n'en prend aucune. Les Trotskystes eux, ont pris position, ils ont critiqué tant les Soviétiques que les Chinois, ils appellent les masses de l'Inde à renverser le pouvoir capitaliste dans leur pays et à s'unifier avec les masses du Pakistan. Ils appellent les masses du Cachemire et du Pakistan à renverser le pouvoir capitaliste et à s'unifier avec celles de l'Inde. A planifier l'économie de ces trois pays. Voilà le Trotskysme. C'est la peste à laquelle Fidel Castro se réfère horrifié. Mais quelle est sa peste à lui, Fidel Castro ? C'est l'appui aux pays capitalistes. A un pays capitaliste contre un autre. Ça, Lénine l'appelle trahison de classe et Castro peut bien être Premier Ministre d'un Etat Ouvrier, il n'en cesse pas moins d'être un traître à sa classe quand il appuie un capitaliste contre un autre. Il est traître à sa classe. Et traître aux intérêts qu'il dit représenter. Ça, c'est de Lénine, cela ne vient pas de nous.

Quand les membres du gouvernement bolchevique essayaient de faire une série de pactes avec le capitalisme en 1922, Lénine les envoyait foutre. Quand Chicherin a voulu prendre une série de mesures, croyant ainsi tromper le capitalisme avec des manœuvres qui consistaient à s'allier avec le capitalisme, Lénine l'a regardé et lui a dit : « Il faut enfermer ce camarade à un asile de fous, il faut le faire enfermer ! ». Qu'en dites-vous ? Seul, un fou peut dire de pareilles choses. C'était évident. Seul, au Comité Central Bolchevique, un fou pouvait dire de pareilles choses.

Et que fait Fidel Castro face au conflit indo-pakistanaï ? Quelle est sa position ? Les masses cubaines doivent exiger de lui qu'il se prononce. Et qui appuyer ? Pourquoi n'appelle-t-il pas traîtres les Chinois ? Pourquoi ne se prononce-t-il pas sur ce conflit ? Il s'est tu. C'est une position d'appui à la bureaucratie soviétique. D'appui à l'impérialisme yankee. C'est une trahison envers les intérêts de la Révolution. On peut être

## GUEVARA SE RAPPROCHAIT DU PROGRAMME TROTSKYSTE

Fidel Castro a crié avec haine : « C'est la IV<sup>e</sup> Internationale », c'est-à-dire que, lui, a attaqué le programme de la IV<sup>e</sup> Internationale. C'est-à-dire pas le Trotskysme en abstrait. Mais le programme de la IV<sup>e</sup> Internationale qui influence à Cuba même. Les masses de Cuba même sont en train de comprendre que Cuba, pour avancer, doit suivre le programme de la IV<sup>e</sup> Internationale dont Guevara se rapprochait. La conclusion de Guevara à son retour d'Asie et d'Afrique, sa lettre aux lecteurs uruguayens, tout cela est plein d'ingénuité, de paternalisme, comme nous l'avons développé dans l'article « La crise de croissance de la Révolution » avec ingénuité, paternalisme, Guevara s'orientait à comprendre la conclusion trotskyste de cette époque : la nécessité de la lutte révolutionnaire, le renversement du pouvoir capitaliste, la planification des Etats Ouvriers, le passage direct d'Etats sous-développés à la révolution socialiste directement, le droit des petits Etats Ouvriers à exiger des grands Etats Ouvriers la planification et l'aide inconditionnelle. L'aide inconditionnelle des Etats Ouvriers envers la Révolution Mondiale. Les échanges commerciaux. Lui ne posait pas encore la planification économique, il posait l'échange commercial sans avantage pour les grands Etats Ouvriers, bénéficiant, au contraire, aux petits Etats Ou-

Nous appelons les masses chinoises, les masses soviétiques, les masses cubaines, les masses de tous les Etats Ouvriers à exiger une discussion publique de la politique de la IV<sup>e</sup> Internationale, de la disparition de Guevara, des divergences sino-soviétiques. Nous les appelons à discuter de l'appui et du soutien inconditionnel à la révolution, du Front Unique Mondial des Etats Ouvriers avec les pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine, d'une Conférence Mondiale pour organiser la lutte pour renverser le capitalisme, du Front Unique Mondial anti-impérialiste. Mais il doit s'agir d'un Front Unique sur la base d'un programme qui appelle à l'action et qui ne se limite pas, comme la déclaration de la Conférence Tri-continentale, à une simple formule abstraite. Toute préparation d'une action doit se conclure par la formation du programme qui mène à l'action. Telle est la tâche qui se pose dans cette étape.

Nous appelons les Chinois, Fidel Castro et le gouvernement cubain, tous les Etats Ouvriers, à discuter de tous les points que nous venons d'annoncer.

Mais avant tout et surtout, c'est aux masses, aux masses des Etats Ouvriers en premier lieu, que nous nous adressons : il faut exiger l'ouverture d'une discussion publique mondiale en commençant par imposer la libre discussion à l'intérieur des Etats Ouvriers.

vingt mille fois Premier Ministre tout en trahissant concrètement et objectivement, telle ou telle position, ou historiquement les intérêts de la Révolution.

Voilà la position correcte. De ça les Trotskystes vont lui exiger des comptes, et le peuple cubain aussi et très vite.

La référence de Fidel Castro au Viet-nam, ce sont les textes des Trotskystes. Toutes ces références à l'héroïsme du peuple viet-namien n'avaient jamais été faites auparavant.

Mais en même temps, il ne suffit pas de mentionner l'héroïsme des révolutionnaires viet-namiens. On le sait déjà qu'ils sont héroïques. Que faut-il faire ? Que faire ? La meilleure façon d'aider le Viet-nam, c'est d'appeler à détruire le capitalisme en Amérique Latine, d'appeler à détruire le capitalisme dans le monde, d'appeler à détruire le capitalisme aux Etats-Unis. Et aujourd'hui, c'est possible. Alors que Fidel Castro dit que la lutte révolutionnaire peut commencer dans ces pays d'Amérique Latine (parmi eux, il nomme le Brésil, l'Argentine, l'Uruguay), cela fait un petit moment déjà que les masses luttent : cela a commencé bien avant que Fidel Castro ne pense à l'existence d'un Marx, d'un Engels, bien avant que Fidel Castro sente l'influence de la lutte du peuple cubain, les masses d'Argentine et du Brésil ont renversé des gouvernements capitalistes, elles ont lutté pour des programmes révolutionnaires et ont imposé aux mouvements nationalistes de Peron, de Vargas et de Brizola, l'affrontement avec l'impérialisme et la résistance à l'impérialisme. Si elles n'ont pas été plus loin, si elles n'ont pas pris le pouvoir, c'est en raison de la bureaucratie des Etats Ouvriers et des Partis Communistes qui ont influencé ces mouvements pour les empêcher de prendre le pouvoir. Car ces mouvements nationalistes n'ont pas eu de points d'appui révolutionnaires à suivre en exemple. La politique des Partis Communistes et celle de la bureaucratie des Etats Ouvriers est de s'allier avec le capitalisme. Comme le dénoncent les Chinois, à juste raison. C'est la conclusion que doivent tirer les masses cubaines. Les masses d'Argentine et du Brésil n'ont pas attendu les Fidel Castro pour être révolutionnaires. Elles l'ont été bien avant que Castro ne songe à porter les armes contre l'impérialisme.

L'avantage du nationalisme ne se trouve pas dans sa capacité de manœuvrer. Mais dans la capacité des communistes de Fidel Castro et de la bureaucratie soviétique à empêcher l'élévation de la conscience révolutionnaire et l'action indépendante de classe, l'action révolutionnaire des masses. Il n'y a pas un seul appel de Fidel Castro aux masses péronistes pour qu'elles agissent indépendamment et abattent le capitalisme.

C'est pourquoi ils ont tué Guevara. Or, il allait contre les intérêts de la bureaucratie. Il était vital pour la bureaucratie de se défier de Guevara. Fidel Castro a accompli la tâche que n'a pu faire la bureaucratie. C'est pourquoi nous déclarons aujourd'hui, pleinement conscients, qu'ils ont essayé de nous éliminer nous aussi. Ils n'ont pas éliminé Guevara seulement parce qu'il était Guevara. Ils ont cherché à éliminer Guevara car il était le danger d'un courant. Maintenant, ils vont chercher à nous éliminer. Nous autres, le savons. Nous le savions déjà avant et nous le savons encore maintenant. Ils vont chercher à liquider nos principaux dirigeants, du moins ceux qu'ils réussiront à atteindre. Mais cela va leur rester dans le gosier. Car ils n'ont pas la possibilité de faire ce qu'ils ont fait avec Trotsky et Guevara. Notre mouvement est suffisamment fort pour se défendre et continuer notre politique, personne ne pourra les enlever. Nous pouvons mourir tous ensemble, ils pourront nous liquider tous, mais ni notre politique ni notre programme ne vont disparaître.

Avant de disparaître, et postérieurement aux dates indiquées pour eux comme celles du départ de Guevara (ils donnent la date du 1 avril ou Guevara le 15 avril a fait une réunion avec

( suite page 6 )



# POUR LA VICTOIRE DES OUVRIERES DE LA F.N

La lutte continue à la F.N. où, dès le départ en grève des ouvrières pour leurs 5 francs d'augmentation, la lutte s'annonçait dure et longue. Les patrons ont réaffirmé qu'ils ne pouvaient faire de concessions, et encore moins sur une revendication qui ouvre la lutte pour l'égalité des salaires !

Cette grève unanime et qui se situe à un niveau de combativité énorme est en train de faire faire des pas très importants à la lutte anti-capitaliste en Belgique, centralisant et unifiant la classe ouvrière tout entière. L'égalité des salaires ce n'est pas seulement la surexploitation de certaines catégories mises en cause : les femmes, les jeunes. C'est aussi la fin des manœuvres tendant à fractionner les luttes pour mieux les briser ou les dévier. Zwartberg, la F.N., préparent les conditions pour obtenir les augmentations de salaires, la réduction des horaires et des rythmes de travail, pour imposer le contrôle ouvrier.

L'acquis de la grève de la F.N. est une conquête de la classe tout entière. Et cet acquis ce n'est pas seulement l'engagement de l'épreuve de force pour l'égalité des salaires féminins et masculins, c'est surtout L'APPLICATION DE METHODES D'ACTION ET DE LUTTE QU'IL S'AGIT MAINTENANT D'ETENDRE ET DE GENERALISER !

Les ouvrières de la F.N. doivent prendre la direction de cette campagne de la même façon que, en s'organisant, elles ont pris la direction de cette grève !

Camarades grévistes, tous les ouvriers et ouvrières de Belgique, d'Europe, ont les yeux fixés sur vous, non seulement parce qu'ils savent que votre triomphe signifiera la généralisation de l'égalisation des salaires. C'est que le même sentiment, la même volonté, la même décision d'imposer les revendications par la force existent partout ! C'est une force sur laquelle les grévistes de la F.N. peuvent et doivent compter ! **LES OUVRIERES DE LA F.N. NE PEUVENT RESTER SEULES DANS LA LUTTE ! TOUS LES PATRONS, EUX, APPUYENT LA DIRECTION DE LA F.N. A FOND.** Mais les ouvrières, toutes ensemble, ont la force d'imposer l'application de l'égalité des salaires et la classe ouvrière tout entière a la force d'imposer ses revendications. C'est cette mobilisation générale qui effraie les patrons, parce qu'ils savent qu'ils ne sont pas en condition d'y résister ! En ne prenant aucune initiative pour organiser et généraliser la mobilisation de la classe, les directions syndicales font le jeu

des patrons qui sont disposés à payer très cher pour laisser s'épuiser dans l'isolement la grève de la F.N.

Le soutien financier est un appui, mais très limité ; ce dont il s'agit, ce n'est pas de résister le plus longtemps possible pour fatiguer la direction patronale ! **IL FAUT MENER CONSTAMMENT L'OFFENSIVE ! ENGAGER DANS LA LUTTE TOUTE LA FORCE DE LA CLASSE OUVRIERE ENTIERE !** Tout près de la F.N., les ouvrières des A.C.E.C. ont manifesté leur volonté de se lancer à la grève pour leurs propres revendications. A Charleroi, à Bruxelles, à Anvers, à Gand, la grève est dans la pensée, dans la volonté de tous les ouvriers, comme seul moyen de faire triompher leurs revendications.

Cette volonté n'a pas trouvé le moyen de s'exprimer jusqu'ici, faute d'une direction de classe et révolutionnaire disposée et capable d'organiser la lutte générale contre le système capitaliste.

Les grévistes de la F.N. sentent qu'elles sont à l'avant-garde d'un combat qui dépasse leur entreprise et leurs revendications. L'unanimité de la grève, la démocratie syndicale imposée, la sympathie rencontrée partout ont renforcé leur confiance et leur sécurité. Comme les mineurs de La Batterie et ceux de Zwartberg, elles sont la direction momentanée de toute la classe ! **IL FAUT ORGANISER ET AGIR COMME TELLE !** Il faut utiliser tous les moyens pour diffuser et généraliser l'expérience de la F.N. Il faut faire des tracts et envoyer des délégations, faire des meetings devant les usines, organiser des manifestations dans tous les quartiers, les grands centres, en commençant par Liège, pour appeler les ouvrières à débrayer et obtenir l'égalité des salaires, appeler les hommes à faire des débrayages de solidarité et à entrer en grève pour la revendication des 40 HEURES PAYEES 48 ET DU CONTROLE OUVRIER SUR LES CADENCES IMMEDIATEMENT ! L'exemple de la F.N. le montre : c'est seulement en s'organisant à la base qu'on peut imposer et mener de l'avant la grève !

Le Comité de Grève élu par l'assemblée doit prendre la direction effective de la lutte. Il faut faire des assemblées tous les jours, au cours desquelles le Comité doit soumettre à l'approbation de tous les grévistes le bilan de son activité, les fonds reçus des collectes et leur utilisation.

La force formidable de cette grève, c'est son unité. Cette unité

doit être renforcée. L'assistance des non-syndiquées aux assemblées doit être un premier pas en vue de leur incorporation à la lutte générale. Il faut utiliser cette tribune de « La Ruhe » pour y discuter de tous les problèmes qui se posent. Les véritables diviseurs sont ceux qui dressent des grévistes contre d'autres, les non-syndiquées contre les syndiquées, ceux qui s'opposent à l'assistance aux assemblées des ouvriers d'autres usines. Cette grève, on l'a dit, intéresse toute la classe ouvrière. Toute la classe a le droit de participer à la discussion. **L'UNION SE FORGE DANS LA DISCUSSION DEMOCRATIQUE.**

Il faut organiser des manifestations devant les usines pour faire débrayer les ouvrières qui y travaillent ! Il faut organiser des manifestations centrales !

Il faut appeler toutes les ouvrières et ouvriers à constituer dans leurs usines des Comités de Front Unique des ouvriers les plus combattifs en y incorporant ceux des délégués syndicaux qui sont d'accord sur la nécessité d'engager immédiatement la lutte !

Le Comité de Grève de la F.N., s'appuyant démocratiquement sur les assemblées, doit prendre l'initiative de contacter ces Comités, de les aider à s'organiser et de coordonner avec eux l'extension et la généralisation de la lutte. Pour un tel fonctionnement, les ouvrières de la F.N. joueront un grand rôle dans la constitution dans toutes les usines, de Comités de Front Unique, base du Front Unique Proletarien ! C'est dans la lutte que la classe se forge sa direction révolutionnaire capable d'imposer et d'organiser la solution ouvrière à la crise du capitalisme !

Il faut lancer les mêmes appels à l'égalité des salaires et aux 40 heures payées 48 à l'ensemble du prolétariat européen, engagé dans la même lutte !

Nous proposons le vote d'une motion de solidarité avec les ouvriers des Chantiers Navals de Provence qui occupent l'entreprise pour éviter leur mise au chômage, et avec les métallurgistes italiens en grève générale !

**VIVE LA GREVE DES OUVRIERES DE LA F.N. !**

**VIVE LA MOBILISATION DE TOUS LES OUVRIERS D'EUROPE !**

**VIVE LE FRONT UNIQUE PROLETARIEN !**

**A TRAVAIL EGAL, SALAIRE EGAL !**

Le Bureau Politique du  
**PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (Trotsky)**  
Section Belge de la IVe Internationale.

Le 7 mars 1966.

## Aux militants Pro-Chinois : Il faut un programme révolutionnaire pour avancer

Tirant les conclusions des grèves de Zwartberg, de Kéramis et de la F.N., les camarades pro-chinois ont fait de nouveaux pas importants vers la compréhension du processus de mûrissement que vivent les masses exploitées du pays.

Deux articles publiés récemment par « La Voix du Peuple » en témoignent. Ces deux articles, signés par S. Struelens et A. Hauwaert, en arrivent clairement à la conclusion que la classe ouvrière a pris le chemin de sa propre organisation à la base.

Se basant sur ces expériences de lutte de la classe ouvrière dans la dernière période, directement influencée par la force et la volonté de la classe de mener sa lutte de l'avant envers et contre tous les obstacles que dressent la bureaucratie syndicale et les partis ouvriers dégénérés, le Parti Communiste (tendance pro-chinoise) mesure maintenant la portée que revêtent de telles formes d'organisation.

Dans cette prise de conscience, pèse indéniablement pour une bonne part l'influence que le Trotskysme indépendamment de sa faible représentation organique, s'est acquise sur toute une partie de la base du Parti Communiste (pro-chinois) à la recherche d'orientations répondant à la richesse de la situation qui se développe dans le pays. Nous ne doutons pas un seul instant de cela. Cette conclusion à laquelle ils aboutissent maintenant ne se base sur aucune analyse antérieure. Il y a très peu de temps que ce phénomène d'organisation indépendante à la base de la classe a retenu l'attention du P.C. pro-chinois. Il y a très peu de temps que la consigne de « Comités d'Action » qu'ils maintenaient latente est passée en tête de leurs mots d'ordre. D'où vient ce mot d'ordre : « Organisation à la base dans des organismes prolétariens comme les Comités d'Usi-

nes » ? Depuis trois ans, les Trotskystes avancent ce mot d'ordre, insistent sur la nécessité d'une telle orientation pour remédier à la faillite des directions ouvrières réformistes et bureaucratiques. Et cette orientation vieille de trois ans des Trotskystes, se trouve maintenant pleinement ratifiée par le cours des événements. Mieux, la viabilité de tels organismes se trouve confirmée par le récent appel à un arrêt de travail de 30 minutes lancé par le Comité de Mine de Zwartberg, celui-là même qui dirige effectivement la grève.

C'est toute la sécurité idéologique du Trotskysme, de la IVe Internationale qui s'expriment comme cela se produira demain lorsque surgiront les « Comités de Quartiers », les milices d'auto-défense que, contre l'avis des sceptiques de toute tendance, nous appelons à former.

Aujourd'hui, les camarades pro-chinois atteignent à nos conclusions et orientations. Indépendamment du processus qui les y a conduits, ils affirment aujourd'hui l'importance de ces événements et la nécessité d'impulser et renouveler de telles expériences.

Atteindre à cette conclusion est cependant de peu de poids si l'on ne s'en sert pas pour organiser et influencer sur l'avant-garde pour, par tant des revendications immédiates, s'élever jusqu'au niveau de la prise du pouvoir. C'est précisément sur ce point qu'apparaissent les limitations de l'avance du P.C. (pro-chinois).

Les camarades pro-chinois envisagent erronément la possibilité pour leur Parti de grossir ses rangs et se transformer en parti de masses. Une telle perspective n'existe pas et en la poursuivant, ils vont inévitablement au-devant de déconvenues amères. En poursuivant cet objectif, ils en viennent à commettre de lourdes erreurs qui portent atteinte à leur propre parti. De leur activité, il ressort clairement qu'ils s'assimilent à un centre pour les masses du pays et en conséquence tendent à se substituer à l'avant-garde. Un exemple de cela se trouve dans leur intervention à la F.N.

A la F.N., les pro-Chinois ne se sont pas appuyés suffisamment sur les dispositions de lutte, sur la combativité des femmes pour les orienter et les aider par tous les moyens possibles à faire triompher leur mouvement. Leur attitude vis-à-vis du « Comité d'Action » dans lequel ils pouvaient jouer un rôle prépondérant, fut d'y substituer l'activité de leur propre parti. Cette manière d'agir dénote une fois encore leur manque de confiance dans la capacité de lutter du prolétariat et en second lieu leur fausse conception du rôle du parti. Leur tâche était avant tout d'encourager les ouvrières qui composaient le Comité d'Action à prendre elles-mêmes en main la direction de la lutte. Au lieu de cela, ils ont tenté de prendre eux-mêmes en mains la direction de toutes les actions de soutien à la lutte. L'intervention de membres du Comité d'Action dans des meetings à la porte d'autres usines aurait eu cent fois plus de poids que leur propre travail. La distribution de tracts émanant du Comité aurait eu cent fois plus d'effet que toutes les distributions de « La Vérité » qu'ils ont faites dans le but de soutenir la lutte. Les camarades pro-chinois doivent admettre cette critique. Nous ne contestons pas le droit, le devoir d'un parti révolutionnaire à gagner à sa politique les éléments les plus sains, les plus dynamiques de la classe. Par contre, nous mettons en cause les procédés employés par les camarades pro-chinois qui, en se substituant au Comité d'Action, ont suscité sa passivité et ont permis qu'il soit étouffé par la bureaucratie syndicale comme la démonstration en a été faite lors de l'assemblée du 9 mars.

La manière de gagner à sa politique les éléments de l'avant-garde, c'est de leur donner confiance dans l'objectivité du parti. C'est lorsque le parti pèse de tout son poids pour faire avancer la lutte qu'il se gagne les éléments les meilleurs, et non en tentant de s'en servir pour imposer sa ligne en leur dictant une conduite.

Intervenir audacieusement dans une lutte pour faire avancer la politique du parti, exige que ce parti ait un programme qui fasse la liaison

étroite entre les revendications immédiates et les perspectives de lutte révolutionnaire. Si les camarades pro-chinois avaient ce programme leur action, même menée de la manière que nous critiquons, aurait pu rencontrer un échec beaucoup plus grand et favorable. Parce que l'élément de l'avant-garde, s'il ne donne sa confiance qu'à ceux qui sont décidés à mener la lutte jusqu'au bout, ne limite pas ses exigences à ce niveau. Les bonnes dispositions ne suffisent pas, il faut le programme. Il ne suffit pas de crier « Vive le Socialisme » ou « De chacun selon ses capacités, à chacun ses besoins », il faut dire comment y arriver. Comment en partant de revendications salariales, de la lutte contre les licenciements, contre les fermetures, poser le problème du Gouvernement Ouvrier et Paysan et de la construction de l'Etat Ouvrier. Il faut un programme de transition qui fasse la liaison entre ces deux niveaux, un programme qui tienne compte des problèmes auxquels se trouve confrontée la classe du fait de la trahison de directions traditionnelles. Ce programme existe. Il est mené de l'avant par la IVe Internationale depuis 1938. Le programme de transition élaboré principalement par Léon Trotsky donne une réponse à ces problèmes. En insistant sur la nécessité de développer ces organismes de classes indépendants, « Comités d'Action » ou « Comités d'Usine », les camarades pro-chinois abordent ces consignes de transition vers le Gouvernement Ouvrier et Paysan.

Des erreurs tactiques comme celles commises à la F.N. par les camarades pro-chinois ont une raison politique. En s'élevant vers une compréhension plus parfaite de la période que nous vivons, comme ils le font en analysant la portée de l'organisation à la base du prolétariat, les camarades pro-chinois préparent les conditions pour un Front Unique concret avec les Trotskystes sur une base commune : impulser et renouveler ces expériences de lutte, travailler à la formation du courant marxiste-révolutionnaire de masses en Belgique.

## Les calomnies de Castro...

(Suite de la page 5)

nos camarades emprisonnés qui venaient d'être mis en liberté) ; il a fait une réunion avec les camarades dans un Ministère et il a déclaré qu'il reconnaissait la sincérité et la capacité révolutionnaires des Trotskystes et que bientôt les Trotskystes et lui se retrouveraient dans les tranchées contre l'impérialisme. Que bientôt à Cuba, on libérerait toutes les œuvres du révolutionnaire Léon Trotsky ; que lui était convaincu de la sincérité et de la capacité révolutionnaires des Trotskystes. Il faut tenir compte du fait que Guevara avait combattu les Trotskystes. Pas publiquement, mais il a fait une série de déclarations contre les Trotskystes. Et dans cette réunion, il a dit : « Moi, les Communistes me traitent de Trotskystes, alors que vous, Trotskystes, me taxez d'être un aventurier ». En réalité, nous ne l'avons jamais fait. Jamais les Trotskystes ne l'ont traité d'aventurier ; nous avons dit qu'il faisait des aventures — ce qui est tout autre chose — tout comme Fidel Castro jusqu'à maintenant, jamais nous ne l'avons dit. Et dans cette même réunion, Guevara a dit aux camarades : « Dans peu de temps, nous foutrons en l'air tous ces bureaucrates conservateurs qui empêchent le développement de la révolution ».

Auparavant, nous n'avions pas rendu publics ces faits pour ne pas compromettre la vie de Guevara. Aujourd'hui, nous sommes convaincus de son assassinat, ou de sa neutralisation, ou de son emprisonnement quelque part. C'est pourquoi nous rendons publique cette déclaration. La dernière représentation politique de Guevara fut un appui aux Trotskystes. Pour in-

tercéder en faveur de leur libération en alliance objective avec eux. Cette dernière attitude de Guevara était celle d'un rapprochement vers les Trotskystes. Cela ne signifiait ni un appui, ni une alliance directe aux Trotskystes, mais c'était une alliance indirecte avec eux. C'était la conclusion que nous tirions que d'ici un ou deux

ans, il y allait y avoir une alliance directe ou indirecte avec les Chinois. Au lieu des Chinois, ça a été Guevara. Car Guevara est parvenu avant les Chinois à la conclusion de la révolution permanente. C'est-à-dire que notre conclusion a été logique et tout-à-fait correcte.

17, 18 janvier 1966.

J.POSADAS.

## LE M.R. 13 RÉPOND...

Mexico, 21 (A.F.P.).

Fidel Castro, premier ministre cubain, a été accusé aujourd'hui de trahir la Révolution Socialiste « par le Mouvement Révolutionnaire Guatémaltèque 13 Novembre » qui regroupe les actifs guerilleros du commandant Yon Sosa.

Ce dernier accuse Castro lui-même, de rendre par son attitude actuelle « un service direct à l'impérialisme ».

« Le Mouvement 13 Novembre » (M.R. 13) mis en pièces par le jugement du premier ministre cubain — dans le discours prononcé à la clôture de la récente Conférence Tri-continentale — où il attaqua le trotskysme mondial l'accuse aussi « d'être au service de l'alliance de l'U.R. S.S. avec l'impérialisme yankee, en essayant de mettre des entraves à l'influence du programme de la révolution socialiste que les guerillas du M.R. 13 appli-

quent au Guatemala ».

La réponse de Sosa est apparue dans un communiqué rédigé au Guatemala et déposé aujourd'hui dans les bureaux de l'A.F.P., au Mexique.

Dans cette réponse est rappelé le programme révolutionnaire et la lutte active menée actuellement par le M.R. 13. Le communiqué demande à Castro d'expliquer « pourquoi il s'oppose à ce programme et ce qu'il propose en échange pour le Guatemala et l'Amérique Latine ».

Le communiqué, rédigé en termes violents, rejette les attaques lancées par Castro contre les deux dirigeants du M.R. 13, Yon Sosa et Francisco Amado, qui luttent les armes à la main dans les montagnes d'Izabal et dans la capitale du Guatemala.

Le document critique « l'attaque déloyale contre les camarades du Parti Com-

muniste Chinois au sujet du riz », il exige une explication de ce qui s'est passé avec Guevara.

On se plaint dans le communiqué de ce que le premier ministre cubain tente « par une pression directe » de faire modifier sur-le-champ la ligne politique du M.R. 13 : « Le Mouvement, ajoute le communiqué, ne troque pas ses idées contre aucune sorte d'aide et il trouve au Guatemala les moyens pour mener la lutte armée contre l'impérialisme et le capitalisme, avec des actions comme celle de l'enlèvement du banquier capitaliste Rafael Sabaag ». (On sait que les guerilleros guatémaltèques ont séquestré dernièrement plusieurs riches banquiers et industriels dans la capitale elle-même, les libérant contre des rançons très élevées).

Le document confirme pour finir, son appui inconditionnel à la Révolution Socialiste Cubaine et à l'Etat Ouvrier. Le M.R. 13 Novembre demande à tous les mouvements révolutionnaires d'Amérique Latine et du monde de condamner l'attaque lancée contre lui par Fidel Castro « qui a fait le dernier pas vers la droite au service de la direction soviétique et a perdu pour toujours toute autorité en tant que dirigeant révolutionnaire ».



Pour le Front Unique Mondial avec les Chinois et d'autres tendances pour mener les tâches de la Révolution Socialiste, pendant et après la guerre atomique inévitable !

(page 2)

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !

# Lutte Ouvrière



ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) — SECTION BELGE DE LA IV<sup>e</sup> INTERNATIONALE

## Editorial :

### Sur une plate-forme commune de lutte anti-capitaliste, Front Unique du Comité des Mineurs de Zwartberg, du Comité de Grève de la F.N., et des groupes d'avant-garde dans les usines !

La crise du capitalisme en Belgique montre chaque jour son approfondissement. De nouvelles menaces de licenciements, des fermetures d'usines, des menaces de chômage apparaissent jour après jour, qui mettent en lumière la crise économique en développement : toute l'industrie sidérurgique, les mines, les chantiers navals, le textile et même des secteurs de la construction métallique.

Cependant, ces éléments de crise économique ne prennent toute leur signification qu'en fonction de la crise sociale qui existe dans le pays.

C'est cela qui doit être clairement analysé par l'avant-garde ouvrière et révolutionnaire : la relation entre ces éléments de crise économique, et le mûrissement de la crise sociale — qui a trouvé son expression la plus élevée jusqu'à présent dans la grande grève de 1960-61.

Le manque d'une direction révolutionnaire de masse dans le passé et la trahison de toutes les directions réformistes, y compris le Parti Communiste, et La Gauche, ont fait que ce processus a pu être contenu, déformé, entravé. Les conditions particulières qui ont empêché le développement et la construction, au moment historique nécessaire, d'une direction marxiste-révolutionnaire, n'ont pas permis la construction idéologique de l'avant-garde révolutionnaire, du point de vue de classe.

Pour cela, nous nous trouvons aujourd'hui devant la contradiction entre un processus complètement mûr pour de grands combats de classe, où le prolétariat et les grandes masses exploitées ont un potentiel de lutte et la décision d'avancer contre le capitalisme, et le manque de formation marxiste-révolutionnaire nécessaire de la part de secteurs importants de l'avant-garde, pour comprendre l'accumulation des contradictions. Cela les empêche parfois de se situer correctement dans le cours actuel.

En cela consiste la trahison commise par les vieilles directions réformistes ; ces directions, et le P.C., le P.W.T. aussi, continuent leur jeu de conciliation avec le capitalisme.

Les camarades pro-chinois, produits eux aussi de ce manque de tradition marxiste-révolutionnaire, manifestent ces mêmes contradictions, ces mêmes faiblesses d'idéologie de classe, malgré leur bonne disposition à combattre et leur désir de lutter contre le capitalisme.

Ce qui importe aujourd'hui, c'est de voir à quel niveau, à quel degré est arrivée la relation entre le mûrissement révolutionnaire des masses et l'appareil bureaucratique, la relation entre le camp prolétarien et le camp bourgeois, la relation entre la crise sociale qui mûrit et les éléments de crise économique qui l'alimente.

Nous sommes convaincus que c'est la crise sociale qui est déterminante dans cette situation ; que ce soit par l'expérience vécue par les masses belges elles-mêmes, ou par l'avance de la révolution socialiste et prolétarienne mondiale. L'expérience que les masses belges ont pu faire pendant les trente

jours de grève générale de 1960-61, est la plus riche de toutes celles du prolétariat européen dans son ensemble. Ce mouvement général de la classe a été une expérience de la façon dont on doit lutter, dont doit s'unifier le front de classe, des méthodes nécessaires pour obtenir la victoire, malgré que celle-ci n'ait pu être obtenue en 1960-61, et un échec retentissant du programme et des méthodes réformistes pour affronter le capitalisme. Les masses ont pu voir dans les faits, l'immense force dont elles disposent. Elles ont pu voir aussi l'échec de leurs directions réformistes. De 1960 à aujourd'hui, ces éléments de contradictions entre les masses et leurs directions se sont approfondis, ont mûri et mettent de plus en plus en évidence l'élément déterminant de la situation : c'est-à-dire le prolétariat qui cherche à donner une issue à la crise actuelle. Quel est le niveau atteint par cette contradiction ? Quelles sont les perspectives immédiates qui se détachent de la situation actuelle pour la lutte des masses ? Quelle doit être la ligne à suivre pour l'avant-garde prolétarienne ? C'est cela qu'il est fondamental de clarifier aujourd'hui.

En général, en tenant compte de ce cadre, les éléments de crise économique du capitalisme ne sont pas déterminants.

Sans le mûrissement de la crise sociale en Belgique, le capitalisme pourrait encore surmonter ses contradictions pour une période. C'est le mûrissement de la crise sociale qui aigüise ses contradictions et prépare une nouvelle explosion des masses contre le capitalisme.

Cette situation, que la bourgeoisie a déjà comprise depuis un certain temps, a pu être contenue jusqu'à présent.

Toutes les directions réformistes, depuis le P.S.B., La Gauche, le P.W.T. aujourd'hui, ont contribué à cela consciemment au nom de leur politique de coexistence et de conciliation avec le capitalisme.

Mais les contradictions arrivent de plus en plus à une phase critique qui est la base de la préoccupation du grand capital ; de la récente crise gouvernementale et du départ du P.S.B. du gouvernement, par crainte de perdre l'appui de secteurs importants de la petite-bourgeoisie.

Le capitalisme comprend que des moments décisifs approchent et qu'il ne pourra plus compter, comme dans le passé, sur le rôle de contention, de frein, des vieilles directions réformistes, ni des nouvelles qui se sont organisées, comme l'U.G.S., le P.W.T. Ces directions ne sont pas disposées à changer leur politique réformiste, mais les masses se préparent à les déborder et commencent déjà à le faire.

1960-61 ne pourra jamais se répéter : le cadre social de ce moment est déjà dépassé par la dynamique révolutionnaire des masses. Malgré les contradictions qui entravent encore le développement d'une nouvelle direction, malgré le processus inégal de mûrissement de l'avant-garde, ses pas en avant et ses pas en arrière, le mouve-

ment avance. Et cela est plus clair de jour en jour. Le capitalisme se prépare à frapper en comprenant cette situation.

La tentative de répression des mineurs de Zwartberg en a été un exemple clair. Il a voulu faire un essai pour mesurer les réactions du prolétariat et pour voir aussi jusqu'où les directions étaient disposées à trahir. La répression n'est pas allée plus loin parce que le capitalisme a senti que la résistance énorme de ce secteur du prolétariat pouvait conduire les masses à passer à la contre-offensive et à l'insurrection.

Les luttes postérieures des masses, qui se sont traduites dans les nombreux préavis de grève déposés dans diverses branches industrielles, la manifestation des postiers à Bruxelles, les grèves dans les carrières, la mobilisation des ouvriers des chantiers navals de Hoboken, et en particulier le mouvement des ouvrières de la F.N., suivi par celles de Charleroi, des A.C.E.C. de Herstal et de Schreder, sont un nouveau symptôme de cette situation.

Chacun de ces exemples n'est pas celui de la force de l'un ou l'autre secteur de la classe ouvrière, pris isolément, mais tous sont des expressions d'un moment critique dans lequel toutes les contradictions accumulées depuis 1960 jusqu'aujourd'hui, cherchent à se résoudre.

Ce sont des symptômes évidents de l'explosion sociale qui se prépare. C'est ainsi que l'avant-garde prolétarienne doit le comprendre pour en tirer les conclusions claires de la ligne à mener de l'avant.

La décision des mineurs de Zwartberg de liquider leur vieille direction, de ne plus reconnaître, de construire un nouvel organisme, le maintenir et le faire fonctionner jusqu'à présent ; la décision et le courage des ouvrières de la F.N. à la conquête d'une revendication qui a une valeur révolutionnaire pour le prolétariat de toute l'Europe parce qu'elle se heurte à toute la structure du capitalisme et à son besoin inviolable de maintenir son taux moyen de profit ; sont en train de démontrer à quel point sont mûres les conditions pour la construction de la nouvelle direction prolétarienne anti-capitaliste.

Le rôle des appareils bureaucratiques s'affaiblit chaque jour. Chaque lutte des masses met cela clairement en lumière. Les appareils construits dans toute l'étape antérieure se maintiennent par inertie ; ils ont perdu leur force sociale d'appui ; c'est cette force sociale de classe qui influence de plus en plus et se prépare à être décisive.

Il faut donner une forme organique à ces forces ! Telle est la tâche fondamentale d'aujourd'hui. La pression des masses ne suffit pas pour vaincre. Les appareils bureaucratiques manœuvrent, se gauchissent en paroles, mais par leur structure même, ils sont incapables de donner une issue anti-capitaliste aux masses.

Il faut mener de l'avant, audacieusement, dynamiquement, les tâches de la construction de la nouvelle direction.

LA SUBSTITUTION DE L'ETAT PROLETARIEN A L'ETAT BOURGEOIS N'EST PAS POSSIBLE SANS REVOLUTION VIOLENTE.

LENINE.

AVEC LE PARTI, NOUS SOMMES TOUT... SANS LE PARTI, NOUS NE SOMMES RIEN.

TROTSKY.

LISEZ EN PAGE 4 :

Ils ont tué le camarade Francisco Amado Granado, dirigeant révolutionnaire guatémaltèque. Solidarité avec le Mouvement Révolutionnaire 13 Novembre qui dirige la guérilla pour la Révolution Socialiste au Guatemala.

N° 45. — 9 - 4 - 66. — Bi-mensuel. — 4<sup>me</sup> Année. — 5 francs.

Il faut partir des organismes déjà construits au cours des dernières luttes : comité de direction comme à Zwartberg, comité de grève des ouvrières de la F.N., comité d'action des ouvriers de Kéramis, groupes organisés de l'avant-garde dans les grandes usines, comme celui de « La Voix Ouvrière » et de « Informations Ouvrières » de Cockerill, « La Nouvelle Défense des verreries de Charleroi », « La Lutte des Métallos » de l'Arbed de Gand, etc.

Tous ces comités et groupes politiques de l'avant-garde prolétarienne doivent se préparer à coordonner leurs efforts et leurs luttes.

Nous invitons tous ces camarades à préparer une Conférence Nationale, pour discuter une plate-forme commune de lutte, pour affronter et vaincre l'appareil réformiste bureaucratique et le frein des directions actuelles, pour établir une perspective de classe répondant aux aspirations de l'ensemble des masses du pays.

Dès maintenant, les différents groupes, tendances, comités de direction et comités de grève doivent prendre contact entre eux, se transmettre leurs expériences, tendre à élargir les luttes, organiser le Front Unique Prolétarien

NATIONALISE, PUBLIC, PRIVE :

En finir avec les luttes séparées !

ORGANISER la GREVE GENERALE

Nous publions cet article de « Lutte Communiste », organe de la section française de la IV<sup>e</sup> Internationale, comme témoignage de l'identité des problèmes qui se posent aux masses exploitées de la plupart des pays d'Europe et afin de mieux montrer la nécessité de l'unification des luttes des masses européennes.

Cet article montre, d'une part, l'actualité et la validité du mot d'ordre de la « Centrale Ouvrière Unique Européenne ».

COMITE DE REDACTION.

\*\*\*

La traversée de Paris à pied, les queues aux arrêts d'autobus, le flot débordant des voitures et les embouteillages de piétons aux angles des croisements : le métro est en grève, le 1er mars, à l'appel de tous les syndicats unis, les travailleurs ont cessé le travail, la grève est totale à 100 %. Quelques jours auparavant, les conducteurs de la S.N.C.F. avaient, eux aussi, cessé le travail. Le 24 février, l'arrêt de deux heures dans la métallurgie était un succès, chez Renault les chaînes s'arrêtaient et près de 10.000 personnes assistaient au meeting de la place Emile Zola. En Provence, les ouvriers des chantiers navals, avec le soutien unanime de la population, mènent depuis trois mois l'action contre les licenciements et l'asphyxie économique de la région. Ces expressions du mécontentement profond qui s'enracine dans des couches de plus en plus larges, ne sont

en fixant une plate-forme commune. La base doit en être : le salaire minimum vital, l'échelle mobile des salaires contrôlée et établie par des comités d'ouvriers, de ménagères, d'employés ; une augmentation immédiate et générale de tous les salaires de 30 % ; tous les bénéfices de l'automation aux masses ; empêcher les licenciements et les fermetures d'entreprises ; journée mobile des heures de travail ; expropriation sans indemnisation et sous contrôle ouvrier et syndical des grandes entreprises.

Il faut préparer une conférence nationale des groupes, tendances, des comités déjà organisés ou en voie de l'être, pour établir sur cette base une plate-forme commune de lutte, constituer un comité coordinateur de tous les groupes et comités, décider de l'édition d'un journal national qui oriente dans cette ligne ; préparer la mobilisation générale des masses contre le capitalisme.

Nous faisons un appel dans ce sens aux camarades pro-chinois, aux groupes d'ouvriers et d'étudiants qui dans l'U.G.S. et le P.W.T., s'orientent vers une véritable ligne marxiste-révolutionnaire.

encore que partielles, parce qu'il n'y a pas la décision des directions d'engager une lutte nationale pour vaincre.

Le mécontentement accumulé et alimenté chaque jour par les nouveaux durcissements patronaux et gouvernementaux, par de nouveaux licenciements comme les 380 chez Bréguet à Paris, s'unit à la décision consciente qu'il faut une lutte unie générale. C'est cette volonté commune de se mobiliser qui fait échec à toutes tentatives de démobilité, de négociations « pacifiques ». Les grèves qui se préparent dans le secteur nationalisé de la S.N.C.F., de l'E.D.F., de la R.A.T.P., des mineurs pour la seconde semaine de mars le démontrent. Elles indiquent qu'il est nécessaire, et chacun en a conscience, d'intervenir violemment contre le gouvernement et le patronat. La métallurgie, la chimie, le papier-carton, le textile annoncent des arrêts de travail pour la même période. Le 15 mars se prépare déjà comme une journée d'action nationale pour plusieurs branches.

La volonté de lutter, d'arracher les revendications dans l'action est ce qui oblige les directions syndicales à organiser ces actions. L'action C.G.T. - C.F.D.T. reflète la volonté profonde d'action unie qui mûrit dans les masses ; mais elle vise aussi à empêcher le débordement des initiatives locales d'entreprise, de secteur. Ce n'est pas un accord pour mener de l'avant une

(Suite page 3)



# Pour le Front Unique Mondial avec les Chinois et d'autres tendances, pour mener

La Conférence Tri-continentale a montré d'une manière catégorique la maturité de la situation pour abattre le capitalisme à échelle mondiale; l'impossibilité de remplacer par des manœuvres et des subterfuges le programme et la politique révolutionnaires pour abattre le capitalisme. Cette conférence, à peine terminée, a été oubliée par tout le monde. Elle n'a eu aucun effet. Aucune action des masses ne tient compte de ses mots d'ordre, de ses promesses, de ses analyses. Il n'y a aucun mouvement qui s'orientent sur la base de cette conférence. Il n'y a aucune action des masses qui se base sur ses promesses, ses prévisions ou ses conclusions. Sa résolution finale est simplement une déclaration générale, de condamnation de l'impérialisme, une déclaration que peuvent faire généralement des mouvements petits-bourgeois non socialistes. Cette conférence n'a pas eu d'effet malgré les efforts de Fidel Castro et du Parti Communiste d'en faire quelque chose d'important. Les Chinois l'ont ignorée complètement. Les Soviétiques aussi. L'impérialisme a cherché d'en tirer avantage pour avoir un argument en sa faveur dans ses négociations avec la bureaucratie soviétique dans la politique de coexistence pacifique. Mais cela n'a pas eu d'écho non plus.

Les journaux capitalistes les plus importants ont compris l'inefficacité, l'inutilité de cette conférence. Le « New-York Times », le « Washington Post », le « New-York Herald Tribune » ont écrit que la Conférence Tri-Continentale n'a aucune importance, qu'elle n'a eu aucun effet, qu'elle n'a rien organisé, qu'il faut en profiter pour attaquer le communisme et qu'il faut se préoccuper des luttes révolutionnaires en faisant des concessions pour essayer de les calmer.

L'inefficacité de cette réunion a été démontrée par le fait que, pendant qu'elle se réunissait, les masses en Amérique Latine, en Afrique, en Asie, étaient en train de lutter, d'occuper des usines, d'occuper des terres, de conduire des guerillas, de lutter pour le pouvoir. La guérilla du M.R. 13 Novembre du Guatemala lutte pour le programme de la révolution socialiste, alors que la Conférence Tri-continentale a fait des déclarations superficielles, sans importance, qui ne considèrent pas et ne tiennent pas compte de ce programme. Pour cela, la Révolution n'a pas tenu compte de cette conférence.

Par contre, dans la pensée, dans l'action, dans le programme de toutes la révolution coloniale des pays d'Asie, d'Afrique, d'Amérique Latine, sont présents le Viet-nam et Saint-Domingue. Pour cela à Saint-Domingue, personne ne se rappelle de la Conférence Tri-continentale, elle n'a été utile à personne. Saint-Domingue lutte, les armes à la main, pour chasser l'impérialisme. Ils cherchent à s'organiser avec le programme de la révolution socialiste et ils ne pensent pas à la Tri-continentale.

## LA CRISE DE CROISSANCE DE LA REVOLUTION MONDIALE

Ceci fait partie de la crise de croissance de la révolution mondiale. Un effet évident et important de cette crise se montre dans cette Tri-continentale qui s'est réunie à deux pas de Saint-Domingue et ne tire aucune conclusion, ne fait aucun appel à l'action, ne propose aucun programme pour Saint-Domingue; pour cela, cette conférence est sans importance.

La bureaucratie soviétique s'oppose à l'impérialisme, seulement dans la forme, envoi des armes au Viet-nam, aide le Viet-nam, mais elle n'a pas un programme pour la révolution au Viet-nam, elle l'ignore. C'est la crise de direction. L'appui, la direction de la révolution, ne consiste pas à faire déclarer qu'il faut prendre le pouvoir, à dire qu'il faut lutter les armes à la main, mais à organiser la lutte armée. Lutte armée signifie la possibilité d'utiliser celle-ci, pour conquérir un programme. Quel est le programme pour le Viet-nam? Quel est-il? La bureaucratie soviétique, le Parti Communiste de l'U.R.S.S. n'en ont aucun. Il ne suffit pas de dire qu'il faut repousser l'impérialisme. Il ne s'agit pas simplement de repousser l'impérialisme. Il s'agit de détruire l'impérialisme et ses représentants au Viet-nam. Comment peut-on le faire sans prendre le pouvoir? Comment peut-on repousser l'impérialisme du Viet-nam du Sud si ce n'est en le chassant et en prenant le pouvoir. La Tri-continentale dit seulement qu'il faut chasser l'impérialisme du Viet-nam. Elle n'a pas parlé non plus de prendre le pouvoir. Cela, c'est la crise de croissance. La direction ne correspond pas aux nécessités de la révolution. Le développement de la révolution dans divers pays traverse une crise. On peut le vérifier au Congo, en Angola, en Algérie, au Moyen-Orient, en Egypte, en Syrie, en Irak. La crise de ces révolutions consiste dans le fait que celles-ci ne progressent pas dynamiquement et que la pression des masses est infiniment supérieure à celle à laquelle les directions, sur le plan mondial, répondent. Comme la révolution n'avance pas, sa crise interne s'exprime constamment et permet aux tendances de droite et impérialistes d'avancer, comme en Egypte. La récente crise en Egypte le démontre. Celle de l'Irak aussi. Celle de Syrie aussi (le présent article a été écrit avant le dernier coup d'état en Syrie, qui fut cette fois, le coup d'état progressiste; l'article se rapporte à la crise précédente dans laquelle le pouvoir fut pris par la tendance modérée du Baath — note de la rédaction). Ce manque de progrès encourage les tendances conservatrices de la révolution, les stimule, les organise, les conduit à faire des pactes entre elles pour essayer de contenir la révolution ou de déloger le pouvoir politique actuel de la révolution, qui est un pouvoir centriste. C'est la crise de croissance de la direction de la révolution mondiale.

Les Etats Ouvriers, qui avancent constamment dans leur puissance scientifique en particulier, n'ont pas l'autorité politique, n'ont pas la force politique, la force sociale pour impulser ces révolutions à se compléter dans la Révolution Socialiste. C'est cela la crise de croissance de la révolution mondiale.

L'Etat Ouvrier, qui est capable d'envoyer une fusée dans la lune et de la faire allumer, n'a pas été capable d'entraîner l'Egypte dans la révolution socialiste, alors que l'Egypte est sur cette voie. Cela montre une crise de croissance de la révolution mondiale. Malgré que l'Etat Ouvrier avait la force d'entraîner l'Egypte à compléter la révolution socialiste, celle-ci s'est arrêtée dans ce processus, à mi-chemin.

D'autre part, le conflit et les divergences sino-soviétiques s'amplifient. C'est la politique de la bureaucratie soviétique, de coexistence pacifique, qui se heurte à la nécessité du progrès de la révolution en Chine. Telle est la base. Ce n'est un conflit sino-soviétique que dans la forme. Il faut comprendre de cette façon notre définition de « conflit sino-soviétique ». En réalité, nous devons corriger cette dénomination et parler de lutte contre la coexistence pacifique, de lutte contre la politique de conciliation avec l'impérialisme, de la part de la révolution mondiale, exprimée indirectement et encore de façon limitée, par les Chinois. Ce n'est pas un conflit sino-soviétique; nous corrigeons ainsi notre définition et nous donnons à ce phénomène la portée qu'il a réellement.

L'attaque de la bureaucratie cubaine, de l'Etat Ouvrier Cubain et de Fidel Castro contre les Chinois, ne correspond pas aux besoins de progrès de la révolution cubaine. Elle n'exprime pas une nécessité d'éliminer des obstacles, des freins à l'avance de la révolution cubaine. Elle exprime exclusivement le fait que la direction cubaine s'est arrêtée dans son processus de progrès de la révolution. Et pour se défendre du processus nécessaire, de continuation de la révolution, exprimé indirectement et parfois directement par les Chinois, elle doit les attaquer pour chercher à les contenir, et à les discréditer devant les masses cubaines. Cela aussi, fait partie de la crise de croissance de la direction de révolution cubaine, mondiale.

## LA REVOLUTION UNIFIE ET CENTRALISE LES MASSES DU MONDE ENTIER

En dernière instance, c'est dans l'action des masses du Viet-nam, de Saint-Domingue, dans l'action des masses d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine que s'exprime et se formule, d'une façon encore non coordonnée, multiforme, le processus d'avance de la révolution.

L'action des masses prolétariennes d. France et d'Italie, de Belgique unies en Front Unique non harmonisées non centralisées derrière une direction ni formulée dans un programme de Front Unique Anti-impérialiste et Anti-capitaliste, au travers d'un centre qui agit de manière désordonnée, avec des objectifs qui tendent du point de vue historique, anti-impérialiste et anti-capitaliste.

Ces masses s'expriment au travers d'un centre, mais qui ne frappe pas de façon harmonieuse, qui a des objectifs imprécis, des objectifs qui tendent historiquement à mener une lutte anti-capitaliste et anti-impérialiste, mais pas organisationnellement.

Les grèves, les occupations d'usines, le récent succès de la grève de la FIAT en Italie, celui des masses belges, des masses flamandes dans la lutte pour la défense du travail, contre la police, la préparation de la grève générale en Angleterre, ou l'annonce de la grève générale, tout cela montre à l'échelle mondiale que, malgré les divergences, malgré l'attaque des Cubains contre les Chinois, malgré le manque d'un centre dirigeant unique de la Révolution, malgré la poursuite des attaques soviétiques contre les Chinois, malgré leur tendance continue à la conciliation avec l'impérialisme, le progrès de la révolution, de la lutte des masses, est incessant, ininterrompu. A un rythme inégal, le prolétariat européen, les masses d'Afrique, d'Asie, d'Amérique Latine, les masses des Etats Ouvriers commencent à s'unifier dans un objectif commun, même s'il est encore imprécis, inorganisé, d'abattre les obstacles qui les empêchent de progresser pour assumer le pouvoir.

Objectivement, les masses se centralisent. Il faut considérer l'attitude de Castro comme une réponse indirecte au fait que les masses sont en train de discuter, qu'elles veulent voir Guevara; elles veulent voir Guevara, elles veulent discuter, elles veulent voir clair.

### NOUS VOUS RECOMMANDONS...

#### GUATEMALA :

Le Mouvement Révolutionnaire 13 Novembre et le programme de la Révolution Socialiste.

Prologue de J. Posadas :

La Guerilla au Guatemala et la lutte pour le pouvoir ouvrier.

Sommaire : Première Déclaration de la Sierra des Mines.

Reproduction d'extraits de « El Guerillero » et de « Voz Campesina », organes des fronts guerilleros.

Extraits de « Révolution Socialiste », organe du M.R. 13.

Ce document peut être obtenu contre envoi de 20 fr. à l'adresse du Parti.

# L'ECHELLE MOBILE DES SALAIRES

L'échelle mobile des salaires est un mot d'ordre du Programme de Transition de la IVe Internationale, rédigé par Trotsky en 1938. « Les contrats de travail — disait Trotsky — doivent assurer l'augmentation automatique des salaires dans la même mesure qu'augmentent les prix des articles de consommation ». Ce mot d'ordre, analysait Trotsky en 1938, est la réponse des masses à un des « maux fondamentaux qui résument l'absurdité croissante du système capitaliste : la vie chère ».

Le capitalisme cherche toujours à défigurer les mots d'ordre révolutionnaires. C'est ainsi qu'il a cherché à défigurer ce mot d'ordre qui a un contenu révolutionnaire et à le transformer en quelque chose d'inoffensif. L'échelle mobile des salaires n'est pas appliquée en Belgique, ni par l'Etat-Patron, ni par les capitalistes. Aucun contrat de travail n'applique l'échelle mobile.

La définition de Trotsky est très claire : si les prix augmentent, les salaires doivent augmenter automatiquement. Le problème est de voir qui détermine le niveau de l'augmentation des prix et comment il faut faire augmenter automatiquement les salaires.

L'échelle mobile des salaires, comme tous les mots d'ordre du Programme de Transition entre le capitalisme et l'Etat Ouvrier, n'est pas un élément en soi, isolé, mais c'est un instrument de lutte anti-capitaliste pour unifier et mobiliser les masses pour frapper le système capitaliste, l'affaiblir et l'abattre.

Pour fixer l'échelle mobile, il faut savoir de combien d'argent a besoin mensuellement une famille type (père, mère et deux enfants en âge scolaire), pour vivre décemment, en partant de la base que le seul qui travaille est le chef de famille, c'est-à-dire qu'il ne rentre qu'un salaire dans le ménage. Il faut établir les quantités et les prix des éléments dont une famille a besoin chaque mois : produits alimentaires, combustibles pour la maison, l'auto ou la moto, le

loyer, les services divers (électricité, téléphone), autobus, tram, train, lessive, vêtements, chaussures, articles d'hygiène, médicaments, école, livres, etc., pour les enfants, activités culturelles (livres, revues), journaux, divertissements (cinéma, théâtre, concerts), vacances, automobile et appareils ménagers (paiement, remplacement et réparations des objets usés).

En prenant le prix moyen à un mois donné, on peut fixer combien doit gagner l'ouvrier, l'employé-type pendant ce mois. Le tableau doit être constamment rajusté, en tenant compte de la variation des prix, de sorte d'adapter automatiquement les salaires.

C'est cela l'échelle mobile des salaires. Si on la prend comme un élément isolé, cela semble une utopie. « Ceci ne pourra jamais être obtenu dans le régime capitaliste ! », peut-on répondre. Mais le devoir de la direction ouvrière n'est pas de voir ce qu'on peut obtenir dans le régime capitaliste - c'est-à-dire très peu - pour adapter sa lutte à ces étroites possibilités. Au contraire, son devoir est de défendre jusqu'au bout les droits des masses à une vie décente; et si le capitalisme n'est pas capable de garantir une vie décente, il doit être abattu et remplacé par un Etat Ouvrier. Le prolétariat, depuis la guerre, s'est orienté à prendre cette direction. S'il n'a pas pu encore éliminer le capitalisme, c'est par manque d'une direction révolutionnaire. L'Etat capitaliste s'est saisi de l'échelle mobile des salaires pour la former et la neutraliser, parce que ce mot d'ordre est gravé dans la conscience du prolétariat, il est présent, il est senti comme une nécessité. Alors ils ont besoin de confondre, de dévier pour empêcher sa véritable application, qui mettrait vraiment en danger l'existence du régime capitaliste.

Sans l'intervention des masses, au travers de leurs propres organismes, l'échelle mobile des salaires est une formule vide (de même pour tout le programme de transition). Ce sont les ouvriers eux-mêmes qui doivent fixer combien

doit gagner un chef de famille qui travaille. La femme de l'ouvrier, de l'employé est une aide indispensable pour cette activité. Aujourd'hui, en Belgique, la F.G.T.B. pourrait organiser une intense campagne d'organisation de la lutte pour l'échelle mobile des salaires, en créant des Comités d'ouvriers et de maîtresses de maison, qui fassent le tableau des prix et fixent les salaires, en le contrôlant chaque mois.

Si la F.G.T.B. ne fait pas cela, c'est que cela entre en heurt avec sa ligne de conciliation avec le capitalisme. Ces comités doivent être élus dans des assemblées d'usines et de quartiers, où les ouvriers et les maîtresses de maison puissent s'exprimer amplement; ces assemblées doivent critiquer, amender le travail des comités. Si la F.G.T.B. ne fait pas cela, les militants syndicaux, du P.C., du P.W.T., doivent en prendre l'initiative.

Les directions ouvrières n'ont jamais dit un mot pour organiser une campagne de ce genre, pour contribuer à une activité de cette sorte avec tout leur appareil, toutes leurs forces, leurs militants. Elles organisent tout au plus des discussions au sommet, des commissions où les bureaucrates font leurs discours.

Les conditions en Belgique sont plus que mûres pour organiser la lutte pour un niveau de vie décent. Les masses dans leur ensemble ont conscience que l'augmentation du coût de la vie, la diminution de leur pouvoir d'achat est dû à la crise du capitalisme; elles ont conscience que ce sont elles qui sont en train de payer les frais de la rationalisation que le capitalisme mène de l'avant pour produire à plus bas prix, et pouvoir concurrencer avec le marché extérieur.

Une fois qu'il aura fixé le véritable coût de la vie et les salaires, c'est au prolétariat à imposer cela aux capitalistes. L'échelle mobile des salaires ne peut être imposée au moyen de luttes articulées, d'arrêts de travail isolés. La lutte pour un niveau de vie décent — échelle

mobile des salaires — est intimement liée à la création d'organismes de base pour une mobilisation constante, centralisée des masses. Les Comités d'usines, composés de délégués de sections, unis aux Comités de quartier, doivent mener de l'avant la lutte pour imposer au patronat l'échelle mobile; si les patrons refusent, qu'ils disent que cela les conduit à la ruine, il faut occuper les usines, les faire fonctionner, organiser la vente des produits, l'acquisition des matières premières, l'ouverture des livres de comptes pour mettre à la lumière les véritables gains des patrons; il faut appliquer le paiement des salaires sur la base du salaire vital minimum et de l'échelle mobile des salaires, faire appel aux coopératives et aux petits et moyens commerçants à appuyer les Comités d'usines et de quartiers, à collaborer en contrôlant les prix, à analyser avec ces Comités quels sont leurs bénéfices. Cette lutte est liée à un programme de lutte pour la nationalisation sans indemnisation des grands monopoles de produits alimentaires et de toutes les industries qui fournissent les produits indispensables à un niveau de vie décent : textile, produits pharmaceutiques, appareils ménagers, transports.

L'échelle mobile des salaires ne peut faire partie d'un « programme minimum », pour des conquêtes qui « peuvent s'obtenir », sans mobilisation des masses, dans le cadre du système capitaliste en crise.

Les militants révolutionnaires, de la F.G.T.B., du P.S.B., du P.C., les militants pro-chinois, du P.W.T., doivent se préparer à cette lutte dans le cadre du programme de transition vers l'Etat Ouvrier en Belgique. Se préparer, c'est avant tout, créer des organismes de base, en fusionnant la vie et la lutte quotidiennes des ouvriers aux objectifs pour lesquels le prolétariat lutte instinctivement, en cherchant à surmonter le sabotage des directions ouvrières, c'est-à-dire les objectifs de l'instauration d'un Etat Ouvrier dans le pays.



# les tâches de la Révolution Socialiste, pendant et après la guerre atomique inévitable

Les premières attaques de Fidel Castro, et ses nouvelles calomnies, douze jours après, accusant les Chinois d'être des agents de l'impérialisme, et la même chose pour le M.R. 13 du Guatemala, et les Trotskyistes, le Bureau latino-américain de la IVe Internationale, ces attaques n'ont aucune logique : il n'y a eu aucune lutte directe contre lui, aucune attitude d'hostilité de la Chine envers Cuba ; mais elles montrent que, à l'intérieur de Cuba, il y a une croissance continue — nous ne pouvons en apprécier le rythme dans toute sa rapidité — de l'état d'inquiétude, d'opposition à la politique conservatrice de la direction de la révolution et le désir de s'unir à la révolution mondiale. C'est une expression directe de la tendance à s'unir à la révolution mondiale.

Fidel Castro se voit contraint de faire de telles attaques contre le centre vital de la révolution, c'est-à-dire les Chinois, pour se défendre lui-même. Et s'il fait sa défense personnelle, c'est parce que la politique des Chinois, l'action révolutionnaire des masses du monde ont un écho à Cuba. Cela ne vient pas de la présence ou non de Guevara, mais parce que les masses cubaines ont un intérêt.

Nous répétons notre jugement : à la Tri-continentale, Fidel Castro n'a pas été capable, n'a pas eu l'autorité de faire approuver une résolution contre les Trotskyistes, contre le M.R. 13 Novembre et contre les Chinois. Il a dû attendre deux jours après pour les attaquer, dans son discours du théâtre Chaplin, devant six cents éléments sélectionnés. Et il ne l'a pas fait comme membre de la Tri-continentale, mais comme Fidel Castro. De même pour l'attaque contre les Chinois. Ce-

la montre une préoccupation croissante des masses, qui pèse sur le gouvernement et sur la direction cubaine.

La réaction de Fidel Castro indique que les masses à Cuba veulent discuter, veulent savoir, veulent intervenir et s'exprimer contre la politique de conciliation de Fidel Castro. Si les masses étaient satisfaites de la politique de Fidel Castro, si elles sentaient que cette politique est celle qu'elles veulent, il n'y aurait pas une telle opposition, une telle répudiation de la politique de Castro qui concilie avec l'impérialisme et qui limite les énormes possibilités révolutionnaires du peuple cubain.

De la même façon, les masses au Viet-nam expriment leur désir de lutter et d'abattre l'impérialisme, elles résistent à la politique de conciliation de la bureaucratie soviétique et la rejettent.

Mais elles ne sont pas les seules à exprimer la croissance de la révolution mondiale. Nous répétons qu'il est nécessaire d'inclure dans cette analyse de l'action mondiale des masses, les masses européennes, le prolétariat européen. Celui-ci fait partie de cet ensemble harmonieux et de cette action harmonieuse des masses du monde. Ce ne sont pas seulement les masses d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine, du Viet-nam et de Saint-Domingue, mais aussi les masses européennes qui participent à ce processus. Le prolétariat italien mène une lutte ininterrompue depuis la fin de la guerre, une lutte incessante qui a fait augmenter son influence sur la société italienne, qui a conduit à des occupations d'usines, qui a augmenté la puissance du Parti Communiste ; et la crise dans le Parti Communiste a révélé que rapidement des tendances

révolutionnaires apparaîtront publiquement.

Rien ne pourra les empêcher. Elles apparaîtront à l'un ou l'autre moment au sein du P.C.I.

Les récentes élections françaises ont montré l'apparition de groupes et de tendances dans le P.C.F. qui, pour la première fois depuis de nombreuses années, comprennent des milliers de militants et se sont lancés à une opposition ouverte à la politique d'appui à Mitterand. Les 15 ou 12 % d'abstentions indiquent l'extension de l'opposition à la politique d'appui à Mitterand. C'est l'avant-garde du prolétariat français.

Le prolétariat belge vient de montrer que son désir de lutte révolutionnaire est viv. Pour défendre son droit au travail, il a fait face à la police, à l'armée du roi, et c'est le roi qui a dû céder.

Le prolétariat anglais qui a appuyé le parti travailliste, fait des grèves contre le gouvernement travailliste. Les cheminots se préparent à une grève contre leur propre gouvernement ; et celui-ci leur demande de suspendre la grève, de ne pas faire grève contre lui. Le prolétariat anglais ne tient pas compte de l'existence du gouvernement travailliste, mais de son propre intérêt de classe.

En Allemagne, malgré la victoire électorale de Ehrhard et de la démocratie chrétienne, il y a une augmentation croissante de crise. Cette crise indique que la prospérité économique du capitalisme allemand est arrivée à son terme. En même temps, l'instabilité politique du monde capitaliste frappe constamment le capitalisme allemand. Certaines tendances sentent déjà que pour continuer à maintenir la tranquillité sociale au travers d'une certaine expansion économique — comme l'actuelle — ils doivent commencer avec les Etats Ouvriers. Le développement de la révolution mondiale s'exprime indirectement en Allemagne au travers de ces relations avec des Etats Ouvriers, et ils discutent déjà la nécessité de faire entrer au gouvernement des socialistes avec un programme permettant le commerce avec les Etats Ouvriers ; et ils essaient de s'entendre avec eux sur une politique, qui leur permettrait de conserver l'équilibre, entre l'impérialisme et la bureaucratie soviétique. La Démocratie Chrétienne ne peut plus maintenir elle-même le pouvoir

capitaliste. Elle doit recourir aux socialistes.

En Amérique Latine, les pays les plus développés, le Brésil, l'Argentine, le Chili et le Mexique, sont en crises constantes. Cette crise ne s'exprime pas seulement dans les luttes, les grèves, les occupations d'usines. Cela existe. Mais en outre, les partis capitalistes perdent de l'autorité politique devant les masses, et ce sont les tendances nationalistes révolutionnaires qui gagnent de l'autorité. Les occupations d'usines et de terres se développent constamment.

La politique de la bureaucratie soviétique rencontre chaque fois moins de points d'appui auxquels s'accrocher. Les Partis Communistes, qui transmettent aux masses du monde la politique de conciliation de la bureaucratie soviétique et des Etats Ouvriers, trouvent eux aussi, des points d'appui sociaux toujours plus réduits ; leur pouvoir devient toujours plus instable. La France en est la preuve la plus évidente : une grande partie de l'avant-garde prolétarienne, des intellectuels, des étudiants, se sont élevés contre la politique du P.C.F. d'appui à Mitterand, ils ne se sont pas simplement exprimés dans les élections, mais aussi en développant, organisationnellement, des groupes compacts qui cherchent la politique indépendante révolutionnaire de classe.

Au sein des Etats Ouvriers, le pouvoir de la bureaucratie diminue constamment.

La récente crise parmi les écrivains est un exemple ; un autre est donné par des informations selon lesquelles les procès-verbaux des Comités Centraux du Parti Bolchévique ont été publiés avec la discussion de la paix de Brest-Litovsk ; dans ces publications sont incluses des interventions complètes de Trotsky, où le rôle révolutionnaire qu'il a joué apparaît. En Chine il faut noter les mesures prises contre les secteurs conservateurs dans l'armée et le gouvernement, les attaques, les critiques contre les tendances conservatrices dans la littérature, le théâtre, le cinéma ; l'appel aux soldats à constituer leur contrôle politique sur leurs commandants ; l'appel constant à mettre l'action politique et révolutionnaire du Parti au-dessus de l'armée ; l'insistance sur le fait que l'armée doit être soumise à la lutte pour le socialisme, que les armes doivent appuyer le programme et la po-

litique, que ce qui décide, c'est la politique révolutionnaire, et non l'action militaire, que l'action militaire doit être au service de la politique révolutionnaire : toute cette discussion en Chine ne reflète pas simplement une discussion entre l'aile conservatrice et l'aile révolutionnaire ; elle montre que la révolution chinoise ne peut plus avancer sans résoudre ce problème. La révolution chinoise se trouve devant un obstacle, qui n'est pas une lutte interne. La lutte interne est un reflet des conflits extérieurs, de la nécessité d'avancer, pour que la révolution chinoise puisse se maintenir.

Pour avancer, la Chine ne doit pas seulement faire face à la bureaucratie soviétique elle doit abattre le capitalisme : ce n'est pas possible pour la Chine de faire une alliance avec l'impérialisme. Ce n'est pas possible ! La lutte interne en Chine reflète la limite atteinte par les possibilités de conciliation avec la bureaucratie soviétique et l'impérialisme mondial. Une telle conciliation n'est plus possible ! Cela ne vient pas du fait que les Chinois auraient prévu que le capitalisme va vers la guerre. Mais la conciliation économique, financière, sociale et politique avec le capitalisme mondial atteint sa limite. Une telle conciliation ne peut plus se baser sur rien !

Et à cause du processus de Cuba, de l'Amérique Latine, à cause du développement des luttes des masses en Europe, que nous avons analysé, le capitalisme se sent acculé, il sent que la révolution mondiale est en train de l'acculer, et même si économiquement il pourrait encore résister, socialement, il est asphyxié par la révolution.

L'attitude de Johnson, qui va discuter avec KY, montre cela. Le président des Etats-Unis, le président de l'impérialisme américain, qui a la puissance économique et militaire suffisante pour se lancer à la conquête du monde, doit se mettre à discuter avec un petit général, et avec le Pentagone, pour essayer de se maintenir sur pied.

Les contradictions de l'impérialisme sont tellement grandes, que celui-ci ne peut plus imposer à l'armée les conclusions politiques de l'impérialisme. C'est le secteur de l'armée qui se met à décider, au moyen de la domination des armes. Et il peut décider parce que ce ne sont plus les finances, ni l'économie qui commandent aux Etats-Unis, c'est l'armée. L'impérialis-

(Suite en page 4)

## NATIONALISE, PUBLIC, PRIVE...

(suite de la page 1)

stratégie de luttes générales, dures, décidées à vaincre. La preuve en est donnée par le sabotage criminel de l'action des ouvriers de Port-de-Bouc.

A travers ces luttes, cette nouvelle vague de mobilisations, une exigence est en train de s'imposer comme une idée force : agir tous ensemble. Pourquoi cette division, pourquoi ce morcellement ? Pourquoi ne pas s'unir tous ensemble, dans des luttes communes, puisque les revendications sont les mêmes : les 40 heures sans diminution de salaire, l'augmentation des salaires, le plein emploi, l'abaissement de l'âge de la retraite, la diminution des cadences, etc.

Cette exigence est en train de transformer la réalité des luttes morcelées. Un processus est en train de mûrir, qui impose l'unification et la coordination des actions. Mais il faut que dès maintenant, l'avant-garde, les militants syndicaux C.G.T., C.F.D.T., F.O., les militants communistes, socialistes, P.S.U. qui dans les usines, critiquent les méthodes traditionnelles de leur direction, agissent comme les organisateurs de l'action, discutent, imposent, organisent une stratégie des luttes pour vaincre, et non pour exercer une simple pression, pour une « véritable négociation ».

« Tout, y compris un conflit social, plutôt que le dérapage des prix ». C'est en ces termes que Debré s'est exprimé, devant le dernier conseil des ministres. Les choses sont claires. Le gouvernement ne veut rien céder au-delà de la « broutille » de 0,30 % de plus sur les 4,5 % d'augmentation de la masse salariale pour les fonctionnaires et les travailleurs du nationalisé. Cette augmentation ne signifie même pas le rattrapage du retard des salaires et ne représente aucune augmentation du pouvoir d'achat.

La procédure Toutée, les commissions Grégoire et autres, comme notre Parti l'a dit, dès mars 1963, au moment où elles ont été mises en place avec la grande grève des mineurs, n'ont été que des impasses ouvertes pour détourner la pression. Si ces directions syndicales sont obligées de le reconnaître aujourd'hui, disant que leur confiance a été trompée, c'est consciemment qu'elles ont cautionné ces plans gouvernementaux d'endiguement des revendications du nationalisé et du public.

Les luttes qui s'engagent aujourd'hui dans le nationalisé, le public, dans de larges secteurs du privé, avant tout dans la métallurgie, s'inscrivent dans une vague de fond qui se lève dans les masses contre le régime capitaliste et ses représentants gaullistes. Elles confirment ce que les élections ont déjà montré, la levée d'opposition, la volonté d'intervenir pour un changement des conditions de vie, pour un changement du régime.

Sans l'intervention de l'avant-garde pour modifier à travers les luttes d'au-

jourd'hui et de demain l'orientation réformiste, de pression des directions nationale, les actions qui vont se développer, qui se développent déjà, la lutte des différents secteurs portera peu de fruits, indiquera ce qu'il est possible de faire sans donner aucune possibilité de vaincre. Le pouvoir d'achat des fonctionnaires, du nationalisé, se dégrade, les conditions de travail, de vie, des métallos, des ouvriers des chantiers navals se détériorent ou sont mises directement en cause, les masses jusque dans les couches les moins conscientes se rebellent contre l'impossibilité de vivre, contre la durée du travail, l'augmentation des cadences. Chacun en participant massivement aux grèves dit combien il est décidé à ce que ça change. L'avant-garde doit s'appuyer sur cette situation pour organiser les actions, et les luttes coordonnées, tous ensemble, pour mettre en discussion non seulement dans les sommets, mais à la base, dans les usines, les moyens à employer, la tactique à utiliser pour mobiliser jusqu'au succès l'ensemble des masses autour des revendications principales en France.

Dans les luttes actuelles, celles qui se préparent, l'avant-garde, les militants d'usine, d'entreprise, quelle que soit leur appartenance syndicale ou politique, doivent impulser l'unification, impulser l'intervention directe des masses dans les discussions de la tactique et des moyens à employer, s'organiser en comité de front unique sur le lieu de travail, donner expression et être les points d'appui des secteurs qui veulent aller plus loin, qui veulent unifier une action à celles des autres secteurs. Il faut organiser, et l'avant-garde doit en être l'instrument dirigeant, des meetings de masse de tous les grévistes, des défilés de masse à travers la ville les jours de grève, des prises de paroles aux secteurs qui n'ont pas en grève.

Les luttes actuelles ne doivent pas servir d'action de simple pression contre le gouvernement et le patronat avec qui il n'y a pas de véritables négociations. Il faut imposer dans un puissant mouvement, dans un rapport de force favorable aux masses, et par la force ce qu'ils ne veulent pas céder.

Les luttes qui s'étendent, qui reçoivent un puissant soutien des ouvriers, des travailleurs, doivent ouvrir le chemin de l'organisation de la grève générale, de l'action nationale, coordonnée sur le programme et avec les méthodes de classe pour un changement de régime. En partant des luttes pour les revendications, l'avant-garde doit stimuler, organiser l'intervention politique des masses pour en finir avec ce régime, ouvrir la voie du gouvernement ouvrier et paysan, seule possibilité réelle de faire durablement triompher les revendications économiques, politiques et sociales des masses.

## LE COMITE DE ZWARTBERG DOIT INTERVENIR DANS LES LUTTES ACTUELLES COMME UNE VERITABLE DIRECTION PROLETARIENNE !

L'arrêt de travail d'une heure réalisé dernièrement par les mineurs de Zwartberg en guise de « remerciement » pour la solidarité manifestée par le mouvement ouvrier lors de l'occupation du charbonnage mérite une attention particulière.

« Les remerciements » ne sont en fait que l'aspect secondaire de cette manifestation de combativité. Ce qu'il importe de voir, c'est que ce mot d'ordre de grève a été lancé par le « Comité de Mine » et qu'il a été suivi à l'unanimité.

Ceci prouve en premier lieu que le rôle directeur du comité ne s'est pas émoussé dans l'atmosphère de calme relatif qui a succédé à la lutte ouverte ; et en second lieu qu'il s'est acquis l'autorité suffisante pour être reconnu et approuvé par l'ensemble des mineurs. La viabilité de cette forme d'organisation de la classe est donc de jour en jour démontrée.

Zwartberg, comme nous l'avons dit alors, ouvre une nouvelle étape dans l'élevation de la lutte du prolétariat. Nous n'en sommes déjà plus au simple rejet des directions traditionnelles dégénérées, socialistes, communistes, syndicales. Stimulé par la nécessité de faire face aux problèmes posés par le capitalisme, le prolétariat se crée de nouveaux organismes qui lui sont propres, dans lesquels il est à la fois moteur et direction, dans lesquels il peut agir libéré du sabotage des directions traitées. Cette voie de l'organisation indépendante de la classe se manifeste jusqu'à présent par la formation de comités, comme à Zwartberg, à Kéramis, à la F.N. Le niveau de décision atteint par ces directions prolétariennes et égal. Leur degré de compréhension, leur capacité de diriger ne sont par contre pas homogènes. A cet égard, le Comité de Zwartberg a déjà atteint un haut degré de compréhension.

La généralisation d'expériences comme Zwartberg, Kéramis, la F.N. étant inévitable du fait d'une part de l'acuité croissante des problèmes posés aux masses, d'autre part à cause de l'ab-

sence d'une direction marxiste révolutionnaire des masses, l'objectif doit être non seulement de multiplier pareilles initiatives, mais fondamentalement d'élever qualitativement les Comités existants.

Lorsque la classe ouvrière, devant la faillite des directions traditionnelles, ne peut plus s'exprimer politiquement, elle tend à se cantonner dans la lutte syndicale à l'échelle de l'entreprise. L'activité syndicale ne représente qu'un degré de la lutte de classes. Se limiter à la lutte syndicale signifie se limiter à combattre les effets du capitalisme alors qu'en réalité c'est le capitalisme, la cause du mal, qu'il faut détruire. Cette limitation est celle qui risque de peser le plus sur ces comités.

Dans ce sens, le Comité de Zwartberg, en s'adressant aux masses du pays tout entier, en appelant, par exemple lors de la grève, les ouvriers de Cokerill à ne plus travailler avec le charbon étranger, a fait un pas important. Le passage de la lutte syndicale à la lutte politique se fait en effet principalement par le chemin de l'élargissement, de la généralisation de la lutte. C'est en effet de l'affrontement général des masses avec le capitalisme que surgit la nécessité de l'action politique, c'est-à-dire de l'élaboration d'une stratégie anti-capitaliste et révolutionnaire.

Le Comité de Zwartberg doit maintenir cette orientation. Dès maintenant, il doit veiller au respect des accords passés avec le patronat, mais surtout se préparer à de nouvelles luttes. Le gouvernement n'est pas disposé à respecter les accords conclus. D'une manière ou d'une autre, il tentera de les escamoter, de passer outre. Le Comité doit s'adresser dès maintenant à l'ensemble de la classe, aux travailleurs des autres charbonnages menacés et de la métallurgie en particulier pour les préparer à appuyer de nouvelles luttes. Tout cela doit se discuter parmi les ouvriers du charbonnage au cours d'assemblées régulières. Préparer la lutte signifie

discuter des formes d'action les plus efficaces, les plus appropriées.

Déjà le Comité de Zwartberg s'est acquis une grande autorité. Il agit comme direction et doit continuer de la sorte en exigeant la nationalisation sans indemnisation des charbonnages. Zwartberg a démontré combien la décision et la fermeté sont payantes, en arrachant de grandes concessions au patronat, comme celle du reclassement préliminaire. Il faut s'appuyer sur cette victoire pour aller de l'avant.

Indubitablement, l'expérience de Zwartberg a donné la décision aux mineurs allemands de partir en lutte quinze jours plus tard pour les mêmes motifs. Les masses européennes vivent en ce moment les mêmes luttes, et l'expérience du prolétariat d'un pays profite à celui d'un autre pays. En Italie, comme en France, la lutte des mineurs a eu un écho formidable. Dans toutes les usines d'Italie, les événements de Campine ont été un sujet de discussions animées.

Le Comité de Zwartberg doit prendre conscience de toute son influence pour intervenir directement aux côtés des ouvriers de la F.N. Intervenir par des lettres, des tracts, donnant, non seulement des encouragements (le courage, il existe), mais orientant, faisant des suggestions. Intervenir dans les autres charbonnages pour appeler à cesser le travail en appui aux ouvriers de la F.N., de Schreider, des A.C.E.C.

C'est en se liant ainsi aux luttes quotidiennes de toute la classe, en intervenant comme direction que le Comité de Zwartberg accomplira sa fonction principale qui est de servir de prototype pour l'organisation prochaine, au cours d'autres luttes, de Comités d'Usines, de Comités de Quartiers, qui cimenteront le Front Unique Proletarien, lui donneront une direction de classe et permettront de faire des pas décisifs vers l'instauration du Gouvernement Ouvrier et Paysan.



(suite de la page 3)

# Pour le Front Unique Mondial avec les Chinois et d'autres tendances pour mener

me américain sent qu'il ne tient plus debout grâce à la concurrence, sa capacité financière, mais grâce aux armes atomiques, et que même cette domination-là arrive à sa limite.

Dans ce sens, l'attitude de Fidel Castro est absolument criminelle et contre-révolutionnaire, lorsqu'il attaque les Chinois et les accuse d'être des agents de l'impérialisme. C'est une action contre-révolutionnaire ! Les Chinois sont le centre vital, essentiel de la révolution mondiale. Ils sont le centre vital, non pas par leur puissance économique, géographique, militaire, mais parce que la révolution chinoise est en train d'avancer. On ne peut attaquer les Chinois en les traitant d'agents de l'impérialisme ! C'est insensé et criminel, justement au moment où les Chinois progressent vers la politique révolutionnaire ! Dans la phase où les Chinois n'avaient pas l'actuelle politique de progrès vers la révolution socialiste, les Cubains les appuyaient. Et quand les Chinois avançaient vers la démocratie socialiste, les Cubains les attaquent, les accusent d'être des agents de l'impérialisme. Ce sont les Cubains qui sont restés en arrière ! Et ce sont les Chinois qui avancent ! Même si les Chinois n'en sont pas encore arrivés à l'instauration des Soviets, ils doivent y arriver inévitablement.

La crise de croissance de la direction de la révolution mondiale, dans cette situation d'ensemble, s'exprime de façon harmonieuse et centralisée, dans la lutte du P.C. chinois contre la bureaucratie soviétique. On ne peut s'isoler de cette lutte. Celle-ci définit le cours de l'histoire. Le capitalisme cherche désespérément.

Notre Internationale, la IVe Internationale doit intervenir dans cette lutte et y participer de toute sa force. Elle intervient déjà. Nos sections doivent intervenir constamment. La IVe Internationale a partie liée à toute cette crise et elle y intervient activement. Ni la guerre, ni la révolution ne sont indépendantes ou séparées de ce processus. Guerre et révolution sont le résultat de ce processus. Il faut intervenir activement. Il faut se baser sur des points d'appui comme le M.R. 13 Novembre du Guatemala, sur les points d'appui en Afrique, Asie, Amérique Latine et Europe, pour intervenir dans ce processus, pour impulser au maximum, pour chercher le front unique entre les tendances révolutionnaires dans le monde entier. C'est cela qui définira cette partie de l'Histoire.

## LA SITUATION EN U.R.S.S. ET DANS LES AUTRES ETATS OUVRIERS ECHAPPE DES MAINS DE LA BUREAUCRATIE SOVIETIQUE

Cette crise de croissance de la révolution mondiale, montre que la révolution avance constamment et qu'elle cherche un contact entre ses différents secteurs.

Nous rappelons l'importance et la signification des attaques de Fidel Castro contre les Chinois. Ces attaques montrent indirectement que les masses cubaines ne peuvent plus être contenues — de même que les masses soviétiques — par des succès économiques, des déclarations, des formules, des réunions tri-continentales, des éloges aux Partis Communistes. Les masses progressent plus rapidement que toutes les réalisations économiques qui se font. Les masses d'Union Soviétique, de Cuba, de Chine, du Vietnam, progressent, mûrissent politiquement, élèvent leur décision beaucoup plus rapidement et plus puissamment que tous les progrès de la science et de la technique soviétique.

Il n'existe pas encore de centre à la crise de la révolution mondiale. Le centre de la crise se déplace d'un point à l'autre, parce que les Chinois n'ont pas encore de programme. La IVe Internationale a un programme, mais elle n'a pas la force matérielle ; alors la crise de croissance se prolonge. Les Chinois attaquent les Soviétiques, ils attaquent la direction des Etats Ouvriers, mais de façon intermittente, non organisée ; ils ne s'appuient pas sur un programme ni sur des objectifs conscients.

Dans leur lutte contre la bureaucratie soviétique, contre ses conciliations avec l'impérialisme, ils s'opposent pas le programme de la révolution socialiste. Ils ne font pas d'appels aux masses soviétiques pour qu'elle se soulève ; eux-mêmes sont faibles, ils n'ont pas de base pour faire cet appel. L'appel qu'ils doivent faire aux masses soviétiques pour les inviter à intervenir est : « Réorganisez les Soviets ! Retournez aux Soviets ! ». Les Chinois ne peuvent pas faire un tel appel ! Ils sont inhibés pour le faire, parce que eux-mêmes n'ont pas de fonctionnement en Soviets ; et tout appel aux masses soviétiques aurait ses répercussions en Chine même.

Mais le processus avance, il gagne du terrain, et il gagne une autorité mondiale ; la lutte interne en Chine est une indication d'une tendance à avancer constamment.

S'il n'en était pas ainsi, cette lutte n'apparaîtrait pas publiquement. Cette lutte apparaît publiquement en Chine, parce qu'elle cherche l'appui, pas de l'opinion publique mondiale en abstrait, mais l'appui de la révolution mondiale. La littérature des Chinois, la littérature révolutionnaire se donne pour but de poser les problèmes de la révolution mondiale ; mais elle le fait encore timidement, de façon incohérente ; elle ne s'appuie pas sur les centres fondamentaux de la révolution, elle ne tient pas compte de ceux-ci : soviets et communes à échelle mondiale, front unique mondial sur la base du programme anti-impérialiste. Telle est la base de la coordination du front unique mondial.

Les Chinois n'appliquent pas encore cela, mais ils devront y arriver inexorablement. Il n'y a pas d'autre moyen pour chercher l'appui mondial que de s'unir aux masses du monde dans tout ce à quoi elles aspirent, dans tout ce qu'elles désirent, dans tout ce qu'elles sont en train de faire : la lutte anti-capitaliste à échelle mondiale. Les Chinois n'ont pas encore lancé un programme de front unique mondial parce qu'ils n'ont pas encore résolu cette discussion entre eux. Mais ils avancent dans cette direction. Une discussion se fait jour de plus en plus ouvertement : quel est le facteur essentiel, l'armée ou le parti ? Le mouvement et le Parti Communiste chinois mettent le parti au premier poste. Cela veut dire qu'il y a une discussion et une lutte intérieure entre différents secteurs qui se sont trouvés unis dans la révolution et qui ne peuvent plus coexister.

Le problème de la Chine ne concerne pas seulement la Chine. Il dérive du fait que les différents niveaux de la crise sont en train de s'homogénéiser mondialement. Le problème est le même pour l'Indonésie, que pour Cuba, l'Algérie ou l'U.R.S.S. Le problème est le nôtre, quoique à des rythmes différents, à une échelle différente. Le monde est mûr pour abattre le capitalisme, maintenant même, et pour passer sans transition à la construction mondiale du socialisme. C'est une nécessité objective de l'économie mondiale, de l'humanité, de la planification mondiale. Tout cela arrive au moment où en U.R.S.S., on condamne 250 étudiants pour avoir tenté de retourner au marxisme-léninisme. Il n'y a pas de marxisme-léninisme en abstrait ; le marxisme-léninisme, cela veut dire la politique révolutionnaire, la révolution permanente. Cela veut dire qu'il existe en U.R.S.S. des groupes trotskystes organisés. Trotsky apparaît dans un film soviétique, et en même temps, on publie les procès-verbaux du Comité Central du Parti Bol-

chévique qui a discuté sur la paix de Brest-Litovsk : c'est une manière de faire revivre Trotsky aujourd'hui et de mettre sa personne au premier plan en Union Soviétique.

Cela ne vise pas à satisfaire l'intérêt culturel du peuple soviétique. Mais pour avancer, pour se soutenir, l'Etat Ouvrier Soviétique a besoin de réanimer sa vie politique. Il sent que la politique de la bureaucratie soviétique le conduit au désastre. Pour cela, de la propre structure de l'Etat Ouvrier, de l'armée, des syndicats, du Parti Communiste, des savants, des artistes, surgissent des tendances qui sentent la nécessité de repenser le problème de l'existence et du développement de l'Etat Ouvrier. Ils ont recours au passé pour cela. Ils ont besoin du passé et non du présent. La politique de la bureaucratie soviétique les conduit au désastre. Ils sont obligés de faire cela pour contenir les exigences de la base de l'Etat Ouvrier, c'est-à-dire les étudiants, les ouvriers, les soldats, les artistes qui veulent revenir à la politique révolutionnaire.

La publication de ces procès-verbaux du Comité Central et du Parti Bolchévique a pour but de calmer cette exigence et de permettre à la bureaucratie de céder à une apparente exigence culturelle révolutionnaire ; mais dans le fond, cette exigence culturelle représente la nécessité du programme de la révolution politique. Ils ne publient pas tout cela pour rien. La publication de ces livres exprime l'élévation du processus de la révolution politique en U.R.S.S. Publier aujourd'hui les procès-verbaux du Parti Bolchévique, c'est répondre à la nécessité de s'armer de la politique révolutionnaire. Cette publication ne répond pas simplement à une exigence culturelle. C'est une réponse politique, pour essayer de contenir. En même temps, ils font apparaître Trotsky dans le film, comme pour dire : « Vous voyez ? Soyez tranquilles ! Nous céderons, la liberté démocratique existe ; voilà Trotsky ! ». Ils veulent se cacher derrière Trotsky pour contenir la pression vers la démocratie socialiste, qui cherche à se manifester. Malgré cette exigence, qui n'est pas encore très pressante en U.R.S.S., la bureaucratie soviétique continue à chercher un accord avec l'impérialisme, comme on a pu le voir à la réunion des Nations-Unies. Mais la bureaucratie doit en même temps contenir l'impérialisme. Le Viet-nam est le résultat le plus important de ce fait : en même temps que la bureaucratie cherche à faire pression sur le Viet-nam pour une conciliation avec l'impérialisme, elle doit lui donner des armes et déclarer que si l'impérialisme attaque Hanoï, il sera détruit.

Mais avec cette attitude, elle ne pourra empêcher la préparation et le déclenchement de la guerre de la part de l'impérialisme. La récente réunion de Brejnev et Kossyguine avec les bureaucrates des Etats Ouvriers d'Europe et aussi le Viet-nam du Nord, montre qu'ils se préparent contre une offensive générale de l'impérialisme à échelle mondiale. Ils se préparent pour faire face à une situation dangereuse. Cette préparation a pour but aussi de contenir les Chinois. Ils cherchent à contenir les Chinois et en même temps ils cherchent à concilier avec l'impérialisme. Ils ont chaque fois moins de possibilités de s'en sortir.

La bureaucratie ne peut supporter et les Chinois, et la pression à l'intérieur même de l'U.R.S.S., et la guerre contre l'impérialisme. La position de la bureaucratie est apparemment contradictoire : en fonction de sa politique, elle ne devrait pas céder à la pression intérieure, elle devrait l'étouffer. Cependant, elle cède, parce qu'elle n'a plus de force. Elle perd le contrôle du processus. Elle doit céder aux administrateurs sur le plan économique, mais elle ne peut les suivre dans sa politique générale. La publication des procès-verbaux du C.C. du Parti Bolchévique ne concorde pas avec la rupture de la planification économique, elle s'y oppose. La bureaucratie cherche à céder sur l'un ou l'autre point. Elle cherche à couvrir une faille, ici et là. Elle ne peut avoir de politique harmonieuse. Ce n'est pas comme à l'époque de Staline, où celui-ci imposait uniformément le pouvoir de la bureaucratie. Ce n'est plus possible de faire cela maintenant. Le processus échappe au contrôle de la bureaucratie.

Les réformes économiques en U.R.S.S. conduisent au capitalisme. Mais pour pouvoir y arriver, la bureaucratie devrait pouvoir entraîner l'Union Soviétique tout entière à appuyer ces mesures. Elle ne peut le faire ; au contraire, elle doit publier les procès-verbaux des C.C. du Parti Bolchéviques e. donner des armes au Viet-nam. Elle doit déclarer à l'impérialisme que s'il attaque Hanoï, il sera liquidé. Elle ne peut faire une politique harmonieuse.

Staline pouvait le faire ; mais c'était une autre époque, il n'y avait pas d'opposition à la bureaucratie à l'échelle mondiale. Aujourd'hui, la bureaucratie ne peut plus contrôler le monde.

## L'AUTORITE DES CHINOIS ET L'AUTORITE DU TROTSKYSME

Les Chinois non plus ne peuvent contrôler ce qu'ils ont fait, et ils ne peuvent contrôler les moyens de lutte. Ceux-ci leur échappent également des

## ILS ONT TUE le camarade Francisco Amado Granada, dirigeant révolutionnaire Guatémaltèque.

## Solidarité avec le Mouvement Révolutionnaire 13 Novembre, qui dirige la guerilla pour la Révolution Socialiste au Guatemala.

Au Guatemala, la dictature de Peralta Azurdia a assassiné les dirigeants du Mouvement Révolutionnaire 13 Novembre, Francisco Granada Amado, Francisco Arco, « Cinto », dans le cadre d'une plus vaste répression contre la lutte révolutionnaire des masses guatémaltèques, au cours de laquelle ont été emprisonnés et torturés des centaines de paysans, d'ouvriers, d'étudiants.

Cette répression exercée par la dictature n'est pas un signe de sa force, mais au contraire un signe de sa faiblesse face à la lutte toujours plus décidée des masses exploitées, sous la direction du Mouvement Révolutionnaire du 13 Novembre. Cette faiblesse de la dictature s'est à nouveau exprimée dans les dernières élections : malgré que celles-ci soient une farce électorale pour tenter de tromper les masses, celles-ci ont donné lieu à des milliers de votes en blanc et de bulletins nuls avec des inscriptions d'appui au Mouvement Révolutionnaire 13 Novembre ; le résultat même des élections, avec la victoire de Monténégro qui n'était pas le candidat du gouvernement, tout en étant un candidat bourgeois aussi réactionnaire que l'actuel dictateur Peralta Azurdia, représente en l'absence d'un candidat représentant de la volonté des masses, un échec du gouvernement.

C'est dans ces conditions de faiblesse que le gouvernement a déchainé cette répression, dans un effort désespéré de se défendre ; et dans cette répression, il a emprisonné, torturé et assassiné, entre autres, Francisco Granada Amado qui était avec Yon Sosa, un des principaux dirigeants de la guerilla et du M.R. 13 qui luttent pour la révolution socialiste au Guatemala.

L'assassinat des camarades dirigeants du M.R. 13 est la conséquence directe d'une délation du P.G.T. (Parti Guatémaltèque du Travail, c'est-à-dire le parti communiste guatémaltèque) et des F.A.R. (Forces Armées Révolutionnaires, le mouvement dirigé par Turcios, ex-dirigeant du M.R. 13, qui fut expulsé pour trahison et délation et qui s'est ensuite allié au Parti Communiste sur la base du programme d'alliance avec la bourgeoisie nationale).

Cette délation n'est pas la première du genre : une autre délation semblable avait conduit à l'assassinat de deux autres dirigeants du M.R. 13 Novembre, les camarades Estefano et Paco. D'autre part, à diverses occasions, des dirigeants du P.G.T. avaient dit qu'ils tueraient le camarade Francisco Amado. Ces délations sont dans la ligne de tout le parti communiste guatémaltèque et de Turcios, qui est une politique d'opposition à la lutte pour la révolution socialiste, d'alliance avec un secteur de la

bourgeoisie. Cette politique a trouvé sa dernière expression dans l'appui à la candidature bourgeoise de Monténégro et dans les déclarations que des lieutenants de Turcios ont faites à des journalistes américains ; ils ont dit qu'ils n'étaient pas disposés à la révolution et que leur attitude future dépendrait de celle du gouvernement et de l'impérialisme américain. Cette attitude s'est manifestée dans les dernières déclarations du président Monténégro selon lesquelles celui-ci renonce à faire une quelconque réforme agraire. C'est avec un tel gouvernement que le P.G.T. et Turcios se préparent à faire une alliance. Les délations contre le M.R. 13 Novembre sont le prix d'une telle alliance.

Ces dénonciations sont liées aussi à la campagne mondiale que la bureaucratie soviétique et le secteur conservateur, bureaucratique et opportuniste des directions du mouvement ouvrier mondial, à commencer par la Conférence Tri-continentale, sont en train de mener contre le Trotskysme, contre le M.R. 13 et contre les Chinois, c'est-à-dire contre les forces les plus progressives et les plus cohérentes de la révolution mondiale. Fidel Castro s'est associé également à cette campagne, après avoir éliminé Guevara parce que celui-ci se montrait décidé à défendre une politique révolutionnaire ; ensuite, à partir de la Conférence Tri-continentale, il a commencé une campagne systématique de calomnies contre le Trotskysme, la IVe Internationale, le M.R. 13 du Guatemala et les camarades chinois, en rendant ainsi objectivement un service à l'impérialisme et à la contre-révolution mondiale. Dans son discours prononcé après la conférence de clôture de la Tri-continentale, il a attaqué ouvertement Yon Sosa et Francisco Amado et il a exalté le renégat Turcios en le présentant comme le « champion de la guerilla guatémaltèque ». Le véritable visage de ce Turcios et de son allié, le Parti Communiste Guatémaltèque, ceux-ci le montrent par leur alliance actuelle avec le président Monténégro, agent des grands propriétaires fonciers et de l'impérialisme américain.

L'attaque de Castro contre Francisco Amado, est due au fait que Amado, comme Yon Sosa et d'autres révolutionnaires guatémaltèques, en partant d'une idée confuse et sans avoir au début une conception claire de la manière de faire avancer la révolution, sont arrivés à adopter le programme trotskyste sous l'impulsion de leur énorme volonté révolutionnaire. Fidel Castro, par contre, s'est allié à la bureaucratie soviétique pour contenir la révolution.

Nous rendons hommage aux camarades Francisco Amado, Francisco Arco, « Cinto », et aux autres camarades assassinés et nous faisons appel à tout le mouvement ouvrier belge, aux partis ouvriers, aux syndicats, à leurs bases surtout, aux tendances et groupes révolutionnaires qui mûrissent et s'organisent à la base de la F.G.T.B., du P.S.B., du P.C., du P.W.T., aux camarades pro-chinois, à tous les organismes et aux simples militants du mouvement ouvrier et révolutionnaire en Belgique, à voter des ordres du jour, des résolutions, des télégrammes, des lettres de protestation au gouvernement guatémaltèque et à son ambassade en Belgique (les adresses sont : pour l'ambassade, avenue Albert, Bruxelles ; pour le gouvernement guatémaltèque, Peralta Azurdia, Palais du Gouvernement, Guatemala, République du Guatemala) pour condamner l'assassinat de Francisco Amado, de Francisco Arco, « Cinto », des autres camarades révolutionnaires guatémaltèques et pour exiger la libération du Trotskyste mexicain qui fut séquestré il y a trois mois par la dictature et dont la vie court de sérieux dangers. Il a été blessé et traité brutalement dans les prisons du Guatemala et court le danger de mourir par manque d'assistance médicale.

Nous faisons appel à discuter et condamner dans le mouvement ouvrier la délation du Parti Communiste Guatémaltèque ; à exiger de Fidel Castro qu'il dise où est Guevara ; à exiger de l'Etat Ouvrier Cubain la démocratie socialiste pour toutes les tendances révolutionnaires ; guévaristes, trotskystes et autres ; à apporter son appui et sa solidarité au M.R. 13 Novembre du Guatemala et à sa lutte pour la révolution socialiste.

La solidarité internationale et l'action de la guerilla du M.R. 13 du Guatemala peuvent concrètement sauver la vie de David Aguilar, comme elles l'ont déjà fait dans d'autres cas.

Nous faisons appel à unir cela à la lutte contre la répression des droits démocratiques des masses en Belgique, à la solidarité avec les militants révolutionnaires belges frappés par la répression bourgeoise ! Nous faisons appel à mener de l'avant la lutte contre le capitalisme en Belgique comme la meilleure forme pour appuyer la lutte des masses guatémaltèques.

Le 3 avril 1966.

Le Bureau Politique du Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyste)  
Section Belge de la IVe Internationale.



# les tâches de la Révolution Socialiste, pendant et après la guerre atomique inévitable

ains. Ils sont obligés d'arriver à ces conclusions, qui ne sont pas un produit des Chinois ou des Soviétiques, mais en partie de l'action du prolétariat européen et des Etats-Unis. Sans l'action du prolétariat nord-américain, sans l'action du prolétariat belge, italien, français, il n'y aurait pas de force suffisante pour contraindre les Chinois et les Soviétiques à de telles mesures. Les Chinois accusent aujourd'hui les Soviétiques des méfaits que eux-mêmes appuyaient dix ans plus tôt. La politique de la bureaucratie soviétique n'a jamais été un mystère. Les Chinois la voient seulement aujourd'hui. Il n'y a aucun changement chez les Soviétiques ! Ce sont les Chinois qui ont changé ! Ce qu'ils ne voyaient pas auparavant, maintenant ils le voient. Pourquoi ? C'est l'avance de la révolution mondiale. C'est l'avance de la crise de croissance de la révolution mondiale.

Il ne s'agit pas de tendances qui surgissent de la bureaucratie soviétique ou des Chinois, et qui ne maintenaient pas avant ce que maintenant elles comprennent. Ils sont obligés de comprendre ! Toutes les forces, la puissance et les possibilités de la révolution chinoise ne se sont pas encore exprimées. Il n'y a pas encore de secteur conscient qui reflète l'avance de la révolution mondiale sous forme de programme et de direction. Le progrès de la révolution s'exprime encore de façon indirecte ; et l'attaque contre-révolutionnaire de Castro à propos des Chinois est une annonce indirecte de ce progrès !

Cette analyse veut montrer en général, l'absence d'un centre moteur qui puisse canaliser ce processus élevé de crise de croissance. Le centre manque. Il avance de façon incohérente. Les Chinois ne sont pas encore arrivés à se développer comme centre révolutionnaire ; en même temps qu'ils représentent la forme la plus élevée de l'Etat Ouvrier, et qu'ils reflètent la nécessité de la révolution politique, ils n'ont pas un programme tendant à éliminer la bureaucratie, à rompre avec la politique de coexistence avec le capitalisme. On peut voir le progrès des Chinois dans le fait que, il y a à peine un an, le centre vital de leur politique était les cinq points de la conférence de Bandoeng, c'est-à-dire la coexistence pacifique. Aujourd'hui, à la Tri-continentale, ils ont voté contre la coexistence pacifique. Ce progrès énorme n'est pas un fait chinois, mais bien trotskyste. C'est la ligne des Trotskystes. C'est un énorme progrès. Le programme des Chinois n'est plus celui de la coexistence pacifique. Ce n'est plus cela leur centre fondamental, ni leur préoccupation. Ce progrès énorme montre que les Chinois élèvent leur conscience de la nécessité de la lutte de classe et révolutionnaire ininterrompue.

En outre, ils admettent publiquement et clairement que la guerre est en train de venir. Ils se préparent pour la guerre, alors que, il y a peu de temps, ils disaient qu'on peut empêcher la guerre entre nations et régimes différents. Aujourd'hui, non. Aujourd'hui, ils admettent qu'on ne peut l'empêcher. Non seulement, ils admettent cela, mais encore, ils se préparent ouvertement, avec la conscience que la guerre signifie la révolution. Ils sont en train d'éliminer le pouvoir des militaires sur l'armée, et ils font des milices. Ce sont des mesures trotskystes ! Pas Chinoises ! A l'intérieur de la Chine, ils se voient obligés, même de façon incohérente, sans un programme mondial, d'éliminer la politique du « bloc des quatre classes », pour rencontrer un point d'appui dans la lutte contre les secteurs conservateurs de l'armée.

Sans conception programmatique sans cohérence, ils sont obligés pour avancer, de laisser sur le côté leur programme de conciliation. Ils envoient au diable le programme conciliateur qu'ils défendaient encore, il y a peu de temps !

Les masses obligeront les Chinois à faire le front unique mondial avec les Trotskystes. Le fait qu'ils abandonnent la politique du « bloc des quatre classes », est en train de le montrer. Dans « Pékin Information », ils laissent sur le côté les appels au front unique avec Sihanouk, Souvannaphouma. Voilà l'autorité énorme du Trotskysme !

Les Chinois ne canalisent pas autour d'un programme le Front Unique Mondial. Ils ne ressentent pas cette exigence comme une nécessité logique, rendue possible déjà par la force de la révolution mondiale. Cette force n'est pas organisée consciemment. De même que les Chinois ont vu la nécessité de suspendre la conférence d'Alger, de la même façon, ils pourraient organiser la lutte révolutionnaire à échelle mondiale et permettre ainsi

de gagner des délais historiques. Gagner des délais historiques, cela veut dire empêcher que l'impérialisme n'augmente sa capacité de causer des dommages à l'humanité, de même pour la bureaucratie soviétique.

## LA GUERRE ATOMIQUE ET LA GUERRE PREVENTIVE

La situation mondiale actuelle est inséparable de la préparation de la guerre. L'impérialisme est conscient de ce processus. Le voyage de Johnson à Honolulu pour rencontrer le général Ky, le voyage de Humphrey au Viet-nam, ont pour but de préparer une politique combinée de l'impérialisme. Cette visite montre que l'impérialisme décide de mener une politique d'aide économique aux pays arriérés et également au Viet-nam du Sud ; et cela ne veut pas dire que l'impérialisme américain tend à mener une politique de conciliation, mais au contraire, qu'il se prépare pour la guerre. Cette politique a pour but de gagner de l'autorité et de la confiance dans les masses des Etats-Unis, au Viet-nam et en partie en Asie, pour pouvoir faire la guerre sans rencontrer immédiatement une résistance intérieure. C'est simplement une manœuvre pour gagner de l'autorité ; pas pour prolonger la compétition pacifique. L'impérialisme décide de cette politique et en même temps la Chine avance, avance ! Et les Chinois disent que si quelqu'un doit sortir du Viet-nam, c'est l'impérialisme, pas les masses !

Les Américains répondent par cette politique d'aide alimentaire. Ce n'est pas pour riposter aux Chinois, mais pour appuyer la politique de guerre qu'ils vont poursuivre. Aussi, le maréchal soviétique Joukov a répondu : « L'invasion américaine au Nord-Viet-nam, c'est la fin du capitalisme ». Il ne dit pas que c'est la fin du monde, mais bien la fin du capitalisme. Cette déclaration cherche à frapper directement les Américains. Elle veut dire : « Fais attention, tu vas mourir ! Nous te liquiderons ! ». Ce n'est pas comme Brejnev qui dit : « La guerre est un désastre énorme pour l'humanité ». Non, il dit simplement : « S'ils envahissent le Viet-nam du Nord, c'est la fin du capitalisme ». Tout simplement : c'est la fin du capitalisme.

L'impérialisme se prépare consciemment pour la guerre à bref délai. Cela ne veut pas dire qu'il la déclenche demain, ni dans un mois, ou l'an prochain. Il est préparé pour la déclencher à n'importe quel moment. La grève des transports de New-York a alarmé l'impérialisme sur la faiblesse énorme de son autorité politique sur les masses.

Les Etats-Unis sont en plein dans la guerre du Viet-nam, l'impérialisme dit : « Le communisme menace le monde ! Le peuple américain doit défendre la liberté ! Gratuitement ! » Et il fait appel au peuple américain à servir dans les rangs de la « démocratie américaine ». Et les grévistes des transports envoient tout cela au diable !

Les masses américaines mènent leur lutte sans se préoccuper de la guerre du Viet-nam. Au contraire, les appels, les requêtes « hors du Viet-nam » ne cessent d'augmenter. Aux Etats-Unis, tout cela augmente continuellement. On a fait récemment un interview à Lindsay, le maire de New-York, deux jours avant les élections, après une manifestation des noirs qui s'était heurtée à la police : « Que pensez-vous du Viet-nam ? ». Et il répondit : « Je crois que le peuple américain doit pouvoir exprimer démocratiquement son opinion », et ensuite il dit : « Je crois qu'il faut négocier au Viet-nam ». Indubitablement, il a fait de telles déclarations pour gagner les élections. Mais ce sont ces arguments-là qu'il doit utiliser ! Il a cherché à répondre aux sentiments du peuple américain. Pour cela, il a parlé ainsi. Il a dû exprimer indirectement le sentiment de la majorité du peuple américain. Ce sont de telles positions qui gagnent du terrain et pas celles de l'impérialisme. Cela, à échelle mondiale, exprime la faiblesse énorme de l'impérialisme. L'impérialisme américain a dû reculer, il a été battu, dans toute l'Amérique Latine. Malgré tous ses efforts, malgré tout son argent et ses armes atomiques, il n'a pas pu obliger les masses latino-américaines à abandonner la lutte. La crise du capitalisme continue toujours plus. Les conditions sont plus favorables que jamais pour un front unique mondial révolutionnaire.

## POUR UN FRONT UNIQUE MONDIAL ANTI-CAPITALISTE ET ANTI-IMPÉRIALISTE !

La récente grève en Hongrie, à l'usine Czepele, une des plus importan-

tes, qui est intervenue dans les luttes révolutionnaires, depuis 1919 jusque 1956, n'est pas un fait du hasard. C'est un centre du prolétariat hongrois. Le gouvernement s'est empressé de couper court à cela, il a emprisonné des ouvriers, mais il a cédé aussi ; cela montre le climat croissant de préoccupation des masses, pas seulement pour la situation économique, mais aussi pour la situation mondiale. C'est l'Etat Ouvrier qui s'exprime à travers des ouvriers de la Czepele, des étudiants, des grèves en U.R.S.S., au travers de la réaction des militaires contre l'impérialisme, et dans leur désir de chasser l'impérialisme.

Il y a le M.R. 13 Novembre au Guatemala ; il y a la tendance guévariste et trotskyste à Cuba. Il y a surtout l'action des masses en Asie, Afrique et Amérique Latine, la reprise de la révolution en Algérie, où Boumediène a dû chasser, suspendre ou dégrader des militaires réactionnaires qui voulaient faire marche arrière. En Italie, la révolution socialiste avance constamment. Il y a la guérilla du Pérou, la crise du M.I.R. du Vénézuéla, avec l'apparition de tendances qui défendent le programme du socialisme. Il y a la division du Parti Communiste en Colombie, avec l'apparition d'un Parti Communiste qui défend le programme de la révolution socialiste, la guérilla et le mouvement de Camillo Torres, avec un programme proche de celui de la révolution socialiste. Tout cela montre que les Partis Communistes sont mis en déroute et que de fortes tendances apparaissent, qui sont gagnées à la révolution.

Les Chinois doivent se baser sur tout cela. Ils doivent regarder ce processus, avoir confiance dans ce processus et faire un appel au front unique mondial. L'armée soviétique, les masses soviétiques doivent voir l'action mondiale des Chinois pour être influencées. Les Chinois doivent formuler un programme de la révolution socialiste mondiale, de front unique anti-impérialiste mondial et de front unique anti-capitaliste. Ils doivent faire un appel à la solution de la lutte contre la bureaucratie soviétique, qui conduit à un retour au capitalisme en U.R.S.S., mais qui ne pourra parvenir jusque là.

Il existe déjà la force suffisante pour s'y opposer : les masses feront front à la bureaucratie, elles la chasseront avant que celle-ci ne puisse faire de plus grands torts. Pour pouvoir être influencées, les masses soviétiques doivent sentir la révolution mondiale. Elles doivent la sentir aujourd'hui. Les Chinois doivent les aider à cela. Les Chinois doivent mettre toute leur autorité dans un appel au Front Unique, maintenant. Pour cela, ils doivent faire appel à la formation de Soviets.

Nous invitons les camarades du Parti Communiste Chinois à faire appel aux Soviets, à poser le problème des Soviets en Chine. La lutte intérieure ne doit pas les paralyser. On voit avec clarté que les Chinois sont préoccupés de leurs luttes intérieures et qu'ils se préparent à aller plus à fond. Mais ils doivent chercher l'alliance avec les masses. Il y a déjà 200 millions de miliciens. Les Communes chinoises sont suffisamment fortes, et influencées par le développement socialiste de la société. Si les Chinois font appel à des formes de fonctionnement soviétique en Chine, ils influenceront, ils stimuleront la lutte des masses contre la bureaucratie en Union Soviétique, à Cuba, au Viet-nam et dans le monde entier, ils influenceront les masses nord-américaines directement. Ils doivent le faire, même au prix de la guerre. Les Chinois disent : « Il faut appuyer la révolution, quel qu'en soit le prix ». Cela veut dire que le prix peut être aussi la guerre. Cela, c'est la guerre préventive, camarades chinois : c'est-à-dire lancer, nous, la révolution, à un moment où celle-ci se développe ; c'est le moment le meilleur, parce que c'est le pire pour l'impérialisme ; l'impérialisme devrait entrer en guerre et en même temps affronter les masses aux Etats-Unis mêmes et dans le monde capitaliste, pour écraser la révolution. Les masses se sentiront unies à la révolution. Ce sont autant d'avantages pour la révolution. Si les camarades chinois sont conscients de l'inévitabilité de la guerre, ils ne peuvent attendre que l'impérialisme lance la guerre. Ils doivent se lancer, eux, à organiser les meilleures conditions pour que la guerre signifie la fin la plus rapide de l'impérialisme. Pour obtenir que cette fin soit la plus rapide, les masses doivent voir que l'impérialisme est réactionnaire, et que les Chinois et les masses du monde se lancent dans la guerre pour impulser la révolution, et que l'impérialisme essaie d'écraser la révolution.

Cela aura un effet sur les masses soviétiques également. Tel est le rôle actuel des Chinois.

Les Chinois doivent porter leurs discussions intérieures à échelle mondiale. Ils sont en train de le faire de façon limitée. La publication des discussions intérieures ou pour but de chercher l'appui des masses, mais d'une façon limitée. Ils ne font pas appel à leur intervention. Un moyen d'appeler les masses à intervenir est de mener une discussion publique à l'intérieur même de la Chine. C'est le moyen de faire intervenir les masses du monde. Qu'ils fassent appel publiquement à toutes les masses chinoises pour qu'elles discutent !

Le processus de la révolution se développe aussi en Chine. C'est l'équipe de Mao Tse Toung qui le pousse de l'avant. La lutte contre les tendances conservatrices, c'est la révolution politique. Que signifie cette lutte ? On est en train d'éliminer les secteurs conservateurs de la révolution, pour pouvoir avancer. Cela, c'est la révolution politique ! Dire que le développement de la révolution est contenu, réprimé par l'existence de ces tendances conservatrices, c'est la révolution politique ! Se libérer des tendances qui font obstacle au progrès de la révolution vers le socialisme, c'est la révolution politique ! Les Chinois doivent comprendre que ce phénomène ne concerne pas seulement la Chine, mais le monde entier. Il faut faire intervenir les masses du monde. Mais pour les faire participer à cette discussion, les Chinois ne peuvent ignorer plus longtemps que c'est la révolution politique qui se développe en Chine. Il faut discuter largement, publiquement, démocratiquement. Le progrès de la révolution politique, en Chine, comme à Cuba, est uni au développement de la révolution mondiale. Les forces conservatrices cherchent un appui à l'échelle mondiale, dans la coexistence pacifique de la bureaucratie soviétique, dans les tentatives d'alliance avec l'impérialisme pour contenir la révolution politique.

L'impérialisme accourt pour appuyer Brejnev, Kossyguine et Ho-Chi-Minh, pour appuyer l'aile conservatrice du Viet-nam, pour arrêter les Chinois, pour arrêter l'avance de la révolution.

Les Chinois doivent comprendre que l'avenir du monde dépend d'eux. Ils doivent avoir conscience que l'avenir de l'humanité dépend d'eux dans une très grande mesure. Plus rapidement les Chinois feront appel au front unique mondial, à l'Internationale Communiste de masse, au programme anti-impérialiste et anti-capitaliste, plus rapidement ils se lanceront à l'organisation de Soviets en Chine, à faire appel à l'organisation de Soviets dans les autres Etats Ouvriers, plus rapidement ils se lanceront à appuyer la révolution à échelle mondiale ; plus rapidement ils empêcheront l'impérialisme de s'armer plus puissamment et nous pourrions éviter de plus grands dommages à l'humanité.

Il est indubitable que les Chinois doivent être préoccupés par leur faiblesse militaire. Ils sentent que les armes atomiques de l'impérialisme peuvent détruire la moitié de la Chine. Mais ils le savent. Ils savent, comme ils disent eux-mêmes, que l'impérialisme détruira la moitié de la Chine, mais que le reste suffira pour construire le socialisme. Ce jugement est correct. Il faut l'appliquer. Nous les invitons à l'appliquer, nous les invitons à tenir compte de ce jugement pour faire appel à la formation de l'Internationale Communiste de masse. Nous invitons les camarades chinois à faire un appel à une discussion publique ; nous invitons les Soviétiques, les Cubains, les tendances révolutionnaires du monde, les tendances nationalistes, les groupes et courants nationalistes révolutionnaires, les partis communistes, les P.C. d'Italie, de France, de Belgique, etc., les sections trotskystes de l'IVE Internationale, à discuter en front unique, le programme anti-impérialiste et anti-capitaliste ; à faire un front unique, à fonctionner sur la base du programme anti-impérialiste et anti-capitaliste à échelle mondiale de : la terre aux paysans, l'alliance ouvrière et paysanne, la lutte armée pour battre l'impérialisme et le capitalisme. Il faut discuter sur cette base avec les Soviétiques et les Cubains.

Les Chinois doivent appeler à la planification mondiale de l'économie entre tous les Etats Ouvriers, en tenant compte de leur intérêt commun du développement socialiste ; à l'alliance avec les masses du monde ; à l'appui inconditionnel à la révolution mondiale. Sur cette base : planifier l'économie à échelle mondiale. Lorsque les masses nord-américaines verront, comprendront l'activité des Chinois, elles augmenteront et leur décision révolutionnaire, leur résolution organisationnelle, leur action indépendante de classe ce

sera un progrès équivalant à cent années de vie politique. Rapidement les masses nord-américaines recevront un encouragement énorme pour organiser l'action de classe indépendante de l'impérialisme et de ses partis, indépendante des directions syndicales agents de l'impérialisme aux Etats-Unis.

Les Chinois doivent accorder de l'importance à la déclaration du dirigeant de la récente grève des transports à New-York, Quill, qui est mort maintenant. Celui-ci était un vieux bureaucrate, il est né et mort comme agent de l'impérialisme. Mais cet agent du capitalisme est arrivé jusqu'à faire la grève et à déclarer : « Je préfère être traité de rouge par les jaunes, que de jaune par les rouges ». Ce qu'il a dit exprimait la pensée de la phase du prolétariat. Ce dirigeant ne se référait pas simplement à la grève, il ne parlait pas des « rouges » en pensant simplement à la grève, mais en pensant au monde. Les masses sont en train de voir le monde et de se sentir unies à lui.

Les Chinois doivent intervenir pour souder le front unique avec les masses. C'est de cette façon qu'il faut discuter, décider ; c'est de cette façon que la crise de croissance de la révolution mondiale pourra être surmontée.

Cette crise est celle de la direction de la révolution mondiale. Les masses du monde entier sont disposées à abattre l'impérialisme et le capitalisme. Ce qui les contient encore, c'est le fait que les directions ne les arment pas et ne prennent pas de décisions. Il n'y a pas de direction mondiale reconnue par la révolution. Cela limite les masses.

Il faut se tourner vers les masses de chaque pays, du monde entier, et les appeler à lutter pour le pouvoir, à s'organiser, à appuyer les appels et les actions concrètes que pourra faire l'Etat Ouvrier chinois, en se montrant disposé à soutenir toute la lutte révolutionnaire, même au prix de la guerre. Dans les conditions actuelles, cela aura un effet énorme. Tous les délais en seront raccourcis. La meilleure façon de profiter de l'indécision et de la faiblesse de l'impérialisme, c'est de gagner un temps historique, de mettre l'impérialisme dans les pires conditions sociales, politiques et militaires pour pouvoir le combattre.

## TACHES DU FRONT UNIQUE PENDANT ET APRES LA GUERRE

Tout cela conduit à la guerre atomique. Les Chinois sont conscients de l'inévitabilité de la guerre atomique. Les camarades chinois, et notre propre direction, doivent prévoir la guerre atomique et être prêts pour cela.

Les camarades chinois disent que la guerre atomique est inévitable, mais ils n'ont pas un programme pour la guerre et l'étape ultérieure à la guerre. Ils n'ont pas de programme. Quel est le programme ? Que faut-il faire ? Quelle doit être la fonction de l'Etat Ouvrier, des militants du Parti Communiste et des masses chinoises pendant et après la guerre atomique ?

Il faut préparer les cadres chinois à intervenir immédiatement après pour réorganiser l'économie à échelle mondiale ; pour se lancer à la prise du pouvoir, et dans le cours même du processus, se lancer à la planification de l'économie à échelle mondiale aussitôt la guerre finie. Dès maintenant, il faut préparer le peuple chinois à cette tâche. Il n'y a pas encore de plan, de programme du Parti Communiste, du gouvernement et du peuple chinois pour le comportement à suivre pendant et après la guerre atomique. Il faut exposer ce programme publiquement. L'impérialisme peut déclencher la guerre à n'importe quel moment. Le voyage de Johnson à Honolulu, pour discuter avec les généraux réactionnaires et assassins du Viet-nam et le Pentagone, indique cela. Ils sont allés discuter des délais de la guerre. Entre Johnson et le Pentagone, il n'y a aucune divergence. Ils veulent tous la même chose : contenir et écraser le développement du communisme mondial. Ils divergent seulement sur les moyens et les délais. La peur les retient. Ils se seraient déjà lancés dans la guerre s'ils l'avaient voulu. C'est la peur qui sépare Johnson et le Pentagone. Mais rien ne les sépare dans la conviction de la nécessité du déclenchement de la guerre mondiale. Pour cela, les camarades chinois doivent comprendre qu'un programme est nécessaire pour être présents pendant et après la guerre atomique. Nous invitons les camarades chinois à discuter notre programme, à préparer immédiatement les cadres nécessaires.



# Pour le Front Unique Mondial avec les Chinois et d'autres tendances pour mener les tâches de la Révolution Socialiste, pendant et après la guerre atomique inévitable !

(Suite de la page 5)

La guerre ne voudra pas dire que la lutte commencera partout au même moment parce que les masses ne sont pas préparées du point de vue organisationnel. Mais la lutte peut commencer dans un certain endroit, même avant la première bombe atomique. Lorsque les destructions auront commencé, les masses interviendront dans tous les pays, très rapidement. Elles descendront dans la lutte en quelques heures. La bourgeoisie espère se défendre en se cachant dans les refuges. Le capitalisme n'a pas d'autre moyen de se défendre qu'en se cachant dans des abris, tandis qu'à l'extérieur, il cherchera à détruire tout ce qu'il pourra. Les masses, par contre, descendront dans la lutte, elles doivent le faire parce que la seule façon pour elles de survivre, est de détruire l'ennemi.

Il y aura une réaction sociale en chaîne; la préparation même de la guerre signifiera une préparation pour les masses. A ce moment, ce qui importera, ce sera l'identification avec la capacité et l'initiative des masses et la confiance en elles. Il faut développer une telle initiative. Il ne faut pas prétendre imposer aux masses telle ou telle idée, mais il faut les comprendre et les organiser sur ce qu'elles veulent et sur ce dont elles ont besoin.

Il faut prévoir que partout il y aura une défaite du pouvoir du capitalisme. Les appareils du capitalisme, police, armée, ne pourront plus commander, ils se disperseront, ils chercheront à se sauver chacun pour son compte.

Il faut organiser le pouvoir ouvrier, immédiatement, même sur des bases restreintes, sans attendre de contrôler un pays entier ou toute une ville. Il faut former des comités, des fronts uniques, des soviets, des communes et agir comme un pouvoir constitué. Non pas pour imposer un gouvernement aux masses, mais pour les inviter à s'organiser et à intervenir en nombre toujours plus grand. Commencer à prendre des mesures, immédiatement, et la première de toutes, c'est de s'armer. Chacun doit avoir une arme ! Former avant tout des milices ouvrières et paysannes pour imposer le pouvoir ouvrier et anéantir les restes du pouvoir capitaliste là où il résistera encore. En même temps, il faut organiser le ravitaillement, l'hygiène, les habitations, les transports sur la base de l'intervention de tous, d'assemblées auxquelles tous participent et dans lesquelles toutes les initiatives sont recueillies.

Les directions syndicales bureaucratiques vont désertier. Il faut faire appel aux syndicats, s'appuyer sur eux, et faire en sorte qu'ils interviennent pour organiser le pouvoir prolétarien pour vivre dans un régime de démocratie socialiste dans lequel on décide collectivement de tout au travers d'assemblées quotidiennes, dans lequel l'intérêt social s'impose sur tous les types d'intérêts individuels, dans lequel toutes les décisions soient prises avec l'appui de cette masse au travers des soviets, des communes.

Il faut instaurer immédiatement le contrôle ouvrier sur la production, sur la distribution, sur la rétribution. Discuter et planifier la réactivation de l'économie en commençant immédiatement, sans attendre la fin de la guerre. Se baser sur des plans approuvés en assemblées, par les communes, les soviets, et faire contrôler leur mise en application par ceux-ci. Fixer les salaires en exigeant de chacun le maximum d'efforts pour le minimum de rétribution, pour recréer rapidement un fonds de reconstruction et de développement. Faire peser la conscience communiste égalitaire des masses pour éliminer ou réduire au minimum possible les différences de salaires. Éliminer absolument toute forme de privilège ou de prérogative particulière pour les dirigeants, les techniciens ou les intellectuels.

Il faut permettre aux masses d'imposer la nécessité de l'effort collectif aux secteurs minoritaires pour éliminer toute forme de privilège; en se basant sur l'expérience historique des masses, il faut appliquer les principes communistes, même en partant d'un niveau de production très bas. En peu de temps — l'expérience de la reconstruction après la seconde guerre mondiale l'a montré — on peut réaliser des progrès économiques immenses et dépasser les niveaux actuels de production, aussi grand que puisse être le degré de destruction provoqué par l'impérialisme; ces progrès économiques seront d'autant plus grands qu'ils s'appuieront plus sur la conscience communiste des masses pour diriger la reconstruction et éliminer tout obstacle bureaucratique.

Il faut distribuer tout ce qui existe, en satisfaisant les besoins les plus urgents : maisons, nourriture, vêtements, etc. Résoudre collectivement comment se défendre des effets des radiations. Les médecins et les savants devront travailler avec le peuple, pour apprendre dans l'expérience et l'initiative du peuple, et ils doivent offrir des solutions et des mesures que les masses pourront appliquer collectivement.

En plus de l'organisation de la vie sociale sous le pouvoir des Soviets et des Communes, les militants et les cadres devront faire des cours, des conférences pour tirer les conclusions de toutes les expériences politiques. Faire en sorte que tout le monde intervienne : hommes, femmes, enfants, et soi-disant vieux. Défendre le programme de la IV<sup>e</sup> Internationale et organiser l'avant-garde communiste-trotskyiste mondiale et les masses, dans un mouvement centralisé, même sans le titre de IV<sup>e</sup> Internationale. Chercher en outre à stabiliser les contacts avec le centre, dès que possible.

Là où il y a des guerillas, celles-ci doivent agir comme un pouvoir constitué; elles doivent organiser l'activité sociale, convoquer des soviets et organiser des communes, faire appel à la grève générale là où existent des formes de pouvoir bourgeois organisées, pour les désorganiser et les remplacer immédiatement par les soviets.

Dans les Etats Ouvriers, il faut rétablir la démocratie socialiste, commencer immédiatement des discussions, sans attendre la guerre atomique, prendre des décisions au travers d'assemblées et tendre à fonctionner en soviets. La révolution politique sera un résultat de la guerre dans les Etats Ouvriers où subsiste le pouvoir de la bureaucratie. La bureaucratie opposera une résistance féroce, surtout en U.R.S.S., où elle est organisée et où elle a une structure bien différenciée des masses. Mais la nécessité de la guerre pour la défense de l'Etat Ouvrier, la nécessité du front unique avec les masses des pays encore dominés par le capitalisme, la nécessité de détruire l'impérialisme et de faire la révolution dans le monde entier au plus vite, donneront la priorité à l'initiative et au fonctionnement des masses et désorganiseront tous les appareils de la bureaucratie; la haine immense accumulée dans les masses soviétiques contre la bureaucratie explosera de toute façon.

Les Chinois doivent préparer la révolution politique, non seulement en faisant appel aux masses soviétiques pour qu'elles liquident la bureaucratie, mais en donnant eux-mêmes l'exemple et en organisant le pouvoir soviétique en Chine et le fonctionnement de la démocratie socialiste; il faut le faire dès maintenant, sans attendre la guerre. Il faut appliquer ce que disaient Lénine et Trotsky : « Le contrôle organisé de la société sur l'Etat, c'est le Soviet ».

Il faut faire immédiatement un appel aux masses nord-américaines. Il faut leur adresser un appel par la radio, au travers de contacts directs, il faut envoyer des gens pour prendre ces contacts; mener de l'avant la lutte pour le gouvernement ouvrier et paysan et diffuser les résultats obtenus quant à la défense contre les radiations, quant à l'hygiène, à la réorganisation de l'économie; il faut immédiatement inclure les masses nord-américaines à la planification mondiale de la reconstruction. Il faut faire comprendre aux masses nord-américaines que la guerre n'est pas contre elles, qu'elles sont nos alliées et que nous appuyons leur lutte pour anéantir l'impérialisme dans le temps le plus court possible.

Dès la fin de la guerre atomique, quand la population verra que c'est elle qui domine au travers des assemblées populaires, des communes, des soviets, du gouvernement ouvrier et paysan, du contrôle ouvrier, des droits démocratiques complets à la discussion au travers de la tenue d'assemblées permanentes, alors on pourra avancer rapidement.

Il faut aussi développer des cadres conscients, une équipe consciente, qui puisse influencer la population. La condition du développement de ce processus, c'est que le Parti, l'organisation révolutionnaire, quel que soit son nom du moment, développe le plus possible de cadres pour agir dans la population; pas avec protectionnisme, pas des cadres qui protègent. La population, mais des militants qui font appel à la population, qui organisent en son sein les tendances et les courants révolutionnaires. La base de ce développement ne consiste pas dans leur capacité de persuasion, d'agitation ou de propagande, mais dans le fonctionnement démocratique

et révolutionnaire des communes, des soviets, des comités d'usines et de quartiers; il faut la pleine liberté et démocratie pour discuter de tous les problèmes, de tous ! Il faut organiser la distribution à chacun selon ses besoins.

Il faut immédiatement chercher à unifier le prolétariat en Europe. L'unification immédiate de toute l'Europe est nécessaire, au travers d'une direction européenne unique qui planifie l'économie. La même chose en Asie, en Afrique, en Amérique Latine. En partant des pays où les processus d'unification sont les plus avancés, il faudra accourir à la défense des autres. Ne pas chercher à résoudre les problèmes dans chaque pays en particulier, mais venir en aide aux autres pays pour les faire avancer, en même temps que s'équilibrera et se normalisera l'économie du pays lui-même; il faut unifier l'économie sur cette base.

## CHACUN DOIT SE PREPARER POUR LA GUERRE ET LA REVOLUTION

Nos sections et notre direction mondiale doivent se préparer dès maintenant à la guerre atomique. Elles doivent comprendre que, après la guerre atomique, la force ne consistera pas dans notre capacité d'organisation, mais dans notre union avec les masses du monde. Il faut comprendre que la notre fonctionnement comme dirigeants, comme direction des masses du monde. Il faut comprendre que la guerre atomique détruira toutes les directions. Elle détruira le Parti Communiste, les directions syndicales, les directions des Etats Ouvriers. Les masses se soulèveront et les chasseront de la face de la terre.

En 1941, à l'époque de l'attaque contre l'Union Soviétique, les masses soviétiques, même avec une rapide préparation, ont répondu à l'attaque du fascisme pour défendre l'Etat Ouvrier. Pour défendre l'Etat Ouvrier, elles ne se sont pas attaquées à Staline, bien qu'il y avait des motifs énormes de le faire. Dans la phase actuelle, les masses feront les deux choses en même temps : elles défendront l'Etat Ouvrier et elles détruiront la bureaucratie. Elles se sentiront sûres et unies.

En Europe, comme en Asie, l'éclatement de la guerre signifie la fin du capitalisme. Il y aura immédiatement une fusion mondiale des masses. Nos sections doivent comprendre que c'est là leur force. La base de leur force se trouve dans cette fusion. Le langage, le programme, les positions de nos sections les mettront directement en contact avec les masses du monde, parce qu'elles représenteront ce que les masses veulent. Nos sections ne rencontreront plus de résistance ni d'opposition du côté des vieilles directions. Mais pour de telles tâches, il faut se préparer.

Il est évident que nous n'avons pas de ressources, que nous n'avons pas de moyens pour faire face aux radiations. Nous pensons que les effets des radiations sont inférieurs à ce que l'on dit, très inférieurs. Mais nous chercherons et nous trouverons le temps d'acquiescer des notions générales qui nous permettront de faire face aux radiations atomiques. Mais dans notre préparation, ce n'est pas cela qui est fondamental. La chose fondamentale, c'est de comprendre que la guerre ne pourra arrêter le progrès, et que d'autre part, la majorité de l'humanité a déjà acquis une conscience communiste.

Cette conscience, dès qu'elle se sera libérée de tous les obstacles, produira des effets énormes. L'humanité trouvera la capacité, l'optimisme et la sécurité pour réparer immédiatement les désastres de la guerre atomique.

Immédiatement, aujourd'hui même, il faut se préparer pour de telles tâches. Il faut comprendre que, plus nous élevons aujourd'hui le fonctionnement centralisé et unifié de l'Internationale, le progrès individuel et collectif, plus nous gagnons de l'influence au sein des masses, plus nous pourrions avoir de poids pour intervenir et décider pendant et immédiatement après la guerre atomique, pour réanimer immédiatement le progrès de l'humanité.

La conclusion fondamentale à tirer est qu'il faut s'appuyer sur la conscience communiste de l'humanité et procéder à la réanimation du fonctionnement social, en organisant des comités, des communes, des milices, pour résoudre les problèmes de l'organisation militaire et du travail.

Il faut préparer dès maintenant les équipes pour affronter la guerre atomique. La préparation, ce n'est pas se déclarer prêts à affronter la guerre

atomique, mais se préparer spirituellement, organiquement et consciemment. S'il n'y a pas une préparation organique de la conscience et de la volonté, la guerre atomique réussira inévitablement à nous influencer. Il faut se préparer pour cela et être présents là où c'est nécessaire. Il faut, là où c'est nécessaire, développer la fonction consciente d'organiseurs et de dirigeants de la révolution. Il faut comprendre que nous n'avons pas de force individuelle, mais que nous avons la force immense des masses qui veulent avancer, et la capacité de comprendre le processus.

Il faut comprendre que tout l'appareil capitaliste sera détruit, toute la bourgeoisie, tout l'appareil répressif de la bureaucratie, des dirigeants bureaucratiques des syndicats. Il y aura la voie libre pour les forces des masses qui chercheront et tendront à intervenir. C'est cela la force qu'auront nos camarades ! Et c'est pour cela que nous nous préparons. Le fonctionnement des partis de façon organique, ininterrompue, est essentiel pour se préparer; mais il est essentiel aussi de mettre constamment l'accent sur le fonctionnement organique de chacun de nous au sens politique, spirituel, culturel révolutionnaire.

Il faut comprendre qu'il reste peu de temps. Il ne faut pas choisir les postes où chacun aime militer, mais aller là où nous prévoyons et comprenons consciemment que c'est utile. Il faut le faire. Ne pas opposer de résistance. Chaque résistance indique un degré d'incompréhension, ou d'infantilisme, ou de liens encore faibles avec la révolution.

La révolution est ce qu'elle est, et se consacrer à elle, cela veut dire accepter tout ce qu'elle exige. Si nous nous préparons pour la révolution, si nous sommes disposés à intervenir continuellement, de façon ininterrompue, il faut préparer notre intervention lors de la guerre atomique. Tel est le cours de la lutte de classe et révolutionnaire dans cette phase de l'histoire. Il faut tenir compte que les limitations, l'infantilisme, le manque de préoccupation pour le progrès, l'individualisme, le subjectivisme, sont les pires ennemis, les pires obstacles que chacun de nous rencontrera dans

l'avenir pour intervenir dans la guerre atomique et dans la révolution.

Les masses chercheront, unanimement et immédiatement, la centralisation qu'elles veulent. Dans chaque période de l'histoire, les masses ont cherché des formes de concentration sociale; et toute l'expérience, la préoccupation qu'elles ont accumulées dans cette période, elles la déverseront demain, pendant et après la guerre atomique, pour résoudre tous les problèmes de l'humanité, d'une manière centralisée.

Chaque individu, chaque penseur doit se concentrer sur cela ! Toute attitude individualiste se heurtera avec ce processus. Celui qui maintient des attitudes de ce genre, sera laissé inévitablement de côté. Sa capacité théorique ou politique ne servira à rien.

Les masses apprendront en une semaine ce qui nous a demandé des années, parce qu'elles n'auront pas d'autre préoccupation que celle de faire avancer la société. Les Chinois resteront, les Soviétiques resteront, une grande partie des Etats Ouvriers constituera la base essentielle d'où partira le cours socialiste de l'humanité pour se développer. Il y aura des millions de Trotskyistes ! Des millions ! C'est en fusion avec eux, que nous ranimerons le fonctionnement du socialisme. C'est en fusion avec eux que nous organiserons les formes nouvelles, que la vie sociale des masses prendra immédiatement après la guerre atomique.

L'impérialisme ne possède pas d'armes capables de détruire l'humanité. Ni la majeure partie de l'humanité. Nous comprenons les dommages que l'impérialisme et la bureaucratie soviétique vont causer. Mais c'est le prix que doit payer l'humanité pour avancer. C'est ainsi que s'est faite l'histoire. Nous n'avons pas la force de l'empêcher.

Le socialisme est inévitable; mais l'histoire le fait payer ainsi. C'est de ce même prix qu'elle a fait les autres progrès, et la formation du capitalisme aussi.

Pour le Secrétariat International de la Quatrième Internationale :  
J. POSADAS.

## Aux ateliers Jaspas-Westinghouse : Imposer la démocratie syndicale pour lutter contre les licenciements.

Actuellement chez Jaspas, une quinzaine d'ouvriers sont licenciés et une quinzaine d'autres vont chômer une semaine sur quatre. Cette mesure anti-ouvrière est logique dans la politique patronale : les commandes n'arrivent plus, il y a trop d'hommes, il faut en liquider ! Il y a quelques mois, par contre, la direction demandait aux ouvriers de faire des heures supplémentaires pour pouvoir accomplir son programme. Cette situation est le propre de l'anarchie et de l'incapacité des capitalistes à organiser, à prévoir, à planifier la production. Et ce sont les ouvriers qui sont en train de payer les conséquences pour que le patronat puisse poursuivre sa course au profit maximum.

Dependant la force existe pour faire face à cette politique de la direction ! S'il a été possible d'empêcher le licenciement d'un contremaître, d'obtenir une augmentation de salaires pour les ouvrières, il est possible de se battre aussi pour défendre notre droit au travail !

La situation actuelle est due à la conception conciliatrice de la délégation syndicale, qui est entrée dans le jeu du patronat : lorsque la direction a fait la demande d'heures supplémentaires, les délégués ont répondu : d'accord, c'est un moindre mal. Autrement, ils vont donner le travail à l'extérieur, etc. Les ouvriers à ce moment, ont eu une réaction juste : pas d'heures supplémentaires, que la direction se débrouille avec ses commandes.

Aujourd'hui, les délégués ont encore répondu : oui, lorsque le patron annonce le licenciement des ouvriers. Et ils rejettent la responsabilité sur les ouvriers qui ont refusé les heures supplémentaires, disant que c'est à cause de cela que la direction a embauché du personnel et que maintenant elle est obligée de licencier et de mettre en chômage. Pour eux, la seule chose qui reste à faire est de corriger les listes de licenciés et de chômeurs et d'en profiter pour éliminer les ouvriers qui les gênent, pour menacer ceux qui s'opposent à leur point de vue, ceux qui ne sont pas syndiqués ou ceux qui ne sont pas inscrits à la mutuelle socialiste.

Il n'y a rien à faire si l'on reste dans le jeu du patronat ! Mais il y a autre chose à faire : il faut mener la lutte pour imposer : pas de licenciements ! Pas d'heures supplémentaires, mais le partage du travail existant entre tous les ouvriers employés dans l'usine. C'est la seule alternative qui permet aux ouvriers de sauvegarder leurs intérêts.

Il est certain que cette solution ne pourra être imposée dans aucun conseil d'entreprise, ni dans les discussions, les négociations des commissions paritaires. Il faut faire une discussion dans toute l'usine, préparer la mobilisation, des arrêts de travail, la grève, pour imposer cette solution. Ce n'est pas une « aventure » quoiqu'en dise le permanent, mais la seule réponse que les ouvriers peuvent donner pour garantir leurs droits.

Au gré des commandes, la direction patronale demandera à nouveau des heures supplémentaires, ou cherchera un plus grand nombre d'ouvriers. Les ateliers Jaspas font soi-disant partie d'une « industrie en expansion ». Mais on ne peut affirmer combien de temps Jaspas pourra résister à la concurrence du Marché Commun, il faut prévoir que la crise qui atteinte l'ensemble du capitalisme n'épargnera pas Jaspas non plus. Les ouvriers n'ont aucun moyen de contrôle pour décider de la marche de l'entreprise. Pour cela, il faut défendre la seule solution qui garantisse leurs intérêts face au patronat : l'échelle mobile des heures de travail, c'est-à-dire le partage du travail existant entre tous les ouvriers et que le patronat paie lui-même les heures en excès; organiser cela sous le contrôle d'un comité d'usine, avec des délégués de chaque brigade élus par les ouvriers eux-mêmes et contrôlés par eux constamment.

Il faut obliger les délégués à agir comme des représentants des ouvriers, à respecter la démocratie syndicale et à défendre un point de vue de classe face au patronat. Mais dès à présent, il faut organiser cette discussion et préparer la lutte pour imposer cette revendication, à la base, dans chaque brigade.



# Lutte Ouvrière

LISEZ EN PAGE 4 :

LETTE DU CAMARADE POSADAS SUR L'ARRESTATION DES TROTSKYSTES MEXICAINS.

N° 47. — 4 - 6 - 66. — Bi-mensuel. — 4<sup>me</sup> Année — 5 francs

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) — SECTION BELGE DE LA IV<sup>e</sup> INTERNATIONALE

## MANIFESTE DU SECRETARIAT INTERNATIONAL DE LA IV<sup>e</sup> INTERNATIONALE DU 1<sup>er</sup> MAI 1966

**Aux ouvriers, paysans, à la petite bourgeoisie pauvre, aux étudiants, aux masses des Etats Ouvriers, aux masses, cadres militants et révolutionnaires des Partis Communistes, aux directions syndicales de tous les pays, qui luttent, qui aspirent à lutter pour le progrès de l'humanité, aux masses du Viet-nam, de Saint-Domingue, à toutes les masses exploitées du monde.**

# LA IV<sup>e</sup> INTERNATIONALE

## Appelle à lutter pour le Front Unique Mondial pour renverser ce qui reste du Capitalisme !

Ce premier Mai montre un processus ascendant, constant, interrompu de croissance du dynamisme, du rythme et de la vigueur de la révolution. La révolution ne s'exprime pas seulement dans la conquête de nouveaux pays, dans le renversement du capitalisme dans de nouveaux pays, dans le progrès de l'étatisation, dans l'avance de la production dans les Etats Ouvriers, mais elle s'exprime aussi dans le progrès des luttes des masses dans toutes les parties du monde. La révolution n'est pas un fait unique, mais la succession ininterrompue d'actions révolutionnaires des masses du monde. Le progrès de la révolution s'est montré et se montre dans cette étape, comme jamais, sous une forme globale, synthétisée, centralisée, concentrée, au travers d'aspects différents : depuis la prise du pouvoir dans de nouveaux pays, jusqu'à l'avance des luttes du prolétariat européen, le progrès des masses dans les Etats Ouvriers, les grèves des masses dans le Etats-Unis, la lutte incessante et le triomphe électoral des masses anglaises, l'impossibilité pour le capitalisme de reprendre dans n'importe quel pays, pour la propriété privée, la propriété déjà étatisée. Ce qui marque le cours d'ascension constante de la révolution mondiale, c'est que même dans les pays où le capitalisme est parvenu à freiner le développement de la révolution, à s'appuyer sur les forces conservatrices de la révolution, sur les forces qui ont cessé de coïncider avec le progrès de la révolution, comme en Indonésie, en Algérie, au Ghana, le capitalisme n'est pas parvenu à organiser les forces pour revenir à la propriété privée.

Ces pays sont les points les plus faibles du progrès de la révolution permanente mondiale, et même dans ces points plus faibles, le capitalisme n'a pas pu retourner à la propriété privée. La Bolivie montre le point culminant de ce processus. Après 14

ans d'étatisation des mines, les masses n'ont pas pu continuer le progrès vers le socialisme, à cause du sabotage, de la corruption de leurs directions, de l'absence d'appui international des partis communistes, socialistes et des Etats Ouvriers. Cependant, les masses ont pu maintenir la propriété étatisée; le capitalisme a été et est impuissant, il n'a pas de force matérielle, ni militaire, ni financière pour imposer le retour à la propriété privée. Après le coup réactionnaire, la dictature militaire, après un an et demi de gouvernement, doit revenir à des élections sur la base de la propriété étatisée. Ceci montre la puissance immense du progrès de l'humanité. Cela veut dire que la base du socialisme est déjà entrée dans la conscience de l'humanité et qu'elle est irréversible. Si le capitalisme avait la force pour augmenter et étendre son pouvoir, il l'aurait déjà fait, parce qu'il devrait pouvoir compter sur la déception des masses venant de l'absence de progrès de la révolution en Indonésie, en Algérie, au Ghana et dans les pays capitalistes. Cependant les masses, bien qu'elles soient sabotées, calomniées, contenues et déviées de leur lutte révolutionnaire, se maintiennent intransigeantes et fermes dans leur aspiration à la lutte révolutionnaire et au socialisme. Le socialisme est déjà entré dans la conscience de l'humanité. L'humanité ne craint pas pour son avenir; le capitalisme bien, parce qu'il doit accepter de force l'existence de la propriété privée étatisée, dans la moitié du monde. Le Viet-nam et St-Domingue montrent, dans la lutte permanente, la force, la décision inébranlable et incessante des masses d'avancer vers le socialisme. Malgré toute sa puissance militaire, l'impérialisme yankee n'a pas pu mater la volonté révolutionnaire des masses du Viet-nam et de St-Domingue. La puissance militaire de l'impérialisme est destinée avant tout à terroriser les

masses, à les paralyser, à terroriser leurs directions. Leurs directions se terrorisent, essaient de concilier et concilient avec le capitalisme; les masses, non. Partout dans le monde, où les masses peuvent intervenir, elles montrent que leur volonté leur décision de lutte est de cent siècles en avance sur la volonté conservatrice de leurs directions, et les masses essaient constamment d'avancer dans la révolution.

### LA REVOLUTION EN ASIE, AFRIQUE, AMERIQUE LATINE ET LES LUTTES DU PROLETARIAT EUROPEEN.

Le coup au Ghana a permis au capitalisme de contenir le processus révolutionnaire. Le contenir ne veut pas dire revenir en arrière. N'Kruma est tombé et il n'y a pas eu une révolution des masses pour le réclamer. Il n'y a pas eu de mobilisation des syndicats, des milices, il n'y a pas eu de mobilisations pour demander le retour de N'Kruma, pour contenir le coup contre-révolutionnaire. Cependant la direction militaire, la dictature militaire qui prétendait s'implanter, a dû déclarer quelques semaines après avoir pris le pouvoir, qu'elle allait maintenir toutes les conquêtes de la révolution. Ce n'était pas son intention. Elle n'a pas donné ce coup avec cette intention. Elle a donné le coup pour revenir à la propriété privée. S'ils doivent déclarer qu'ils vont respecter les étatisations, c'est parce qu'ils sentent que la petite base sociale petite-bourgeoise sur laquelle ils espéraient s'appuyer, les regarde avec méfiance et ne veut pas du retour à la propriété privée. Cela veut dire que dans la conscience de l'humanité, la propriété étatisée a déjà montré son énorme avantage et le progrès qu'elle représente.

En Indonésie, le coup militaire essaie de contenir le développement de la révolution. Pour le contenir, il doit chercher l'appui mondial du capitalisme et de l'impérialisme et ouvrir les portes au retour des propriétés étatisées à la propriété privée. Cependant cette dictature militaire, après cinq mois de pouvoir, doit répéter constamment qu'elle ne rendra pas au privé, les propriétés nationalisées. Ce n'était pas son intention de respecter la propriété étatisée. Elle doit parler ainsi parce qu'elle ne rencontre pas d'appui social pour retourner à la propriété privée.

Les masses anglaises ont donné la victoire au Parti Travailleiste. La petite-bourgeoisie, dans une quantité immensément supérieure à celle des élections passées, a voté pour les travailleistes; elle a été arrachée à l'influence électorale bourgeoise; les masses l'ont influencée et entraînée vers le Parti Travailleiste. Mais ce ne sont pas seulement les masses exploitées d'Angleterre qui ont influencé la petite-bourgeoisie. C'est aussi la révolution mondiale. La petite-bourgeoisie a eu des résistances à voter pour le Parti Travailleiste aux élections précédentes. Peu de mois plus tard, elle a voté pour lui. Pourquoi? Si le capitalisme avait renforcé son pouvoir, son autorité, la petite-bourgeoisie n'aurait pas voté pour le Parti Travailleiste. Le programme travailleiste ne diffère pas beaucoup de celui des conservateurs. La politique et la tactique de Wilson envers les masses n'était pas différente de celle des conservateurs. Il a réprimé des grèves. Il a réprimé, poursuivi et condamné des grévistes, il a appuyé les patrons, il a exigé que les syndicats demandent la permission avant de lutter pour des augmentations de salaires et qu'ils attendent les décisions du Ministère. Les masses ont été contre cela, et elles ont décidé elles-mêmes quand il fallait lutter et pour quel salaire lutter. Les masses anglaises ne sont pas étrangères à l'influence de la révolution mondiale. Subissant la direction conser-

(Suite page 2).

### DOCUMENTS DU MOUVEMENT REVOLUTIONNAIRE 13 NOVEMBRE

## Les guerillas en action

### PREPARATION MILITAIRE DE LA GUERRILLA.

Pour développer et consolider le front guerillero après la Conférence de Guerilla réalisée pendant la première quinzaine de février, les patrouilles ont fait une série d'exercices qui ont compris des marches, le maniement des armes, le tir.

Après la Conférence, les différentes patrouilles de guerilleros ont échangé des expériences en discutant les actions militaires auxquelles elles ont pris part depuis les six derniers mois. Les discussions furent très intéressantes et les responsables de chaque patrouille y ont participé; les réunions ont eu lieu avec le commandant Yon Sosa et les autres camarades du Bureau Politique, les responsables ont donné chacun leur rapport et on a tiré collectivement les conclusions qui permettront d'élever la capacité combative de la guerilla. Les conclusions tirées par la direction

du Front furent discutées avec les autres guerilleros et ont servi de base pour élaborer un plan d'entraînement qui s'est immédiatement appliqué.

L'entraînement en territoire rebelle se fait dans la pratique et avec le plus grand réalisme, vu la présence d'unités de l'armée et des commissaires militaires qui font des incursions fréquentes dans le territoire des guerillas. Et, en fait, les unités de guerillas vivent « intégrées à l'ennemi ». Elles peuvent le faire parce qu'elles comptent sur le total appui de la population. C'est ce qui détermine la supériorité de la guerilla. De cette façon, le plan d'entraînement, qui comprenait plusieurs aspects de la préparation à la guerilla, a été un succès complet et s'est réalisé à la barbe de l'ennemi.

### TROIS EMBUSCADES SIMULTANES DE REPRESAILLES CONTRE L'ARMEE.

A la nouvelle de la répression déchainée contre le M.R.-13 dans la ca-

pitale, de l'arrestation et de l'assassinat de camarades dirigeants et militants du M.R.-13 et d'autres militants anti-impérialistes, la guerilla a décidé la réalisation immédiate de représailles contre l'armée. Le 18 mars, trois patrouilles de guerilleros ont tendu avec plein succès, trois embuscades dans différents lieux de la zone de guerilla d'Izabal, en causant 25 pertes aux forces de la dictature. La guerilla n'a subi aucune perte. Immédiatement, on fit connaître ces actions au travers de « Voz Campesena » n° 14, organe du Front Alejandro de Leon, imprimé dans la zone de guerilla. « Voz Campesena » signale que les victoires obtenues ont été rendues possibles grâce à la participation de la population de la région et qu'elles représentent, non pas une simple vengeance, mais une réponse militante, au moyen de la consolidation de la guerre paysanne, à la barbarie du capitalisme et de l'impérialisme.

### ARRET DE TROIS TRAINS ET MEETING DES GUERRILLEROS.

La dictature a évité de rendre cette action publique, à la radio ou dans la

(Suite page 3)



# La IV<sup>e</sup> Internationale appelle à lutter pour le Front Unique

(suite de la page 1)

vatrice et capitaliste du Parti Travaille et des syndicats anglais, les masses ont trouvé un point d'appui, pas en Angleterre même, mais dans la révolution mondiale. C'est l'influence de la révolution mondiale qui leur a donné courage, volonté de lutte et décision d'organisation pour déborder leurs directions bureaucratiques et capitalistes. Les masses anglaises ont fait des grèves, ont triomphé, ont organisé des comités, des tribunaux de contrôle dans les usines pour juger les ouvriers qui brisaient les grèves. C'est un début de double pouvoir. L'Angleterre, comme les Etats-Unis, sont les pays où le capitalisme a le plus d'autorité sur la petite-bourgeoisie et s'appuie sur une aristocratie ouvrière puissante et nombreuse, pour maintenir les structures juridiques capitalistes. Et c'est en Angleterre que les ouvriers, passant au-dessus de la justice bourgeoise, organisent leur propre justice dans les usines ! Même à une échelle limitée, cela veut dire que la conception juridique de la révolution mondiale exerce son influence et non celle du capitalisme. Même si la révolution ne triomphe pas encore et si les masses n'ont pas encore pris le pouvoir, les masses agissent déjà dans le sens de l'histoire à cette étape de règlement final des comptes avec l'impérialisme mondial. C'est le double pouvoir, la justice prolétarienne, la conception prolétarienne de la justice et de la direction. C'est cette politique là qui a influencé la petite-bourgeoisie. Les grèves des ouvriers, leur intransigeance et leur triomphe ont été stimulés, impulsés par le développement mondial de la révolution.

Il y a eu des grèves en Europe comme jamais dans l'étape précédente. La France, l'Angleterre, la Belgique, l'Italie — parmi les pays les plus puissants d'Europe — ont vu se développer une vague incessante de grèves. Les masses ont occupé des usines, contre la direction des Partis Communistes : les masses ont fait des grèves ; et en même temps, elles ont appuyé plus que jamais les Partis Communistes dans les élections. Les Partis Communistes augmentent leurs voix. Les Partis Communistes et Socialistes d'Europe augmentent leurs voix. Le programme de ces directions est bourgeois, conservateur. Pas dans le sens d'être des représentants directs de la bourgeoisie ; mais leur programme et leurs objectifs sont de soutenir le capitalisme.

Le Parti Communiste essaie de concilier avec le capitalisme, essaie de contenir les grèves ou de manœuvrer pour que les grèves soutiennent la coexistence pacifique qui est l'essence des Partis Communistes. Les masses les appuient électoralement parce qu'elles cherchent un centre d'unification de classe. Mais lorsqu'elles sentent qu'elles peuvent agir de manière indépendante, en dehors de la direction des partis, quand elles se sentent sur un terrain ferme, elles rompent avec leurs directions, elles les affrontent, les rejettent et agissent en fonction de leurs propres conclusions. Elles votent communiste. Les Partis Communistes s'opposent aux grèves et les masses font grève. Elles font grève dans des secteurs aussi importants que la métallurgie et l'automobile en Italie. Elles occupent des usines et commencent à exercer le double pouvoir, le contrôle ouvrier. Cela montre la montée de la volonté révolutionnaire des masses.

Les Partis Communistes sont en décomposition constante. La pression des masses sur les Partis Communistes et la pression de la révolution mondiale rencontrent la résistance des directions et les masses ne se laissent pas abattre pour cela. D'où la décomposition des directions. Si les directions parvenaient à écraser les masses, elle ne se décomposerait pas ainsi, elles se sentiraient triomphantes, elles parviendraient à maintenir leur domination sur les Partis Communistes. Mais comme les masses leur résistent, les rejettent et manifestent leur désir d'avancer dans la révolution, elles provoquent la décomposition de toutes les directions.

Dans cette étape de l'histoire, comme jamais auparavant, un arrêt momentané dans l'avance, dans la montée de la révolution, est accompagné ou suivi immédiatement par la montée de la lutte du prolétariat en Europe. C'est la révolution permanente, c'est le cours indéclinable de la révolution permanente mondiale.

## LES MASSES EXERCENT LEUR INFLUENCE INDEPENDAMMENT DE LEURS DIRECTIONS ET CONTRE CELLES-CI.

En Hongrie, la grève des ouvriers de Czepele montre que les masses des Etats Ouvriers reçoivent aussi l'influence de la révolution mondiale. Dans toutes les parties du monde s'exprime cette montée de la révolution : Europe, Asie, Afrique, Amérique Latine et Etats Ouvriers. La grève de Czepele a une importance immense. Il y a environ trois mois, les masses en Hongrie ont fait grève pour des augmentations de salaires, avec des manifestations. En U.R.S.S., les étudiants manifestent en réclamant le droit à la liberté d'opinion. Cette manifestation pour revendiquer la liberté d'opinion n'est pas à l'avantage du capitalisme. Les étudiants exigeaient cette liberté pour lutter pour le communisme, pour s'opposer à la dictature bureaucratique, pour que les masses puissent exprimer ce qu'elles pensent, pour faire avancer la révolution et le socialisme, pour protester contre la stagnation du développement, des mesures vers le socialisme dans les Etats Ouvriers. Telles sont les raisons de ces protestations.

Les écrivains Daniel et Siniavsky ont protesté, ils ont écrit des livres, ils ont porté des jugements qui ne portent pas atteinte à l'intérêt communiste des Etats Ouvriers, mais qui sont contre la direction bureaucratique. La bureaucratie n'a pas pu publier une seule page pour montrer que ces écrivains sont contre le communisme. Ils sont contre la direction bureaucratique. Le capitalisme essaie d'utiliser ces protestations à son avantage, de la même manière que dans les grèves, lorsque les ouvriers veulent protester contre la bureaucratie, qui trahit la grève ou qui concilie avec le patron. Les ouvriers protestent que c'est une dictature, et qu'il faut la démocratie : alors le patronat, le gouvernement, la bourgeoisie essaient de dire : « Les syndicats, c'est une dictature ». Ils essaient de dénigrer les syndicats en utilisant la protestation des ouvriers contre la bureaucratie syndicale. C'est la même chose dans les Etats Ouvriers : le capitalisme mondial essaie de profiter de Daniel et Siniavsky.

Les Partis Communistes de France et d'Italie, dans leurs journaux, ont publié des protestations contre les condamnations de ces écrivains et pour le droit à la liberté d'expression. Il n'y a aucun doute qu'ils ne le font pas pour réclamer la démocratie socialiste ; ils le font pour répondre à une énorme pression de leurs bases, de leurs propres équipes d'intellectuels qui sentaient ces condamnations comme une abjuration du communisme, des nécessités de relations communistes dans les Etats Ouvriers, et qui réclamaient le droit à la démocratie, le droit d'expression, la démocratie prolétarienne, qui est la base essentielle de réanimation de la vie des Etats Ouvriers.

La protestation de ces intellectuels et écrivains, de l'avant-garde prolétarienne des Partis Communistes de France et d'Italie, exprime à son tour l'influence énorme, immense de la révolution mondiale, parce que dans les Partis Communistes de France et d'Italie, il n'y a pas de démocratie interne, on ne peut pas discuter, on ne peut pas exprimer la pensée révolutionnaire.

Dans le dernier Congrès du P.C. Italien, la direction du Parti réprime, expulse et condamne les secteurs, les courants du P.C.

qui, faiblement, ont essayé d'exprimer la pensée révolutionnaire, d'appeler le Parti à la lutte contre le capitalisme, d'appeler au Front Unique pour abattre le capitalisme au moyen de la révolution. Cependant, cette même direction doit exiger de la bureaucratie soviétique que celle-ci permette aux écrivains d'exprimer leur pensée, d'exprimer des critiques contre le régime. Les protestations de ces directions sont destinées à calmer, à essayer de contenir la pression des intellectuels et de l'avant-garde prolétarienne, qui eux, expriment l'influence mondiale de la révolution. Dans ces Partis eux-mêmes, il n'y a pas de vie politique, de droit de tendance, il n'y a pas de libre discussion de tous les problèmes de la révolution, il n'y a pas de discussion de bilan de la politique du Parti ; il n'y a pas de libre discussion sur tous les textes de nos maîtres révolutionnaires : Marx, Engels, Lénine, Trotsky ; malgré cela, ces écrivains et l'avant-garde prolétarienne se lèvent pour exiger la démocratie socialiste. Leurs forces ne proviennent pas de la vie interne des Partis Communistes, mais de l'influence de la révolution mondiale, du progrès constant des luttes des masses, de la perte constante d'autorité et de force du capitalisme ; de sa perte constante de capacité politique, sociale, économique et militaire pour maintenir son régime. Ce sont ces conditions, ce sont ces forces qui influencent les militants des Partis Communistes et Socialistes, qui les font se sentir liés, unis et fusionnés à la révolution mondiale. Les intellectuels, l'avant-garde prolétarienne, qui protestent pour le manque de démocratie dans les Etats Ouvriers, peuvent sentir cette influence de la révolution, parce qu'ils sentent qu'en Europe même, la base de leurs partis, les ouvriers, les paysans, la petite-bourgeoisie pauvre, veulent lutter pour la révolution.

En France, un secteur énorme du Parti Communiste a appelé à voter contre Mitterand. Les 12 % des abstentions sont ceux de l'avant-garde qui a appelé à se manifester contre Mitterand, tandis que le Parti Communiste appelait à voter pour lui, qui est un candidat bourgeois avec un programme bourgeois.

Les masses ont voté pour Mitterand en général ; 12 % se sont abstenus, ce sont les voix de l'avant-garde prolétarienne. Cette avant-garde a pu entraîner, en peu de mois, le reste des masses exploitées de France vers une grève générale, comme cela s'est fait dans plusieurs secteurs.

Ce sont les bases des Partis qui maintiennent constamment le sentiment, la conscience, la force de la révolution en France et en Italie. Ce sont elles qui transmettent la force de la révolution, au travers de l'influence de la révolution mondiale. Elles ne l'expriment pas directement, parce qu'elles ne peuvent pas ; elles sont poursuivies, réprimées par la direction, elles ne peuvent pas fonctionner démocratiquement pour exprimer leurs sentiments, idées et positions révolutionnaires. Les intellectuels ont plus de possibilités. C'est de leur côté que la démocratie doit permettre certaines libertés démocratiques, parce qu'elle croit que c'est le côté le moins dangereux. C'est la soupape d'échappement qu'elle maintient, pour essayer de contenir la pression interne, pour maintenir les masses sous l'influence de la direction, pour les utiliser dans ses conciliations avec le capitalisme.

Les masses belges viennent d'écrire une des pages les plus puissantes de leurs luttes, dans toute l'histoire de Belgique. Les femmes prolétariennes ont fait des grèves, ont organisé des Comités d'Usines, ont donné des raclées aux briseurs de grève, aux dirigeants syndicaux, ont organisé des piquets, des comités de grève. Les femmes de Belgique, méprisées par les bureaucraties syndicales ! Les ouvriers du pays flamand, les mineurs, ont développé des luttes comme on n'en avait pas vécues depuis

(Suite en page 3)

## EDITORIAL

# Il faut impulser résolument l'organisation du courant révolutionnaire de masses en unifiant comités d'usines, comités de quartiers, organismes de base, sur une plateforme programmatique commune anticapitaliste.

En l'espace de quelques mois, le prolétariat belge a accompli des pas décisifs dans le chemin qui conduit à un nouvel affrontement général entre classes. Cela apparaît non seulement au travers de la somme des actions réalisées tour à tour par de nombreux secteurs ; mais surtout au travers des caractéristiques marquantes des deux mouvements les plus importants de la dernière période : l'insurrection de Zwartberg et la grève des femmes de la F.N.

Il faut tout d'abord se rappeler les enseignements de ces grèves au point de vue de l'état d'esprit de la classe. Zwartberg et la F.N. ont, en effet, révélé des aspects complémentaires de ce qui, en réalité, est l'état d'esprit général des masses laborieuses actuellement. A savoir, l'héroïsme, la trempe, la violence révolutionnaires des mineurs d'une part ; la froide détermination, l'esprit de suite, la ténacité des femmes de la F.N., d'autre part. Ces deux mobilisations ont permis de mieux mesurer les dispositions de lutte du prolétariat.

Mais l'essentiel de ces actions se trouve dans le fait que pour lutter, la classe a su faire échec à l'obstacle de ses propres directions dégénérées en se créant ses propres organismes dirigeants : comité des mineurs de Zwartberg, comité d'action des femmes de la F.N.

C'est-à-dire que déjà l'étape antérieure dans laquelle la classe mûrissait face à la faillite de ses directions, a débouché sur une phase supérieure dans laquelle le prolétariat entreprend résolument la constitution d'organismes qui lui sont propres et qui peuvent agir comme directions libérées des obstacles réformistes et bureaucratiques. En cela consiste la principale expérience de ces dernières luttes.

Ces mouvements ainsi dirigés, malgré leurs limitations aussi bien à Zwartberg qu'à la F.N. ont alors commencé à évoluer dans la direction qui correspond réellement à la volonté des masses, c'est-à-dire vers l'élargissement à d'autres secteurs. C'est précisément lorsque ce processus d'élargissement s'accélérait avec le départ en grève des femmes de Charleroi que le capitalisme, en alliance avec les directions socialiste, F.G.T.B., C.S.C., Parti Communiste krouchtchévien et P.W.T., est intervenu pour l'enrayer. Chacun d'entre eux y contribuant à sa manière, « La Gauche » en niant la validité des comités de grève ou d'action comme forme d'organisation, les Krouchtchéviens, en y introduisant aux A.C.E.C. Charleroi, un de leurs agents pour confondre, saboter, dévier. Et c'est précé-

sément aux A.C.E.C. Charleroi qu'a été porté le pire coup à l'extension de la grève des femmes.

Poussées par le désir de répondre aux problèmes posés par la crise sociale du capitalisme, unies surtout par l'identité, la similitude de ces problèmes, les masses, au travers des dernières mobilisations ont tenté de s'unifier organisationnellement. C'est ainsi qu'il faut interpréter les déplacements incessants de délégations de femmes de la F.N., c'est ainsi qu'il faut interpréter les marches des mineurs de Zwartberg sur d'autres charbonnages, ainsi qu'il faut comprendre les manifestations de femmes à Liège : la classe cherche le moyen de s'unifier et d'accroître sa centralisation.

La classe ouvrière voit le capitalisme se débattre dans une crise sociale terrible, qui s'exprime, par exemple, dans les luttes incessantes des étudiants, des grèves menées par des secteurs aussi représentatifs de la petite-bourgeoisie que le personnel de la R.T.B., le personnel navigant de la Sabena, les services douaniers, etc. Toute l'autorité du capitalisme foute le camp. Les étudiants universitaires qui sont appelés à être les futurs cadres de l'appareil de production ou de la superstructure

du capitalisme, se lancent dans des luttes incessantes. Tout cela renforce la confiance des masses qui sentent que les actions locales, dans l'une ou l'autre usine, ne suffisent plus et que la mobilisation générale, face au capitalisme, est à l'ordre du jour. La classe ouvrière ressent cette nécessité, et son avant-garde y répond en s'organisant, comme à Zwartberg, comme à la F.N., Schreder, les A.C.E.C.

Le capitalisme également tente de répondre à cette situation. Il sent qu'il vit sur un volcan et qu'il doit agir prudemment. Pour cette raison, la F.I.B., après avoir rompu les discussions avec le front commun syndical, revient à la charge en disant que l'on peut discuter sous certaines conditions. Dans cette situation, la bourgeoisie continue d'utiliser le peu d'autorité qui reste au P.S.B. et autres directions traîtres. Dans les moments critiques où les masses se préparent à l'affrontement avec le capitalisme, les erreurs, les tâtonnements des directions ouvrières pèsent mille fois plus parce qu'elles permettent à la bourgeoisie de perturber le processus de centralisation de la classe, en mettant à profit les fausses perspectives que ses directions tentent de donner. Pour cela, la politique pacifiste, réformiste, démobilisatrice de « La Gauche », du P.W.T. est plus nuisible que jamais.

La direction du Parti Communiste (pro-Chinois) également doit comprendre cela. Comprendre que, en plein processus de préparation des masses à la grève générale, il est absurde et criminel de revendiquer l'indépendance nationale alors que la Belgique est un pays capitaliste, impérialiste qui, aujourd'hui encore, a de vastes intérêts au Congo. Comprendre que la préoccupation des masses n'est pas de lutter pour l'indépendance nationale, mais bien pour le pouvoir ouvrier et paysan. Les camarades du P.C. pro-Chinois doi-

vent exiger de leur direction qu'elle réponde par un programme anti-capitaliste et révolutionnaire à ce qu'exige aujourd'hui la situation en Belgique.

Arriver à la conclusion que la situation est « mûre », que les masses sont disposées à se battre, ne présente pas de difficulté majeure. Mais il faut être conséquent avec cette analyse, et y répondre.

Au cours des mois écoulés, avec Zwartberg et la F.N., l'orientation que prennent les masses s'est précisée, le cours s'est accéléré. A présent, il faut l'organiser et l'impulser.

Les organismes indépendants à la base sont un grand acquit. Mais surgis de la lutte sur le plan de l'usine, ils doivent s'élever au niveau d'une direction prolétarienne nationale. Il est évident que ce chemin sera tortueux, que bureaucratie et partis ouvriers dégénérés, y voyant leur enterrement, vont y semer des obstacles. Le capitalisme lui-même ne va pas croiser les bras. Déjà, la démocratie chrétienne parle de créer des « groupes ouvriers ». C'est-à-dire qu'ils ont vu la tendance de la classe à l'affrontement direct et qu'ils essaient de poser de nouveaux intermédiaires entre patronat et ouvriers.

Pour répondre à ces obstacles, il faut un programme de lutte anti-capitaliste qui, partant des revendications immédiates de la classe : augmentation générale des salaires, les 40 heures payées 48 sans diminution de salaires, etc., fasse la liaison avec les mots d'ordre de : contrôle ouvrier sur la production, sur les cadences, expropriation sans indemnisation des entreprises menacées de fermeture et mise en fonctionnement sous contrôle ouvrier, etc. Il faut un programme qui, se saisissant de ce que la classe a besoin de revendiquer pour vivre, montre la nécessité d'abattre le capitalisme, la nécessité de la lutte politique.

Les groupes d'ouvriers qui, depuis des années ou depuis plus récemment se sont organisés dans les usines, ont un rôle immense à jouer. Ils sont la base la meilleure pour le développement du courant révolutionnaire dans le pays.

Les comités de Zwartberg, de la F.N. ont joué un rôle important. Mais leur fonction ne s'arrête pas là. Il faut insister dans la voie qu'ils ont prise en partie, de se lier entre eux, discuter entre eux d'une plate-forme commune de lutte capitaliste. Il y a des dizaines de groupes pareils organisés et qui s'ignorent, il y en a des centaines en puissance, il y en a qui surgiront demain comme produit du dépassement des directions par la base et de la nécessité d'affronter le capitalisme. Ceux qui existent aujourd'hui ont une responsabilité immense : poser les bases pour l'organisation du courant qui va se créer, qui déjà, existe empiriquement.

Nous appelons tous ces groupes Comité d'Action de la F.N., de Schreder, des A.C.E.C. Herstal, de Kéramis des A.C.E.C. Charleroi, « Comité de la Nouvelle Défense », « Groupe Ouvrier de Cokerill - Ougrée », à se lier immédiatement. Il faut sans tarder envisager une conférence nationale avec des représentants de tous ces groupes pour discuter d'une plate-forme programmatique anti-capitaliste, publier les résolutions qui sortiront de ces rencontres dans un journal de Front Unique. Des possibilités énormes existent pour mener ce travail, conditions qu'il faut saisir aujourd'hui pour affronter les tâches de la construction du courant révolutionnaire de masses en Belgique.





# Mondial pour renverser ce qui reste du Capitalisme !

plusieurs années en Belgique. Pour défendre leur poste de travail et empêcher leur licenciement, ils ont occupé les mines, fait des manifestations. Un secteur important de la petite-bourgeoisie s'était levé au même moment pour protester contre une manœuvre diversionniste de la bourgeoisie wallonne de faire passer du côté wallon une série de communes flamandes. La petite-bourgeoisie qui s'était levée pour protester contre cette politique, s'est unie aux mineurs, en laissant de côté la lutte linguistique et la lutte de nationalités ; elle s'est unie à la lutte des mineurs. La grève des mineurs a eu le pouvoir de les attirer et de les entraîner dans sa propre lutte. Cela, c'est l'influence de la révolution mondiale. S'il s'agissait seulement de la grève, des mineurs, il n'y aurait pas une telle attraction. C'est à échelle mondiale, c'est dans le contexte mondial que la révolution exerce son influence et qu'elle parvient à entraîner et à organiser les masses. C'est cela la révolution permanente.

## LA REANIMATION DE LA REVOLUTION DANS LES ETATS OUVRIERS.

La bureaucratie soviétique n'a pas la force d'organiser les Partis Communistes contre les Chinois. Dans son dernier Congrès, le Parti Communiste de l'U.R.S.S. a à peine esquissé des attaques et des critiques contre les Chinois. Ce n'est pas par manque de volonté ou de décision de la part de la bureaucratie. Elle avait organisé et préparé l'attaque contre les Chinois. Mais elle n'a pas trouvé le moyen de le faire. Deux mois avant ce Congrès, la grève des ouvriers de Czepl, de Hongrie, fut l'avertissement pour la bureaucratie de tous les Etats Ouvriers, que les masses de tous les Etats Ouvriers sentent et vivent l'influence de la révolution mondiale. La grève des ouvriers de Czepl n'est pas seulement celle d'un secteur du prolétariat isolé, mais elle exprime comment l'influence de la révolution mondiale s'exerce sur les masses des Etats Ouvriers. La Hongrie est, parmi les Etats Ouvriers d'Europe, un des secteurs où la bureaucratie est la plus faible. Czepl s'est montré le centre, comme en 1956, représentant la volonté révolutionnaire des masses hongroises. Dans le processus de développement de la révolution coloniale en Afrique, Asie, Amérique Latine, au Viet-nam, dans le développement des grèves en Europe, dans le processus du triomphe électoral des masses en Angleterre, dans ce cadre se trouve la grève des ouvriers de Czepl.

La bureaucratie soviétique n'a pas pu entraîner les Partis Communistes contre la Chine. Au contraire, la pression des masses a exigé de la direction du P.C. de l'Union Soviétique de redonner la prépondérance à la direction politique contre la direction administrative des administrateurs, des directeurs, des planificateurs, des gérants des usines, de l'aristocratie ouvrière et de l'armée. Cela s'est exprimé de manière très indirecte, dans la décision du P.C. de l'U.R.S.S. de revenir au poste de Secrétaire Général, et d'élever le contrôle, la prépondérance du Parti Communiste dans la direction qu'ils appellent collective, d'augmenter la participation et le contrôle direct du Parti sur toute la vie économique et sociale. Le retour à l'élection d'un Secrétaire Général indique l'aiguinement de la lutte dans les secteurs de la bureaucratie ; par l'harmonie, la coexistence ; l'aiguinement de la lutte. Cela indique que la bureaucratie qui représente le Parti, sent sa propre existence en danger, c'est-à-dire l'existence de la propriété privée. Comme elle ne peut répondre par la révolution, elle répond par des mesures administratives. Elle ne répond pas de sa propre initiative, mais parce qu'elle sent la pression des masses qui vient avec méfiance les changements économiques en U.R.S.S. D'une manière indirecte et directe, les masses ont fait sentir leur protestation, leur méfiance, leur esprit d'alerte. La bureaucratie répond à cela d'une manière très lointaine et indirecte. La bureaucratie exprime également d'une manière très lointaine la conscience qu'a l'Etat Ouvrier du danger que représente la guerre de l'impérialisme au Viet-nam, quand le Ministre de la guerre dit aux Yankees : « L'attaque contre Hanoï, l'attaque contre la Chine, signifient la fin du capitalisme, non la fin de l'humanité. La fin du capitalisme et le triomphe du socialisme ! ». C'est une façon très lointaine et indirecte de manifester la puissance de l'Etat Ouvrier. Une manière bureaucratique, diplomatique. La manière directe, c'est la mobilisation des masses pour chasser l'impérialisme du Viet-

nam.

L'attaque de Fidel Castro contre le M.R. 13 Novembre, et postérieurement contre les Chinois, montre, non pas la puissance de Fidel Castro, le progrès de Cuba vers le socialisme, mais le recul vers des normes bureaucratiques. Mais ce n'est pas un recul de l'Etat Ouvrier ; la contradiction entre la nécessité du développement de Cuba vers le socialisme et la direction bureaucratique et administrative ne peut pas subsister longtemps. Il n'y a pas de troisième voie, comme le voudrait Fidel Castro, entre Moscou et la révolution, même s'il passait par les Chinois. Il n'y a pas de possibilité du centrisme dans cette étape. Le seul moyen de développer la révolution, c'est de faire intervenir les masses. L'attaque de Fidel Castro contre le M.R. 13 Novembre, contre le programme socialiste et la direction du M.R. 13, l'attaque contre les Trotskystes, les calomnies contre les Trotskystes, les calomnies contre les Chinois, montrent que la révolution progresse de toutes manières, malgré la direction bureaucratique, malgré toutes les intentions bureaucratiques de la contener. L'attaque contre les Trotskystes n'est pas adressée contre l'une ou l'autre position, mais contre le programme de la IVe Internationale. Et ce programme est celui de la révolution socialiste, que défend le M.R. 13, que défendent les Partis Trotskystes dans le monde entier. C'est le programme de la révolution mondiale. L'attaque contre les Chinois, c'est la tentative de s'opposer aussi aux groupes, aux tendances qui, en Chine, avancent vers la conscience de la révolution socialiste. Ce n'est pas une attaque contre l'une ou l'autre position, mais contre le programme et les objectifs révolutionnaires. Fidel Castro n'a pas montré une seule ligne, en opposition au programme de la IVe Internationale. Il n'a même pas dit en quoi consiste le programme de la IVe Internationale.

L'attitude critique de la direction chinoise contre les Cubains, contre les Soviétiques, sans leur opposer un programme, sans appeler à la lutte pour la défense intransigeante du programme de la révolution socialiste ; la lutte intérieure et les purges en Chine, comme les purges à Cuba, montrent dans ces deux pays des processus intérieurs de crise, et de pression immense de la révolution. Les purges à Cuba sont une tentative de Fidel Castro de contenir les tendances révolutionnaires exprimées par la tendance guévariste et par la IVe Internationale, et en même temps que Castro veut se défendre de Moscou. Il n'y a pas de troisième voie. Ces purges à Cuba, comme en Chine, de même que la grève des ouvriers hongrois et que les tentatives de la bureaucratie soviétique pour établir la prépondérance de l'appareil du Parti, expriment l'existence de courants révolutionnaires. Dans les Etats Ouvriers, en particulier en U.R.S.S., il y a des courants trotskystes organisés. Les courants trotskystes en U.R.S.S. sont l'expression de la révolution mondiale. Depuis un certain temps, en U.R.S.S., ils doivent parler de Trotsky et du Trotskysme, de la pensée de Trotsky, de la place de Trotsky dans l'histoire de la révolution russe. Nous faisons cette référence au Trotskysme, pas pour s'accrocher au nom de Trotsky, mais pour que les camarades Chinois aient la sécurité que la révolution permanente mondiale s'exprime aussi en U.R.S.S., et cela au travers de la réanimation de ces groupes trotskystes. Ils sont un point d'appui pour le développement objectif de la révolution sur lequel les camarades Chinois doivent compter. La crise intérieure en Chine montre la lutte de la part d'une tendance qui a la majorité du Parti Communiste et du gouvernement chinois, vers la réanimation de la révolution.

## LES PLANS CAPITALISTES ECHOENT DEVANT LA VOLONTE SOCIALISTE DES MASSES.

Au Viet-nam, toutes les tentatives de la bureaucratie soviétique pour obliger la direction du Viet-cong à négocier avec l'impérialisme, ont échoué. A Saint-Domingue, l'impérialisme s'est vu imposer de donner une issue électorale, et maintenant il essaie de manœuvrer avec cette issue électorale. C'est une défaite de l'impérialisme, pas des masses. Au Viet-nam, l'impérialisme a essayé de faire pression sur la direction du Viet-cong. La suspension des bombardements, l'apparent désir de discussions, les tentatives d'inviter les Chinois aux U.S.A., sont destinés à calmer l'opinion publique nord-américaine. Les masses du Viet-

nam du Sud comme du Nord n'acceptent aucune négociation avec l'impérialisme, mais elles cherchent l'expulsion de l'impérialisme. L'impérialisme se voit obligé de concéder des élections au Viet-nam, comme il doit le faire à Saint-Domingue, et il doit se montrer devant le peuple nord-américain comme le partisan d'une issue électorale ; c'est parce que les masses sont en train d'imposer à l'impérialisme qu'il doit les tenir en considération, même si elles s'expriment encore au travers de secteurs petits-bourgeois, étudiants, professeurs, et au travers aussi du secteur prolétarien et noir. Cette petite-bourgeoisie vit dans un processus constant d'expansion de l'économie, elle ne vit pas en crise. Cette réaction des masses nord-américaines est une conséquence directe de la pression de la révolution mondiale. Conséquence directe, expression directe, influence directe de la révolution mondiale ! Johnson doit hypocritement simuler devant le peuple nord-américain, qu'il cherche une négociation au Viet-nam, alors que l'intérêt de l'impérialisme est de montrer sa décision d'écraser, de détruire par la force, pour terroriser les masses. L'intention de l'impérialisme est la même qu'avant : écraser les masses du Viet-nam. L'impérialisme yankee n'a pas d'autre issue que d'écraser les masses du Viet-nam. Il ne peut pas s'en aller du Viet-nam parce que son départ signifierait la perte complète du peu de moral qui reste au capitalisme dans le Sud-Est Asiatique.

En Amérique Latine, malgré que les masses n'ont pas de partis de masses et révolutionnaires — ceux de la IVe Internationale sont encore des partis organiquement faibles, tout en ayant une autorité politique immense — malgré qu'elles n'aient pas d'organismes de masses et révolutionnaires, les masses expriment aussi l'influence mondiale de la révolution, dont elles sont une partie. Elles sont une partie qui engendre, stimule et développe la révolution mondiale.

En Bolivie, après un an et demi de dictature militaire, c'est la dictature militaire qui doit essayer de se défendre et de se justifier. Elle n'a pas su rendre les mines à la propriété privée. Même dans un des pays les plus pauvres du monde, avec des ressources très petites, la propriété étatisée a su montrer son influence énorme et sa capacité historique d'entraîner et de convaincre. Le premier devoir de la dictature était de restituer les mines à la propriété privée. Elle n'y a pas parvenue, et elle doit aller aux élections, sur la base de la propriété étatisée. Elle doit suivre le chemin des élections, pour essayer de tromper les masses, pour chercher l'occasion de revenir à la propriété privée.

Au Brésil, après deux ans de dictature militaire, le capitalisme subit une décomposition des plus grandes et des plus ridicules. Les militaires au pouvoir ont emprisonné des milliers et des milliers de militants ouvriers, de paysans, de révolutionnaires, d'intellectuels, et maintenant ils doivent jurer par tous les saints, qu'ils vont donner la liberté et la démocratie. Ils doivent négocier avec les Etats Ouvriers et libérer les prisonniers qu'ils ont eux-même enfermés. La dictature militaire a échoué dans son but de terroriser les masses. L'influence de la révolution mondiale, la décomposition du capitalisme à échelle mondiale, les contradictions constantes du capitalisme mondial qui sont une conséquence de l'avance de la révolution, ont eu plus de pouvoir que le pouvoir de la dictature militaire et du capitalisme au Brésil même.

En Argentine, au Chili, en Uruguay, au Vénézuéla, au Guatemala, le développement de la révolution est infiniment plus puissant que toutes les dictatures militaires, ou les tentatives de dictature militaire. Même dans les pays où il n'y a pas d'Etats Ouvriers, où il n'y a pas de processus nationaliste d'étatisation de la propriété, l'influence de la révolution mondiale avance constamment. Son avance se traduit dans les luttes constantes et le progrès incessant des masses, la lutte anti-capitaliste et anti-impérialiste, les progrès constants des tendances révolutionnaires, des tendances nationalistes qui sont gagnées à la révolution, le passage constant à la révolution prolétarienne de tendances nationalistes. C'est un progrès ininterrompu, incessant. Le capitalisme mondial augmente constamment sa force matérielle, sa puissance économique et financière, sa puissance militaire. Mais la force de la révolution est infiniment plus puissante que lui. C'est cela qui marque le cours de l'histoire.

(Suite page 4)

## DOCUMENTS DU MOUVEMENT REVOLUTIONNAIRE 13 NOVEMBRE DU GUATEMALA

### Les guerillas en action... (suite de la page 1)

presse ; celles-ci ont donné des nouvelles confuses sur l'événement, à cause de la mort d'un haut chef de l'armée dans les embuscades. Pour remédier à cela, une patrouille de guerilleros a fait arrêter, pendant les derniers jours de mars, les trains « passagero », « mixto » et « rapido » sur la voie ferrée qui va de Guatemala à Puerto Barrios, entre Montufar et Virginia, ainsi que plusieurs locomotives qui faisaient leur parcours normal ; ensuite, la patrouille a distribué à tous les voyageurs un grand nombre d'exemplaires de « Voz Campesina » et de « El Guerrillero » numéros 28 et 29, qui parlaient de la répression de la dictature et des actions du 18 mars en territoire rebelle.

Les trains furent arrêtés sans faire courir de danger aux camarades cheminots qui les conduisaient, ni aux passagers. La guerilla avait posé sur les voies quelques billes et installé des signaux rouges pour avertir les cheminots à temps. Pour terroriser les sbires de la dictature qui voyageaient dans les trains, les guerilleros ont placé sur les billes des bouteilles qui semblaient des bombes incendiaires, mais qui ne contenaient en réalité que de l'eau. Aucun des assassins au service de l'impérialisme, qui sont courageux quand ils frappent, torturent et font disparaître des paysans et des gens sans défense, n'a eu le courage de s'approcher même des billes qui étaient soi-disant dynamitées. Le chef du commissariat municipal arriva avec un contingent de soldats pour prendre acte de ce qui se passait, mais lui non plus, ni aucun soldat, n'osa s'approcher de l'obstacle posé sur les voies par les guerilleros.

Il est resté jusqu'à ce qu'un cheminot s'en approche sous les yeux de tous, et retire les bouteilles, les brise par terre pour montrer qu'elles ne contenaient que de l'eau. Cela provoqua les rires parmi tous les gens présents, qui n'ont pas tardé à se moquer à haute voix des sbires qui montraient toute leur lâcheté en présence des guerilleros.

La nouvelle de ce qui était arrivé a couru comme une trainée de poudre dans tous les villages de la côte et dans la capitale, et les exemplaires de

« Voz Campesina » et de « El Guerrillero » que les passagers et les cheminots avaient lu pendant l'arrêt des trains, ont circulé de toutes parts en diffusant aussi des actions de la guerilla et ses orientations politiques sur ce qu'il faut faire maintenant devant la faiblesse de la dictature et les espoirs vains des réformistes et les conciliateurs qui ont cru que le Parti Révolutionnaire (Parti de Montenegro, candidat bourgeois de l'opposition, soutenu par le Parti Communiste et Turcios, N.D.L.R.) allait changer la moindre cho-

se à la situation des masses exploitées.

#### TACHES DE PROPAGANDE ARMEE.

Pour continuer la diffusion des actions de guerilla et de la politique du M.R.-13, des unités de miliciens se sont déplacées dans plusieurs départements du Nord-Est, en visitant des villages et des fermes et en distribuant — clandestinement et ouvertement là où la situation le permettait — des exemplaires de « Voz Campesina » et de « El Guerrillero ».

Les opérations ont surpris les forces répressives de la dictature et ont désil-

lusionné les réformistes et les agents du capitalisme du P.G.T. - F.A.R., qui espéraient que leur délation contre nos camarades de la capitale allait paralyser et détruire notre mouvement.

Les opérations de propagande et de diffusion se sont réalisées sans difficultés et les rapports donnés par les miliciens qui les ont effectuées ont reflété l'optimisme et la confiance indétructible dans l'appui que donnent les masses à la lutte pour la révolution socialiste.

## Résolutions et saluts de la première conférence des guerillas

La première Conférence de Guerilla du M.R.-13 décide à l'unanimité :

- de rejeter énergiquement les attaques calomnieuses à fins conciliatrices et contre-révolutionnaires de Fidel Castro contre le Commandant Yon Sosa, le camarade Francisco Amado, le M.R.-13, la IVe Internationale, le camarade J. Posadas, secrétaire général de la IVe Internationale, les militants trotskystes.
- d'envoyer un salut au Bureau Politique du M.R.-13 en lui donnant son appui total pour la manière dont il applique les résolutions issues de la Première Déclaration de la Sierra des Mines et dont il les a développées ultérieurement.
- d'envoyer un salut à « Révolution Socialiste », organe du M.R.-13, pour le rôle qu'il a joué et joue dans la formation des cadres militants de notre Mouvement.
- d'approuver et d'appuyer selon les traditions de l'internationalisme prolétarien, en fonction des principes léninistes du centralisme démocratique, du M.R.-13, sur tous les fronts de lutte, y compris le front de guerilla.
- d'appuyer et d'approuver avec enthousiasme la collaboration franche, décidée, ouverte, de la IVe Internationale, de ses militants et dirigeants, avec le M.R.-13 dans toutes les tâches pour mener de l'avant et développer la révolution socialiste au Guatemala et dans le monde.
- d'approuver et d'appuyer selon les traditions de l'internationalisme prolétarien, la participation active à toutes les tâches de la révolution socialiste, avec les armes à la main, des militants révolutionnaires de n'importe quelle nationalité qui acceptent le programme, la politique et la discipline d'organisation du M.R.-13.

— d'envoyer un salut aux masses du Guatemala qui, comme un reflet du développement de l'influence de la révolution mondiale, ont appuyé le programme de la révolution socialiste et luttent pour lui.

— d'envoyer un salut aux masses du Viet-nam qui mettent en défaite par leur action, l'impérialisme et la coexistence pacifique.

— d'envoyer un salut aux masses de l'Etat Ouvrier Chinois et aux camarades du Parti Communiste Chinois, qui mènent de l'avant la lutte contre la coexistence pacifique, en leur faisant un appel au front unique avec les tendances mondiales révolutionnaires qui luttent les armes à la main pour la révolution socialiste, le fonctionnement des soviets, la démocratie prolétarienne et la pleine participation des masses dans l'Etat Ouvrier.

— d'envoyer un salut aux masses de la République Dominicaine, de Cuba et de l'Amérique Latine.

— d'envoyer un salut au mouvement de guerilla du Pérou, Colombie et du Vénézuéla, et à la mémoire des camarades Louis de la Puente et Guillermo Lobaton du Pérou, et Camillo Torres de Colombie, assassinés par l'impérialisme et ses serviteurs.

— d'envoyer un salut à tous les militants anti-capitalistes et anti-impérialistes emprisonnés dans les prisons de la dictature et de l'impérialisme, et aussi aux camarades du Front Vicente Loarca du M.R.-13.

— d'observer une minute de silence à la clôture de la Conférence de Guerilla du M.R.-13, en hommage militant à tous les camarades tombés dans la lutte révolutionnaire.

Guatemala, territoire rebelle, février 1966. Première Conférence de Guerilla du Mouvement Révolutionnaire 13 Novembre.



# (suite de la page 3) La IV<sup>e</sup> Internationale appelle à lutter pour le Front Unique

## LES DIRECTIONS BUREAUCRATIQUES ET CENTRISTES DES ETATS OUVRIERS SONT UN SOUTIEN A CE QUI RESTE DU CAPITALISME.

L'action de Fidel Castro dénonçant les révolutionnaires du M.R. 13 comme des agents du capitalisme, montre qu'il existe un front unique mondial objectif entre les intérêts du capitalisme, ceux de la bureaucratie soviétique et des secteurs conservateurs de la révolution; ceux-ci sont tous unis par la peur, l'incertitude, la crainte devant le progrès socialiste de la révolution. Les secteurs conservateurs se sont opposés et résistent à la compréhension théorique, à la compréhension marxiste de la révolution. Ils résistent à comprendre et à se soumettre objectivement à la nécessité du progrès de la révolution, et par conséquent à être influencés par les tendances révolutionnaires — quels que soient leur force numérique et leur poids — comme l'est la IV<sup>e</sup> Internationale. La révolution est une nécessité objective, et l'orientation théorique est une nécessité objective. La

peur d'être liquidées par l'histoire, de ne pas savoir quoi dire et comment répondre à la nécessité du progrès socialiste, conduit inévitablement ces directions à s'allier directement ou indirectement à l'impérialisme, comme l'a été Fidel Castro en dénonçant, en dénigrant, insultant et présentant comme des contre-révolutionnaires, les révolutionnaires dignes du M.R. 13. Un des révolutionnaires que Fidel Castro a dénoncé, Francisco Amado, du M.R. 13 du Guatemala, vient d'être assassiné par l'impérialisme. Fidel Castro l'a présenté comme un agent trotskyste et il disait qu'il était convaincu que c'était un agent payé du capitalisme. C'est à cela que conduit le manque de responsabilité historique, de préparation marxiste pour diriger la révolution, pour comprendre la révolution!

Tandis que les tendances conservatrices de la révolution devront inévitablement, et chaque fois plus, s'unir à l'impérialisme et lui servir d'instruments indirects ou directs, la révolution mondiale unit les tendances et les courants révolutionnaires. Tel est le cours actuel de l'histoire.

La base fondamentale de soutien et d'appui du capitalisme dans le monde, ce n'est pas la puissance économique et militaire de l'impérialisme. Le régime capitaliste déroule son existence dans ce qui lui reste de domination, sur la base de la production et de l'économie pour la guerre atomique contre-révolutionnaire mondiale, et sur la base de la politique de coexistence pacifique et de conciliation que lui offrent les directions des Etats Ouvriers, U.R.S.S., Pologne, Yougoslavie, Cuba, etc., et des Partis Communistes du monde. Le capitalisme n'a pas de force sociale propre pour se maintenir. En Europe, il se soutient fondamentalement sur la direction du Parti Travailleuse en Angleterre, sur la politique contre-révolutionnaire, de conciliation et de coexistence pacifique des Partis Communistes et Socialistes en France, en Italie, en Belgique. Dans le reste du monde, ce qui reste du capitalisme se maintient fondamentalement, parce que les masses exploitées, les courants nationalistes révolutionnaires voient que les Partis Communistes, les gouvernements et les Partis Communistes de l'U.R.S.S., de Cuba, etc. concilient avec l'impérialisme, lui permettent de bombarder le Viet-nam sans répondre par la guerre révolutionnaire. Les masses, les courants nationalistes sentent et voient la puissance des Etats Ouvriers, elles perçoivent et acceptent leur influence sociale révolutionnaire, mais elles voient en même temps que les gouvernements et Partis Communistes de ces Etats Ouvriers concilient et permettent à l'impérialisme de bombarder le Viet-nam, d'envahir Saint-Domingue.

Les masses exploitées du monde, en particulier les Etats-Unis, ne voient pas que ce sont les masses des Etats Ouvriers qui dirigent. Elles ne peuvent sentir en conséquence la supériorité sociale des Etats Ouvriers. Elles voient la supériorité économique, mais pas la supériorité sociale. L'intervention des masses.

Cela déconcerte les masses et les empêche d'organiser un centre de direction révolutionnaire, avec une autorité mondiale pour les guider. Elles n'ont pas devant elles une expérience, une tradition, une base mondiale marxiste-révolutionnaire, dont elles pourraient suivre l'exemple et sur lesquelles elles pourraient s'appuyer. La force et la capacité matérielle de la IV<sup>e</sup> Internationale est encore faible et ne peut compenser devant les masses du monde, l'absence de tradition de politique marxiste-révolutionnaire de masses, dont les Partis Communistes et les directions des Etats Ouvriers ne veulent pas, et qu'ils sont impuissants à développer, parce que cela va directement contre leurs intérêts conservateurs et contre-révolutionnaires. On peut appliquer la politique marxiste de la révolution mondiale seulement quand on représente l'intérêt objectif révolutionnaire du progrès de l'histoire, l'intérêt révolutionnaire des masses exploitées du monde et des Etats Ouvriers, de Chine, de l'U.R.S.S., de Cuba, etc.

Le capitalisme entre dans un processus chaque fois plus rapide de crise. La crise du monde capitaliste s'exprime, en son point culminant, dans le conflit entre l'impérialisme français et l'impérialisme yankee. Cette crise affaiblit et met en danger l'appareil mondial capitaliste. L'intérêt objectif du capitalisme mondial est d'être uni dans un front unique d'acier; et l'attitude de l'impérialisme français met en doute l'unification mondiale du capitalisme, affaiblit le front unique mondial des forces capitalistes, qui a l'impérialisme yankee comme centre.

Le fait que l'impérialisme français met par-dessus le reste ses propres intérêts économiques de concurrence avec les autres pays capitalistes, montre qu'au sein du capitalisme mondial un courant très important se développe, qui exprime d'une manière indirecte le pessimisme historique du capitalisme. L'attitude de De Gaulle ne peut être comprise comme une simple lutte de concurrence mondiale intercapitaliste, mais comme l'expression d'une tendance, au sein du capitalisme mondial, à

(Suite page 5)

## POUR EMPECHER DE NOUVELLES FERMETURES DE CHARBONNAGES :

# Comme à Zwartberg, il faut former des comités de Front Unique à la base

La lutte héroïque des mineurs de Zwartberg avait contraint les capitalistes et leur gouvernement P.S.C. - P.S.B. à maintenir la mine en fonctionnement et à promettre des garanties d'emploi aux mineurs, à promettre que les mêmes garanties seraient accordées pour tous les mineurs.

Cependant, le gouvernement capitaliste continue et doit continuer à réaliser son programme de fermetures des charbonnages. L'annonce de fermeture à Ans-Rocourt, à Monceau-Fontaine, la nouvelle offensive qui se prépare contre Zwartberg, les menaces qui pèsent sur tous les charbonnages encore en fonctionnement, viennent démontrer concrètement que le capitalisme doit, pour maintenir sa propre structure et garantir les profits des plus gros, poursuivre la liquidation des charbonnages.

Les mineurs de Zwartberg ont bien vu cette situation. Pour cela, ils maintiennent en vie leur « Comité de bonne volonté » pour être mieux préparés à de nouvelles luttes.

Dans cette situation, les directions syndicales jouent un rôle écœurant de conciliation avec le capitalisme et elles révèlent en même temps à quel point leur réformisme les a conduits à l'impasse. Récemment « La Wallonie » a écrit à propos des « accords » de Zwartberg : « Ce qui est bon pour un

Flandre ne l'est pas pour un Wallon ». Lamentations misérables parce que les mineurs de Liège ou de Charleroi ne recevront aucune garantie d'emploi, alors que les ouvriers flamands en auraient obtenu. Cette position est criminelle ! Criminelle contre les ouvriers de la région flamande, qui n'ont obtenu leur victoire qu'en se battant dans les rues, en rossant leurs délégués syndicaux, en occupant la mine, et qui voient aujourd'hui leur propre victoire remise en question par une nouvelle offensive que préparent les patrons de Cockerill, position criminelle aussi envers les ouvriers de Wallonie parce que les bureaucrates veulent encore essayer de dresser une barrière contre le prolétariat flamand et wallon et parce qu'ils ont eux-mêmes saboté et trahi les grèves organisées par les mineurs de Wallonie (La Batterie, Tamines, etc.).

Ce sont les directions syndicales F.G.T.B. - C.S.S., soutenues directement par le P.C. krouchtchévien et indirectement par le P.W.T. et La Gauche, qui sont les principaux responsables si les charbonnages se ferment l'un après l'autre. Leur politique de négociations, de compromis, de conciliation, n'a conduit que dans une impasse. Ce n'est que la mobilisation, l'action directe de la classe ouvrière, les grèves, les occupations, qui peuvent arracher des concessions au capitalisme; et

pour maintenir chaque conquête, il faut lutter pour la prise du pouvoir. Mais toutes les directions ouvrières ont peur de la mobilisation, de l'intervention des masses.

La F.G.T.B. a, un jour, inscrit à son programme : « Nationalisation des charbonnages ! ». Elle cache ce mot d'ordre au fond de ses bureaux parce que la conquête de cette revendication fondamentale exige la grève générale et des organismes de double pouvoir.

Il faut mener la lutte pour ce programme ! Il faut faire comme les mineurs de Zwartberg : élire un Comité d'Action, en Front Unique de tous les ouvriers les plus décidés; ce Comité doit préparer la grève et l'occupation de la mine, se constituer dans chaque mine et se mettre en contact avec les autres charbonnages. Ainsi la lutte, dirigée par les ouvriers eux-mêmes, pourra empêcher la fermeture; mais il faut aussi développer la lutte pour l'expropriation sans indemnisation des patrons charbonniers, le fonctionnement et les reconversions éventuelles sous contrôle ouvrier.

Comme les mineurs de Zwartberg, il faut appeler toute la classe ouvrière européenne à mener la même lutte dans les mines, appeler les ouvriers de la sidérurgie et de la métallurgie à la même lutte, parce qu'ils doivent affronter les mêmes problèmes !

## Lettre du Camarade Posadas sur l'arrestation des Trotskystes au Mexique

(...) La bourgeoisie mexicaine a donné un grand coup aux camarades. Celle-ci les a beaucoup affaibli financièrement et en fait de moyens matériels. Mais, par contre, ils n'ont pas atteint l'objectif qu'ils se proposaient : détruire l'esprit de lutte de nos camarades.

L'arrestation des camarades, et d'autres arrestations que la police cherche à effectuer, est la conséquence de la délation des membres du Parti Communiste, du parti de Lombardo Toledan et des agents de Fidel Castro. Depuis quelques semaines, tous ces hommes alliés entre eux, ont mené une campagne dans la presse et dans les associations estudiantines, pleine de calomnies et de dénigrement contre nos camarades. En même temps, ils dénonçaient et communiquaient publiquement les noms de tous les camarades qu'ils pouvaient connaître, en ajoutant le nom d'autres qui n'avaient rien à voir avec nous. Leur but a été et est de servir de pression, de stimulant et de justification pour arrêter et dénoncer nos camarades. Quelques camarades ont pu échapper et éluder la persécution de la police, mais ils doivent se maintenir dans la clandestinité. La police cherche d'autres militants, mais elle n'a pas pu et elle ne pourra pas trouver tous ceux qu'elle veut emprisonner.

Nos camarades ont une sécurité et une résolution complètes de continuer l'activité. Ils prennent les précautions nécessaires et restent dans la clandestinité, mais ils ne cessent pas leur activité. Ils doivent l'adapter aux possibilités réduites qui existent. Là où ils peuvent, ils développent leur activité ouvertement comme trotskystes, sans limitation. Les camarades ont déjà adopté les mesures légales pour chercher à réaliser la défense. Mais c'est très compliqué de le faire parce qu'il n'existe pas de droits juridiques pour la population. Ils ne permettent pas de voir les détenus et ils n'admettent pas qu'ils soient défendus par des avocats. De toutes façons, nous chercherons à vaincre ces difficultés et à mener de l'avant la défense publiquement. Et nous ferons en sorte qu'ils rendent tout ce qu'ils ont volé et séquestré. Il faut mener une campagne énergique, à tous les points de vue, comme celle qui se fait pour la défense des camarades du M.R.-13. Il faut intéresser des intellectuels, des professeurs, des dirigeants politiques et syndicaux, des parlementaires, afin qu'ils s'expriment contre la répression des droits de liberté d'opinion et d'association contre les camarades trotskystes du Mexique. Nous n'avons pas beaucoup de moyens, mais nous

croions qu'il est possible de développer une campagne mondiale en démontrant comment les appareils judiciaires des pays capitalistes, et des Etats Ouvriers, de Cuba, de l'U.R.S.S., etc., se sont alliés contre les trotskystes, ils se sont tous unis dans ce but. Le régime capitaliste au Mexique est dirigé par une bourgeoisie qui s'appuie sur la bureaucratie syndicale et politique, sur la petite-bourgeoisie carriériste; ils se sont tous unis derrière les calomnies et les délations de Fidel Castro lui-même, et ils se sont lancés à une offensive générale contre les trotskystes.

Ce sont les trotskystes qui ont l'initiative, le dynamisme et l'orientation nécessaires pour la lutte intransigeante contre le capitalisme, pour le gouvernement ouvrier et paysan, et étudiant, pour le contrôle ouvrier, pour l'occupation des usines, pour la grève générale et révolutionnaire et pour le mot d'ordre de la terre aux paysans, pour la démocratie syndicale et politique, de toutes les tendances de classe et révolutionnaires, pour porter à la direction de la lutte et de la révolution, les masses, pour créer, développer les organismes indépendants de la classe ouvrière : ce sont les trotskystes qui font appel à prendre le pouvoir, à abattre le capitalisme, à développer les luttes partielles, épisodiques des masses ouvrières et paysannes, et à les élever pour la préparation et la prise du pouvoir. Cette lutte des trotskystes les dresse contre la bureaucratie dirigeante des Etats Ouvriers, contre les Fidel Castro, contre les bureaucrates des Partis Communistes des Etats Ouvriers, et des partis communistes des pays capitalistes, et contre le capitalisme et l'impérialisme. Pour cela, il y a un front unique objectif, une alliance objective entre les capitalistes, les gouvernements capitalistes comme ceux du Mexique et du Guatemala, et les dirigeants des partis communistes et des Etats Ouvriers.

Fidel Castro a servi et sert, par ses dénigres et ses calomnies contre les trotskystes, d'impulsion et de justification pour les dirigeants et les partis communistes pour qu'ils dénoncent et livrent à la police les trotskystes. Aucun gouvernement capitaliste ne pourrait avoir l'autorité, le poids et la possibilité qu'ont Fidel Castro et les dirigeants des partis communistes, de pousser à la dénonciation des trotskystes Fidel Castro, les dirigeants des partis communistes et le capitalisme coïncident et s'unissent au capitalisme contre les trotskystes. Turcios et le parti communiste du Guatemala ont dénoncé les camarades du M.R.-13 Novembre et les ont livrés à la police. Les dirigeants

du parti communiste du Mexique ont dénoncé les trotskystes et servent d'espions pour situer des domiciles, des personnes et des noms des trotskystes, que la police ne pourrait pas trouver par elle-même.

Le front commun, l'alliance objective et organique des partis communistes, de Fidel Castro et du capitalisme s'expriment concrètement dans l'activité politique objective. Ceux qui ont dénoncé nos camarades au Mexique et les camarades du M.R.-13 au Guatemala, l'ont fait parce que le M.R.-13 avait publié deux articles du camarade Posadas, le M.R.-13 avait déclaré publiquement qu'il adoptait la ligne et les objectifs de la IV<sup>e</sup> Internationale. Les dirigeants communistes du Guatemala, Turcios en tête, ont appuyé le candidat réactionnaire Montenegro. Au Mexique, les communistes sont contre la lutte formidable et courageuse des étudiants, qui cherchent à imposer de nouveaux programmes d'études progressistes et un nouveau programme de direction de l'Université. Que ce soit au Mexique, au Pérou, en Colombie et partout où ils peuvent, les partis communistes sont au service de la bourgeoisie et s'opposent à la lutte directe, aux occupations d'usines, d'universités, aux prises d'otages, de même qu'ils sont contre les mesures adoptées par les étudiants de l'Université de Mexico.

Les partis communistes sont de l'autre côté de la barricade : en ce qui concerne les luttes des universitaires, ils étaient du côté de la légalité du gouvernement, du recteur, ils s'opposent à l'occupation de l'université et servent de groupes de choc contre les étudiants. Tels sont les alliés de Fidel Castro et du capitalisme.

Les communistes du Mexique, comme du monde entier, pour servir leur politique de coexistence pacifique, cherchent l'alliance avec le Pape, ils trompent les masses catholiques du monde. Tandis que les masses aspirent à abattre le capitalisme par la révolution, le gouvernement soviétique visite le Pape et le présente comme un ami de la paix, comme un homme préoccupé de chercher la paix dans le monde. Le Pape est l'agent idéologique, politique et social du capitalisme mondial. C'est pour s'allier avec l'Eglise pour contenir la révolution mondiale que les communistes pro-soviétiques s'allient avec le Pape contre les masses catholiques révolutionnaires du monde.

Il faut mener une campagne intense, ferme et décidée pour la défense de nos camarades mexicains. Pour les droits des trotskystes mexicains de lutter pour leurs idées révolutionnaires,

qui sont les idées, la politique et les objectifs continuant les buts poursuivis inconsciemment par les masses dans la révolution mexicaine de 1917, et quand elles ont appuyé Cardenas en 1944, pour chercher à pousser la révolution mexicaine.

Nous publierons la seconde partie de cette lettre dans le prochain numéro de « Lutte Ouvrière ». (N.D.L.R.).

## Nous saluons le succès nucléaire de l'Etat Ouvrier Chinois

Le Parti Ouvrier Révolutionnaire (trotskyste), section belge de la IV<sup>e</sup> Internationale, salue le nouveau succès nucléaire de l'Etat Ouvrier Chinois, qui montre encore une fois les énormes progrès techniques, scientifiques, militaires que la Chine est en train de réaliser, grâce à l'effort de toutes les masses du pays, l'intervention massive de toutes les masses du pays pour affronter la préparation de la guerre contre-révolutionnaire par l'impérialisme américain qui démontre cette décision de façon de plus en plus violente, par sa conduite dans le Sud-Viet-nam et dans toute l'Indochine.

L'impérialisme, la bourgeoisie crient au scandale pour cette expérience nucléaire chinoise et feignent un pacifisme hypocrite, vu que l'expérience ne provient pas de l'impérialisme, mais d'un Etat Ouvrier, et encore plus, de la Chine. L'impérialisme, avec la complicité de la bureaucratie soviétique et des partis communistes, cherche à mobiliser tout ce qui lui reste comme base d'appui social dans la petite-bourgeoisie pour faire apparaître la Chine comme isolée de l'opinion publique mondiale. Avec l'expérience nucléaire chinoise, la tentative commune de la bureaucratie soviétique et de l'impérialisme américain d'arriver à un accord sur le dos des masses du monde en s'appuyant sur leur propre monopole nucléaire, reçoit une nouvelle défaite.

La Chine n'est pas isolée ! Les masses du monde voient le renforcement militaire de l'Etat Ouvrier Chinois comme leur propre renforcement. Bien que la bombe à hydrogène ne soit pas — comme les camarades chinois commencent à le dire eux-mêmes ces derniers temps — l'élément essentiel pour triompher de l'impérialisme, les masses du monde voient la nouvelle expérience chinoise comme un grand renforcement du camp de la révolution et un grand affaiblissement du camp de la contre-révolution.

VIVE LE SUCCES NUCLEAIRE DE L'ETAT OUVRIER CHINOIS !



# Mondial pour renverser ce qui reste du Capitalisme ! (Suite de la page 4)

un pessimisme historique. Le fait que cette tendance existe ne veut pas dire qu'elle va triompher ; cela montre un affaiblissement immense du capitalisme. L'impérialisme yankee le comprend et cela hâte son intervention dans la guerre ; il est indubitable que l'impérialisme français ne cherche pas à faire l'avantage de la révolution mondiale. C'est la décomposition mondiale du capitalisme !

L'impérialisme français, comme l'impérialisme yankee, essaie de profiter de la politique de coexistence pacifique, essaie de profiter du délai historique que leur donnent la bureaucratie soviétique, la bureaucratie cubaine, les bureaucraties des Etats Ouvriers — à part la Chine — lorsque celles-ci réalisent des reconversions de l'économie en rejetant la planification centralisée, et en entrant dans le chemin de l'économie de marché.

Le capitalisme mondial espère tirer avantage de telle mesure économique des Etats Ouvriers. Cependant, ces avantages sont très limités et très brefs. La bureaucratie soviétique prend ces mesures pour se maintenir au pouvoir ; elle est impuissante pour continuer la planification centralisée, parce que cela exigerait l'intervention des masses. Pour élever l'économie des Etats Ouvriers, dans la concurrence mondiale avec l'économie capitaliste, pour répondre aux nécessités de la planification de l'économie, il faut s'appuyer sur la planification socialiste, c'est-à-dire sur l'intervention socialiste démocratique des masses. C'est contre cette nécessité que la bureaucratie soviétique essaie de gagner du temps historique, au moyen de l'économie de marché. Mais en même temps, l'avance de la révolution mondiale est infiniment plus puissante que la bureaucratie. De là vient l'importance du fait qu'en même temps que la bureaucratie affirme le programme de reconversion de l'économie, en même temps, ils doivent rétablir le poste de Secrétaire Général et élever le pouvoir et l'autorité du Parti sur les autres couches de la bureaucratie soviétique. Cela veut dire que, à bref délai, dans les Etats Ouvriers, il y aura un aiguissement de la lutte intérieure, avec la tendance à la participation et à la prééminence des masses, avec des grèves directes des masses. Le processus conduit, non pas à un recul, un affaiblissement, une passivité des masses, mais une riposte de la lutte des masses chaque fois plus virulente, plus dynamique, plus violente.

## LA REVOLUTION MONDIALE A ATTEINT UN NIVEAU QUI LA REND IRREVERSIBLE ET LA STIMULE CONSTAMMENT.

Les masses répondent immédiatement par de nouvelles avances aux coups que le capitalisme peut donner pour contenir la révolution, grâce au délai que lui offrent ces directions, comme en Indonésie, en Algérie, au Ghana. A la chute de N'Krumah, la dictature militaire a dû contenir son intention de rendre à la propriété privée la propriété déjà étatisée. Et immédiatement, le gouvernement guinéen a offert à N'Krumah de participer à la direction en Guinée, en exprimant que les deux sont une seule chose. A la chute du gouvernement, au triomphe du coup militaire, répond une mesure qui élève le contenu historique de la révolution : une mesure qui pose les conditions de l'unification des révolutions en Afrique dans la prochaine étape.

La chute de Ben Bella devait être accompagnée par un recul dans les mesures révolutionnaires. C'était l'intention du groupe conservateur de la révolution. Cependant, celui-ci n'est pas parvenu à faire retourner la révolution en arrière. Il a dû respecter les conquêtes et avancer sous la pression des masses ; il y a eu le cas récent où il a dû liquider une entreprise capitaliste importante et la livrer à l'auto-gestion ouvrière. Les ouvriers d'Algérie, dans un récent congrès, ont manifesté leur intention de faire de l'auto-gestion la base du développement socialiste de la révolution. En Indonésie, le groupe militaire doit respecter les conquêtes de la révolution et doit aller à pas de tortues, en essayant de menacer, de terroriser la petite-bourgeoisie dirigée par Soekarno, pour asseoir la dictature militaire et faire reculer la révolution.

L'impérialisme et la bureaucratie soviétiques ont échoué dans leur tentative de terroriser le courant révolutionnaire mondial. Et Fidel Castro aussi. Ni l'impérialisme, ni la bureaucratie soviétique, ni Fidel Castro ne sont parvenus à contenir le progrès des tendances révolutionnaires ; au contraire, le bref arrêt du rythme d'avance de la révolution dans les pays d'Asie, d'Afrique, d'Amérique Latine, correspond à une préparation pour surmonter la crise de croissance de la direction de la révolution mondiale. Cette crise de croissance de la direction de la révolution mondiale n'entraîne pas un recul des conquêtes de la révolution. Il n'y a pas un seul pays dans lequel la propriété déjà étatisée ait pu retourner à la propriété privée. Ce qui se passe, ce sont des luttes dans les directions. La propriété étatisée ne revient pas en arrière. La force de la révolution mondiale ne peut pas être freinée. Malgré les luttes de tendances et de camarillas, la propriété étatisée reste ferme et elle est la source et la base permanentes de stimulant et de progrès de la révolution.

Pour cela, la crise de croissance est celle des directions, des organismes de la révolution, et pas la révolution elle-même. Dans la prochaine étape, dans les courants nationalistes, va se détacher et se développer la conscience qu'il faut mener jusqu'au bout, en même temps que la propriété étatisée, les moyens, les organismes, la politique qui permettent l'expansion de la propriété étatisée : milices ouvrières, démocratie socialiste, la révolution permanente, l'appui inconditionnel à la révolution mondiale, la liquidation de l'armée, qui vient du capitalisme, la liquidation de toute la structure juridique capitaliste. L'Indonésie avançait vers la révolution, étatisait la propriété et maintenait en même temps la structure capitaliste de l'armée et de la justice : cela a été la base permanente de création et de reproduction de tendances conservatrices, capitalistes.

La petite-bourgeoisie des pays d'Afrique, d'Amérique Latine et d'Asie est en train de comprendre et d'évaluer cette expérience. La IVe Internationale a été la seule à mener une campagne et une lutte pour faire comprendre et donner conscience aux courants révolutionnaires de la nécessité de liquider la structure de l'armée, de la remplacer par des milices ouvrières, paysannes, étudiantes ; de liquider la justice bourgeoise et d'implanter la justice prolétarienne, les tribunaux populaires ; de liquider la police et le pouvoir législatifs bourgeois et d'imposer le pouvoir prolétarien au travers des Soviets et des Communes.

La petite-bourgeoisie de ces pays est en train d'apprendre l'histoire, lentement, mais elle apprend et elle va avancer dans la prochaine étape, parce que toutes les conditions existent pour cela. Ce n'est pas le capitalisme qui va pouvoir avancer dans la prochaine étape, mais ce sont les révolutions coloniales d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine, parce que la base existe pour cela : la propriété étatisée. C'est un seul processus qui enveloppe le monde entier : les grèves du prolétariat en Europe, les grèves aux Etats-Unis, les mobilisations aux Etats-Unis, les mobilisations en Asie, Afrique, Amérique Latine, les mobilisations dans les Etats Ouvriers, la Hongrie, la mobilisation des étu-

diants en U.R.S.S., la revendication des droits démocratiques, des droits socialistes, des droits de critique dans les Etats Ouvriers. C'est cela qui marque le cours de l'histoire.

Cela marque un cours concentré, centralisé de la révolution. Dans cette période de l'histoire, les événements de quelques semaines correspondent aux événements de dix ans dans la période antérieure. Cela est dû à la concentration de la crise du capitalisme, de la bureaucratie soviétique, des directions des Partis Communistes et Socialistes, au progrès immense de la paysannerie mondiale qui a déjà accepté la nécessité de la révolution socialiste. C'est cela qui permet le développement concentré, centralisé, dynamique, de ce processus, qui permet une série ininterrompue d'avances de la révolution. Immédiatement après une défaite, un recul, vient le progrès, qui stimule et entraîne. Ce n'est pas la défaite, ni l'arrêt de la révolution en Indonésie, en Algérie, qui marque le cours de l'histoire : immédiatement après cela, les grèves du prolétariat européen viennent ranimer l'avance de la révolution.

## LA RESPONSABILITE DES CAMARADES CHINOIS DANS CETTE ETAPE.

Le capitalisme n'a pas de point d'appui pour se maintenir et revenir en arrière. La bureaucratie des Etats Ouvriers n'a pas de point d'appui pour soutenir et contenir le progrès de la révolution. Au contraire, elle se défend d'elle. Le récent congrès du Parti Communiste de l'Union Soviétique le montre. Même la tendance modérée et conservatrice de la bureaucratie qui continue à suivre la politique de coexistence pacifique, a dû faire des avertissements à l'impérialisme yankee. Ces avertissements sont destinés à calmer les masses de l'Union Soviétique, à répondre à la pression révolutionnaire des masses d'Union Soviétique et du monde. Les masses d'Union Soviétique reçoivent

## LE COMBAT DES OUVRIERES DE LA F.N. : Expression la plus élevée de cette période, de la décision de lutte anti-capitaliste des masses !

Les ouvrières de la F.N. ont dû rentrer au travail sur une demi-victoire. Cela n'est pas le résultat de leur manque de combativité ou de leur fatigue. Le mouvement de grève n'avait pas épuisé toutes ses possibilités. La dernière assemblée en a été la démonstration. C'est le front unique du patronat, du gouvernement capitaliste et de la bureaucratie syndicale F.G.T.B. - C.S.C., du Parti Communiste krouchtchévien et des partis ouvriers traditionnels, qui est parvenu, très provisoirement, à contraindre les ouvrières à céder.

Pendant la dernière assemblée, Robert Lambion, au nom de l'appareil syndical, a fait une pression terroriste sur les ouvrières pour les obliger à voter la reprise du travail. Avec des apparences de démocratie (« C'est vous, camarades, qui allez décider », etc.), il a déclaré que les ouvrières qui voulaient continuer la grève feraient le jeu du patronat. Avant de venir à cette assemblée, les bureaucrates de la F.G.T.B. et de la C.S.C. avaient déjà signé un accord avec le patronat et le gouvernement sur les 2,50 fr. d'augmentation. Tout le reste n'était que des manœuvres devant les ouvrières ! Et le patronat de la F.N. avait accepté lui aussi. Malgré cela, plusieurs grévistes sont intervenues avec fermeté pour continuer la grève jusqu'à la victoire complète, et le vote a donné 20 voix pour continuer la grève dans une assemblée où la moitié du personnel n'était même pas présent. Les camarades qui ont pris la parole pour poursuivre la grève, et celles qui ont voté pour cela, ne représentaient pas seulement elles-mêmes : elles se sont montrées comme le centre dur et le plus conscient de l'ensemble des ouvrières. Elles ont trouvé la force pour voter et défendre la poursuite de la grève, parce que dans l'ensemble des ouvrières, il y avait une telle disposition et une telle aspiration. Pour cela, le triomphe du front unique capitalisme-directions ouvrières traditionnelles, n'est que très momentanément. Les dirigeants syndicaux ont pu faire peser sur les grévistes de la F.N. le fait qu'elles restaient seules dans la lutte, que les A.C.E.C. de Liège et de Charleroi avaient repris le travail, etc. Mais l'esprit des ouvrières, lorsqu'elles ont repris le travail, était un esprit de victoire et de préparation pour de prochaines luttes ! Même si elles n'ont pas pu triompher entièrement, elles ont tiré des conclusions et une expérience fondamentale de cette grève : qu'elles avaient la force pour vaincre et qu'il faut pour cela liquider complètement le rôle traître et de sabotage des directions syndicales.

Pour venir à bout de la force énorme des ouvrières de la F.N., et de l'impulsion que leur grève avait donnée aux ouvrières et aux ouvriers de tout le pays, pour empêcher que la grève se généralise, les directions syndicales ont employé toute la force qui leur reste : le sabotage, la calomnie, le mensonge, la brutalité physique contre les ouvrières. Elles ont jeté toutes ces forces pour couper court à un mouvement qui avançait vers la grève générale !

Dans ce travail, le Parti Communiste

aussi l'influence de la révolution mondiale.

Le processus de la révolution permanente est la norme constante, régulière, de la montée de la révolution. Les prévisions de Trotsky et du trotskysme s'accomplissent, se développent à l'échelle mondiale. Le maintien de la tradition et des idées de Trotsky, c'est le programme de la révolution, le cours objectif dans lequel se développe la révolution. De là vient que la révolution influence rapidement, d'un pays à l'autre, parce que c'est un cours mondial, dans lequel les actions des masses prolétariennes en Europe influencent le prolétariat du reste du monde, et celui-ci, à son tour, influence le prolétariat et la paysannerie d'Europe. Cette inter-influence rapide, incessante, constante empêche toute possibilité d'une stabilisation du capitalisme. Le recul du capitalisme est constant. Seuls les trotskystes ont prévu ce processus.

Les trotskystes, la IVe Internationale appellent les camarades révolutionnaires du Parti Communiste et du gouvernement chinois, les camarades révolutionnaires des autres tendances dans le monde qui cherchent le chemin de la révolution, à se baser sur les conclusions marxistes de ce processus de l'histoire. Les conclusions marxistes sont dans les textes de Lénine et de Trotsky, dans leurs analyses et conclusions.

Le capitalisme cherche à résoudre au moyen de la guerre atomique, le règlement final de comptes. Il n'y a pas de chemin intermédiaire pour la construction du socialisme. Le seul chemin est celui de l'organisation des masses dans les centres et organismes que celles-ci peuvent diriger : soviets, communes, comités d'usines, contrôle ouvrier, milices ouvrières et paysannes. Il faut revenir à cela. Les Chinois, dans la mesure où ils sont obligés de recourir aux masses dans le développement de leur crise interne, doivent recourir à ces organismes, de manière embryonnaire et empirique encore : milices, contrôle ou-

(Suite page 6)

krouchtchévien est intervenu comme un agent direct de la direction syndicale. Aux A.C.E.C. de Charleroi, les ouvrières et leur comité d'action étaient sur le chemin de l'unification avec les grévistes de Liège. Sous l'impulsion de ce comité, la grève s'organisait. C'est alors que le P.C. directement, ne pouvant empêcher le maintien de ce comité, a introduit un de ses membres pour le saboter de l'intérieur et pour influencer les camarades les moins durs pour faire de la division et contraindre à accepter la reprise du travail. C'est le même rôle que jouent les Partis Communistes à l'échelle mondiale, en fonction de leur politique de coexistence pacifique avec le capitalisme. C'est le même rôle que joue le Parti Communiste au Guatemala, par exemple : lorsqu'il s'est vu impuissant pour empêcher le développement des guerillas, il s'y est introduit pour essayer de les détruire et pour dénoncer les dirigeants révolutionnaires.

Le Parti Communiste krouchtchévien et la bureaucratie ont fait toute une campagne de dénigrement contre les ouvrières d'avant-garde de Charleroi, pour diviser le front de lutte qui se développait entre le Comité d'Action de la F.N., des A.C.E.C. de Liège et de Charleroi. Aujourd'hui encore, des camarades d'avant-garde à Liège sont confondus à la suite de ces calomnies.

La Gauche et le P.W.T. ont participé aussi à ce front unique contre le développement et la généralisation des grèves : en même temps qu'ils appelaient à étendre les luttes, ils ne donnaient pas aux ouvrières les moyens et les méthodes pour y parvenir : former les comités d'action, les développer pour prendre la direction totale de la lutte. Au contraire, La Gauche, en pleine grève, a sorti un article pour défendre l'appareil syndical liégeois, en disant que les syndicalistes liégeois ne sont pas des traîtres, qu'il faut les comprendre, qu'ils se trouvaient confrontés à un problème nouveau pour eux ! Une telle attitude équivaut à un sabotage de la grève !

La politique de conciliation et de réformisme de La Gauche, comme du P.C. krouchtchévien, les conduit à de telles positions devant les luttes violentes des masses. Cette revendication de « travail égal, salaire égal », de même que les 40 heures, le contrôle ouvrier, etc., mettent en question toute la structure actuelle du régime capitaliste. Les masses de leur côté, démontrent, en Belgique comme dans toute l'Europe, la conscience qu'elles ont de l'impuissance du capitalisme pour répondre à leurs aspirations. Les masses sentent qu'elles ont la force pour vaincre. De là vient l'audace et la décision du mouvement des ouvrières de la F.N. Cette audace s'est exprimée, par exemple, dans un des calicots de la manifestation de Liège : « Capables de lutter, capables de diriger ! ». Cette grève de la F.N. mettait en évidence non seulement la force propre des ouvrières de la F.N., mais toute la force de la classe ouvrière. C'est toute la classe ouvrière qui est disposée à avancer dans la lutte pour détruire le capitalisme.

Le mûrissement de cette situation

est général dans toute l'Europe. La décision, l'héroïsme des ouvrières de la F.N. ont rencontré un écho et une solidarité énormes dans toutes les masses d'Europe. Cela montre que les conditions existent pour unifier toute la classe ouvrière européenne sur les revendications fondamentales des masses exploitées ; et cette unification est une condition essentielle pour vaincre le capitalisme. Pour cela, il faut lutter, non avec une perspective réformiste, de réformes de structure, de revendications purement syndicales, de voies pacifiques au socialisme, mais il faut considérer les revendications immédiates des masses et y répondre avec un programme de classe, anti-capitaliste, révolutionnaire, qui permette d'élever de plus en plus les luttes, de les approfondir, de les unifier nationalement dans toute l'Europe et d'ouvrir ainsi la voie à la perspective de renversement du capitalisme et de lutte pour le pouvoir ouvrier : c'est-à-dire du gouvernement ouvrier et paysan dans le cadre de la Fédération des Etats-Unis Socialistes Soviétiques d'Europe.

Le rôle de la bureaucratie syndicale et des partis ouvriers traditionnels devant la grève de la F.N., a montré que ces directions comprennent que cette lutte, par sa propre dynamique, dépassait le niveau des revendications syndicales d'un seul secteur. Pour cette raison, elles ont fait clairement une trahison, tout en combinant le cynisme et les manœuvres, en essayant de se mettre apparemment à la tête des luttes pour les freiner et les trahir.

En même temps, la classe ouvrière a démontré toute sa force. Les masses ont rapidement fait leur expérience et tiré la conclusion qu'il faut s'organiser à la base. Le Comité d'Action de la F.N. a joué un rôle fondamental et, en même temps, a montré ses limitations pour ne pas avoir pu développer une ligne de classe et partir de ce mouvement pour se transformer en un centre prolétarien capable d'unifier toutes les revendications de la classe ouvrière, en les unissant aux revendications des ouvrières de la F.N. C'est la conclusion fondamentale que nous devons tirer de la lutte formidable des ouvrières de la F.N. afin de comprendre le rôle décisif du programme anti-capitaliste révolutionnaire dans l'organisation et le développement des luttes qui mûrissent en Belgique, et afin de surmonter complètement l'obstacle des bureaucraties syndicales et des partis ouvriers traditionnels.

Ce sont les conclusions essentielles que doit tirer, à notre avis, le Comité d'Action, et pour cela, il faut que le Comité maintienne son fonctionnement, soit comme comité, soit comme groupe d'avant-garde, en étendant ses relations avec des groupes et des comités qui existent dans d'autres usines et dans d'autres régions du pays, en faisant des échanges d'idées sur les expériences qui se développent, en impulsant la discussion du programme nécessaire pour élever les luttes prolétariennes, et en se préparant à coordonner les efforts de l'avant-garde et de la classe ouvrière dans les prochaines luttes qui s'annoncent.



# La IV<sup>e</sup> Internationale appelle à lutter pour le Front Unique Mondial pour renverser ce qui reste du Capitalisme !

vrier, démocratie socialiste. Ce sont les organismes pour lesquels ont lutté Lénine et Trotsky, pour lesquels lutte la IV<sup>e</sup> Internationale.

Il n'y a pas d'autre moyen d'abattre le capitalisme que par la révolution. La coexistence a montré qu'elle ne favorisait que le capitalisme. Ce n'est pas le programme pour abattre le capitalisme et construire le socialisme. Pour cette raison, les attaques de Fidel Castro contre le trotskysme, le M.R. 13 Novembre du Guatemala et les Chinois, sont un appui objectif au capitalisme mondial. Fidel Castro cherche à se différencier de la IV<sup>e</sup> Internationale et des Chinois, et en même temps la bureaucratie soviétique. Mais il n'y a pas de place pour le centrisme dans la lutte mondiale entre la révolution et la contre-révolution.

Les textes de la IV<sup>e</sup> Internationale existent. Il faut se guider d'après eux. La IV<sup>e</sup> Internationale est au service objectif de la révolution, et son aspiration mondiale est de répondre à la nécessité du progrès humain, sous la forme la plus élevée qui est l'application du marxisme. Mais le marxisme, c'est un programme, une politique et des objectifs révolutionnaires. Le programme et les objectifs marxistes sont le programme de la révolution mondiale : le Front Unique mondial des masses contre le capitalisme. C'est cela l'application du marxisme. C'est à cela que nous appelons les camarades chinois.

C'est sur ce plan de l'histoire que les camarades révolutionnaires du Parti Communiste et du gouvernement chinois doivent baser leur perspective politique. La crise interne en Chine, l'attitude du Parti Communiste Chinois, portent une responsabilité immense dans l'histoire. Les camarades chinois doivent comprendre que dans cette étape, le cours de l'histoire dépend d'eux. Dans cette étape, les Chinois doivent se baser sur ce cours de la révolution, sur ce processus concentré, centralisé pour pouvoir avancer. Il y a un changement important chez les Chinois. Ce changement important marque un progrès vers la révolution. Ils acceptent que la guerre est inévitable, que la coexistence pacifique n'existe pas. Mais il n'y a pas encore de changement dans l'élaboration de leur politique. La crise sino-soviétique est seulement une partie de cette crise mondiale de croissance de la révolution, crise de croissance de la direction et de l'absence d'organismes de la révolution. Les Chinois jouent un rôle fondamental. Une responsabilité historique immense leur revient. Il faut gagner du temps. L'impérialisme n'a pas d'autre issue que la guerre atomique. La guerre atomique est la fin du capitalisme et pas de l'humanité. L'humanité a déjà accepté le socialisme. Il suffit de voir que dans les pays les plus arriérés du monde, en Afrique, en Asie, avec le triomphe de révolutions comme en Algérie et au Viet-nam, en Indonésie, les masses admettent immédiatement l'étatisation de la terre. Elles ne demandent pas la terre sous forme de propriété privée, individuelle. Elles ne demandent pas le développement du capitalisme, mais l'étatisation. Elles veulent la propriété pour l'exploiter sous forme de coopérative, mais elles admettent l'étatisation de la propriété et appuient le prolétariat en ce sens.

La paysannerie mondiale a déjà rompu son isolement, elle accepte la révolution socialiste. L'étape historique où il fallait des dizaines d'années pour gagner les paysans à la révolution, est déjà révolue. La paysannerie mondiale a rompu son isolement historique, comme la IV<sup>e</sup> Internationale l'a fait ; pour cela, dans tous les pays d'Asie, d'Afrique, d'Amérique Latine, les paysans intègrent immédiatement la révolution en appuyant la lutte pour le pouvoir prolétarien, pour l'étatisation, pour les milices prolétariennes, pour la dictature du prolétariat, pour la liquidation de l'armée capitaliste. Les Chinois doivent se baser sur cette conclusion historique. Toutes les masses exploitées du monde, prolétariennes, paysannes, petites-bourgeoises sont sur le chemin de la révolution. Telles sont les perspectives, tel est le cours actuel de l'histoire. C'est là-dessus que les camarades chinois doivent se baser dans leur lutte actuelle.

Les camarades chinois doivent abandonner leur polémique abstraite avec la bureaucratie soviétique et mener une lutte directe, l'inclure dans la lutte pour le programme de la Révolution socialiste mondiale. Pour combattre la bureaucratie soviétique, la politique krouchtchévienne d'alliance avec le capitalisme, il faut opposer le programme de la révolution mondiale. Il faut appeler les masses de l'U.R.S.S., de tous les Etats Ouvriers, les Partis Communistes des Etats Ouvriers, les syndicats, les centrales ouvrières des Etats Ouvriers à la lutte pour un Front Unique mondial avec le programme pour abattre l'impérialisme. Expulser l'impérialisme du Viet-nam maintenant même ! Pas seulement donner des armes au Viet-nam, mais y envoyer des milliers de miliciens. Appeler à la révolution mondiale en Asie,

Afrique, Amérique Latine ; appuyer la révolution mondiale de façon intransigeante et inconditionnelle, avec de l'argent, des armes, des milices. La forme la plus directe d'appui, ce sont les manifestations, les meetings, les mobilisations des masses chinoises, des masses cubaines, des masses soviétiques. Appeler les masses des Partis Communistes d'Europe à prendre le pouvoir, à lutter pour le programme de la prise du pouvoir, à lutter pour abattre le système capitaliste.

Appeler les masses européennes à lutter pour un programme de revendications immédiates, uni au programme pour abattre le capitalisme. Unir le programme pour faire face au chômage, à l'exploitation, au Marché Commun, à la lutte pour une seule Centrale Ouvrière en Europe, avec le programme d'échelle mobile des salaires, journée mobile d'heures de travail, contrôle ouvrier, diminution des heures de travail en réponse à l'avance de l'automation, un programme de construction de logements, de services qui tiennent compte des besoins des masses, expropriation et étatisation des principales propriétés, nationalisation de la banque, contrôle ouvrier, front unique ouvrier mondial pour empêcher le chômage en Belgique ou n'importe où, étatisation de toutes les mines, contrôle ouvrier, étatisation de la banque.

Les Chinois doivent lancer cet appel. Cet appel mobilisera les masses du monde, élèvera leur confiance ; et rapidement les masses se sentiront intégrées mondialement à la lutte pour abattre le capitalisme. Cet appel ne crée pas des torts plus grands à l'humanité ! Au contraire, il les diminuera, parce qu'il raccourcira la période historique pendant laquelle l'impérialisme peut augmenter sa puissance atomique. Plus de puissance atomique aura l'impérialisme, plus de torts il va causer à l'humanité. Plus rapidement sera détruit le régime capitaliste, plus on évitera de maux à l'humanité.

Plus vite le capitalisme sera supprimé, plus l'humanité économisera de vies, de biens et de richesses. Cette conclusion dépend des Chinois. L'Internationale Communiste de masses est nécessaire. La révolution n'a pas de centre de direction mondiale. Il faut que les camarades chinois, les camarades dirigeants de groupes ou de tendances révolutionnaires dans les Etats Ouvriers et dans les Partis Communistes, les tendances qui se rapprochent de la révolution, comprennent la nécessité d'étudier et de dominer la théorie, de se baser sur la compréhension et les conclusions marxistes de ce processus de la révolution.

Les Chinois doivent faire un appel à la planification de l'économie de tous les Etats Ouvriers, proposer un plan concret de planification de tous les Etats Ouvriers, en tenant compte, non pas des intérêts proportionnels aux investissements de chaque Etat, mais des intérêts de l'ensemble des Etats Ouvriers et de l'avance vers le socialisme ; les Chinois doivent appeler les masses du monde à appuyer inconditionnellement les Etats Ouvriers et ils doivent, eux, appuyer inconditionnellement la révolution. Rétablir la démocratie socialiste dans les Etats Ouvriers, la démocratie prolétarienne, les soviets. Appeler à la réimplantation des soviets ! A l'implantation de milices ouvrières ! Appeler à la liquidation des armées professionnelles dans les Etats Ouvriers, dans les pays capitalistes, et à l'instauration des milices populaires ! A la liquidation du pouvoir juridique bourgeois et à l'instauration de tribunaux populaires ! A la liquidation des forces répressives policières et à l'instauration de milices populaires et de soviets pour exercer les fonctions juridiques, militaires policières dans les Etats Ouvriers ! Appeler au Front Unique mondial, à une Centrale Ouvrière Unique mondiale avec le programme anti-capitaliste et anti-impérialiste ! Toute l'analyse de cette étape de l'histoire fait arriver à la conclusion que le progrès et l'influence de la révolution sont infiniment plus puissants que la capacité militaire du capitalisme, infiniment plus grands que la capacité financière du capitalisme : en dernière instance, la capacité financière et militaire du capitalisme, son armement nucléaire, sont accompagnés par un recul constant de son autorité, de sa force sociale ; et ce qui décide dans l'histoire, ce ne sont pas les armes, mais les masses. Et les masses sont disposées à lutter pour le renversement du capitalisme !

## ORGANISER LE FRONT UNIQUE MONDIAL ANTI-CAPITALISTE !

En ce Premier Mai, la IV<sup>e</sup> Internationale fait un appel aux camarades chinois pour qu'ils assument la responsabilité historique d'affronter la bureaucratie soviétique, la bureaucratie des

Etats Ouvriers, le capitalisme mondial ; pour qu'ils appellent les masses du monde à un Front Unique mondial ; les masses des Partis Communistes, des Etats Ouvriers et des Etats capitalistes, les syndicats et centrales ouvrières des Etats Ouvriers et des pays capitalistes à un Front Unique mondial anti-impérialiste et anti-capitaliste. Cette politique va signifier pour les Chinois la rupture des liens, des accords, des relations diplomatiques avec les gouvernements capitalistes, mais par contre, cette politique va leur donner l'appui inconditionnel des masses du monde ! Et ce sont les masses du monde qui décident de l'avenir du monde ! Sur le terrain militaire, comme sur le terrain diplomatique, ce sont les masses du monde qui décident. Les relations diplomatiques ne doivent pas se faire sur le dos du progrès, du développement de la révolution mondiale, mais elles doivent se soumettre aux nécessités de la révolution mondiale ! L'Etat Ouvrier chinois, comme les autres Etats Ouvriers, doit s'appuyer sur les contradictions intercapitalistes, mais ne pas s'y appuyer au prix de la révolution, mais dans le but d'impulser la révolution. Le capitalisme est faible, d'une immense faiblesse. Il doit s'appuyer sur la bureaucratie soviétique pour se soutenir, comme l'impérialisme anglais doit s'appuyer sur le Parti Travailleur pour maintenir le capitalisme en Angleterre.

Les masses du monde ont montré leur désir de prendre le pouvoir, elles sont unifiées dans le sentiment de la révolution mondiale. Pour cette raison, la révolution mondiale peut influencer indistinctement l'Asie, l'Afrique, l'Amérique Latine, les Etats Ouvriers. C'est sur cet objectif et cette perspective que l'Etat Ouvrier Chinois, le Parti Communiste et le gouvernement chinois doivent assumer la responsabilité historique de se lancer à la lutte pour devenir le centre mondial d'unification, du Front Unique mondial pour la destruction de ce qui reste du capitalisme. Cela diminuera les maux que le capitalisme va provoquer à l'humanité avec la guerre atomique ; cela fera avancer les possibilités immenses de développement de la révolution. L'avenir du monde est au socialisme et non au capitalisme ! Mais il faut supprimer le capitalisme ! Ce Premier Mai montre qu'il faut un centre conscient de la révolution mondiale !

Les Chinois doivent être ce centre ! Nous appelons les camarades chinois à remplir cette mission.

Il faut que les tendances et courants révolutionnaires des Partis Communistes et Socialistes d'Afrique, d'Asie, d'Amérique Latine et d'Europe, du P.S.I.U.P., du Parti Communiste Italien, du Parti Communiste Français, du Parti Communiste et du Parti Socialiste de Belgique, du Parti Travailleur d'Angleterre, des Partis Communistes d'Amérique Latine, se décident, se lancent avec toute la résolution et la conscience, à l'organisation de tendances révolutionnaires. Il faut gagner des délais historiques ! Une responsabilité immense tombe sur eux comme sur les camarades du Parti Communiste et du gouvernement chinois. Une tendance publique, dès maintenant, en Asie, en Afrique, en Amérique Latine, en Italie, en France, une tendance révolutionnaire sur des Partis Communistes et Socialistes, la publication de journaux révolutionnaires, auront un effet immense, parce qu'ils s'appuieront sur le développement incontestable de la révolution mondiale. C'est sur cette base que les communistes chinois, la direction du gouvernement chinois doivent former le Front Unique mondial !

Ils doivent stimuler et appuyer ces courants ! Le Parti Communiste chinois doit appuyer les courants objectifs, révolutionnaires, pour le progrès de la révolution. Il doit appuyer les tendances révolutionnaires, la IV<sup>e</sup> Internationale, les trotskystes. Il doit appuyer, chercher, favoriser le front unique avec eux pour développer la révolution. C'est la manière d'avancer vers le Front Unique mondial ! La bureaucratie soviétique, la bureaucratie des Etats Ouvriers n'ont pas de perspectives. Le capitalisme non plus. Les perspectives et l'avenir appartiennent aux tendances et courants révolutionnaires, et parmi eux, à la IV<sup>e</sup> Internationale. Nous appelons les camarades du Parti Communiste et du gouvernement chinois à un Front Unique mondial pour impulser la révolution mondiale ! C'est leur responsabilité historique ; nous les appelons à l'assumer.

Nous appelons les masses du monde à intervenir pour exiger que les courants révolutionnaires, les tendances des Partis Communistes, Socialistes du monde entier, les Etats Ouvriers et le Parti Communiste chinois réalisent cette mission.

SECRETARIAT INTERNATIONAL DE LA IV<sup>e</sup> INTERNATIONALE.

16 avril 1966.

## Francisco Amado : un combattant révolutionnaire !

Francisco Amado Granados était le principal dirigeant du Mouvement Révolutionnaire 13 Novembre du Guatemala, aux côtés de Yon Sosa. Il fut le centre qui a accepté le programme de la IV<sup>e</sup> Internationale et impulsé le M.R.-13 à l'adopter. Il était le centre politique organisateur du M.R.-13. Comme membre de la Direction Nationale du M.R.-13, il a encouragé celui-ci depuis le début, à adopter le programme de la Révolution Socialiste et l'organisation du Mouvement en vue de la lutte pour le Pouvoir Ouvrier. C'est lui aussi qui a préparé et publié avec d'autres camarades, le périodique « Révolution Socialiste », depuis son premier numéro paru en juin 1964. Il fut le membre principal à lutter, au sein de la Direction Nationale du M.R.-13, pour le maintien et le développement du journal, pour que les guerillas adoptent le programme de la Révolution Socialiste. Dans son dernier numéro de février 1966, « Révolution Socialiste » déclare qu'elle accepte et adopte comme sien, le programme de la IV<sup>e</sup> Internationale. Le rôle de Francisco Amado a été fondamental dans l'évolution et le développement politique de « Révolution Socialiste » et du M.R.-13.

Francisco Amado provenait d'une famille guatémaltèque aisée. Son père fut général à l'époque de Ubico. Lui-même a étudié à l'école militaire du Guatemala et ensuite il entra comme professeur à l'Université de Mexico, où il est resté jusqu'au moment de son incorporation à la guerilla, pour laquelle il abandonna son activité professionnelle et son poste dans l'administration d'une entreprise de construction au Mexique. Il avait 36 ans ; du moment de son incorporation dans la lutte de guerilla, à partir de 1961, il fut au centre de l'organisation politique et concrète de toute l'activité du M.R.-13. A partir de 1962 surtout, lorsqu'il s'établit définitivement dans la ville de Guatemala, son activité entraînait un risque permanent de heurt avec la police ; à plusieurs reprises, il a réussi à s'échapper, les armes au poing, et a participé à des combats directs contre des tentatives d'assassinat et de répression de la police. Il était l'homme le plus recherché ; les postes de frontière et les patrouilles possédaient sa photo avec l'ordre de le tuer à vue.

Il participa, en tant que dirigeant, à la Réunion Nationale du M.R.-13, qui eut lieu en décembre 1964 dans la Sierra des Mines, en territoire de guerillas ; au cours de cette réunion, fut approuvée la Déclaration de la Sierra des Mines, qui confirmait l'adoption du programme de la Révolution Socialiste. Il fut un de ses rédacteurs et un des cinq signataires qui composaient à ce moment la

Direction Nationale. Parmi les signataires, il y avait aussi Augusto Vicente Loarca ( qui est tombé, les armes en mains, le 25 juillet 1965, en même temps que le guerillero Roman Noguera dans la ville de Guatemala). Francisco Amado est le quatrième dirigeant national du M.R.-13 frappé par la répression directe. En 1962, dans les rues de la ville de Guatemala, c'est Alejandro de Leon qui fut assassiné ; en 1963, ce fut Rodolfo Chacon, qui fut assassiné dans la montagne avec une patrouille de guerilleros. Tous sont tombés en combattant.

Francisco Amado fut le centre principal des attaques du P.G.T. (Parti Communiste Guatémaltèque) qui a employé les méthodes les plus canailles et infâmes de calomnies et de délation contre lui. Des membres du P.G.T. l'ont menacé de mort à plusieurs reprises, et ils ont discuté directement la préparation de son assassinat.

Francisco Amado est le « commerçant, qui est sans aucun doute, un agent de l'impérialisme », auquel se réfère Fidel Castro dans ses attaques canailles contre le M.R.-13 et la IV<sup>e</sup> Internationale. Fidel Castro savait très bien qui était Francisco Amado ; il avait eu des relations politiques avec lui, et il avait rompu avec lui, non parce qu'il était « un agent direct de l'impérialisme », mais parce qu'il avait adopté le programme de la Révolution Socialiste et qu'il luttait pour l'appliquer au Guatemala. En tant que membre de la Direction Nationale du M.R.-13, Francisco a signé les principaux documents du M.R.-13, y compris les manifestes publiés à l'occasion des séquestres et des attentats terroristes. En novembre 1965, la dictature fit un décret de peine de mort avec jugement sommaire contre les activités de la guerilla, en prenant motif des séquestres organisés par le M.R.-13 pour obtenir de l'argent pour la lutte révolutionnaire. Le même Peralta Azurdia s'engagea publiquement à la télévision, à appliquer la peine de mort à n'importe quel dirigeant guerillero emprisonné. Francisco Amado et ses compagnons n'ont pas reçu le moindre jugement, même sommaire, ils ont été assassinés à la minute même de leur capture.

La révolution qui secoue l'Amérique Latine et le monde, et qui approche de la victoire finale, vengera Francisco Amado et tous les révolutionnaires tombés dans la lutte !

Avril 1966.  
(Traduit de « Frente Obrero », organe de la section uruguayenne de la IV<sup>e</sup> Internationale).

LOCAL DU PARTI :  
RUE DES BRASSEURS, 17  
GILLY

POUR VOUS  
ABONNER

ABONNEMENT  
ORDINAIRE :

6 mois — 12 numéros :  
50 FRANCS

1 an — 24 numéros :  
100 FRANCS

ABONNEMENT  
DE SOUTIEN :  
150 FRANCS

C. C. P. 9762.34 de C. POLET

Veillez noter que toute correspondance destinée au Parti doit être adressée à :

CLAUDINE POLET  
Boîte Postale 73  
Charleroi-Sud.



LE VIETNAM CENTRE UNIFICATEUR DE LA REVOLUTION ET LE ROLE DE LA IV<sup>e</sup> INTERNATIONALE  
DANS LE DEVELOPPEMENT INEGAL ET COMBINE DE LA REVOLUTION MONDIALE.

par J. Posadas (pg 10)

**Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !**

# Lutte Ouvrière

**ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) —  
SECTION BELGE DE LA IV<sup>e</sup> INTERNATIONALE**

N° 48 - 16 juillet 1966 - bi-mensuel - 4<sup>e</sup> année - prix: 5 Francs.

**EDITORIAL :**

**A BAS LA PROGRAMMATION SOCIALE !  
POUR LES 40 HEURES IMMEDIATEMENT !  
POUR L'ECHELLE MOBILE DES SALAIRES !**

La F.I.B. et les dirigeants nationaux de la FGTB et de la CSC se sont mis d'accord sur les avantages auxquels la classe ouvrière aura droit jusqu'en 1968: obtention du double pécule pour la troisième semaine de congés payés, en deux étapes, à la condition formelle de ne pas revendiquer de diminution du temps de travail. C'est un marché conclu directement contre les intérêts des masses exploitées. C'est à cela que doivent arriver les représentants les plus conséquents du réformisme: le capitalisme ne peut plus faire aucune concession aux masses sans mettre toute sa structure en danger de mort; et les miettes que les directions syndicales sont parvenues à lui arracher, le montrent bien: le double pécule en deux ans! Cela représente à peine une minuscule compensation à la hausse énorme du coût de la vie, que l'index officiel n'enregistre pas!

Mais cet accord va accentuer la crise au sein de l'appareil syndical en même temps que les dirigeants syndicaux signent ce marchandage scandaleux, la Centrale des Métallurgistes est obligée de radicaliser son langage et ses prises de position. Elle se met à parler de "contrôle ouvrier", de nationalisations etc.. Et elle en arrivera même à appeler la classe ou-

vière à faire des arrêts de travail, des manifestations, des grèves, comme moyen de pression sur le capitalisme pour mener sa propre politique.

(suite pg 2)

**AU SOMMAIRE:**

- sur la participation de la femme et le contrôle ouvrier dans le fonctionnement syndical, par J. Posadas (pg 3)
- Le coup d'Etat militaire en Argentine. par J. Posadas (pg 5)
- Campagne pour les camarades de l'Internationale emprisonnés au Mexique, au Guatemala, à Cuba, au Brésil.
- Le Vietnam, centre unificateur de la révolution... par J. Posadas (pg 10)
- La fusion de Cockerill-La Providence, nécessité de la riposte anti-capitaliste (pg 17)



LE VIETNAM, CENTRE UNIFICATEUR DE LA  
RÉVOLUTION ET LE RÔLE DE LA IV<sup>e</sup> INTER-  
NATIONALE DANS LE DÉVELOPPEMENT INÉGAL  
ET COMBINÉ DE LA RÉVOLUTION MONDIALE

J. POSADAS

La concentration de la révolution s'est élevée en peu de mois, à une telle hauteur, qu'on ne peut l'ignorer. Celui qui l'ignore est comme mort. Il n'y a aucun doute. La contre-révolution mondiale, le capitalisme, ne s'appuie pas sur ses bases propres aux Etats-Unis, mais sur des relations mondiales conservatrices. Et ces bases, dans des étapes déterminées par le processus synchronisé et dialectique, réagissent à leur tour: Algérie, Indonésie. Deux centres vitaux pour la contre-révolution mondiale, et dans lesquels celle-ci n'a pas pu progresser. En Indonésie, ils ont échoué, même s'ils tuent tous les communistes, même s'ils parviennent maintenant, à dominer, à chasser Soekarno, parce que le progrès est déjà entré dans la conscience des gens, le progrès sous forme de propriété étatique et d'intervention sociale des masses. Cela, personne ne peut le leur enlever. Et cette base de la contre-révolution mondiale, qui est plus puissante que les armes atomiques, s'est effondrée. Cela montre les possibilités énormes, inépuisables, à bref délai, de la IV<sup>e</sup> Internationale.

L'influence de la IV<sup>e</sup> Internationale en Grèce est une indication. La Grèce a été le centre théorique de l'Internationale. Il y a eu deux révolutions en Grèce; et c'est là que Pablo a trouvé son appui le plus ferme; le groupe le plus éloigné de l'Internationale vient à nous, maintenant que la révolution avance. Que signifie cela? Que le cœur de l'avant-garde prolétarienne mondiale a déjà accepté le trotskysme, que le trotskysme est déjà accepté. L'objectif pour lequel Trotsky a lutté et a été assassiné, est déjà accepté à échelle mondiale. A échelle mondiale, cela ne veut pas dire que cette acceptation surgit globalement, mais qu'elle s'exprime au travers de symptômes, d'indices, ou d'actions prononcées comme celle de Grèce. Cela veut dire que l'Internationale est en train d'unifier l'élévation de cadres, d'équipes, de tendances, de groupes, qui cherchent à se concentrer dans la compréhension du processus global de la révolution mondiale. Et c'est l'Internationale qui fait cela.

C'EST LA SECURITE THEORIQUE QUI PERMET DE S'UNIR AU PROCESSUS DE L'HISTOIRE

Cela exige de l'équipe, plus de qualités qu'elle n'en a maintenant. L'équipe peut les développer. C'est la seule garantie pour ne pas être secoué, confondu par ce processus empirique de la révolution, dont le centre moteur est la nécessité de l'unification de la révolution mondiale. C'est nous qui comprenons cela. Sans la compréhension théorique, tout le reste se perd, tout.

Les chinois essaient de comprendre ce processus, mais ils se sentent dépassés par lui. Les chinois ont peur de l'histoire, ils ont peur. Pas une peur personnelle, physique, parce que les chinois sont les plus vaillants parmi les vaillants: mais ils ne savent pas ce qui va se passer demain. Ils se sentent encore intimidés par la guerre atomique, par les conséquences de la guerre atomique. Il y a un progrès chez eux. Entre ce qu'ils disaient il y a deux ans - la guerre atomique c'est la fin du monde - et ce qu'ils acceptent, il y a un progrès. Mais comme ils n'ont pas de sécurité historique, ils se demandent (comme l'équipe bolchévique en 1917, qui échappait au contrôle de Lénine): et après la guerre atomique, que va-t-il se passer? Ils sentent un vide dans l'histoire. Ils ne se sentent pas unis à l'histoire. C'est la compréhension théorique qui nous unit à l'histoire, qui maintient de façon inalterable la sécurité dans le processus de l'histoire, et qui nous fait nous sentir liés à l'histoire, depuis l'origine du monde jusqu'à la fin. Les chinois ne sont pas marxistes complets. Ils ont une compréhension marxiste très limitée: pour cela ils ont peur de ce qui va se passer demain.

Le plus important dans les luttes des chinois, ce n'est pas que la tendance de gauche gagne, non: c'est que la tendance marxiste gagne. C'est important de voir que dans leur lutte ils ne s'arrêtent dans l'application de la politique extérieure. C'est leur politique extérieure qui donne la physionomie, les changements, de la lutte intérieure. Sans attendre la fin de cette lutte, qui continue à s'aiguiser, et dans laquelle ils doivent respecter la droite qui a encore de la force, le secteur qui veut la révolution, et qui est conscient de la révolution, sort pour chercher un appui extérieur, un appui mondial. Encore timidement, mais il cherche un appui mondial: quand il appelle à prendre le pouvoir partout, quand il dit: "dictature du prolétariat dégénérée" en URSS, quand il dit: "la coexistence pacifique ne vaut rien", quand il parle de la nécessité de la révolution armée, il cherche un appui mondial.

Cette tendance est encore timide, parce qu'elle n'a pas de sécurité; cela ne vient pas parce que la lutte n'est pas encore gagnée, mais parce qu'elle n'a pas de sécurité marxiste. Si elle l'avait, elle s'appuierait en Chine même, sur les bases marxistes et elle



publierait toutes les oeuvres de Lénine. Quel point d'appui plus solide y a-t-il pour eux, que les oeuvres de Lénine? Ils recourent encore à Mao Tse Toung, pas pour respect pour lui, ou par complaisance pour l'autre tendance, mais parce qu'ils n'ont pas encore suffisamment de sécurité théorique. Pour cela nous nous préoccupons de nous adresser aux Chinois. Nous avons fait des articles dont certains ne sont pas encore nécessaires à notre action quotidienne. Ils le sont dans un sens historique, parce qu'ils s'adressent aux chinois. Il faut comprendre, il faut s'élever pour cette tâche. Élever sa compréhension signifie se dépouiller de toute préoccupation secondaire, la surmonter, l'éliminer. Tel est le comportement nécessaire: concentrer sa tête là-dedans. Alors on verra mieux comment traiter les camarades, comment s'élever chacun, comment se sentir fort, parce que l'équipe se sent complètement forte.

Je répète le jugement que nous faisons depuis des mois. "L'histoire appartient à qui la construit. C'est la nécessité objective du progrès qui fait l'histoire, c'est la base. L'instrument du progrès, ce sont les luttes des masses. Les masses ont déjà accepté le socialisme. Cela est irréversible. Les masses ont accepté le socialisme à échelle mondiale. Dans la pensée et les préoccupations des masses, c'est le socialisme qui oriente leur action. Elles ont déjà décidé de renverser le capitalisme. Depuis longtemps cela se trouve dans l'esprit de l'humanité. Nous parlions erronément, il y a quelques années, de la conscience communiste. Il n'y a pas de conscience communiste, nous voulions dire la conscience révolutionnaire. Aujourd'hui nous donnons le terme précis. Il n'y a aucun doute, cela est déjà accepté.

#### LA IVÈ INTERNATIONALE, CENTRE ORGANISATEUR ET LE ROLE DES CHINOIS

Ce processus se concentre avec un dynamisme et un rythme énormément grands, et nous n'avons pas de temps à perdre. Les chinois, comme la plus grande partie de notre équipe, ne se sentent pas encore la responsabilité, la sécurité historique, avec laquelle nous devons répondre. Comme il n'y a eu dans le monde, aucune direction, aucun groupe, aucune équipe marxiste préparées consciemment pour cette tâche, toutes les autres équipes, les chinois, les cubains, toutes celles qui sont en train de se développer en URSS, et dans les autres Etats Ouvriers, ne s'appuient pas sur des bases solides pour interpréter l'avenir. Elles sont en train d'acquiescer ces bases, et elles sont encore faibles.

Il n'existe pas d'équipe marxiste mondiale. Alors il n'y a pas de capacité de prévision. Les chinois, comme les autres directions qui surgissent des Etats Ouvriers, tous les groupes, ne se développent pas avec la conscience, la sécurité de ce qu'il faut faire pendant la guerre atomique et après. Ils se lancent avec une sécurité en eux-mêmes, mais ils n'ont pas la compréhension théorique. De tous côtés, il y a une série de courants, de tendances marxistes qui sont trotskystes. Notre responsabilité, notre conscience de notre responsabilité historique, nous permet de nous développer comme un centre pour tous ces courants. Il y a des courants nationalistes, il y a Cuba, la Yougoslavie, la Chine, l'URSS, mais il n'y a pas de centre pour organiser cela. Les chinois ne le sont pas. Ils n'auront pas le temps de l'être. Lorsque ces tendances pourront s'exprimer extérieurement avec une certaine force, elles vont dépasser immédiatement tous les chinois, parce que les chinois ne sont pas un centre théorique organisateur? Ils sont un centre de résistance à la putréfaction des directions, à l'impérialisme, mais pas un centre organisateur conscient de la révolution. Et c'est cela qu'il faut. Pour cela les chinois adoptent certaines analyses, certaines conclusions et caractérisations qui viennent de nous, mais pas le programme concret d'action politique. Et c'est dans le programme politique concret que s'exprime la compréhension et la décision de l'action basée sur la compréhension.

Les chinois ont été incapables de prévoir ce qui se passe en Angleterre, nous l'avons prévu. Il y a un an, dans le Manifeste du Premier Mai, Les chinois ont été incapables de prévoir la vague de mobilisations prolétariennes en Europe, nous l'avons prévue. Nous l'avons prévue dans nos articles, bien avant le Manifeste du Premier Mai. Le Manifeste donne une synthèse et montre l'unité mondiale de la lutte révolutionnaire. Les chinois ignorent cela, parce qu'ils n'ont pas de sécurité théorique. Ils ont peur de se mêler du prolétariat. Ce n'est pas de la lâcheté, ni de la faiblesse: c'est le manque de sécurité théorique. Par conséquent ils ne se sentent pas inclinés à se mêler de ces problèmes. Ils ont essayé de la faire à propos de Togliatti, en croyant qu'il suffirait de sortir un bulletin contre Togliatti pour que le Parti Communiste Italien aille vers eux. C'était de l'impresionisme conciliateur. Les luttes en Chine ont un caractère tellement lent, parce qu'elles sont le résultat de la politique des quatre classes de laquelle ils partaient tous.

Mais un secteur est en train de se détacher de cette politique et prend conscience de la politique révolutionnaire, mais il n'a pas de sécurité théorique révolutionnaire. Pour cela leur lenteur. S'ils ne se détachent pas encore de cette tendance de droite, et ne la chassent pas, c'est parce qu'ils sont unis à elle par cette conception politique. Sans notre intervention théorique, la compréhension des chinois serait encore plus limitée et plus lente. Le cours de l'humanité dépend des chinois pour toute une période: il faut voir cela clairement. L'histoire va très vite. La concentration du processus de la révolution et de la guerre atomique se réalise très vite, et il n'y a pas d'autre force



organisée pour intervenir et peser, pour décider que les chinois. Nous n'avons pas la force. Ce sont les chinois qui vont décider. Mais pas les chinois en abstrait. Les chinois sont en pleine lutte intérieure, et l'aile révolutionnaire gagne du terrain. La force existe aujourd'hui chez eux, pour développer le cours de l'histoire vers la révolution, pour le diriger vers le triomphe de la révolution. Pour cela nous nous préoccupons d'influencer les chinois. mais les chinois n'ont pas de capacité, de sécurité théorique. Ils ont peur de ce qui va se passer demain. Notre équipe aussi. Le courage révolutionnaire ne suffit pas.

On ne peut avoir de sécurité, tant qu'il n'y a pas de sécurité théorique politique et théorique, de préparation intérieure qui donne la sérénité, et tant qu'il n'y a pas d'équipe sur laquelle s'appuyer. Ce n'est pas le problème d'un individu, d'une fraction ou d'un Parti: c'est celui d'une équipe mondiale. Nous pouvons influencer les chinois beaucoup plus que nous ne l'avons fait jusqu'à présent. Si les chinois ont érudé jusqu'à présent, la confrontation théorique pour la continuation de l'avance dans cette lutte, ils n'auront pas d'autre remède que de faire cette confrontation théorique. Où vont-ils chercher la sécurité? Cela ne s'invente pas et ne se crée pas d'une semaine à l'autre. Cela se prépare et la préparation est implicite dans l'action. Nous influencerons les chinois demain, beaucoup plus que maintenant. Pour influencer les chinois il faut leur donner la sécurité théorique. La sécurité vient par exemple du Guatemala. Ils se réfèrent au Guatemala dans "Pékin Information", bien que d'une manière très générale. Ils disent qu'ils appuient les luttes révolutionnaires au Guatemala. Cela montre l'influence du Guatemala, ils sont obligés d'avoir du respect pour le Guatemala. Le Guatemala c'est la MR-13 Novembre, ce n'est pas Turcios, ni Fidel Castro. C'est très symptomatique. Ils savent ce qu'est le MR-13 Novembre. "Monthly Review" reconnaît publiquement l'influence et la direction trotskyste du MR-13 Novembre. "Monthly Review" a des divergences d'organisation, mais pas de divergences sur les objectifs, ou la politique, au contraire. Ils sont allés plus loin qu'ils ne pensaient eux-mêmes aller. Ils montrent leur manque de sécurité. Ils sont attirés par la révolution et la comprennent. Ils sont surtout sous la pression de ce qui se passe aux Etats-Unis. Notre influence sur cette équipe va augmenter et ils sont un instrument assez important pour les Etats-Unis. Aux Etats-Unis, ceux qui luttent pour la nouvelle direction révolutionnaire sont à moitié trotskystes. La moitié sont trotskystes. Il n'y a pas que "Spartakist" qui est trotskyste. Ceux du Mouvement de solidarité avec le Vietnam, connaissent de la première à la dernière, toutes nos positions et étaient d'accord avec elles.

Les grecs ne nous connaissent pas. La langue grecque est inaccessible. Et pourtant elle a été accessible pour nous. C'est cela notre action concentrée, qui influence les Chinois. Le progrès de l'aile révolutionnaire trotskyste mondiale est plus puissant que la compréhension et l'élévation de notre propre équipe. Jusqu'à présent nous avons pu influencer de manière puissante, mais générale, au travers de la force théorique et politique. Maintenant il faut passer à la tâche organisationnelle. Il faut progresser pour cela.

Nous nous préparons à intervenir, à être le centre d'un processus dans lequel divers secteurs et groupes, à divers niveaux, avancent vers la révolution; mais ils ne sont pas unifiés dans un centre, avec un objectif commun. Tel est le phénomène de l'histoire. Le processus de dégénérescence, de déformation, ou de manque de formation de l'Etat Ouvrier permet l'apparition de tous ces courants. Surtout des courants nationalistes. La crise des Partis Communistes et Socialistes va s'accroître dynamiquement et rapidement. Et les chinois n'ont pas de force pour ordonner cette crise en organisant des courants et des tendances, parce qu'ils n'ont pas de programme, ni de politique, ni d'objectif centralisé révolutionnaires. Les courants du monde ont besoin d'un centre. La IVe Internationale est ce centre organisateur; elle oriente et influence, mais pendant la prochaine période, elle ne pourra pas être le centre directeur organique de ces courants.

Pour cela, parmi les nationalistes, les pro-chinois, ou les groupes qui rompent avec les soviétiques, Trotsky apparaît. Et les chinois attaquent le Trotsky de 1917-24, mais pas le trotskysme d'aujourd'hui. Il n'y a pas une seule attaque contre les trotskystes d'aujourd'hui. Les pro-chinois qui mènent une telle campagne, ce sont ceux qui vivent de l'argent des chinois comme ils vivaient avant de l'argent de Staline. Mais dans la littérature révolutionnaire des chinois, il n'y a pas une seule attaque contre les trotskystes d'aujourd'hui.

Pourquoi? parce qu'il y a chez eux des courants, des tendances qui s'appuient sur nous, directement ou indirectement. Pour que nous puissions donner une forme organique à cette influence, sous forme de front unique objectif organique mondial, il faut un meilleur fonctionnement du Parti, de la direction internationale. Il faut que celle-ci s'occupe plus de sa fonction de direction. Il faut se préparer pour chaque action, de façon responsable, avec toutes nos forces. Pour préparer cela signifie qu'il faut discuter tout ce qui est nécessaire pour cette action. Tout ce qui concentre l'attention, la préoccupation, qui permet d'apprendre, de dominer, en vue de ce que l'on doit faire. Pas l'action d'un jour, mais l'action pour le programme et l'objectif du Front Unique Mondial avec les chinois. Alors toute l'attention est consacrée à cela, à orienter et éduquer le Parti. Et tous les problèmes de polémiques, disputes personnelles, disparaissent.



sent, dans un très court délai. Toute l'attention se concentre là-dessus. Il faut faire l'étude systématique des problèmes, la conclusion systématique des problèmes, et la divulgation flexible de tous les problèmes que nous considérons importants. C'est cela qu'il faut faire et se préparer à faire. C'est ce rôle que doit jouer l'Internationale, la direction de l'Internationale. Elle doit se mettre en tête que c'est aujourd'hui même qu'elle doit agir ainsi, pas demain.

#### LA REVOLUTION EST UN PROCESSUS ORDONNE PAR LA VOLONTE DE CHANGEMENT DES MASSES

Le processus de la révolution est empirique dans la forme; dans le fond c'est un processus ordonné et harmonieux. Ce qui permet à ce processus de frapper avec un tel effet, c'est parce qu'il part de la volonté unanime des masses de changer et de diriger. Sans elles, il n'y a rien de tel. C'est un processus harmonieux et ordonné qui a un guide, une direction: les Etats Ouvriers. Ceux-ci sont le guide qui ordonne la volonté des masses. Sans l'existence des Etats Ouvriers, il n'y aurait pas de révolution coloniale, de révolution nationaliste. Mais le manque de direction révolutionnaire à la tête des Etats Ouvriers, empêche ces directions nationalistes d'acquiescer immédiatement la physionomie marxiste. Si elles avaient pu l'acquiescer, le capitalisme serait déjà enterré. Les Etats Ouvriers sont l'unificateur de la volonté des masses. Ils les stimulent à sortir, ils leur donnent une orientation. Cela montre la puissance immense de la propriété étatisée qui a passé toutes les preuves de l'histoire, comme disait Trotsky jusqu'au moment de son assassinat. Et Trotsky, tout en mettant en question la possibilité que l'Etat Ouvrier subsiste, inclinait à penser qu'il allait continuer, après avoir fait toute l'analyse. Il fallait une grande sécurité théorique pour pouvoir faire une prévision comme l'a faite Trotsky. Ce n'était pas un calcul aveugle. Il disait que même si cet Etat Ouvrier était seul et était détruit, l'humanité, après un recul, y retournerait d'une façon plus élevée. Trotsky évaluait consciemment les possibilités. Et sa conclusion était que l'Etat Ouvrier allait triompher, même s'il avait les possibilités d'être détruit. C'est pour cela que Trotsky a fait tous les documents qu'il a fait. Si Trotsky avait conçu la possibilité de destruction de l'Etat Ouvrier, il aurait préparé une équipe en fonction de cette possibilité. Par contre, il mettait en alerte: attention! on peut revenir en arrière! mais s'il y a un recul, il faudra recommencer la même chose. Maintenant les Etats Ouvriers du monde ont démontré leur autorité devant les masses du monde, une autorité irréversible et ils sont le centre d'orientation. Pour cela les masses s'unifient dans la défense de la propriété étatisée.

#### LE VIETNAM UNIT LES ETATS OUVRIERS A L'AVENIR DE LA REVOLUTION

Les bandits à la De Gaulle doivent s'opposer aux yankees pour défendre l'impérialisme français. Quelle brèche ouverte dans les flancs de l'impérialisme!

Il existe une harmonie aussi, moins parfaite, moins visible, dans ce processus d'organisation mondiale des courants trotskystes, ou qui vont vers le trotskysme, en URSS, Tchécoslovaquie, Pologne, Yougoslavie, Cuba, et Chine. En quoi réside l'harmonie? Cette harmonie s'établit d'une manière très indirecte, avec comme centre très indirect, le Vietnam et la Chine. Le point de rencontre de tous ces courants dans tout le monde, pour frapper ensemble: c'est le Vietnam et les chinois.

Le Vietnam a été le centre de ce Premier Mai. Nous répétons le jugement antérieur: le Vietnam n'a aucune importance géographique; il peut disparaître sans que l'économie mondiale s'en ressente. Pourquoi le Vietnam est-il un centre mondial? parce qu'il représente un point d'épreuve historique mondiale, d'épreuves de forces entre ce qui reste du capitalisme et la révolution mondiale. Il est le centre et le point de rencontre. Ce n'est pas Siniavsky et Daniel, c'est le Vietnam. Nous répétons notre hommage aux masses du Vietnam. C'est un hommage révolutionnaire. C'est un héroïsme sans égal, qui ne sera pas égalé. La guerre atomique peut-être donnera des exemples comme celui-ci, mais ce sera une étape différente, d'intervention globale. Le Vietnam est seul. Il y a quasi autant de soldats de l'impérialisme que de population. Après un an de bombardement ininterrompu, la force du Vietnam augmente, son autorité, et le territoire libéré s'élargit.

C'est le point de rencontre des courants révolutionnaires qui sont trotskystes, et des Etats Ouvriers. Malgré tous les sabotages, les calomnies, la répression de la bureaucratie soviétique contre les masses des Etats Ouvriers, celle-ci doit faiblir sur un point: le Vietnam. Elle s'oppose à Siniavsky, à Daniel, mais elle doit respecter le Vietnam parce que c'est le centre moteur qui unit directement les Etats Ouvriers, les tendances trotskystes et l'avenir de la révolution. Quand l'histoire ne rencontre pas un représentant conscient, elle l'invente. Le Vietnam n'est pas une invention, mais c'est le substitut d'une direction consciente, parce que le monde est déjà apte pour le trotskysme, pour la révolution mondiale.



Le Vietnam est le centre unificateur des courants révolutionnaires qui essaient, au travers du Vietnam, de s'organiser, de se mettre en contact, de s'auto-influencer. La bureaucratie des Etats Ouvriers doit respecter cette force, plus que les autres manifestations d'opposition, parce que c'est elle qui est le plus directement unie aux Etats Ouvriers. C'est une des forces les plus importantes sur laquelle doivent se baser les Chinois.

La résistance, les luttes des masses au Vietnam, élève, développe et organise les forces d'opposition au capitalisme et à la bureaucratie soviétique. La bureaucratie soviétique doit trouver d'urgence un arrangement au Vietnam, parce que le Vietnam est le foyer constant de la révolution, pas pour les pays capitalistes, mais pour l'intérieur des Etats Ouvriers. Il oblige la bureaucratie soviétique et celle de tous les Etats Ouvriers à intervenir de l'une ou l'autre manière, avec plus ou moins d'intensité, il les oblige à intervenir en sa faveur, en appui et en défense.

Le Vietnam a été le point de rencontre de Kossyguine, de la bureaucratie soviétique avec Nasser. C'est un point de rencontre, d'une solidité assez grande entre Nasser et Kossyguine, c'est à dire entre un des piliers de la révolution arabe, et l'Etat Ouvrier. La défense du Vietnam est un point commun, de liaison, d'intérêt historique, pour la révolution en ascension en Arabie, dans les pays d'Afrique, d'Asie, et d'Amérique Latine, et les Etats Ouvriers.

La bureaucratie soviétique n'a aucun intérêt au triomphe de la révolution vietnamienne comme révolution socialiste et prolétarienne. Si elle pouvait l'empêcher, elle le ferait. Mais elle essaie de prolonger sa propre vie de quelques années. Elle a intérêt à expulser l'impérialisme, mais elle n'a pas intérêt au triomphe de la révolution socialiste. Le Vietnam montre cependant, que seule la révolution socialiste peut triompher. Et quand Nasser et Kossyguine doivent faire une déclaration de condamnation de l'impérialisme yankee, ils stimulent les masses des pays arabes à la révolution, et leurs déclarations ne restent pas lettre morte. Il faut considérer que ce qu'ils sont en train de dire aura une grande répercussion sur la révolution arabe dans cette étape.

Ils donnent une impulsion pour que l'impérialisme s'en aille d'Asie. Cette politique n'est pas destinée à calmer les chinois. Mais c'est une nécessité organique de la révolution asiatique et des Etats Ouvriers, de chasser l'impérialisme du Vietnam.

La politique de Brejnev et de Kroutchev, qui ont essayé de concilier avec l'impérialisme au Vietnam, conduit chaque fois plus à une situation où il est impossible de concilier. Cela montre la puissance et la profondeur de la révolution, des contradictions énormes de l'impérialisme, les contradictions et l'antagonisme entre la bureaucratie des Etats Ouvriers et l'impérialisme, et le progrès de la révolution.

#### LE VIETNAM: CENTRE UNIFICATEUR DE LA REVOLUTION MONDIALE

Pour les courants révolutionnaires des Etats Ouvriers, le Vietnam est un point d'appui et de liaison mondiale. Parce qu'ils n'en ont pas d'autre. Pour cela, indépendamment, de leur qualité, de leur poids organique, dans tous les Etats Ouvriers se manifestent des courants, des manifestations, des meetings, des démonstrations en appui au Vietnam. Les courants impulsés par l'avant-garde prolétarienne ou par des étudiants, des intellectuels, sous l'influence de la révolution mondiale, expriment de façon encore limitée, toute la préoccupation intérieure des Etats Ouvriers pour le Vietnam. La bureaucratie a essayé de diminuer son importance, et la dévier. Elle a essayé de l'anuler. L'impérialisme aussi. L'impérialisme a essayé de diminuer l'importance du Vietnam en le présentant devant le monde comme un problème simple, intérieur, et maintenant il se voit obligé de se justifier devant le monde; et la bureaucratie est obligée d'intervenir, pas tellement militairement, mais politiquement, d'une manière chaque fois plus accentuée.

La bureaucratie intervient, en essayant toujours de concilier, mais en approfondissant ses critiques. Pourquoi fait-elle cela? Pour avoir accès, pour rencontrer un accueil parmi les masses des pays arabes, et aussi de l'Union Soviétique. Cela veut dire qu'il y a une préoccupation des masses d'Union Soviétique, des pays arabes, d'Asie, d'Afrique, d'Amérique Latine, pour la défense du Vietnam. Il faut avoir cela clairement en tête. C'est là que se développent les courants révolutionnaires.

Le Vietnam est le centre unificateur de la révolution mondiale. Il l'est provisoirement. Quand les Etats Ouvriers ou les chinois interviendront plus directement, le centre se déplacera. Mais aujourd'hui le Vietnam est le centre. Ce processus de déplacement constant de centres, est dû au développement inégal et combiné du processus, mais aussi à son harmonie fondamentale. La base de ce processus inégal et combiné, c'est l'avance constante de la révolution, en extension, en profondeur et en rayonnement.

Le Vietnam est aussi le centre qui unifie. Cuba n'y est pas parvenu, le Vietnam bien. C'est certain que Cuba a servi de stimulant, d'impulsion politique. Mais le Vietnam est le centre. Aussi bien pour les Etats-Unis, que pour l'Asie, l'Afrique, l'Amérique Latine



et les Etats Ouvriers. C'est le Vietnam qui parvient, d'une manière inégale, avec un poids inégal, à unifier la préoccupation de l'avant-garde révolutionnaire mondiale, qui comprend aussi la petite-bourgeoisie nord-américaine, qui devient l'avant-garde révolutionnaire de tous les Etats-Unis.

Dans les Etats-Unis, la petite-bourgeoisie est aujourd'hui l'avant-garde révolutionnaire. Demain, indubitablement, ce sera le prolétariat. Mais aujourd'hui c'est elle qui fait tout, qui peut, en fonction de ses propres conditions historiques, recueillir l'influence de la révolution; c'est par sa situation sociale, que ce processus a déjà produit aux Etats-Unis, des courants trotskystes. C'est absurde de ne pas supposer cela.

Kossyguine est venu dire à Nasser: "condamnons l'impérialisme" parce qu'il tient compte de l'influence et du poids des masses soviétiques. Ce n'est pas un calcul militaire par peur de la guerre, ou par peur d'être déplacé. Il répond à l'influence directe. Pour calmer les masses, il fait cette déclaration. Il s'adresse aux masses arabes. Kossyguine s'adresse aux masses arabes, à la petite-bourgeoisie, aux directions petites-bourgeoises révolutionnaires du Moyen-Orient, qui sont en train de regarder le Vietnam.

Il va en résulter un processus court et triomphant de la révolution, un bond. Ces bonds ne sont tels que dans la forme, dans le fond, dans le contenu il y a une continuité. Il n'y a pas de rupture du processus. C'est une continuité qui prend la forme de bonds révolutionnaires. Dans ce processus de concentration, c'est le Vietnam, un petit pays, qui influence et unifie la révolution mondiale.

#### IL FAUT RACCOURCIR LES DELAIS ET APPRENDRE EN MARCHANT

Lénine a préparé une équipe pour prendre le pouvoir. mais quand le moment est arrivé, cette équipe a résisté à prendre le pouvoir. Pas le Parti, mais l'équipe la plus proche de Lénine refusait de prendre le pouvoir. Ce sont des faits de l'histoire, qui se répètent, mais avec des conclusions différentes. En 1966, nous avons l'expérience de 50 ans d'existence de l'Etat Ouvrier, et de telles erreurs ne peuvent plus se justifier.

Il est indubitable que le poids de la perspective de guerre atomique à bref délai, de destruction, d'absence d'une direction centralisée, provoque du déconcertement, de l'insécurité et des mesures empiriques. Nous comprenons cela. Il n'y a qu'une manière de compenser de telles pressions, d'empêcher qu'elles ne pénètrent et de les rejeter: la préparation théorique et politique. Il ne peut y avoir de préparation politique et théorique adéquate et suffisante, sans avoir une vie adéquate pour pouvoir assimiler théoriquement et politiquement.

Cette vie, c'est la préparation individuelle et collective dans le Parti. En sachant mettre l'attention de tout le Parti sur ce qui est nécessaire. Se proposer de le faire. La ténacité est un élément insubstituable de l'histoire. Mais la ténacité qui ne sert pas une fin objective, nécessaire et progressiste, est une séparation. C'est la ténacité du stupide, qui veut faire sauter un rocher avec une allumette.

Il faut comprendre qu'il reste peu de temps. Les erreurs commises peuvent être corrigées, les qualités de l'équipe sont immensément supérieures à ses erreurs. Mais dans cette étape, il ne suffit pas de voir les erreurs; il faut se préparer mieux. Même si l'on n'a pas commis d'erreurs, il faut se préparer mieux. C'est la même chose que pour le chercheur scientifique. Avec ses connaissances antérieures, il découvre un élément nouveau, il ne sait pas lequel, il doit se préparer en continuant sa recherche. Il faut tricoter le pull-over en même temps qu'on le porte déjà.

C'est un peu exagéré peut-être. Nous pouvons attendre. Le processus est très court. La guerre éclatera à n'importe quel moment. Les luttes intérieures de l'impérialisme yankee sont sérieuses et profondes. Une aile cherche la manière d'étendre la guerre du Vietnam pour déclarer la guerre atomique. Nous ne savons pas quand elle le fera.

Mieux nous sommes préparés, mieux, infiniment mieux cela vaudra pour répondre à ce processus.

IO -5-66

J. Posadas

AUX CAMARADES LECTEURS DE "LUTTE OUVRIERE":  
A cause des congés de l'imprimeur, nous devons faire ce numéro ronéotypé. Le numéro 50 paraîtra imprimé avec un important article du cde Posadas sur "la crise du gouvernement chinois et du Parti...". Le numéro 51 paraîtra également ronéotypé.  
Les n° 49 et 51, ne pouvant être mis en vente dans les kiosques, nous appelons les cdes à le demander à l'adresse du Parti.  
Le Comité de Rédaction



## LUTTER POUR CE PROGRAMME !

- Salaire minimum vital (ce dont a besoin une famille pour vivre décemment), établi par des comités d'usines, de ménagères, d'employés etc.
- Echelle mobile des salaires, sous contrôle de ces comités. Les salaires doivent suivre automatiquement la hausse constante des prix.
- Comme mesure immédiate contre la hausse du coût de la vie: Augmentation des salaires de 40%
- Diminution des horaires de travail à 40 et 36 heures, avec un même salaire et les tâches correspondantes.
- A travail égal, salaire égal.
- Echelle mobile des heures de travail pour faire face au chômage.
- Contre les conséquences de l'automatisation: que le capitalisme paie les frais de l'automatisation. Ses bénéfices doivent aller aux masses sous forme d'augmentations des salaires, de diminution du temps de travail. Si l'automatisation augmente de 100%, les profits, les 100% doivent aller au bénéfice de la classe ouvrière.
- De même pour la campagne. Plus d'investissements à la campagne: que tous les moyens techniques les plus modernes soient utilisés pour le développement économique de la campagne. Technification de la production agricole, en donnant tous les avantages aux paysans, surtout aux ouvriers agricoles. Augmentation des salaires, élévation du niveau de vie, diminution des heures de travail. Expropriation de tous les grandes et moyennes propriétés.
- Nationalisation sans indemnisation des secteurs clé de l'industrie, et leur fonctionnement sous contrôle ouvrier. Planification de l'économie.
- Nationalisation sans indemnisation des banques et leur fusion en une banque unique d'Etat.
- Ouverture des livres de comptes; abolition du secret commercial. Contrôle ouvrier sur la production.
- Cette lutte porte en soi la nécessité d'établir le contrôle ouvrier et de développer les conditions pour une nouvelle direction syndicale. Les Comités d'Usine sont indispensables pour affronter cette nécessité.
- Rupture de tous les pactes d'alliance avec l'impérialisme: la Belgique hors de l'OTAN!
- Liquidation des bases militaires et atomiques!
- Solidarité active et inconditionnelle avec la Révolution Coloniale, avec tous les mouvements anti-capitalistes et révolutionnaires, avec Cuba et tous les Etats Ouvriers!
- Front Unique Proletarien des partis ouvriers et des syndicats pour un Gouvernement Ouvrier et Paysan
- Pour la démocratie syndicale: droit à toutes les tendances d'agir librement dans le syndicat. Pour la formation de groupes d'auto-défense des ouvriers pour faire face à la répression capitaliste et patronale. Pour la Centrale Ouvrière Unique
- Pour l'union du prolétariat belge avec ses frères de classe en France, Italie, Angleterre, Allemagne, Espagne et de toute l'Europe.
- Pour le Front Unique Proletarien. Pour l'organisation d'un courant de masses révolutionnaire, base pour la construction d'une nouvelle direction révolutionnaire de masse.
- Pour le développement des Comités d'Usine, des Comités à la campagne, comme base pour la perspective des Soviets et des Communes.
- Comités d'ouvriers, de paysans, de soldats, dans les quartiers; commissaires politiques des syndicats, des partis ouvriers, dans les quartiers, à l'armée. Formation de milices ouvrières territoriales, de milices ouvrières et paysannes.



la programmation sociale! pour une action indépendante de la classe ouvrière! Echelle mobile des salaires et des heures de travail! Statisation sans indemnisation et sous contrôle ouvrier des usines en crise.

C'est la base pour préparer dans les meilleures conditions la Conférence Nationale des comités et groupes, comme partie de l'organisation du courant révolutionnaire en Belgique.

Il faut sortir dès maintenant avec un appel à toute la classe ouvrière à s'organiser à la base et à lutter pour le programme anti-capitaliste. C'est la meilleure manière d'unifier tous les groupes qui se forment et d'avoir la plus grande force pour affronter et triompher de toutes les manœuvres misérables des bureaucrates réformistes de toutes nuances.

Tous les militants révolutionnaires des partis ouvriers, du PC, du PWT, de l'UES, JGS, les militants pro-chinois, doivent se mettre au service de l'organisation de ces groupes à la base, les aider à se coordonner entre eux, et à s'unifier sur la base d'une plate-forme anti-capitaliste.

#### FACE A LA FUSION DE COCKERILL ET LA PROVIDENCE;

#### FRONT UNIQUE DES OUVRIERS DE COCKERILL ET DE LA PROVIDENCE POUR UNE PLATE-FORME ANTI-CAPITALISTE:

En Belgique, comme dans toute l'Europe, le capitalisme doit organiser la concentration des entreprises, comme seul moyen pour lui de survivre, de préserver et d'augmenter ses profits, et de se maintenir en face de la concurrence intercapitaliste mondiale. Cette fusion entre Cockerill et La Providence n'est qu'un pas de plus dans ce processus de concentration et de rationalisation qui ne fera que s'accroître demain.

Toutes les conséquences pour la classe ouvrière ne sont qu'une aggravation de ses conditions de vie: la fermeture de certains ateliers entraînera le chômage et les licenciements; l'augmentation de la productivité, des cadences de travail dans les autres, le blocage et la diminution des salaires pour les travailleurs.

Mais c'est aux capitalistes à payer leur crise! La classe ouvrière ne veut pas subir les frais de la concentration capitaliste. Au contraire, tous les bénéfices qui sortent de la rationalisation et de l'automatisation, doivent aller aux ouvriers sous forme d'augmentation des salaires et de diminution des heures de travail.

Il faut répondre à cette concentration capitaliste par le FRONT UNIQUE ENTRE LES OUVRIERS DE COCKERILL ET DE LA PROVIDENCE, qui constituent ensemble une puissance formidable pour lutter contre le capitalisme!

Les délégations syndicales de Cockerill et de La Providence ont conscience de cette force. Pour cela, elles veulent former ensemble un Comité d'Action. Mais quelle action proposent-elles? Faire pression sur les capitalistes pour qu'il n'y ait "pas de rationalisation sans reconversion", et se servir de la force des ouvriers comme un moyen de pression pour négocier dans ce sens.

Mais la "rationalisation", le patronat est en train de l'organiser, depuis longtemps! La fusion actuelle n'en est qu'un aspect. Et cela a déjà coûté aux ouvriers de nombreux licenciements et des pertes de salaires, du chômage, aussi bien à Cockerill qu'à La Providence. Et non seulement, les bureaucrates syndicaux des deux usines ont laissé faire la direction patronale, mais elles ont dressé avec lui les listes de licenciements, et accepté que l'ensemble des ouvriers paient de leurs salaires, les compensations insuffisantes données aux ouvriers déplacés. Et, comme à Cockerill, elles veulent que les ouvriers se partagent "solidairement", le travail, en reprenant les dimanches sans compensation de salaires!

Les dirigeants syndicaux de Cockerill et de La Providence cherchent à faire leur front unique, pour faciliter leur politique de pression, de négociations, avec le patronat, en attendant la reconversion que le capitalisme ne réalisera jamais! Mais surtout, leur front unique a pour but d'être plus forts ensemble pour maintenir leur contrôle sur les ouvriers et empêcher leur unification à la base.

Il faut réaliser ce Front Unique à la base des ouvriers de Cockerill et de La Providence, pour exiger ensemble:

- à travail égal, salaire égal dans les deux entreprises,
- unification des salaires entre les deux usines, au niveau le plus élevé
- égalité des primes, des avantages et intégration de ces primes dans les salaires;
- diminution des cadences de travail à égalité, entre les deux usines,
- pas un seul ouvrier licencié! les 40 heures immédiatement! échelle mobile des heures de travail, sous contrôle ouvrier!

C'est à cela que doit servir le Comité d'Action des délégués syndicaux! Il faut les obliger à défendre ce programme, il faut lutter pour lui, avec ou sans eux, et constituer à La Providence, comme à Cockerill des groupes ouvriers, des comités d'action, pour ce programme, pour discuter ensemble de la lutte à mener.



Cuarta International: Casella I204- Montevideo- Uruguay  
Revista Marxista Latinoamericana: Casella I204- Montevideo Uruguay  
Algeria: "Révolution Socialiste" -organe du Groupe IVè Internationale (trotskyste)-Algerie  
Argentine: "Voz Proletaria"-organe du Parti Ouvrier (trotskyste) -Centenario Uruguayo  
 I75I-Dto2)- Lanus Este  
Bolivie: "Lucha Obrera"- organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire -Caixa Postal 62x  
 Casilla 644- Oruro  
Brésil: "Frente Operaria" -organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire -Caixa Postal 4562  
 Soa Paolo  
Chili: "Lucha Obrera" -organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire -Casilla I4054-  
 Santiago de Chili  
Cuba: "Voz Proletaria" -organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire -Monte I2-AptII-  
 Piso é- La Habana  
France: "Lutte Communiste" -organe du Parti Communiste Révolutionnaire- Roh'congar -  
 2I av. rés. Wilson -La Plaine Saint-Denis  
Grande-Bretagne: "Red Flag"- organe du Revolutionary Workers Party-2I Bolton Rd-EI5-  
 London  
Italie: "Lotta Operaia"-organe du Parti Communiste Révolutionnaire- Piero Leone-  
 Casella Postale 5059- Roma Ostiense  
Mexique: "Voz Obrera"-organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire -Alfonso Lizarraga-Apdo  
 Postal 7-IO39-admin.n.7- Mexico DF  
Perou: "Voz Obrera"-organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire- apartado 5044-Correo Central  
 Lima  
Uruguay: "Frente Obrero" -organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire -Gl Flores 25I5-Montevideo  
Espagne: "Lucha Obrera" -organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire-s'adresser aux autres  
 section européennes (idem pour "Révolution Socialiste")

-----  
 Editeur responsable: Claudine Pôlet- I7, rue Brasseur- Gilly- Charleroi

Pour vous abonner: abonnement ordinaire: I2 numéros, 6 mois: 50F.  
 24 numéros, I an: IOOF.  
 abonnement de soutien: I5OF.

A verser au CCP 9762.34 de C.Pôlet  
 Toute la correspondance adressée au Parti: C.Pôlet BP 73- Charleroi-Sud



Ils revendiquent le contrôle ouvrier. Qu'ils appellent la classe ouvrière à lutter pour sa conquête et son application! Le contrôle ouvrier implique que le capitalisme n'a aucune capacité, ni possibilité d'assurer le progrès de la population et que la classe ouvrière a cette capacité, et peut donner la perspective et la solution aux problèmes des masses.

Cela veut dire en premier lieu: une mesure immédiate contre le chômage doit être l'application de la semaine de 40 heures sans perte de salaires, avec le contrôle ouvrier pour empêcher l'augmentation des cadences! Contre les fermetures d'entreprises: occupation des usines et mise en fonctionnement sous le contrôle et la direction directe des ouvriers eux-mêmes! Contrôle sur les cadences de travail pour empêcher leur augmentation effrénée! Un plan ouvrier de développement, de production, en fonction des besoins de la population et le contrôle ouvrier sur la production!

Il faut unir à la revendication de contrôle ouvrier, celle des étatisations sans indemnisation des industries-clé, en commençant par Cockerill et La Providence, et l'étatisation des banques.

Nécessité de l'intervention révolutionnaire de la classe ouvrière.

Le contrôle ouvrier est un instrument de double pouvoir entre le capitalisme et la classe ouvrière, et il doit être lié à la perspective du renversement du capitalisme, pour pouvoir s'appliquer réellement et avec continuité.

Pour être conséquent avec la revendication du contrôle ouvrier, il faut mener une lutte révolutionnaire, il faut l'intervention pleine, dirigeante et indépendante de la classe ouvrière. Et la bureaucratie syndicale ne peut accepter cela sans accepter en même temps sa propre liquidation! Pour cela sa radicalisation est purement formelle. Elle vise en outre à entretenir de la confusion dans l'avant-garde ouvrière, en mélangeant des mots d'ordre révolutionnaires avec une perspective réformiste. Tous les cris d'alarme qu'elle a poussés à propos de la fusion de Cockerill et de La Providence le montrent. Le PC krouchtévien et le PWF servent de porte-parole politique à la FGTB. Tous ensemble, ils protestent contre les "mauvais patrons", contre l'imprévoyance, l'égoïsme du capitalisme, qui ne tient pas compte des ouvriers qui vont perdre leur emploi. C'est absurde et criminel de parler ainsi: cette fusion des grandes usines sidérurgiques répond à la nécessité logique du capitalisme dans l'étape actuelle: la concentration dans des monopoles de plus en plus puissants. En parlant de mauvaise gestion ou d'imprévoyance, toutes ces directions réformistes font croire qu'il y a un moyen de faire mieux fonctionner le capitalisme, de le rendre plus rationnel et

plus humain. Et pour y arriver, ils veulent faire pression sur lui, même au moyen de la grève, pour que les bureaucrates syndicaux puissent s'asseoir à la table du patron et lui montrer comment orienter mieux ses investissements, pour l'obliger à créer des usines nouvelles dans des "secteurs en expansion", pour ne pas laisser des ouvriers sans travail. C'est cela leur contrôle ouvrier!

La bureaucratie réformiste est dans une grande faiblesse!

La bureaucratie syndicale parle maintenant de former des "comités d'action" (appel de la délégation de Cockerill à celle de La Providence). Cela montre, de la même manière que pour le contrôle ouvrier, sa radicalisation dans la forme. C'est une tentative de couper court aux efforts de l'avant-garde révolutionnaire pour contraindre des organismes indépendants, de combat anti-capitaliste; de la même façon, les bureaucrates ont dû former le comité de grève pendant la grève des ouvrières de la FN. Ils doivent se montrer plus rouges, et même appeler à certaines formes d'action, pour ne pas perdre totalement le contrôle sur la classe ouvrière. Mais en même temps, ils font cela pour contenir et saboter les groupes d'usine, les comités d'action, les comités de front unique qui sont en train de se développer à la base, et pour les détourner de la définition du programme révolutionnaire nécessaire.

Les comités et groupes doivent appeler la classe ouvrière à la lutte pour le programme anti-capitaliste

La conclusion à tirer, pour les militants de l'avant-garde, c'est que toute la bureaucratie syndicale et les partis réformistes comme le PC krouchtévien, le PWF, sont dans une situation de grande faiblesse, pour jouer leur rôle de contenir la classe ouvrière. Il faut en profiter au maximum.

Pour cela, c'est important que les groupes de base, les comités, sortent de leurs usines, montrent leurs buts, leur programme à toute la classe ouvrière. La situation de tranquillité apparente ne durera pas longtemps. Pour être mieux armé et préparé à prendre la direction des prochaines luttes et à les faire triompher, pour s'organiser à la base en vue de ces luttes, il faut sortir.

Qu'un groupe comme La Voix Ouvrière de Cockerill, le Comité d'action de la FN, le comité des mineurs de Zwartberg en prenne l'initiative: faire appel à toute la classe ouvrière, pour organiser des comités et des groupes dans toutes les usines, faire appel aux ouvriers de Flandres et de Wallonie au Front Unique Prolétarien, contre les fermetures de mines et d'usines, contre le chômage et les licenciements, contre la vie chère: pour les 40 heures immédiatement! A bas

(suite edito.: pg 17)



LA FEMME DOIT INTERVENIR ET FAIRE PARTIE DE LA DIRECTION DE TOUS LES ORGANISMES  
DU MOUVEMENT OUVRIER

Il faut inclure, dans les luttes pour les revendications de fonctionnement syndical le droit de la femme à intervenir et à faire partie des directions syndicales. Inclure à cela la lutte pour les revendications syndicales de la femme: les conditions de travail, le repos de trois jours par mois pour son indisposition naturelle, le repos avant et après la maternité, à travail égal, salaire égal, etc. En général les directions ne permettent pas la libre intervention de la femme. En Italie, par exemple, malgré toute l'avance du mouvement ouvrier, la femme intervient très peu, et encore moins à la direction. Ils ne la laissent pas, ils la terrorisent.

La femme doit être intégrée dans les directions syndicales, proportionnellement à son poids dans l'industrie. Pas comme une concession à la femme en particulier, mais comme une partie du mouvement ouvrier dans lequel elle a des revendications particulières dont il faut tenir compte, et parce que elle travaille autant que les hommes et gagne moins. Le poids et la volonté de lutte des femmes n'est pas enregistrée dans le syndicat. Elles doivent être dans la direction, pour ces raisons et pour leur poids social dans la branche d'industrie.

Les dirigeants, les militants syndicaux ne tiennent pas compte du poids de la femme. Et souvent elle est plus résolue dans les combats, que les hommes. L'unification des femmes dans la branche d'industrie, se fait au travers de leur participation dirigeante et militante. Les hommes "cultivés" proclament la liberté de la femme, et croient que pour qu'elles soient libres, c'est l'Etat qui doit leur donner la liberté. Mensonge. La femme se libère quand elle agit sans se sentir terrorisée et soumise par l'Etat capitaliste, par le mariage ou par le mari. Alors elle est libre. La libération de la femme commence dans le syndicat. Le Parti élargit sa libération, parce qu'il lui permet de se sentir en égalité de conditions pour penser, diriger, accepter, rejeter, créer. La liberté de la femme, c'est son exigence à l'égalité, à avoir les mêmes droits d'action, de création, et de direction, que l'homme. Aucun Etat capitaliste ne peut donner cela. Même si formellement, la loi reconnaît la liberté de la femme, celle-ci se sent inhibée dans le régime capitaliste.

Dans l'Etat capitaliste il n'y aura jamais l'égalité de conditions économiques de la femme et de l'homme. Non seulement, elle dépend économiquement de l'homme, mais dans la famille de la société capitaliste, elle doit s'occuper des enfants. Cela la met dans des conditions d'infériorité. Quand la femme milite dans le syndicat, elle se sent libre et tend à agir comme telle. Elle se sent capable de parler, de suggérer, de penser. Mais la liberté de la femme ne doit pas exister seulement dans le syndicat, mais aussi à la maison, comme mère prolétarienne. Le capitalisme empêche cela. Ce n'est que dans le socialisme que la femme se libère. Dans l'Etat Ouvrier, commence sa libération, parce qu'il permet à la mère prolétarienne, d'intervenir dans tous les problèmes, sans dépendre de l'attention à donner aux enfants. L'Etat Ouvrier crée les conditions pour permettre cela. Il crée les conditions matérielles pour que le soin des enfants, la lessive, les repas, soient des tâches collectives que d'autres réalisent. Alors, la mère prolétarienne a le temps d'intervenir. Elle ne se développe plus, comme une fabrique d'enfants, ni comme une machine à faire la lessive, elle n'est pas soumise à la protection permanente de la vie des enfants. Alors, elle se développe dans un sentiment d'égalité.

Dans le syndicat, il faut imposer des conditions qui permettent à la femme d'exercer ses droits. C'est une nécessité pour le mouvement ouvrier. Pour utiliser toutes ses forces, la femme doit diriger le syndicat, à égalité avec les hommes. Elle doit être écoutée et avoir les mêmes possibilités de discuter. Avoir des droits égaux à ceux des hommes. Il faut lutter pour proposer la représentation proportionnelle des femmes. Il faut condamner et expulser du syndicat tous ceux qui traitent les femmes avec arrogance qui veulent s'en servir comme d'un objet ou qui essaient de corrompre les femmes qui interviennent dans les luttes du mouvement ouvrier. Cette intervention pleine de la femme est une partie importante de la lutte pour les revendications de fonctionnement syndical.

IMPOSER LE CONTROLE OUVRIER SUR LES FINANCES DU SYNDICAT ET UN SALAIRE MOYEN D'OUVRIER AUX DIRIGEANTS SYNDICAUX

Une des exigences essentielles pour lesquelles il faut lutter en ce qui concerne le fonctionnement du syndicat, c'est que le dirigeant syndical doit gagner le salaire moyen d'un ouvrier. Il faut imposer cela: le salaire moyen d'un ouvrier. Pas plus.

Si le dirigeant, pour les besoins de son activité, a besoin d'une auto, ou de frais de voyages, ou de meilleurs vêtements, le syndicat le paie sous un strict contrôle. Imposer le Contrôle Ouvrier sur les finances du syndicat. Il faut en finir avec ces hôtels de première classe, ces voyages en avion pour des motifs qui n'ont pas été déterminés comme absolument nécessaires par les travailleurs, ou avec l'usage permanent d'autos.



Il faut éliminer cela, de même que les hauts salaires. Alonso, par exemple (dirigeant syndical argentin), gagnait il y a un an, trente mille pesos à la CGT, plus dix mille de représentation. C'est un vol scandaleux. Souvent, les bureaucrates syndicaux disent qu'ils vont dans des hôtels de première classe, et en réalité, ils logent dans des endroits moins chers, ou dans la maison d'un ami et le syndicat les paie leur hôtel. Il faut exiger des reçus, et en plus, le syndicat doit établir au préalable, le montant approximatif nécessaire au voyage, à chaque activité etc.

L'activité syndicale requiert certaines dépenses de voyages, d'études; nous sommes d'accord avec cela. Mais il faut dépenser le moins possible et sous un strict contrôle. Les dépenses, incluses celles de nourriture, des dirigeants syndicaux, doivent être communes normales, comme celles de n'importe quel camarade du mouvement ouvrier, rien de plus. Le contrôle ouvrier doit s'exercer pour rejeter tout le superflu.

Il faut supprimer les dépenses de représentation permanente, dont jouissent aujourd'hui les bureaucrates syndicaux. De même, les réceptions, les visites particulières des dirigeants. Le dirigeant syndical doit manger, se nourrir, se vêtir, dans les mêmes conditions qu'un travailleur au salaire moyen. Ils doivent voyager en tram, et employer une auto, uniquement quand c'est nécessaire. Quand ils vont au Ministère du Travail par exemple, il n'y a aucune raison d'aller en auto. Les dirigeants syndicaux de la CGT avec l'activité qu'ils réalisent maintenant, ont bien assez de temps pour aller en tram.

En outre, le local de la CGT doit être modeste. Éliminer toute la somptuosité qu'il y a maintenant. En faire un local simple. Des locaux neufs, simples, pas énormes comme ils sont maintenant, qui ressemblent à des temples grecs, Des locaux vastes pour des réunions, pour des discussions, mais rien de plus. Faire un édifice de la CGT, avec un grand nombre de pièces, pour le rendre fonctionnel, mais pas de dix mètres de haut.

Les employés de la CGT ne peuvent pas être considérés comme des serviteurs au service des dirigeants. Ils doivent conserver tous leurs droits de militants syndicaux. Qu'ils ne perdent pas leurs droits syndicaux de discuter et de critiquer. Les employés de la CGT ne sont pas des employés des dirigeants. La bureaucratie syndicale, au travers des syndicats, des fédérations, forment une structure et un appareil, desquels dépendent des milliers d'employés. La bureaucratie tend à les maintenir assujettis par cette dépendance économique de l'appareil bureaucratique. Il faut rompre cette dépendance. Les employés des syndicats, des fédérations de la CGT, doivent avoir le droit de discuter, de critiquer, d'agir, de la même façon que dans le mouvement ouvrier. Et ce sont des assemblées qui doivent désigner les employés ou les changer.

Il faut imposer la révocabilité à tout instant de tous les dirigeants de la CGT et des syndicats. Des dirigeants, des délégués, des représentants du mouvement ouvrier, révocables à tout moment. Il faut imposer cela.

Ce sont quelques points du programme concernant le fonctionnement syndical, qu'il faut défendre dans l'activité du Parti dans le mouvement ouvrier.

---

#### DOCUMENTS EN VENTE:

- Le rôle des militaires anti-imperialistes pendant et après la guerre atomique - par J. Posadas - (5F)
- La nécessité du Parti Révolutionnaire au Brésil - par J. Posadas (5F)
- Documents du Mouvement Révolutionnaire 13 Novembre du Guatemala (20F)
- Le conflit sino-soviétique (en espagnol) - par J. Posadas (20F)
- Sur la Révolution Socialiste à Cuba - par J. Posadas (en espagnol) (20F)
- Résolution Politique et Rapport d'organisation du 7<sup>e</sup> Congrès Mondial de la IV<sup>e</sup> Internationale (IOF)

#### DOCUMENTS EN COURS DE PUBLICATION

- documents sur l'emprisonnement des camarades au Mexique, de J. Posadas
- les derniers articles de J. Posadas sur: le Brésil, la Bolivie, le coup d'Etat en Argentine)

---

Vous pouvez nous demander:

- La fonction des guerrillas dans la lutte pour le pouvoir ouvrier - par J. Posadas (paru dans les n° 53-54-55 de Lutte Communiste) - (15F)



LE COUP D'ETAT MILITAIRE EN ARGENTINE N'EMPE-  
CHER APPAS LA CRISE DU CAPITALISME NI L'ISSUE  
REVOLUTIONNAIRE DES MASSES

J. POSADAS

Nous publions ci-dessous des extraits de l'article de Posadas sur le récent coup d'Etat en Argentine. Cet article paraîtra intégralement sous forme de brochure que vous pourrez vous procurer à l'adresse du Parti.  
Le Comité de Rédaction

Le coup d'Etat militaire en Argentine a été provoqué par des causes de crise sociale. La raison directe n'est pas dans la lutte bourgeoise, ni la lutte interimpérialiste. Il y a des luttes, des contradictions interbourgeoises, des contradictions interimpérialistes, un intérêt impérialiste d'intervention, mais la raison essentielle se trouve dans la crise sociale de la bourgeoisie du pays. Ce coup d'Etat essaie d'imposer un gouvernement qui puisse faire face à la pression énorme, au développement de la lutte des masses, de la cohésion de la classe, à la croissante autorité du prolétariat sur la petite-bourgeoisie et les paysans, au front unique objectif entre les ouvriers, les paysans, les petits-bourgeois, les instituteurs, professeurs, employés de l'Etat. Un front Unique objectif existait dans les luttes, les grèves. Il y a eu la grève du 7 juin, les actions du prolétariat à Cordoba, des ouvriers et des étudiants de Cordoba, dirigées par le Parti Trotskyiste, les occupations d'entreprises, les mobilisations de la population de Tucuman dirigées véritablement par la FOTIA. Ce coup militaire survient après tous ces événements. La bourgeoisie s'est montrée impuissante. La bourgeoisie est divisée en 40 fractions. Elle n'est pas divisée à cause d'une impossibilité de trouver l'union, mais parce qu'il n'y a pas de force sociale pour l'unir. Ce sont les contradictions du capitalisme, ses intérêts fractionnés, et en outre, sa faiblesse face au prolétariat. L'armée a vu que la bourgeoisie était incapable de contenir la détérioration de l'autorité sociale du régime capitaliste et elle est sortie pour répondre de manière centralisée pour contenir cette détérioration.

LA CGT N'A PAS DONNE L'ISSUE OUVRIERE, L'ARMEE EST SORTIE POUR SAUVER LE CAPITALISME

Les récents événements font partie de ce processus: ils ont un centre de force très grande, bien qu'ils soient petits numériquement: ces cours que les professeurs de la Université de la Province de Buenos-Aires ont donné dans la rue. C'est la première fois dans l'histoire que se fait une chose pareille. Les étudiants occupent les universités dans plusieurs provinces du pays, ils prennent des otages, ils imposent des professeurs et ils se font donner des cours dans les rues pour protester contre le budget insuffisant qui leur est accordé.

Tous les secteurs des masses exploitées sont entrés en lutte, unifiés et stimulés par les luttes du prolétariat. Le fait central, qui a fait voir à l'armée que le prolétariat augmentait sa cohésion et sa force, ce fut la grève du 7 juin, qui fut unanime. Tout le prolétariat a fait grève, toutes les masses exploitées du pays: toutes complètement! Ouvriers, petits-bourgeois, employés, tout le monde a fait grève. Et dans l'industrie du sucre, ils ont fait le tour du pays, pour demander l'aide et la solidarité pour résoudre le problème du sucre à Tucuman. Ils ont posé que ce n'était pas le problème de Tucuman, mais celui de la crise sociale du capitalisme; et ils ont posé une série de mesures qui sont anti-capitalistes, qui tendent à dépouiller le capitalisme de sa propriété et à la faire passer aux mains de l'Etat pour la faire fonctionner sous contrôle ouvrier.

Tous ces faits ne sont pas nouveaux, ni récents. Mais il y a une accumulation de faits qui ont démontré au capitalisme qu'il n'est plus en condition de résister. Il y a eu d'autres arrêts de travail, d'autres prises d'otages, des grèves aussi importantes que celle du 7 juin, mais maintenant l'armée réagit, en donnant un coup militaire, parce qu'elle sent que ces grèves et ces mobilisations des masses ont une signification supérieure, qu'elles sont d'une portée historique supérieure à celles des autres étapes.

Ils voient l'avance de la révolution coloniale, l'avance de la révolution chinoise, ils voient que les chinois appellent à la prise du pouvoir, ils voient le développement des trotskystes, les communistes ne les préoccupent pas. La campagne anti-communiste vise simplement à cacher, à camoufler; elle sert à la recherche d'un centre d'unification de la bourgeoisie et de la bureaucratie syndicale, pour avoir un appui social permettant ensuite de réprimer les tendances révolutionnaires du mouvement ouvrier; ce ne sont pas les communistes. Les communistes sont conciliateurs, ils concilient avec le capitalisme et maintenant ils concilient avec l'armée. L'armée a montré avec ce coup, qu'elle voit le développement de la révolution dans le pays; et elle sort pour arrêter ce processus.

Cette crise continue la crise ouverte par la chute de Peron, par la fuite de Peron.



Le développement de la révolution nationaliste dans le pays a déjà donné tout ce qu'il pouvait, du point de vue des marges strictement bourgeoises et petites-bourgeoises. La direction de la CGT a essayé de contenir le mouvement dans les marges bourgeoises. Le parti péroniste a essayé d'imposer une série de mesures de développement économique capitaliste, en tâchant par ce moyen de contenir les masses. Il a été impossible de le faire: Le besoin de développement social a conduit les masses à se centraliser dans la CGT. Et depuis la chute de Peron, à partir de 1957, du sein de la CGT - pas de la direction - ont surgi les programmes qui sont la base de la Révolution Socialiste, la base de la dualité des pouvoirs et de la Révolution Socialiste: le programme de La Falda, de Huerta Grande, les 13 points et les 7 points de la CGT. La CGT s'est vue obligée d'organiser les luttes des masses. Elle a répondu unanimement. En même temps, le parti péroniste a démontré qu'il n'est pas le centre organisateur des masses. Le parti péroniste est divisé en 10 fractions; même sur le plan électoral, il s'est présenté divisé à Tucuman, à Mendoza, à Catamarca. Cependant, le 7 juin, malgré la crise complète de la CGT, la division criminelle de la CGT par Vandor et Alonso, malgré cela, le secteur qui s'est approprié de la direction de la CGT appelle à la grève: et tout le prolétariat fait grève! Ce n'est pas l'appel qui a motivé la grève: c'est la nécessité pour les masses exploitées du pays de s'unifier autour d'un centre; l'appel de la CGT a montré que celle-ci a de l'autorité sur les masses, qu'elle représente leur centre organisateur. Et la grève fut complète! Mais la CGT n'a pas impulsé consciemment ce que les masses exprimaient inconsciemment, c'est à dire leur volonté de donner une issue anti-capitaliste. Une issue anti-capitaliste aux problèmes des salaires, du chômage, de la hausse du coût de la vie, du manque de démocratie, de droits politiques, de droits de tendances. Les masses ont démontré leur disposition à lutter et à imposer la conquête des droits démocratiques, l'augmentation des salaires, le droit au travail etc. Mais pour faire cela il fallait disputer son pouvoir au capitalisme. Le programme de Huerta Grande, de La Falda n'a pas pu être appliqué; les masses n'ont pas pu aller plus loin parce que la direction de la CGT comprenait que pour cela il fallait affronter le capitalisme et elle n'y était pas disposée.

Dans la crise en Argentine, il n'y avait et il n'y a pas d'autre issue que celle-là. Ou bien une issue de la bourgeoisie: que la bourgeoisie puisse imposer un pouvoir fort, en développant certains aspects de l'économie pour donner plus de travail et de salaires, et sur cette base contenir les masses et réprimer leurs luttes révolutionnaires, ou bien, l'issue de la CGT. La CGT n'a pas donné d'issue. Elle s'est arrêtée à la seule formulation du programme de La Falda, de Huerta Grande, des 13 Points et des 7 Points, au Plan des 5 étapes, et elle est restée là. Cela a montré au capitalisme qu'il n'a pas de pouvoir pour contenir les masses, et que la CGT a une force énorme, mais elle n'a pas donné l'issue.

L'armée a vu le danger et elle est sortie pour donner elle-même l'issue. C'est cela! C'est la crise de croissance de la révolution coloniale. L'aspect permanent de la révolution mondiale se manifeste dans la crise de croissance de la révolution coloniale.

La CGT est le centre organisateur des masses. Elle n'a pas donné l'issue à temps, elle n'a pas organisé les masses pour sortir à temps et c'est l'armée qui est sortie. Ni la CGT, ni la direction péroniste qui domine la CGT, ne peut et n'a d'intérêt à donner une issue de classe et révolutionnaire. Pour cela le problème le plus important était et est l'organisation de la direction révolutionnaire pour donner une issue progressiste, la seule issue progressiste dans la crise sociale du capitalisme en Argentine:

L'étatisation des principales sources de production, des propriétés, le partage des terres, le contrôle ouvrier, l'expulsion de l'impérialisme, les pleins droits démocratiques pour les masses, l'échelle mobile des heures de travail, aucune usine fermée!, la diminution des heures de travail. C'est la réponse à la crise du capitalisme en Argentine. Ce n'est pas possible de l'imposer par des moyens démocratiques, parlementaires, ou démocratiques bourgeois. Il faut des mesures qui disputent le pouvoir social au capitalisme. La CGT ne l'a pas fait et l'armée est sortie pour sauvegarder les intérêts du capitalisme. Telle est la crise sociale qui existe.

Dans le document de Posadas, de janvier 1966, ce débouché était déjà prévu, il analysait que: soit la CGT donnait l'issue, soit l'armée devait intervenir. L'analyse disait aussi que l'armée pourrait chercher une alliance, un accord avec la bureaucratie syndicale pour donner un coup, pour compter sur sa collaboration pour donner une issue à la crise sociale du capitalisme du pays; ce document se voit confirmé maintenant par ces événements.

La CGT montre la crise de direction. Cette crise en Argentine, comme dans le reste du monde, est la crise sociale de la direction révolutionnaire. La direction révolutionnaire ne s'est pas organisée à temps. Le péronisme a été impuissant à donner une direction révolutionnaire et ceci en est la conséquence. Il ne s'agit pas d'un nouveau conflit entre les pouvoirs de l'un ou l'autre secteur de la bourgeoisie - quoique les conflits, les luttes de tendances y sont incluses et vont s'exprimer immédiatement-. Mais la base sociale qui a uni toute l'armée: c'est la crise sociale du capitalisme, et l'incapacité de donner une issue révolutionnaire.



Pour l'avant-garde prolétarienne, intellectuelle, étudiante et paysanne, les conclusions doivent être la nécessité de l'organisation de la direction de classe. Le prolétariat, qui a fait cette formidable grève du 7 juin, le prolétariat du sucre à Tucuman, qui s'est emparé de Tucuman, le prolétariat de Cordoba qui a fait récemment trembler Cordoba, n'ont pas pu intervenir dans cette crise sociale pour lui donner une issue progressiste et ils voient que l'armée intervient et donne des coups et qu'ils ne peuvent pas intervenir.

C'est un coup destiné aux masses. Il n'affaiblira pas leur volonté ni leur esprit de lutte, mais il est dirigé contre la capacité, la résolution et la volonté de lutte des masses. Les masses voient qu'elles ne peuvent pas intervenir; elles sont disposées à intervenir mais elle n'ont pas été organisées pour intervenir, et elles maintiennent toutes leurs forces intactes.

Pour cela, ce coup militaire montre tant de prudence. Il n'a fait aucun appel à réprimer la CGT, à réprimer le mouvement ouvrier; ils n'ont pas appelé directement à réprimer les grèves, ils ne l'ont fait qu'indirectement en garantissant la liberté de travail, ils n'ont fait aucune déclaration directement anti-communiste, ni contre les Etats Ouvriers, ni même contre le peronisme.

L'armée n'a directement fait aucune de ces déclarations. Son intention est de le faire. Elle cherche ce que le pouvoir civil capitaliste n'a pas pu faire: sauvegarder, soutenir la système capitaliste.(...)

#### FRONT UNIQUE DE TOUTES LES MASSES EXPLOITEES EN APPUI AUX MASSES ARGENTINES!

La direction militaire devra inévitablement, concilier avec la bureaucratie péroniste, pour pouvoir se maintenir en cherchant à contenir les masses, à exproprier politiquement les masses. Il faut mettre au premier plan la lutte pour les revendications démocratiques, syndicales et politiques. L'armée s'est auto-imposée par sa propre force, personne ne l'a choisie. Le peuple, les masses exploitées ne l'ont pas choisie. Même si le droit de grève est supprimé, les grèves vont passer au-dessus de la terreur militaire, au-dessus du "Plan Conintes": à bas le Plan Conintes! Front unique de toutes les masses exploitées, ouvrières, paysannes, petites-bourgeoises, intellectuelles, estudiantines, Front Unique contre le plan Conintes! contre toute répression aux droits démocratiques d'organisation, de parole, de presse, pour le droit exclusif des partis ouvriers à s'organiser. La dissolution des partis politiques qu'a décrétée la Junte Militaire, sert à organiser, de nouveaux partis qui ne mettent pas en danger le système capitaliste. Comme au Brésil, la Junte Militaire veut étouffer les contradictions entre les secteurs capitalistes. Elle sent que les contradictions capitalistes exposées socialement et politiquement, affaiblissent constamment le capitalisme. Ils veulent les supprimer en obligeant les partis à se former en deux partis seulement, dans lesquels se trouvent tous les secteurs du capitalisme. C'est impossible de faire cela.

L'intention la plus sinistre de cette Junte Militaire, quelles que soient les mesures économiques qu'elle peut prendre pour développer certains aspects de l'économie, est d'empêcher que les masses ne puissent s'exprimer de manière indépendante de classe. C'est le but fondamental de ce coup militaire. Il n'est pas destiné à résoudre l'un ou l'autre aspect, mais à empêcher que les masses puissent s'exprimer et se présenter comme classe. Les dirigeants du prolétariat doivent sentir, qu'ils doivent lutter pour ce droit à n'importe quel prix, quelles qu'en soient les conséquences. La finalité du coup militaire n'est pas de supprimer les partis bourgeois pour sauver le capitalisme mais de supprimer les moyens qui permettent à la classe ouvrière de s'exprimer avec indépendance, pour l'empêcher d'influencer la petite-bourgeoisie. Il faut lutter et se soulever contre cette intention, en s'organisant déjà, clandestinement et publiquement, pour un Front Unique pour renverser la dictature militaire. Pas pour remettre Illia au gouvernement! , mais pour instaurer le Gouvernement Ouvrier et Paysan, avec le programme que nous venons d'expliquer.

Il faut appeler à une Grève Générale dans toute l'Amérique Latine, en appui aux masses argentines, à une Grève générale, non seulement contre le coup militaire, mais avec ce programme, le programme de Huerta Grande et de La Falda. Il faut unir la lutte contre le coup militaire, à la lutte pour un programme progressiste, le plus progressiste, le plus complet, qui réponde aux nécessités des masses de tout le pays. Les masses du Chili, de Bolivie, de Colombie, du Pérou, Vénézuéla, Mexique, Uruguay, Argentine, Brésil, sont dans la même situation. Il faut faire une agitation, une campagne pour ce Front Unique Latino-américain, pour une Grève Générale, pour l'organisation de luttes communes, alternées, et débouchant sur des mouvements collectifs en Amérique Latine, pour la lutte contre les coups militaires, et dans ce cas, contre ce coup militaire en Argentine.

Les chinois doivent faire une déclaration condamnant ce coup et appelant les masses à intervenir, de la même façon que nous le faisons. Ils doivent intervenir dans chaque processus, pour que les masses les voient intervenir, se préoccuper des problèmes de chaque pays, comme ils s'occupent de la crise essentielle avec la bureaucratie soviéti-



que.

Castelo Branco a essayé de faire la même chose au Brésil. Sa crise et sa décomposition intérieure montrent la physionomie que prendra cette junta militaire à très bref délai. C'est pour cela que les militants, les dirigeants ouvriers doivent, avec pleine confiance et optimisme, tirer les conclusions, faire une auto-critique et une critique de la passivité, des erreurs commises dans toute cette étape, pour avoir arrêté le mouvement, et permis l'offensive bourgeoise; ils doivent tirer la conclusion qu'il faut organiser l'offensive ouvrière dans la prochaine étape. En commençant par les revendications de droits démocratiques, syndicaux, politiques, contre toute mesure terroriste, contre le Plan Conintes, pour le plein emploi, le salaire minimum, l'échelle mobile des salaires. Tel est le programme, telle est la réponse à donner.

Il n'existe aucune lutte nationale qui soit exclue du camp international. Les luttes dans chaque pays important - et plus il est important, plus elles l'expriment - expriment la lutte mondiale, même de façon limitée. En Argentine aussi. Mondialement, ce n'est pas le capitalisme qui se développe, mais la révolution mondiale; mondialement ce n'est pas la bureaucratie soviétique, la politique conciliatrice de la bureaucratie qui se développe, mais la révolution socialiste. Et la révolution socialiste aura une influence plus puissante en Argentine que les développements du capitalisme. Cette junta militaire va se soutenir, en dernière instance, sur l'appui de l'impérialisme. L'impérialisme lui donnera un soutien financier et politique, mais pas social. Cette Junta Militaire n'a aucune possibilité d'avoir plus de succès que n'importe quelle autre, quelles que soient ses moyens terroristes. La Junta Militaire qui a renversé Peron avait un appui considérable dans la petite-bourgeoisie. Le capitalisme avait plus de force et de sécurité que maintenant, maintenant il est dans des conditions infiniment pires.

Il existe en outre, la possibilité d'influencer un secteur important de l'armée, qui n'est pas intervenu dans ce coup avec des fins réactionnaires, mais avec l'intention de prendre des mesures économiques pour développer le marché national, ou les intérêts nationaux de la bourgeoisie du pays. Leur intérêt historique et bourgeois est réactionnaire, mais ils veulent prendre des mesures distinctes de celles de l'oligarchie et de l'impérialisme. Le Front Unique réalisé entre la Marine, l'Aviation et l'Armée de terre, qui exprime les intérêts de tout le pays, va vivre des contradictions immédiatement. Les intérêts de l'armée de terre sont différents de ceux de l'Aviation et de la Marine. Et dans l'armée de terre elle-même, les intérêts ne sont pas égaux. Un secteur de l'armée cherche et cherchera à faire une politique réactionnaire de répression contre le mouvement péroniste, à se livrer beaucoup plus ouvertement à l'impérialisme.

Les luttes entre eux, en dernière instance, ne seront pas le produit des intérêts économiques, elles seront l'expression de la résistance des masses péronistes qui va décomposer leur appareil de répression. C'est dans cette perspective que doivent se développer et se préparer les luttes contre cette Junta Militaire. Les quelques concessions économiques que la Junta Militaire se verra obligée de faire aux masses, ne vont pas les contenir ni les arrêter. De même que lors du gouvernement de Lonardi, et ensuite de Aramburu-Rojas, les masses prennent les conquêtes qu'elles arrachent au gouvernement, comme un stimulant pour se réorganiser et avancer. Nous le répétons: la classe est intacte.

Elle n'a pas été détruite. Le coup militaire vient répondre à sa grève du 7 juin. La classe sent que c'est sa grève qui a provoqué le coup d'Etat. C'est sur de telles conditions, qu'il faut baser les perspectives de la lutte du mouvement ouvrier. Mais dans cette étape, il faut se préparer, non pas pour se présenter aux élections, mais pour élever la lutte en vue du Gouvernement Ouvrier et Paysan. Telles sont les perspectives qui existent et que ce coup militaire qu'ils viennent de faire en Argentine, ouvrent.

20 juin 1956

J. Posadas



14 N O U V E A U X C A M A R A D E S A R R E T E S A U B R E S I L

Nous dénonçons que la dictature de Castelo Branco au Brésil, a arrêté 9 membres du Parti Ouvrier Révolutionnaire (trotskyste), section brésilienne de la IV<sup>e</sup> Internationale, à Rio de Janeiro, et 5 dans l'Etat de Ceara.

Ces arrestations ne sont pas une expression de force, mais de faiblesse de la dictature militaire brésilienne, qui cherche à se défendre, en même temps qu'elle continue son processus de désagrégation intérieure, contre la vigoureuse activité des trotskystes brésiliens, que nous saluons chaleureusement.

Nous faisons appel à tout le mouvement ouvrier belge, à l'avant-garde révolutionnaire, à la base révolutionnaire du PC, du PWT, de la FGTB, aux courants révolutionnaires qui s'organisent dans les usines, aux camarades pro-chinois, à condamner cette répression et à exiger la libération de ces camarades au travers de télégrammes, de lettres de protestations, de résolutions adressées au gouvernement brésilien (Castelo Branco- Palais Présidentiel - Brasilia - Brésil), et à l'ambassade du Brésil à Bruxelles.

Nous faisons appel en même temps à continuer la campagne pour la libération des camarades arrêtés au Mexique (les militants trotskystes: Oscar Fernandez, Teresa Fernandez, Gilardo Islas Carranza; Ramon et Marta Elena Vargas Salguero, Francisco Zapata et Sergio Garces Estrada; le journaliste révolutionnaire Adolfo Gilly), qui ont été brutalement torturés, pour les faire avouer ce que la police voulait. Ces camarades sont accusés de lutter pour un gouvernement ouvrier et paysan, et d'avoir participé à l'organisation de l'occupation de l'Université de Mexico, qui avait conduit à la démission du recteur. Nous faisons appel à continuer l'envoi de télégrammes, de résolutions, de lettres pour exiger leur libération, au gouvernement mexicain (Diaz Ordaz-Palais présidentiel - Mexico DF- Mexique), à l'ambassade du Mexique à Bruxelles et au juge chargé de l'instruction pour le procès des camarades mexicains (Juge Ferrer Mc-Gregor -Palais de Justice - Mexico DF- Mexique).

Dans le cadre du développement de la campagne mondiale pour la libération des camarades mexicains, nous signalons en Belgique: une résolution du groupe "OPPOSITION ARTISTIQUE", et le grand écho rencontré dans la campagne de signatures et de récolte de fonds pour les camarades (nous en rendrons compte dans un prochain numéro). En Italie: "FONDO NUOVO" organe du PSIUP s'est prononcé pour la libération des camarades, ainsi que des dirigeants comme LIBERTINI, BASSO, FOA, du PSIUP, PANELLA du Parti Radical, et une section communiste de la province de Milan. En France: Un groupe d'intellectuels a signé pour la libération des emprisonnés, entre autres: JEAN PAUL SARTRE, ROBERT PARIS (de la Revue Partisans), CLAUDE BOURDET (directeur de l'hebdomadaire France-Observateur et membre du PSU), LAURENT SCHWARTZ (professeur en Sorbonne), COLETTE AUDRY, CLAUDE LANZMAN etc..; le PSU a envoyé deux télégrammes de protestation, l'un au gouvernement guatémalteque et l'autre à l'ambassade mexicaine à Paris. En Argentine: se sont prononcés entre autres: la direction du CENTRE DES ETUDIANTS D'ARCHITECTURE DE BUENOS-AIRES, une ASSEMBLEE DE LA FACULTE D'ARCHITECTURE de Buenos-Aires à laquelle participaient plus de 1000 étudiants, qui a approuvé la motion suivante, présentée par le Mouvement d'Action Populaire "Solidarité avec les luttes des étudiants en Italie, Mexique, Equateur, et notre pays; nous exigeons la libération des emprisonnés et du journaliste argentin Adolfo Gilly, arrêté pendant l'occupation de l'Université de Mexico dans l'exercice de ses fonctions professionnelles".

Nous renouvelons en outre notre appel à exiger la libération des deux militants de la section cubaine de la IV<sup>e</sup> Internationale, arrêtés par le gouvernement de Fidel Castro dans le cadre de la lutte dans laquelle Fidel Castro s'est associé par ses attaques contre la IV<sup>e</sup> Internationale, le Mouvement Révolutionnaire 13 Novembre du Guatemala et les camarades chinois, lutte contre les tendances révolutionnaires qui se développent, et qui l'a conduit à la liquidation de Guevara.

Nous faisons appel à unir l'exigence de libération pour David Aguilar Mora à la condamnation de l'assassinat perpétré il y a trois mois par la dictature, du dirigeant du IR-13: Francisco Amado, en adressant des télégrammes, des résolutions au gouvernement guatémalteque (Peralta Azurdia - Palais Présidentiel- Guatemala ) et à l'ambassade du Guatemala à Bruxelles.

Nous vous invitons à envoyer une copie des télégrammes, résolutions etc.. à notre adresse: C.Pôlet - BP 73 - Charleroi Centre.



# Hommage à Trotsky pour le 26<sup>me</sup> anniversaire de son assassinat

par J. Posadas (1<sup>ère</sup> partie)

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !

# Lutte Ouvrière

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) — SECTION BELGE DE LA IV<sup>e</sup> INTERNATIONALE

## EDITORIAL : Le Front Unique Proletarien se construit avec le programme anti-capitaliste.

Les mobilisations et l'intervention révolutionnaire des masses qui se développent dans l'Etat Ouvrier Chinois ont une importance fondamentale pour la lutte anti-capitaliste des masses, du prolétariat en Belgique. Les masses chinoises sont en train de montrer qu'elles veulent intervenir dans la lutte mondiale contre le capitalisme, qu'elles veulent mettre l'Etat Ouvrier au service du prolétariat mondial, en commençant à liquider en Chine même, toutes les couches de direction, du gouvernement, de l'appareil, qui veulent concilier avec le capitalisme, qui veulent maintenir la « coexistence pacifique ».

L'avant-garde révolutionnaire en Belgique doit appuyer inconditionnellement les mobilisations actuelles en Chine ; et elle doit faire elle-même un appel aux syndicats, aux masses chinoises pour réaliser le Front Unique entre l'Etat Ouvrier Chinois et la classe ouvrière de Belgique ; pour chercher l'appui de l'Etat Ouvrier pour chaque grève, chaque lutte que nous menons, pour établir un plan de production en Belgique en l'unifiant avec la planification en Chine : la bourgeoisie belge, le capitalisme n'a aucune possibilité et aucun intérêt à maintenir en fonctionnement des usines, des mines qu'elle considère non rentables ; elle met des milliers d'ouvriers en chômage parce qu'elle ne trouve pas de débouchés pour sa production ; elle laisse les grandes usines métallurgiques fonctionner à 75 p. c. de leur capacité de production. Comment, il n'y a pas de débouchés, pas de perspectives ! Il faut faire du commerce avec l'Etat Ouvrier Chinois, directement, et imposer au patronat de maintenir les usines en plein fonctionnement : pas un seul licenciement, pas de chômage ! Planification avec l'Etat Ouvrier Chinois, dans tous les secteurs soi-disant en crise. Ce plan, ce n'est pas le capitalisme qui le réalisera ; il faut imposer le contrôle ouvrier dans les usines, les ouvriers doivent fixer eux-mêmes quelle production réaliser et feront des accords avec la Chine directement, pour vendre la production.

Le commencement d'intervention des masses en Chine est un appel indirect, pas encore exprimé parce que le programme révolutionnaire mondial n'apparaît pas, au front unique avec la classe ouvrière pour le renversement du capitalisme. Le renversement du capitalisme commence déjà avec la dualité du pouvoir, que la classe ouvrière peut imposer aujourd'hui d'une façon organisée. Dans toutes les grèves et les mouvements récents, les ouvriers ont imposé un double pouvoir, et en même temps organisaient les organismes nécessaires, les comités de grève, les comités d'action, les groupes d'usine, pour pouvoir exprimer et représenter réellement la volonté de lutte et l'opinion des ouvriers.

### PLANIFICATION SOUS CONTROLE OUVRIER AVEC L'ETAT OUVRIER CHINOIS

La bourgeoisie en Belgique se voit dans une situation sans issue. Le gouvernement capitaliste a présenté avec beaucoup de publicité son « plan de reconversion », qui est en réalité la constatation de sa propre crise. Ce plan a pour seul objectif d'essayer de tromper la petite-bourgeoisie, de donner des arguments aux directions réformistes pour continuer leur politique de conciliation avec le capitalisme. Mais ce « plan de reconversion » favorise tout simplement les grands capitalistes qui voudraient bien investir dans ces régions. Mais eux non plus n'ont pas intérêt à ces investissements ; ils doivent concentrer toute leur puissance financière et économique à rationaliser et moderniser certains secteurs et se préparer à la guerre mondiale atomique.

Ce plan de reconversion ne peut rien apporter aux masses.

La planification qui est utile aux masses, ce sont les ouvriers eux-mêmes

qui doivent l'élaborer, en disant eux-mêmes ce qu'ils produiront et comment, en faisant du commerce directement avec la Chine, les Etats Ouvriers ; en imposant l'expropriation des entreprises capitalistes, l'expropriation des banques pour pouvoir accomplir le plan qui répond aux besoins de la population ; en imposant le contrôle ouvrier sur la production, les salaires, les conditions de travail dans les usines.

C'est contre cette lutte, contre cette dualité de pouvoir, que la bourgeoisie se prépare en Belgique. Quand la police commence à tirer sur des militants qui collent des affiches, quand le gouvernement belge discute avec les militaires le droit à ceux-ci d'intervenir contre la « subversion intérieure », quand le gouvernement discute avec l'armée de transformer l'armée en armée de volontaires, de professionnels, c'est parce qu'ils se rendent compte que le seul moyen qui leur reste pour défendre le régime capitaliste, c'est de se préparer à la répression ouverte contre les masses.

### ASSEZ DE DECLARATIONS ! QUE LA F.G.T.B. APPELLE A LA LUTTE POUR LES 40 H. ET LES NATIONALISATIONS

La réaction de la classe ouvrière, des masses, toute la volonté de partir en lutte, de ne pas laisser l'initiative au capitalisme, montrent que le rapport des forces n'est pas en faveur du capitalisme. Ce sont toutes les directions réformistes qui le font apparaître comme tout puissant. C'est leur manière de cacher leur propre peur des masses, pour essayer de contenir, d'empêcher l'intervention et les luttes. Mais ces manœuvres, elles ne peuvent pas les continuer. Pour cela, on voit des bureaucrates comme Lambion venir parler aux portes de la F.N. et réclamer la réduction immédiate du temps de travail, la nationalisation de

la sidérurgie, de l'énergie, le contrôle ouvrier. Pourquoi tout ce langage maintenant ? C'est ce même type qui, au congrès de la F.G.T.B. de décembre passé, s'est élevé contre ceux qui, timidement, proposaient de discuter la réduction progressive du temps de travail. C'est parce que les bureaucrates de la F.G.T.B. et du P.S.B., en particulier à Liège, sentent que la classe ouvrière veut lutter et partira en lutte avec ou contre eux. Ils essaient encore de contenir, de canaliser cette volonté combative. Si Lambion parle des 40 heures, des nationalisations, qu'il accomplisse ses paroles ! Qu'il démontre que ce n'est pas une manière pour lui de gagner du temps. Ce discours de Lambion montre indirectement combien les conditions sont données pour organiser la lutte, pour imposer l'étatisation sans indemnisation de la sidérurgie, de tous les secteurs en crise, l'occupation des mines et des usines, leur fonctionnement sous contrôle ouvrier.

L'avant-garde ouvrière doit exiger de Lambion et Cie qu'ils accomplissent leurs déclarations et organiser la lutte en conséquence : intervention directe des masses, occupation des lieux de travail, imposer le contrôle ouvrier par la force et à la base ; faire un plan de production directement avec la Chine et les Etats Ouvriers et en fonction des besoins de la population.

Mais ce n'est pas cela que les bureaucrates réformistes préparent. Ils voient la nécessité de parler de « lutte » : alors ils organisent une journée de lutte... sur la tombe d'André Renard.

### ANDRE RENARD : UN BUREAUCRATE REFORMISTE !

Ils espèrent pouvoir recommencer les mêmes manœuvres que Renard faisait pour canaliser dans une voie réformiste, les luttes de la classe ouvrière. Renard n'était pas le représentant de la volonté des travailleurs ! C'était un bureaucrate réformiste ! Ce n'est pas parce qu'il est mort que le M.P.W. a « dégénéré », comme le laissent les pro-Chinois.

Les bureaucrates « renardistes » veulent reprendre aujourd'hui les mots d'ordre d'André Renard, avec l'objectif de pouvoir encore détourner et contrôler la classe ouvrière de cette manière. Mais en 1960, la classe ouvrière, l'avant-garde a fait une expérience énorme et elle en tire les conclusions pour ses luttes actuelles : les directions réformistes sont l'obstacle principal pour la lutte pour prendre le pouvoir et même aujourd'hui chaque revendication ; il faut construire une direction révolutionnaire et construire des organismes permettant à la classe ouvrière d'exprimer toute sa force pleinement.

Renard a pu, en 1960, canaliser la force révolutionnaire des masses parce que la direction révolutionnaire n'est pas apparue, parce que La Gauche et les ex-trotskystes, Mandel, ont laissé le Programme de Transition de côté et ont suivi le réformisme de Renard. C'est Renard qui, en pleine grève, a

LA SUBSTITUTION DE L'ETAT PROLETARIEN A L'ETAT BOURGEOIS N'EST PAS POSSIBLE SANS REVOLUTION VIOLENTE.

LENINE.

AVEC LE PARTI, NOUS SOMMES TOUT... SANS LE PARTI, NOUS NE SOMMES RIEN.

TROTSKY.

LISEZ EN PAGE 4 :

HOMMAGE A DAVID AGUILAR ET EUNICE CAMPIRAN, ASSASSINES AU MEXIQUE.

N° 49. — 1 - 10 - 66. — Bi-mensuel. — 4<sup>me</sup> année. — 5 francs.

parlé du fédéralisme, a séparé les ouvriers flamands et wallons, qui a fait un M.P.W., ni « contre la monarchie, ni contre le P.S.B., un simple groupe de pression ». C'est Renard qui a laissé la classe ouvrière sans perspective pendant et après la grève, et qui est parvenu à faire reprendre le contrôle de la direction de la grève par l'appareil.

C'est cela l'expérience fondamentale que la classe ouvrière a réalisée et si le M.P.W. est mort, c'est parce que la classe ouvrière a vu qu'il ne lui servait à rien et qu'il faut organiser la lutte directement à la base, dans les usines, réaliser le Front Unique Proletarien, construire des organismes de lutte à la base, pour imposer ses revendications et avancer dans la lutte pour détruire le capitalisme.

### ORGANISER UNE DISCUSSION ENTRE LES COMITES D'ACTION, COMITES DE GREVE, GROUPES OUVRIERS

Les pro-Chinois ne critiquent pas André Renard, par opportunisme. C'est une erreur de cacher la vérité. Pour pouvoir construire et organiser le courant révolutionnaire qui se développe en Belgique, il faut tirer toutes les conclusions de la grande expérience de 1960 et montrer les responsabilités et le rôle de trahison que Renard a joué pendant la grève.

Il faut appeler au front unique des

ouvriers flamands et Wallons pour lutter pour le programme anti-capitaliste. Il ne faut pas attendre que les « renardistes » actuels accomplissent leurs déclarations, mais leur imposer la lutte pour l'étatisation de la sidérurgie sans indemnisation, le contrôle ouvrier et les 40 heures immédiatement. Expropriation sans indemnisation et fonctionnement sous contrôle ouvrier.

Nous appelons tous les comités d'action, les groupes ouvriers dans les usines, les militants pro-Chinois, du P.W.T., du P.C. à ouvrir une discussion sur toute cette expérience de 1960, à discuter des conclusions pour mener la lutte, à discuter du programme anti-capitaliste. C'est la base et la condition essentielle pour pouvoir réaliser l'unification des groupes dans une perspective révolutionnaire, et pour qu'ils se développent nationalement comme la tendance révolutionnaire pour répondre à ce que cherche la classe ouvrière.

Nous répétons notre appel aux comités de base, pour qu'ils reprennent l'appel des syndicats Nord-Vietnamiens à faire des arrêts de travail dans les usines, des grèves de solidarité avec les luttes du peuple vietnamien : pour l'expulsion de l'impérialisme du Viet-nam, pour son expulsion d'Europe, pour l'expropriation de toutes les entreprises en Europe et unir cet appel à la lutte pour les revendications anti-capitalistes, qui ne sont qu'une seule et même chose !

### NOUS SALUONS LA PUBLICATION HEBDOMADAIRE D'UN SUPPLEMENT DE «FRENTE OBRERO», ORGANE DU P.O.R.(T.) DANS LE JOURNAL « EPOCA » DE MONTEVIDEO, COMME UN TRIOMPHE DU TROTSKYISME ET DE LA REVOLUTION !

Le camarade Posadas, dans une lettre à la section uruguayenne de la IV<sup>e</sup> Internationale dit : « C'est une véritable révolution dans l'histoire du mouvement ouvrier mondial ; c'est la première fois qu'un quotidien en régime capitaliste, un quotidien qui est capitaliste, bien qu'il soit financé par une tendance de militants ouvriers, ou de gens sans tendance définie, mais dont l'aspiration n'est pas capitaliste, fait cela. Entre le désir des actionnaires et la volonté de l'administration et de la direction. Il y a un monde de différence. Les intérêts des actionnaires sont plus liés au désir, à la volonté communiste des masses qu'à la direction.

Avant, ils n'avaient aucune possibilité de s'exprimer. Nous avons analysé que « Epoca » a paru comme un résultat de la radicalisation de la petite-bourgeoisie, et qu'il arrivait au bout de son rouleau parce que la direction était finie, tant que la base ne pourrait pas intervenir et faire pression. Si maintenant une élévation s'est produite, avec cette acceptation de la publication de « Frente Obrero », ce n'est pas grâce à la direction, mais grâce à la base. Cela montre que malgré l'impuissance et l'incapacité de la direction à comprendre le cours de l'histoire, les masses, d'en bas, obligent la direction à prendre le cours suivi par la volonté révolutionnaire des masses, le cours de l'histoire.

C'est parce qu'ils expriment la radicalisation de la petite-bourgeoisie qui veut abattre le capitalisme et écouter l'opinion de « Frente Obrero », qui veut que « Frente Obrero » influence. Indirectement, au travers d'un véhicule pas directement à nous, un secteur très important de la petite-bourgeoisie et des secteurs ouvriers, veulent que « Frente Obrero » parle, donne son avis, influence. Pas seulement pour eux, mais pour les autres. C'est l'expression que les conditions sont mûres pour un processus beaucoup plus élevé de lutte révolutionnaire... C'est une attitude et un jugement politique très élevés. Cela indique que dans le sein de la petite-bourgeoisie, il y a déjà un courant trotskysant. Pas trotskyste comme militant, mais trotskysant et qui tient compte des opinions du trotskysme ».

Le Bureau Politique du Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyiste) salue les camarades de la section uruguayenne de la IV<sup>e</sup> Internationale et le camarade Posadas, pour le triomphe obtenu par la publication de « Frente Obrero » dans « Epoca », qui est le triomphe du trotskysme !



# Au 26<sup>me</sup> anniversaire de son assassinat, les idées, les objectifs, des Trotskystes et de la IV<sup>me</sup> Internationale, sont la base qui fonde la révolution socialiste mondiale.

Nous publions dans ce numéro de « Lutte Ouvrière » et dans le numéro suivant, des extraits de ce très important article du camarade Posadas. Pour donner aux camarades lecteurs le contenu complet de ce texte que nous ne pouvons publier ici, nous le ferons paraître sous forme de brochure.

Nous invitons tous les camarades à commander cette brochure dès maintenant et à étudier, discuter ce document qui est un instrument très riche pour comprendre complètement et développer les tâches des militants révolutionnaires dans l'étape actuelle.

LE COMITE DE REDACTION.

En réalisant cet hommage à Trotsky, nous le faisons aussi au nom des camarades emprisonnés au Mexique, au Guatemala, au Brésil, à Cuba, et au nom des camarades assassinés dans la lutte pour le progrès humain, dont la synthèse fondamentale la plus concentrée et dynamique est la lutte pour la révolution socialiste. Ça c'est la synthèse du progrès humain, tout le reste est inférieur, infiniment inférieur.

Toute l'Internationale vit ce jour avec une énorme allégresse et satisfaction. L'allégresse et la satisfaction en rendant hommage à l'anniversaire de l'assassinat de Trotsky signifie l'allégresse et la satisfaction de la force. La cause pour laquelle mourut Trotsky, pour laquelle il fut assassiné, c'est la même cause pour laquelle nous nous réunissons, c'est la même cause pour

## IL N'Y A PAS DE DISTINCTION ENTRE L'HOMMAGE A TROTSKY ET L'HOMMAGE AUX MASSES DU MONDE

Cet hommage, comme tout hommage aux révolutionnaires et aux scientifiques — les plus complets : les révolutionnaires — cet hommage est en réalité une observation de nos luttes. Nous ne rendons pas un culte au mort, ni à l'assassiné, nous ne rendons pas un culte aux idées ; nous passons en revue nos luttes pour éprouver si l'histoire approuve, a approuvé et approuvera les causes pour lesquelles a été assassiné Trotsky. Ça c'est l'hommage que nous rendons à Trotsky. C'est pour cela qu'entre l'hommage à Trotsky et aux masses révolutionnaires du monde, il n'y a pas de différence. La séparation entre les uns et les autres, c'est que Trotsky fut la conscience la plus élevée, après Lénine, de la lutte pour le socialisme. Et les masses le font instinctivement et empiriquement. Mais comme Trotsky est arrivé à la compréhension de la théorie, les masses du monde, sans pouvoir avoir la possibilité d'acquiescer les notions préalables à la préparation scientifique, les masses du monde arrivent aux mêmes conclusions que le marxisme, que Trotsky, aux mêmes conclusions.

La fusion historique entre les masses du monde et le trotskysme ne se réalise pas parce que les trotskystes vont vers les masses ou que les masses vont vers le trotskysme, mais parce que le marxisme — et dans cette étape le trotskysme qui le représente — prévient, prévoit le cours inexorable de l'histoire et se prépare consciemment pour cela. Il se prépare à le dominer pour intervenir et orienter de façon organisée et consciente, les forces qui mobilisent l'histoire : forces empiriques, économiques, comme point de départ ; sociales, politiques et militaires comme conclusions. Tandis que les masses du monde, sans la possibilité de pouvoir acquiescer au préalable la connaissance du marxisme, arrivent aux mêmes conclusions que les points fondamentaux du marxisme, au travers de leur expérience de la vie, de leurs conclusions, de l'échange mondial de ses expériences, du développement scientifique empirique des connaissances humaines, c'est-à-dire : pour le progrès humain, la révolution est nécessaire, pour la révolution, le Parti est nécessaire, pour avancer, les armes sont nécessaires, pour prendre le pouvoir, la révolution est nécessaire, pour pouvoir installer le pouvoir, il faut le défendre, et pour pouvoir organiser l'économie, il faut un plan, un programme et le contrôle ouvrier. Ces conclusions, ces connaissances, qui permettent au Parti de prévoir le cours de l'histoire, les masses l'acquiescent sous une forme empirique, mais elles l'acquiescent. Et il y a une fusion complète entre les idées de Trotsky et la pensée, et l'action des masses du monde. La pensée peut être confuse comme elle l'est, elle peut être diffuse comme elle l'est ; dans des phases distinctes, des étapes distinctes du développement humain. Mais quand la pensée exprime directement la synthèse de la compréhension théorique, la volonté de lutte des masses s'unifie de l'une ou de l'autre manière, elle s'unifie dans l'action. Et même avec retard, avec un processus difficile, rempli d'entraves, comme en cette étape de l'histoire, la nécessité

laquelle luttent les masses du Viet-nam et les masses du monde entier, qui luttent pour le pouvoir, c'est pour la même raison que les masses du Viet-nam célèbrent avec allégresse la destruction des avions nord-américains, la contention de l'offensive de l'impérialisme et le développement de la révolution au Viet-nam. C'est la même cause.

Entre le sentiment de peine pour la mort, et l'allégresse pour le progrès, il n'y a pas de différence. La mort aussi, comme la continuité de l'existence, ont une finalité : avoir lutté et lutter pour le progrès humain. Quand c'est ainsi, on peut rendre hommage à l'anniversaire de Trotsky avec la plus grande allégresse. Parce que nous fêtons dans cet hommage à Trotsky, les masses du Viet-nam, les masses de Cuba, nos camarades emprisonnés pour la lutte pour la révolution socialiste et nos camarades qui vont tomber dans la lutte, comme les masses du Viet-nam et du monde, pour les mêmes motifs pour lesquels fut assassiné Trotsky. Il n'y a pas de distinction entre la peine et l'allégresse, si ce n'est dans le sentiment de douleur que provoque la diminution, la perte de force, de capacité de l'humanité pour lutter. Ça c'est l'unique sentiment de tristesse et de peine qui doit nous toucher. Le reste est pure allégresse, pure satisfaction, parce que c'est le progrès humain qui lui incite, qui lui impose, qui lui impulse la vie. Et le progrès humain se synthétise aujourd'hui dans la lutte pour la révolution socialiste ; et la forme la plus consciente et la plus élevée de cette lutte est le trotskysme.

du progrès de l'histoire s'impose. Et ce progrès de l'histoire aujourd'hui, s'exprime sous sa forme la plus vive et la plus élevée : la nécessité de la révolution socialiste. C'est l'expression la plus élevée et la plus complète de la culture humaine. Dans la synthèse de la culture humaine, il y a cela : la révolution socialiste. Tout le reste de la connaissance humaine lui est inférieur. Parce que la révolution socialiste signifie asseoir les bases et les moyens pour acquiescer toutes les connaissances, les moyens de dominer la nature. Pour dominer la nature, il faut dominer la société, pour dominer la société, il faut le régime nécessaire de propriété, d'économie, de relations sociales, qui permettent de dominer la nature.

Trotsky fut assassiné pour cela, parce que, même sans forces matérielles, il a lutté pour porter de l'avant la sécurité que, en dernière instance, la nature va être dominée, qu'elle sera sous la domination de l'être humain, de la société organisée, que pour faire cela, était nécessaire l'organisation sociale. La révolution russe a montré que c'était possible. Un seul exemple dans l'histoire. Mais cet exemple dans l'histoire a suffi, dans les conditions les plus terribles et les plus difficiles, pour démontrer que le socialisme avait déjà montré sa justification dans l'histoire. Depuis l'assassinat de Trotsky à aujourd'hui, 25 années ont passé — et depuis le 21 août de l'année passée à aujourd'hui — l'histoire a montré un dynamisme et une concentration comme jamais elle ne l'a fait, mais qui indubitablement est plus lent que ce qu'il sera demain. Cette concentration et centralisation de processus se vérifie constamment, constamment. Pas dans les voyages autour de la lune, les satellites, dans les données physiques à propos de la matière, de sa vie, de son développement, non : cela est une connaissance inférieure ; le progrès immense, concentré et centralisé se trouve dans la conscience humaine.

Il n'y a rien de plus puissant et de plus capable, ni rien de plus rapide que la conscience humaine. Aller sur la lune, signifie la connaissance physique et chimique pour organiser les forces de propulsion qui peuvent vaincre la résistance de l'espace, la loi de la gravité et toutes les autres conclusions, pour pouvoir atterrir. Cela peut se faire parce qu'on travaille sur des éléments stables, fermes. La nature est telle qu'elle est, muable et changeante, mais on peut l'observer et la dominer. Elle n'est sujette qu'à des contingences très légères. La nature humaine est sujette aux contingences quotidiennes de la nécessité de vivre, de l'économie qui est empirique et aveugle, qui n'est pas déterminée par la conscience qui organise l'intérêt de l'humanité, mais par l'intérêt individuel qui détermine tout ce qui s'appelle l'inconscience dans le développement de l'économie ; et de là le développement politique, militaire. Les masses ont besoin de vivre chaque jour, et chaque jour, elles ont besoin de résoudre leurs problèmes et elles acquiescent la résolution pour la révolution dans la vie quotidienne qu'elles doivent mener, résoudre les problèmes quotidiens vitaux de l'existence, et elles ne possèdent rien.

progrès, quelles qu'en soient les conséquences. Trotsky a pu organiser, prévoir le cours de l'histoire dans la société où les masses n'ont pas de parti révolutionnaire, ni d'organisation syndicale révolutionnaire, prévoir le cours de l'histoire alors qu'un seul Etat Ouvrier existait en 1940, soumis à la pression du système capitalis-

te, avec la proximité de la guerre mondiale, avec un recul mondial immense de l'Union Soviétique : alors que la condition essentielle de l'Etat Ouvrier pour démontrer sa justification historique est le progrès social, pour montrer sa différenciation et son progrès, par rapport au capitalisme ; l'Etat Ouvrier devait démontrer son progrès social face au capitalisme, et l'U.R.S.S. était en recul, en immense recul.

Ils avaient assassiné tous les dirigeants de la révolution, ils ont supprimé toute tendance révolutionnaire, ils avaient mis en cause, en procès une des raisons essentielles de la révolution prolétarienne : le droit démocratique de penser, de donner une opinion, de critiquer de recevoir ; ils l'avaient éliminé.

En 1943, pour démontrer sa conciliation et donner confiance au capitalisme, mais en même temps pour se prévenir des révolutions sociales qu'ils ne pouvaient contrôler, Staline et les partis communistes ont dissous l'Internationale Communiste, la III<sup>e</sup> Internationale.

Et devant les yeux de l'humanité, éduquée en ce moment par la social-démocratie et à petite échelle par les partis communistes, et perverties en partie par la social-démocratie et aussi déjà par les partis communistes, s'accompagnait déjà d'un empirisme dans l'économie de l'Union Soviétique.

Et le capitalisme se montrait avec une immense puissance. Tandis que l'U.R.S.S. apparaissait anéantie, le capitalisme se montrait avec une force immense — en apparence — préparait et organisait une nouvelle guerre mondiale. Le capitalisme feignait une capacité de décision historique immense. Et dans ces conditions, les masses apparaissaient inexistantes. Les masses n'assistaient pas, n'intervenaient pas, ne pesaient pas dans l'histoire. C'étaient les appareils qui décidaient. L'appareil de la bureaucratie soviétique, l'appareil des partis communistes, des partis capitalistes, des gouvernements capitalistes étaient ceux qui décidaient : fascisme allemand, fascisme italien, démocratie yankee — qui se différenciait du fascisme allemand parce qu'elle n'avait pas besoin de recourir au fascisme comme elle fait maintenant.

Dans ces conditions, prévoir le cours de l'histoire progressiste vers le socialisme était le plus difficile. La base pour le prévoir, ce n'était pas les données de l'économie, ni le calcul militaire. Mais la confiance dans la capacité historique, nécessaire, irremplaçable du progrès humain exprimé par les masses. Sans la confiance dans les masses, sans la sécurité dans les masses, sans la compréhension historique de ce que les masses prendraient tôt ou tard la direction de la société en mains et changeraient tout le cours de l'histoire, sans une telle confiance, il n'y avait pas de capacité de prévision.

La confiance historique de Trotsky dans les masses était et est la confiance dans la capacité et la fonction historique du prolétariat comme classe dirigeante de la révolution et la construction du socialisme. Depuis 1943, toutes les révolutions sociales, prolétaires, nationalistes, ont pris le chemin des étatisations de la propriété, de la nationalisation de la terre, la planification de la production, le monopole du commerce extérieur. Ce sont tous des moyens indispensables pour avancer vers le socialisme, et la forme la plus directe de l'influence, la direction mondiale du programme et de la direction prolétarienne historique de la révolution sociale anti-capitaliste.

Cette confiance de Trotsky, il l'a exprimée, non pas dans des articles abstraits, des déclarations superficielles et empiriques, mais sous forme concrète, qui démontre la confiance qui se base sur le cerveau, et qui est l'action en fonction de la constatation de la réalité et de la perspective historique : il a organisé le programme, la politique, les objectifs. Quand la sécurité historique peut dominer, parce qu'elle prévoit le cours de l'histoire, on peut organiser les objectifs, le programme, la politique.

Quand il n'y a pas de sécurité historique, quand on ne peut prévoir le futur, le courage de l'histoire, on ne peut faire ni programme, ni objectif, ni politique, parce que, en ne pouvant pas dominer, il n'est pas possible de faire de programme, objectif, politique révolutionnaire.

## EN PERIODE DE REFLUX DE LA REVOLUTION, TROTSKY A PREPARE LES CADRES ET LES TEXTES POUR LA REVOLUTION MONDIALE

.../...

Trotsky a fait l'analyse de la structure d'une nouvelle société, d'un nouveau régime de propriété. Jusqu'à maintenant, une telle analyse n'a pas été dépassée. Non pas que celle-ci ne serve plus, mais parce que le développement exige de nouvelles relations actuelles, mais sur cette base. Il n'y a aucun changement : les bases historiques sont exactement les mêmes. Il y a un changement des rapports de force ; mais les raisons, les bases historiques sont les mêmes. La bureaucratie continue à dominer, l'économie s'est développée et arrive à une stagnation — il y a une stagnation en U.R.S.S. — parce que les masses n'interviennent pas. Et Trotsky a fait cette analyse dans l'étape la plus difficile de l'histoire humaine : un seul Etat Ouvrier faisait face au monde capitaliste, assiégé par le monde capitaliste avec un recul constant de la lutte des masses ; les Partis Communistes qui obéissaient à Staline, à la politique de la bureaucratie soviétique dirigée par Staline, empêchaient la ré-

Pas n'importe quelle politique, n'importe quel programme ou objectif : l'objectif, le programme, la politique de la révolution socialiste. Pour arriver à mener le programme, l'objectif, la politique révolutionnaire de la révolution socialiste, comme Trotsky l'a fait, sa confiance se basait non dans les forces existantes, qui étaient celles du recul mondial de la révolution, au moment de son assassinat ; mais dans la confiance de la réaction de l'humanité, représentée, reflétée, exprimée par les masses du monde. Entre les masses du monde et le marxisme, il y a un lien indissoluble. Le marxisme surgit de cela. Le marxisme ne surgit pas d'une déduction scientifique propre à Marx. La capacité scientifique de Marx lui a permis d'organiser la pensée scientifique. Mais le marxisme surgit de l'observation de l'histoire. La base essentielle de l'observation de l'histoire, qui permit à Marx ses conclusions théoriques étaient le comportement des masses, l'inéluctable nécessité des masses pour vivre, de progresser, progresser, progresser, et progresser est la nécessité irremplaçable pour le progrès de la marche vers le socialisme.

Les conditions historiques étaient exprimées non dans le comportement des masses, ce n'était pas la base. Elles s'exprimaient dans la nécessité logique du développement des forces productives, qui conduisaient inexorablement à l'antagonisme entre la nécessité du progrès et la régression, le conservatisme, la réaction des classes dominantes dans l'économie, dans le capitalisme ; l'antagonisme insoluble dans la société capitaliste. A partir de cet antagonisme, les forces productives avaient besoin de se débarrasser de la classe qui dominait, qui dirigeait, qui organisait les forces de production. Elles avaient besoin de se débarrasser de cela. La seule manière de s'en débarrasser, c'est la révolution. L'humanité ne veut rien d'autre, l'humanité va de l'avant. Il peut y avoir des périodes de recul, mais la condition nécessaire à la vie, c'est le progrès. La vie même est en progrès. Ce n'est pas l'observation de la nécessité du progrès qui conduisit Marx à la conclusion de l'organisation scientifique de la théorie marxiste ; mais c'est cela en partie.

Le comportement du prolétariat dans l'étape que Marx a vécue, lui a permis d'observer que joint à la décomposition, la contradiction, l'antagonisme entre le développement des forces productives et la classe dirigeante, le capitalisme, le prolétariat se développait, démontrait sa capacité historique de résoudre les problèmes de la société. Marx voyait que le système capitaliste conduit à une contradiction de laquelle elle ne peut sortir, qu'il créait des forces qu'il ne pouvait contrôler, qui échappaient à son contrôle. Il créait les conditions pour le socialisme. Une des bases qui créait les conditions que le capitalisme ne pouvait contrôler, c'est le prolétariat. C'est à partir de cela que Marx voit que le socialisme serait possible, parce qu'il voit le prolétariat.

Le prolétariat était alors limité, mais dans la mesure où il parviendrait à s'organiser en syndicat et en parti prolétarien, il domine le processus de l'économie et de la société, il intervient consciemment en comprenant le cours objectif de l'histoire, en comprenant que l'économie a besoin de progrès, de la collectivisation, et que le capitalisme allait inévitablement se trouver dans une impasse. Le prolétariat se sentait fort et sûr, il augmentait sa capacité de prévision et organisait ses forces pour intervenir pas seulement dans l'immédiat, mais en prévision de cours historique, de cours, d'étapes de l'histoire. Le marxisme se montre être la science la plus complète parce qu'il a pu prévoir les cours, les étapes de l'histoire humaine, sans plus de recours que ceux de la physique, la chimie ont actuellement, sans d'autre recours que l'observation du développement de l'économie, qui engendre tout le développement de la révolution et le comportement des masses. De là, sa confiance inexorable ne se plaçait pas dans la nécessité objective du changement de régime de propriété, ce n'était pas cela la raison fondamentale. Sa confiance était que le prolétariat montrait sa capacité de faire cela.

volution, avaient livré la révolution espagnole ; il y avait la perspective d'une nouvelle guerre mondiale ; Staline avait assassiné tous les dirigeants révolutionnaires, liquidé toute l'aile mondiale des partis communistes qui étaient avec la révolution ; il semblait que les masses ne décideraient pas de l'avenir, mais que l'avenir se déciderait entre le fascisme allemand, le fascisme italien, ou le capitalisme nord-américain qui se développerait aussi en fascisme (ce n'est pas le cas, mais tous les attributs existant pour y arriver à bref délai) ; il semblait que les masses du monde n'avaient pas de poids, de décision, et que l'histoire se développait sans elles.

Trotsky a préparé les cadres, les textes, pour prévoir un futur. Pas celui qui montrait l'appareil, mais l'autre : celui qui se basait sur la confiance dans les masses, la confiance que les masses allaient réagir, intervenir et allaient impulser le progrès de l'histoire. Trotsky a préparé les cadres pour cet avenir, pas pour l'autre. Les partis communistes, les partis socialistes,



# le programme, la politique révolutionnaire de Léon Trotsky, guide le développement conscient et ascendant de la révolution

par J. POSADAS 1<sup>ère</sup> partie (extraits)

les mouvements nationalistes, alors à peine existants, aucun d'eux ne s'est préparé pour rien, parce qu'aucun ne savait ce qui allait se passer demain, rien ! C'était le vide dans l'histoire. Ils voyaient la guerre, ils se sentaient entraînés, impulsés par des forces qu'ils ne pouvaient contrôler et dominer, et ils croyaient que c'était cela la vie : les forces apparemment incontrôlables du capitalisme et de la bureaucratie soviétique, et ils s'y soumettaient. Toute la direction ouvrière mondiale, socialistes, communistes, directions syndicalistes et les petits mouvements nationalistes, se soumettaient à ce cours apparent de l'histoire, un cours aveugle, qui passait avec incertitude, du capitalisme, du fascisme allemand, au capitalisme italien, capitalisme nord-américain, capitalisme français, etc. Trotsky a préparé pour une autre décision de l'histoire : il a préparé pour la révolution mondiale.

Entre Marx, Engels, Lénine et Trotsky, il y avait une unité indissoluble. Ce qui a maintenu cette unité indissoluble, comme l'Internationale le maintient aujourd'hui, avec nous, c'est la confiance dans les masses, la confiance que, inévitablement, la nécessité du progrès humain allait s'exprimer par la réaction des masses. Même sans parti, sans direction, sans programme collectif, sans conscience marxiste du processus, elle allait s'exprimer. Trotsky a préparé ses cadres, avec le programme, la politique, la perspective. En dehors de lui, personne n'a fait cela. Ceux qui nous critiquent aujourd'hui, Fidel Castro ou les Chinois — bien que les Chinois diminuent et même arrêtent leurs critiques, il faut s'attendre à de nouvelles luttes et de nouvelles critiques — ceux qui critiquent l'Internationale en se moquant et en calomniant, comme le fait Fidel Castro, ferment les yeux devant l'observation de l'histoire.

La IV<sup>e</sup> Internationale a passé l'étape la plus difficile de toute l'histoire humaine, l'étape de transition de l'humanité : 1940. Etape de transition où seule, la sécurité du marxisme permettait la continuité. Tous les autres ont été entraînés par la force, tous ! Les Etats Ouvriers qui se sont créés en Europe n'ont été ni prévus, ni organisés, ni dans le programme, la politique, ni dans les objectifs ; ils ont surgi parce que les masses les ont imposés. Fidel Castro ignore l'histoire. Il doit l'apprendre et en plus, il doit la respecter. Si Fidel Castro a pu triompher en 1959, ce n'est pas à cause de son courage — il en avait et il en a — ce n'est pas cela ; ce n'est pas à cause de son courage, ni de sa décision révolutionnaire, non ! C'est la révolution chinoise qui a démontré aux masses cubaines qu'elles pouvaient triompher. Avant tout, la révolution chinoise. Ce sont les douze Etats Ouvriers qui se sont installés en Europe qui ont démontré aux masses cubaines que l'avenir était là. La base historique existait, la communication historique des masses de Cuba avec les masses du monde.

Si le mouvement de Fidel Castro a pu triompher, c'est parce qu'il y a eu une communication historique, comme dans la science aussi. Le développement du socialisme est la forme la plus élevée de la science, parce qu'il permet de dominer toute l'histoire. L'histoire se résume, en dernière instance, dans le comportement et l'action des êtres humains, de la société. Le marxisme permet de dominer la société, de dominer par conséquent le ciel et la terre. Pour

cela, Trotsky a montré sa confiance et sa sécurité dans l'histoire sous trois formes, les formes les plus élevées, qui n'ont pas encore été dépassées jusqu'à présent ; et notre Internationale, même si elle essaie de se mettre au niveau de la nécessité de l'histoire, est inférieure à la prédiction de Trotsky : notre prédiction de la guerre atomique inévitable, de la guerre préventive, correspond à la prévision de Trotsky en 1940, mais elle est inférieure à sa capacité de prévision. Aujourd'hui, c'est plus notoire, visible. A ce moment-là, non. La capacité actuelle de notre Internationale de conclure, de prévoir que la guerre mondiale sera la fin du capitalisme et le développement du socialisme, et que l'humanité recommencera le développement de la société en se basant sur ses conquêtes les plus élevées : sur les Etats Ouvriers, cette prévision correspond à celle de Trotsky. Mais aujourd'hui, il y a les éléments : il y a 14 Etats Ouvriers, il y a le Viet-nam qui est la source irremplaçable de la sécurité. A l'époque de Trotsky, il n'y avait rien, il y avait un recul immense de la société, immense ! La révolution espagnole venait d'être livrée par Staline, les partis communistes et socialistes, les masses espagnoles étaient écrasées, l'impérialisme préparait sa guerre mondiale pour résoudre sa crise capitaliste, au moyen de la guerre, le prolétariat n'apparaissait pas sur la scène de l'histoire comme capable de résoudre les problèmes de l'humanité, en luttant et imposant le socialisme, il paraissait complètement écrasé.

C'est alors que Trotsky a préparé cette phrase qui résume sa confiance dans l'avenir de l'histoire humaine : « Dans dix ans, des millions d'êtres suivront le programme de la IV<sup>e</sup> Internationale et sauront comment bouleverser le ciel et la terre pour l'imposer ». Ce n'est pas une phrase, c'est une partie de son programme. C'est le marxisme de cette époque, c'est le résumé du marxisme. C'était une étape où tout se dispersait : tout ce que « Le Capital » et « Le Manifeste Communiste » avaient organisé se dispersait, la confiance dans le socialisme : Staline avait fait le pacte avec Hitler ; la révolution espagnole était écrasée, les grèves dans le monde écrasées, le capitalisme préparait la guerre, les masses prolétariennes n'existaient pas, le rôle du prolétariat mondial comme direction de la société n'existait pas ; cela semblait un vide dans l'histoire. Et Trotsky donne cette phrase. Ce n'était pas une phrase abstraite, isolée, c'était la conclusion synthétique de l'objectif, du programme et de la politique.

Trotsky a préparé le Manifeste, le programme de fondation de la IV<sup>e</sup> Internationale, dans lesquels il exprimait sa confiance dans le futur socialisme de l'humanité, sa confiance dans le prolétariat dans son rôle historique, et dans l'accomplissement de ce rôle à bref délai. Pas une étape d'incertitude entre les Etats Ouvriers, la nouvelle forme sociale, entre le socialisme et le capitalisme, mais la confiance directe que, malgré le stalinisme et ses assassinats, le prolétariat allait triompher. La base, la racine, la source qui lui a permis d'approfondir l'histoire, la confiance de Trotsky, c'étaient les masses, les masses et les masses ! Tous ceux qui se moquent de nous quand nous parlons des masses doivent s'abstenir de rire et doivent étudier l'histoire.

.../...

## LA CONTINUITÉ DU MARXISME DEPUIS MARX, ENGELS, LENINE ET TROTSKY ET LA IV<sup>e</sup> INTERNATIONALE, C'EST LA CONFIANCE DANS LES MASSES

L'attitude des masses du Viet-nam reflète et exprime le comportement de l'humanité maintenant, pendant et après la guerre atomique. Entre Marx, Engels, Lénine, Trotsky et nous autres, il y a le lien historique, la continuité historique basée sur l'application du marxisme, sur la confiance dans les masses, la confiance inéluctable dans le développement socialiste de l'humanité. C'est la confiance inéluctable dans le comportement social des masses du monde, dans ce qu'elles sont et seront capables, qu'elles ont démontré et démontreront de façon chaque fois plus étendue leur capacité sociale humaine. C'est cela la continuité du marxisme. La continuité du marxisme ne s'établit pas par les textes, arbitrairement, de façon déliée de l'activité. La continuité du marxisme s'exprime et s'impose dans la pratique et s'impose dans la pratique, dans la pratique.

Avant l'application, il y a la préparation dans la conception théorique, le programme, les objectifs, la politique. Objectif, programme et politique. Mais s'il n'y a pas d'application, s'il n'y a pas d'unification avec la vie réelle des masses, il n'y a pas de continuité du marxisme.

Pour cela, la bureaucratie soviétique, malgré qu'elle a des moyens matériels plus puissants que n'importe quel Parti Communiste du monde, pour cela les Cubains, et en partie les Chinois, aucun d'eux n'a une œuvre marxiste qui analyse la société, qui tire des conclusions et organise l'activité révolutionnaire. L'œuvre marxiste, ce n'est pas la répétition de Marx, c'est l'application des conclusions de Marx, à aujourd'hui. La répétition et la publication des œuvres de Marx sont indispensables parce qu'ils permettent de donner la capacité d'analyse. Les textes de Marx, Engels, Lénine, Trotsky sont irremplaçables. Ils seront irremplaçables jusqu'à la construction du communisme. Et même alors, ils serviront. Mais leur utilité aujourd'hui, comme demain, c'est de doter de la capacité d'analyse, d'interprétation du processus et de conclusion. Mais aujourd'hui, il faut l'appliquer. Et pour appliquer aujourd'hui Marx, Engels, Lénine et Trotsky, il faut voir le comportement des masses.

En dehors de l'analyse basée sur le comportement des masses, il n'y a pas de politique correcte. Toute autre politique est superficielle.

C'est la vie humaine qui s'exprime de la façon la plus indiscutable au travers de l'action sociale révolutionnaire, de la lutte de classe ; c'est le comportement de la classe, la capacité de prévision du comportement possible de la classe, de l'action de la classe, qui permet de déduire, d'investiguer, de prévoir l'avenir ; autrement on ne peut prévoir l'avenir. L'avenir ne se prévoit pas en analysant les pourcentages de l'économie ou ce que fait tel ou tel capitaliste. Cela fait partie des données nécessaires pour déterminer les conditions objectives, une partie des conditions objectives, mais le centre vital qui détermine le processus objectif, c'est le comportement des masses, de la population exploitée. C'est cela qui décide. On peut analyser très bien que l'impérialisme va vers la crise économique. Très bien. Que faire ? Une politique parlementaire comme le font les communistes : « Votez pour moi en masse, donnez-moi plus de députés, et alors nous résoudre les problèmes ». Ils n'ont pas confiance dans le futur communiste, ils vivent de la débandade capitaliste, rien de plus. La base essentielle du futur, de la capacité de prévision, c'est la capacité de prévoir le comportement de la société exploitée, de l'humanité exploitée, des masses ouvrières, paysannes, petites-bourgeoises, et en plus des masses des Etats Ouvriers, l'action de symbiose qui se produit, encore superficielle, mais totale demain, entre les masses des Etats Ouvriers et les masses des pays encore capitalistes, entre autres Afrique Asie, Amérique Latine. La symbiose qui se produit. Les masses des Etats Ouvriers donnent l'assurance aux masses du reste du monde qui vit encore sous le capitalisme. Elles donnent de l'assurance parce que les masses des Etats Ouvriers empêchent le capitalisme et les forces régressives des Etats Ouvriers, les Liberman, Kossyguine, etc., de revenir au capitalisme. Elles vont intervenir, elles interviennent déjà. Les masses d'Afrique, d'Amérique Latine, et les masses prolétariennes d'Europe transmettent au prolétariat, aux masses d'U.R.S.S., de Cuba, de Chine, etc., la sécurité historique qu'elles continuent à lutter pour le socialisme. Elles profitent de n'importe quelle occasion, de n'importe quelle étape, n'importe quel moyen, pour avancer, malgré leurs directions qui les entraînent. Cela produit une symbiose, une inter-influence permanente qui donne pour résultat le développement mondial de la révolution et la concentration et la centralisation du processus.

Quand Trotsky a organisé en 1939 le Manifeste de fondation de la IV<sup>e</sup> Internationale, il tenait compte de ce qui allait se passer, non pas dans une courte période d'années, mais dans une décennie. Qui, à part Trotsky, pouvait prévoir ce qui se passerait dix ans plus tard ? Personne ! Même pas les physiciens, qui dominent assez bien la matière, ne sont capables de prévoir le comportement de la lune.

Trotsky prévoyait en 1936 : « Dans dix ans, des millions — des millions ! — suivront le programme de la IV<sup>e</sup> Internationale et ces révolutionnaires sauront bouleverser le ciel et la terre ».

En dehors de Trotsky, personne n'a pu prévoir le cours objectif de l'histoire. Il a pu le prévoir parce qu'il mettait sa confiance dans les masses et dans le prolétariat au sein des masses ; en plus, il avait confiance que la conquête déjà réalisée avec la Révolution ne pouvait revenir en arrière. Cette conquête de la Révolution, jusqu'en 1938, c'était la pensée scientifique du marxisme. Le marxisme a déjà acquis le droit historique à l'existence, la comprobatation du premier Etat Ouvrier. C'est l'Etat Ouvrier qui exprimait pour l'humanité que le marxisme était le centre organisateur de l'activité humaine et que l'Etat Ouvrier avait passé l'épreuve la plus difficile de son histoire. Trotsky a organisé la continuité de l'Etat Ouvrier. Même en envisageant la possibilité de recul de l'Etat Ouvrier, ce qui déterminait la prévision de Trotsky, ce n'était pas le recul de l'Etat Ouvrier, mais le progrès, et cela dans les conditions les plus rétrogrades de l'histoire : l'Etat Ouvrier était seul, assiégé par tout le monde capitaliste, et la politique officielle de l'Etat Ouvrier était de l'alliance avec le capitalisme. Il n'y avait pas de possibilité de prévoir le futur. Quelle était la confiance de Trotsky ? Dans les masses du monde ! Et comme une partie des masses du monde, la confiance dans cette conquête du marxisme que représentait la petite équipe marxiste.

La lutte et l'activité de Trotsky, pour créer, organiser et développer les instruments pour la révolution et la construction du socialisme, pour la révolution politique dans les Etats Ouvriers, se basaient fondamentalement dans le programme, les objectifs révolutionnaires, les cadres, les partis. Comme Lénine et Trotsky lui-même, dans les étapes précédant la révolution russe

de 1917. Trotsky avec sa pleine capacité de prévision historique, prévoyait et dominait théoriquement et politiquement le cours, les rythmes et les délais du processus historique et le comportement révolutionnaire des masses du monde. Sans cette capacité historique, on ne peut avoir de sécurité historique, ni organiser consciemment la révolution. Cette sécurité dans les rythmes et les délais, il l'a exprimée en la synthétisant en 1938, quand il a rédigé le Programme de Transition, de fondation de la IV<sup>e</sup> Internationale et dans un discours adressé aux trotskystes nord-américains : « Dans dix ans, le programme de la IV<sup>e</sup> Internationale sera le guide de millions de révolutionnaires et ceux-ci sauront bouleverser le ciel et la terre ». Les 14 Etats Ouvriers constitués après 1945, le développement mondial de la révolution en Asie, en Afrique, en Amérique Latine, la révolution chinoise, en particulier, confirment pleinement la capacité de prévision et d'organisation révolutionnaires de Trotsky.

Fidel Castro doit étudier cette étape de l'histoire, il doit l'apprendre. Les camarades Chinois doivent étudier cette étape de l'histoire, parce qu'ils se trouvent maintenant dans les mêmes conditions, mais sans les moyens et les possibilités que Trotsky a donnés à l'équipe trotskyste mondiale. Ce qui était le plus important alors, c'était de confier dans le futur de l'humanité, dans les masses du monde ; mais, comme une partie inséparable d'elles, dans l'équipe marxiste, dans la continuité du marxisme. Tout le cours de l'histoire montrait que, en Union Soviétique, l'équipe dirigeante allait succomber. L'équipe dirigeante, comme on l'a vu, a succombé. Neuf ans après la guerre, Staline, a été assassiné. La continuité du marxisme ne pouvait se transmettre au travers de la bureaucratie soviétique. Il fallait créer l'équipe marxiste, la maintenir, lui donner confiance, lui donner la sécurité, la lancer pour qu'elle prouve qu'elle avait raison, sous le feu de l'histoire, sans moyens matériels. Il fallait offrir à l'histoire l'instrument qui lui permettait la continuité ininterrompue du progrès. Pour cela, depuis Trotsky jusque maintenant, nous sommes les seuls qui ont fait une œuvre marxiste. Il n'y a pas d'œuvre marxiste, ni en Chine ni à Cuba. Il y a des répétitions de Marx, de Lénine ; des publications des textes de Marx, de Lénine, mais pas d'interprétation marxiste de l'histoire. Fidel Castro qui s'est trouvé le temps de faire l'éloge de Krouchtchev — de la même manière qu'ensuite il insulte les trotskystes, ou permet l'assassinat de Guevara — ne s'est pas fait une seule auto-critique, n'a pas fait une seule œuvre marxiste. A Cuba, pas une seule ligne marxiste n'est sortie. Rien ! Rien ! Le socialisme s'exprime par la capacité scientifique d'analyse, de conclusion. Si la pensée est la synthèse de la relation société - humanité, l'écrit, le travail, l'œuvre sont l'expression de cette synthèse, qui prépare des actions supérieures.

A l'action économique correspond une action sociale et l'action sociale s'exprime dans la synthèse de la pensée ; la pensée fait l'œuvre et permet de généraliser, d'étendre la généralisation pour appliquer.

Quelle œuvre y a-t-il en Chine, à Cuba, en U.R.S.S. ? Il n'y en a pas. Les trotskystes ont été les seuls à maintenir la continuité du marxisme. C'est Trotsky qui a préparé cette équipe et Trotsky a montré la synthèse essentielle de pensée humaine, du progrès humain, au travers de l'objectivité de son comportement pendant toute sa vie de révolutionnaire conscient, mais en particulier pendant les dernières années. La Révolution Russe paraissait condamnée, tout conduisait à le supposer, et le capitalisme mondial agissait avec cette conscience. Le capitalisme mondial en 1940 s'est comporté avec la conception que l'U.R.S.S. allait tomber, qu'il allait la détruire. Ils se sont consacrés d'abord à résoudre leurs problèmes entre eux, en espérant affaiblir l'U.R.S.S. et l'écraser. Quel était le jugement historique et la base historique du capitalisme, à ce moment ? Que les masses n'interviendraient pas, qu'ils pouvaient résoudre entre eux leurs problèmes historiques. La contradiction interne du capitalisme, son impuissance historique à résoudre ses contradictions autrement que par la guerre, étaient la base essentielle de ce comportement qui a conduit le capitalisme à la seconde guerre mondiale. Mais la condition essentielle qui l'a impulsé à chercher cette issue et à ne pas commencer par l'écrasement de l'U.R.S.S., c'était la politique du Parti Communiste de l'Union Soviétique, l'assassinat des révolutionnaires, l'écrasement de la révolution espagnole.

Le capitalisme mondial voyait la débandade, le recul constant du prolétariat. Il espérait faire

(Suite en page 4)

NOUS SALUONS LA LIBERATION DES CAMARADES TROTSKYSTES QUI ETAIENT EMPRISONNES A SANTOS, AVEC D'AUTRES MILITANTS REVOLUTIONNAIRES DU BRESIL. BIEN QUE LES AUTRES CAMARADES, A RIO ET A RECIFE SOIENT TOUJOURS EN PRISON ET VIENNENT D'ETRE CONDAMNES — ENTRE EUX, LE CAMARADE PEDRO MAKOVSKY A ETE CONDAMNE A DIX ANS — CETTE LIBERATION DES CAMARADES A SANTOS EST UN TRIOMPHE DE L'ACTIVITE DE LA SECTION BRESILIEENNE DE LA IV<sup>e</sup> INTERNATIONALE !

## Liberté pour les camarades emprisonnés au Mexique, au Guatemala, à Cuba et au Brésil.



# Hommage à David Aguilar et Eunice Campiran assassinés au Mexique

## Meeting à la Faculté d'Economie de l'Université de Mexico

Le 21 juillet, une conférence a été réalisée en hommage aux camarades David Aguilar et Eunice Campiran assassinés avec eux au Guatemala.

Le journal « La Prensa » de Mexico a longuement informé de cette conférence à laquelle plus de 800 personnes ont assisté, conférence organisée par la fraction estudiantine trotskyste du Parti Ouvrier Révolutionnaire, section mexicaine de la IVe Internationale. Les pro-Chinois mexicains ont participé à cette conférence et leurs banderoles contenant des mots d'ordre d'appui et d'adhésion étaient unies à celles de nos camarades. Le Parti Communiste a envoyé son adhésion à la conférence.

Au Presidium de la conférence, il y avait les photographies et les noms des camarades du MR 13 Novembre qui ont été assassinés : David Aguilar, Eunice Campiran, Iris Yon Cerna, Marco T. Molina, Francisco (Chinto), Vicente Loarca, Alejandro de León et sous les signatures de la fraction estudiantine trotskyste du P.O.R.(T.) IVe Internationale et l'emblème de la IVe Internationale, les mots d'ordre : que l'U.R.S.S., la Chine et les Etats Ouvriers aident par les armes, d'une façon décidée et inconditionnelle le Viet-nam! Front unique anti-impérialiste et Front unique anti-capitaliste, et les emblèmes du Front de libération du Viet-cong et du Mouvement Révolutionnaire 13 Novembre du Guatemala.

Toute la réunion a eu un sens militant et les orateurs — parmi eux, le frère de David Aguilar — ont exprimé leur assurance dans l'objectif pour lequel ont lutté les camarades assassinés au Guatemala et la continuité de leur lutte à travers celles qui réalisent les masses mexicaines, guatémaltèques et du monde entier.

Cette conférence a signifié, a exprimé, d'une façon élevée, la répugnance développée dans le monde entier contre les assassinats de révolutionnaires au Guatemala. Les trotskystes, de même que les camarades mexicains, que les Guatémaltèques assassinés, unis à l'avant-garde des masses guatémaltèques, les trotskystes assassinés ou emprisonnés dans d'autres pays, au Brésil, au Mexique, à Cuba, en Bolivie, font partie de la IVe Internationale dans ces luttes, avec les masses, et non au-dessus d'elles, mais devant elles, c'est la conception envisagée d'une façon permanente par le camarade Posadas. La prison ou l'assassinat font partie de cette lutte qui ne diffère en rien de celle menée par les masses du Viet-nam, du Congo, d'Indochine et toutes les masses du monde.

Elles sont en train de peser sur la décision du MR 13 novembre de « continuer jusqu'au bout avec le programme de la Révolution socialiste, qui est le programme de la IVe Internationale ». Si, à bref délai, les conséquences de l'assassinat d'une équipe de principaux dirigeants politiques du MR 13, et les tentatives de Fidel Castro et de Turcios d'écraser le Mouvement et de lui imposer une ligne conciliatrice ont dû prendre un tournant complet et que Turcios déclare aujourd'hui repousser la Paix de Montez Montenegro et qu'il s'incorporera au MR 13 pour lutter pour le gouvernement ouvrier et paysan, c'est parce que les conceptions et le programme de la IVe Internationale sont immuables. Mais le programme et les conceptions s'expriment dans les militants dans les organisations, dans le Parti. Les camarades assassinés sont une partie fondamentale de cette continuité exprimée aujourd'hui dans la décision du MR 13 novembre. D'où

# Le M.R. 13 novembre du Guatemala avec la IV<sup>me</sup> Internationale

Paru dans « Epoca », quotidien de Montevideo, dans la page que ce journal consacre chaque vendredi, à partir du 29 juin 1966 à la publication d'un concentré de « Frente Obrero ».

Dans « Epoca » d'aujourd'hui, apparaît une soi-disant déclaration du MR 13 novembre du Guatemala, exposant l'expulsion de trois militants trotskystes de son sein pour « déloyauté et détournement de fonds ». Nous disons soi-disant déclaration du MR 13, parce que nous ne connaissons aucune publication officielle du MR 13 qui ait publié cette déclaration. Cette tâche a été, par contre, accomplie par Turcios, par les contre-révolutionnaires du P.G.T. (Parti Guatémaltèque du Travail, le P.C. du Guatemala), par le P.C. du Mexique et quelques renégats. L'épisode, s'il est exact, remonte à trois mois et, aujourd'hui, Yon Sosa déclare à la presse mondiale son adhésion « au programme de la Révolution Socialiste, qui est le programme de la IVe Internationale ».

Nous invitons les lecteurs de « Epoca » à comparer les publications du M.R. 13 avec les publications et documents de la IVe Internationale. Il y a une identité complète dans laquelle le M.R. 13 se transforme, du mouvement de guérilla empirique qu'il était, pour en arriver à prendre les positions et le programme de la IVe Internationale. Le soi-disant document du M.R. 13 que nous commentons est

une confirmation de ce fait. Toute la pression de la contre-révolution mondiale qui s'est déversée sur le M.R. 13 a été sans effet. Turcios, Fidel Castro, la bureaucratie soviétique, l'impérialisme mondial et la dictature de Peralta Azurdia ont échoué, ils ne sont pas parvenus à imposer leur objectif stratégique qui était de pousser Yon Sosa et son équipe de guerilleros révolutionnaires à rompre avec le programme de la IVe Internationale.

Ce qui est en train de se passer, c'est qu'une expérience comme celle-ci (c'est la première fois dans l'histoire de la lutte de classe et révolutionnaire mondiale qu'une guérilla nationaliste adopte le programme et la perspective consciente marxiste révolutionnaire scientifique du trotskysme) ne se réalise pas, ne peut pas se réaliser sans crises et sans contradictions. La contre-révolution — y compris Fidel Castro et Turcios qui lui ont facilité le chemin — a assassiné la majeure partie de la direction politique du M.R. 13 dans la ville de Guatemala : Francisco Amado, Chinto, entre autres révolutionnaires, ont été assassinés. C'est en mettant à profit ces assassinats que les agents de Turcios et le P.G.T., infiltrés dans le M.R. 13, ont organisé cette provocation et proposé que les trotskystes soient fusillés. Leur tentative a échoué, mais ils ont réussi à faire expulser trois d'entre eux en profitant pour cela de l'isole-

ment et du manque d'information dans lesquels se trouve l'équipe de la Sierra de las Minas et en utilisant pour leurs fins toutes sortes de calomnies. Nous ne connaissons pas exactement quelle est la situation actuelle, mais ces provocateurs recevront le châtiment qu'ils méritent, si ce n'est déjà fait.

Les trotskystes, la IVe Internationale soutiennent inconditionnellement la Révolution Socialiste du Guatemala. David Aguilar, sa compagne et d'autres trotskystes du Mexique sont tombés assassinés ou se trouvent en prison pour leur rôle dans cette tâche. Rien ni personne ne pourra empêcher que cette tâche soit poursuivie. Ce qui est en crise au Guatemala, ce n'est pas la IVe Internationale : c'est Turcios, c'est le P.G.T., le capitalisme et l'impérialisme ; il y a de plus une crise de mûrissement révolutionnaire et de transformation du M.R. 13 en Parti, crise qui se développe, non pas selon les désirs de la contre-révolution, mais dans le sens révolutionnaire, c'est-à-dire vers le programme, la politique, les objectifs du trotskysme.

Ceux qui ont eu soin de faire publier dans « Epoca » cette soi-disant déclaration du M.R. 13 dans une page en deux couleurs, doivent savoir que ce faisant, ils ont utilisé une arme qui, elle, a deux tranchants.

l'énorme écho mondial qu'a trouvé sa lutte.

Les étudiants mexicains et la A.E.U. du Guatemala ont pris le deuil cinq jours, en hommage à tous les révolutionnaires assassinés au Guatemala.

Notre Parti salue et envoie une immense accolade fraternelle aux camarades mexicains et guatémaltèques et à tous les cama-

rades et aux sections, au secrétariat international de la IVe Internationale et au camarade Posadas. Nous nous sentons unis à eux tous, nous ressentons à la fois le coup donné par la mort de nos camarades et la joie due à l'élévation et à l'avance de la lutte, avec le salut qui se prépare au Guatemala, au Mexique, dans toutes les sections de l'Internationale et l'avance des camarades

Chinois déjà en Front unique avec l'Internationale à travers des expressions aussi importantes que celle-ci ; due au progrès incessant de la révolution et de la construction du Front unique mondial pour renverser l'impérialisme et liquider le capitalisme dans le monde entier.

## 26e ANNIVERSAIRE DE L'ASSASSINAT DE TROTSKY (suite de la page 3).

la guerre, écraser les Allemands, les Italiens, résoudre ce problème inter-capitaliste et ensuite se diriger contre l'Union Soviétique. Dans ce calcul, comme dans le calcul de Staline, le fait essentiel du progrès humain était absent : les masses. Ils ne pensaient pas que les masses allaient intervenir. Staline non plus ! Staline a écrasé le ghetto de Varsovie, et moins de six mois plus tard, les masses polonaises se sont soulevées et ont chassé les Allemands. C'est la bureaucratie soviétique qui était incapable de comprendre ce qui se passait sous ses yeux, parce qu'ils n'avaient confiance que dans les armes, dans celui qui dirige les armes, et pas dans les masses.

Entretemps, les masses polonaises avaient déjà décidé : renverser le capitalisme. Le capitalisme fut détruit en Hongrie, Roumanie, Bulgarie, Yougoslavie, Tchécoslovaquie, etc., avant l'entrée des troupes soviétiques, parce que les masses de ces pays l'ont écrasé. Ce n'était pas des conditions historiques qui « favorisaient » l'action des masses. Songez ! Il faut reviser le vieux jugement des Pablo et Cie, pour qui l'action des masses intervient comme par hasard. Non, non : les masses ont détruit le capitalisme pendant qu'elles faisaient les guerillas, elles préparaient leur décision historique de dominer la société, elles s'élevaient comme des maîtres de la société. Elles démontraient leur sécurité en ne livrant pas le pouvoir aux capitalistes, mais en essayant elles, de prendre le pouvoir. Et elles l'ont pris. Pour cela, en Italie, où elles ne sont pas parvenues à prendre le

pouvoir, le Parti Communiste le plus puissant d'Europe a surgi. En France aussi. Les masses étaient là. Mais comme les Partis Communistes ne se préparaient pas pour la révolution, qu'ils n'y avaient pas intérêt ; comme les intérêts conservateurs des partis communistes ne coïncidaient pas avec l'intérêt de la révolution, les masses n'ont pas pu construire plus d'Etats Ouvriers en Europe. Là où elles ont pu, elles l'ont fait. Là où elles ont pu agir avant d'être écrasées, les Partis Communistes sont intervenus. La saloperie que signifie l'écrasement du ghetto de Varsovie n'est pas commentée, ni discutée par les Chinois. Les Chinois doivent le discuter. Cela montre que ce qui se passe actuellement en Union Soviétique, existait déjà au temps du ghetto de Varsovie ; déjà en 1945, ils avaient la France au capitalisme français, l'Italie au capitalisme italien ; déjà en ce moment, les communistes étaient dans les Ministères en France et en Italie.

Les Chinois doivent étudier l'histoire à partir de ce moment-là et voir pourquoi, en 1945, ils ont livré le pouvoir au capitalisme. Parce que les Partis Communistes ne reflétaient pas l'intérêt de la révolution, ils ne se préparaient pas pour la révolution, parce que le pouvoir de Staline n'avait pas intérêt à la révolution. Par conséquent, il n'y avait pas de lien continu des intérêts des Etats Ouvriers avec la Révolution, parce que l'Etat Ouvrier ne pouvait pas s'exprimer. Staline n'exprimait pas une politique révolutionnaire, mais conservatrice.

.../...

## C'EST SON OBJECTIVITE QUI A PERMIS A TROTSKY DE PREPARER POUR CETTE ETAPE

Trotsky a préparé pour la compréhension de cette étape du processus. Il a pu le faire parce qu'il était objectif dans l'analyse de lui-même et de l'histoire.

Les sentiments s'expriment sous leur forme la plus élevée, dans la lutte de classe. Il n'y a pas de forme supérieure, parce que c'est la forme la plus objective de l'objectivité humaine. Trotsky est parvenu à la sécurité historique qu'il a atteinte, par son objectivité. La force de Trotsky réside dans sa capacité scientifique. Son objectivité l'a conduit à voir la réalité, sans

craindre de l'affronter et de la résoudre.

La forme la plus élevée de son objectivité, fut d'expliquer, de comprendre, de faire comprendre et de convaincre que les difficultés de l'U.R.S.S. jusqu'en 1940, étaient transitoires. Qu'elles n'étaient pas la norme. Elles étaient transitoires. Elles étaient le résultat d'une contradiction, non encore résolue par l'histoire, dans le seul Etat Ouvrier du monde, d'une direction qui ne trouvait pas d'appui mondial pour la révolution, qui se sentait isolée et qui a permis, sur la faiblesse des bases intérieures de la révolu-

tion, la dégénérescence. Comprendre que la stagnation et le recul de l'Union Soviétique n'étaient pas la conséquence de l'Etat Ouvrier, mais des circonstances historiques qui seraient dépassées par les masses du monde. Il a dû préparer cette confiance dans l'avant-garde prolétarienne mondiale, pour qu'elle ne se laisse pas intimider par cet apparent échec historique, mais qu'elle tire de là sa confiance et sa sécurité.

L'Union Soviétique s'est maintenue parce que le prolétariat de l'U.R.S.S. et l'avant-garde prolétarienne mondiale se sont accrochés à l'Etat Ouvrier et l'a soutenu contre tous les attentats et les attaques. Si le capitalisme mondial avait eu la force historique sociale, il l'aurait écrasé. Une des raisons qui l'a empêché d'avoir cette force, c'est le comportement de l'avant-garde prolétarienne mondiale. La guerre espagnole en est un exemple historique irremplaçable : en plein recul mondial de la révolution, des centaines de milliers de volontaires sont allés en Espagne. Cent mille ! L'avant-garde prolétarienne mondiale montrait sa décision historique et se lançait là. Cela démontre que dans la pensée de l'avant-garde prolétarienne mondiale, il y avait la vivante préoccupation de profiter de n'importe quelle circonstance historique pour pouvoir avancer. Et plus tard, cette avant-garde allait entraîner le restant des masses du monde.

L'histoire a des délais ; elle ne se meut pas de façon ininterrompue dans une direction. Chaque délai détermine par conséquent, des facteurs ultérieurs. La stagnation de la révolution décourage la classe, c'est indubitable. Mais pas toute la classe : l'avant-garde maintient la sécurité. Mais en sentant le recul de la classe, elle ne se sent pas la confiance d'avancer, ni d'entraîner la classe ; elle attend, parce qu'elle a déjà acquis la conscience marxiste de la nécessité, de la possibilité du socialisme. Elle s'est déjà éprouvée dans l'histoire, au travers des grèves, manifestations, meetings, au travers du triomphe des partis socialistes, des luttes dans les usines, d'occupations d'usines, elle s'est déjà éprouvée, elle s'est sentie sûre et capable de triompher. La révolution russe l'a montré, lui a donné l'assurance historique que c'était correct. Mais les masses se retiraient. Dans cette retraite mondiale, la guerre civile espagnole montrait que l'avant-garde prolétarienne mondiale n'était pas en recul : elle s'est faite présente, et la guerre civile espagnole fut le centre

de groupement de l'avant-garde prolétarienne mondiale. Ce n'était pas un simple acte d'appui : c'était le centre qui groupait l'avant-garde mondiale. Elle a montré qu'un énorme secteur de la petite-bourgeoisie commençait à se radicaliser. Un énorme secteur de la petite-bourgeoisie est allée en Espagne. Elle commençait à se radicaliser. On sentait en elle le manque de confiance, la perte de confiance dans le système capitaliste. Et elle s'orientait pour se laisser entraîner par le prolétariat. Pour cela, une immense quantité de petits-bourgeois sont allés appuyer la révolution espagnole.

17 août 1966.

J. POSADAS.

(Suite au prochain numéro)

## Documents en vente

- Le rôle des militaires anti-impérialistes pendant et après la guerre atomique. Par J. Posadas 5 fr.
  - La nécessité du Parti Révolutionnaire au Brésil. Par J. Posadas 5 fr.
  - Documents du Mouvement Révolutionnaire 13 Novembre du Guatemala. 20 fr.
  - Résolution Politique du 7e Congrès Mondial de la IVe Internationale. 10 fr.
  - Rapport d'organisation au 7e Congrès de la IVe Internationale. Par J. Posadas 20 fr.
  - Le Trotskysme et la IVe Internationale font le procès du capitalisme mexicain. Par J. Posadas 20 fr.
  - Le coup d'Etat en Argentine. Par J. Posadas 10 fr.
- ★★
- A PARAITRE :
- La crise dans le Parti Communiste Chinois. Par J. Posadas 10 fr.

## Pour vous abonner :

- ABONNEMENT ORDINAIRE :
- 6 mois — 12 numéros : 50 FRANCS
  - 1 an — 24 numéros : 100 FRANCS
- ABONNEMENT DE SOUTIEN :
- 150 FRANCS



LE TRAVAIL TECHNIQUE EST UNE PARTIE FONDAMENTALE DU DEVELOPPEMENT CONSCIENT DE LA REVOLUTION SOCIALISTE. Par J. POSADAS.

Proletaires de tous les pays, unissez-vous!

# Lutte Ouvrière



ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE  
(TROTSKYSTE) - Section belge de la IVe INTERNATIONALE.  
n° 50 1er août 1966 bi-mensuel 4ème année 5F.

RESOLUTION POLITIQUE DE LA IIIe CONFERENCE NATIONALE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE)

## L'UNIFICATION DES MASSES CONTRE LE CAPITALISME. LES TACHES POUR LA CONSTRUCTION DU COURANT REVOLUTIONNAIRE.

LA CONCENTRATION DE LA REVOLUTION ET LA LUTTE POUR LE FRONT UNIQUE MONDIAL ANTI-CAPITALISTE.

Le développement mondial chaque fois plus concentré de la révolution unifie les masses du monde entier dans le désir, l'aspiration et la décision à mener de l'avant leur lutte pour le renversement du capitalisme. La concentration du processus révolutionnaire accélère les délais vers le règlement final des comptes entre le capitalisme mondial, la Révolution et les Etats Ouvriers et pousse le capitalisme - avec les yankees à sa tête - à la décision de lancer la guerre mondiale contre les masses. La résistance et la volonté héroïque des masses du Vietnam de chasser l'impérialisme et de renverser le capitalisme sont l'expression la plus élevée de ce processus révolutionnaire aujourd'hui. Par leur lutte, leur confiance immense dans la victoire du socialisme, les masses vietnamiennes sont le centre de cette unification de la révolution, elles sont un exemple formidable pour les masses du monde entier que la puissance des masses est indestructible et que l'impérialisme, avec son énorme appareil militaire et financier non seulement ne peut pas détruire cette volonté révolutionnaire, mais se décompose lui-même sous les coups

### SOMMAIRE

RESOLUTION POLITIQUE DE LA IIIe CONFERENCE NATIONALE DU PARTI

LE TRAVAIL TECHNIQUE EST UNE PARTIE FONDAMENTALE DU DEVELOPPEMENT CONSCIENT DE LA REVOLUTION SOCIALISTE par J. POSADAS

GUATEMALA: la lutte pour le programme de la REVOLUTION SOCIALISTE

Luttez pour le programme Trotskyste

Presse Trotskyste



conservation de la pensée s'exprime sous forme de phrases, et cette lettre, ce sont des phrases et des phrases. Ce ne sont pas des phrases l'une derrière l'autre, elles sont une continuité de la pensée, dans laquelle on se prépare pour le futur. Si cette continuité n'existe pas, si vous mangez un "i" ou une virgule, ou un qualificatif, vous coupez la continuité de la pensée parce que vous lui enlevez de sa force. Le texte vaut, non seulement par la clarté, la capacité de volonté, d'action; mais c'est la continuité de la pensée, la précision et la vigueur qui donnent la volonté d'agir. Si, en faisant le texte, vous lui enlevez la capacité d'action, c'est à dire, si vous lui enlevez de sa force, vigueur et dynamisme, vous enlevez au document tout son objectif. L'objectif du document, ce n'est pas qu'on en fasse l'éloge, mais c'est de donner la sécurité pour l'appliquer! l'appliquer! Cette conclusion est inséparable de la sécurité qu'il donne, de la passion, de l'émotion qu'il procure. Pour cela il faut le lire avant. Il faut faire les documents, corps et âmes. Il faut se mettre dans le document! se mettre dedans!

Dans le document! Quand on se met dans le document, l'insuffisance pour le comprendre, est compensée par l'intention, par la passion; et cela permet alors, au moins d'acquiescer la force, la vigueur que veut communiquer au lecteur, Marx, Engels, Lénine ou Trotsky. Il faut se mettre dans le document; il faut penser que quand vous faites le document, vous participez à sa diffusion et à son application. C'est le travail d'une équipe - depuis le camarade qui fait le document, jusqu'au camarade qui va le mettre à la poste -. L'équipe, c'est tout. On peut faire des documents; on les passe à la machine et celui qui doit le porter à la poste, l'oublie dans sa poche: il ne sert plus! C'est toute une équipe qui fait une tâche. Tous y contribuent. De la même manière, des camarades qui collent, qui font un chaulage, contribuent autant que le camarade qui fait un cours dans un local. Parfois le collage extérieur a plus d'importance. Parfois moins. Dans les étapes d'agitation, lorsque la préparation est faite, alors le collage est plus important/ Et s'il n'y a pas cela, alors la capacité d'action retombe, la capacité de communication, d'agitation du Parti. Quand on fait des copies à la machine, il faut les faire avec toute la passion toute la chaleur, et se mettre dans le document, le lire, et se disposer à le faire rapidement, bien, et sans erreurs. Aucun de nous n'est exempt d'erreurs. Surtout lorsque l'équipe est petite en nombre et devant une tâche immense, la marge d'erreurs est plus grande; pour cela c'est un problème très sérieux. Nous comprenons, c'est commun. Alors, pour combattre les erreurs et s'appuyer sur les meilleurs moyens pour les empêcher, il faut se préparer le mieux possible. Se préparer psychologiquement, et techniquement. Psychologiquement en lisant l'article, en assurant sa sécurité, en le comprenant. Chaque camarade qui fait un texte, doit l'apprendre. Il ne doit pas le copier pour qu'il serve à quelqu'un d'autre, mais d'abord à lui-même. Lorsque vous le passez, il vous sert à vous. Vous devez le comprendre. La première chose à faire c'est de le comprendre.

Maintenant, si c'est urgent, il faut le faire sans attendre de le comprendre, mais si on le peut, il faut le lire. Cela vaut pour tous. J'ai l'impression que vous faites le travail seulement pour qu'il serve au Chili. Quel Chili! Nous sommes tous chiliens, aussi bien que ceux de là-bas. Alors il faut se mettre dans l'article. Si vous vous y mettez, vous le vivez avec passion et travaillez rapidement. De même qu'à l'usine. Il faut parvenir à être le meilleur ouvrier. Le meilleur ouvrier cela ne veut pas dire l'agent du patron. J'ai donné souvent l'exemple de quand j'ai travaillé comme peintre en bâtiment. Je ne savais pas travailler, mais je devais travailler. Ce que je savais c'était manier la brosse à deux mains, pour faire des chaulages. Je maniais très bien la brosse! Pour compenser mon manque de connaissance, je travaillais beaucoup et j'en mettais. Les autres ouvriers se rendaient compte et m'encourageaient jusqu'à ce que j'ai attrapé le patron, au bout de quelques jours. Je travaillais et je travaillais et les autres voyaient que je ne tirais pas ma carotte. Il faut travailler corps et âme. Il faut se mettre dans la prédisposition de ne faire aucune erreur. Vous voyez bien le temps qui se perd. Vous avez employé une heure. Additionnez le temps de chacun et regardez. On n'apprend pas comme ça. On voit une catastrophe, le gaspillage de temps et cela vous fait une impression assez noyée. Par contre, si vous l'avez bien fait, vous vous sentez satisfait. Non seulement vous contribuez au développement de l'activité, mais aussi des textes importants. On gagne du temps et on se concentre. Concentrer le temps cela donne la sécurité de ne pas faire de travail superflu. C'est un aspect du travail.

L'autre aspect c'est; apprendre chaque texte. Comme l'occasion est donnée aux camarades de faire le texte, qu'ils l'apprennent. Il faut le faire. Ne le prenez pas comme un travail de bureau. Vous êtes des camarades militants, dont la tâche est celle-là. Notre tâche avant, était aussi de coller les affiches, et maintenant encore nous collons des affiches et faisons des paquets. Cette réunion a pour objet l'échange d'opinions pour réaliser une tâche du Parti. Et pour l'Internationale. Il faut passer toutes les bandes à la machine pour qu'il n'en reste plus. Faire toutes les copies à la machine nécessaires, pour que l'Internationale ait plus de moyens d'appuyer son action.



Notre force est immense. Il y a un fait apparemment, sans importance, mais qui a une importance immense: c'est la couverture que les chinois ont mis à leur dernier bulletin. C'est le premier bulletin que les chinois font avec une couverture rouge. C'est bien. Ce n'est pas parce qu'il parle de "révolution culturelle", non, non. Ils ont parlé d'autres fois de révolutions. Sortir ainsi avec une couverture rouge ne signifie pas qu'ils se proposent de faire la révolution, mais qu'ils sont en train de définir une ligne, d'acquiescer à une physionomie précise. Aussi se donnent-ils la couleur qu'il faut pour une telle action. C'est notre influence. Cela fait partie de la sécurité que les chinois acquièrent qu'il ne peut y avoir de révolution culturelle sans révolution socialiste. Autrement ils n'employeraient pas de couverture rouge. Pour servir à quoi cette révolution culturelle doit-elle avoir le caractère rouge? Pour quoi? S'il s'agit simplement d'une élévation dans la compréhension, une correction de la manière d'écrire, ils mettent une couverture blanche, comme d'habitude. Lorsqu'ils donnent à la révolution culturelle la physionomie du drapeau rouge, c'est parce qu'ils sont influencés par la marche de la révolution mondiale et maintenant ils la soutiennent, ils sont en train d'y contribuer consciemment. C'est possible que ce soit une conclusion hâtive, apparemment. Mais il n'y a aucune hâte; la conclusion n'est pas tirée à partir de la couverture rouge; la conclusion vient de l'analyse de ce que les chinois sont en train de faire. Nous verrons dans peu de temps, que ce changement exprimé par une couverture rouge, cette élévation des chinois vers la conscience communiste, va s'exprimer au naturel.

Les chinois sont en train d'avancer, sans conscience communiste; ils sont impulsés par la nécessité, mais aussi, par une certaine compréhension. Mais il n'y a pas encore une détermination de la théorie, et le programme de la révolution socialiste n'est pas encore exprimé objectivement. Pour cela, leurs objectifs sont imprécis. Pour cela, Tchen Yi dit maintenant -il y a un mois et demi -, que la guerre est inévitable. Il y a un an, ils défendaient les cinq points: il est possible d'empêcher la guerre avec l'impérialisme; la coexistence pacifique et empêcher la guerre atomique. Aujourd'hui les chinois reprennent deux conclusions fondamentales, qui déterminent le cours de l'histoire, sur lesquelles se basent les perspectives de la révolution mondiale et sur lesquelles l'Internationale s'est appuyée et s'appuie. Cette publication est un indice qu'une tendance veut y donner une forme précise et programmatique. Ce n'est pas de la pure agitation. Des formes précises et programmatiques. Il y a chez les chinois, une combinaison, au sein de ce groupe qui a donné le coup et éliminé cette tendance littéraire qui aidait le capitalisme. Elle aidait le capitalisme c'est certain, parce qu'il y a une intention capitaliste dans la façon d'écrire dans les conclusions d'un livre comme celui de Cholokov. Ce sont des analyses et des conclusions de la vie capitaliste, qui alimentent, appuient l'aspiration à la vie individualiste, qui est capitaliste. Ce coup qu'ils ont donné n'exprime pas encore la conscience programmatique de la révolution permanente, mais il exprime une ascension vers cette issue. C'est important cette publication. Nous avons une influence énorme chez les chinois. Et une partie de cette influence s'exprime et se reflète dans leurs articles critiques à Cholokov. Pourquoi ne l'ont-ils pas fait avant? Ces critiques à Cholokov ne viennent pas d'eux. La critique est correcte, nous l'appuyons quasi intégralement. Pas complètement. Nous ne l'appuyons pas complètement, non pas qu'il y ait des incorrections, des conclusions inobjectives, mais parce qu'ils n'unissent pas la critique de Cholokov à la nécessité de la révolution politique en URSS. Pour cette raison. Ils le prennent simplement comme un changement nécessaire des autres écrivains, rien de plus. Et ils ne disent pas ce que nous disons dans un article: la fonction de l'écrivain n'est plus la fonction de l'écrivain capitaliste. Cela est terminé. L'Etat Ouvrier n'a pas besoin d'écrivains, mais d'organiseurs révolutionnaires, et que les écrivains surgissent de cela. Alors ce ne sera plus la fonction de l'écrivain capitaliste, qui essaie de convaincre individuellement, en se basant sur la vie quotidienne des gens, mais ce sera seulement la nécessité d'intervention des gens, ce qui est autre chose. Cependant c'est un grand progrès. Ils n'ont jamais critiqué cela. C'est nous qui avons critiqué la littérature soviétique, l'art, la peinture. Ils ne l'ont jamais fait avant. Maintenant ils finissent par le voir. C'est notre influence.

Nos moyens d'expression, nos moyens matériels, et forces matérielles, sont très limités. Notre capacité d'action est très grande, notre capacité matérielle pour l'action est très limitée. Notre capacité d'interprétation, de conclusion et d'orientation sont immenses. Elles n'ont pas de limites. Nous déduisons, nous prévoyons, nous organisons préalablement le cours du processus, mais nous n'avons pas les moyens suffisants pour pouvoir peser, décider. Nous avons la capacité de comprendre, de décider, mais nous n'avons pas la capacité organisationnelle. Il y a la capacité d'un côté, mais pas les moyens pour appliquer immédiatement.

Même de façon limitée, nous avons des moyens, qui sont les articles, les textes, les publications, l'action des Partis. Il y a trois formes d'action: les textes, les discussions des textes, l'action de nos partis et la relation de nos partis avec les chinois, des réseaux communistes etc.. Plus nous pesons dans le processus rapidement, dynamiquement, immédiatement, plus nous décidons à l'action. Le processus inégal et combiné, comme jamais



auparavant dans l'histoire, est accompagné dans cette étape, de la concentration du processus de la révolution mondiale. Répondre quand c'est nécessaire, prévoir et répondre au moment nécessaire, est décisif. Autrement l'étape est passée. Si l'étape passe, alors on n'influence pas, parce que la vie ne revient pas en arrière, elle va de l'avant. Et nous ne pouvons pas dire: nous avions déjà dit cela. Parce que l'étape est passée, on ne pèse pas pour l'action. La capacité d'organisation se montre avant tout par la capacité de prévision de prévoir le cours et d'organiser pour intervenir avant même que le cours n'acquiesce la vitalité et la vigueur du processus concentré. Si les documents et les textes ne sortent pas à temps pour intervenir, ils perdent leur force.

On fait une constatation historique, mais elle ne pèse pas et ne décide pas. C'est cela être à temps: prévoir! Pour cela c'est un crime de laisser s'accumuler les bandes sans les passer à la machine. C'est un crime. Il y a un énorme effort de l'histoire qui s'accumule là. Ce n'est pas Marx, Engels, Lénine, Trotsky, mais la révolution est là, et il faut répondre avec les forces que nous avons et la capacité que nous avons, qui sont grandes. Très grandes. Rappelez-vous que nous disions il y a deux ans: graduellement les chinois abandonneront Staline quand ils verraient que Staline ne leur sert pas. Rappelez-vous. Ça y est maintenant. Ils ne disent plus: Marx, Engels, Lénine et Staline; ils disent Marx, Engels, Lénine, Mao Tse Tung. Déjà Staline est éliminé, n'ayez aucun doute à ce sujet. Staline n'est pas nécessaire pour la révolution. Il a été nécessaire pour leur lutte quand elle conciliait encore; et il y en aura encore pendant un temps. Mais à mesure que l'aile révolutionnaire des chinois va s'élever, ce sera fini avec cela. Tchou Yi l'a annoncé déjà.

Tchou Yi ne disculpe pas Staline. Il lui adresse des critiques plus profondes, plus déterminantes, outre la qualification d'"impérialiste". Tchou Yi fait une petite critique et il dit que Staline a fait encore bien pire. C'est Staline qui a engendré la base la bureaucratie. Tchou Yi ne l'exprime pas ainsi, mais c'est le sens; et dans son discours il dira lui-même que c'est cela qu'il voulait dire, que cette conclusion se trouvait dans sa pensée. Ses déductions conduisent à la conclusion: Staline a fait pire, il a fait la séparation entre la ville et la campagne. Et il a permis un tel fait. Cela n'est pas incorrect. Ce ne sont pas encore des conclusions justes, mais c'est une bonne ligne parce qu'il voit que l'empirisme dans la programmation de l'économie a conduit à une telle conclusion et à la formation d'une équipe de bourgeoisie, comme ils disent. Cela n'est pas tout à fait correct, mais le principe n'en est pas incorrect. C'est la séparation de la ville et de la campagne. Nous devons intervenir, nous devons user de tous nos moyens que nous avons, pour pouvoir peser et aider à organiser le courant, les couches, les secteurs des chinois. Il faut le faire maintenant. Cela veut dire: publier! Nous avons des articles en suffisance pour peser. Nous avons des moyens en suffisance, pour vaincre, pour peser. Mais nous n'avons pas encore de capacité suffisante pour publier, pour l'action, l'activité. Nous pouvons encore très peu. Le processus concentré signifie que ce qui a demandé 30 ans en URSS - 30 ans: depuis 1927, depuis l'expulsion de Trotsky, jusqu'en 1956, la liquidation de Staline - ne demande que 8 ans en Chine. Huit ans! Depuis 1949 jusqu'en 1957, avec le commencement du conflit sino-soviétique: huit ans. Et après 16 années, la moitié du temps historique des soviétiques, les chinois suivent le cours trotskyste. C'est le processus concentré. L'impérialisme, qui assiste à ce processus, et qui pourrait profiter d'une telle divergence, n'a rien à quoi s'accrocher, pas une queue, pas un bâton, rien. Malgré une telle critique, une telle bataille sino-soviétique, une telle dispute mondiale d'attaques directes, il n'a rien à quoi s'accrocher. Par contre la révolution mondiale a de quoi s'accrocher avec la crise entre l'impérialisme français et l'impérialisme yankee. L'impérialisme ne peut se raccrocher à rien parce que la crise sino-soviétique ne conduit pas à un recul de l'histoire: mais à une avance de l'histoire! La bureaucratie soviétique, elle, veut contenir le processus de la révolution en l'ajustant à ses intérêts bureaucratiques, conservateurs et réactionnaires.

Elle veut la contenir dans la coexistence pacifique, la conciliation mondiale avec le capitalisme et ils ne peuvent le faire. Le Vietnam montre qu'il n'y a pas de coexistence qui vaille. Les chinois sont obligés d'avancer, et en plus d'avancer consciemment. Pour cela l'impérialisme ne peut s'appuyer, se servir de rien. Nous autres, si. Pour cela il n'y a pas de contradiction. Tout est essentiel, tout. Et nous autres encore plus.

#### IL EXISTE UN FRONT DU CAPITALISME ET DE LA BUREAUCRATIE SOVIÉTIQUE POUR ESSAYER DE NOUS LIQUIDER

Pour cela, malgré les coups qu'ils nous donnent, et ceux qu'ils vont nous donner, et qui seront aussi durs que ceux-ci, malgré toute la conciliation pour nous liquider de là à nous sommes, malgré les tentatives, dans n'importe quelle partie du monde, d'assassiner nos camarades, de les emprisonner, de les écraser, ils échouent tous. Ils ont du succès, comme au Mexique maintenant. Mais cet événement du Mexique est très momentané; ils vont obtenir très peu? Ils ont assassiné 9 camarades au Guatemala, toute la direction politique du MR-13. Ils les ont liquidés pour créer les conditions pour nous écraser. Ils peuvent y arriver. Au Mexique aussi, ils ont liquidé la direction politique. Ils sont tous emprisonnés. Mais nous avons mis une nouvelle direction politique. Et le journal est de nouveau sorti. Avez-vous



Les chaulages qui viennent d'être faits sur les murs de Poza Rica au Mexique? En dehors de nous, qui aurait fait cela? Les communistes certainement pas, eux, ils assassinent. Nos camarades ont su trouver la force pour cette action. C'est la première fois dans l'histoire du Mexique que cela arrive, qu'à Poza Rica, une tendance révolutionnaire fasse une telle agitation et propagande. La police, le gouvernement, les bureaucrates ne peuvent l'en empêcher. Telle est la force du Parti, malgré sa petitesse.

C'est la force de la révolution mondiale, de la révolution mexicaine qui permet de trouver des alliés et des conditions pour de telles actions. Lorsque la révolution est nécessaire, lorsqu'elle se trouve dans la tête des gens, elle trouve des alliés de tous côtés. Elle exprime un besoin, et une décision qui est dans la tête de chacun. Ils ne l'appliquent pas, ou ne l'organisent pas pour différentes raisons, mais avant tout à cause du manque de centre, de l'insécurité et de la méfiance qu'ils ont vis-à-vis de la direction, du Parti, du centre organisateur, à cause de toute leur expérience antérieure. Ils ont vu les trahisons de classe de la part de la direction, mais cela n'enlève rien à leur désir d'agir.

Nous jouons là un rôle unique dans l'histoire. Hors de nous, l'histoire n'a pas connu une semblable situation: un groupe si petit, mais si nécessaire et qui joue un tel rôle historique. Cela ne s'est jamais vu auparavant, on ne peut chercher à faire de comparaison que dans l'histoire de l'URSS. Et malgré toute cette force, nous n'exerçons pas un poids suffisant, nous reculons devant de petites choses telles que l'édition rapide pour l'extérieur, des articles. C'est un crime de ne pas avoir publié ces articles. Si on l'avait fait, ils auraient contribué beaucoup plus à faire avancer l'histoire. Et en plus, nous aurions pu en faire d'autres, et des meilleurs.

Le fait que ces articles ne sortent pas contient toute la direction internationale à en faire plus. Elle se sont contenue. Ou bien le fait de cette lettre: pour une lettre de 4 pages, il a fallu 2 heures. Sans doute, c'est un grand avantage d'écrire à la machine, parce que cela permet de concentrer plus la pensée, de l'exprimer avec plus de précision, de vigueur, c'est certain mais le travail rend moins alors; et les thèmes sont d'une quantité immense, immense. Il suffit de lire les journaux, et cela fait des sujets pour écrire 4 articles, tous les jours. Et nous pouvions publier un quotidien: en moins de 8 mois, en 3 mois, nous l'aurions payé, toute l'avant-garde mondiale lirait ce journal. Parce que, en dehors de nous, il n'y a personne qui s'occupe. Personne. En dehors de nous, il n'y a personne qui voit, comme nous la voyons, l'unité de ce processus. Personne. Pour cela les communistes, les ex-proletariats, toutes les tendances qui sapirent à intervenir avec la révolution, doivent faire des tours et des tours, devant chaque événement pour voir comment le comprendre. Et pour nous, c'est une chose simple. Comme de dire: il faut, il ne peut pas en ouvrant la porte. Parce que dans notre tête il y a la continuité de ce processus révolutionnaire.

#### POUR INFLUENCER: INTERVENIR A TEMPS

Mais pour pouvoir influencer, il faut que nos publications sortent à temps; et cela pas seulement pour les autres: pour nous-mêmes. Une chose c'est de publier à temps, une autre de publier avec retard. Pour cela il faut passer les lettres à temps. Le travail technique fait partie de cela, réalisé avec passion, avec attachement, et avec capacité technique. Nous ne méprisons pas la technique. Dans la technique on ne peut faire un bon travail. La technique, cela veut dire: savoir bien utiliser ses doigts et ses mains. La technique, entre nos mains, a un rendement: aux mains du capitalisme, et de la bureaucratie des partis communistes et des états ouvriers, donne un autre résultat. La technique, cela veut dire que nous devons faire un calcul pour travailler. Un calcul: ne pas regarder quelle activité, mais quand elle sera terminée. Et régler ensuite le fonctionnement pour terminer. Il ne faut pas se dire: "j'arrive vers la fin", "je ne sais pas quand ce sera fini". Il faut faire un calcul. Et la fin doit être précise, de la même manière que l'on organise le programme de l'activité du Parti avec des fins et des objectifs précis, à atteindre à telle date, dans un tel délai. Sans quoi, l'organisation de la pensée de l'activité, de l'organisme ne se prépare pas, et agit empiriquement. Alors on ne peut pas harmoniser les forces pour répondre à la fin précise.

Toute activité exige l'organisation des forces intérieures: de la préoccupation, de la pensée, de l'esprit, la décision pour pouvoir alors concentrer la volonté d'action. Là c'est un autre point. Concentrer la volonté d'action, c'est comprendre que ceci est indispensable: publier tous les documents, publier les documents, les publier! Cela est indispensable. C'est la première conclusion. Parce que l'avant-garde prolétarienne mondiale voit que, à propos des chirois, nous publions des articles de janvier seulement maintenant, et elle dit: peut-être ces types ces types n'ont même pas une équipe capable de s'occuper de cela; quelle sécurité peuvent-ils avoir, si nous publions un tel article seulement 6 mois plus tard. La capacité d'influence ne provient pas seulement de la force et de la sécurité qui sortent un texte, mais aussi du moment et de l'énergie que l'on met dans la lutte pour l'appliquer.



Les courants révolutionnaires qui sont en train de s'organiser et voient que nous sommes capables d'orienter, de déduire, de conclure, mais pas de trouver les moyens pour appliquer. Le fait de ne pas sortir et publier un article à temps, ce n'est pas un simple retard, c'est la limitation dans la volonté d'action. Si nous comprenons que, pour agir, il faut se baser sur cet instrument sûr et sur le texte qui influence, nous le publions immédiatement. Immédiatement.

S'il ne sort pas, c'est parce qu'il y a une limitation et parce que l'on croit encore que l'influence va venir au moyen de la persuasion écrite, de telle sorte que cela donne son effet aussi bien, aujourd'hui que hier, que avant-hier. Parce qu'on espère entendre de notre analyse: "voyez, ceux-là sont les meilleurs, tenez compte de ceux-là." Cela peut influencer un, deux ou trois, mais pas des courants. Pas des courants. Le texte influence dans la marche même, parce que c'est là qu'il donne confiance etc c'est là que se donne la bataille; et le texte, dans son application, organise harmonieusement la sécurité politique dans la perspective révolutionnaire. Il y a une continuité. La lenteur dans l'histoire, a diverses conséquences, cela dépend des causes et des raisons de la lenteur. La lenteur à sortir un article signifie de l'insécurité - même si elle ne s'exprime pas directement - dans le Parti. C'est un manque encore de conscience des forces que nous possédons. L'insécurité ne veut pas dire crainte, hésitation, mais: ne pas avoir conscience de ses forces. L'insécurité signifie parfois aussi de la crainte, de la faiblesse, de la timidité.

Mais le plus souvent il s'agit d'un manque de conscience des forces que nous avons et de la manière de construire l'histoire, de construire la force; alors on ne s'appuie pas sur les instruments qui donnent la plus grande capacité d'action. En ne faisant pas cela, alors l'insécurité, la timidité, peuvent faire pression, influencer, dominer. Ce qui nous intéresse, c'est que les textes se distribuent, se discutent, se lisent. Notre passion doit être consacrée à impulser la révolution en nous appuyant sur le Parti, mais, qu'est-ce que le Parti? Le parti est une structure matérielle de autant de camarades, qui fonctionnent dans la forme du centralisme démocratique. Quelle est la base de notre structure? le programme! quelle est la force de ce programme? l'objectif précis et correct. Qui alimente ce programme et cet objectif? les textes constants. Sans les textes et sans l'application, sans l'application à temps, cette structure se restreint ou n'augmente pas sa croissance.

Qu'est-ce qui est plus important? une audition de radio ou la copie de cette bande? Cela dépend des circonstances. Parfois ceci est plus important qu'une audition de radio. Si j'étais camarade du Parti, d'activité quotidienne, je me préoccuperais plus de savoir si tout cela est passé à la machine, que d'une audition de radio. L'audition de radio parvient à influencer de façon très limitée, et un bon texte parvient à influencer les chinois. Ce qui décide, c'est de savoir concentrer la préoccupation là où nous pouvons frapper. C'est cela la capacité de la direction. Et aussi celle du militant. Qu'est-ce qui est le plus important? une réunion du Parti pour discuter le financement d'une activité, ou faire une réunion pour passer tout rapidement à la machine? je pose l'exemple aux camarades. Je le fais et le ferai à plusieurs reprises, tant que cela sera nécessaire; il semble que ce sera nécessaire encore longtemps.: je travaillais comme ouvrier agricole, j'avais les doigts et les mains tout abîmés, et je traduisais de l'anglais. J'ai appris l'anglais pour moi-même je le connaissais bien, pour traduire, et je faisais des copies des traductions avec les papiers d'emballage des feuilles de maté, et avec des carbones; ce n'était pas pour moi, mais pour les autres. Ma préoccupation d'armer les camarades, ce n'était pas d'apprendre moi-même, mais de diffuser pour organiser. Telle est la finalité. Comment organiser cette activité? Cela doit être dans la préoccupation de chaque militant conscient soit dirigeant, soit militant du parti. Les textes: à l'extérieur! Discutés. Et pas seulement cela, mais aussi il s'agit de les diffuser. C'est un véritable crime, une limitation immense, une expression d'un sentiment encore intellectualiste de la révolution: vous attendez que les gens qui nous appuient soient entraînés par la déclaration de la vérité. On vend seulement 5% des journaux, des feuillets qui sont édités. C'est un véritable crime. Ne pas vendre le journal, c'est la même erreur, limitation, le même déficit que de ne pas se préoccuper de passer à la machine, les bandes.

Il y a une force immense qui est limitée et contenue. Il peut y avoir beaucoup d'audition de radio, mais si le journal ne sort pas, l'audition vaut: zéro. Zéro! Le Parti, qui est l'instrument principal, n'a pas conscience de sa force, et n'est pas capable d'utiliser sa force, alors il s'emballé dans des aspects activistes: auditions, conférences, réunions. La capacité d'action du Parti est: observer, analyser, discuter, conclure et appliquer. C'est cela qui donne de la sécurité pour se lancer et organiser n'importe quelle activité. N'importe quelle activité! En faisant les documents, notre préparation est complète. Nous ne faisons pas de partage: les uns écrivent, les autres passent, les autres distribuent. Notre activité est complète. Chacun de nous est un militant complet. S'il n'a pas atteint ce degré, il doit l'atteindre. Pour être un militant complet, il faut sentir que son activité, son action est inséparable du parti, du tout que forme le parti. Le Parti est tout. Et ceci en fait partie et vous devez avoir l'intérêt et la préoccupation de vous met-



tre, corps et âme, dans n'importe quelle activité du Parti, même si vous ne le considérez parfois injuste ou mauvais, ou si cela ne vous plaît pas. Mais il y a des activités qu'il faut faire sans discuter. On peut discuter, on peut hésiter une fois, deux fois, mais quand on a éprouvé le fait que les textes sont la base de l'autorité du Parti, et qu'ils lui donnent la sécurité, alors on ne discute plus. Il faut le faire. Et en passant la bande, le but des camarades doit être de s'organiser de façon à sortir le maximum et le meilleur dans le minimum de temps. Ne pas le sentir comme une tâche négligée, une tâche d'un militant du dernier degré, d'un condamné.

Non, non. On apprend en passant la bande et on contribue, on intervient dans l'activité. En passant la bande, il faut penser que les chinois sont en train de lire les documents. Quand je vais porter une lettre à la poste, ou un paquet de journaux, je sens que je contribue à ce que les chinois le lisent. Je me sens un participant de cela. N'importe laquelle de nos activités est ainsi, il faut y mettre toute sa passion, et le meilleur de soi. Il faut mettre toute la passion dans l'activité. Il faut vider la bande magnétique. Se sentir une partie du texte, chacun de nous, quelle que soit son activité. Indépendamment de qui l'écrit. Celui qui écrit pense et sent qu'il s'appuie sur le Parti, et il écrit en pensant au Parti, qui va mener de l'avant une telle pensée, une telle conclusion, qui va discuter, ou décider. Il fait partie de cela. Alors, il faut se sentir comme un militant qui fait une telle tâche et qui réalise avec cela une des fonctions nécessaires pour permettre l'application de la pensée élaborée par le Parti; et sans cela, la pensée reste sans formulation extérieure, elle reste parmi les trois ou quatre qui discutent, et puis c'est tout. Elle n'a ni force, ni vigueur. Et cela donne un sentiment d'impuissance au Parti. Laisser s'accumuler les bandes magnétiques, cela donne une sensation d'impuissance le sentiment de ne pas avoir la force capable de peser et de décider. Si nous avons la capacité pour écrire, et pour gagner, nous devons avoir la capacité de passer les bandes. Il est nécessaire d'organiser les forces pour appliquer. Et cela sera nécessaire d'une façon chaque fois plus concentrée. De même pour les journaux. Il faut faire une offensive, pas seulement pour passer les bandes, et faire toutes les copies mieux que maintenant, mais pour faire connaître et vendre le journal dans tout le pays, pour tripler la vente du journal. Chaque militant doit avoir intérêt à ce que le journal se vende au maximum et doit contrôler la vente. Mais il ne faut pas exiger de vendre le journal au maximum, mais s'offrir soi-même, avoir l'agilité et la résolution pour qu'il se vende. Chercher la manière de le vendre, de le placer dans les kiosques, les kiosques de quartiers.

Quand on voit, dans l'activité, les preuves de l'autorité de l'Internationale, ce n'est pas que cette autorité surgisse d'un fait circonstanciel, mais d'une accumulation de faits, de ce qui se passe dans le monde; quand ils disent: "vous êtes avec le vieux Léon", ils se réfèrent au monde entier, c'est l'influence mondiale de la révolution. Ce phénomène existe de toutes parts. La préparation, l'activité, est une. Le Parti pense, discute, conclut, applique. Dans le déroulement, dans le mécanisme dialectique de ce processus, il faut que la fonction soit harmonieuse, et l'harmonie de l'action existe quand on applique la conclusion. L'application, c'est: le texte, à l'extérieur! immédiatement! Sans quoi le Parti se sent assujéti, entravé, il sent qu'il parle et qu'il n'a pas de capacité d'action.

#### LA GREVE DES MARINS ANGLAIS, LES LUTTES EN HOLLANDE SONT L'EXPRESSION VIVANTE DE CE PROCESSUS CONCRET

A l'inverse de la direction, la classe ouvrière, même sans compréhension théorique, sans dominer politiquement le processus révolutionnaire, intervient avec une force et une sécurité énormes. C'est la raison pour laquelle, dans les périodes révolutionnaires, l'avant-garde ne se soumet pas comme sa direction, aux contradictions, limitations du milieu, aux obstacles. La direction se laisse gagner par l'engrenage de l'appareil administratif, elle fait confiance à l'appareil et s'éloigne de la force et de la sécurité d'action des masses. Les masses, au contraire, ont confiance en elles-mêmes, dans leur intercommunication sociale, tempêteuse. Pour cela, dans des époques comme celle-ci, les masses en Angleterre ont donné un coup à l'impérialisme anglais, qui a des conséquences énormes, incalculables. C'est un coup à la base essentielle de l'impérialisme anglais, qui ne sont ni les armes, ni l'appareil militaire, mais le Parti travailliste. C'est cela la base essentielle de la sécurité de l'impérialisme. Et les masses: 12.000 ouvriers du port, douze mille marins, ont montré à tout le prolétariat que l'on peut faire des grèves, que l'on peut vaincre, et détruire la superbe, la réaction de l'impérialisme anglais sans détruire l'unité de la classe ouvrière. C'est un stimulant immense pour le prolétariat anglais, qui va s'exprimer postérieurement. La peur de Wilson, c'est de devoir affronter cela. Il a peur que l'affrontement secoue le reste de la classe, il voit qu'elle observe et qu'elle est disposée à intervenir. Pour cela sa peur à intervenir. C'est un petit nombre. Un petit nombre! même pas le 0,01% du prolétariat anglais. Pourquoi ne l'écrase-t-il pas? pourquoi n'applique-t-il pas la loi d'insécurité capitaliste? Il ne l'applique pas parce qu'il redoute la réaction; il a vu que toute la masse exploitée anglaise observe la grève et l'appuie dans son sentiment. Il ne veut pas précipiter ou impulser le reste de la classe derrière l'exemple des ouvriers anglais. Ce n'est pas la grève en soi qui a cette



importance. Ce sont les conséquences sociales historiques contre l'imperialisme anglais. Ce ne sont pas les huit heures de travail que discute l'impérialisme, mais l'autorité de l'empire et l'emploi de l'appareil du Parti Travailleuse? Et 12.000 ouvriers ont montré aux masses anglaises que l'on peut affronter et vaincre l'appareil bureaucratique réactionnaire du Parti Travailleuse, du parti et des syndicats, sans rompre l'unité de la classe; car la préoccupation, la crainte constante du prolétariat anglais est de maintenir l'unité structurée de classe.

Il faut appeler au soutien de la grève des marins anglais, faire un appel à toutes les Centrales syndicales, syndicats et Partis ouvriers d'Europe pour faire un Comité d'appui à la grève anglaise et une grève générale européenne d'appui à la grève des ouvriers anglais. L'importance de cette grève dépasse les marges des revendications économiques parce que la revendication des marins anglais met l'intérêt de la classe ouvrière au-dessus de l'intérêt commercial, financier et politique de l'empire britannique, en s'imposant à lui. La classe ouvrière démontre son indépendance d'action vis-à-vis de l'impérialisme et en plus, c'est un des coups les plus grands donnés à l'impérialisme anglais, qui sert pour impulser la lutte de toute la classe ouvrière d'Europe. Pour cela il faut que les organisations ouvrières, syndicales, les partis ouvriers d'Europe organisent un appui, un arrêt général de travail, qu'ils entrent en grève pour les ouvriers anglais. En commençant par la paralysation des ports et la grève de tous les marins contre les bateaux de l'impérialisme anglais, un appel au Front Unique de tout le prolétariat anglais pour la lutte pour imposer les 40 heures, l'échelle mobile des salaires, les droits démocratiques pour les masses, pour rejeter la loi de sécurité contre les masses. En même temps, la préparation d'une grève générale dans toute l'Europe, en appui à la grève générale des marins anglais. Mais en même temps, la base des marins, doit faire elle-même un appel à la classe ouvrière anglaise, si sa direction ne le fait pas, et même si elle le fait, pour un arrêt de travail de soutien aux marins, en commençant par les dockers. Faire un appel à tous. Une grève. Et s'adresser à tout le prolétariat européen pour faire également un arrêt de travail en appui.

Un appel des syndicats des marins anglais à tout le prolétariat d'Europe et mondial, et des Etats Ouvriers. Appeler la Chine, Cuba, l'URSS, la Pologne, Yougoslavie, la Tchécoslovaquie, le prolétariat de tous les pays, à manifester leur appui. Que les syndicats et les Partis communistes de tous les Etats Ouvriers communiquent leur appui et fassent une agitation pour appuyer la grève des marins anglais. La direction des Partis communistes et des Etats Ouvriers ne le fait pas à cause de sa conciliation avec le capitalisme mondial, de sa coexistence pacifique. Si les masses anglaises sentaient un tel appui, elles étendraient leur décision à tout le prolétariat anglais et la communiqueraient à tout le prolétariat mondial. Pour cela la grève des marins anglais intéresse et inclut tout le prolétariat d'Europe et des Etats Ouvriers et le prolétariat mondial, parce qu'il s'agit d'une dispute entre les intérêts indépendants et historiques de la classe ouvrière, contre les intérêts du capitalisme, du fonctionnement du capitalisme anglais. Nous disons intérêts historiques parce que la classe ouvrière oppose au besoin de concentration du capital, de préparation à la guerre atomique du capitalisme, son intérêt de classe qui est de tirer des avantages à son profit, du développement technique, industriel, scientifique. Pour cela c'est une lutte de la classe ouvrière anglaise qui a un sens historique. Ce n'est pas une pure revendication de salaire. Ils demandent une diminution de travail de 10 heures: un secteur du prolétariat prend l'initiative, et va la transmettre à tout le prolétariat anglais, de disputer au capitalisme la distribution des avantages du développement technique, de la production, de la productivité, du travail en général. Cela a une importance immense! quand le capitalisme a besoin, le capitalisme anglais en particulier, d'augmenter l'exploitation pour payer les dépenses de préparation de la guerre mondiale contre-révolutionnaire contre les Etats Ouvriers et contre la Révolution mondiale. Pour cela, l'Etat Ouvrier chinois doit intervenir, les syndicats chinois doivent donner leur appui inconditionnel et appeler tous les ouvriers du monde à appuyer, et aussi les autres Etats Ouvriers.

Cela a des conséquences incalculables. La révolution va plus vite que notre capacité que celle des chinois, et aussi la nôtre. La révolution exprime son énorme puissance concentrée, et sous forme concentrée. La Hollande est le pays où on vit le mieux en Europe. La Suisse et l'Allemagne aussi. Les ouvriers hollandais, après 60 ans, font face à la police, lui donnent des raclées, des coups et des balles, pour défendre une petite conquête, simplement cela. La virulence de la réaction, la virulence de l'action contre la répression policière ne correspond pas au motif. Le motif est très simple. Dans une réunion du syndicat, ils ont dû s'opposer aux bureaucrates. Il n'y a pas de correspondance. La bureaucratie socialiste en Hollande, comme dans les autres pays d'Europe a une équipe de bureaucrates, d'aristocratie ouvrière, très ordonnée, très "sensible", très bien "éduquée" vers le capitalisme. Ces ouvriers semblent sans éducation, ils sont "incultes". Ils sont sortis avec les poings serrés. Pour quoi? Comment peut se rompre cette stabilité apparente, cette tranquillité et oisiveté de la classe ouvrière? Pourquoi, quelle est la force qui impulse? Il n'y a pas de vie politique, pas d'organisation d'assemblées, de réunions, de discus-



sions, il n'y a pas d'activité intérieure de la classe qui l'ait préparée à une réaction organique, comme l'est celle de ce secteur du prolétariat. Pourquoi? C'est la communication de la révolution mondiale, le développement inégal et combiné. Petite cause produit de grands effets. Petite cause. Quel est le facteur qui permet à une petite cause de produire de grands effets: la révolution mondiale! qui influence les masses hollandaises et qui vit en elles, comme dans le prolétariat anglais. Dans un tel moment si nous faisons un article et que l'article sort trois mois plus tard, l'effet passe. Si vous aviez passé tous les textes qui sont enregistrés, j'aurais déjà fait deux articles en plus. Pour Saint-Domingue, pour la grève des marins. Nous avons posé, dans l'article sur les chinois, que ceux-ci doivent appuyer la grève anglaise et appeler à une grève générale européenne. Mais si vous aviez passé déjà les cinq autres bandes, nous aurions obtenu qu'ils le fassent plus vite; cet appel ne perd pas son importance, mais il perd de sa force.

La capacité d'action doit se refléter dans la capacité de savoir utiliser les moyens au moment nécessaire. Si on les utilise au moment nécessaire, leur effet et leur valeur ont une importance décisive. Si on les applique à contre-temps, ils perdent de leur force; on acquiert une autorité intellectuelle, mais pas une force d'action. Et la vie se meut par l'action. En dernière instance, l'action c'est la vie. La capacité théorique et intellectuelle ne vaut rien, s'il n'y a pas la capacité d'application, l'action, d'organisation pour l'action. C'est le déficit que nous avons à surmonter.

Les camarades qui ont la tâche de passer les bandes, ne font pas de tout une tâche de condamnés. Ils font une tâche nécessaire, et il faut la faire avec autant d'attachement, et lui donner autant d'importance qu'à la rédaction d'un article, ou qu'à une conférence, ou un collage d'affiches. Il faut faire cela à temps. Le temps a du poids, il décide et il donne la vision. Et cela permet en plus, de voir la force que l'on a, autrement on ne voit pas la force. On dépend des circonstances, et pas de notre capacité d'organiser. C'est la capacité d'organiser qui décide du développement de la révolution. Les articles publiés ou passés en retard ne peuvent pas imprimer de force, ni de capacité, de vigueur, de sécurité. Le Parti, les masses, la révolution: c'est une action collective. Pour avoir la capacité de décision, il faut que ce soit une action collective. Mais pas une action collective sans que chacun individuellement intervienne. L'action collective, cela ne veut pas dire: un type appelle et les autres marchent derrière; mais c'est la centralisation de la capacité d'action, de la volonté d'action, déjà décidée avant d'intervenir; et le processus d'avance de la révolution prépare cela. Les textes en font partie. L'action individuelle de chaque camarade, de chaque militant du Parti, est une partie irremplaçable de la capacité collective du Parti. Sinon, il s'agirait d'un pôle d'attraction et les autres qui vont derrière. La capacité collective du Parti se base sur la capacité individuelle de ses militants pour pouvoir intervenir et être préparés à intervenir à temps. Si les documents ne sont pas prêts à temps, vous ne vous préparez pas, il n'y a pas de sécurité, il n'y a pas de capacité de décision. Plus le processus se concentre, plus la révolution se centralise (et elle produit des effets comme en Hollande), et plus la capacité de prévision est nécessaire, plus il est nécessaire d'être armés à temps avec les documents, les textes nécessaires, la discussion nécessaire, la préparation politique nécessaire pour l'action. Passer à temps les bandes, est un des aspects les plus importants, une des activités nécessaires pour cette capacité collective d'action.

La préparation du Parti, la volonté du Parti commence en se préparant; mais la volonté reste là, si elle n'a pas à temps les textes: elle n'est pas annulée, mais elle est tronquée, entravée, lésionnée considérablement. Il faut se décider à passer toutes les bandes, il faut se décider à ce que le journal se vende dans tous les kiosques, dans tous les postes de vente. Il faut se décider à tripler la vente du journal. Il faut se décider à le discuter chaque fois plus, il faut se décider à voir dans chaque article, non pas "comme il est bon", "nous sommes les seuls", mais quel est l'objectif, dominer l'objectif pour pouvoir l'appliquer. Le but de l'article est de généraliser, de centraliser les idées pour que chaque militant puisse les saisir et les appliquer dans la vie quotidienne. Aucun texte ne peut donner une réponse à tous les problèmes, à l'organisation de chaque activité nécessaire, permanente, constante, de chaque jour, mais le texte donne le plan de vision générale, l'objectif général en montrant les principes, les lois selon lesquels se développe le processus, pour pouvoir intervenir.

#### IL N'Y A PAS DE "REVOLUTION CULTURELLE" SANS SOVIETS

L'article ne peut pas dire ce qui va se passer demain, mais il oriente, il donne la ligne des principes selon lesquels se développe le processus. Les formes précises et particulières sont déterminées par le rapport de forces constantes et qui changent. Elles changent constamment. A mesure que le processus de la révolution mondiale se concentre, le rapport de forces se centralise, change constamment en faveur de la révolution, mais aussi en inclination vers l'un ou l'autre aspect. Par exemple, la révolution dite culturelle en Chine. Quelle révolution culturelle? Nous disons aux camarades chinois: camarades chinois si il y a une révolution culturelle en Chine, nous la saluons, publiez toutes les œuvres de Lénine en chinois. En chinois! c'est la base de la révolution culturelle. Pourquoi?



pourquoi faire, le littérateur? pour quoi faire la culture? Pour que l'écrivain puisse exercer sa fonction révolutionnaire, il a besoin de s'appuyer sur la méthode d'interprétation révolutionnaire. L'observation est seulement une fonction de la pensée, et ce n'est pas la plus importante. S'il n'y a pas une méthode d'interprétation, avec quelle méthode peut-on observer? et sans Lénine dans cette étape, on ne peut voir la réalité du monde. Lénine et Trotsky sont les bases essentielles pour voir le monde. Les textes de Marx, Engels, Lénine et Trotsky, voilà la base essentielle de la Révolution culturelle.

Parce que révolution culturelle, cela veut dire se baser sur la compréhension du développement de la société, de la vie sociale, de la relation quotidienne de la vie; la fonction de la culture, l'action de la vie, c'est pour organiser la compréhension révolutionnaire. Lénine et Trotsky sont les centres vitaux pour pouvoir interpréter. Pour cela, les écrivains qui ne surgissent pas de la vie des masses et de la révolution, ne servent pas. Ils sont subjectivistes, individualistes, parcimonieux. Ils se contentent d'expliquer la tragédie d'un papillon, d'une petite fille, d'une femme ou d'une grand-mère. Mais il n'y a aucun écrivain qui sort pour écrire la vie des masses du Vietnam, parce qu'il n'y a personne qui peut écrire cela, et en plus l'histoire n'a pas besoin qu'on fasse de la littérature là-dessus. L'histoire a besoin que cela s'applique! Pour cela, l'art, la fonction de l'artiste, de l'écrivain, est en trop. Non, non, ce n'est pas du mépris à l'égard de l'écrivain. Sa fonction est surgie d'une étape de l'humanité où elle était nécessaire, mais il est maintenant dépassé par la vie, il n'est plus nécessaire.

La culture révolutionnaire doit exercer sa finalité révolutionnaire: armer de la connaissance scientifique de la vie. Les gens n'ont pas besoin de s'expliquer la relation qui a imposé le capitalisme, ils doivent voir comment renverser le capitalisme. Pour cela, il faut, camarades, avec toute l'estime, l'attachement, la grande considération que l'Internationale a pour chacun de vous, il faut dire que nous sommes en retard, très en retard. En réalité, vous êtes en retard. Objectivement, c'est ainsi. Vous êtes en retard. Pas ici, dans le monde entier. Un très grand retard de nous autres. Nous n'employons pas toutes les forces que nous avons. Nous ne sommes pas encore capables, nous ne sommes pas encore décidés à utiliser toutes les forces que nous avons. Il faut faire une nouvelle évaluation des forces objectives et de l'organisation de l'activité. Complète! Journal, articles, conférences, passage des bandes, auditions de radio, meetings, chaulages, tout! pour que le Parti puisse employer toutes les forces qu'il a: c'est à dire: les textes à l'extérieur! Pensez seulement ceci: si le texte sur les soviets et les communes, si l'histoire de l'Internationale avaient été publiés en janvier, ils auraient servi pour influencer, pour donner des points d'appui historiques à cette lutte des chinois qui n'ont pas encore prononcé le mot: Soviets.

Il n'y a pas de révolution culturelle sans soviets, camarades chinois. La culture humaine a déjà incorporé, acquis pour sa vie, les soviets. Les soviets sont la source de la culture la plus élevée de l'humanité; la source de la culture la plus élevée de l'humanité! parce que le soviet permet le développement harmonieux de toute la société. Il n'y a rien de supérieur à lui. C'est la base essentielle de la culture: la sécurité sociale des masses. Autrement il n'y a pas de culture historique, ce n'est pas de la culture pour le socialisme, mais pour un petit groupe. Ce n'est pas seulement celui qui dicte la culture qui peut l'exprimer, l'exercer, mais aussi celui qui la reçoit. Le Soviet permet à toute la société d'être sur un plan de capacité de comprendre, de décider, et de faire tout. Collectivement! A un niveau jamais atteint et que seul le socialisme pourra égaler. Nous devons fonctionner comme un soviet, comme une société soviétique. En employant toute notre capacité et notre force pour les fins objectives: qu'est-ce qui est le meilleur, qu'est-ce qui est le meilleur! chacun de nous doit penser: qu'est-ce qui est le mieux pour la révolution. Le mieux pour avancer. Et comprendre que la publication des textes et la vente du journal, le passage des bandes, les copies, sont des parties fondamentales. Ils sont en même temps une partie et une source d'activité politique.

#### IL FAUT MENER UNE VIE POLITIQUE EN FAISANT LE TRAVAIL TECHNIQUE

Comme nous l'avons dit antérieurement, les camarades, en passant la bande, doivent faire une véritable vie politique. En passant le texte, les copies à la machine, ils doivent le vivre, le discuter entre eux. Pas s'arrêter et se mettre à discuter. Mais échanger des opinions pendant les moments de repos. Cela permet de se mettre dans le texte. Se mettre dans le texte. Ne croyez pas que c'est une question d'apprenti sorcier. Ni une histoire de guitariste, qui répondait à ceux qui le louangeait sur ses chansons: c'est parce que je suis à l'intérieur de ma guitare. Ce n'étaient pas ses doigts qui touchaient les cordes, mais son âme qui était à l'intérieur. Le doigt était simplement un intermédiaire. Ici, il faut se mettre dedans. C'est nécessaire pour les camarades qui font ce travail. Dans les moments de repos, qui sont nécessaires, il faut discuter, échanger des impressions, mais ne pas sauter sur un sujet autre que celui sur lequel on travaille, mais vivre ce sujet, le discuter. Et les camarades qui passent le texte, doivent eux-mêmes, en premier lieu, l'apprendre et en discuter entre eux, c'est ainsi qu'ils apprennent. Vous avez la facilité de pouvoir les vivre avant les autres camarades. Faites-le, ne soyez pas simplement des exécuteurs du travail. Au moment de les



A la fin de chaque travail,, faites un bilan, discutez le travail, discutez et tirez les conclusions. Cela permet de se sentir identifiés. Chaque camarade qui fait le travail, doit s'identifier au texte qu'il fait,, alors il acquiert une sécurité indestructible. Et en plus il ne croit plus qu'il fait un travail de condamné, il voit que cela a plus d'importance qu'une assemblée, et qu'il peut aller à l'assemblée après. Il faut s'identifier au texte, alors c'est plus simple de le passer. Alors on comprend beaucoup de passages qui n'avaient pas été compris. Parce qu'on vit le texte. Notre intérêt commun à tous c'est que chacun de nous soit capable de faire un article, d'être le meilleur copiste à la machine; c'est l'intérêt du progrès de la révolution. Transitoirement, il y aura une inégalité, tant que l'humanité ne parvient pas à atteindre un niveau commun. Alors il faut appuyer ce qui est le plus important: les textes à l'extérieur! Discuter! discuter! Pas lire le texte, mais le discuter, se mettre dedans. Une fois que nous serons à jour, ce sera plus simple. Enfin, je crois. Prenez avec beaucoup de sérieux cette observation et ce commentaire que nous avons fait à propos de lettre aux camarades du Chili, ne le prenez pas comme une simple discussion, c'est une conclusion tout à fait fondamentale. Prenez-le comme un guide pour votre action. Comment il faut lire les textes des lettres, ce qu'il faut chercher dans ces textes, quelles conclusions tirer, quel objectif atteindre,

Surtout quand il s'agit de textes qui orientent pour l'action. Pour pouvoir alors tirer les conclusions qui permettent d'affirmer, de fortifier, ou d'orienter, pour intervenir. L'action collective n'annule pas l'action individuelle, au contraire. L'action collective, la préparation collective, prépare les conditions plus élevées pour l'action individuelle. Autrement, personne n'agirait, on attendrait d'être tous ensemble. L'action collective, cela veut dire: la même préoccupation, la même décision, le même objectif, la même capacité d'action. Et c'est une action collective, parce que la préoccupation de tous les militants se concentre sur cette décision, alors elle pèse et décide. Mais si on n'agit pas individuellement, si la préparation collective ne permet pas l'action individuelle, alors on reste amputé, on est liquidé. Chaque camarade qui, individuellement, passe les bandes, prépare pour l'action collective. Il se prépare avant les autres. Les courants qui regardent le Parti, et qui ne sentent pas encore de sécurité, de confiance, parce que avant, ni les communistes, ni les socialistes, ni encore moins les partis bourgeois qui sont leur ennemi, ne les ont préparés, ces courants n'ont pas de sécurité de cette issue. Mais ils sont en train de voir que c'est cela qui est nécessaire. Ils n'ont pas encore la sécurité de l'organisation, ils ne voient pas encore l'ensemble. Surtout quand ils voient la bureaucratie soviétique et les Partis Communistes du monde qui s'allient au capitalisme. Mais la crise des chinois, comme le dit la lettre aux camarades chinois, va impulser des tendances et des courants; pas le groupe antérieur des pro-chinois, qui était carriériste, mais le nouveau groupe pro-chinois. Ce groupe se rapproche de la compréhension de la révolution; il ne veut pas faire un appareil administratif, recevoir l'argent des chinois et leur servir d'intermédiaire.

#### NOUS PUBLIERONS DANS DEUX MOIS L'HISTOIRE DE LA IVÈ INTERNATIONALE

La préparation complète de l'activité du Parti s'exprime, en dernière instance, par sa capacité d'action. Si le Parti, si l'Internationale n'a pas de capacité d'action, sa capacité d'orientation se limite, perd de l'effet, et perd en dernière instance, de l'autorité. "France-Observateur" a publié récemment un texte de Deutscher - que nous allons reproduire dans le Bulletin d'Information que l'Internationale va éditer comme supplément à la Revue Marxiste - . Deutscher raconte qu'en URSS, un haut bureaucrate, un haut fonctionnaire du gouvernement arrive à sa maison, et trouve son fils, qui est étudiant, réuni avec d'autres étudiants, en train de lire Trotsky. Et le père dit: "que lis-tu? Tu te rends compte ce que cela repré sente: quinze ans de prison!". Et le fils dit: " cela vaut la peine". Savez-vous ce que cela signifie? Deutscher ne dit pas des blagues, il ne cherche pas à faire de la propagande pour la IVè Internationale. Pensez, camarades, que ceux qui lisent Trotsky en Union Soviétique, ne cherchent pas à savoir ce qu'il fallait faire en 1927: mais ce qu'il faut faire en 1966! Et 1966, c'est le trotskysme d'aujourd'hui! Ils se mettent en communication, encore de façon limitée, avec le développement mondial de la révolution, au travers des livres de Trotsky. Trotsky a encore de l'effet, une capacité d'organiser aujourd'hui; au travers de ses livres, mais Trotsky ne peut donner le programme pour aujourd'hui, et on ne peut avancer sans le programme pour aujourd'hui. Ceux qui recourent aux textes de Trotsky sont en train d'annoncer qu'en Union Soviétique, il y a déjà une vie organisée: UNE VIE ORGANISÉE; de groupes trotskystes. Ce que nous avions dit il y a quelques années, se vérifie. Sans la capacité d'action, l'Internationale ne peut attirer et organiser ces gens. Il faut leur donner des textes à temps. A temps! Revue Marxiste, livres, bulletins, le journal à temps, les articles à temps!

Il y a un texte de l'Internationale: HISTOIRE DE LA IVÈ INTERNATIONALE: c'est un véritable déficit, un véritable crime et un retard immense de l'histoire de ne pas l'avoir publié encore. Si nous avions publié ce texte au début de l'année, il aurait déjà servi aujourd'hui pour que des courants chinois voient plus clair qu'ils ne voient maintenant. Cette histoire de l'Internationale, n'est pas une propagande pour la IVè Internationale



des masses. La révolution du Vietnam encourage les masses et la classe ouvrière, par sur la nécessité de détruire le capitalisme, mais que cela est possible et que le capitalisme ne peut écraser cette lutte.

Dans la conscience des masses exploitées du monde, le socialisme est inscrit comme leur objectif. Et tous les coups que le capitalisme peut encore donner contre les masses, dans un pays ou dans un autre, ne peut pas écraser les masses, ni décourager leurs luttes. Chaque coup, chaque défaite momentanée dans une région sont compensés immédiatement par une nouvelle élévation du processus révolutionnaire par l'entrée dans la lutte de nouveaux secteurs des masses exploitées. C'est le processus constant et concentré de la révolution mondiale qui provoque et aiguise la crise de toutes les directions du mouvement ouvrier et révolutionnaire mondial.

Le camarade Posadas a analysé et tire les conclusions de cette crise des directions, qui est une crise de croissance de la révolution, parce que malgré le manque de réponse et de programme révolutionnaire, le sabotage et les trahisons des directions, les masses ne reculent pas, elles ne se paralysent pas! Et c'est fondamentalement, cette impulsion permanente et toujours plus profonde des masses révolutionnaires qui approfondit la crise, qui décompose les appareils bureaucratiques des Etats Ouvriers, la bureaucratie soviétique et des partis communistes du monde, des directions nationalistes. Et c'est la conscience socialiste des masses et leurs luttes constantes qui font surgir des tendances, des courants révolutionnaires qui sont impulsés par les masses et qui cherchent le programme marxiste-révolutionnaire.

Maintenant, l'analyse de l'Internationale trouve sa pleine confirmation dans la lutte très importante qui se développe dans l'Etat Ouvrier chinois.

Cette lutte dans le gouvernement et le Parti Communiste Chinois est une lutte pour surmonter la politique conciliatrice avec le capitalisme et la bourgeoisie menée par l'Etat Ouvrier et qui ne peut plus coexister aujourd'hui avec les nécessités de la révolution mondiale et de l'avance de l'Etat Ouvrier chinois. C'est une lutte à mort, comme le disent les Chinois eux-mêmes et qui aura des répercussions énormes dans tous les Partis Communistes du monde, dans toute l'avant-garde et les courants révolutionnaires.

C'est l'expression de la nécessité impérieuse du programme marxiste révolutionnaire et de la direction révolutionnaire mondiale pour exprimer consciemment toutes les luttes des masses du monde, de la nécessité et de la possibilité de détruire et de surmonter tous les obstacles des directions réformistes ou conciliatrices avec le capitalisme. Et dans ce processus où le programme de la IVme Internationale devient une réalité matérielle et une lutte concrète de millions et de millions de masses qui le mènent empiriquement de l'avant, les courants, les tendances, les groupes révolutionnaires qui surgissent de ce processus sont disposés à accepter ce programme et à s'organiser pour le mener de l'avant. L'exemple du PR I3 du Guatemala est d'une très grande richesse et signification pour cela. Et la IVme Internationale a pu démontrer avec le PR I3, la nécessité et la possibilité de passer d'un mouvement empiriquement révolutionnaire, de la guérilla, à un mouvement marxiste-révolutionnaire organisateur conscient de l'immense volonté révolutionnaire des masses.

La IVme Internationale intervient dans ce processus avec une capacité inépuisable pour analyser, pour orienter, pour faire avancer le programme Marxiste-Révolutionnaire au travers de chaque situation concrète. La disposition des courants révolutionnaires du monde à se lancer à la lutte avec ce programme, et le centre organisateur et orientateur de ce programme qui est la IVme Internationale sont en train de se rencontrer, et le Guatemala l'a montré, et toute l'intervention de la IVme Internationale dans l'organisation du courant révolutionnaire aussi. Pour ce la, à mesure que le processus de la révolution se concentre, le rôle et la force de la IVme Internationale se montrent aussi d'une façon concentrée, centralisée, et représente un danger de mort aussi bien pour le capitalisme que pour toutes les directions réformistes, de la bureaucratie soviétique, Fidel Castro et les Partis Communistes. Dans ce sens nous



historiquement, comme les livres de Marx le sont, c'est de la propagande pour le marxisme. Mais ce n'est pas de la propagande basée sur des déclamations, c'est de la propagande faite sur la base d'analyses de l'histoire. Et la propagande réussit, pas parce que nous disons: "Venez à la IV<sup>e</sup> Internationale, nous sommes les meilleurs", mais parce qu'elle ne se contente pas de tirer la conclusion: là est la vérité historique. C'est un crime de ne pas avoir pu publier cela. Pourquoi ne l'a-t-on pas fait? On a trop peur pour la passer. Pas seulement ici, parce que cette Histoire de la IV<sup>e</sup> Internationale a été faite dans trois pays, depuis mars 1965, déjà un peu plus d'un an. Pensez que cette capacité d'action de l'Internationale a été contenue. Une quantité immense d'équipes, de gens, de militants, qui viennent à l'Internationale, ou qui peuvent être gagnés, ont du retard dans leur formation, dans leur compréhension et organisation théoriques, parce qu'ils n'ont pas de compréhension de l'Histoire de l'Internationale. Ils entrent dans la lutte révolutionnaire, se développent, sans base théorique ferme; il ne suffit pas de comprendre le marxisme en général, c'est à dire les livres de Marx, Engels, Lénine, Trotsky; il faut comprendre aussi ce qu'est l'Internationale. Il faut la connaître. Il faut décider, dans ces réunions mêmes, que l'HISTOIRE DE LA QUATRIÈME INTERNATIONALE doit être publiée dans deux mois, sous forme de bulletin, ou dans la Revue Marxiste; mais c'est nécessaire de publier cela. C'est un texte irremplaçable pour la formation des cadres de la IV<sup>e</sup> Internationale et des cadres de la Révolution mondiale: les chinois, les tendances qui se détachent du Parti Communiste, les groupes nationalistes qui vont vers la révolution, les groupes d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine, le RAO. Avez-vous lu ce que dit Masser? Rappeler-vous que nous avons été les seuls, à poser, il y a un an demi: "le chemin de la RAO est plus proche d'un Etat Ouvrier que d'un Etat capitaliste", et nous avons basé nos conclusions sur cette analyse.

#### IL FAUT SE PREPARER THEORIQUEMENT ET POLITIQUEMENT POUR LA GUERRE PREVENTIVE

Il faut vivre, camarades, avec la pleine sécurité et conviction que le délai est court jusqu'au règlement de comptes final. Les chinois avaient les cinq points: coexistence entre les états de différents régimes sociaux; possibilité de contenir, d'empêcher la guerre atomique, en "encerclant l'impérialisme", possibilité de dépasser ou de renverser le capitalisme en combinant l'action pacifique et la lutte révolutionnaire; telles étaient les bases historiques essentielles des cinq points. Nous, trotskystes, avons un autre point de vue de l'histoire, une autre conception de l'histoire: la guerre atomique mondiale est inévitable; l'impérialisme ne peut recourir à des moyens de concurrence économique et sociale, parce qu'il ne les a pas, il est perdu. Pour cela, il se prépare à la guerre, avec toute la force de son régime, toute sa capacité scientifique, matérielle, atomique. Les vols vers la lune, les vols dans l'espace, sont une préparation de la guerre: comment employer les armes atomiques de la manière la plus rapide, efficace, destructrice. L'impérialisme va déclencher la guerre. Il n'y a pas de possibilité par conséquent, de l'empêcher de lancer la guerre, à une étape déterminée. Lorsqu'on arrive à cette conclusion, de cette conclusion surgit la stratégie. La stratégie fait partie de l'objectif de l'histoire. Sans stratégie, on n'atteint pas l'objectif; la stratégie signifie, surtout, savoir organiser les forces pour avancer au maximum, avec le moins de pertes possibles. Ce n'est pas un problème d'avantages matériels en abstrait, c'est à dire, de gagner un ou deux jours, mais un problème de destructions humaines. La guerre préventive est une des bases essentielles de la stratégie, parce que cela veut dire: ne pas attendre que l'impérialisme décide quand il fait la guerre atomique mondiale, mais que les Etats Ouvriers agissent de façon à mettre le capitalisme dans de plus grandes difficultés quand il lance la guerre. Par conséquent, lancer un appel aux masses du monde, à prendre le pouvoir, surtout, aux Etats-Unis. Aux masses d'Amérique Latine, d'Asie, d'Afrique, d'Europe! les aider à prendre le pouvoir! intervenir directement pour qu'elles prennent le pouvoir!

Une telle action va provoquer, indubitablement, la détermination de l'impérialisme à lancer la guerre. Mais la guerre atomique, il la lancera en pleine révolution; par conséquent, il sera vaincu, non seulement par la résistance et la lutte des chinois, mais par les masses de ses propres pays, et du reste du monde qui se soulèveront. La fin du capitalisme, c'est d'essayer de contenir la révolution mondiale et les chinois, pour subsister lui-même. Et cette stratégie vise à noyer le capitalisme. C'est cela la guerre préventive. Et si il est nécessaire dans ce processus, d'intervenir militairement dans d'autres pays, il faut le faire! comme l'a fait l'URSS en Finlande et en Pologne! Le faire sans discuter. Si cela entraîne la guerre atomique, tant pis pour l'impérialisme, parce que les masses du monde, et les masses des Etats-Unis, verront que la Chine réalise une telle politique, pas pour annexer un pays et l'exploiter, mais pour impulser la révolution. Pour cela les chinois doivent appeler à la révolution et donner le pouvoir aux masses dans chaque pays, prendre les terres et les leur donner, et que les masses dirigent.

Les masses des Etats-Unis, verront, par conséquent, que c'est cela la guerre préventive. Pour la stratégie, il est nécessaire de se préparer, et se préparer ce n'est pas seulement une question d'armes atomiques, ou classiques, conventionnelles, mais une question de préparation théorique, politique et en plus: action! De petits groupes révolutionnaires seront un centre de l'organisation des masses du monde. Ils le sont déjà! Si on n'agit pas



à temps, l'étape de l'histoire passe. Les chinois doivent comprendre que s'ils n'agissent pas à temps, ils permettent à l'impérialisme de gagner des délais pour s'armer, pour prolonger sa capacité de pression, d'armement atomique, de concentrer son pouvoir atomique et pour diminuer l'autorité politique des chinois sur les masses du monde. Il faut que les chinois se lancent à appeler les masses du monde à prendre le pouvoir; la base essentielle de cela, c'est que les masses du monde voient voient une vie soviétique en Chine et voient que les masses sont capables d'agir, de décider, sans nécessité d'un appareil bureaucratique. Les réformes administratives que les chinois ont faites, permettant aux ouvriers de discuter et de décider, ont une importance immense pour les Etats-Unis, parce que les masses des Etats-Unis vont voir qu'il ne faut pas de patrons, ni de techniciens au service du capitalisme, qu'elles peuvent intervenir elles-mêmes.

Cela exercera une influence immense, mais limitée quand même: même si les masses des Etats-Unis voient qu'elles peuvent agir elles-mêmes, le pouvoir, aux mains des capitalistes, ne les laissera pas décider elles-mêmes. Il faut que les masses prennent le pouvoir, et les masses doivent voir qu'elles peuvent prendre le pouvoir, et que l'Etat Ouvrier chinois est supérieur au capitalisme, pas parce qu'un ouvrier peut décider ou penser, dans une usine, mais parce que c'est de la vie de toute la nation qu'il décide: fonctionnement soviétique. Les masses des Etats-Unis verront alors l'énorme force de l'Etat Ouvrier et de la révolution. Le fonctionnement soviétique de la Chine montrera aux masses des Etats-Unis que c'est la forme la plus élevée de la démocratie, de la participation des masses dans la pensée, la décision, la direction, la forme la plus élevée du partage de la richesse sociale: les masses le verront! Et aussi la forme la plus élevée de développement de l'économie. Cette influence est une partie de la stratégie, cette action est la base de la stratégie de la guerre préventive/ Mais si les chinois n'interviennent pas à temps, et ne lancent pas à temps la campagne pour les Soviets, l'impérialisme va lancer la guerre avant que les masses des Etats-Unis aient pu voir ce que sont les soviets! ce qu'ils sont!

Une conclusion fondamentale historique: c'est que, la guerre une fois déclenchée, les masses des Etats-Unis vont recourir aux Soviets, et les chinois doivent avoir confiance que les masses nord-américaines vont recourir aux soviets. Les expériences mondiales l'influence mondiale de la révolution, sont en train de parvenir à la base du prolétariat nord-américain, avec une profondeur immense. Elles vont s'accrocher à cette influence. Il faut, par conséquent, se préparer pour ce processus, se préparer nous-mêmes à ce processus.

Si nous n'intervenons pas à temps, nous allons influencer seulement de façon limitée. Pour influencer, il faut un Parti combattant, dynamique, concentré dans sa résolution, il faut discuter et appliquer; discuter et appliquer! Mais appliquer, ce n'est pas seulement aller à une réunion d'étudiants ou faire une audition de radio, c'est: sortir les textes! Discuter: on discute, on tire la conclusion, on mûrit dans la conclusion. Augmenter la vente du journal, que le bulletin sur Cuba soit dans tous les kiosques, et les autres aussi et tous ceux qui vont sortir; alors c'est un point d'appui immense pour l'activité du Parti. Tenez compte surtout, qu'il y a toute une couche d'avant-garde intellectuelle, prolétarienne, et paysanne à un moindre degré, qui cherche à concentrer son orientation, qui voit que les décisions ne viennent pas du Parlement, ni des disputes pour faire voter des lois au Parlement; en même temps qu'ils luttent pour de meilleurs salaires, droits démocratiques, d'organisation syndicale et politique, ils voient la nécessité de renverser le capitalisme; et qu'on ne le renverse pas au Parlement. La volonté de la nation se prépare à comprendre que ce n'est pas au Parlement qu'on va éliminer le capitalisme: qu'il faut l'écraser. Il faut se préparer à cela à échelle mondiale.

Un Parti combattant commence par avoir la conscience d'utiliser tous les moyens qu'il a, entre autres, les textes, les documents! et à temps! C'est cela un Parti combattant; le reste ne l'est pas, c'est un Parti qui a de la sécurité dans les idées, mais pas dans sa propre capacité d'action; et il attend de pouvoir avancer, au travers de la simple formulation des idées. Non. Il faut démontrer la capacité et l'énergie, parce que cela stimule, organise, contre la volonté de combat de l'avant-garde et de la classe, et lui fait sentir qu'il ne peut y avoir de développement sans sa participation directe. C'est la participation, la participation! Et savoir utiliser, au moment nécessaire, les idées, les positions, le programme et la politique.

Pour cela, cette activité est irremplaçable. Passer des copies, faire des copies, des copies bien faites! Publier les travaux, méticuleusement, sans aucune erreur, apprendre à utiliser le temps, ce qui est apprendre à s'utiliser soi-même. Apprendre à utiliser le temps, ce n'est pas calculer sur une horloge, c'est organiser la capacité d'action de chacun, comme l'exige l'organisation de la lutte pour le socialisme. Comment organiser la capacité d'action, comment concentrer, pour faire en sorte que l'organisme réponde à ce qui est nécessaire au travail pour le socialisme, pour lutte anti-capitaliste, pour le Front unique anti-capitaliste, pour le renversement du capitalisme, pour l'augmentation des salaires, la journée mobile des heures de travail, des salaires, le contrôle ouvrier, comment concentrer. On apprend à faire cela dans tout travail, et en plus on sent la passion militante à faire n'importe quel travail, parce qu'on se sent incorporé à une des tâches nécessaires qui déterminent la lutte pour le socialisme.



On se sont incorporé à une des tâches nécessaires, et on ne se sent par conséquent, ni exclu, ni diminué, ni participant d'une tâche "technique". Le socialisme se construit aussi avec une capacité technique; la révolution aussi. Sans la capacité d'organiser la réunion et les armes, il n'y a pas de triomphe de la révolution. Et si on ne se consacre pas à préparer cela, il ne peut y avoir non plus de préparation de l'action. Nous croyons qu'un des facteurs qui lésionnent, inhibent la volonté des camarades pour se consacrer intégralement au travail et savoir utiliser le temps, c'est qu'ils ne considèrent pas le travail "technique" comme important, et ils ne sentent pas l'importance de la distribution, diffusion et organisation des idées au moyen de la publication. Il n'y a pas une conscience suffisante; nous croyons qu'elle n'existe pas du haut en bas. Il y a la conscience de l'importance du texte, mais pas de la manière d'utiliser le texte; sans quoi, il vous brûle les mains!

#### LA CONCENTRATION DE LA REVOLUTION EXIGE LA CONCENTRATION DE LA DOMINATION THEORIQUE

Les chinois discutent la "révolution culturelle": c'est correct. Mais ce qu'il faut en Chine, ce n'est pas une révolution culturelle: quelle forme d'organisation juridique doit avoir la révolution chinoise? les soviets! c'est cela qu'il faut en Chine. Avec les soviets organisés, il n'y aurait pas de possibilités pour des arrivistes culturels. Cela donne l'impression - sans se moquer des camarades chinois - que pour combattre un incendie ils enlèvent à tout le monde, les allumettes. Il faut éteindre l'incendie, mais la base qui a permis l'incendie ce ne sont pas les allumettes. C'est l'absence d'organismes qui permettent d'empêcher l'incendie: les Soviets. C'est cela la révolution culturelle nécessaire en Chine. Si nous avions publié à temps sur "Les communes et les soviets", nous aurions été d'une grande aide! à part nous, personne ne s'est lancé à accuser le gouvernement de Castro d'avoir assassiné Guevara. Personne. Nous avons lancé la première attaque publique contre Fidel Castro, en l'accusant d'assassin. Personne en dehors de nous n'a fait cela.

Aujourd'hui tout le monde dit: Guevara a été assassiné. Mais l'avoir dit à ce moment-là signifiait une sécurité historique, et en plus sécurité dans les perspectives, dans la capacité de prévision, qui a permis d'orienter et de voir ce qui se passait à Cuba. L'assassinat de Guevara montrait un processus de crise, la crise était dans le fait que la direction avait arrêté son progrès révolutionnaire, restait en stagnation, conservatisée, en se maintenant dans le plan du centrisme, et que cela allait provoquer une crise à droite et à gauche. À gauche: les tendances qui veulent faire avancer la révolution; à droite: incliner le centrisme à abandonner sa position et à continuer la conservatisme de la révolution; la droite est dans les mains des communistes. C'est cela la crise actuelle à Cuba, toutes les purges actuelles: le centrisme veut se défendre des uns et des autres, mais sans avancer objectivement dans le programme de la révolution. Il reste peu de temps pour cela. Le centrisme est caractéristique parce qu'il va tout d'un coup à gauche, puis encore plus à la droite. C'est la signification des purges actuelles à Cuba.

Mais comme le centrisme est sujet à la pression de l'impérialisme; à l'attaque de l'impérialisme, et de la révolution latino-américaine, c'est le CENTRISME PARTICULIER DE FIDEL CASTRO. Ce n'est pas centrisme en abstrait, d'un pays isolé du monde, mais le centrisme sujet à la menace constante de l'invasion impérialiste, à la pression constante de la révolution et à la nécessité indiscutable de se défendre les armes à la main. Le centrisme est sujet à la pression de cette étape de l'histoire. Pour cela, l'attitude de Fidel Castro, et ses purges à droite comme à gauche. Pour contenir la décomposition, pour essayer de maintenir l'autorité centriste, il liquide des gens qu'il mettait comme ses plus grands ministres un mois auparavant, comme Almeida, en cherchant à consolider son pouvoir, et à nettoyer les bases, soient en décomposition, soit les bases révolutionnaires qui veulent continuer la révolution, et en essayant d'éliminer la pression d'un côté et de l'autre. Le temps d'action de cela est très limité, parce que la concentration du processus révolutionnaire ne permet pas au centrisme une vie prolongée. Pour cela Castro s'incline subitement à une série de déclarations contre l'impérialisme.

Il déclare et Radio La Havane transmet: "nous sommes disposés à liquider l'impérialisme", mais aucune manifestation n'est réalisée à Cuba. Pas une seule manifestation à Cuba. La CTC n'organise pas et ne mobilise pas les masses par centaines de mille, pour crier: à mort l'impérialisme! Appeler les masses sociaux du monde à renverser le capitalisme. Cela aurait une importance irremplaçable. De même pour les chinois, qui font une révolution culturelle et organisent des manifestations de 10 ou 20 mille personnes, mais pas de millions. Ou bien ils font des manifestations pour Saint-Domingue, avec 5 mille, mais pas avec des millions pour appuyer Saint-Domingue, le Vietnam, en appelant à renverser le capitalisme. Cela aurait une influence immense sur les masses nord-américaines.

Je conclus, camarades, en répétant l'appel que j'ai déjà fait: il ne faut pas mesurer l'importance de cette équipe par la capacité de travail qu'elle fait et qu'elle va faire. L'importance de cette équipe, la reconnaissance de sa fonction dans le développement de la révolution mondiale, il faut le centraliser dans une conclusion: LA CONCENTRATION DE LA REVOLUTION EXIGE LA CONCENTRATION DE LA DOMINATION THEORIQUE. Sans la concentration de la



domination théorique, on n'orienté pas la concentration du processus centralisé de la révolution, le développement inégal et combiné. Pour maintenir constamment la compréhension ordonner l'action, organiser les perspectives pour le développement de la révolution il faut les textes à la minute. Voilà en synthèse, l'importance de cette équipe.

En dehors de nous, il n'y a personne pour faire cela. Les chinois viennent de faire une purge très importante, une révolution culturelle, qui l'est plus dans la forme que dans le fond; mais c'est l'expression d'une équipe qui veut avancer dans la révolution. Mais ils n'ont fait aucune analyse des grandes luttes, des grèves, des mobilisations du prolétariat européen, pas une seule analyse. C'est à dire: ils ne cherchent pas des points d'appui, ils ne cherchent pas à harmoniser, et comprendre le processus comme un tout pour en tirer la force et l'employer à l'intérieur de la Chine. Nous le faisons: bon, cela suffit. Si cela ne sort pas à temps, on n'influence pas le développement de l'histoire, que de façon très limitée. Et chacun de nous peut être satisfait de son petit travail mais sa contribution au progrès objectif de l'histoire est minime. Et nous nous sentons une force infiniment plus grande, INFINIMENT PLUS GRANDE, que celle que nous avons exposé jusqu'à maintenant. A mesure que l'on entrave ou limite la capacité d'extériorisation de la force on limite aussi par conséquent, la capacité d'élaboration et d'influence. Chaque fois ce sera plus précis, chaque fois plus et plus de textes, de manière centralisée.

Nous seuls pouvons comprendre le processus d'Argentine, les militaires eux-mêmes ne le comprennent pas; leurs mouvements prudents indiquent qu'ils se meuvent sur un terrain qu'ils ne comprennent pas. Le terrain les influence, les pressions, les frappe, mais ils ne le comprennent pas. Une des bases surtout pour lesquelles ils ne comprennent pas, c'est parce qu'ils ne se sentent pas de force pour dominer du point de vue capitaliste, et ils essaient de prendre des mesures, très empiriques. Il faut comprendre que l'équipe technique n'est pas une équipe sacrifiée ou condamnée du Parti; elle est une partie dont l'Internationale a besoin pour pouvoir organiser les idées exposées. Sans les textes on ne peut le faire. Mais les textes ne doivent pas seulement servir pour le Parti, mais pour l'extérieur du Parti! Si seul le Parti les lit et les reçoit, il a une capacité d'influence très grande et une grande capacité d'assimilation, mais la capacité d'action du Parti diminue s'il ne sent pas des points d'appui extérieurs, qui sont influencés par lui, même s'ils ne viennent pas encore à lui. Le Parti maintient la sécurité dans les idées, parce qu'ils les constate tous les jours; il maintient sa confiance dans les perspectives et l'avenir, mais il diminue sa capacité d'action. Plus on étend et on diffuse la publication, plus on a de points d'appui, plus de confiance et de sécurité on acquiert pour que le Parti se décide et s'anime à être plus résolu dans sa capacité d'interprétation, de conclusion et d'action.

#### LE PROCESSUS CONCRET DE LA REVOLUTION DETERMINE LE LANGAGE

L'équipe technique fait partie de l'équipe totale du Parti pour l'élaboration de la pensée, l'application et l'action du Parti. Pour cela, la tâche de cette équipe, de qui l'Internationale espère et exige qu'elle triple sa capacité d'action, aussi bien de la part des camarades qui passent, que de ceux qui examinent ou corrigent. Nous répétons, qu'il faut passer intégralement tout ce qu'il y a, sans rien tirer hors; celui qui corrige, sort ce qu'il est nécessaire de supprimer. Si quelque chose ne s'entend pas ou ne se comprend pas, les camarades qui ont vécu la bande magnétique et la vivent politiquement, ont une orientation sur ce qui peut être dit; alors ils suggèrent: "nous croyons que ce doit être comme ça"; celui qui est le plus en condition de comprendre, c'est celui qui a écrit la bande.

Il y a parfois des répétitions: il faut mettre toutes les répétitions. Il y a des répétitions qui ne sont telles que dans la forme, mais qui sont dans le fond, des analyses des conclusions partant d'un même point de vue, mais arrivant à d'autres conclusions, d'autres applications, et alors elles enrichissent la capacité d'action; et si on les annule en se disant: "il l'a déjà dit une fois", on annule une partie de cela. Il faut mettre tout! Parfois celui qui examine, va supprimer; mais il faut avoir le texte écrit pour cela et déterminer à partir du texte écrit.

J'ai écrit un texte sur "fonctionnement et structure de l'Internationale"; en le corrigeant on a changé quelques paroles. En réalité ce n'était pas un changement, on a ajouté un mot qui manquait. On a ajouté: "en ce qui regarde ceci". Cela n'altère pas le texte, mais lui ôte de la force. L'intention est bonne, parce qu'il fallait ajouter qu'on se référerait à une telle chose, mais la forme de pensée de l'auteur n'est pas de dire "en ce qui regarde ceci", parce que cela ôte de la force. En dernier cas on devrait mettre: "et cela": impératif: "en ce qui regarde ceci", c'est moi. Je l'ai lu et je ne suis va ainsi, moi, incertain, lent. La même chose pour les temps des verbes: IMPERATIF! La façon d'écrire de Posadas est impérative, et ici on a l'impression qu'il dit: bon cela pourrait être... N'enlevez rien. Laissez tel quel. Le texte a une structure, qui dépend d'un objectif: cet objectif s'exprime, non seulement dans la formulation de la pensée, mais dans la forme qu'on lui donne, dans la vigueur et le dynamisme pour l'appliquer, qui donne de la sécurité.



Et il n'admet pas de réplique. celui qui écrit en doutant, ne peut pas entraîner. On ne peut pas écrire en doutant; on écrit sans douter: cela est ainsi! S'il faut corriger, celui qui le fait, corrige une partie de cela, mais pas la vie du texte. Si un tel texte est mauvais, il n'a pas de force; il n'a pas de forces, pour autant de dynamisme qu'il ait. La structure doit être solide et bonne, autrement on ne trouve pas de force pour l'exprimer. Personne ne peut écrire en donnant confiance et sécurité, en défendant la coexistence pacifique: impossible. Il pourra crier mille fois: "vive la révolution!", tu t'assieds et, poum, tu tombes. Quand les camarades revoient, ils doivent le faire de manière à ne rien changer à la structure. La pensée a une forme, qui est catégorique. Tenez compte que les textes de Posadas ne font pas de définitions indéfinies: ce sont des textes concrets, ils définissent, définissent.

Les écrits de Posadas, les textes sont affirmatifs. Par contre les écrits des camarades laissent toujours place à la vacillation. Ce sont apparemment des problèmes de langage. Non, non! Ce sont des problèmes de sécurité, de conviction. C'est très rare quand je dis en me référant à un fait concret qui s'est passé: "on pourrait", "on devrait". Je ne laisse pas de champ à l'autre pour décider. Je décide. Sinon, je ne serais pas dirigeant. Si tu écris, tu écris pour imposer. Pas pour dire: "oui...non". Non! Tu écris pour imposer, autrement tu ne communique pas de sécurité et tu ne permets pas au programme et à l'idée de pénétrer. On ne donne pas de sécurité, on ne définit pas. On dirait une saucisse de l'amidon.

Le manque de respect pour les textes vient de l'influence de l'organisation capitaliste du langage. Et celui qui le fait exprime encore de l'insécurité. Il y a de l'insécurité dans le manque de respect pour le texte, autrement c'est simple.

Cette étape, plus qu'une autre, exige la précision. Cela a toujours été ainsi. Mais quand on comprend la concentration du processus, le langage doit accompagner. Alors le langage doit être une expression directe de cette concentration. Continuer à parler avec un langage détendu, ne correspond plus. Il faut s'efforcer d'employer le langage qui correspond à l'époque. Si on écrit ainsi, c'est parce que on n'a pas de sécurité, autrement on doit déjà s'imposer. Il y a une concentration chaque fois plus grande, constante, depuis l'atome jusqu'à la révolution. Tout se concentre, se concentre, se concentre! Alors ce sont les centres qui décident. Ce sont les centres qui décident. Et le langage exprime cela. Je combats pour le langage depuis 20 ans. Dans la première étape, d'une façon un peu incohérente, mais j'étais déjà conscient de l'importance du langage que j'employais, parce que c'était le langage naturel, et il exprimait la force des idées. Grammaticalement il fallait corriger assez bien -les autres m'ont aidé, et je me suis corrigé- mais il fallait respecter la structure. La structure ne se change pas. Dans le langage et la littérature commune, on dit: "le camarade est allé à une réunion dans laquelle il a exposé ceci". Que cela aille à la merde! "il est allé à la réunion et a dit ceci". Chau! Cherchez la différence: la première phrase explique? elle n'explique rien. Elle parle d'un type qui va, qui vient, qui se promène. C'était cela les discussions depuis 1946 jusqu'à maintenant. Et je disais, comme je dis maintenant: LE LANGAGE EXPRIME LES RELATIONS DES ETRES HUMAINS, RELATIONS QUI SE MODIFIENT, ET LE LANGAGE DOIT SUIVRE CES MODIFICATIONS. CELUI QUI NE LE COMPREND PAS A TOUTS MOMENTS EST PRISONNIER D'UN PASSE IDIOT ET CELUI QUI COMPREND L'AVENIR DOIT ALORS PARLER LE LANGAGE DE L'AVENIR. Et en 1946, nous parlions déjà le langage de ce qui doit venir aujourd'hui, même s'il fallait corriger grammaticalement certaines choses, et je remerciais les camarades qui m'aidaient à comprendre. Mais ce qu'il fallait comprendre c'était les structures de la syntaxe, il faut donner beaucoup d'importance au langage mais le langage ne s'étudie pas. On apprend la grammaire, mais la forme d'expression ne s'apprend pas. La forme d'expression s'acquiert dans la lutte de classe. Elle s'acquiert là. Tout ce qui se fait dans l'étude est faux. LE LANGAGE EST LE RESULTAT DE L'ACTION, DE LA RELATION. Ce qu'il faut apprendre c'est la grammaire, MAIS LE LANGAGE, LA FORME DE PARLER, D'EXPRIMER EST AUTRE.

Nous écrivons pour servir les fins de l'organisation de la Révolution, et de la lutte pour la Révolution. Le langage est déterminé par cela. Lénine parlait, et le dernier paysan du monde, qui ne savait pas lire ni écrire, comprenait Lénine. Et quand il ne comprenait pas les paroles, il les sentait. Il les sentait! Il n'y a aucun orateur, dans ce sens, supérieur à Lénine. Personne n'a eu ce type de contact avec le peuple. Le langage de Lénine était le langage de la révolution, qui comprenait ce dont le paysan avait besoin, ce qu'il voulait, ce qu'il était disposé à faire et ce qu'il pouvait faire en puissance. Et Lénine voyait et parlait pour lui. Alors c'était le révolutionnaire qui exerçait la fonction d'orateur et d'écrivain. Il ne s'adressait pas à une multitude politisée, de parti. Lénine se faisait comprendre de la multitude sans parti. Et Lénine n'avait pas besoin de comprendre la multitude du Parti, parce que elle était à l'intérieur de lui-même avant qu'il parle. Lénine comprenait ce qu'elle voulait, ce qu'elle cherchait, il y était identifié, alors il exprimait ce qu'elle voulait. Le langage de Lénine était cela. Nous sommes des disciples de Lénine, mais nous avons les mêmes intentions que Lénine, et que Trotsky, les mêmes intentions. Pas seulement les mêmes désirs: les mêmes intentions. Et nous avons à exercer les mêmes fonctions qu'ils ont exercé en leur temps. Aujourd'hui le travail est autre. Aujourd'hui nous ne nous adressons pas à 40 ou 30, ou à faire de l'en-



trisme pour gagner une tendance, mais pour qu'ils prennent le pouvoir. Qu'ils prennent le pouvoir! Cette tâche est unique dans l'histoire, il n'y a pas d'autres. Ni Lénine ni Trotsky n'ont vécu cette étape. Trotsky a vécu l'étape la plus importante, celle de l'entrisme c'est à dire, celle de gagner des tendances et de les développer. Nous n'avons pas le temps de développer des tendances, en même temps qu'elles prennent le pouvoir. Nous disons aux Chinois: PRENEZ LE POUVOIR! Nous leur disons à tous, nous disons aux communistes: PRENEZ LE POUVOIR! Et nous essayons de les impulser et de les développer. Alors notre langage est celui d'aujourd'hui, pas le langage de l'entrisme: le langage d'aujourd'hui! et la révolution a déjà triomphé dans la tête des gens, et les directions sont en arrière; et en ce temps-là le Front Unique mondial n'existait pas.

Comment le langage ne va-t-il pas se modifier! Alors le langage fondamental est ce lui qui donne une absolue sécurité et décision. Le langage dit toujours: "oui". Oui, OUI. Ça c'est le langage. Tous ceux qui ne disent pas ainsi, sont en arrière de la révolution. En arrière! parce que la révolution dit ainsi. Les masses veulent prendre le pouvoir, elles veulent prendre le pouvoir! elles veulent prendre le pouvoir! L'important c'est: qu'est-ce qui commande le langage? c'est la forme d'expression. Qu'est-ce qui détermine quelle est la forme d'expression? la nécessité de la vie. Et qu'est-ce qui détermine la nécessité de la vie? c'est la révolution. Les littérateurs, les écrivains qui font le langage, la stupide Académie Royale espagnole, parlent un langage pour chaque fois moins de gens. Alors, nous avons notre propre académie! C'est la révolution et c'est cela notre langage. LE LANGAGE EST UNE NECESSITE ETABLIE ET MODIFIEE CONSTamment PAR LES RELATIONS SOCIALES ET LA REVOLUTION DE FORCES A ECHELLE MONDIALE. Celui qui parle le langage de l'hésitation, parle pour lui-même, pour des gens qui ne sont pas des points d'appui pour avancer, mais pour rester là. Le langage est ce point d'appui pour avancer. On dit: "nous ferons!" et non: "nous devons faire". Quand tu t'adresses à un autre, pour préparer autre chose, tu peux dire: nous devons. Mais même dans le "nous devons", il doit y avoir une décision: "il faut le faire!". Tu peux dire: nous devons, mais accompagné d'une structure qui convainc. "Nous devons" reste livré à la volonté. Mais même en disant ainsi, cela vient dans un texte comme le résultat d'une imposition. Nous sommes impératifs, nous imposons, nous ne laissons pas de doute que ce que nous voulons est comme ça. Nous n'admettons pas autre chose. Sans cela il n'y a pas de sécurité dans les idées. En plus, quand nous disons ainsi parce que nous ne sommes sûrs qu'il en est ainsi, nous pouvons prouver. C'est pour cela que des gens se plaignent et disent de nous: "ceux-là se croient les seuls maîtres des idées". Oui, nous le disons, de nos idées. Oui! c'est ainsi.

#### ACCOMPLIR LA TACHE DECIDEE ET ELEVER L'ACTIVITE MILITANTE DE FACON HARMONIEUSE

Nous ne faisons pas de reproches ou de critiques au travail des camarades, nous croyons qu'il est excellent, très bon, mais insuffisant. La concentration et le dynamisme du processus exige plus. Rendre plus, avec les mêmes forces, mieux organisées, mieux employées. Il faut se sentir satisfait, intervenir, alors on organise la volonté pour cela. Sentir que ce travail est indispensable, et que c'est une partie indispensable pour l'influence de la révolution mondiale. Se sentir une partie d'elle. Mettre tout son attachement, de la même façon que quand on fait une conférence dans le local du Parti, une audition de radio, quand on écrit pour le journal ou qu'on le vend. Sentir que cette force même qui existe aujourd'hui peut être mieux employée. Rendre plus, pas seulement matériellement ou organisationnellement, mais sentir sa capacité, qui peut être supérieure à ce qu'elle est actuellement. Notre équipe doit avancer plus, plus rapidement. Pas seulement plus. Plus rapidement! Pour mesurer la concentration de la révolution, il suffit de voir la Hollande. Il suffit de voir la concentration centralisée de la révolution. Il y a eu un affrontement violent avec la police, dans un des pays qui a le plus haut niveau de vie du monde, pour une menace de diminution de 2% du salaire venant du syndicat, dans lequel il y a des bureauxocrates socialistes, des syndicalistes socialistes qui sont des agents du royaume d'une reine qui mange comme huit, et qui sert de publicité pour les vaches hollandaises. Un tel effet, vient de la concentration du processus et du dynamisme. Le dynamisme doit se mesurer dans l'action des ouvriers hollandais, dans leur affrontement avec la police, dans leur tentative de briser les magasins, qui étaient des représentants, ou des formes de représentation du capitalisme. Ils ont brûlé tous les journaux qui parlaient de cela. La réaction des ouvriers indiquait la concentration du processus; ils ont eu des réactions correspondant au développement et à la norme de la révolution mondiale. Ce n'est pas une protestation sur un problème syndical partiel. Cela suffit pour mesurer. C'est le dynamisme, la concentration. C'est comme cela qu'il faut faire. Ce doit être la base de notre confiance. Il suffit de voir dans la concentration du processus révolutionnaire, ce qui se passe en Argentine. Les généraux doivent sortir pour avertir la bourgeoisie: "regardez comme la révolution avance, et vous ne pourrez pas la dominer". Mais en même temps, ils veulent voir ce qui sortira du péronisme, mais en enlevant aux masses leur indépendance vis-à-vis de la bourgeoisie. Et se servir du péronisme ainsi, comme source pour contenir. Les vieux gorilles, qui donnaient les coups militaires, doivent sortir en défense du gouvernement, de l'ordre constitutionnel, parce qu'ils se rendant compte que le mouvement militaire, qui est contre les masses, contre l'indépendance des masses, va contre aussi une partie des



gorilles. Un secteur de la bourgeoisie va essayer d'en profiter pour elle-même, pour son commerce intérieur et extérieur. C'est simple, il suffit de voir la concentration de la révolution au Guatemala.

Ils ont tué Trotsky il y a 26 ans. Et en Union Soviétique, un bureaucrate, en 1966, dit à son fils: "si tu lis Trotsky, tu auras 15 ans de prison", et le fils répond: "cela vaut la peine". Ils ont chassé Trotsky d'Union Soviétique, il y a 40 ans, 40 ans! Il y a 26 ans qu'ils l'ont assassiné! Mais le programme trotskyste est là. Nous n'avons pas encore la force de contenir les attaques qu'ils nous fons, mais l'influence de la IV<sup>e</sup> Internationale est incontournable. Pensez, que chacun de vous, qui fait la tâche technique, contribue à cela. Chacun de vous. Demain ce sera une autre tâche. Aujourd'hui c'est celle-ci. Pour cela, pour terminer cet exposé, en même que je dis ma grande reconnaissance pour la tâche des camarades, je fais un appel et une exigence de la triple et de se disposer à terminer toutes les bandes, de les passer bien, et de se préparer à de nouveaux travaux qui vont venir. Nous répétons: en réalisant cela, nous nous stimulons nous-mêmes à travailler plus. S'il n'y a pas un rendement élevé et une bonne base technique, on met 10 heures pour faire ce qu'on peut faire en une. Je termine en saluant les camarades et en demandant que chacun donne son opinion; et que ceux qui ont déjà parlé, la redonnent, qu'ils donnent une réponse pour compter avec certitude que tout doit être terminé dans le plan fixé, pour pouvoir faire les autres travaux: cela veut dire que non seulement il faut passer les bandes, faire les copies, mais il faut que le journal se vende dans tous les kiosques, que les bulletins se vendent dans tous les kiosques, que chaque militant triple la vente de mains à mains, et que chaque militant triple son travail militant, en élevant son activité militante totalement et harmonieusement.

Le 16 juin 1966

J. Posadas.

DOCUMENTS EN VENTE:

- Le rôle des militaires anti-impérialistes pendant et après la guerre atomique -par J. Posadas -(5F)
- La nécessité du Parti Révolutionnaire au Brésil -par J. Posadas (5F)
- Documents du Mouvement Révolutionnaire 13 Novembre du Guatemala (20F)
- Le conflit sino-soviétique (en espagnol) -par J. Posadas (20F)
- Sur la Révolution Socialiste à Cuba -par J. Posadas (en espagnol) (20F)
- Résolution Politique du 7<sup>e</sup> Congrès Mondial de la IV<sup>e</sup> Internationale (IOF)
- Rapport d'organisation au 7<sup>e</sup> Congrès de la IV<sup>e</sup> Internationale -par J. Posadas

DOCUMENTS EN COURS DE PUBLICATION

- Le trotskysme et la IV<sup>e</sup> Internationale font le procès du capitalisme mexicain -par J. Posadas
- les derniers articles de J. Posadas sur: le Brésil, la Bolivie, le coup d'Etat en Argentine

Vous pouvez nous demander:

- La fonction des guerrillas dans la lutte pour le pouvoir ouvrier par J. Posadas (paru dans les n° 53(54(55 de Lutte Communiste) -(15F)



# GUATEMALA : La lutte pour le programme de la Révolution Socialiste.

## YON SOSA RÉAFFIRME LA LUTTE POUR LE PROGRAMME DE LA RÉVOLUTION SOCIALISTE

Dans ses dernières déclarations, Yon Sosa confirme la lutte pour le programme de la Révolution Socialiste, et rejette la ligne de conciliation de classe, la coexistence pacifique que suivent Turcios et le P.G.T. (Parti Communiste). Il réaffirme en même temps son rejet des calomnies de Fidel Castro.

Ces déclarations, comme Posadas l'analyse dans l'article: "Le trotskysme fait le procès du capitalisme mexicain", montrent que c'est le programme de la Révolution Socialiste, la politique marxiste-révolutionnaire, qui s'imposent et triomphent, malgré le front de l'impérialisme, capitalisme, de la bureaucratie soviétique, de Turcios, du Parti Communiste et de Fidel Castro, coalisés dans un front commun contre-révolutionnaire et assassin des militants révolutionnaires, front pour attaquer les trotskystes, le 13 Novembre au Guatemala. Le Programme de la Révolution Socialiste correspond aux nécessités et à la lutte révolutionnaire des masses. Comme le Vietnam le démontre, il n'y a pas d'armée, ni de bombe atomique, de répression, ni de délation ou d'assassinat qui peut empêcher le triomphe du programme révolutionnaire, de la lutte des trotskystes et de tous les révolutionnaires.

Nous saluons avec ferveur la lutte indomptable que soutiennent les trotskystes et les militants révolutionnaires du MR 13 du Guatemala, pour le Programme de la Révolution Socialiste.

Extrait de "Frente Obrero" du 21 juillet 1966  
organe de la section uruguayenne de la IV<sup>e</sup> Internationale

## QUAND "L'UNITA" S'APITOYE : Les assassins veulent passer pour des héros

Avec leur politique de conciliation avec le capitalisme et l'impérialisme, la bureaucratie soviétique (et avec elle, tous les partis communistes qui la suivent), de même que Fidel Castro et le Parti Guatémaltèque du Travail (Parti Communiste), ont suivi avec une grande préoccupation le développement du Mouvement Révolutionnaire 13 Novembre. Ces directions bureaucratiques et conciliatrices voyaient comme un danger de mort l'acceptation du Programme de la Révolution Socialiste par le MR 13, et son impulsion pour passer d'un mouvement de guerrilla à un mouvement révolutionnaire de masses, qui influence déjà d'autres mouvements en Amérique Latine. Elles ont fait mille manœuvres, en utilisant leurs puissants appareils pour écraser le MR-13.

La liquidation de dizaines de ses meilleurs cadres, entre autres, de militants trotskystes, cadres de la IV<sup>e</sup> INTERNATIONALE, comme Francisco Amado Granados, Francisco Arce (connu comme le camarade Chinto), etc., assassinés par la police guatémaltèque durant le mois de mars, fut l'oeuvre du PGT (PC) et de Turcios, qui ont échoué dans leur tentative d'empêcher le développement de la guerrilla du MR-13 avec le programme de la Révolution Socialiste.

Ce sont les communistes de Moscou qui les ont dénoncés à la police guatémaltèque, parce qu'ils étaient des militants trotskystes, qu'ils menaient le programme de la Révolution Socialiste! Pour la même raison, Castro d'abord, Turcios ensuite, après la Conférence Tricontinentale, ont dénoncé Amado et la IV<sup>e</sup> INTERNATIONALE! Les camarades dénoncés sont morts comme des héros, de même qu'ils avaient lutté comme des révolutionnaires pour le programme de la Révolution Socialiste.

Maintenant l'"Unita" du 19 juillet (journal du PC italien), publie une dépêche sous le titre de "Affreux massacre de 26 communistes au Guatemala", dans lequel elle prétend que les camarades assassinés étaient "membres du CC du parti communiste". Le cynisme atteint son comble quand nous lisons dans l'"Unita" que les assassinés étaient des militants "connus sur le plan international". Cela, oui, est la vérité! Amado lui-même avait publié des articles et des déclarations dans "Mondo Nuovo", par exemple, comme dirigeant du MR-13, et contre la ligne réformiste des partis communistes pro-soviétiques. Amado était un des éditeurs responsables de l'organe central du MR-13: "Revolucion Socialista". Nous avons publié sa biographie dans "Lutte Ouvrière" n°47, du 4-6-66. Connus sur le plan international, Amado ainsi que les autres camarades, était bien connu de l'"Unita" et des communistes guatémaltèques, de Castro et de la bureaucratie soviétique. Pour cela ils cherchaient à le liquider!

Pour la même raison, ils ont dénoncé à la police vénézuélienne, il y a quelques semaines, Fabrizio Ojeda. La police l'a assassiné dans sa prison. Ojeda, membre de la Gauche Communiste, qui avait accepté le programme de la Révolution Socialiste du MR-13, s'opposait à l'abandon de la lutte armée, et a rompu avec le Parti communiste. "Naturellement les communistes pro-soviétiques, ou qui concilient avec Moscou, Castro en tête, lui ont rendu



les honneurs.

Toute cette campagne confusionniste, qui mélange la délation et le mensonge, et la corruption, facilitée par la domination encore des appareils, tend, dans le cas du Guatemala, à suivre l'intention de liquider le MR-13, en tant que mouvement qui mène le programme de la Révolution Socialiste. Les pressions et les manoeuvres continuent. L'"Unita" elle-même, a informé il y a un peu plus d'un mois, que Yon Sosa s'était uni aux F.R., avorton fantasmagorique que dirigent Turcios et les communistes et qui depuis plus d'un an, n'a pas fait une seule action armée.

Mais les bureaucrates eux-mêmes doivent faire marche arrière et se démentir. Radio La Havane, à la date du 15 juin, a attaqué "les trotskystes agents de l'impérialisme, qui se sont réfugiés dans la Sierra, des lignes au Guatemala, et le commandant Yon Sosa, qui se laisse influencer et conduire par les trotskystes". Le 19 juin, la revue "Sucesos", éditée à Mexico et financée par l'ambassade cubaine, consacrait un article entier à attaquer Yon Sosa comme "aventurier influencé et dirigé par les trotskystes agents de la CIA".

Tout cela montre la force immense de la révolution guatémaltèque, du programme de la révolution socialiste; cela montre la force et l'influence immense de la IV<sup>e</sup> Internationale. Ce sont cette force, et ce processus révolutionnaire, qui obligent aujourd'hui le PGT (PC) et Turcios à manoeuvrer, en cherchant à se "gauchir" en relation au gouvernement de Montenegro au Guatemala, avec lequel ils avaient cherché à concilier part tous les moyens.

Malgré les massacres de dizaines de militants, parmi les meilleurs cadres trotskystes et révolutionnaires, cadres de direction politique; massacre que les communistes ont provoqué par leur rôle de délateur, ils n'ont pas pu briser la volonté du MR-13, qui maintient haut, le programme de la Révolution Socialiste. C'est la raison des critiques que les communistes font maintenant au gouvernement guatémaltèque de Montenegro!

La révolution guatémaltèque, comme partie de la révolution permanente dans toute l'Amérique Latine et le monde entier, s'ouvrira un chemin malgré tous les obstacles toutes les délations, les mensonges; de la même façon, la IV<sup>e</sup> INTERNATIONALE s'ouvrira le chemin, parce qu'elle représente la nécessité la plus élevée et objective de l'Histoire, nécessité fusionnée au développement constant de la révolution mondiale elle-même! Les immenses masses qui de plus en plus, se mettent en mouvement, finiront par liquider tous les mensonges, les méthodes des bureaucrates. Elles enterreront toutes les bureaucraties délatrices et assassines, en triomphant définitivement à échelle mondiale.

Publié dans "Lotta Operaia" du 27 juillet 1966  
organe de la section italienne de la IV<sup>e</sup> Internationale.

AU MEXIQUE: DENONCIATION DE L'ASSASSINAT DE DAVID AGUILAR ET SA COMPAGNE

Mexico (de "El Dia") -10 juillet 1966 -

Nous répétons la dénonciation de la disparition de DAVID AGUILAR MORA. Dans un communiqué livré à la presse, divers groupes et organisations d'étudiants dénoncent devant l'opinion publique, la disparition de David Aguilar Mora et de sa compagne Eunice Campiran, en affirmant qu'ils ont été assassinés par le régime de Peralta Azurdia du Guatemala.

Aujourd'hui on installe un soi-disant gouvernement démocratique au Guatemala: nous exigeons l'apparition publique de nos camarades, ainsi que leur retour à notre pays.

En ne faisant pas ainsi, ce gouvernement se fera, par ce simple fait, complice de la dictature qui a terrorisé le Guatemala, et c'est l'histoire qui demandera des comptes".

Ils demandent en plus, l'intervention immédiate du gouvernement mexicain pour que "les corps de nos camarades soient rendus". La dénonciation est signée par des membres des groupes: "Miguel Hernandez", Ligue Ouvrière Estudiantine, Nouveau Groupe Faculté des Sciences, fraction estudiantine du P.O.R., Parti Estudiantin Socialiste Révolutionnaire de Sciences Politiques, Parti estudiantin Progressiste de la Faculté de Droit, Groupe "Ignace Ramirez", Alliance de Gauche Révolutionnaire d'Economie, Parti Estudiantin Socialiste.



devons voir la répression déchaînée actuellement contre les Trotskyistes, au Guatemala en particulier et en Amérique Latine, et le front unique du capitalisme et des directions conciliatrices pour écraser et détruire l'Internationale, en tant que centre organisateur conscient des courants révolutionnaires qui se préparent à prendre en mains la direction de la révolution.

#### INFLUENCE DE LA REVOLUTION MONDIALE SUR LES MASSES BELGES.

Les masses en Belgique ne sont pas isolées de la révolution, au contraire! Elles en reçoivent toute l'influence et la force et c'est un stimulant constant pour le développement de leurs luttes. Et le courant révolutionnaire qui surgit mondialement exerce aussi son influence, son attraction pour faciliter et encourager le développement du courant révolutionnaire en Belgique.

La crise mondiale du capitalisme entraîne le capitalisme belge dans sa décomposition et dans sa préparation de la guerre mondiale contre-révolutionnaire. Et la perte constante d'autorité sociale du capitalisme mondial a trouvé son expression en Belgique aussi dans les mobilisations de la petite bourgeoisie, qui se sont concentrées dans le mouvement des étudiants de Louvain. C'est très important ce qui s'est passé à Louvain parce que c'est une expression que les masses de Belgique sont unifiées empiriquement, contre le capitalisme. Les étudiants à Louvain, et dans toute la région flamande où il y a eu des manifestations, affrontements avec la police, sont les mêmes qui s'étaient solidarisés avec les mineurs de Zwartberg pendant leur grève.

Ils avaient reçu l'impulsion, l'influence du prolétariat et cela a été un facteur important de leur décision à affronter les forces de répression, à se lancer à des revendications qui remettent en question toute la structure de l'Eglise, bastion fondamental du capitalisme. Et à bref délai le Front Unique se réalisera concrètement entre ce secteur de la petite bourgeoisie et le prolétariat, comme il s'est déjà réalisé en Italie.

Cela montre une radicalisation profonde de la petite-bourgeoisie dans son ensemble et que le capitalisme n'a aucun point d'appui social pour se soutenir, pour surmonter sa crise, aucune perspective d'entraîner la petite bourgeoisie contre la classe ouvrière dans une dictature fasciste! Pourtant, dans la mesure que sa crise s'approfondit en entraînant la crise et la décomposition des partis réformistes, du PSB, FGTD, et du PC pro soviétique, le capitalisme a besoin de trouver une issue. Il ne peut pas maintenir la "paix sociale", il ne peut pas écraser les masses, écraser leur volonté de lutte, il ne peut pas empêcher le développement de l'avant-garde révolutionnaire, de l'organisation indépendante du prolétariat, et il voit que le Parti Socialiste, les syndicats qui étaient son dernier recours, sa base d'appui fondamentale ne lui servent plus parce que toutes ces directions sont en train d'être débordées par les masses exploitées. Pour cela la bourgeoisie belge cherche à instaurer un "pouvoir fort", à se débarrasser de sa propre démocratie, à se passer du parlement. Tous les conflits parlementaires qui ont surgi à propos de la proposition Verroken sont significatifs. Et les secteurs conscients de la bourgeoisie ont exprimé clairement leur compréhension: "nous votons contre la discussion de cette loi, pas pour elle-même, mais parce que faire cette concession nous entraînera à perdre tout contrôle, et à être dépassé par "la rue".

La classe ouvrière, les masses, s'emparent de n'importe quel centre pour pouvoir développer leurs luttes. Et le capitalisme veut étouffer toute discussion, opposition s'exprimant au Parlement, non pas parce qu'il a peur que le Parlement se prononce contre lui, mais il a peur que les masses ne s'en servent pour construire leur Parlement, leur pouvoir de direction, dans la rue, dans la lutte pour le pouvoir.

#### LA BOURGEOISIE PREPARE UN COUP D'ETAT REACTIONNAIRE.

La bourgeoisie prépare un coup d'état réactionnaire.

C'est la seule issue. Et elle en est consciente. L'établissement du gouvernement actuel, contre toutes les lois du fonctionnement de la démocratie bourgeoise, ce refus de mettre même en discussion une proposition de loi



bourgeoise, sont des éléments de cette préparation. Mais en même temps le capitalisme mesure toute sa faiblesse! Il a essayé la répression sanglante contre les mineurs insurgés à Zwartberg et la réaction de la classe ouvrière a été claire! Manifestations, arrêts de travail, et quelques semaines plus tard les ouvrières de la FN partaient en grève! Voilà le pouvoir fort que la bourgeoisie pourra établir. Cependant elle est en train d'épuiser tous les services que la politique des directions ouvrières réformistes peut lui rendre. Elle doit poursuivre sa politique anti-ouvrière, sa répression contre les masses. C'est la lutte à mort entre elle et les masses exploitées. Toutes les conditions sont mûres pour que le capitalisme meure dans cette lutte! Les masses révolutionnaires du monde entier viennent en apporter la confirmation tous les jours.

Et en Belgique, la classe ouvrière est en train de montrer toute sa capacité à prendre elle la direction de la société que le capitalisme a mis en faillite. Quand les mineurs de Zwartberg sont partis en grève, ce n'était pas pour une revendication de salaires, pour la dispute pour le meilleur partage de la rente nationale! Ils ont établi un embryon de double pouvoir dans leur région, en entraînant toute la population avec eux: même les commerçants et des secteurs petits-bourgeois comme des ingénieurs, instituteurs etc. Ils ont opposé leur décision à celle du capitalisme: Les charbonnages ne sont plus rentables, il faut les fermer, il faut rationaliser.

Les mineurs ont dit: Non! Ils servent encore et il faut qu'ils continuent à fonctionner. Et nous appelons les ouvriers de Cockerill à ne plus travailler avec du charbon étranger, mais à employer celui-ci. Et les mineurs ont occupé la mine, ont imposé leur pouvoir pendant la grève et entraîné toute la population derrière eux. Dans la prochaine étape la classe ouvrière, non seulement occupera les usines, mais commencera à les faire fonctionner elle-même, à imposer le contrôle ouvrier sur la production et le fonctionnement des usines. En même temps ils ont posé des objectifs révolutionnaires, les mineurs ont cherché à construire les organismes pour pouvoir mener leur lutte. Ils ont rossé tous leurs délégués syndicaux qui les trahissaient et mis une nouvelle direction à leur tête.

Et en même temps les dirigeants surgissaient dans le cours même de la lutte et se renouvelaient constamment.

#### LE MURISSEMENT DE LA CLASSE OUVRIERE.

Toute la classe ouvrière et les masses ont vu, non pas la puissance des forces de répression qui faisaient le siège de la région, mais la puissance de ce secteur du prolétariat. Elles en tirent les conclusions pour entrer dans de nouvelles luttes et se préparer. La grève des ouvrières de la FN a été stimulée directement par cet exemple de Zwartberg! Les ouvrières ont exprimé ce Front Unique qui se construit dans la classe ouvrière en disant: "nous, on a vu que les mineurs ont obtenu quelque chose parce qu'ils se sont battus directement eux-mêmes". De même la classe ouvrière a une grande conscience de la nécessité de s'unifier pour triompher du capitalisme, entre ouvriers flamands et wallons et de toute l'Europe. Les mineurs, de même que les ouvrières de la FN ont fait appels à la solidarité du prolétariat européen.

Les mouvements de grève qui ont éclaté en Flandre comme en Wallonie! sont d'une grande importance. Toutes les expériences de la grande grève de 60-61 sont restées vivantes dans la classe ouvrière et elle applique maintenant les conclusions qu'elle en a tirés: qu'elle a la force pour vaincre et que la défaite de la grève vient des trahisons des directions socialistes et communistes, qu'il faut construire une autre direction capable de mener la lutte contre le capitalisme et de vaincre!

Les expériences de construire des organismes indépendants, de classe sont en train de se généraliser et de montrer leur capacité et leurs perspectives. Depuis la grève des dockers de Gand en 1963, la grève des mineurs de La Batterie et de Tamines l'année passée, les comités de grève, les comités d'action, les groupes d'usines commencent à se généraliser. A Zwartberg, comme à Herstal et aux ACEC, les ouvrières et les mineurs



ont développé cette expérience au cours de leur mobilisation et en ont montré la valeur révolutionnaire à toute la classe ouvrière! Parce que c'est cette direction surgie de la base, des ouvriers d'avant-garde de l'usine, de la mine qui a favorisé le mouvement de grève et qui a essayé de les étendre, qui a maintenu et exprimé constamment la volonté et l'indépendance de classe des grévistes. Et aussi la tendance à se maintenir en fonctionnement, après la grève est très importante parce que cela montre une continuité: les comités de grève, comités d'action se sont montrés des organismes capables d'imposer la démocratie syndicale, d'imposer la volonté de la majorité et maintenant ils se maintiennent et se renforcent, pour préparer les prochaines luttes, ils se montrent consciemment comme la base, l'embryon de la direction révolutionnaire de la classe ouvrière.

#### CONSTRUIRE LE COURANT REVOLUTIONNAIRE.

La tâche fondamentale maintenant, c'est l'unification de ces comités et groupes sur la base d'une plate-forme anti-capitaliste et avec la perspective du pouvoir ouvrier. La classe ouvrière reste centralisée dans les partis ouvriers et les syndicats, PSB, FGTEB, parce que nationalement elle veut maintenir son unité de classe. Au niveau de l'usine, d'un secteur elle est le maître et elle se sent capable d'imposer sa volonté aux bureaucrates syndicaux, de les déborder, de faire de nouveaux organismes de combats. Mais cette direction qui surgit de la base, de l'usine, n'existe pas à l'échelle de tout le pays et pour se maintenir dans son camp de classe, elle continue à se centraliser dans le PSB, de la FGTEB. Pas parce qu'elle a confiance dans ces directions ou dans leur politique réformiste! Chaque mouvement, chaque lutte démontre au contraire le rejet du réformisme pour les ouvriers et leur recherche du programme révolutionnaire.

Et de larges secteurs de l'avant-garde ont exprimé clairement cette recherche au travers des élections, en augmentant les voix communistes, en votant pour le PC pro-chinois et les Trotskystes. Dans la classe ouvrière ne fait pas confiance non plus aux partis qui se disent révolutionnaires, ou "socialistes de combat" comme le PC ou le PWT, ni non plus dans la IV<sup>me</sup> Internationale. Toute son expérience lui a donné un esprit critique très profond vis-à-vis des directions réformistes et une méfiance.

Et en même temps elle a une conscience et une décision anti-capitaliste énormes. Pour cela tout un courant révolutionnaire surgit maintenant de l'avant-garde, pour donner une forme organique d'expression à toute la force encore contenue de la classe ouvrière et le programme qui peut unifier et faire triompher le prolétariat. C'est devant cette nécessité et cette volonté de l'avant-garde que le PC pro-soviétique, comme le PWT, l'UGS de Mandel accentuent leur crise. Le PC krouchtévien est devenu le porte-parole du Parlement, de la bureaucratie de la FGTEB! Et il en est arrivé à faire directement le rôle de briseur de grève aux ACEC de Charleroi, rôle que les délégués n'avaient plus la force de remplir. La manifestation la plus claire de sa crise, c'est la prochaine suppression du Drapeau Rouge quotidien. Les difficultés financières invoquées ne sont pas la base de cela! C'est d'une part que le PC n'a plus de base militante suffisante pour soutenir et diffuser la publication et qu'il n'a plus d'intérêt à sortir ce journal, pour pouvoir réaliser plus étroitement son alliance avec l'appareil réformiste de la FGTEB! Et son rôle actuellement est de défendre l'appareil contre la classe ouvrière. Pour cela il attaque furieusement, et essaie de détruire toutes les tentatives de l'avant-garde de construire la tendance révolutionnaire et d'empêcher l'organisation indépendante de classe du prolétariat. Le PWT et les ex-Trotskyste, La Gauche de Mandel est unie au PC krouchtévien pour étouffer les efforts révolutionnaires de l'avant-garde, et est devenu également le défenseur de la bureaucratie contre la classe ouvrière, pas avec les mêmes objectifs que le PC mais parce que sa politique réformiste, son paternalisme et son manque de confiance dans la classe ouvrière ont conduit Mandel à s'adapter à la bureaucratie. Eux tous se retrouvent en Front Unique contre le courant révolutionnaire qui se développe dans la classe ouvrière et vont mettre toute la force des appareils pour faire obstacle à la construction du courant. Mais ils n'ont pas de perspectives! Parce que les conditions objectives, les nécessités de lutter et de détruire le capitalisme pour



vivre, l'influence de toute la révolution impulsent toujours plus la classe ouvrière à développer sa lutte et à développer pour cela les organismes révolutionnaires dont elle a besoin.

#### UNIFIER LES GROUPES D'USINES SUR UNE PLATE-FORME ANTI-CAPITALISTE.

Le double pouvoir existe déjà dans la conscience des masses et elles l'imposeront à bref délai dans la réalité concrète. La tâche de l'avant-garde ouvrière et du Parti est d'appuyer, de donner des formes, des méthodes d'organisation et le Programme anti-capitaliste pour développer le double pouvoir. La lutte, l'agitation pour le contrôle ouvrier, la démocratie syndicale, les comités d'usine sont fondamentales maintenant, comme le camarade Posadas l'avait déjà analysé en conclusion des élections passées. Et tout le Programme de Transition.

Il faut travailler à l'unification des groupes de base dans les usines, fusionnés à la classe ouvrière, des comités d'action, des comités de grèves qui continuent à fonctionner, préparer une Conférence Nationale de tous ces groupes qui discute des expériences, le programme nécessaire, et lance un appel à toute la classe ouvrière pour lutter pour ce programme. Il faut faire un appel constant au Front Unique pour cette tâche, aux militants communistes, socialistes, du PWT, aux camarades pro-chinois. Grippa est un bureaucrate, qui se sert comme dit le camarade Posadas, de l'argent des Chinois comme il s'est servi avant de l'argent de la bureaucratie soviétique. Pour cela, ses attaques constantes contre le Trotskysme et sa malhonnêteté politique envers la IV<sup>me</sup> Internationale. Mais malgré lui, malgré son programme qui reste réformiste, les militants pro-chinois qui sont allés dans ce parti pour impulser la révolution, sont intervenus et ont participé aux luttes de la classe ouvrière, ont participé avec une grande combativité à l'organisation des comités d'Action, à la FIJ, aux ACEC etc.

Ils doivent voir que le programme que Grippa propose, fédéralisme et indépendance nationale, ne peut donner aucune perspective à l'organisation du courant révolutionnaire dans le pays, qu'ils doivent discuter le programme révolutionnaire et faire le front unique avec tous les groupes, les comités de base, avec les Trotskystes pour participer à la construction de la direction révolutionnaire de la classe ouvrière.

Le Parti doit se mettre corps et âme dans cette tâche! Mais cela exige avant tout d'élever notre propre fonctionnement, notre compréhension politique, de nous élever au rôle de la direction responsable. Il faut élever notre niveau de responsabilité dans son aspect politique, pas administratif, élever notre fusion avec le centre de l'Internationale, avec le camarade Posadas. Pour cela élever le niveau du journal, publier tous les articles de l'Internationale et nous préparer à bref délai, politiquement et financièrement pour sortir "Lutte Ouvrière" hebdomadaire. Cela aura une importance fondamentale pour organiser et faire peser toute notre force, toute la force immense de l'Internationale dans la construction du courant révolutionnaire.

#### AUX CAMARADES LECTEURS DE "LUTTE OUVRIÈRE":

A cause des congés de l'imprimeur, le n° 50 paraît également ronéotypé. Le n° 51 paraîtra imprimé avec un important article du camarade Posadas sur "la crise du gouvernement chinois et du Part...". Les n° 49 et 50, ne pouvant être mis en vente dans les kiosques, nous appelons les cdes à le demander à l'adresse du Parti.

Le comité de rédaction.



# Le travail technique est une partie fondamentale du développement conscient de la Révolution Socialiste.

J. POSADAS

16 juin 1966

Le processus concentré, la centralisation du processus de la Révolution Socialiste mondiale, impose à la IV<sup>e</sup> Internationale des tâches et des activités à échelle mondiale qui dépassent ses possibilités matérielles, mais pas sa capacité de compréhension, d'orientation et d'organisation révolutionnaire. D'énormes difficultés s'élèvent de cette situation. Ces difficultés entravent l'impulsion avec plus de possibilités et d'amplitude, du cours de la révolution mondiale. Pour surmonter, et pouvoir diminuer les déficits que nous avons, il faut recourir à l'organisation technique des tâches internes, la plus élevée et harmonieuse, pour pouvoir nous exprimer à l'extérieur avec le maximum de forces et d'effets. La désharmonie entre la capacité illimitée d'interprétation et d'organisation de l'Internationale et ses recours matériels inférieurs, conduisent à une contradiction, qui tend à provoquer une désharmonie entre les nécessités, les objectifs, et les tâches immédiates, la diversité des tâches et les inclinations logiques des militants, à préférer l'activité militante extérieure, publique.

Mais l'activité et la lutte pour les objectifs révolutionnaires, la lutte quotidienne pour les revendications transitoires syndicales et politiques, et les luttes pour l'objectif de détruire le régime capitaliste, renverser le capitalisme et instaurer le Gouvernement Ouvrier et Paysan, sont toutes des tâches inséparables, indissolublement unies. Elles se différencient dans le temps, le rythme et l'urgence. Mais il existe entre elles, une continuité dynamique et objective. Pour parvenir à écraser le capitalisme, il est nécessaire de lutter, de s'organiser, d'appeler à organiser les luttes pour les revendications transitoires. Les moments, les étapes les plus élevées, sont celles de la lutte directe pour le pouvoir, mais on n'y arrive pas sans passer par les tâches combinées et inégales des luttes pour les revendications transitoires. Les partis communistes, les nationalistes conservateurs, les conciliateurs avec le capitalisme, établissent des étapes historiques, des différences historiques entre ces luttes et objectifs. Pour nous il n'existe aucune distance et différence historiques. Les deux tâches sont unies et leur développement, leur portée sont déterminées par le cours général national et mondial de la lutte de classes et révolutionnaire des masses du monde. On peut passer des luttes pour des revendications transitoires à la lutte pour le pouvoir. La condition fondamentale pour atteindre cet objectif, c'est de préparer préalablement, théoriquement et politiquement, le Parti, et par son intermédiaire, les masses, pour qu'elles puissent mesurer, sentir et savoir s'appuyer sur les luttes, combiner les luttes transitoires aux luttes pour le Pouvoir. Les tâches dans le Parti ont le même sens. Les tâches techniques sont apparemment secondaires. Elles produisent moins de satisfaction aux militants. C'est une erreur. Sans la préparation technique, il n'y a pas d'activité harmonieuse, cohérente et dynamique. Les tâches techniques sont la base d'où partent les mesures d'organisation, de préparation, pour organiser, armer le Parti, et par son intermédiaire les masses, de la compréhension des moyens politiques d'orientation, de sécurité, et de solidité nécessaires pour entreprendre les tâches, avoir un appui politique ferme et constant qui lui permette de répondre, de prévoir et d'interpréter tous les aspects de la lutte de classe et révolutionnaire. Pour les guider dans l'action révolutionnaire consciente et faire sentir le poids de la sécurité théorique et politique en les appliquant à la vie et activités quotidiennes. La tâche technique doit être, est la source des plus grandes satisfactions, parce qu'elle permet de se sentir, dès le début, la base de la force et de la sécurité révolutionnaires dans la lutte pour la Révolution Socialiste et la construction du socialisme.

## COMPRENDRE L'OBJECTIF DE CHAQUE TACHE

L'opinion des camarades a été intéressante et importante, mais elle n'a pas touché le centre de la lettre. La lettre est un document. Le document a un objectif. Quel est l'objectif? stimuler la section? que la section avance? qu'elle se ranime? Tout cela y est compris certainement. L'objectif de la lettre est d'ordonner l'activité de la section pour la tâche qu'il faut faire maintenant, qui est d'organiser la tendance révolutionnaire pour construire la base du Parti de masses. Tel est l'objectif de la lettre. Alors toute l'argumentation tend à donner sécurité, confiance et capacité, dynamisme pour dominer. Vous voyez, toute l'argumentation n'est pas destinée à les convaincre de ce qu'ils doivent faire, mais à leur donner sécurité politique, pour voir où s'appuyer pour faire cette activité. Mais cette activité, qui part d'une conclusion du processus mondial, s'unit à la situation interne du Chili. Alors les phénomènes, les problèmes révolutionnaires mondiaux s'expriment de façon particulière, régionale, au Chili.

7



La révolution, par son contenu, ses objectifs, est mondiale, par sa forme, elle est locale. Mais ce qui détermine, ce n'est pas la forme, mais le contenu, l'objectif. Et s'ils veulent construire la tendance révolutionnaire au Chili, sans considérer l'objectif et le contenu, ils ne construisent rien. Pour cela, il est nécessaire qu'ils partent d'une vision mondiale pour faire cette tâche. Tel est l'objectif de cette lettre. La forme de l'analyse, de la conclusion, vise à stimuler pour qu'ils se préoccupent de ces problèmes. Tels sont les problèmes. La lettre n'est pas destinée à analyser l'un ou l'autre problème, mais les centres vitaux. Entre autres, deux choses que vous avez écoutées et que vous ne vous êtes pas arrêtés à analyser, peut-être à cause de la rapidité de l'audition: en construisant une tendance révolutionnaire, il faut voir quelles sont les possibilités et quels sont les obstacles. Les possibilités sont immenses: le développement de la révolution mondiale, le développement des chinois, des luttes des masses, c'est à dire, tout un processus objectif des éléments qui constituent le progrès actuel de l'histoire humaine, de toute cette puissance de l'histoire, lutte des masses, les chinois, crises des Partis communistes, inclus les États Ouvriers qui sont la base historique.

Au Chili, les tendances qui ont voulu canaliser cette possibilité, ont échoué: ce sont les pro-chinois. Nous parlons ainsi pour que les camarades voient que l'échec des groupes pro-chinois ne provient pas du fait qu'ils seraient des mauvais types, ou qui écrivent mal un article, mais il provient du fait que dans leur tête, il n'y a pas un programme, des objectifs précis, et qu'ils n'assimilent pas les leçons de l'histoire. Pour cela la lettre dit: il faut une équipe préparée à cela. Préparée: cela ne veut pas dire que nous allons à l'école et eux pas. Ils vont, comme nous, à l'école objective de la révolution. Mais ils n'ont pas la méthode marxiste, ils ne s'appuient pas sur la condition essentielle exigée par le marxisme: si les idées ne passent pas et ne s'appuient pas sur les canaux nécessaires de l'histoire, c'est à dire les masses, les idées ne décident pas. Ils sont paternalistes et protectionnistes. C'est cela que dit la lettre, elle explique pourquoi ils ont échoué. Alors la lettre donne de la sécurité. En donnant de la sécurité, indépendamment du temps qu'il y a aujourd'hui pour l'accepter ou non, en donnant de la sécurité, elle permet d'augmenter leur capacité d'interprétation et de voir les problèmes qui surgissent, les crises, les luttes, les voir avec cette capacité de compréhension, et d'en tirer alors tous les avantages nécessaires pour faire avancer les groupes et les tendances pro-chinois.

Quand on lit un document comme celui-là, il faut voir quel objectif il poursuit. Il faut toujours chercher l'objectif. Si le document n'a pas d'objectif, il est imprécis, il ne donne pas de sécurité. S'il a un objectif, il corrige ses propres erreurs. Parce qu'alors on voit si l'analyse, la conclusion, correspondent à l'objectif. Alors ils voient s'il y a des contradictions, ou s'il y a une harmonie. Ce qui importe de voir dans un document, ce n'est pas s'il est bon, s'il est bien, mais ce qu'il veut. La première chose à voir: que veut le document. Il faut regarder les documents que font les communistes: on dirait des laxatifs, parce que leur objectif est la conciliation; mais comme ils ne peuvent montrer la conciliation, ils doivent faire semblant d'être contre. Alors on voit une chose qui manque de toute force, de toute précision et d'objectifs.

Il faut regarder un document comme celui-ci, ce qu'il veut. Même s'il se trompe, c'est facile de corriger, quand l'intention est bonne. Parce qu'il cherche un objectif correct, qu'il ne sait pas exprimer, qu'il ne domine pas. Mais s'il n'a pas d'objectifs, c'est comme un type qui tourne en rond sans savoir où il va et pourquoi. Avec un objectif précis, ce n'est pas difficile de corriger les erreurs, s'il y en a. Parce que même si le chemin est erroné, l'objectif sain, l'intention saine, signale l'erreur. Pour cela nos erreurs sont simples, elles se corrigent facilement. Nos objectifs sont purs, nécessaires, et notre méthode est correcte. Pour cela c'est facile de voir que la réaction de notre section chilienne, a été une réaction un peu tardive, mais une expression de la révolution chilienne.

Vous n'appliquez pas dans l'interprétation, tout ce que vous lisez dans les articles. Dans tous nos articles, nous insistons sur le processus inégal et combiné, et concentré de la révolution. La force de ces documents, et la sécurité qu'ils donnent, viennent de cette analyse, qui permet, au Chili, à notre petit groupe, de trouver la force pour agir. D'où vient notre énergie pour agir? alors que le Parti communiste et socialiste chiliens sont les plus puissants de l'Amérique Latine et se placent en 4<sup>e</sup> ou 5<sup>e</sup> position à l'échelle mondiale. Il est tout à fait vrai que le PC chilien est un parti de masse, tout comme le Parti Socialiste. Notre petite équipe doit faire face à ces partis, tout comme au Parti démocrate-chrétien. Et elle trouve le courage de le faire, car elle s'appuie sur le processus concentré et inégal de la révolution mondiale. Que signifie inégal? il ne s'agit pas seulement d'une inégalité du point de vue historique, mais d'une inégalité des moyens et des fins. Malgré la faiblesse et l'inégalité des moyens, malgré un milieu faible, elle trouve la force d'agir, parce que c'est une nécessité objective.



Cette force vient de la confiance et de la sécurité que donnent la révolution mondiale et le fonctionnement de l'Internationale.

Tel est le développement inégal et combiné. Vous n'avez pas de force propre, mais celle de l'Internationale. Vous n'avez pas de forces matérielles propres, mais la révolution chilienne en a. Là est le développement inégal et combiné. Il signifie, tout comme la Révolution Permanente, que l'on ne se trouve pas en face de la guerre civile violente, toujours, mais qu'en partant de la nécessité d'organisation de la lutte, des tendances révolutionnaires, on finit par le pouvoir. C'est pour cette raison que la conclusion des chinois qualifiant d'ininterrompue leur révolution culturelle et administrative dans les usines, est très importante. Depuis avril ils se réfèrent énormément aux oeuvres et à la pensée de Mao Tse Toung. C'est incorrect, car si de nombreuses déclarations de celui-ci ne sont pas incorrectes, il n'a pas le programme pour les appliquer dans l'intervention des masses, leur contrôle sur la production. Cela c'est le trotskysme. Et sur cette voie on ne peut s'arrêter à mi-chemin. Si on veut faire cela, les gens qui ont avancé disent: "on ne peut s'arrêter, reculer, il faut aller de l'avant". Si vous ne voulez pas, le peuple, lui, avancera". Et le peuple va de l'avant. Lorsque les chinois parlent de révolution ininterrompue, ils se réfèrent à un processus qui touche tous les échelons, d'en bas jusqu'en haut. Là, nous avons le développement inégal et combiné. Les chinois doivent agir de cette manière, car ils se trouvent dans l'obligation de dédier 50% de leur économie à la préparation de la guerre atomique que va leur faire l'impérialisme. Et d'où sortiraient-ils les forces autrement? Ils voient la nécessité de s'unir à la révolution mondiale. Voilà pourquoi ils ajoutent dans tous leurs derniers articles: notre production, notre lutte, notre développement économique n'est pas seulement pour la Chine, mais doit servir la révolution mondiale. Ainsi disent-ils par exemple, dans leur dernière brochure sur la révolution culturelle: la révolution culturelle, l'économie, doivent servir au développement de la révolution mondiale. Ce ne sont pas seulement des phrases, car au temps de Staline, on ne parlait pas comme ça.

Pour les prochaines lectures de lettres, vous devez vous baser sur cette analyse, pour en tirer tout. Alors, en écoutant l'audition d'un document, vous ne voyez pas les aspects qui se détachent sous forme de directives, de conclusions, ou d'analyses, vous voyez l'ensemble: que veut le texte? alors vous verrez mieux, tel ou tel aspect. Toute analyse a une conclusion. Pour intervenir objectivement, il faut analyser la réalité. Mais en analysant, nous nous modifions nous-mêmes, parce que nous comprenons et nous intervenons. La lettre est la même. En analysant la lettre au Chili, regardez: entre le début et la fin il y a un développement, parce que, en écrivant la lettre, l'auteur a été gagné et influencé par la sécurité même. Voyez-vous mêmes: au début elle tatonne, à la fin, elle donne l'activité concrète. Il n'y a pas de contradictions entre le début et la fin, mais le début est une sorte d'ébauche; ensuite il y a réellement un tâtonnement - pas comme le tâtonnement d'un type qui ne sait pas où il va -, il y a un tâtonnement pour voir où il faut se concentrer. Ce n'est pas de l'hésitation, mais du tâtonnement pour voir où concentrer les forces. C'est la même chose que dans la guerre, dans la révolution. On tatonne pour voir de quel côté aller, comment organiser, comment influencer. Mais comme il y a un objectif, la lettre conduit d'elle-même. Alors voyez quel est l'objectif. Pensez que c'est une bonne tactique, une bonne mesure de faire ainsi, d'analyser. Alors, voyez dans chaque lettre, non pas qu'elle est bien, qu'elle est bonne, mais ce qu'elle veut. Est-ce qu'elle atteint ce qu'elle veut? Alors tout le reste sert cette finalité: atteindre ce que l'on veut.

#### METTRE TOUTE SA PASSION MILITAIRE DANS LA TACHE

Je crois que c'est très bon, de se baser sur l'expérience vive pour , comme disent les chinois: avancer sur ses deux jambes. Nous avançons sur 100 jambes. Nous avons ici une expérience concrète de ce que coûte une organisation déficiente du travail. La correction des copies à la machine de lettre, a occupé en tout 4 camarades, qui sont restés quasiment une heure, à corriger les oublis de la copie: le temps pour un camarade de faire au moins 4 feuilles. En une heure on fait les 4 copies. C'est la déficience d'organisation du travail. Si vous organisez le travail avec la conscience que ce document doit être bien fait, qu'il constitue une des bases pour organiser notre activité révolutionnaire, et si vous avez cette conscience, préalablement à tout travail, ce travail s'améliore. Cela n'élimine pas le déficit culturel révolutionnaire, ni le déficit théorique, mais cela procure de la sécurité sur la nécessité de se préoccuper du travail. Cette explication sur la signification de la lettre, n'est pas destinée particulièrement aux camarades, qui ont copié la lettre, mais elle vaut pour eux aussi.

Imaginez-vous, si il faut envoyer cette lettre sans l'avoir corrigée! La substitution de l'élimination d'une phrase, d'une virgule ou d'un point -parfois cela n'a pas d'importance - modifie parfois la pensée. Vous devez considérer surtout que le texte a de la valeur, non seulement pour son contenu, mais aussi pour la forme dans laquelle il s'exprime, et en plus, pour la précision. La précision, ce sont les points et les virgules. La con-



# LES MANIFESTATIONS EN CHINE SERVENT LE PROGRES REVOLUTIONNAIRE DES MASSES DU MONDE!

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!

## Lutte Ouvrière

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE  
(TROTSKYSTE) - Section belge de la IVe INTERNATIONALE.  
- numéro spécial n° 51

### SOLIDARITÉ AVEC LES MASSES REVOLUTION- NAIRES DU VIETNAM, AVEC L'ETAT OUVRIER CHINOIS, DANS LA LUTTE POUR LE PROGRAM- ME ANTI-CAPITALISTE EN BELGIQUE!

Les syndicats du Nord-Vietnam viennent de lancer un appel à la classe ouvrière du monde entier, à faire des grèves, des manifestations, de solidarité avec la lutte révolutionnaire des masses du Sud-Vietnam et avec l'Etat Ouvrier Nord-vietnamien, pour chasser l'impérialisme yankee du Vietnam.

Cet appel sera entendu par la classe ouvrière en Belgique, parce que la lutte est unique dans le monde entier: défendre nos revendications, notre droit au travail, notre droit à des conditions de vie dignes, notre droit à intervenir et à diriger la société, cela veut dire lutter contre le capitalisme en Belgique, pour le renverser, et instaurer le Gouvernement Ouvrier et Paysan.

C'est cela le but et l'aspiration de toutes les masses exploitées du monde entier et les masses héroïques du Vietnam sont en train de nous donner un exemple fondamental que ce sont les masses qui vont triompher dans cette lutte à mort, et non le capitalisme.

Et l'appel des syndicats nord-vietnamiens, de même que les manifestations actuelles des masses dans l'Etat Ouvrier chinois ont un même objectif: une même finalité: montrer l'exemple et impulser la classe ouvrière et les masses du monde, à organiser, faire avancer et faire triompher leurs luttes anti-capitalistes.

Tous les récents mouvements de grève en Belgique, montrent que les conditions sont mûres pour l'offensive de toute la classe ouvrière: de la grève des mineurs de Zwartberg, à celle des ouvrières de la FI, des ACEO, Schreder, aux mobilisations des étudiants de Louvain, contre l'oppression de l'Eglise catholique. Et en même temps la classe ouvrière avance dans la construction et le développement des organismes dont elle a besoin: les comités de grève, les comités d'action, les groupes ouvriers dans les usines,

LIBERATION DE TOUS  
LES MILITANTS TROTSKY-  
STES EMPRISONNES  
A CUBA, BRÉSIL, GUATE-  
MALA, MEXIQUE!!

Faites des résolutions, des protesta-  
tions, faites signer des listes de  
signatures! pour exiger la libération  
de tous les militants trotskystes et  
anti-impérialistes emprisonnés!

Participez à la CAMPAGNE DE 50.000F.  
pour payer les frais de procès des  
camarades emprisonnés au Mexique et  
dont le jugement aura lieu à bref  
délai! (à verser au CCP de C. Pôlet:  
9762.34)



expriment toute l'élévation du processus. Pour mener l'offensive contre l'impérialisme il faut en même temps triompher de toutes les directions syndicales et politiques réformistes qui mettent des obstacles à la lutte.

Il faut répondre à l'appel des syndicats nord-vietnamiens, à l'appel -pas encore formulé, des masses de Chine, en organisant notre lutte anti-capitaliste en Belgique, pour faire face au chômage, aux licenciements, aux fermetures d'usines et de mines, à la baisse du niveau de vie, pour triompher de la bourgeoisie qui se prépare à imposer sa politique anti-ouvrière par la répression, en organisant la lutte directement dans les usines, les mines, les bureaux, pour imposer par la force, avec les méthodes de classe, avec les grèves, les manifestations, l'occupation et la mise en fonctionnement des usines et des mines - : L'ECHELLE MOBILE DES SALAIRES ET DES HEURES DE TRAVAIL, L'INTERDICTION DE LICENCIER DES OUVRIERS, LE CONTROLE OUVRIER SUR LES PRODUCTIONS, LA DIMINUTION IMMEDIATE DES HEURES DE TRAVAIL: 40 ET 35 HEURES SANS PERTES DE SALAIRES, L'EXPROPRIATION SANS INDEMNISATION DES GRANDES INDUSTRIES, A COMMENCER PAR LES CHARBONNAGES, LES USINES SIDERURGiques ET METALLURGIQUES, TOUTES LES USINES QUE LE PATRONAT FERME.

Il faut développer et appuyer les comités d'action, les groupes de front unique qui se créent à la base.

TOUS CES GROUPES DOIVENT REPOINDRE A L'APPEL DES SYNDICATS NORD-VIETNAMIENS ET S'ORGANISER DANS LES USINES POUR FAIRE DES ARRETS DE TRAVAIL, DES GREVES DE SOLIDARITE AVEC LES MASSES REVOLUTIONNAIRES DU VIETNAM, AVEC L'ETAT OUVRIER VIETNAMAIEN ET CHINOIS. En même temps qu'il faut organiser l'intervention de la classe ouvrière pour toutes ses revendications, il faut unir ces revendications à la solidarité, à l'appui aux masses vietnamiennes, et développer nos luttes, les coordonner usine par usine, région par région, pour préparer la Grève Générale, pour imposer le PROGRAMME ANTI-CAPITALISTE? avec la perspective du GOUVERNEMENT OUVRIER ET PAYSAN, ce qui est la manière la plus élevée d'exprimer notre solidarité avec les masses vietnamiennes et de les aider à triompher de l'impérialisme et du capitalisme.

VIVE LA LUTTE HEROIQUE DES MASSES DU VIETNAM

VIVE LES MOBILISATIONS REVOLUTIONNAIRES DES MASSES ET DES JEUNES EN CHINE!

POUR LE FRONT UNIQUE MONDIAL ANTI-IMPÉRIALISTE ET ANTI-CAPITALISTE!

EN AVANT POUR IMPOSER DANS L'ACTION A LA BASE LE PROGRAMME ANTI-CAPITALISTE EN BELGIQUE!

.....  
L'ÉCHEC DU VOYAGE DE DE GAULLE, LE VIETNAM ET LES MOBILISATIONS DES MASSES EN CHINE (suite de la page 6)

L'impérialisme aux portes de la Chine, les de telles circonstances historiques de préparations des masses signifient que les dirigeants chinois doivent recourir à ce moy-final des comptes entre la Révolution Socialiste Mondiale et le système capitaliste, parce que les autres n'ont pas suffi. Quand ils doivent s'appuyer sur les masses c'est parce que il n'y a pas de place pour leurs luttes intérieures de crise de croissance révolutionnaire, c'est parce que les manœuvres diplomatiques, ni pour la conciliation avec l'impérialisme. Et il y a une tendance qui, même encore empiriquement, impulse le développement de la Révolution Socialiste. Et quand on La puissance et la signification révolutionnaire, quoique encore ingénue dans la forme, de ces premières mobilisations massives en Chine a déjà fait comprendre à l'impérialisme que les masses chinoises appellent les masses du monde à écraser l'impérialisme, mondial. La force de la révolution chinoise n'a pas encore pu s'exprimer intégralement. Dans un prochain article, nous analyserons intensément la situation actuelle en Chine. Il n'existe pas encore de direction homogène et claire théoriquement et programmatiquement. Il n'y a pas encore une équipe solide, ferme théoriquement qui cherche à recourir résolument aux masses du monde, et à s'unir au cours mondial de la Révolution Socialiste. Mais ces mobilisations approchent de cette finalité et y conduisent.

NOUS LES APPELONS DE TOUTES NOS FORCES. NOUS APPELONS LES CHINOIS A APPELER A LA FORMATION DE SOVIETS, AU FRONT UNIQUE MONDIAL, A L'INTERNATIONALE COMMUNISTE DE MASSES, A LA DEMOCRATIE SOCIALISTE, AU DEVELOPPEMENT D'ASSEMBLEES DE MASSES DANS TOUTE LA CHINE POUR DEFENDRE LE VIETNAM ET Y INTERVENIR MAINTENANT. Nous appelons les chinois à appeler les masses soviétiques à intervenir, à exiger de leurs dirigeants l'intervention immédiate au Vietnam, au Front Unique Mondial Anti-impérialiste pour écraser l'impérialisme et le capitalisme mondial, à exiger de l'URSS et dans les autres Etats Ouvriers le fonctionnement des Soviets et de la démocratie socialiste. Les mobilisations en Chine conduiront à bref délai à poser ces nécessités, et à organiser les tâches pour les soutenir. Et leur finalité est d'écraser l'impérialisme et le capitalisme dans le monde entier.



# LE VIETNAM ET LA MARCHÉ DE LA REVOLUTION

## POLITIQUE EN CHINE.

J. Posadas. 22 août 1966

La "révolution culturelle" s'élève en Chine. La campagne pour détruire tout ce qu'il y a de conservateur et bourgeois, la destruction des images religieuses, les changements des noms des rues par des noms révolutionnaires les manifestations de centaines de milliers de jeunes, indiquent une élévation des mesures qui conduiront inévitablement, à l'élévation de la "révolution culturelle", derrière laquelle se développe la révolution politique. Le but de ces manifestations de jeunes, est d'affaiblir, intimider, les bases sociales, commerciales, économiques, qui ont été et sont des points d'appui de la conciliation avec la bureaucratie soviétique et, au travers d'elle, avec l'impérialisme.

Même dans la forme timide, limitée, défigurée par laquelle elles s'expriment, les manifestations des jeunes indiquent que la direction du Parti Communiste Chinois doit et veut recourir aux masses. Au moyen de ces manifestations, elle avertit l'impérialisme, la bureaucratie soviétique, qu'elle a l'intention d'aller plus loin. On ne peut recourir à la mobilisation des masses sans s'attendre à des répercussions postérieures plus larges des masses elles-mêmes. Et aussi dans les autres Etats Ouvriers, URSS, Cuba, etc.. Cette forme encore timide d'exprimer la révolution politique, ne peut pas durer. Il faut le programme, la politique révolutionnaire qui unit les luttes intérieures en Chine, au développement de la révolution mondiale. Particulièrement et fondamentalement aux luttes du Vietnam. Les luttes des masses du Vietnam montrent et indiquent déjà ce que sera le comportement révolutionnaire des masses pendant et après la guerre atomique. La lutte des masses au Vietnam est l'unique exemple du comportement le plus élevé, de l'audace, du courage, de la décision historiques. Il faut unir la "révolution culturelle" à cette lutte, en organisant des soviets en Chine; discuter et appliquer le programme de la Révolution Mondiale, des quatre premiers Congrès de l'Internationale Communiste. Ce sera l'aide la plus puissante pour le développement et le succès de la Révolution Culturelle.

Par cette voie, on coupera toutes les bases et les mesures politico-sociales des tendances conservatrices et conciliatrices du Parti Communiste et du gouvernement chinois.

Dans une infériorité militaire écrasante, les masses du Vietnam résistent, donnent des coups puissants à l'impérialisme, l'obligent à employer une force militaire énorme; les masses ne se laissent pas terroriser ni intimider. Au contraire: elles développent constamment leur capacité d'initiative, leur sécurité de lutte, sociale et politique. Les masses se préparent pour triompher! Les luttes des masses vietnamiennes démontrent quotidiennement l'énorme faiblesse historico-sociale de l'impérialisme et du capitalisme.

Malgré leurs directions claudicantes, conciliatrices et alliées de l'impérialisme, les masses exploitées du monde reçoivent cette influence révolutionnaire et s'en servent comme centre pour soutenir, concentrer et centraliser leurs luttes à échelle mondiale. En même temps, les luttes ininterrompues des masses exploitées et du prolétariat du monde, contre le capitalisme, affaiblissent la structure et l'unité du capitalisme à échelle mondiale. Elles sont une aide, un soutien, une impulsion aux luttes des masses du Vietnam.

Les masses des Etats Ouvriers sont opprimées politiquement et socialement, par les bureaucraties des Etats Ouvriers et des Partis Communistes. Elles ne leur permettent pas de développer la vie politique, syndicale, indépendante, ni même contrôlée. Les luttes des masses du Vietnam et des pays capitalistes, influencent, impulsent l'activité, la préoccupation des masses; même sans organisations et organismes de masses, impulse les masses à sentir la nécessité d'appuyer les masses vietnamiennes. Pour cela, Brejnev est obligé de dire à l'impérialisme que le peuple soviétique veut intervenir au Vietnam. C'est une attitude conciliatrice. La bureaucratie, même en conciliant, est obligée d'avertir l'impérialisme, à cause de la préoccupation, de la pression des masses des Etats Ouvriers. L'Etat Ouvrier, la propriété étatisée se fait sentir par ce moyen, pèse et intervient dans le cours de la révolution vietnamienne.

La marche de la révolution politique en Chine se développe, sous l'incitation, l'impulsion des luttes des masses du Vietnam. Même de manière défigurée et faible, l'élévation des mesures, des phases vers la révolution politique en Chine, indique la fusion de la crise de croissance en Chine avec les luttes révolutionnaires des masses du Vietnam et du monde. Le capitalisme, dirigé, représenté par son expression la plus consciente, l'impérialisme américain, agit au Vietnam avec la conscience que sa défaite serait un recul historique énorme de capitalisme mondial et un avantage social, politique historique pour la révolution, que le capitalisme ne saura pas le compenser par l'augmentation de sa capacité militaire atomique. Pour cela, le Vietnam est le centre unificateur, centralisateur, qui concentre le processus mondial de la crise du capitalisme, des directions des partis communistes, des Etats Ouvriers. Les conditions objectives mondiales, nées, du développement de la révolution socialiste mondiale, permettent ce processus, et en même temps, concentrent et unifient le développement de la révolution socialiste mondiale.

Même le capitalisme, ni l'impérialisme, ni les partis communistes, les directions bureaucratiques des Etats Ouvriers, Brejnev etc.. ne peuvent opposer aux masses du Vietnam des mesures pour les arrêter, les faire reculer, ou

Lisez "LUTTE OUVRIERE" organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (trotskyiste), en vente dans les kiosques, aux portes de l'usine. ADONNEZ-VOUS! FAITES CIRCULER CE NUMERO SPECIAL!



les faire concilier avec l'impérialisme. Dans les usines, les bureaux, dans les Le cours de la révolution politique en Chinecampagnes, elles doivent réaliser des in- exprime de la façon la plus concentrée et vi- interruptions d'une demi-heure, pour faire des goureuse le processus ascendant, unifié, mon-meetings, en appui au Vietnam, en exigeant dial de la révolution socialiste. Dans cette l'intervention de l'URSS et de tous les Etats période, c'est le centre fondamental qui cen-Ouvriers au Vietnam, pour écraser l'impé- tralise la lutte contre l'impérialisme yankeerialisme. Pour ne pas porter de tort à l' et la préparation du règlement final des comp Etat Ouvrier, il faut récupérer cette demi- tes. Mais en même temps, cela montre le pro- heure, en travaillant une demi-heure en cessus uni, fusionné, d'influence mon- plus de l'horaire. diale, du développement de la révolution so- Il faut réaliser des discussions publi- cialiste mondiale.

Les chinois n'emploient pas, n'organisent millions. IL NE FAUT PAS PERMETTRE A L' pas encore toutes leurs possibilités, la for- IMPERIALISME DE VAINDRE OU D'ECRASER UN ce immense de la révolution. Les masses doi- ETAT OUVRIER! Les masses du monde entier vent intervenir plus directement en Chine. veulent défendre le Vietnam et écraser l'impérialisme. Il faut unir la campagne pour la liquidation des formes, des relations, des normes capitalistes, conservatrices, à la lutte pour chasser l'impérialisme du Viet- nam.

Appeler au Front Unique Mondial, inclus la bureaucratie soviétique, pour écraser l'im- perialisme au Vietnam. Par ce moyen, les masses des Etats Ouvriers verront, sentiront le rôle néfatse de leurs directions et cela les aidera à s'organiser, à se décider, à liquider tout l'appareil et la bureaucratie. Par ce moyen les masses soviétiques, senti- ront leur différenciation d'avec les directions. Les masses chinoises se développe- ront dans la conscience que c'est cela la politique du front unique pour cette étape de l'histoire.

Les masses chinoises doivent recevoir une expl cation: pourquoi jusqu'à hier il y a- vait une bonne entente avec tous ces secteurs qu'on élimine aujourd'hui comme conserva- teurs. Elles vont se demander pourquoi ne l'avons-nous pas fait hier? Il faut leur ex- pliquer que c'est la conséquence de la politique erronée des quatre classes, la même qui a conduit à l'arrêt partiel du processus révolutionnaire en Indonésie. Il faut leur donner la sécurité politique, il faut ~~xxxx~~ permettre la capacité d'initiative des mas- ses, surtout des jeunes, pour que celles-ci puissent entraîner les vieux secteurs pay- sans.

La révolution politique est unie à la préparation de la guerre atomique. L'impéria- lisme ne laissera pas la révolution politique se compléter en Chine. Pour cela, le Viet- nam, la révolution politique et la guerre atomique que prépare l'impérialisme, sont complètement unis. Une trêve ou un arrêt partiel en Indochine, ne ferait que remettre à plus tard cette marche inexorable de l'histoire. Les chinois doivent développer leur "révolution culturelle" en une l'unissant à la paix au Vietnam, à la préparation de la guerre atomique, au développement de la révolution socialiste mondiale, avant, pendant et après la guerre atomique.

Le 22 août 1966

J. Posadas

.....  
LES CAMARADES EMPRISONNES A SANTOS SONT EN  
LIBERTÉ!

DEVELOPPER LA CAMPAGNE POUR LA LIBERATION IMMEDIATE DE TOUS LES EMPRISONNES  
POLITIQUES ET SYNDICAUX AU BRESIL ET POUR APPUYER LA LUTTE DES MASSES BRÉSILIENNES!

Nous saluons la libération des camarades trotskystes qui étaient emprisonnés à San- tos avec d'autres militants révolutionnaires. Bien que les autres camarades à Rio et à Recife sont encore en prison - parmi eux, Pedro Makovsky a été condamné à 10 ans - cett libération des camarades à Santos est un triomphe de l'activité de la section brésilien- ne de la IV<sup>e</sup> Internationale et de la lutte des masses brésiliennes, en particulier, des mobilisations des étudiants: le congrès de la UNE, dans lequel notre Parti a un rôle très important, parce qu'il était la seule tendance à défendre qu'il fallait le faire dans n'importe quelle condition. Cela a donné confiance aux étudiants dans leur force, qui est la force des masses et de la révolution - et dans la faiblesse du gouvernement mili- taire. La bourgeoisie au Brésil est dans une crise énorme. Sa lutte avec l'Eglise est la ctise d'un des instruments les plus fermes du capitalisme, et exprime le fait que la révolution détruit, défait tous les appareils. Le gouvernement militaire est en décom- position; des événements importants se préparent, et aussi des tentatives de nouveaux coups d'Etat, pour liquider Castello Branco.

La signification de la libération des camarades, c'est que la pression de la révolu- tion s'élève. Nous saluons nos camarades et la section brésilienne. Nous appelons à dé- velopper ici, la campagne pour la libération des autres emprisonnés trotskystes, à Rio et à Recife, pour l'annulation de la condamnation de Pedro Makovsky, pour leur libéra- tion immédiate, et pour les droits démocratiques complets des masses.

NOUS APPELONS TOUTES LES ORGANISATIONS OUVRIERES, POLITIQUES ET SYNDICALES, A VOTER  
DES RESOLUTIONS, A LES ENVOYER AU GOUVERNEMENT BRÉSILIEN ET A SON AMBASSADE EN BELGIQUE



# L'ÉCHEC DE LA TOURNÉE DE DE GAULLE, LE VIETNAM ET LES MOBILISATIONS DES MASSES EN CHINE.

J. POSADAS. (3 septembre 1966)

La tournée de De Gaulle au Cambodge tendait à faire pression sur les vietnamiens pour qu'ils acceptent un accord, en conciliant avec l'impérialisme yankee. Si De Gaulle s'é était proposé, comme base des discussions, de demander que les yankees s'en aillent, il l'aurait exprimé plus tôt. L'impérialisme français, au travers de De Gaulle, essaie d'utiliser les contradictions et les éristiques concurrentes inter-impérialistes, pour en tirer les avantages pour lui. La France est le plus fidèle des quatre grands impérialismes. Mais quand il doit se lancer à les critiques publiques, à son rival impérialiste yankee, et faire retirer de France les troupes de l'OCM, c'est parce que la décomposition et les souffrances socialistes, au sein du capitalisme mondial, sont très grandes. Cela ne veut pas dire que l'impérialisme va rester passif et céder à l'avance de la révolution mondiale. Il se prépare à répondre avec les armes atomiques. L'impérialisme français en même temps qu'il critique les yankees, et leur demande de se retirer du Vietnam, poursuit sa production d'armes atomiques, indépendamment de l'impérialisme. L'impérialisme français essaie de se servir de la politique de coexistence pacifique des partis communistes, les bureaucraties des États Ouvriers, pour les utiliser dans son intérêt direct. Mais l'impérialisme français pour se sauver lui-même, doit affaiblir la structure et le fonctionnement du régime capitaliste. Ses déclarations au Cambodge sont un coup contre l'autorité et la sécurité du capitalisme mondial.

Dans le passé récent, chaque action de l'impérialisme mondial se réalisait avec les partis communistes. Hanoi a rejeté cela. Pour cela De Gaulle a fait ces déclarations postérieures. Le mettre comme base des discussions, le retrait des troupes yankees du Vietnam. C'est la révolution, le rejet de Hanoi qui a fait échouer De Gaulle. Hanoi est allé discuter avec De Gaulle sous l'impulsion, la pression et le contrôle, des récentes déclarations des syndicats de Hanoi qui appellent toutes les masses du monde à un front unique mondial pour renverser l'impérialisme yankee. De Gaulle comptait sur l'appui, l'alliance des P. Communistes pour essayer de faire pression sur Hanoi pour qu'il cède. Mais le Vietnam comptait sur l'appui mondial des masses, qui cherchent à écraser l'impérialisme yankee, qui se sont écriés et fortes pour écraser ce qui reste du système capitaliste mondial.

Le capitalisme aussi essaie d'organiser de gagner le temps. Mais les masses ne peuvent contrôler le développement objectif de la révolution socialiste mondiale. L'impérialisme français a essayé de se maintenir au Vietnam, en Asie, en Afrique avec les mêmes méthodes et la guerre en Indochine qu'il fait maintenant l'impérialisme yankee; et il a été exécuté en Asie et en Afrique.

Dans les discussions au Cambodge ou à Hanoi, De Gaulle a essayé de pressions, pour obtenir des concessions de la part du Vietnam du Nord, afin d'apparaître comme médiateur sur le cas de son rival yankee mais pour continuer à soutenir le système capitaliste. Pour essayer de contenir le processus d'Indochine, qui conduit à l'extension de la guerre civile et de la révolution socialiste.

De Gaulle comptait sur l'appui de la bureaucratie soviétique, et de l'impérialisme yankee, parce qu'il agissait en défense de la coexistence pacifique et de la conciliation mondiale. La révolution mondiale et la force de Hanoi pour rejeter les propositions conciliatrices de De Gaulle, viennent de la tension et de la direction du PC Chinois, de rejeter l'impérialisme yankee, et de lutter pour son écrasement. Derrière cette décision du Gouvernement chinois, et à la base, il y a les déclarations des syndicats de Hanoi et des masses du monde qui luttent sans interruption contre le capitalisme à échelle mondiale. L'impérialisme yankee, les directions bureaucratiques des PC, n'ont pas d'autre base pour pressions sur le Vietnam qu'elles essaient de terroriser les masses par le pour la guerre atomique. Les masses du Vietnam, comme celles d'Afrique, d'Asie, d'Amérique Latine et d'Europe qu'elles n'ont pas pour les armes de la guerre atomique. Derrière le rejet de Hanoi des propositions de De Gaulle, il y a la pression et l'intérêt de la révolutionnaire .../...



masses des Etats Unis, en particulier, avec le plus de poids, des masses chinoises.

Les mobilisations en Chine ont une relation directe - sinon exclusive - avec le développement de la guerre de l'impérialisme yankee en Indochine. Ces mobilisations avaient en partie pour objectif, de pressionner, de peser sur la direction du gouvernement d'Indochine, pour qu'il résiste et rejette la conciliation avec l'impérialisme que cherchait De Gaulle. Mais en même temps, les mobilisations pour la "révolution culturelle" sont destinées à manifester, à avorter l'impérialisme yankee et mondial, de la disposition des chinois à intervenir au Vietnam. Les consignes, les objectifs des mobilisations des "gardes rouges" étaient destinés contre des usages, des coutumes, des manières de vivre, et même des noms qui font partie des relations capitalistes. Il ne faut pas prendre avec des moqueries de telles manifestations. Les masses ont pris au sérieux l'attaque contre des coutumes capitalistes, parce que cela répond à leurs sentiments de haine contre les normes et les relations capitalistes. Les masses ont essayé de détruire des coutumes qui signifient des différences de classe. Tout ce qu'elles ont essayé de détruire et de supprimer, étaient des symboles, des objets, qui représentaient une oppression contre les masses: éliminer les nourritures de luxe, les services d'artes, les coiffures luxueuses. Ce sont des réactions contre les bureaucraties, contre les cercles et les secteurs bien payés, ex-bourgeois, capitalistes ou fonctionnaires, avec de gros salaires, et des services sur la dos du peuple. Récemment encore, on payait des subventions aux ex-propriétaires. C'était tous ceux-là qui se servaient des coiffeurs, des restaurants etc.. Les changements des noms des rues en noms révolutionnaires, la simplification de l'usage des vêtements et des coutumes, sont destinés à pressionner les secteurs administratifs, les fonctionnaires pour éliminer les différences dans les relations sociales.

Dans le fond, c'est une manière encore faible, timide, empirique, d'essayer d'élever la révolution en Chine. Mais ces mobilisations doivent s'unir à la guerre du Vietnam, et à la résolution du gouvernement chinois d'intervenir. Sans la décision du gouvernement et du PC chinois de défendre le Vietnam l'impérialisme yankee aurait déjà envahi le Vietnam et ensuite la Chine. En 1950, ce sont les Chinois qui ont fait face à l'impérialisme yankee. La bureaucratie soviétique, dirigée par Staline a essayé de freiner et de contenir les chinois. Les masses qui se mobilisent pour la "révolution culturelle", sont aussi en train de crier contre l'impérialisme et le capitalisme. Tout ce qu'elles détruisent et attaquent est ce qui, de l'une ou l'autre manière, rappelle ou symbolise des différences de classe, une oppression historique, une limitation et une différenciation de classe.

Les masses du Vietnam, des Etats-Unis et du monde, sentent et voient que ces mobilisations sont contre le capitalisme. Elles n'ont pas peur que l'impérialisme se moque.

L'impérialisme se moque aussi des masses chinoises quand les masses chinoises ont défendu la Corée du Nord et elles ont écrasé l'impérialisme. Les mobilisations en Chine, même timidement, confusément, se dirigent à préparer des actions, des mobilisations, et des luttes d'un sens historique plus profond. Elles font partie des luttes au sein du Parti Communiste chinois pour se préparer à affronter l'impérialisme yankee. Elles sont dirigées à affaiblir, éliminer les tendances qui cherchent à concilier avec la bureaucratie soviétique, et avec l'impérialisme yankee au travers d'elle. C'est ainsi que les masses du monde le comprennent.

Les résultats, il ne faut pas les chercher dans les analyses abstraites sur des journalistes ou des défenseurs de la culture abstraite. Il faut chercher les effets et les résultats dans comment les masses du monde le sentent et le voient. Et elles ont démontré qu'elles sentent et voient les mobilisations en Chine comme une partie de leur désir et de leurs luttes pour déraciner l'impérialisme mondial. Les résultats sont évidents: elles ont obligé De Gaulle à déclarer que l'impérialisme doit se retirer de Vietnam. Pour maintenir la défense de ses intérêts de fraction impérialiste, De Gaulle doit lézionner la structure du système capitaliste mondial.

Au moment de la guerre de Corée, ce sont les masses elles-mêmes qui ont manifesté l'initiative et le désir de contenir l'impérialisme yankee. Actuellement aussi, il faut considérer qu'un secteur du gouvernement et du Parti Communiste chinois, en s'appuyant sur la volonté révolutionnaire des masses chinoises, cherche à impulser les mobilisations comme des pas postérieurs pour des mouvements postérieurs et supérieurs des masses. Ils cherchent à pressionner les tendances conciliatrices et conservatrices, de les désarmer socialement. Sous une forme encore empirique et générale, les mobilisations en Chine signifient un pas vers des formes supérieures de mobilisations et de luttes. Elles sont des préparatifs de luttes plus grandes au sein du Parti Communiste et du gouvernement chinois. Elles font partie de la crise de croissance de la Révolution Socialiste en Chine, de pas conscient de la Révolution Politique, et une partie fondamentale de l'élévation de la Révolution Socialiste Mondiale. Cela veut dire qu'un secteur en Chine est déjà décidé à affronter l'impérialisme yankee et sa guerre atomique.

Les mobilisations actuelles ne manifestent pas toute leur puissance. Dans les usines et les campagnes on s'est à peine mobilisé, mais les mobilisations actuelles impulsent et impulseront de nouvelles manifestations plus grandes et plus profondes, qui chercheront à exprimer les sentiments directs anti-capitalistes des masses. Elles tendront à manifester le désir du contrôle ouvrier direct, de la Démocratie Socialiste. Il y aura des discussions publiques sur la nécessité d'instaurer les Soviets. C'est naïf de concevoir que les manifestations obéissent à des manœuvres de certains dirigeants ou à des luttes de camarillas ou à des successions de commandement. En pleine guerre du Vietnam, avec

.... (suite: page 2)



**Proletaires de tous les pays, unissez-vous !**

# Lutte Ouvrière

**ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) — SECTION BELGE DE LA IV<sup>e</sup> INTERNATIONALE**

LA SUBSTITUTION DE L'ETAT PROLETARIEN A L'ETAT BOURGEOIS N'EST PAS POSSIBLE SANS REVOLUTION VIOLENTE.

LENINE.

AVEC LE PARTI, NOUS SOMMES TOUT... SANS LE PARTI, NOUS NE SOMMES RIEN.

TROTSKY.

LISEZ EN PAGE 6 :

ENTREVUE DE YON SOSA A « EPOCA ».

N° 52. — 15 - 10 - 66. — Bi-mensuel. — 4<sup>me</sup> Année. — 5 francs.

**EDITORIAL :**

## Le Front Unique Ouvrier-Etudiant fait partie de la construction de la tendance révolutionnaire en Belgique

La lutte des étudiants de Louvain a une profonde signification : il ne s'agit pas d'un groupe, isolé des masses et du monde, qui défend des revendications particulières ou linguistiques. Les étudiants de Louvain reflètent en Belgique le processus mondial de la radicalisation de la petite-bourgeoisie belge se révoltent contre la vation mondiale de la révolution. Lorsque les étudiants de l'Université qui forme les cadres les plus sûrs de la bourgeoisie belge se révoltent contre la hiérarchie catholique, exigent le droit d'élire leurs professeurs, une université laïque et démocratique, ils trouvent la force de faire cela, non pas en eux-mêmes, mais dans la perte totale d'autorité du capitalisme sur la petite-bourgeoisie et dans l'impulsion que leur ont donné les luttes de la classe ouvrière. La grève des mineurs de Zwartberg en particulier, a été un centre pour les étudiants. Elle leur a fait comprendre qu'ils doivent employer les méthodes de classe, la dureté de classe pour faire triompher leurs propres revendications. La presse de la bourgeoisie voit le danger : les étudiants pourraient devenir un centre momentané qui impulse d'autres secteurs et la classe ouvrière à développer de nouvelles luttes. C'est pour cette raison que la bourgeoisie veut faire croire qu'il s'agit d'un conflit entre Flamands et Wallons et elle lance un appel à la modération.

Malgré toute sa campagne, les étudiants vont développer leurs luttes et chercher le front unique avec la classe ouvrière comme ils l'ont déjà fait au Mexique, en Argentine, au Brésil, en Italie. Ils sentent confusément que la classe ouvrière est la direction dont ils ont besoin pour lutter contre la bourgeoisie. Si les étudiants en arrivent à cette conclusion, c'est parce qu'ils reçoivent une influence, une impulsion énormes de la classe ouvrière. Cette influence se transformera en action consciemment révolutionnaire, anti-capitaliste, quand la classe ouvrière aura pu construire les organismes de classe lui permettant d'intervenir avec toute sa force.

Pendant la marche des étudiants, les mineurs de Zwartberg ont envoyé une délégation pour les saluer et les appuyer. Ils ont montré ainsi leur volonté d'intervenir comme une direction pour impulser le front unique ouvrier - étudiant, et encourager les étudiants à continuer leur lutte. Cette initiative est le résultat d'une vie et

d'une préoccupation politiques très grandes parmi les mineurs : après la grève, le Comité a continué à fonctionner et à lutter pour préparer de nouvelles interventions, malgré les mesurés des dirigeants grévistes et toutes les manœuvres des bureaucrates syndicaux pour les discréditer. La même préoccupation que celle des mineurs pour impulser le front unique existe dans tout le prolétariat, même s'il n'a pas encore pu l'exprimer aussi clairement dans tous les secteurs. Le front unique réalisé entre le Comité ouvrier de l'Espérance et La Voix Ouvrière de Cockerill fait partie de tout ce processus : la volonté de l'avant-garde ouvrière, intellectuelle, d'organiser l'intervention des masses, de la porter au plus haut niveau dans la construction d'un Front Unique Anti-capitaliste.

A ce front unique, qui mûrit et progresse dans tous les secteurs des masses exploitées, les directions réformistes de la F.G.T.B., du P.W.T., du P.C., ni même Grippa, ne peuvent répondre : leur programme et leur ligne politique s'y opposent totalement. La F.G.T.B., au travers de son aile soi-disant de gauche, renardiste, intervient consciemment pour diviser les ouvriers flamands et wallons, elle participe à la tactique de la bourgeoisie de présenter les luttes des étudiants et des masses flamandes comme dirigées contre les Wallons. Elle ne parle que de sauvetage de la Wallonie, des injustices commises contre la Wallonie en faveur de la Flandre.

Le P.C. krouchtchévien ne propose que la lutte parlementaire pour faire triompher les revendications ouvrières. Mais les étudiants eux-mêmes ont vu que le Parlement ne leur sert à rien, qu'ils n'ont rien conquis après les discussions parlementaires. Ils n'ont pu imposer aucune revendication et ils se rendent compte que pour avancer, ils doivent s'allier à la classe ouvrière dans l'intervention directe contre le capitalisme. Mais le P.C. agit en agent de la coexistence pacifique, de la bureaucratie soviétique. Pour cela, il essaye de faire croire à la classe ouvrière qu'elle va trouver son expression véritable et s'imposer au moyen du Parlement. C'est la même politique « démocratique », réformiste que suit le P.W.T., La Gauche, Mendel, et c'est toute cette politique qui est dans une crise mortelle aujourd'hui devant la réalité : la combativité des masses. La manifestation organisée par les J.G.S. à Liège le 15 octobre, contre l'armée, contre la guerre, contre l'O.T.A.N., est un reflet de cette crise : devant le désir de lutte, d'intervention des militants, J.G.S., des jeunes ouvriers, étudiants, la direction se voit obligée à faire une manifestation pour se donner des apparences de

combativité. Ce n'est qu'une apparence parce que cette manifestation n'a aucune perspective, aucun objectif de lutte pour la destruction du capitalisme. Les J.C.S., le P.W.T. manifestent

leur intervention dans des manifestations comme celle-ci, ou les marches anti-atomiques, ils ne mènent aucune lutte concrète pour faire avancer les revendications anti-capitalistes. Au contraire, toute l'activité du P.W.T. est d'empêcher, de saboter l'organisation de l'avant-garde, de la tendance révolutionnaire. Il s'allie à la bureaucratie syndicale contre toutes les tentatives des ouvriers de se battre. Leur intervention à la grève de la F.N., contre les ouvriers de l'Espérance, contre La Voix Ouvrière de Cockerill en sont des exemples. Il est impossible de lutter contre l'O.T.A.N., pour expulser l'O.T.A.N. de Belgique sans impulser, organiser la mobilisation révolutionnaire de la classe ouvrière, en commençant par appuyer de toutes ses forces la construction de la tendance révolutionnaire, des groupes ouvriers, des comités de front unique à la base dans les usines.

La réponse de classe, pour entraîner la petite-bourgeoisie derrière le prolétariat, ce sont les mineurs de Zwartberg qui sont en train de la donner, en cherchant le front unique avec les étudiants de Louvain pour les impulser à aller plus loin. C'est un résultat de l'organisation indépendante qu'ils ont construite pendant leur grève. Il faut développer cette expérience en réalisant un front unique organique et permanent du comité d'action des étudiants et du comité des mineurs sur la base d'une plate-forme anti-capitaliste commune et tous les comités d'action dans les usines, les groupes ouvriers, les comités d'usines, doivent appeler les étudiants à participer directement aux luttes du prolétariat, avec des grèves de solidarité, des interventions dans les manifestations, des piquets de grève avec les militants ouvriers.

L'organisation de telles actions de front unique, mêmes partielles, même locales, est un élément important de la construction de la tendance révolutionnaire, de la construction d'une nouvelle direction qui permettra au prolétariat d'exprimer toute sa capacité de conduire l'ensemble des masses exploitées jusqu'à la prise du pouvoir.

### Campagne financière pour la sortie hebdomadaire de « Lutte Ouvrière »

Le Parti Ouvrier Révolutionnaire a décidé de sortir, dans les délais les plus brefs possibles, « Lutte Ouvrière » chaque semaine sur 4 pages. La publication hebdomadaire de « Lutte Ouvrière » est une grande nécessité pour répondre à l'exigence du niveau actuel des luttes, à la concentration et la centralisation du processus révolutionnaire, qui s'élève toujours plus rapidement. Le Parti doit intervenir à temps et avec le maximum d'efficacité. Pour cela, « Lutte Ouvrière » est un instrument primordial : nécessaire pour le Parti lui-même, pour l'avant-garde ouvrière, intellectuelle révolutionnaire, pour tous les groupes et comités qui, dans les usines, cherchent à faire avancer les luttes révolutionnaires de la classe ouvrière, pour tous les militants révolutionnaires du P.C. et du P.W.T., des syndicats, pour les militants pro-Chinois, qui cherchent à organiser au plus haut niveau le courant révolutionnaire dans le pays, et construire la direction révolutionnaire, le Front Unique Anti-capitaliste et Anti-impérialiste, pour la lutte pour le pouvoir en Belgique.

La parution hebdomadaire de « Lutte Ouvrière » permettra ainsi au Parti de publier en plus grand nombre et dans leur entièreté les analyses, les documents, les articles de l'Internationale, du camarade Posadas et d'exprimer pleinement toute la force, la capacité d'interprétation et d'organisation de la IV<sup>e</sup> Internationale ; publier également un plus grand nombre d'articles d'analyses, sur la situation en Belgique, pour approfondir la compréhension révolutionnaire de la situation et l'intervention du Parti et de toute l'avant-garde révolutionnaire.

La parution hebdomadaire de « Lutte Ouvrière » sera une réponse militante de la section belge à l'exigence et à l'appel de la direction de la IV<sup>e</sup> Internationale, du camarade Posadas, d'élever la capacité théorique et organisationnelle du Parti pour que l'Internationale puisse accomplir avec le plus grand dynamisme sa tâche historique : le Front Unique avec toutes les tendances révolutionnaires qui avancent dans le monde et en particulier avec les camarades Chinois, la construction de l'Internationale Communiste de Masse pour détruire mondialement ce qui reste du capitalisme mondial.

Nous faisons un appel à tous les camarades lecteurs de « Lutte Ouvrière », à tous les sympathisants du Parti, à toute l'avant-garde révolutionnaire de Belgique, aux militants révolutionnaires du P.C., du P.W.T., des syndicats, aux camarades pro-Chinois, à tous les groupes, comités qui cherchent comment faire avancer et triompher le programme révolutionnaire, à participer à cette campagne financière !

Camarades, il faut renouveler votre abonnement, prendre un abonnement de soutien, nous envoyer une cotisation spéciale pour « Lutte Ouvrière » hebdomadaire ! Abonnez vos camarades ! Demandez-nous des numéros supplémentaires du journal, pour les vendre autour de vous !

Adresser les envois au C.C.P. 9762.34 de Cl. Pôlet.

SPECIMEN



# Anniversaire de son assassinat, les idées, les objectifs, des Trotskystes et de la IV<sup>me</sup> Internationale, sont la base qui conditionne la révolution socialiste mondiale.

Nous publions dans ce numéro de « Lutte Ouvrière » la suite des extraits de ce très important article du camarade Posadas. Pour donner aux camarades lecteurs le contenu complet de ce texte que nous ne pouvons publier ici, nous le ferons paraître sous forme de brochure.

Nous invitons tous les camarades à commander cette brochure dès maintenant et à étudier, discuter ce document qui est un instrument très riche pour comprendre complètement et développer les tâches des militants révolutionnaires dans l'étape actuelle.

LE COMITE DE REDACTION.

## C'EST SON OBJECTIVITE QUI A PERMIS A TROTSKY DE PREPARER POUR CETTE ETAPE.

C'est de la défaite de la révolution espagnole que Trotsky a tiré une des conclusions les plus importantes de l'histoire : la sécurité dans le triomphe du socialisme. Tandis que pour Staline, le capitalisme était la source de décision de la guerre mondiale, pour Trotsky la conclusion était autre : la guerre civile espagnole montrait que l'avant-garde prolétarienne mondiale avait dans sa tête, de façon vivante et résolue, la nécessité et la sécurité du triomphe du socialisme. Cette confiance était un des éléments essentiels qui ont permis à Trotsky cette sécurité manifestée dans le Manifeste et dans le Programme de Fondation.

Les milliers de trotskystes qui sont encore en prison, qui sont dans les Etats Ouvriers, sans pouvoir parler, ni décider, font partie de cette équipe que Trotsky a préparée.

L'objectivité de Trotsky fut la base de sa capacité historique pour organiser la IV<sup>e</sup> Internationale, prévoir le cours ascendant que prendrait postérieurement la révolution mondiale, et préparer, donner la sécurité politique, théorique, aux cadres, militants, aux noyaux révolutionnaires trotskystes, à la IV<sup>e</sup> Internationale. Ce fut sa tâche la plus décisive et concentrée pour maintenir la continuité, la pensée, les méthodes d'interprétation et l'instrument le plus valide pour le progrès de l'humanité, la sécurité de l'humanité. C'était le moment le plus actif et dynamique de savoir attendre, dans les étapes d'isolement plus grand de l'avant-garde révolutionnaire mondiale consciente. Dans la phase de recul de la révolution mondiale, c'était la manière organique et dynamique de savoir attendre, activement, pour se fusionner postérieurement dans le cours ascendant de la révolution socialiste mondiale.

L'exemple de sa dignité objective portait de sa sécurité théorique, de la comprobatrice pratique que lui avait déjà donnée l'existence du premier Etat Ouvrier, parce que les masses du monde, au travers de leur avant-garde prolétarienne mondiale, avaient accepté, compris, avaient acquis conscience historique de la valeur irremplaçable de l'Etat Ouvrier. L'avant-garde prolétarienne mondiale avait déjà acquis la conscience de la nécessité, de la possibilité et de la justesse historique de la révolution prolétarienne et de la construction du socialisme. L'avant-garde prolétarienne mondiale, malgré les crimes de Staline, le recul dans les relations sociales contre le prolétariat dans le premier Etat Ouvrier, dans l'U.R.S.S., l'avant-garde prolétarienne mondiale avait compris l'importance décisive de l'Etat Ouvrier, en le séparant des erreurs, des crimes et des claudications historiques de la direction du Parti Communiste. La propagande, la campagne mondiale de l'impérialisme et du capitalisme ne parvenait pas à tromper l'avant-garde ni à la séparer de la défense inconditionnelle de l'Union Soviétique. Cela, c'était la base la plus importante de la comprobatrice historique de la sécurité de Trotsky dans l'avenir certain du socialisme, de la révolution prolétarienne et de sa sécurité de la nécessité de la IV<sup>e</sup> Internationale.

L'objectivité historique de Trotsky dans la nécessité et la possibilité du triomphe de la révolution socialiste mondiale, se basait sur sa sécurité théorique, constamment confirmée et appliquée au processus de la lutte de classe et révolutionnaire prolétarienne mondiale, et sur le comportement révolutionnaire de l'avant-garde prolétarienne mondiale, qui, tout en maintenant sa sécurité de classe, attendait les conditions historiques pour entraîner les masses exploitées au renversement du capitalisme. La révolution espagnole mise en défaite par Staline, par les partis communistes alliés au capitalisme, par

les capitalistes nazis, a permis à Trotsky de voir la sécurité et la résolution révolutionnaire de l'avant-garde prolétarienne mondiale.

Dès qu'il est devenu conscient, à 17 ans, Trotsky a consacré sa vie au progrès humain, de la façon qui est la condition de tout le progrès économique, culturel, social de toute l'humanité : la lutte pour la révolution et le socialisme. Le comportement de l'avant-garde prolétarienne mondiale affirmait quotidiennement cette sécurité objective historique. Les dernières paroles qu'il a pu prononcer, synthétisaient la sécurité et la confiance, résumaient son objectif historique révolutionnaire : JE CROIS DANS LE TRIOMPHE DE LA IV<sup>e</sup> INTERNATIONALE ! EN AVANT ! ». La dignité révolutionnaire est une des bases fondamentales qui soutient la sécurité et la stabilité historique dans les luttes révolutionnaires pour la société socialiste. Ses dernières paroles étaient destinées à soutenir, à stimuler la sécurité et la confiance de l'avant-garde mondiale, des trotskystes, dans l'inévitabilité de la révolution socialiste mondiale et dans la nécessité du programme, des objectifs révolutionnaires et de la politique de la IV<sup>e</sup> Internationale. Ses dernières paroles étaient destinées à poursuivre l'organisation de l'instrument concentré, de la direction pour la révolution et la construction du socialisme. Ses dernières paroles montraient l'unité concentrée de son objectivité historique. La nécessité du socialisme et de la révolution prolétarienne naissent des besoins objectifs de l'histoire, des besoins de progrès de la société, parce que le capitalisme était déjà, et est, l'obstacle essentiel contre le progrès de l'humanité.

Mais postérieurement, à cause du recul de la révolution mondiale, la révolution russe a engendré la bureaucratie soviétique et on aurait dit que l'histoire prenait une nouvelle voie. La réalité démontre aujourd'hui que la bureaucratie est une usurpation de la direction prolétarienne et qu'elle n'a qu'une vie transitoire.

La nécessité historique du socialisme surgit clairement des crises, du pourrissement du capitalisme. Les relations quotidiennes, l'expérience de la vie, conduisent la majorité de la société à sentir la nécessité de la transformation socialiste de la société. Mais le chemin de la révolution est à définir le programme, la politique, les formes d'organisation, ne sont à la portée de l'expérience quotidienne, commune, de la classe et des masses exploitées. L'avant-garde prolétarienne sent la nécessité de la révolution et les masses s'orientent vers la révolution, mais le programme, la politique à soutenir, requièrent l'expérience, la vie organique du Parti, pour centraliser la sécurité dans la domination de l'expérience, et pour organiser l'expérience dans les formes nécessaires à chaque étape pour la politique révolutionnaire ; pour parvenir à unifier la volonté des masses exploitées et renverser le capitalisme, et pour construire l'Etat Ouvrier.

La révolution peut triompher sans parti révolutionnaire, parce que la nécessité de changement progressiste de la société est déterminante. Toute la société exploitée le sent. Mais, construire le socialisme requiert l'action, l'activité centralisée, scientifique du programme, l'organisation de l'intervention de la population dans les problèmes qui exigent une activité scientifique, économique, sociale, différentes de la lutte politique. Sans parti révolutionnaire socialiste, on ne construit pas le socialisme.

La crise de toutes les révolutions nationalistes, la crise à Cuba, en Chine, en U.R.S.S., Yougoslavie, etc., a sa base essentielle dans le fait que ces directions arrivent déjà aux limites de leurs possibilités, à cause de leur conservatisme et leur empirisme, de diriger et organiser les Etats Ouvriers. Il n'y a pas de partis, ni de vie politique, ni d'activité politique révolutionnaire des masses. Dans le fond de toutes ces crises, qui sont des crises de croissance, il y a la nécessité du fonctionnement du parti révolutionnaire socialiste pour diriger la construction des Etats Ouvriers, dans la situation mondiale de règlement final des comptes entre la révolution socialiste mondiale et ce qui reste du capitalisme. Le programme, la politique, les objectifs, les cadres et les partis de la IV<sup>e</sup> Internationale ont été organisés par Trotsky, pas seulement comme une nécessité pour la lutte pour le pouvoir, mais comme une nécessité aussi pour construire le socialisme. Ses dernières paroles : « Je crois dans le triomphe de la IV<sup>e</sup> Internationale ! En avant ! », expriment cette nécessité historique.

.....

## L'AUTORITE DU TROTSKYSME EST INFINIMENT SUPERIEURE A SON NOMBRE : C'EST L'AUTORITE DE SON PROGRAMME, DE SA POLITIQUE ET DE SES OBJECTIFS

Trotsky a été assassiné, il y a 26 ans. Les assassins croyaient cacher l'histoire, empêcher le progrès de l'histoire. Comme nous avons dit à d'autres occasions : derrière l'exécutant qui a assassiné Trotsky, il y avait l'intention de contenir le cours progressiste de l'histoire. Telle était l'intention. Après 26 ans, le trotskysme se développe très peu, numériquement, à cause des contitions historiques que nous n'analysons pas pour le moment, mais qui ont été analysées en particulier dans l'Histoire de la IV<sup>e</sup> Internationale.

Organisativement, organiquement, le groupe trotskyste mondial est très petit. Il y a 14 sections de l'Internationale. C'est beaucoup. Mais l'autorité trotskyste est infiniment supérieure. Mais cette autorité n'est pas indépendante de sa capacité potentielle de se développer. Pour cela, toute la réaction se centralise, est attirée contre le trotskysme. Tous ceux qui disent que le posadisme, que le trotskysme sont un mensonge, sont inexistantes. Ils doivent dire quel est le programme, quel était le programme du trotskysme jusqu'en 1959, quel est le programme des

trotskystes aujourd'hui et quel est le leur. Quel est leur politique, quel est leur objectif.

Tout le cours de l'histoire marche vers le trotskysme. L'humanité vit sans un centre directeur. Le cours du progrès de l'histoire se fait empiriquement. Il n'y a pas de centre directeur. Le trotskysme est l'unique centre, mais il n'a pas l'appui et l'autorité pour décider à échelle mondiale. A petite échelle, oui. Le Guatemala est un exemple. L'influence sur les Chinois en est un autre. Tous ceux qui nous critiquent, tous ceux qui nous croient fous, doivent sentir et comprendre, mesurer nos opinions et notre lutte. Ce n'est pas le résultat d'un texte ou d'un article : c'est la lutte menée à échelle mondiale. D'abord lutte dans l'Internationale contre la vieille direction caduque, et lutte contre les autres directions, entre autres, les Chinois, les cubains, les Soviétiques.

La théorie et le programme qui ne montrent pas leur confirmation dans les faits objectifs ne servent pas. Ils sont faibles. On peut être capable d'interpréter un événement, mais pas d'organiser la solution de cet événement. On peut être capable de dire : « Au Viet-nam, l'impérialisme ne va pas se retirer ». D'accord, mais que faire ? Que faire si l'impérialisme ne se retire pas ? Si l'histoire a pas cette conclusion logique, la capacité d'interprétation n'a pas d'effet, pas de valeur.

Si la théorie ne conduit pas au programme, à la politique, qui conduit à l'objectif ; la révolution socialiste, elle, ne sert pas.

Le trotskysme a passé toutes les épreuves historiques dans cette étape. Toutes les autres organisations, entre elles les Chinois, doivent corriger, corriger, corriger ! La lutte des Chinois, c'est corriger. La lutte des trotskystes contre les vieux trotskystes est d'AFFIRMER ce que eux, veulent détruire. Les Chinois se corrigent. Dans les trotskystes, il y a une approbation de l'histoire. Dans les Chinois, il y a une recherche de confirmation de l'histoire. On ne peut construire l'Etat Ouvrier sans parti révolutionnaire, sans cadres, sans sécurité et confiance dans l'avenir du socialisme. La sécurité et la confiance ne peuvent s'acquérir ni s'employer si on ne les vit pas, si on ne les applique pas. La sécurité et la confiance ne s'acquerraient pas par la simple lecture et la connaissance de la théorie. Il faut l'appliquer. C'est la science appliquée qui détermine toute la valeur de la science spéculative. Il faut l'appliquer. Le trotskysme a démontré dans l'application de l'histoire qu'il a raison. Son petit nombre est déjà préparé à se fusionner avec des millions et des millions qui sont déjà trotskystes. Non seulement les trotskystes qui vont venir en U.R.S.S., qui seront des millions et des millions, mais les autres millions qui ne connaissent pas encore le trotskysme de nom, ni par son programme, et qui agissent de manière trotskyste.

Pendant toute cette période, de Trotsky jusque maintenant, les trotskystes ont été les seuls à lutter pour le développement de la révolution, pour le contrôle ouvrier, les milices, la démocratie prolétarienne, le droit des tendances, les expropriations sans indemnisation, les étatisations, la planification de l'économie, le Front Unique Mondial, la planification de tous les Etats Ouvriers. Les trotskystes étaient expression du cours que l'histoire devait prendre pour progresser. Dans les Etats Ouvriers, il faut s'attendre à bref délai, à l'apparition de tendances qui vont exiger et imposer par la force le retour à la planification socialiste, et comme une conclusion fondamentale de cela : la planification de tous les Etats Ouvriers entre eux.

L'aberration historique que vient de faire la bureaucratie soviétique, avec l'accord avec la Fiat, démontre qu'il y a déjà une couche bureaucratique qui a des intérêts séparés de l'Etat Ouvrier. Cette couche existe déjà. On ne peut revenir en arrière. Cette couche vit et pense comme capitaliste. Elle ne peut agir comme capitaliste parce que l'Etat Ouvrier ne le permet pas. Mais toute une couche déjà, a des intérêts séparés de l'Etat Ouvrier. C'est la couche immense qui a fait l'accord Liberman, l'accord avec la Fiat. Pour le développement socialiste de la révolution, et pour le progrès économique des Etats Ouvriers et le progrès social — qui veut dire : intervention des masses, droit de critique, droit à l'indépendance syndicale, à la pluralité des partis — le plus important, c'est : la planification des Etats Ouvriers entre eux. Les Chinois devront arriver à cette conclusion à bref délai. Ils ont échoué dans leur intention de former des partis dans le reste du monde. Le Viet-nam les a persuadés qu'il était nécessaire avant tout de changer leur politique erronée des cinq points, de la coexistence pacifique et de modifier l'organisation intérieure, de liquider l'aile conservatrice. Cette lutte n'est pas encore définie. Tous ceux qui sont à la gauche sont de gauche. Il n'y a pas encore la structure d'une équipe solide et ferme, qui a acquis la sécurité théorique. Pas encore. Cela n'est pas encore défini. Pour cela, ils luttent dans l'incertitude, avec des phrases et des suppositions. Il n'y a pas un programme pour lequel ils disent : « Nous luttons pour ce programme ». Il y en aura dans peu de temps. C'est cela qui va centraliser l'activité révolutionnaire en Chine. Les trotskystes de cette étape de l'histoire, notre Internationale, est celle qui a pu faire face à l'isolement et le rejeter. Que signifie l'isolement : la pression immense du terrorisme de l'impérialisme de la bureaucratie des Etats Ou-

vriers, des partis communistes, mais la pression immense de l'apparent déconcertement, de l'apparente incertitude dans le futur de l'humanité où l'existence de la IV<sup>e</sup> Internationale apparaissait comme non nécessaire. C'est ce qui est la base, chez les Germain, Livio, Pablo et Cie, de leur désertion révolutionnaire, de leur perte, de leur abandon complet et de leur régression contre les idées, le programme et la perspective de la IV<sup>e</sup> Internationale. Ils se sont vus étouffés devant la force, qu'ils considèrent immense, de la bureaucratie des Etats Ouvriers, des partis communistes, du capitalisme, des révolutions nationalistes. Ils se sont sentis petits devant une telle force, intimidés. Ils ne se sentent pas de capacité propre. Ils ne se sentent pas des représentants objectifs de la nécessité historique. Ils se sentent petits et par conséquent ils prennent le chemin de l'adaptation et désertent des idées.

C'est faux que la IV<sup>e</sup> Internationale n'a pas d'avenir et qu'elle est mise dans un coin par ces forces de l'histoire. Totalement faux. La force de l'histoire consiste dans la capacité de prévoir et de faire la preuve par des faits historiques, que l'on a raison. Le retard, le temps nécessaire pour démontrer la certitude historique, ne dépend pas des forces limitées ou grandes de l'organisation. La sécurité scientifique de la IV<sup>e</sup> Internationale n'a pas diminué depuis Trotsky jusque maintenant, absolument pas. Beaucoup ont déserté, mais la sécurité scientifique n'a pas diminué parce que sa base est la confiance dans le comportement humain, dans le fait que l'humanité, sous la direction du prolétariat, va prendre le programme de la révolution socialiste et va triompher.

Pour cela, Trotsky a dit à la dernière minute de sa vie : « Je crois dans le triomphe de la IV<sup>e</sup> Internationale ! En avant ! ». C'est la synthèse de l'objectivité de l'histoire. Il n'a pas pensé à lui, mais à la continuité de ce pourquoi il avait vécu consciemment : le programme et la sécurité révolutionnaires, sécurité que le progrès est incontestable. Et que c'est le programme, la politique, les objectifs, la politique, qui détermine la sécurité de l'histoire. Les trotskystes ont été capables de passer par l'isolement le plus grand de toute l'histoire : non seulement c'était un petit parti, mais il y avait les luttes intérieures, les déchirements intérieurs, la désertion de toute une équipe qui avait été un fabricant de programme et de politique. Je dis : fabricant parce que la majorité de leurs analyses étaient erronées, elles étaient correctes seulement en général, dans les conclusions très générales où ils répétaient Trotsky. Tout le reste est erroné. Si on revoit tout cela : tout est erroné. Le trotskysme a pu vivre jusque aujourd'hui parce que son programme est scientifique, qu'il reflète, exprime la nécessité inéluctable du chemin de la révolution socialiste, de l'étatisation, de la planification de l'économie, du Front Unique mondial anti-capitaliste, de la planification des Etats Ouvriers, des milices au lieu de l'armée. L'histoire montre que c'est ainsi. Pour cela, nous avons tenu bon. Pour cela, Trotsky a été assassiné, mais sa pensée, sa volonté, sa décision, non. Dans notre lutte, s'exprime la continuité de la pensée et de la volonté de Trotsky. Pensée et volonté de Trotsky qui sont la volonté des masses et la pensée scientifique du marxisme.

Les masses acquièrent leur conscience, leur compréhension, dans la lutte. La volonté, elles l'ont. Elles ont cette sécurité historique, pour leur rôle dans l'économie, et c'est le prolétariat mondial qui dirige cela. Tous ceux qui croient que ce sont les paysans, ou les petites directions, comme celle de Cuba ou, avant, celle de la Chine, qui ont décidé la révolution, se trompent.

C'est l'exemple, l'influence, la preuve historique du triomphe de la révolution soviétique, le développement de l'U.R.S.S. qui leur a permis d'avoir la sécurité. C'est le programme de l'étatisation, de la planification, qui triomphe. Ce n'est pas un programme paysan, c'est le programme prolétarien. Là est l'avant-garde mondiale prolétarienne. Si l'Union Soviétique et les autres Etats Ouvriers se sont développés, malgré Staline et la politique de la bureaucratie, c'est parce que la propriété étatisée, la planification de l'économie, le monopole du commerce extérieur, même dirigés par des mains bureaucratiques, de voleurs et de conservateurs, ont plus de capacité historique que la propriété privée. Elles ont plus de capacité historique que la propriété privée. Mais si la propriété étatisée, la planification économique et le monopole du commerce extérieur ne développent pas les forces sociales qui se versent dans l'économie, alors ils reculent et s'arrêtent. C'est ce qui se passe maintenant. La bureaucratie soviétique et Tito n'étendent pas la propriété étatisée, la planification de l'économie, le monopole du commerce extérieur. Au contraire, ils l'arrêtent, ils le désarticulent et le font reculer. Cela n'exprime pas la nécessité de la société soviétique, mais celle de la couche qui domine.

Pablo, Germain et Cie expriment cette couche. C'est cette couche là qu'ils reflètent. Pour cela, face à la politique de la bureaucratie soviétique, ils sont plus unis aux Liberman qu'à la continuation de l'Etat Ouvrier.

Les attaques et les dénonciations policières des gens qui sont d'accord avec Maitan, et de Maitan lui-même, sont dirigées par les secteurs du parti communiste, qui les utilisent, qui se



# le programme, la politique révolutionnaire de Léon Trotsky, guide le développement conscient et ascendant de la révolution

## par J. POSADAS fin (extraits)

servent d'eux pour essayer de maintenir le contrôle sur les masses communistes. Ils se servent d'eux pour ce travail, pour que Maitan, Germain, Pablo et Cie leur donnent l'assurance qu'ils ne vont pas venir avec une telle politique, une perspective ou des objectifs révolutionnaires, qu'ils ont abandonné sérieusement et responsablement le programme, la politique et les objectifs de la IVe Internationale. C'est cela la base ferme de leur alliance avec les secteurs de la bureaucratie des partis communistes et des directions nationalistes bourgeoises ou socialistes.

Face à cela, il y a deux forces qui veulent avancer et qui avancent de manière inégale : les Chinois et la IVe Internationale. Mais à la différence de nous, les Chinois avancent empiriquement. Mais il y a une aile qui veut avancer. De là la critique actuelle. C'est la première fois que les Chinois rendent publique à échelle mondiale une telle critique. Ce ne sont pas des critiques politiques, il n'y a pas d'ana-

lyse politique dans les critiques des Chinois. Il y a des accusations, des éliminations, des remplacements, mais pas de justification politique. L'histoire a ses exigences. On ne peut avancer et impulser vers le progrès, on ne peut destituer au nom du socialisme et stimuler l'intervention des masses, même de façon limitée, sans que les masses ne s'emparent de cette petite invitation et en fassent une invitation très grande. Elles la prennent pour leur compte. Comme dit Marx : « Les masses ne demandent pas la permission pour entrer sur la scène de l'histoire, elles y ont leur propre droit ». Les masses chinoises interviennent déjà. Pour cela, il y a une aile en Chine qui a l'intention de réaliser à fond la révolution politique. Elle a cette intention, elle n'a pas encore trouvé les moyens et elle manque de programme. Il faut aider cette direction à comprendre le programme, à faire le programme et discuter avec eux et ceux qui les représentent pour persuader, pas pour se battre.

### LE DEVELOPPEMENT DE LA IVe INTERNATIONALE NE NOUS INTERESSE QUE COMME UNE PARTIE DU DEVELOPPEMENT MONDIAL DE LA REVOLUTION

Ce sont des tendances qui s'élevaient. Il faut lire le texte sur le Front Unique du camarade Posadas, fait en janvier, qui prévoyait déjà cela, et celui de la section argentine en décembre, qui parlait sur le péronisme. Une chose est la polémique avec un allié qu'il faut soutenir pour l'empêcher de tomber ; une autre chose, la polémique avec un allié qui veut avancer et qui avance bien. C'est une chose, quand on a devant soi un délai de 40 ans ; une autre, quand il n'y a que 4 ou 5 ans.

Les délais et les rythmes dans l'histoire sont déterminants. La période historique qui manque, est courte, et ce sont des forces qui veulent avancer dans la révolution, parce qu'elles n'ont pas d'autre issue que de progresser, pas d'autre moyen que de progresser. Pour progresser, elles doivent se défendre de l'impérialisme et abattre l'impérialisme. Quel que soit leur point de départ, leurs hésitations, leur incertitudes, elles veulent avancer : il faut les aider. C'est là que vient, dans toute son amplitude, notre conclusion : « C'est le développement mondial objectif de la révolution socialiste qui nous intéresse, pas celui de la IVe Internationale. Le développement de la IVe Internationale ne nous intéresse que comme une partie de ce développement objectif ». Le but de la IVe Internationale, telle que l'a fondée Trotsky, but dont nous sommes pleinement conscients et dont nous sommes les interprètes, est d'être l'instrument propulseur de la révolution mondiale.

Programme, politique et direction sont transitoires dans l'histoire, comme les régimes sociaux. La durée dépend : années ou dizaines d'années, cela dépend. Mais ils sont transitoires. La transition peut durer des années : 20 ans, 100 ans, 10 ans.

La IVe Internationale rend son plus grand hommage à Trotsky, elle se sent aujourd'hui avec la pleine décision, la pleine satisfaction de mener de l'avant la pensée vitale de Trotsky dans l'influence sur la politique des Chinois, l'influence sur les révolutions coloniales, comme le M.R. 13 novembre, dans l'influence sur des tendances et mouvements nouveaux et dans la constitution en centre de regroupement autour du programme, de la politique et des objectifs.

L'immense majorité de l'humanité n'a pas encore de parti. En Asie, Afrique, Amérique Latine, il n'y a pas de parti, ce sont des mouvements nationalistes, et parfois transitoirement, à petite échelle, des mouvements dans les partis communistes et socialistes. La révolution russe, l'instauration des Etats Ouvriers, n'a pas permis aux masses du monde d'avoir un centre marxiste d'organisation mondiale de la révolution. Pour cela, il n'y a pas encore d'Internationale communiste de masses. Si les Etats Ouvriers avaient pu s'exprimer dans toute leur puissance, la première mesure nécessaire, logique, naturelle de l'Etat Ouvrier est de construire un centre mondial pour s'étendre. Pour cela, les Chinois donneront une mesure de leur avance, quand ils se constitueront en ce centre. Le centre qui unit tous les Etats Ouvriers et les masses du monde. Ce sont : la direction mondiale, le programme et la direction, qui lutte pour ce programme : le programme de la Révolution Socialiste mondiale et la direction de l'Internationale Communiste de Masses.

Tous les objectifs de Trotsky, à un degré plus ou moins grand, une rapidité plus ou moins grande, s'accomplissent et se développent. Tous. Il n'y en a pas un seul qui reste là. La capacité de vision de Trotsky est incomparable. Trotsky ne s'est pas proposé d'organiser la IVe Internationale pour la satisfaction d'un groupe ou d'une secte, mais pour avoir un centre de groupement marxiste, pour impulser le développement de la révolution mondiale. Pour cela, sa déclaration : « Dans 10 ans, des millions suivront le programme de la IVe Internationale », montrait qu'il n'était pas sûr à quelle étape, dans quel endroit, dans quel délai, allait pouvoir se développer la direction de la IVe Internationale, ou si celle-ci aurait des délais historiques pour se développer, ou si le développement des Etats Ouvriers adopterait le programme de la IVe Internationale. Trotsky ne pouvait prévoir le cours concret de

l'histoire. Il a donné les éléments pour l'interpréter, la comprendre, tirer les conclusions et agir. Le cours de l'histoire s'est montré plus lent, plus sinueux et difficile que ce que Trotsky pouvait prévoir.

Trotsky ne pouvait prévoir l'existence de 14 Etats Ouvriers, d'une révolution comme celle de la Chine, avec l'existence en même temps, du capitalisme.

C'était impossible d'imaginer une telle conclusion. Une telle situation existe dans l'histoire parce que la faiblesse immense du capitalisme le rend impuissant, l'a rendu impuissant à détruire et désorganiser les Etats Ouvriers. Le capitalisme est impuissant : si les Etats capitalistes s'unifient pour détruire les Etats Ouvriers, ce sont eux qui meurent avant, ils n'ont pas l'appui social des masses. Une des bases historiques de l'action de De Gaulle en compétition avec l'impérialisme yankee, c'est que De Gaulle exprime indirectement que les masses d'Europe n'appuient pas le capitalisme contre les Etats Ouvriers. C'est cela la base du défaitisme de De Gaulle. C'est la faiblesse immense du capitalisme.

## Liberté pour les militants Trotskystes emprisonnés au Mexique, Brésil, Guatemala et Cuba !

### BERTRAND RUSSEL DEMANDE LA LIBERATION DES CAMARADES EMPRISONNÉS A MEXICO

Dans le cadre de la campagne pour la libération des camarades trotskystes emprisonnés au Mexique, nous publions l'adhésion de Bertrand Russell à la campagne mondiale organisée par la IVe Internationale. Nous reproduisons les lettres, la première envoyée par son secrétaire à notre section britannique, et l'autre envoyée par Bertrand Russell au juge chargé de juger les camarades emprisonnés.

« Estimé Monsieur Davis, Merci pour votre lettre à Lord Russell. Il a fait une lettre en faveur de Adolfo Gilly dont je joins une copie. Lords Russell écrira au président mexicain, au juge et à Azurdia. Nous prenons en considération le problème de l'emprisonnement des trotskystes à Cuba. Sincèrement. Ralph Schoman ».

« Votre Honneur, Je vous écris pour vous informer de ma grave préoccupation pour les informations selon lesquelles Adolfo Gilly et plusieurs autres personnes non nommées, ont été arrêtées, emprisonnées et réprimées pour faire des « confessions » sur leur présumée appartenance au Parti Ouvrier Révolutionnaire et à la Quatrième Internationale. Selon les informations en ma possession, les détentions se sont produites au cours des démonstrations des étudiants à l'Université de Mexico. Pour le moins, ces détentions, et toute autre persécution des arrêtés, seront vues par le monde extérieur comme une tentative de faire de Gilly et de ses associés un exemple calculé pour inhiber les étudiants qui mènent une activité politique.

Je suis heurté par la perspective de la persécution politique, spécialement par le châtiment de crimes d'association et d'opinion. Il est lâche d'utiliser de telles mesures pour intimider les étudiants universitaires.

J'exige la libération immédiate de

### RANIMER LES SOVIETS ET LA DEMOCRATIE SOCIALISTE DANS LES ETATS OUVRIERS

Les Etats Ouvriers ne se sont pas développés plus parce que le Jarti est nécessaire ; l'histoire n'a pas permis de l'organiser à temps, mais elle n'a pas permis non plus de retour en arrière. Les problèmes de l'Etat Ouvrier, ce n'est pas seulement prendre le pouvoir : c'est d'organiser l'économie. Cela doit être fait scientifiquement. On ne peut organiser l'économie sans l'intervention des masses. L'organisation de l'économie et la planification dans les Etats Ouvriers n'est pas le produit d'un planificateur professionnel ; ce sont tous des imbéciles naturels : ils croient que c'est eux qui déterminent la société. Tous ces planificateurs sont simplement des calculateurs qui organisent le système de production à leur profit, rien de plus. L'organisation scientifique de l'économie dans les Etats Ouvriers peut se faire seulement au travers de l'intervention de toute la population, qui doit donner son opinion, juger, rejeter, décider, et qui dans la marche même, décide, corrige, amende et qui empêche, quantitativement et qualitativement que les plans de production soient orientés vers ce qui ne l'intéresse pas.

Cela suffit. Cela élimine tout empirisme dans la production, élimine la concurrence. Cela suffit. Sans l'intervention des masses, on ne peut faire une telle planification. Mais cette planification ne peut se faire qu'au bénéfice des masses. Sans la démocratie socialiste, les masses ne peuvent pas donner leur opinion. Trotsky, dans le Programme de Fondation, dans le Manifeste, pose comme centre vital de ses revendications pour l'histoire : ranimer des Soviets, démocratie socialiste.

L'intervention de toute la population dans l'administration de la société est un des facteurs historiques les plus puissants qui démontre la supériorité de l'Etat Ouvrier, et ensuite du socialisme, sur le capitalisme.

Toute la société, partant du niveau supérieur de la production et de la répartition de la production, tend à s'élever parce que les organes d'administration, de répression, de répartition ne lui sont pas nécessaires.

La conscience et les relations socialistes éliminent les relations capitalistes et d'intérêt privé, particulier (c'est-à-dire : répartition du salaire plus élevé pour les postes de direction, de professionnels, etc.) ; à mesure que progresse

l'économie, la société Etat Ouvrier démontre sa supériorité sur le capitalisme en éliminant les organes de répression, d'administration, en les remplaçant par le contrôle et l'intervention de toute la société, les soviets, les syndicats indépendants, la pluralité de partis révolutionnaires, la centralisation de tous en défense de l'Etat Ouvrier et la construction du socialisme. L'intervention de toute la société est la manière d'exercer le contrôle le plus complet sur son propre Etat Ouvrier. Préparer, développer les conditions, la structure de la société pour supprimer toute forme de coercition ou d'imposition. Pour s'élever à des niveaux supérieurs de production et de relations sociales, le socialisme, cette forme de la société Etat Ouvrier, trouve la sécurité en lui-même, et toutes les énergies de la société se consacrent harmonieusement à la construction du socialisme, inclus dans cette étape de préparation de la guerre mondiale atomique que prépare l'impérialisme et le règlement final des comptes contre le capitalisme mondial. Le capitalisme s'oppose à la participation des masses dans le contrôle de la société et essaie de l'empêcher, parce qu'elles agiraient à leur bénéfice contre le système capitaliste. Les intérêts des masses, les perspectives et l'intérêt historique des masses est antagonique au capitalisme. Mais dans l'Etat Ouvrier, les intérêts directs et concrets, les perspectives historiques socialistes des masses sont identiques à la nécessité et à l'intérêt de l'Etat Ouvrier, au régime et au développement de la propriété étatisée des Etats Ouvriers. Mais par contre, les masses sont ennemies des intérêts conservateurs, contre-révolutionnaires des bureaucraties dirigeantes des Etats Ouvriers. Pour cela, les directions des Etats Ouvriers ne permettent pas, s'opposent et répriment les activités, les mobilisations indépendantes de classe des masses. Pour cela, il n'y a pas d'activité indépendante syndicale, ni d'activité politique des masses.

Les masses des Etats Ouvriers exigeront, lutteront pour imposer la ranimation des soviets et la démocratie socialiste. Que se passe-t-il en Chine ? C'est la vérification de l'histoire.

Fidel Castro, qui a eu l'indignité de se moquer des trotskystes, doit lire l'histoire ; il ne la comprend pas. Nous répétons à Fidel Castro : (Suite page 4)

Gilly et de ses camarades. Dans le cas où ces hommes ne seraient pas libérés, cela signifiera un discrédit pour le Mexique.

Attendant avec anxiété votre réponse, avant d'adopter d'autres mesures, je vous adresse mes salutations distinguées. Bertrand Russell. »

AU JAPON : « WORLD REVOLUTION », qui regroupe un secteur de l'aile gauche révolutionnaire ouvrière et étudiante du Japon, a publié un appel aux masses japonaises pour l'organisation d'une campagne pour la libération des trotskystes et d'Adolfo Gilly au Mexique, et dénonçant les assassinats criminels contre le Mouvement Révolutionnaire 13 Novembre du Guatemala.

#### DEVELOPPER LA CAMPAGNE POUR LES CAMARADES EMPRISONNÉS AU MEXIQUE !

A l'approche du procès des camarades emprisonnés au Mexique, Oscar Fernandez, Teresa Fernandez, Gilardo Islas Carranza, Ramon et Marta Elena Varguas Salguero, Francisco Zapata et Sergio Garces Estrada, et Adolfo Gilly, nous renouvelons l'appel du Parti à tout le mouvement ouvrier belge, à l'avant-garde révolutionnaire, aux militants révolutionnaires du P.C., du P.W.T., de la F.G.T.B., aux courants révolutionnaires qui s'organisent dans les usines, aux militants pro-Chinois, pour qu'ils exigent la libération immédiate de tous les militants trotskystes et anti-impérialistes emprisonnés au Mexique, pour qu'ils envoient des télégrammes, des résolutions, des lettres de protestation pour exiger leur libération, au gouvernement mexicain (Diaz Ordaz, Palais Présidentiel, Mexico D.F.), à l'ambassade du Mexique à Bruxelles, et au juge chargé de l'instruction du procès (Juge Ferrer McGregor, Palais de Justice, Mexico D.F.,

Mexique).

Lors de leur arrestation, la police a exproprié aux camarades de la section mexicaine de la IVe Internationale, la somme de 30.000 dollars. Il faut exiger la restitution immédiate à la section mexicaine de cet argent !

La IVe Internationale organise en Europe une CAMPAGNE POUR OBTENIR 1.000 DOLLARS POUR PAYER DES AVOCATS AUX CAMARADES EMPRISONNÉS AU MEXIQUE : nous faisons un appel particulier à tous les camarades lecteurs de « Lutte Ouvrière », aux sympathisants, amis du Parti aux militants révolutionnaires du mouvement ouvrier, aux intellectuels et étudiants révolutionnaires, pour qu'ils apportent la plus grande contribution à cette campagne financière. Les camarades militants du Parti ont décidé de laisser une journée de travail pour contribuer à cette campagne. Faites de même !

La direction de la IVe Internationale, le camarade Posadas, ont fixé le sans dans lequel les camarades emprisonnés interviendront dans le procès, dans un document : « LE TROTSKYME ET LA IVe INTERNATIONALE FONT LE PROCES DE LA BOURGEOISIE ET DU CAPITALISME MEXICAIN », qui exprime toute l'agressivité révolutionnaire, de classe de la IVe Internationale, qui se servira du tribunal comme d'une tribune pour intervenir dans la lutte révolutionnaire des masses mexicaines et du monde pour le renversement du capitalisme.

La diffusion de ce document est une partie très importante de la campagne pour la libération des militants emprisonnés au Mexique ! Demandez-le à l'adresse du Parti ! Diffusez-le et discutez-le dans votre usine, votre organisation, parmi vos camarades !

(En vente au prix de 20 fr., à verser au C.C.P. du Parti).



# La base existe déjà pour le développement socialiste de l'humanité, même avec la guerre atomique.

(suite de la page 3)

son mouvement n'a pas triomphé à cause de son courage personnel, qui n'a pas d'importance dans l'histoire — (les masses du Viet-nam sont un million de fois supérieures à lui, du point de vue courage) — mais parce que les conditions étaient déjà préparées pour le faire. De même dans d'autres parties du monde : des mouvements nationalistes ont triomphé et sont restés des mouvements nationalistes. Sans la révolution chinoise, il n'y a pas de révolution cubaine. Par contre, pour construire le socialisme, il faut le programme scientifique et, entre autres, la démocratie socialiste. Trotsky a fait ses prévisions en se basant, non sur le recul des Etats Ouvriers, mais sur le développement des Etats Ouvriers, sur la démocratie socialiste. Que se passe-t-il en Chine : c'est le commencement de la démocratie socialiste.

La Révolution culturelle appelle les masses à intervenir et à contrôler. C'est un début timide, incertain, parce qu'il ne part pas du programme objectif, mais c'est une recherche du programme. Il y a un début de cela et qui ne pourra pas être arrêté. Fidel Castro, pour donner satisfaction aux masses, s'est vu obligé de parler contre le capitalisme et le polémique avec Frei. Cette polémique n'a aucune valeur : Frei est un capitaliste. Il discute avec Frei pour cacher aux masses la nécessaire discussion sur le programme de la Révolution Socialiste, avec les Chinois, les Soviétiques et la IVe Internationale. Qu'ils discutent ! La IVe Internationale a un programme, une politique. La lettre de nos camarades cubains a un programme, une politique. Qu'ils discutent cela. La lettre de nos camarades exprime l'existence d'une tendance trotskyste, guévariste et trotskyste ; et nos camarades la sentent, ils sont l'expression de cet état de l'opinion publique qui ne peut s'exprimer, et dans des conditions où ils risquent d'être fusillés, ils s'encouragent à exiger de Fidel Castro la discussion publique ; c'était nécessaire, de notre part, de nous adresser aux camarades dans les termes que nous avons exprimés dans notre lettre, pour faire sentir à l'Internationale quel type de décision, de capacité et d'initiative, elle doit avoir dans n'importe quel pays.

C'est le sens de la lettre de Posadas : impulser l'Internationale à avoir la même capacité d'initiative que les camarades Cubains. Tout ce que disent les camarades Cubains est sorti des textes de l'Internationale, mais ils l'appliquent là et dans des conditions très dangereuses, et en plus, de grand isolement. S'ils ont une telle décision, c'est parce que la Révolution politique

avance et avance beaucoup.

Le développement des idées, des positions, du programme et des objectifs trotskystes se fait de façon ininterrompue. Nous rappelons les dizaines, les centaines et milliers de trotskystes en U.R.S.S., qui attendent le moment de pouvoir sortir pour manifester et lutter ouvertement pour la révolution politique. Nous croyons que la révolution politique, la guerre atomique, la révolution se confondent en un seul processus, avec des alternatives et des délais très brefs. Mouralov a été réhabilité en U.R.S.S. Mouralov a été trotskyste. Sa capitulation a été légère et est intervenue au dernier moment. Ils ne réhabilitent pas celui qui a capitulé, ils réhabilitent le Mouralov trotskyste. Ils ne font pas cela parce que Brejnev et Kossyguine l'ont décidé. Ils ont un programme contre le trotskysme, contre la finalité objective, contre la lutte, le programme trotskyste. Ils doivent le réhabiliter pour satisfaire un état d'opinion publique qui fait pression. Mouralov est l'écho d'une demande beaucoup plus profonde que sa simple réhabilitation. Sinon, ils ne le réhabilitent pas.

Au cours d'une même année, ils y a la réhabilitation de Mouralov, la condamnation de Hass, le public qui crie et chante l'Internationale. Au cours de cette même année, les Chinois ont quasi cessé d'en appeler à Staline. Ils l'ont quasi liquidé. Il y a le triomphe de la guérilla du M.R. 13 Novembre, l'adoption du programme de la révolution socialiste par le M.R.-13, qui est le programme trotskyste ; il y a la reconnaissance publique de la part du M.R.-13 de l'influence que la IVe Internationale a sur eux ; il y a l'arrestation des camarades au Mexique et la peur panique que cela provoque dans la bourgeoisie. Cette peur de leur part est légitime, parce qu'ils ont senti l'organisation, non pas les emprisonnés, ils ont senti que c'était une organisation capable de centraliser la volonté révolutionnaire des masses mexicaines et d'organiser la révolution socialiste. Ils l'ont vue capable. La faiblesse du capitalisme mexicain ne s'exprime pas dans l'emprisonnement de nos camarades, mais dans le fait qu'ils ont vu notre organisation, qui est plus faible qu'eux, mais qui est capable de centraliser et de concentrer. Pour cela, ils ont emprisonné les camarades. Les nouvelles arrestations qui ont eu lieu peuvent être la conséquence d'une provocation, ou subterfuge par lequel ils veulent démontrer qu'il existe un grand danger, et de là, condamner nos camarades.

....

## AVANCER AVEC LE FRONT UNIQUE ET ELIMINER LE SECTARISME ET L'ADAPTATION : CE SONT LES PROBLEMES A RESOUDRE DANS CET ANNIVERSAIRE POUR CONTINUER ET APPLIQUER LA PENSEE DE TROTSKY

Il y a une distance immense entre Trotsky et le reste du mouvement trotskyste. La capacité politique de Trotsky est indépassable, et ne sera pas dépassée. Mais la volonté révolutionnaire de Trotsky, est notre propre volonté, parce que c'est la volonté révolutionnaire des masses. Sans volonté révolutionnaire, il n'y a pas de progrès révolutionnaire. Notre équipe trotskyste rend aujourd'hui hommage à Trotsky ; mais cet hommage n'est pas un éloge à un camarade assassiné. C'est un examen, un réexamen de ses idées, de sa politique et de son programme, pour confirmer que nous avons raison, que l'histoire approuve le programme trotskyste et que le développement à bref délai de l'humanité est trotskyste. Il est trotskyste indépendamment qu'il soit ou non dirigé par les trotskystes actuels. Il n'y a pas d'autre véhicule que le trotskysme pour le progrès humain, parce que le trotskysme signifie la lutte de classe et révolutionnaire, le progrès de la révolution mondiale. Et cela est irremplaçable.

Toutes les résistances au programme et à la politique ont des effets limités, périssables. Le développement de la révolution mondiale élimine, élimine les forces qui s'y opposent. Ce développement n'a pas commencé au travers des Etats Ouvriers, mais au travers des révolutions nationalistes et de leur transformation en révolution socialiste, au travers de l'échec des coups d'Etat militaires réactionnaires de la bourgeoisie, comme au Brésil et en Argentine, et aussi au Guatemala. Douze ans après le renversement de Arbenz, l'impérialisme est obligé de faire une parodie d'élections. Il est obligé de le faire, parce qu'il n'a pas pu écraser et faire succomber le peuple guatémaltèque. Et il doit donner des élections, même si ce sont des parodies, pour essayer de maintenir un pouvoir stable et pour pouvoir fonctionner comme système capitaliste. C'est eux qui ont dû reculer, pas les masses. Cela est aussi du trotskysme. Les trotskystes ont prévu tout le futur et l'ont appuyé dans la volonté des masses révolutionnaires. De là viennent notre confiance indéclinable et notre sécurité. Mais la sécurité et la confiance ne veulent pas dire la correction. Dans cette étape de l'histoire, les trotskystes affrontent deux problèmes et deux aspects fondamentaux de leur activité : le Front Unique, le sectarisme ou le suivisme. Le Front Unique est nécessaire, de la base la plus simple à la plus large : les Chinois. Front unique objectif et front unique organique. Tout front unique dans cette étape, implique les risques ou de sectarisme ou d'adaptation. Pour pouvoir faire du front unique un instrument de progrès de la révolution, la préparation intérieure est nécessaire. La préparation intérieure, cela signifie la compréhension politique la plus élevée, l'activité politique, l'activité extérieure pour acquérir la sécurité, l'expérience et la capacité de l'activité révolutionnaire. Pendant

des années, le trotskysme a dû se défendre, se protéger, pour empêcher la pénétration, l'influence des désertions, des hésitations, l'insécurité, le terrorisme idéologique et politique, théorique. Pendant toute une étape, les trotskystes ont dû se défendre des influences nocives de la conciliation, de l'adaptation, du terrorisme du capitalisme, des partis communistes, des ex-trotskystes, pendant toute une période. Ils ont développé un sentiment agressif ; tout sentiment agressif qui ne s'accompagne pas d'un développement politique laisse déjà des germes de sectarisme. Parce qu'on se préoccupe de se défendre, on se ferme, on ne progresse pas. Cette étape-là est déjà passée. Elle est éliminée et surmontée. Le Front Unique est irremplaçable pour avancer dans la révolution. Il l'est parce qu'il n'existe pas une direction centralisée, il n'y a pas de centre d'autorité mondiale, ni national, pour organiser les masses.

Par contre, constamment, constamment, se développent des équipes, des groupes, des secteurs qui avancent dans la révolution, sans le programme marxiste préalable, mais avec une décision révolutionnaire. De là vient la nécessité du Front Unique, à échelle mondiale et nationale, avec de petits groupes, de petites tendances, comme avec de grands partis, de grandes directions d'Etats Ouvriers, comme les Chinois. Et même en partie avec les Cubains. Tant que le centrisme de Fidel Castro le jette vers la gauche, nous ferons Front Unique avec Castro, à l'intérieur et à l'extérieur de Cuba. Pour cela, la lettre des camarades Cubains est d'une importance immense, de même que celle de Posadas qui l'accompagne : il ne polémique pas avec Fidel Castro, il appelle Fidel Castro à accepter. Il y a une différence de traitement, parce qu'il appelle au Front Unique. Nos camarades adressent cette lettre à Fidel Castro parce qu'ils sentent que Fidel Castro est obligé de tenir compte de l'appel, si pas du nôtre, en tout cas de celui des forces guévaristes qui existent à Cuba. Il faut se préparer et se développer pour cette étape. Cela veut dire qu'il faut comprendre ceci : il y a des forces, des tendances et des groupes d'une importance très grande — ou en voie d'acquiescer une importance très grande — qui ne peuvent avoir notre compréhension de l'histoire, notre sécurité, mais qui sont impulsés et encouragés par la lutte révolutionnaire, qui se sentent impulsés aussi à se faire les intermédiaires de la nécessité révolutionnaire du pays. Mais il y a aussi des directions, des Partis Communistes qui seront, qui sont obligés de comprendre, d'accepter et de répondre à la pression de leur base, même s'ils y répondent pour la tromper.

Les Chinois commettent une erreur très grande quand ils disent : « Front Unique Mondial, sauf avec les révisionnistes, Brejnev et Kossyguine ». C'est certain que Brejnev et Kossyguine

sont des révisionnistes et des canailles. Mais ils sont à la tête d'un Etat Ouvrier. Et si les masses de l'Etat Ouvrier Soviétique pouvaient faire le front unique avec les Chinois, elles auraient déjà chassé Kossyguine et Brejnev depuis longtemps ! C'est encore eux qui sont en tête, c'est eux qui ont l'appareil. Il faut les appeler, camarades Chinois ! Il faut appeler Kossyguine et Brejnev au front unique ! Et appeler aussi les masses soviétiques à accepter, à réaliser le front unique sans attendre leurs dirigeants : des meetings, manifestations, déclarations d'appui au Viet-nam. C'est la manière de faire le front unique.

Dans les discussions avec les Chinois, ou avec d'autres partis, il faut tenir compte qu'ils ne sont pas tous sur le même plan d'intention et de résolution. Il faut tenir compte que nous voulons appuyer l'aile des Chinois, qui veut avancer. Nous ne cessons pas de critiquer, mais les critiques ne sont pas antagoniques, elles sont destinées à persuader. Se préparer politiquement pour persuader, persuader, persuader. Discuter, discuter, discuter. Il y a une base très grande et très large, à gagner et influencer, qui sent un rejet pour la politique des Partis Communistes. Elle sent un rejet, mais ne voit pas comment faire. Il faut que les trotskystes sachent parvenir à elle. Aux Chinois aussi. Une aile révolutionnaire se prépare chez les Chinois.

La lutte en Chine n'est pas encore définie. Tant qu'il n'y aura pas de programme qui définit, caractérise un courant, la lutte en Chine n'est pas définie. Il ne faut pas exclure des reculs, des retours en arrière, des incertitudes. Ils seront tous momentanés. Parce que la lutte menée déjà a stimulé une participation très grande du peuple chinois et celui-ci ne voudra pas faire marche arrière. Il a de la sécurité sur comment agir. En plus, il a le Viet-nam. Et il y a une partie de la direction chinoise qui ne veut pas abandonner le Viet-nam, ni rompre. Les Yankees ont échoué dans toutes leurs tentatives de stimuler l'aile conservatrice chinoise pour un accord avec le Viet-nam. Ils ont échoué. Une partie de tous les discours de la canaille

## LA BASE EXISTE DEJA POUR LE DEVELOPPEMENT SOCIALISTE DE L'HUMANITE, MEME AVEC LA GUERRE ATOMIQUE

Notre comportement doit être destiné à influencer des tendances qui avancent dans la révolution, sans programme, sans compréhension objective, et sans objectif clair, sans l'objectif de la conquête du pouvoir. Elles sont impulsées à la lutte pour le pouvoir. Nous allons trouver, d'une façon chaque fois plus agüe et constante, la contre-révolution mondiale unifiée contre nous. Il faut s'y attendre ; il faut s'attendre aux délations du Guatemala multipliées par cent. Mais c'est une condition naturelle de la lutte. Cela exprime l'augmentation de notre influence et de notre capacité. Il ne faut pas se préoccuper de se défendre, mais de la manière d'impulser les courants révolutionnaires ; comment apprendre plus, s'élever plus, développer plus.

Et en ce 26e anniversaire de l'assassinat de Trotsky, résoudre d'ici à la fin de l'année, la constitution dans toutes les parties du monde, de tendances révolutionnaires, de la fusion avec les Chinois, la publication de revues, de journaux réguliers, l'organisation de groupes et tendances dans les Partis Communistes, de nouvelles organisations là où cela convient pour avoir un centre qui entraîne des groupes entiers du Parti Communiste pour se préparer pour la guerre atomique à bref délai ; appeler au Front Unique Mondial Anti-impérialiste et Anti-capitaliste ; appeler à la mobilisation mondiale pour intervenir MAINTENANT au Viet-nam.

La demande de Bertrand Russell exprime la radicalisation de la petite-bourgeoisie. Bien avant lui, les masses du monde demandent cette intervention : intervenir maintenant au Viet-nam, avec toute la force militaire nécessaire pour écraser les Yankees. Si cela conduit à la guerre atomique, tant pis pour les Yankees. Parce que la guerre est inévitable. Et le moment, ce ne sont pas les Yankees qui le choisissent, mais la révolution. Et celui qui choisit le moment et qui prend l'initiative, a un avantage immense. Si l'impérialisme avait été détruit, il y a vingt ans, tous les maux qu'il causera maintenant à l'humanité seraient réduits à zéro ! La politique de coexistence pacifique, depuis lors, a permis l'armement mondial atomique des Yankees. Plus le temps passe, pire sera pour l'humanité parce que cela causera plus de torts. Les Chinois doivent appeler maintenant à intervenir, ne pas attendre que les Soviétiques le fassent : les Chinois doivent intervenir ! Ils doivent appeler à une polémique, une discussion mondiale pour la constitution de l'Internationale Communiste de masse. Ils doivent appeler et proposer la planification mondiale de tous les Etats Ouvriers, en fonction des intérêts communs de tous les Etats Ouvriers, et la base doit être le développement et l'impulsion des Etats Ouvriers les plus arriérés pour influencer, ainsi, le monde qui reste sous le capitalisme et les révolutions coloniales. La planification des Etats Ouvriers entre eux exercera une influence décisive sur les révolutions coloniales, sur les mouvements nationalistes ; cela leur montrera le chemin du progrès rapide de l'économie et de la société. Se préparer à la guerre atomique et prévoir les désastres de la guerre atomique et la ranimation socialiste de l'humanité. La forme la plus élevée du progrès, c'est la pensée : il n'y a pas de machine capable de se comparer à elle. La ma-

de Johnson est destinée à l'aile conservatrice des Chinois, pour un accord au Viet-nam. L'impérialisme sent que, ou bien il s'en va, il fait un accord (et il ne peut faire ni l'un ni l'autre), ou bien il doit étendre la guerre. Il doit étendre la guerre parce que chaque jour de guerre en plus au Viet-nam lui fait perdre de l'autorité aux Etats-Unis, pour des années. Les masses des Etats-Unis voient un petit peuple faire face à un tel appareil. Et elles développent aux Etats-Unis des tendances, la compréhension de classe.

Front Unique, sectarisme et adaptation, sont les problèmes essentiels qu'il faut résoudre dans cette commémoration de l'anniversaire de l'assassinat de Trotsky. C'est la manière de continuer, d'appliquer la pensée de Trotsky. Trotsky ne pouvait prévoir aucun de ces problèmes. Ce qu'il a écrit sur le front unique était pour une autre étape, mais les principes sont les mêmes. Les principes ne s'altèrent pas, de même pour Marx, Engels, Lénine. L'étape est autre. Mais plus qu'une étape différente, l'histoire vit un rythme différent ; à l'époque de Trotsky, le rythme de l'histoire était lent. Aujourd'hui, c'est un rythme agressif, violent, rapide ; un dynamisme belliqueux qui impose constamment une élévation de la lutte de classe. Constamment, constamment. Il faut donner plus d'importance à la préparation politique, qu'il l'exposé de nos positions, avec la sécurité qu'il ne suffit pas de dire la vérité pour influencer. Non. La vérité concrète, il faut en convaincre dans chaque étape. Si les autres n'ont pas la compréhension théorique, la capacité théorique, ni la préparation, la tradition de vie de Parti, la compréhension bolchévique, ni l'assurance et la confiance acquise dans la pratique bolchévique, ils ne peuvent se laisser convaincre par les seuls arguments. Il faut, par conséquent, développer notre capacité d'explication et attendre le développement de l'expérience de l'autre pour gagner. Je ne parle pas d'individus, mais de courants, de tendances. Mais nous n'attendons pas que l'autre, ou les autres, aient appris ou soient convaincus : nous avançons. Cela va leur donner sécurité et confiance.

chine la plus puissante est le produit de la pensée, mais la pensée est le produit de la vie sociale et de la richesse du développement social. Dans l'invention la plus importante des techniciens, des ingénieurs, ceux qui inventent ces armes qui vont sur la lune, est incluse la capacité créatrice de tous les habitants du monde, qui participent de l'une ou l'autre manière, avec des initiatives, des pensées, des critiques, des déductions, des jugements qui alimentent, stimulent, affirment et permettent des bases, des facteurs ou des particules de connaissances qui déterminent la connaissance scientifique concentrée. L'humanité a déjà vu que le socialisme est imbattable, que l'étatisation de la propriété est supérieure au capitalisme, que la planification de la propriété est supérieure au « libre commerce », que le monopole du commerce extérieur est une condition pour le développement de l'économie. L'humanité l'a déjà vu. Il y a 14 Etats Ouvriers. La guerre atomique ne va pas effacer cela de l'esprit de l'humanité. Le prolétariat d'Europe veut prendre le pouvoir à chaque instant. Le prolétariat au Viet-nam, Indonésie, Birmanie, Laos, veut prendre le pouvoir à chaque instant. La guerre atomique ne va pas effacer de l'esprit du prolétariat d'Europe, d'Asie, d'Amérique Latine, d'Afrique, la conscience du pouvoir : il va prendre le pouvoir ! Il ne va pas partir de la bureaucratie ; il ne va pas appeler Brejnev, Kossyguine et le studieux bureaucrates comme Maitan et Cie. Non, non : il va implanter des mesures socialistes encore supérieures. Dans des conditions économiques inférieures des mesures supérieures. Il existe déjà une large base de développement socialiste de l'humanité dans l'avenir, même avec la guerre atomique. C'est nous autres, les trotskystes, qui développons la pensée et la conclusion que dans les Etats Ouvriers, on pouvait déjà réaliser l'égalité des salaires et développer le stimulant capitaliste. C'est nous qui avons proposé cela.

Guevara nous combattait au début, il se moquait : il a fini par l'accepter.

Maintenant, ce sont les Chinois qui proposent cela ; cela n'était pas chez eux avant. C'est nous autres, en 1959, dans la vieille Internationale, qui avons commencé cette lutte. En 1959-60, avec encore les vieux dirigeants de l'Internationale. Aujourd'hui, c'est une vision claire, qui se discute dans plusieurs Etats Ouvriers. Les étudiants de Tchécoslovaquie, récemment, dans une fête d'étudiants, ont défilé avec des calicots et des allusions à ce problème, contre le stimulant matériel, pour le stimulant socialiste. Dans la conscience des masses des Etats Ouvriers, existe la nécessité, la compréhension et l'acceptation du stimulant socialiste. C'est du trotskysme.

Apparemment, ce sont des fragments du trotskysme ici ou là : le trotskysme est une pensée centrale, une interprétation marxiste de cette étape de l'histoire. Ce n'est pas une particularité du marxisme. Les communistes disent constamment : « Enrichissement du marxisme ». C'est faux. Le marxisme ne s'enrichit pas par une capacité nouvelle qui lui serait supérieure ; le marxisme s'enrichit parce que sa méthode d'interprétation se montre dans un champ plus vaste que celui employé jusqu'alors. C'est le seul enrichissement du marxisme. Ni les Soviétiques, ni les Partis Communistes, ni les Cubains n'y ont contribué, en rien, absolument rien.

Les progrès les plus importants de l'histoire



# Le programme de la révolution permanente de Trotsky est celui de la victoire du socialisme.

humaine se mesurent, non par le progrès de la physique ou de la chimie, de l'économie, mais par les progrès sociaux. Et les trotskystes sont les seuls qui ont fait des textes, en se servant de la

méthode d'interprétation du marxisme, qui ont montré la richesse inépuisable du contenu du marxisme dans toute cette étape de l'histoire jusqu'au socialisme.

planification était le développement de la révolution mondiale. Tous les programmes des bureaucrates du Parti Communiste de l'U.R.S.S. et des partis communistes du monde depuis Staline jusqu'à Krouchtchev et Brejnev, n'ont servi qu'à des défaites du prolétariat. Le dernier programme de communisme en 20 ans, de Krouchtchev, approuvé par le P.C. de l'U.R.S.S., par Brejnev et Kossyguine, entre autres, est remplacé par un autre, aussi mauvais et empirique que le précédent.

limite de supporter la direction usurpatrice du prolétariat. Il n'existe pas de dictature du prolétariat dans les Etats Ouvriers, mais la dictature sur le prolétariat.

Dans le développement de ses intérêts bureaucratiques de caste, une partie de la direction des Etats Ouvriers ne peut déjà plus coexister avec les formes de structure et l'existence des Etats Ouvriers.

Le progrès vers le socialisme s'exprime dans la centralisation et la planification centralisée toujours plus grande. C'est la voie pour organiser les forces de la société de la façon la plus complète, efficiente et générale. C'est la façon d'avancer dans la production et la productivité et d'élever toute la société à son auto-contrôle. La bureaucratie, par contre, avance dans la rupture de la centralisation, planification. Le plan Liberman exprime les intérêts d'une couche sociale qui va vers des intérêts privés. C'est en Yougoslavie que la bureaucratie est avancée le plus dans ce chemin.

Ce sont les résultats de 49 ans de pouvoir de la bureaucratie, qui s'expriment dans l'autonomie des entreprises et la coexistence pacifique, programme de production et politique qui servent la conciliation avec le capitalisme. Mais entretemps, l'avance de la révolution mondiale empêche toute stabilité au pouvoir de la bureaucratie. La crise de la bureaucratie avec le Parti Communiste et la direction de l'Etat Ouvrier Chinois, exprime de manière défigurée, la nécessité de l'élimination de la bureaucratie, de la planification mondiale des Etats Ouvriers entre eux et avec le prolétariat mondial. Le Parti Communiste Chinois devra répondre rapidement à cette nécessité : il n'y a pas de possibilité de socialisme dans un seul pays, ni de développement du socialisme, si ce n'est à échelle mondiale. Une telle discussion en Chine, démontrera l'élevation programmatique et révolutionnaire de la crise de croissance dans la révolution chinoise.

Pour rétablir le pouvoir prolétarien, planifier de façon révolutionnaire la production et réaliser la politique mondiale prolétarienne, Trotsky faisait appel à la Révolution politique en U.R.S.S. (et maintenant dans tous les Etats Ouvriers). En Chine, cela commence à se réaliser de façon limitée et défigurée. La révolution culturelle en est l'aspect le plus éloquent.

26 ans après son assassinat, tout le programme, les objectifs et les perspectives tracés par Trotsky demeurent inchangés. Tout le programme et la politique de Trotsky continuent à être la base fondamentale de la politique révolutionnaire mondiale : la révolution politique dans les Etats Ouvriers, pour rétablir le pouvoir politique révolutionnaire du prolétariat et la construction du socialisme ; la nécessité du Front Unique Mondial Révolutionnaire, de l'Internationale communiste de masses, de la révolution prolétarienne, la planification des Etats Ouvriers entre eux et avec les masses exploitées du monde pour en finir avec ce qui reste du capitalisme, la démocratie socialiste, la pluralité des partis révolutionnaires, le stimulant socialiste, l'internationalisme prolétarien qui consiste dans l'appui révolutionnaire effectif inconditionnel au développement de la révolution prolétarienne coloniale, même si elle est dirigée par des directions nationalistes ; l'organisation des armées révolutionnaires sur la base des milices et pas de l'armée professionnelle, l'organisation des soviets et maintenant aussi des communes comme en Chine, et le contrôle ouvrier. De manière défigurée, indirecte, les Chinois recourent à une partie de ce programme pour leur lutte — juste — contre la bureaucratie soviétique.

Même si elle ne s'appuie pas sur le programme de la révolution socialiste mondiale, la lutte des Chinois contre la bureaucratie soviétique, conduit inévitablement à cette conclusion. Tous les programmes, les perspectives et toute la politique des bureaucrates, des assassins de Trotsky, sont enterrés, n'ont aucune force, ni perspective, ni capacité, tandis que le programme de la révolution politique de Trotsky, pour rétablir le pouvoir prolétarien en U.R.S.S. et le programme et la politique de la révolution socialiste mondiale, est tous les jours appuyé, soutenu par les luttes des masses du monde.

Les perspectives sont à la IVe Internationale, à son programme, sa politique et ses objectifs. Quelles que soient les formes organiques à prendre. Le Front Unique Mondial de la IVe Internationale avec les forces qui avancent et qui se développent vers la révolution socialiste mondiale, va vers une fusion continue et indestructible.

En cet anniversaire de l'assassinat de Trotsky, nous appelons le Parti Communiste Chinois, le gouvernement chinois, à organiser l'Internationale Communiste de Masses, à appeler au Front Unique Mondial Anti-impérialiste qui fonctionne, organise et dirige les luttes pour expulser, écraser l'impérialisme et le capitalisme, à appeler à la planification de la production entre tous les Etats Ouvriers, à défendre le Viet-nam et intervenir maintenant même pour expulser l'impérialisme, quelles qu'en soient les conséquences — toutes les conséquences iront contre le capitalisme mondial —, à appeler à organiser des armées sous forme de milices ouvrières et paysannes, au Front Unique Mondial pour se préparer à entrer dans la guerre atomique et à écraser le capitalisme, construire le socialisme ; à appeler les masses soviétiques à se mobiliser, en exigeant la démocratie socialiste, le fonctionnement des soviets, à organiser et à faire fonctionner les Soviets en Chine ; à appeler à la construction de soviets et de communes en

(Suite page 6)

## LE TROTSKYISME EST LA REPRESENTATION DE L'HISTOIRE AUJOURD'HUI ; ET LA IVe INTERNATIONALE, NOUS AUTRES, SOMMES LES REPRESENTANTS DU MARXISME D'AUJOURD'HUI

Pour l'interprétation de l'histoire actuelle, il faut comprendre où va l'humanité. Nous sommes les seuls à avoir eu la capacité de comprendre le cours de l'histoire vers la guerre atomique, la révolution, l'impossibilité de la coexistence pacifique, la nécessité de la révolution, de la planification, la confiance dans les masses, et l'étape de la révolution nationaliste à l'Etat Ouvrier. C'est le seul enrichissement admissible, que le marxisme donne à l'humanité qui démontre que l'instrument est capable d'interpréter à chaque étape de l'histoire en fonction du cours de l'histoire. Le marxisme ne change pas, ne se modifie pas, on ne peut lui « ajouter » de nouvelles méthodes d'interprétation, non : il faut l'appliquer, et il montre dans l'application, toute sa capacité immense, inépuisable.

L'interprétation de base du marxisme est très simple : toute l'histoire humaine est l'histoire de la lutte des classes. C'est l'instrument de base de la forme la plus élevée de la science : « Toute l'histoire humaine est l'histoire de la lutte de classes » : les classes ne se dissolvent pas elles-mêmes ; elles sont éliminées par l'histoire ; l'histoire n'élimine pas les classes : elle les chasse avec le fusil, la révolution. Les nouvelles classes doivent montrer leur supériorité par rapport à la classe qu'elles délogent, par l'augmentation de la production et du rendement, par le développement des relations sociales. Pour pouvoir le faire, l'organisation planifiée est nécessaire ; l'Etat Ouvrier s'est démontré supérieur au capitalisme. La société soviétique, pendant les sept années qu'elle a pu vivre sous forme de soviets, a démontré son immense supériorité par rapport au capitalisme, dans le fait qu'elle a produit les meilleures œuvres du marxisme, jusqu'à Trotsky. Après ils les ont liquidé. Le marxisme montre qu'il n'a pas perdu une ligne de sa capacité. En U.R.S.S., on publie tous les ans des œuvres de Marx, Engels, Lénine — et aussi Trotsky — mais pas un seul livre d'un Soviétique sur l'histoire actuelle, sur la lutte de classes, sur la construction du socialisme, sur la planification mondiale, la planification entre les Etats Ouvriers, sur le pourquoi du comportement au Viet-nam, sur les révolutions coloniales, comment les masses, qui sortent des tribus, acceptent la nationalisation. Des tribus à la nationalisation. Aucun d'eux n'a écrit là-dessus.

C'est cela le marxisme d'aujourd'hui, c'est le marxisme. Aucun d'eux n'a écrit que la coexistence pacifique est impossible, au contraire : ils disent qu'elle est possible. C'est cela le marxisme : l'application du marxisme à aujourd'hui. Pour cela le Manifeste Communiste est valable. Le Manifeste Communiste a été ignoré en Union Soviétique ; cependant ses points essentiels sont valables et continueront à l'être jusqu'au socialisme. Notre plus grand hommage à Trotsky, c'est l'application dans cette étape de l'histoire, du marxisme, c'est-à-dire du trotskysme. S'il faut, dans chaque étape, désigner par un nom particulier le marxisme de chaque époque, c'est parce que chaque époque est distincte de la précédente. La méthode est la même : le marxisme ; l'interprétation varie. Pour cela, on donne une désignation différente, pour cela nous le désignons : trotskysme, dans cette étape. Pour cela, nous disons que nous sommes les seuls qui interprètent l'application du trotskysme parce que nous appliquons le trotskysme aujourd'hui, ici. Ce n'est pas une nouvelle interprétation, c'est le trotskysme que nous appliquons à cette étape de l'histoire. Il y a des particularités, des processus que Trotsky ne pouvait prévoir, mais qui étaient contenus en ligne générale, dans ses conclusions et ses textes fondamentaux.

Pour cela, notre plus grand hommage à Trots-

## LE PROGRAMME DE LA REVOLUTION PERMANENTE DE TROTSKY ET DE LA IVe INTERNATIONALE, EST CELUI DE LA VICTOIRE DU SOCIALISME

Le centre fondamental de la conception de la révolution socialiste de Trotsky, prenait sa racine dans la conception marxiste de la révolution permanente, dans l'impossibilité du socialisme dans un seul pays. Le prolétariat a démontré sa décision et capacité pour renverser le capitalisme et commencer la construction du socialisme. Mais les lois historiques de l'économie, la division mondiale du travail, l'interdépendance mondiale de tous les pays et le retard social économique de l'U.R.S.S. empêchaient la construction du socialisme dans un seul pays. Le recul, le reflux mondial des luttes révolutionnaires s'est reflété dans l'imposition de la politique conservatrice de Staline et des partis communistes : le socialisme dans un seul pays. De cette perspective, sont parties toute la stratégie et la politique des partis communistes et de la bureaucratie soviétique, d'abord de zigzag, et ensuite de coexistence pacifique avec le capitalisme, bien que cela s'exprimait différemment dans chaque période. Le pacte Hitler-Staline était basé aussi sur la coexistence pacifique, adaptée aux conditions de cette époque.

ky, en son anniversaire, c'est de rappeler tous les camarades trotskystes qui, comme lui, défendent avec intrinsèque, la politique révolutionnaire en Union Soviétique, dans les autres Etats Ouvriers, à Cuba, au Mexique, en Espagne, dans toutes les parties du monde.

C'est en même temps un hommage à l'équipe trotskyste mondiale, qui a été capable de résister à la pression la plus puissante de l'histoire. Mais cette équipe aujourd'hui, doit changer. Dépasser le sentiment sectaire, passer au sentiment agressif. Agressif, cela veut dire avoir la sécurité et la capacité d'imposer pour appliquer sa politique, en cherchant comment persuader, là où il faut persuader ; en cherchant comment imposer là où il faut imposer. Il faut comprendre chaque étape de l'histoire et les combinaisons de chaque étape de l'histoire. Ce qui était utile hier, ne l'est plus aujourd'hui : les qualités des trotskystes d'hier ne suffisent plus aujourd'hui. Le processus de centralisation et de concentration exige des qualités supérieures à celles qui se sont exposées, à celles sur lesquelles on se basait hier.

Il faut non seulement éliminer le sectarisme, mais augmenter la capacité de compréhension. Le processus est difficile, compliqué ; quatorze Etats Ouvriers coexistent avec le reste du monde capitaliste ; le trotskysme se développe au milieu d'un tel processus. Il n'a été ni trituré, ni décomposé, ni découragé. Une partie de lui s'est éliminée : c'est la crise normale. Le processus continue. Mais aujourd'hui, on exige des qualités supérieures pour ce processus. L'humanité accepte globalement les conclusions qu'elle peut mesurer, à sa portée, qu'elle peut prouver et sentir. Pour cela, les masses ne vont pas rapidement d'un parti à l'autre, d'un mouvement à l'autre. Pour cela, elles sont lentes ; jusque hier, elles étaient lentes. Aujourd'hui, elles sont rapides, elles passent des mouvements nationalistes à la révolution socialiste. Mais pour que cela soit possible, il faut un fonctionnement organique supérieur, une activité supérieure à celle que notre Internationale développe.

L'objectivité supérieure signifie : voir, sentir, déduire, décider, en fonction de ce qui convient le mieux au développement de l'Internationale, au développement de la lutte révolutionnaire pour le socialisme. Même si ce n'est pas directement au bénéfice de la croissance organique de l'Internationale. Le développement de la révolution socialiste fera croître l'Internationale organiquement. Plus l'Internationale croît, mieux cela vaut parce qu'elle intervient avec plus de forces, plus de possibilités et elle gagne du temps historique dans le processus. Notre finalité est le développement du progrès humain ; son centre vital, c'est le développement de la révolution socialiste. Le Front Unique est l'instrument pour toute cette étape ; et cette étape de l'histoire a montré que cette vieille équipe trotskyste a été capable de supporter toute la pression antérieure, et que maintenant elle doit élever sa capacité et sa compréhension antérieure — en la modifiant en partie — pour l'adapter à ce cours de centralisation et de concentration de la révolution. Cela veut dire qu'il faut cesser de voir avec des yeux paternalistes, de petit regard, de croire qu'il faut convaincre et dire : « Regarde, la révolution est bonne, n'aie pas peur, elle doit avancer ». Il ne faut plus parler ainsi. Ils veulent la révolution, ils sentent la révolution aussi bien que nous.

Mais ils ne peuvent avoir une confiance égale à la nôtre parce qu'ils n'ont pas la pratique, la confiance, ni la sécurité acquise. Cependant, toutes ces gens, avec nous, feront le Front Unique Mondial de la Révolution, et pour le socialisme dans la prochaine étape.

La conception de Trotsky, de la nécessité du développement de la révolution socialiste mondiale était accompagnée de la planification, la coordination des luttes des masses exploitées du monde avec l'Etat Ouvrier Soviétique, pour développer les luttes révolutionnaires et renverser le capitalisme en permettant ainsi le développement des révolutions vers le socialisme. La pensée de Trotsky était identifiée à celle de Lénine, à sa stratégie, à sa perspective. Trotsky concevait que le développement de l'Etat Ouvrier Soviétique était impossible sans le développement de la révolution mondiale.

Par conséquent, la stratégie de l'Etat et la politique du Parti Communiste devaient se baser sur ces perspectives. Le socialisme était possible seulement à échelle mondiale. L'Etat Ouvrier pouvait se développer à la recherche d'une telle finalité. Telle est la pensée, la stratégie et l'orientation des perspectives de Lénine. L'Internationale Communiste devait accomplir la finalité de planification, coordination des luttes révolutionnaires du prolétariat mondial, pas le développement de l'U.R.S.S. La base de cette

## COMMEMORATION DU 17me ANNIVERSAIRE DE LA REVOLUTION CHINOISE

Le Parti a organisé une campagne d'agitation pour célébrer le 17me anniversaire de la révolution chinoise, en montrant l'importance historique pour les masses du monde entier, des mobilisations actuelles en Chine, en agitant la nécessité du Front Unique Anti-capitaliste Mondial, de l'Internationale Communiste de Masse, en faisant un appel à la classe ouvrière pour répondre à l'appel des syndicats de Hanoi et unir cette lutte de solidarité avec toutes les revendications anti-capitalistes en Belgique.

Pour cela, le Parti a réalisé des meetings à La Providence, à Cockerill, qui ont rencontré un très bon accueil et une grande préoccupation des ouvriers pour l'avance de la révolution en Chine, au Viet-nam. Le Parti a également distribué un numéro spécial ronéotypé de « Lutte Ouvrière » centré sur ce processus, avec deux articles du camarade Posadas : « Le Viet-nam et la marche de la révolution politique en Chine » et « L'échec de la tournée de De Gaulle, le Viet-nam et les mobilisations en Chine » et un appel du Parti à répondre à l'appel des syndicats de Hanoi.



(Suite de la page 5)

Afrique, Asie et Amérique Latine ; à se préparer à intervenir avant, pendant et après la guerre atomique en renversant le capitalisme, en instaurant des Etats Ouvriers, en les planifiant entre eux pour la construction du socialisme.

Trotsky a dit : « Je crois dans le triomphe de la IVe Internationale. En avant ! » et : « Dans dix ans, des millions suivront le programme de la IVe Internationale » ; et voilà : les millions pour le programme et la politique de la IVe Internationale. Il faut comprendre la nécessité de progresser et nous y consacrer. L'hommage à Trotsky c'est notre progrès, autrement ce serait faire le culte d'un mort. Notre progrès est le meilleur hommage à Trotsky, parce que dans tout hommage, nous impliquons notre désir de progresser, d'avancer. Autrement, il n'y a pas d'hommage, on porte des fleurs sur une tombe. Nous ne portons pas de fleurs à un mort. Nous réexaminons les idées de notre camarade Trotsky, pour les appliquer à l'étape d'aujourd'hui. Pour cela, c'est un hommage à Trotsky, pas à un mort, c'est un réexamen des idées de Trotsky, pour montrer l'importance et la nécessité de les appliquer : elles continuent.

J.POSADAS.

17 août 1966.

## Documents en vente

- Le rôle des militaires anti-impérialistes pendant et après la guerre atomique.  
Par J. Posadas 5 fr.
  - La nécessité du Parti Révolutionnaire au Brésil.  
Par J. Posadas 5 fr.
  - Documents du Mouvement Révolutionnaire 13 Novembre du Guatemala. 20 fr.
  - Résolution Politique du 7e Congrès Mondial de la IVe Internationale. 10 fr.
  - Rapport d'organisation au 7e Congrès de la IVe Internationale.  
Par J. Posadas
  - Le Trotskysme et la IVe Internationale font le procès du capitalisme mexicain.  
Par J. Posadas 20 fr.
  - Le coup d'Etat en Argentine.  
Par J. Posadas 10 fr.
- ★★
- A PARAITRE :
- La crise dans le Parti Communiste Chinois.  
Par J. Posadas 10 fr.

## La Vie de l'Internationale

### PEROU.

La section péruvienne de la IVe Internationale participe aux élections.

Au Pérou, le Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyste) se présente aux élections municipales à Tumbes, ville du nord du pays, en Front Unique avec la Centrale Syndicale et des Syndicats ouvriers et paysans de tout le nord du pays.

Les deux organisations ont constitué un Front électoral de classe du Syndicat Unique des paysans de Tumbes et du Parti Ouvrier Trotskyste.

Nous saluons cette initiative de la section péruvienne de la IVe Internationale, qui permettra d'étendre l'influence et l'autorité de l'Internationale dans des secteurs importants des masses péruviennes.

### ITALIE.

Inauguration d'un local du Parti à Barra (Naples).

A Barra, quartier populaire de Naples, a été inauguré, le dimanche 11 septembre, un

local du Parti. Un débat a suivi la conférence inaugurale auxquels ont participé entre autres, des camarades du P.S.I.U.P., du P.C.I. et des groupes pro-Chinois. Indépendamment des différences de positions politiques sur certaines questions, les camarades qui sont intervenus ont souligné la nécessité d'un Front Unique, en particulier entre les trotskystes et les pro-Chinois, pour préparer la nouvelle direction révolutionnaire de masse en Italie, qui organise la révolution prolétarienne dans le pays. L'ouverture du local du Parti dans le quartier populaire de Naples a suscité un grand intérêt et sympathie dans la population du quartier et dans l'avant-garde révolutionnaire de Naples. La conférence, à laquelle ont assisté plusieurs dizaines de personnes, a été un bon succès pour le Parti et un bon début pour l'activité postérieure dans le local, pour laquelle sont déjà prévues une série de conférences et de cours politiques.

# Appel aux militants pro-chinois : Il faut faire le front unique avec la IV<sup>me</sup> Internationale pour répondre à l'avance de la révolution chinoise.

La conclusion fondamentale à tirer de l'élévation de la révolution en Chine, c'est la nécessité de rompre, en Belgique, résolument, avec toute la politique conciliatrice, de lutter pour le programme révolutionnaire conscient, de réaliser le Front Unique avec la IVe Internationale, avec les trotskystes.

Les masses de l'Etat Ouvrier Chinois, quand elle commencent à intervenir et à imposer leur voix, avancent avec des méthodes, une conception trotskyste : elles avancent pour liquider toute la politique de conciliation, le bloc des quatre classes, la coexistence pacifique et ses porte-parole au sein de la direction du Parti Communiste, du gouvernement ou de l'appareil administratif en Chine. Du sein de cette lutte, est en train de surgir une tendance révolutionnaire marxiste, qui recherche, encore empiriquement, le programme pour répondre au niveau actuel de la révolution mondiale : le programme de la révolution socialiste mondiale, de l'expropriation du capitalisme, du contrôle ouvrier, de l'intervention dirigeante totale des masses sur tous les problèmes, du Front Unique anti-capitaliste et anti-impérialiste mondial pour détruire ce qui reste du capitalisme.

Il faut appliquer cela à la lutte en Belgique : les camarades pro-Chinois, les militants sincères, les ouvriers qui ont voté pour les pro-Chinois, ont vu dans le programme du fédéralisme, de l'indépendance nationale, etc., prôné par Grippa, des mots d'ordre qui sont conciliateurs, mais ils croyaient pouvoir faire avancer la lutte avec de tels mots d'ordre : ils doivent regarder ce qui se passe maintenant en Chine : avec la liquidation de tout le secteur bureaucratique et conciliateur de la révolution, l'aile révolutionnaire des Chinois se rend compte qu'il n'est pas possible d'avancer en conciliant, qu'il faut rompre complètement avec la politique de coexistence pacifique, de conciliation avec la bourgeoisie. C'est la même chose en Belgique : même avec des intentions révolutionnaires, comme en ont les militants de la base, les sympathisants pro-Chinois, c'est impossible d'avancer au moyen d'une politique de conciliation, réformiste !

Un autre aspect fondamental de la révolution politique en Chine : le secteur révolutionnaire du P.C. chinois s'est rendu compte que c'est impossi-

ble de liquider l'aile conservatrice, conciliatrice avec la bureaucratie soviétique et l'impérialisme, en luttant au travers de l'appareil : il faut s'appuyer sur les masses, permettre leur intervention ; et quand les masses commencent à intervenir, elles dépassent tout de suite toutes leurs directions, elles jugent mieux, et objectivement, de ce qui convient à la révolution.

Il faut faire la même chose en Belgique : la politique du P.C. pro-Chinois est bureaucratique : il n'existe pas de droit à la discussion, pas de fonctionnement de parti ; et c'est de la même façon bureaucratique, paternaliste, que le P.C. pro-Chinois intervient vis-à-vis de la classe ouvrière : en faisant confiance dans l'appareil, pas dans l'objectivité et dans la compréhension socialiste de la classe ouvrière. L'attitude envers les comités d'action, les groupes ouvriers d'usines, montre cela clairement : c'est une nécessité d'ouvrir un débat, une discussion entre tous les groupes, pour échanger les expériences, discuter sur la base d'un programme révolutionnaire, accepter les divergences, la confrontation des idées, la polémique avec les militants trotskystes, d'autres tendances, en ayant confiance que la classe ouvrière décidera en dernière instance, choisira avec objectivité, en fonction des intérêts révolutionnaires.

« La Voix du Peuple » et Grippa n'ont rien à voir avec ce qui se développe actuellement en Chine ! Le P.C. Chinois est en train de liquider tout ce que représente le stalinisme, éliminer les secteurs de droite, les bureaucraties. C'est en voyant cela que « La Pravda » s'alarme : « La Chine devient trotskyste ! ». Oui, la Chine avance vers le trotskysme ; et entre la IVe Internationale et cette avance d'une tendance révolutionnaire en Chine, il existe déjà un front unique objectif, qui cherche, encore indirectement, à prendre des formes organiques, et qui prend des formes organiques, concrètes au travers de plusieurs groupes et partis pro-Chinois, en particulier en Amérique Latine.

Pendant que se développe un tel processus, Grippa à son retour de Chine, publie dans « La Voix du Peuple » des articles qui continuent à calomnier le trotskysme et la IVe Internationale, qui continuent en outre à identifier la IVe Internationale à la politique capitaliste et conciliatrice de Mandel et Cie. C'est absurde et bureaucratique, stalinien, de maintenir une telle attitude alors que Mao Tse Toung lui-même, dans un de ses discours, déclare que « Trotsky avait raison en politique, mais pas en art ». Grippa et son équipe montrent aussi leur peur de la polémique révolutionnaire : ils polémiquent avec « Le Drapeau Rouge », avec « La Gauche », même avec Périn, mais jamais avec la IVe Internationale, jamais avec le camarade Posadas, jamais avec « Lutte Ouvrière », avec les trotskystes. Pourquoi, s'ils n'ont pas peur de la polémique, comme ils le disent ? Ils n'ont pas peur de polémiquer avec plus réformistes qu'eux-mêmes, mais ils ont peur de mener une polémique révolutionnaire : pour cela, ils s'efforcent de camoufler le trotskysme, le programme et les analyses de la IVe Internationale aux yeux de leurs militants, de leurs lecteurs, de leurs sympathisants, pour ne pas voir s'écrouler et dénoncer ouvertement leur propre politique de conciliation.

Nous appelons les militants pro-Chinois de la base, à ouvrir et à poursuivre la discussion et la polémique fraternelles avec la IVe Internationale,

à exiger de leurs dirigeants de discuter, de montrer la vérité, d'être honnêtes politiquement ! Le Front Unique avec le parti trotskyste est une conclusion nécessaire et logique de l'avance de la révolution politique en Chine, de l'avance des propres militants pro-Chinois. Grippa et consorts seront liquidés de la lutte révolutionnaire très rapidement, au même titre que tous les bureaucrates conservateurs que les masses chinoises sont en train de critiquer et de mettre de côté pour pouvoir, elles, intervenir, diriger. Il ne faut pas se préoccuper de ce que seront les réactions des Grippa si les militants pro-Chinois engagent la discussion, concrétisent le front unique avec les trotskystes. Il faut faire confiance dans la classe ouvrière, dans le développement de la révolution politique en Chine même, et être objectifs : à plusieurs reprises, les militants pro-Chinois ont accepté et vu la nécessité de réaliser le front unique avec les trotskystes parce que c'était un moyen de faire avancer les luttes et d'intervenir avec plus de forces dans les grè-

ves de la classe ouvrière. Mais la crainte de l'appareil les faisait reculer, hésiter : c'est cela qui freine la construction, l'organisation à la base de la classe ouvrière. La révolution chinoise montre, à un niveau qui va s'élever sans cesse, que tous les appareils ne peuvent rien contre la nécessité objective de l'histoire ! Le front unique révolutionnaire, ouvert avec le trotskysme, est une nécessité objective, en même temps que la lutte pour faire triompher le programme trotskyste.

Les attaques continuelles de Grippa contre le trotskysme sont complètement unies à la politique conciliatrice avec le capitalisme qu'il continue à défendre et qui ne le différencie pas fondamentalement des réformistes de Mandel et du P.C. krouchtchévien. Le fédéralisme, l'indépendance nationale n'ont rien à voir avec la lutte anti-capitaliste des masses ! C'est un programme de conciliation de classe, et une autre analyse de « La Voix du Peuple » le démontre clairement : « La Voix du Peuple », tout en faisant des

critiques timides à André Renard, estime qu'il a des mérites devant la classe ouvrière : pour avoir dénoncé des trahisons et compris que l'action directe permettait seule de vaincre, pour avoir fondé le M.P.W. Tous ces mérites de A. Renard sont des mérites aux yeux de la bourgeoisie ! Pas de la classe ouvrière ! Parce que Renard était le dernier, en 1960, à pouvoir encore sauver le capitalisme et détourner la classe ouvrière de la lutte pour prendre le pouvoir !

Pour honorer ces mérites-là, les bureaucrates et même le P.S.B. lui dressent un monument aujourd'hui. Cette attitude de « La Voix du Peuple » indique que Grippa cherche la conciliation, pas avec un mort, mais avec une aile de la bureaucratie syndicale, qui s'accroche à Renard pour se défendre de la classe ouvrière ; il se cherche des alliés dans la petite-bourgeoisie, mais sur une base de conciliation.

Et c'est cette même politique de conciliation que les masses chinoises, à mesure qu'elles interviennent plus profondément, liquident et liquident, pour avancer vers le programme marxiste-révolutionnaire ; pour cela, la tendance révolutionnaire en Chine rencontrera le trotskysme, consciemment et organiquement, à un bref délai.

Parce que le programme n'est pas une chose qui s'invente en se basant sur l'observation empirique de la réalité actuelle ; il est le fruit de l'expérience du marxisme révolutionnaire, de son application continue à la réalité actuelle. Pour cela, nous invitons les camarades pro-Chinois à étudier et à adopter les 26 points de la IIIe Internationale, les résolutions des premiers congrès de la IIIe Internationale, à discuter le programme de la IVe Internationale, sa politique, qui en est la continuation.

Nous appelons les camarades pro-Chinois à faire front unique avec les trotskystes, à faire des débats, des meetings communs, des tracts, des interventions communes sur tous les problèmes de la lutte révolutionnaire mondiale, des masses du Viet-nam, pour le soutien et l'agitation sur l'appel des syndicats de Hanoï, pour le soutien inconditionnel à l'Etat Ouvrier Chinois ; et sur tous les problèmes de la lutte nationale : intervenir en front unique pour l'unification des groupes ouvriers, des comités d'action, pour organiser un débat entre le comité d'action de la F.N., de l'Espérance, le groupe ouvrier de Cockerill, le comité des A.C.E.C., de Zwartberg, etc., pour discuter et élaborer une plate-forme anti-capitaliste de lutte contre les licenciements, le chômage, pour les 40 heures immédiatement, le contrôle ouvrier, l'occupation et la mise en fonctionnement des usines, contre la surexploitation, pour l'organisation du courant révolutionnaire en Belgique dans la lutte pour la prise du pouvoir.

## ENTREVUE DE YON SOSA A « EPOCA »

Nous publions ci-après un extrait du quotidien anti-impérialiste d'Uruguay, « Epoca », du 10 août, qui contient une entrevue avec le commandant Yon Sosa, et d'autres notices sur le Mouvement Révolutionnaire 13 Novembre du Guatemala.

Cette entrevue représente un fait très important qui dément à lui seul, toutes les calomnies que la presse des Partis Communistes du monde entier a publiées afin de diffamer la IVe Internationale et le M.R.-13.

Cette entrevue démontre en même temps, que toute la crise dont on parlait à propos du M.R.-13 n'est rien d'autre qu'une crise de croissance et de sélection, comme l'a analysé le camarade Posadas dans plusieurs documents (voir l'article publié dans L.O. précédant sur le M.R.-13).

Malgré tout le sabotage de la bureaucratie soviétique, du Parti Communiste et de Fidel Castro, malgré leurs délations et leur complicité avec la dictature guatémaltèque dans l'assassinat des militants de la IVe Internationale et du M.R.-13 Novembre, ils se sont tous montrés incapables de faire reculer le M.R.-13 dans ce qui a été la plus grande conquête de ce mouvement : le programme de la Révolution Socialiste.

LE COMITE DE REDACTION.

## HISTOIRE DU M.R.-13

« Le commandant du Mouvement Révolutionnaire 13 Novembre, Yon Sosa, a donné une histoire succincte de la forme dans laquelle est né et s'est développé le mouvement.

Le M.R.-13 est surgi à l'époque de l'insurrection du 13 Novembre 1960. Il a été mis en défaite dès le début parce que le peuple n'avait pas participé directement à l'insurrection, « Dans les prisons et dans l'exil, nous avons senti la solidarité avec les pauvres ».

Yon Sosa explique que le M.R.-13, au début, avait une inspiration putschiste et qu'ils étaient aussi des « conspirateurs de café » : « Nous avons fait des complots avec le Parti Révolutionnaire, avec la Démocratie Chrétienne et avec une infinité de groupes. Ensuite, nous avons pris contact avec un groupe de paysans et nous avons appris un peu le marxisme. Les camarades de la IVe Internationale nous ont beaucoup aidé dans ce sens ».

Au début, la ligne des Forces Armées Rebelles et du M.R.-13 semblait coïncider, mais il y a eu ensuite une brusque séparation. L'actuel commandant des F.A.R., le commandant Luis Turcios, était un de ceux qui avaient abandonné le M.R.-13, pour s'intégrer dans les F.A.R. Pendant une période, il y eut une discussion assez âpre entre les deux mouvements. L'alignement du M.R.-13 avec le mouvement trotskyste international ont fait signaler le M.R.-13 par les F.A.R. comme « infiltré par les agents de l'impérialisme ». Dernièrement, les discussions entre les deux mouvements se sont éliminées. »

Nous faisons appel à tout le mouvement ouvrier belge, aux militants révolutionnaires du P.C., P.W.T., aux camarades pro-Chinois, aux groupes et comités d'usine, aux militants syndicaux, à envoyer des télégrammes, des résolutions, des ordres du jour de protestation au gouvernement péruvien, et à l'ambassade du Pérou à Bruxelles, pour exiger la libération immédiate du dirigeant révolutionnaire Hugo Blanco, qui, après plusieurs années de prison, est sur le point de passer en procès devant le gouvernement capitaliste du Pérou, pour sa lutte pour l'expropriation des terres et leur partage entre les paysans, et pour avoir organisé des syndicats paysans.

## POUR VOUS ABONNER

ABONNEMENT ORDINAIRE :  
6 mois — 12 numéros : 50 FRANCS  
1 an — 24 numéros : 100 FRANCS  
ABONNEMENT DE SOUTIEN : 150 FRANCS



# Fonctionnement et structure de l'Internationale

par J. Posadas (1<sup>ère</sup> partie)

**Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !**

# Lutte Ouvrière

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) — SECTION BELGE DE LA IV<sup>e</sup> INTERNATIONALE

## EDITORIAL :

### Pour donner une réponse de classe à la crise capitaliste : Organiser la mobilisation révolutionnaire des masses et l'unification des comités de base.

La lutte pour l'étatisation sous discours qui l'ont accompagnée, est très symptomatique de l'approfondissement de la crise de la bourgeoisie belge et des directions réformistes du mouvement ouvrier ; et en même temps, de la radicalisation très grande qui se développe dans toutes les masses exploitées, qui donne les conditions pour une intervention générale de la classe ouvrière pour répondre, comme classe, à cette crise.

La bourgeoisie a envoyé le Roi parler devant les ouvriers de Cockerill d'Athus, pour essayer de contenir, d'étouffer l'éclatement de l'indignation ouvrière face aux capitalistes. En même temps que le Roi, les bureaucrates syndicaux ont fait des discours pour montrer le danger que représente le mécontentement des ouvriers. Ils ont signalé qu'il « qu'il faut éviter à tout prix un nouveau Zwartberg, qu'il suffit d'une étincelle pour faire sauter la poudre, de quelques démagogues pour exciter les ouvriers désespérés, etc. ». Cela montre que le capitalisme, aussi bien que la bureaucratie réformiste, ont une peur panique de voir la classe ouvrière se dresser contre eux, et ils sont conscients qu'une étincelle éclatant n'importe où dans le pays, à Athus, par exemple, sera un signal pour une mobilisation massive de la classe ouvrière, en particulier de la métallurgie, qui est un centre d'avant-garde de toute la classe ouvrière, pour défendre son droit au travail, ses revendications salariales, la diminution du temps de travail ; ils sont conscients qu'une telle mobilisation poserait très rapidement la dualité de pouvoir dans le pays, où les ouvriers imposeraient des mesures anticapitalistes, l'occupation des usines, le contrôle ouvrier directement, etc.

Dans le même sens, il faut voir la multiplication des « colloques », des tables rondes, des propositions de négociations, de discussions aux sommets, et aussi la réunion des délégués syndicaux de la Wallonie : toute la bourgeoisie et les bureaucrates réformistes qui s'allient à elle, sont inquiets, préoccupés par la fermenta-

tion combattive au sein des usines, et discutent comment l'empêcher, la freiner, la dévier. Le désespoir, c'est chez eux qu'il se trouve ! La classe ouvrière au contraire, est en train de développer une grande confiance et sécurité dans la lutte et dans les perspectives socialistes. Tous les mouvements qui éclatent dans de nombreuses petites usines l'indiquent : dans le textile, l'usine de chaussures, les tramways d'Anvers. La grève des affûteurs et des réglés de la F.N., le préavis de grève que les directions syndicales sont obligées de déposer pour les agents communaux, sont le prélude à de grandes luttes qui vont entraîner les masses contre le capitalisme et contre tous ses agents et ses alliés, des partis réformistes, du P.S.B., au P.C., au P.W.T., et la bureaucratie de la F.G.T.B. et de la C.S.C.

La confiance en elle-même que la classe ouvrière développe ne trouve pas son expression directe et pleine, parce qu'elle ne possède pas encore les organismes qui lui permettent de s'exprimer et de peser avec toute sa force. Il n'y a pas de fonctionnement démocratique syndical, pas d'assemblées, pas de centre dans lequel la classe ouvrière peut se montrer avec toute sa capacité de lutte et de décision. Mais cette confiance se reflète dans le comportement de l'avant-garde de la classe ouvrière et de la petite-bourgeoisie, dans la persistance des étudiants flamands de Louvain à poursuivre leur lutte jusqu'au bout, et surtout dans la tendance à l'unification, au niveau local et même national, qui se manifeste dans les groupes d'usines, les comités d'action, les groupes de militants révolutionnaires, dans le fait que les mineurs de Zwartberg continuent à fonctionner politiquement, même s'ils ne voient pas de perspective, de solution immédiate pour leur propre mine.

Si tous les délégués de Wallonie décident de se rassembler en congrès, pour discuter de la situation de la sidérurgie et prendre des « décisions » à un niveau dépassant l'entreprise, c'est parce que la volonté d'unifica-

tion, de coordination qui existe dans la classe ouvrière et que son avant-garde exprime plus concrètement, est immense et est dirigée contre tous ces bureaucrates !

Devant la volonté d'organisation indépendante qui se développe dans toute l'avant-garde, les directions réformistes de gauche, le P.C., le P.W.T., l'U.G.S. ne peuvent que développer des manœuvres, proposer la conciliation de classes, comme le fait publiquement le P.C. krouchtchévien avec ses propositions d'« alliance d'action démocratique », des communistes, socialistes, démo-chrétiens pour une lutte vers le Parlement, ou le P.W.T. qui considère comme une action révolutionnaire de ses dirigeants le fait d'avoir essayé d'empêcher les ouvriers de Cockerill de partir en grève en 1960. C'est parce qu'ils se préparent pour aujourd'hui à servir de porte-parole à la bureaucratie syndicale réformiste F.G.T.B., pour tenter d'entraver l'organisation indépendante de classe. Toutes ces organisations pourront encore faire ce jeu ou entretenir la confusion au sein de la classe ouvrière, dans la mesure où les groupes d'usines, les comités de base, les militants d'avant-garde n'interviennent pas en défense d'une plate-forme programmatique révolutionnaire et des moyens d'organisation, des méthodes d'organisation qui y correspondent.

Nous répétons l'appel lancé par le Parti il y a plusieurs mois, de préparer une réunion nationale de tous les groupes d'usines, comités d'action, comme ceux de Cockerill, d'Espérance, de la F.N., de Zwartberg, des A.C. E.C. de Charleroi, pour discuter et décider de la publication d'un organe qui soit leur porte-parole et une tribune de discussion et de propositions de programme que la classe ouvrière doit opposer et faire triompher face aux capitulations, aux trahisons, à la politique conciliatrice ou de collaboration de classe de la F.G.T.B., du P.C., du P.W.T. et aussi de la direction pro-chinoise (qui maintient une base de conciliation avec la bourgeoisie et les organisations réformistes avec son programme d'indépendance nationale et du fédéralisme).

Les conditions qui se développent aujourd'hui pour l'unification de l'avant-garde avec un programme anticapitaliste d'échelle mobile des salaires et des heures de travail, contrôle ouvrier sur la production, les cadences de travail, diminution des heures de travail, étatisation sans indemnisation, des industries-clés, de la sidérurgie, des charbonnages, du pétrole, de l'industrie atomique, occupation des usines et des mines et mise en fonctionnement sous contrôle ouvrier, est une nécessité impérieuse pour permettre aux masses d'avancer et de lutter de la façon la plus rapide pour triompher du capitalisme. La préoccupation énorme de la bourgeoisie pour montrer que le capitalisme et que le gouvernement peuvent encore donner une solution à la crise, en particulier dans la métallurgie, l'agitation inquiète de la bureaucratie syndicale pour ne pas se faire écraser par les mobilisations des masses, montrent indirect-

LA SUBSTITUTION DE L'ETAT PROLETARIEN A L'ETAT BOURGEOIS N'EST PAS POSSIBLE SANS REVOLUTION VIOLENTE.

LENINE.

AVEC LE PARTI, NOUS SOMMES TOUT... SANS LE PARTI, NOUS NE SOMMES RIEN.

TROTSKY.

LISEZ EN PAGE 3 :

LE DEVELOPPEMENT DE LA REVOLUTION SOCIALISTE EN CHINE ET L'ALLIANCE DE L'IMPERIALISME YAN-KEE AVEC LA BUREAUCRATIE SOVIETIQUE.

Par J. POSADAS.

N° 53. — 1 - 11 - 66. — Bi-mensuel. — 4<sup>me</sup> Année. — 5 francs. Le prochain numéro paraîtra le 15-11-66.

tement qu'il faut se préparer à une intervention massive de la classe ouvrière et intervenir pour l'organiser

et la faire triompher de toutes les manœuvres et les obstacles des appareils réformistes.

### Face aux fusions de la sidérurgie : lutter pour les étatisations sans indemnisation et sous contrôle ouvrier

La lutte pour l'étatisation sous contrôle ouvrier et sans indemnisation, des principales industries et en particulier de la sidérurgie, est la seule réponse aux licenciements, au chômage, à l'augmentation du rythme de travail, à toutes les conséquences des mesures que le capitalisme prend devant la nécessité imposée par sa crise sociale mondiale, par la préparation de la guerre atomique, par l'avance de la révolution.

L'avance de la révolution mondiale limite toujours plus l'influence du capitalisme, ses possibilités de réagir. Chaque conquête des masses précipite sa liquidation, impulse la lutte révolutionnaire, renforce la conscience, la volonté et l'organisation révolutionnaire des masses et chaque mesure qu'il prend pour tenter de survivre augmente ses contradictions, précipite sa décomposition, l'oblige à se concentrer toujours plus, à accumuler et à concentrer les capitaux en monopoles, à éliminer ou à absorber les groupes plus petits, à polariser ses forces, à s'internationaliser, à se soumettre à l'impérialisme américain, à établir le contrôle des grands groupes financiers sur la concurrence inter-capitaliste.

Il tend à établir le contrôle du monopole sur l'appareil d'Etat, le gouvernement, la magistrature, la police, l'armée pour la préparation d'un centre politique, financier, militaire, étroitement fusionné avec les possibilités de réagir rapidement et de façon homogène à la lutte de classe, à la mobilisation des masses, à la révolution mondiale.

Le capitalisme se prépare à frapper parce qu'il n'a aucune base sociale, il n'a plus aucun pouvoir de décision, d'application et il tente de surmonter ses difficultés dans la recherche d'une organisation concentrée et fusionnée.

Les fusions qui se réalisent actuellement dans la sidérurgie, Cockerill et La Providence, L'Espérance et Hainaut-Sambre, Phenix Works, sont l'expression la plus éloquente de ce processus ; et elles montrent que c'est une nécessité vitale pour les grands capitalistes ; même s'ils auraient intérêt à associer la bureaucratie syndicale réformiste pour contenir les mobilisations de la classe ouvrière, ils ne peuvent lui faire aucune concession, si petite soit-elle. Toutes les conséquences que cela entraîne pour la classe ouvrière, la perte de l'emploi, l'augmentation des cadences de travail, montrent de façon évidente la nécessité de détruire l'appareil capitaliste, la nécessité du programme révolutionnaire pour abattre le capitalisme.

Le capitalisme est incapable de progrès et il faut le renverser en imposant

la solution de classe : l'expropriation sans indemnisation, l'étatisation sous contrôle ouvrier de Cockerill, La Providence, etc., et pour cela, la mobilisation révolutionnaire avec la perspective du Gouvernement Ouvrier et Pay-san s'impose aussi.

C'est l'intervention révolutionnaire des masses qui fait avancer le progrès. La lutte des marins anglais est un exemple qui montre comment il faut faire : mobilisation pour imposer l'échelle mobile des heures de travail, les 40 et 36 heures immédiatement, sans perte de salaires et avec des tâches de 40 heures, et le partage du travail existant entre tous les ouvriers. C'est cela la seule réponse au chômage.

On licencie, on ferme des usines, des charbonnages : la seule façon de maintenir le droit au travail est dans l'occupation du lieu de travail et la mise en fonctionnement sous contrôle ouvrier. Toutes les récentes expériences de la classe ouvrière ont assez montré l'inefficacité des « pressions » sur les députés, les autorités administratives, les pétitions, les protestations verbales ! et même les manifestations ou les arrêts de travail qui cherchent cet objectif de faire pression. Il faut intervenir avec la perspective de classe, révolutionnaire : fonctionnement sous contrôle ouvrier de l'entreprise menacée ! étatisation de toute l'industrie de base, sans indemnisation ; préparer et organiser la planification et l'administration ouvrière sur la production, lutter et appeler à la solidarité de combattre les employés de banque en vue de l'étatisation des banques, pour répondre aux capitalistes qui vont refuser les crédits. Le capitalisme ne peut supporter l'étatisation parce que cela va contre son intérêt de propriété privée, parce que c'est une mesure de changement révolutionnaire de la société, et surtout parce que l'étatisation est un centre de mobilisation des masses. La classe ouvrière et les masses reconnaissent la supériorité de la propriété étatisée et la soutiennent mondialement.

Le capitalisme n'a plus aucune base d'appui. Les masses sont tournées vers les Etats Ouvriers, sont centralisées dans leur volonté de détruire ce qui reste du capitalisme.

L'étatisation exige la mobilisation et l'organisation révolutionnaire, la grève, l'occupation, l'expropriation et la mise en fonctionnement sous contrôle ouvrier, l'intervention des ouvriers eux-mêmes, organisés en comités d'usine pour décider des salaires, des heures de travail, de la production, de la planification de la production en

(Suite page 4)

### CAMPAGNE FINANCIERE POUR « LUTTE OUVRIERE » HEBDOMADAIRE

Pour pouvoir assurer la publication hebdomadaire de « Lutte Ouvrière » hebdomadaire, nous appelons tous les lecteurs de notre journal, tous les camarades sympathisants du Parti, les militants révolutionnaires de l'avant-garde ouvrière, intellectuelle, à appor-

ter leur soutien financier, en versant une cotisation spéciale pour « Lutte Ouvrière » hebdomadaire, en prenant un abonnement de soutien, en faisant des abonnés autour d'eux.

Il faut verser l'argent au C. P. 9762.34 de Cl. Pôlet.



# Fonctionnement et structure

Le fonctionnement et la structure de l'Internationale est une partie de base de la force et de la capacité politique de l'Internationale (1).

Les organisations qui se proposent une activité purement politique, ont une forme d'organisation et un fonctionnement opposés à l'Internationale. Les formes d'organisation sont déterminées par les objectifs historiques et politiques. Les formes d'organisation ne déterminent jamais la politique. L'organisation sert la politique, le programme, les objectifs : pour les accomplir. Sans forme d'organisation, il ne peut y avoir de vie politique, d'objectifs politiques, de succès.

Lorsque nous avons étudié le matérialisme dialectique, nous avons traité de la forme et du contenu. Dans ce cas, le contenu c'est l'objectif de la prise du pouvoir et de la construction de l'Etat Ouvrier, et la forme, ce sont les formes d'organisation. Si les formes d'organisation ne permettent pas de développer, d'impulser, si elles ne sont pas la base pour atteindre tel objectif, pour organiser les forces ultérieures, les ordonner, les conduire à l'activité, si les formes d'organisation ne permettent pas d'atteindre un tel objectif, elles sont en contradiction avec l'objectif, et inévitablement la politique, le programme et les objectifs se perdent, les formes d'organisation se décomposent, et les objectifs,

## LE PROGRAMME DETERMINE LA STRUCTURE DU PARTI

Ce qui unit les militants, ce n'est ni la révolution, ni la lutte armée, ni l'héroïsme ou la capacité et la résolution collectives. Ce qui unit tous ces gens, c'est l'objectif, le programme socialiste, l'objectif à atteindre, de détruire le capitalisme et de construire le socialisme. C'est cela qui unit. Les autres actions sont circonstancielles. Une infinité de gens luttent, prennent les armes, affrontent, arment en main, le capitalisme, mais ils ne vont pas vers le socialisme car ils ne luttent pas pour détruire le capitalisme et prendre le pouvoir. Même s'ils ont dans l'idée de lutter pour le socialisme, leur lutte ne mène pas au socialisme. C'est le programme, la politique et l'objectif révolutionnaires qui unifient le parti. Et pour que le parti puisse être uni, pour qu'il puisse acquérir de l'assurance, acquérir et étendre son autorité et attirer les masses exploitées, c'est la concentration de la volonté et des aspirations qui est nécessaire. La concentration de la volonté n'est pas innée : elle s'organise.

Postérieurement, on peut l'organiser de façon consciente : c'est cette forme-là de volonté qui est la seule valable, car c'est elle qui détermine et qui décide. Alors, c'est la conscience qui détermine l'exercice de la volonté et qui la construit. Lorsque l'enfant naît, il ouvre instinctivement les yeux, parce que la vue est une des nécessités de la vie et que les yeux obéissent à la volonté. Il y a des circonstances dans lesquelles la volonté semble inexistante, semble absente de nos actes. Il semble que ceux-ci sont dus à l'impulsion, au réflexe spontané. Mais si nous sommes préparés, c'est la volonté, c'est la concentration révolutionnaire de la volonté qui décide. La classe ouvrière, en général, n'a pas l'habitude du fonctionnement du parti, mais elle lutte, parce que lutter est pour elle une

de révolutionnaires, se font conciliateurs et réformistes.

Les formes d'organisation, la structure et la forme de fonctionnement sont déterminés en vue d'organiser les forces, de structurer la sécurité politique, la résolution, la capacité de vision et la relation avec la réalité, constamment, afin que celle-ci puisse influencer, au travers de son aspect fondamental et unique, la révolution. Et à leur tour, les forces d'organisation déterminées pour recevoir les forces de la révolution et les refléter, répondent dans un plus grand progrès. Les formes d'organisation sont déterminées parce que le programme, la politique, les objectifs révolutionnaires peuvent s'atteindre seulement avec la sécurité et la conscience que c'est possible, et qu'il est nécessaire de se préparer pour la révolution pour renverser le pouvoir capitaliste, et qu'on ne peut le faire que par la révolution armée et organisée.

(1) Cet article est le texte d'un exposé réalisé par le camarade Posadas comme bilan des travaux de l'école des cadres et 4e Conférence Nationale du P.O.R. (T.), section brésilienne de la IVe Internationale. Le centre de cette conférence était la lutte pour la construction d'une équipe de la section avec la conception bolchévique défendue par le camarade Posadas.

nécessité. Sa volonté est concentrée dans la lutte pour la vie. Elle doit apprendre pour vivre, pour défendre sa famille, son salaire, pour lutter contre le capitalisme : ces nécessités concentrent sa volonté. Elle voit tout. Mais à la base essentielle de sa volonté est la défense de sa famille. En s'incorporant au syndicat et au parti, l'ouvrier devient conscient et ce qui détermine la concentration de sa volonté pour lutter n'est plus alors la famille, mais quelque chose qu'il juge déjà, consciemment, supérieur. Au Viet-nam comme au Brésil, les révolutionnaires ont des enfants, ce sont des pères, des mères qui meurent dans la lutte. Chaque jour, des centaines de Vietnamiens sont tués et tous ont des parents, des enfants. Leur volonté se détermine, non en fonction de la défense de leur famille, mais en fonction de la lutte pour expulser l'impérialisme. Tous leurs gestes, toutes leurs actions sont déterminés par la conscience du fait qu'il est nécessaire d'expulser l'impérialisme. C'est ce qui concentre leur volonté.

Pour lutter, il faut un objectif. Quel est celui des Vietnamiens ? Renverser l'impérialisme. Et après ? Construire une société nouvelle : le socialisme. Telle est la volonté des masses et elle se concentrent dans cette lutte. Le Parti Communiste, les Sociaux-démocrates, les Soviétiques disent : il est possible de concilier, il est possible de faire un arrangement avec l'impérialisme, il faut arrêter la lutte de guérilla et les masses répondent : non ! On dit aux guérilleros : « Tes parents meurent tous les jours, tes enfants sont tués ». Aux fils, on dit : « Ton père, ta mère vont mourir ! » et les masses répondent : « Oui, mais il faut jeter les Yankees dehors ». On dit à la mère : « Ton fils va mourir » et la mère répond : « Oui, et moi aussi, je vais mourir dans la lutte, mais il faut expulser l'impérialisme ». Toute leur volonté est concentrée en fonction de cet objectif et c'est en fonction de lui qu'ils agissent. Si ces guérilleros étaient guidés par un programme communiste, s'ils avaient une vie et un fonctionnement communistes, il y a longtemps que la guerre du Viet-nam serait terminée. L'impérialisme aurait été expulsé et la révolution aurait triomphé dans toute l'Asie. Ce qui empêche le triomphe, c'est la limitation du programme et des objectifs.

Pour lutter pour le programme et les objectifs socialistes, la concentration de la volonté est nécessaire. C'est elle qui permet d'éviter de se laisser influencer par des intérêts, des activités, des préoccupations qui sont, par nature, inférieurs à la lutte pour le programme et la politique. Amasser de l'argent, devenir un spécialiste dans une activité quelconque, devenir un technicien, sont des activités importantes à échelle individuelle, pour le profit de l'un ou l'autre, mais elles ne permettent que le progrès de tel ou tel : non le progrès de l'humanité. La concentration de la volonté de qui accomplit de telles activités est donc important, mais elle ne sert qu'à lui : il gagne de l'argent, il fait carrière, il se développe, mais cela ne sert qu'à lui. Le progrès humain réalisé à travers de telles activités est petit. Par contre, la volonté de lutter pour le programme du parti permet de devenir conscient, et c'est cette conscience qui nous pousse à agir pour le progrès humain collectif.

Quand on compare alors la lutte qu'on est en train de mener à la lutte individuelle, on se sent armé d'une force immense. Le militant révolutionnaire — même s'il ne sait ni lire, ni écrire, même s'il ne possède rien au monde, même s'il est complètement « inculte » — par le seul fait de sentir qu'il lutte pour le progrès humain, se sent infiniment supérieur à tout le reste de l'humanité. Il n'a aucune notion, peut-être de la « culture », de la science ou de la technique, mais il sent qu'il est en train d'accomplir une œuvre infiniment supérieure à tout cela, à échelle de l'histoire. Chaque paysan, chaque guérillero, chaque grand-mère de 80 ans, au Viet-nam, se sentent supérieurs à tous les docteurs, à tous les spécialistes, à tous ceux qui manient de grandes armes atomiques. Ils mesurent, ils comparent leur existence actuelle, celle

d'avant — sans faire de calculs arithmétiques et sans écrire de poésies — ils voient où va le monde et ils sentent qu'ils font partie de ce processus.

La lutte de guérilla, la lutte syndicale, ne sont pas la lutte pour construire le socialisme. La construction du socialisme exige des mesures, tant économiques que sociales, qui impliquent au préalable les connaissances, la sécurité technique et sociale nécessaire. On peut prendre un fusil, lutter, être très courageux, être même un bon organisateur dans la lutte. Construire l'économie, c'est tout autre chose. Il faut pour cela des connaissances scientifiques et techniques, une organisation scientifique et technique. Economie signifie transformation de la nature en aliments et autres biens de consommation. Pour cela, le fusil ne suffit pas. Il faut mettre en jeu l'organisation scientifique et technique, la chimie, la physique, etc., les transformer en sciences pratiques, utiles. Pour construire une organisation scientifique, pour faire des bilans et des comparaisons scientifiques, il faut le PARTI SCIENTIFIQUE. C'est l'absence d'un tel parti qui est à l'origine de la crise actuelle en Chine, à Cuba, en U.R.S.S. Sans la science, on peut prendre le pouvoir : on ne peut construire le socialisme. La société socialiste n'est pas une société qui se construit dans l'empirisme. S'il ne s'agit que d'économie », s'il suffisait que la terre produise, nous serions déjà sous le socialisme. Le socialisme se construit, il faut transformer la nature en biens d'usage pour l'humanité ; il faut transformer les rapports sociaux pour implanter des rapports fraternels de progrès humain. Le parti doit préparer, non seulement pour la prise du pouvoir, mais pour la construction du socialisme. Marx et Engels, avec le manifeste communiste et la construction de la Première Internationale, Lénine avec la création du Parti Bolchévique et de l'Internationale Communiste, se proposaient de construire le parti pour construire le socialisme. Nous nous proposons la même chose. Pour cela, il faut un instrument scientifique, capable de donner une assurance scientifique.

Mais avant de construire le socialisme, il faut renverser le capitalisme. Et pour la construction des cadres comme pour celle du socialisme, il faut une organisation scientifique, un fonctionnement scientifique est historiquement nécessaire. Fonctionnement scientifique ne veut pas dire se consacrer à étudier les sciences. Organisation scientifique signifie l'organisation dont l'expérience et les épreuves ont montré qu'elle était nécessaire en vue du but poursuivi. Le fonctionnement scientifique ne repose pas sur le libre arbitre, il ne laisse pas chacun libre de faire ce qu'il veut ; il s'appuie sur la concentration de la volonté en vue de l'objectif. Un tel fonctionnement permet de concentrer la volonté, la décision et de centraliser la capacité d'action. Sans lui, il n'y a ni action, ni succès possibles.

L'humanité agit d'une façon plus évidemment et plus puissamment contradictoire qu'à n'importe quelle autre étape de l'histoire. Cette contradiction se produit entre le développement énorme des forces de production, des forces, des richesses que l'on extrait de la nature au profit de la société, tant dans les Etats capitalistes que dans les Etats ouvriers — ce qui montre que l'humanité est capable d'extraire de la nature toutes ses richesses, de les transformer et de se lancer à la conquête de l'espace — d'une part, et de l'autre, le fait que les êtres humains agissent encore de façon individuelle. A travers toute l'histoire, la vie s'est développée sur la base d'un rapport individuel entre l'être humain et l'économie, entre l'être humain et la société : la famille. Qui peut le plus, qui est capable de gagner le meilleur salaire, reçoit le plus de biens. Il s'agit, partout, toujours, de rapports individuels. La famille n'a pas été inventée ; il n'a pas été nécessaire que quelqu'un invente le système d'organisation familial. La famille est surgie comme une nécessité du rapport être humain - économie - société. Elle n'a été imposée, ni par l'Eglise, ni par aucun régime en particulier. Elle était une nécessité et a permis le développement de la société basée sur la propriété privée, sur le rapport individuel de l'être humain avec l'économie. Au cours de l'histoire, les rapports familiaux sont allés en se sélectionnant, en s'élevant pour en arriver au type de famille que nous connaissons actuellement. Par ses origines et son développement, la famille est le produit d'une nécessité, d'une exigence de la société de classes. Ceci est déjà dépassé aujourd'hui. Dans le socialisme, c'est la société tout entière qui sera la famille. Il n'y aura plus de chocs entre les individus, la volonté, les sentiments et les intérêts individuels vont disparaître et seront remplacés par l'inté-

rêt commun, la vie en commun. Vivre en commun ne veut pas dire vivre tous ensemble. Il y aura encore des couples et des enfants des couples. Sans quoi, la société ne pourrait plus avancer. Ceux qui disent que le socialisme sera la collectivisation de tout, depuis la nourriture jusqu'aux hommes et aux femmes, ne font que répéter une stupidité que le capitalisme avait inventée, mais qu'il n'utilise déjà plus parce que tout le monde a vu qu'il ne se produit rien de tel dans les Etats Ouvriers.

Vivre en commun signifie que les intérêts particuliers, spécifiques, de chacun, de chaque famille vont disparaître pour être remplacés par l'intérêt commun. L'intérêt de la mère vis-à-vis de son fils coïncide avec l'intérêt commun. C'est la société qui, alors, éduquera les enfants. Cela donne une force immense. Les sentiments d'amour envers les enfants, envers les parents, seront plus élevés que jamais. Ils seront les sentiments envers la société tout entière, c'est-à-dire envers le socialisme. Alors se préparera un type d'individu, un type d'être humain qui concentrera toute sa volonté, mesurera toutes ses actions en fonction de la vie commune normale, collective. Aujourd'hui, par contre, tous ces rapports sont des rapports privés.

Même entre nous, il y a un intérêt politique révolutionnaire commun chez tous les camarades. Mais la façon de voir, de sentir, de juger, de faire les choses n'est déjà plus commune. Certains travaillent beaucoup. D'autres ne font rien. Il y a des camarades qui tendent immédiatement à aider et à organiser. D'autres, non. Certains camarades, dès qu'on a fini de manger débarrassent la table. D'autres restent à regarder leur assiette. Les uns se lavent, nettoient leurs vêtements, d'autres, non. L'intérêt, la préoccupation sont différents. Certains camarades sont impulsés à une activité déterminée, d'autres, à une autre. Ce qui les unit, c'est l'intérêt commun collectif de se préparer pour renverser le capitalisme et construire le socialisme. Mais cette harmonie reste encore sur le plan des idées, de l'organisation du parti. Elle ne s'exprime pas encore dans la vie quotidienne. On n'a pas encore acquis la confiance suffisante pour tout harmoniser. Une fois acquise cette confiance, une fois qu'on est sûr de ce que la lutte pour renverser le capitalisme et construire le socialisme est correcte, une fois qu'on est sûr de ce que la lutte pour le programme et pour l'instrument, c'est-à-dire le parti, est correcte, alors la vie des militants devient harmonieuse. Que signifie harmonieuse ? Cela veut dire qu'on élimine les traits, les habitudes, les rapports imposés par la société capitaliste, par les rapports de propriété privée. L'union consciente pour le programme et la politique est déterminée par le fait que la conscience évolue, s'élève plus rapidement que les habitudes. Car la conscience est directement liée à la société ; elle en est un reflet ; c'est le centre moteur de l'organisme et par conséquent, elle est en condition de réagir plus rapidement, de vérifier plus rapidement, de changer, de reculer ou d'avancer. La conscience est l'instrument direct de liaison avec la société, qui reçoit toutes les forces, les impulsions et les réactions de celles-ci. Le reste de la vie, les habitudes acquises, qui sont elles aussi fixées dans le cerveau, ne réagissent pas de la même façon. Elles sont plus lentes. La sécurité et la confiance sont le produit du rapport avec la société et s'organisent au cours de la vie et réagissent plus lentement. Le cerveau réagit plus rapidement parce que les idées sont le centre moteur qui résume la vie tout entière : c'est pour cela que le cerveau peut réagir plus rapidement au moyen des idées. L'idée perçoit les relations sociales et prépare l'organisme de manière à ce que celui-ci tout entier s'adapte à l'idée. C'est cela qui est le plus difficile, adapter ses réactions, ses sentiments, à l'activité et à la concentration de la volonté révolutionnaire dans la lutte pour abattre le capitalisme. L'être humain doit encore vivre soumis aux nécessités de la vie quotidienne. Ceci est encore partiellement vrai dans les Etats Ouvriers, mais avec une différence qui est l'attitude consciente des masses, qui n'abandonnent pas les conquêtes réalisées — l'Etat Ouvrier — et qui partent de là pour impulser le progrès. Pour concentrer leur volonté, leur décision ; pour trouver les moyens, la sécurité nécessaires pour influencer le reste de la population, pour renverser le capitalisme, il faut l'instrument nécessaire, c'est-à-dire le parti. 90 % des masses luttent contre le capitalisme. Mais il n'y a qu'un seul parti qui lutte pour renverser le capitalisme et construire le socialisme. Si Fidel Castro, Mao Tse Toung avaient construit des partis bolchéviques, ils ne connaîtraient pas les problèmes qu'ils ont aujourd'hui.

## LA CENTRALISATION ET LE FONCTIONNEMENT SCIENTIFIQUE DU PARTI

La discussion avec les camarades qui ont présenté le « document » est de la plus haute importance (1). A l'époque où Mao Tse Toung écrivait ce qu'ils citent sur le « libéralisme », il était encore influencé par les conceptions capitalistes. Le parti de Mao n'était pas un parti bolchévique. C'était un parti communiste, dans le sens que son objectif était de lutter contre le capitalisme, mais il ne posait la construction du socialisme que pour une étape infiniment postérieure. Il se basait sur la politique de la conciliation des quatre classes, et tous ceux qui luttaient pour la construction du socialisme étaient fusillés, comme ce fut le cas des trotskystes. C'est parce qu'ils n'ont pas construit un tel parti que les Chinois traversent maintenant une telle crise. Cette crise a pour but de sélec-

tionner et d'éliminer les tendances qui luttaient pour la conciliation avec le capitalisme et non pour le communisme. Maintenant, ils sont en

(1) Le « document » auquel se réfère le camarade Posadas a été présenté au cours d'une conférence du P.O.R. (T.), section brésilienne de la IVe Internationale, par un groupe de cinq camarades, sans discussion préalable. Ce document écrit défendait une conception démocratique d'organisation du parti et attaquait la forme de fonctionnement centralisé de l'Internationale. Ce document a été rejeté par la conférence, qui a résolu de le retirer de la circulation et qui a décidé que le groupe de ses auteurs devait se dissoudre. Cette décision a été immédiatement appliquée.

### PARUTION

### DE LA REVUE MARXISTE LATINO-AMERICAINE

Notre Parti salue avec une énorme ferveur la réapparition de « Revista Marxista Latino-Americana », salue le S.I. de la IVe Internationale et son dirigeant et orientateur, le camarade J. Posadas.

« Revista Marxista Latino-Americana », dans sa deuxième époque, exprime de la façon scientifique la plus élevée, l'avance immense de la révolution mondiale et de la IVe Internationale, fusionnée à ce processus. Elle est déjà incorporée à l'histoire des luttes révolutionnaires d'Amérique Latine, comme l'instrument marxiste pour la construction de la direction mondiale révolutionnaire, qui passe aujourd'hui par le Front Unique Mondial Révolutionnaire avec les camarades chinois dans l'objectif de la construction de l'Internationale Communiste de Masses.

Ce numéro de la revue contient :

- Manifeste du Premier Mai,
- De la Révolution Nationaliste à l'Etat Ouvrier (J. Posadas),
- La fonction des guérillas dans la lutte pour le pouvoir ouvrier (J. Posadas),
- Communes et Soviets (J. Posadas),
- Fonctionnement et structure de l'Internationale (J. Posadas).



# e l'Internationale

par J. Posadas (1<sup>ère</sup> partie)

train de les liquider. C'est parce que l'instrument scientifique est nécessaire que se produit la lutte politique qui a lieu en ce moment en Chine.

C'est pour cela que citer ce que Mao Tse Toung écrivait en 1937, ce n'est pas s'appuyer sur le Mao Tse Toung de maintenant, qui va vers le communisme, mais sur celui d'hier, qui était libéral. Bolchévisme signifie acceptation consciente et non soumission spontanée, mécanique. Il faut préparer le parti pour une acceptation consciente de la lutte pour le programme et il faut se préparer intérieurement pour lutter pour le programme. Ce qui est difficile dans le problème de la construction du parti, c'est la construction des rapports internes, c'est la préparation intérieure de la volonté pour lutter pour le programme, pour permettre que la force individuelle, les efforts, les capacités de chacun s'organisent autour d'un centre. Il faut que ce centre organise tout en fonction de cette volonté unique, et que ce soit lui qui frappe. Cette organisation est nécessaire afin que, puisque le développement humain, la lutte pour la vie, l'activité et la lutte pour le socialisme sont inégaux et combinés, les plus capables, ceux qui ont atteint le plus haut degré de compréhension théorique, politique et scientifique, puissent influencer directement sans attendre que le reste s'élève jusqu'à cette compréhension. Sans attendre ! Dans le parti bolchévique, si Lénine, qui était le plus capable, avait dû attendre que tous les autres s'élevassent à sa propre compréhension, la lutte aurait pris mille ans ! De cette façon, il ne serait pas possible d'organiser aucun instrument.

Comment s'exprime dans le parti cette forme d'organisation qui tend à unir et à concentrer l'ensemble de toutes les capacités, de toute la puissance, de toutes les initiatives, de toute la force créatrice individuelle, qui, si elle restait isolées, auraient peu de poids, peu de force et peu d'importance ? Elles s'expriment dans le programme, dans la politique, dans les objectifs, dans comment appliquer ce programme, cette politique, et comment parvenir à élever la compréhension pour pouvoir les appliquer. Mais si en même temps, il n'y a pas un centre, un vie centralisée, qui permette de dominer théoriquement la société et d'organiser ces capacités individuelles, pratiquement limitées, si ce centre, cet organisme capable de lutter n'est pas capable de voir politiquement — il doit avoir avant tout une claire vision politique — si les plus capables, les plus mûrs, n'ont pas le moyen d'élever les autres à leur propre compréhension, alors toute cette volonté de lutte se dissout. C'est la même chose qui se produit — mais dans le parti sous une forme plus élevée et concentrée dans le Front Unique — quand il manque l'intervention du parti. Et c'est la même chose en dernière instance, dans le syndicat quand il n'y fonctionne pas une tendance, une fraction révolutionnaire.

L'organisation du parti et de l'Internationale doit permettre que les éléments les plus capables, les plus développés ou les plus aptes à se développer — c'est le résultat du développement inégal et combiné de l'humanité — puissent influencer et entraîner l'ensemble du parti et l'élever consciemment vers les objectifs que détermine la nécessité de l'histoire : le programme, la politique, l'objectif de renverser le capitalisme et de construire le socialisme, sans attendre que tous soient arrivés à la même compréhension scientifique de toute l'histoire, de toute la société et du socialisme. Cette influence ne peut s'exercer sans une structure et un fonctionnement centralisés. Ce développement inégal et combiné est le trait fondamental de l'histoire, sa loi essentielle, jusqu'au socialisme. Le fonctionnement et la structure centralisée permettent de le faire servir au progrès de l'humanité. C'est le développement inégal et combiné qui explique d'une part l'immense capacité de la classe ouvrière et des cadres et, d'autre part, leur immense hésitation politique et théorique. Comment alors, harmoniser, organiser cette énorme capacité d'action et de décision de toute la classe ouvrière, des masses révolutionnaires, ouvrières et paysannes, de la petite-bourgeoisie radicalisée, des cadres du parti en fonction de la nécessité de comprendre politiquement comment il faut agir ? Comment harmoniser, organiser pour qu'ils agissent sans hésitation, sans retard, dialectiquement ? On ne peut y arriver sans un fonctionnement adéquat du parti, parce que sans ce fonctionnement, la plus grande capacité, la plus grande capacité d'avancer et de progresser se dilue. Fidel Castro, les Chinois, ont triomphé sur la base d'une grande capacité d'action, d'une grande volonté de lutte : ils ont pris le pouvoir, mais ce sont les masses qui ont obligé Fidel Castro à étatiser. Ce sont aussi les masses qui ont obligé Mao Tse Toung à avancer. Mao Tse Toung n'avait pas dans l'idée de faire tout ce qu'il a fait ; son programme était celui du bloc des quatre classes. Mais une fois que les masses se sont lancées à la révolution, elles ont poussé, poussé et Mao Tse Toung qui est un communiste honnête, et qui représente l'aile la plus sensible à la révolution du P.C. chinois, a dû céder. Il suffit pour cela de voir la lutte qui s'est produite dans la direction. Il y a encore une aile droite et une lutte intérieure. Le progrès n'a pas été interrompu, il a été lent.

La lutte pour le socialisme est une construction scientifique. Marx dit : « L'instrument scientifique du prolétariat, la théorie, qui construit le parti... » ; il ne s'agit pas d'une lutte empirique, aveugle. Ce n'est pas une lutte qui est seulement une question de volonté. Ce n'est pas avec la volonté qu'on construit le socialisme, mais avec la conscience. La volonté permet

de triompher, mais c'est la conscience scientifique qui permet de voir comment construire.

L'humanité qui se développe à travers la lutte de classe est obligée de lutter, jour après jour, pour les problèmes constants et immédiats qui se posent à elle : la nourriture, le salaire, le travail, le temps, la guerre, la révolution. La grève et la révolution sont les deux meilleurs aspects de ces luttes constantes. Cependant, elles ne permettent pas de lutter de façon concentrée pour l'objectif. Dans la grève et la révolution, tous se lancent à la lutte. Mais tous n'ont pas le même but objectif, la même capacité de compréhension, la même capacité d'observation, d'analyse de la réalité, la même capacité de juger et de voir comment on peut agir en concentrant la volonté de tous, la même capacité de frapper. C'est le triomphe de toute révolution. C'est cela la construction du socialisme : concentrer sur certains objectifs la volonté de l'ensemble de la population qui veut changer, qui veut progresser. Il ne s'agit pas de les inventer, de persuader les masses qu'il faut lutter pour cela. La volonté de lutte existe et la lutte pour les objectifs la concentre. Mais pour la concentrer, il faut disposer d'un instrument qui analyse la réalité, la société, qui tire des conclusions de ces analyses, voit le cours que suit l'économie, les forces qui dirigent l'économie, et les possibilités qui s'ouvrent, l'état d'esprit de décision, de capacité, de résolution et de volonté combative des masses. Analyser, faire des expériences, tirer des conclusions, organiser le programme ne peuvent se faire sans un instrument qui doit avoir une base qui lui permette de sentir, de voir, de vérifier, et en même temps de décider immédiatement. Cet instrument doit être de telle nature qu'il soit lié à la vie des masses exploitées et de la société toute entière, et qu'elle ait en même temps, une existence propre. Une existence propre lui permet, en même temps qu'il voit et sent la société, de penser et de vivre déjà pour le socialisme. Ce n'est pas un instrument transitoire, occasionnel, mais qui permet de consolider les forces à mesure qu'il analyse et observe ce qui se passe dans le capitalisme, ce qui se passe dans les masses, dans la pensée du paysan, de l'ouvrier, du petit-bourgeois qui comprend la crise du capitalisme, et les possibilités que celui-ci a encore d'aller de l'avant avec sa crise et ses possibilités économiques, quelles possibilités il y a pour que le prolétariat puisse avancer, construire une équipe, réaliser une action, une activité. Un instrument qui permet de prévoir les nécessités, de l'organiser non pour en rester là, mais pour élever la capacité et la conscience, la force qui permette de voir que le socialisme est non seulement possible, mais immédiatement réalisable. Il est immédiatement possible et réalisable de renverser le capitalisme.

Une telle unification se fait dans le parti. Sans l'instrument que représente le parti, il n'est pas possible de faire cela. Le parti doit à son tour avoir une vie interne. Il reçoit les mêmes pressions, les mêmes forces, il est soumis aux mêmes doutes et hésitations que tout le reste de la population. Pour s'en préserver, pour empêcher que ces pressions pénètrent en lui, pour les rejeter et concentrer la volonté pour dominer la réalité objective et la guider, le parti dispose de la théorie qui est l'étude scientifique de la réalité. Sans théorie, on n'apprend pas, on ne voit pas la réalité. On ne voit que le fait immédiat, on n'en tire pas les conclusions, on ne sait pas où il peut conduire, ce qu'il permet d'organiser. Le manque de la théorie oblige à une action empirique et aveugle. C'est la réalité qui entraîne et qui conduit, comme le courant d'une rivière. Quand on a appris à nager, ce n'est plus l'eau qui nous domine : elle devient pour nous un point d'appui. Il ne suffit pas de savoir nager, il faut savoir où on va. Pour se baigner sur la plage, cela n'a pas grande importance, mais quand il s'agit d'entreprendre des actions importantes, il faut savoir où l'on va. L'instrument scientifique permet de préparer et d'organiser la vie intérieure, de sélectionner les pressions reçues de la société, d'éliminer les doutes et les hésitations, de résoudre et d'organiser tous les problèmes et toutes les préoccupations qui existent : économie, guerre, révolution, préoccupation du militant, préoccupation d'un groupe de militants. L'instrument scientifique détermine ce qui est le plus nécessaire, le plus important pour organiser l'assurance, la conscience, la capacité d'action. Il permet d'organiser l'action elle-même. Cet instrument, c'est le parti, c'est lui qui détermine. Sinon, c'est la réalité qui nous entraîne. Par exemple, dans la société actuelle, la petite-bourgeoisie réagit avec des chansons, le théâtre populaire. Les intellectuels sont furieux et très préoccupés et ils réagissent contre la société en écrivant des vers, des œuvres de théâtre. C'est cela qui les intéresse. Ils réagissent contre la société, mais avec de minuscules réactions qui ne parviennent ni à secouer, ni à attirer, ni à organiser la lutte. Ce sont des réactions individuelles, ce sont en dernière instance, des plaintes individuelles, sans aucune importance. Dans le même moment se produisent des grèves, des occupations d'usines et de terres, des mobilisations de paysans, des manifestations d'étudiants, des occupations de ministères, qui expriment un niveau de lutte élevé. Ces manifestations expriment, elles, la nécessité d'une organisation supérieure pour lutter. Le poète, l'écrivain de théâtre, de roman, ne fait qu'enregistrer la réalité et il y répond d'une manière qui n'organise rien, qui n'amène qu'à une compréhension très limitée. Au contraire, l'organisateur voit cette réalité et organise le parti pour lancer la préoccupation du parti dans cette action.

Mais s'il se limitait à agir ainsi, son action serait empirique, objectiviste et non objective dans le sens que c'est une objectivité partielle qui l'entraîne. L'organisateur, le parti, comprend la réalité, prévoit telle action, et prépare le parti en ce sens. Il conduit tout le parti à se préparer en vue de l'action avec le journal, les tracts, des réunions, ce qui signifie se préoccuper, chercher de l'argent, des machines à stenciler, trouver du temps. On ne prépare pas l'action isolée, pour elle-même, mais l'action dans son sens le plus général. C'est cette action générale de la lutte de classe qui attire, entraîne ou incorpore les masses exploitées. Parce qu'elle répond aux besoins de la lutte quotidienne : salaires, conditions de vie, vie chère, mauvais logement, problèmes des transports, etc. Tous ces problèmes quotidiens n'ont pas de solutions si on les considère en eux-mêmes. Le capitalisme, l'accumulation du capital, le renouvellement constant. Le capitalisme subsiste, certains capitalistes meurent, mais le capitalisme se concentre de plus en plus. La lutte de classe arrive à une concentration de forces qui passe de quantité à qualité. On arrive à une concentration de forces qui sont telles qu'à un moment déterminé, elles ne peuvent plus coexister avec le capitalisme : la prise du pouvoir est nécessaire. Et on peut la réaliser sans l'existence du parti. On peut prendre le pouvoir sans le parti, mais la nécessité du parti apparaît à l'intérieur du processus. Il est important de comprendre qu'on ne peut pas toujours prendre le pouvoir, comme l'a fait Fidel Castro. Cela exige des conditions spécifiques, particulières, comme celle qui existait à Cuba. Fidel Castro a pu prendre le pouvoir sans parti, du fait de l'inexistence — comme dans toute l'Amérique Latine en général — de groupes importants de la bourgeoisie, à cause de la faiblesse fondamentale sur les plans éco-

nomique, financier et social, de la bourgeoisie. Mais en Europe, au Brésil, en Argentine, on ne peut pas prendre le pouvoir à la Fidel Castro parce que la bourgeoisie dispose d'un pouvoir fort, structuré. Nous ne parlons pas des forces de répressions, parce que, en proportion, Batista disposait de forces de répression trois fois plus grandes que celles dont dispose, par exemple, la bourgeoisie brésilienne. Il disposait d'une armée professionnelle, de mercenaires, de plus de 20.000 hommes, et les forces de répression n'étaient pas décomposées comme elles le sont actuellement. Mais la faiblesse de la bourgeoisie n'est pas une faiblesse militaire. La véritable cause de cette faiblesse est le manque de base sociale. La bourgeoisie cubaine était faible parce qu'elle n'avait que peu de poids et un petit rôle dans l'économie. On ne peut pas, comme le croient certains petits bourgeois, révolutionnaires ou non, répéter n'importe où ce qu'a fait Fidel Castro. Cela exige des conditions spéciales qui ne se retrouvent pas partout. De plus, depuis lors, la bourgeoisie a appris sur la base de cette expérience, elle a développé sa capacité de défense, de répression et elle a appris à s'organiser militairement pour résister, ou plutôt, pour essayer de répondre et de résister. Parce que, de toutes façons et tout en disposant de moyens plus efficaces, d'une répression plus efficace, la bourgeoisie sera vaincue dans le reste de l'Amérique Latine, comme elle le sera en Asie et en Afrique. La bourgeoisie n'a pas d'avenir et toute son habileté militaire ou politique ne sera pas suffisante pour lui permettre de se maintenir au pouvoir. Il n'y a qu'à voir, pour s'en convaincre, ce qui se passe au Viet-nam, à St-Domingue, en Afrique et dans le reste des pays latino-américains qui sont en pleine crise actuellement.

## LA NECESSE DE LA CENTRALISATION INTERNATIONALE DANS L'EXPERIENCE DU MARXISME

La construction du parti marxiste révolutionnaire, qui est à cette étape le parti trotskyste, la IV<sup>e</sup> Internationale, se base sur cette conception de l'existence déterminée par la lutte de classe et sur l'expérience accumulée au cours des 118 années qui se sont écoulées depuis la parution du « Manifeste Communiste ». 118 années d'activité pour la construction, le fonctionnement, le développement et les succès des partis communistes révolutionnaires. 118 ans de vie communiste révolutionnaire. Cette expérience se concrétise dans le parti. Quand cela ne peut s'accomplir dans la première phase de la révolution, avant la prise du pouvoir, cela doit se faire inévitablement par la suite, après la prise du pouvoir. Mais alors, cela exige des pertes historiques considérables : pertes en vies humaines, perte de temps. Cela permet au capitalisme de gagner du temps et de subsister un peu plus longtemps dans le reste du monde. Les délais historiques s'allongent et cela permet au capitalisme d'infliger de plus grands maux et de plus grands dommages à l'humanité. C'est le cas, nous insistons, de Cuba et de tous les autres Etats Ouvriers, y compris la Chine. La seule exception est l'U.R.S.S., parce que celle-ci a connu la révolution la plus complète, la plus grande, la plus puissante de toute l'histoire et qui ne sera égalée que quand l'humanité reprendra la voie de la révolution socialiste, dirigée par le prolétariat et par les trotskystes. La révo-

lution bolchévique a été la plus complète de toutes. Les sept premières années de l'existence de l'U.R.S.S. ont été des années de révolution complète, qui a embrassé tous les aspects de la société, qui a tout transformé, à commencer par la conscience humaine. C'est pour cette raison qu'elles ont eu une telle importance. Si la révolution russe a été capable de résister à toutes les attaques du capitalisme mondial, c'est parce qu'elle a été la révolution la plus complète.

Si la révolution chinoise avait triomphé en 1917 avec le parti et la politique de bloc des 4 classes qui étaient les siens en 1949, elle se serait effondrée au bout de 2 ou 5 ans. Le capitalisme a tenté de détruire l'Union Soviétique. Il n'a pas pu le faire à cause de l'existence du parti bolchévique. C'est pour cette raison que la première chose qu'a fait Staline, pour inaugurer l'époque de la bureaucratie, a été de détruire le parti bolchévique. Il a commencé par annuler la vie du parti bolchévique pour mettre fin à son fonctionnement et pour le substituer par une organisation de parti adaptée à la bureaucratie. Il a massacré le parti bolchévique. Le parti au pouvoir a continué à s'appeler Parti Communiste, mais il n'avait plus rien à voir avec le parti bolchévique. Le parti communiste de l'U.R.S.S. avait cessé d'être le parti le plus révolutionnaire de l'histoire.

22 mars 1966.

J. POSADAS.

## Le développement de la révolution socialiste en Chine et l'alliance de l'Impérialisme Yankee avec la bureaucratie soviétique

9 octobre 1966

J. Posadas

La révolution socialiste en Chine progresse constamment. La « révolution culturelle » n'est qu'un aspect de l'objectif que cherche la révolution politique : se détacher du parti de l'Etat Ouvrier Chinois, des dirigeants, des militaires conservateurs qui ont peur d'affronter la menace de l'impérialisme yankee au Viet-nam. Au travers de la défense intransigeante du Viet-nam s'exprime le centre fondamental de la lutte de classes et révolutionnaire. La bureaucratie cherche à concilier avec l'impérialisme yankee. Les discussions Gromyko-Johnson ont pour but de voir jusqu'où les bureaucrates céderont au Viet-nam et jusqu'où l'impérialisme yankee veut négocier. L'aile droite, les conservateurs, les centristes au Viet-nam et en Chine essaient de s'accrocher à des promesses et des négociations avec la bureaucratie soviétique et, au travers d'elle, avec l'impérialisme yankee. Ils voudraient négocier un accord au Viet-nam qui permettrait à l'impérialisme de se maintenir au Viet-nam de toute manière. L'impérialisme sent, comprend, a conscience que s'il s'en va du Viet-nam, il détruit tout le moral, la résistance de la bourgeoisie d'Asie face aux luttes des masses révolutionnaires, qui sont influencées par la révolution chinoise. Pour l'impérialisme, il ne s'agit pas seulement du Viet-nam, mais de toute la stratégie pour soutenir ce qui reste du capitalisme en Asie, et aussi au Moyen-Orient.

L'objectif inéluctable, c'est d'envahir le Viet-nam et la Chine, pour essayer d'éliminer la Chine — l'Etat Ouvrier — parce qu'elle est un centre qui influence la révolution socialiste dans toute l'Asie et le Moyen-Orient. L'impérialisme yankee lui-même essaie ainsi de se survivre et de soutenir le système capitaliste pour la guerre atomique contre les Etats Ouvriers et le processus interrompu de la révolution socialiste mondiale. La bureaucratie soviétique a conscience également de ce but de l'impérialisme yankee et du système capitaliste. Elle sait et elle

sent que le capitalisme n'a pas d'autre issue.

Mais la bureaucratie soviétique et les partis communistes redoutent la guerre atomique parce qu'ils comprennent que c'est la destruction de leurs privilèges et de leurs postes de commandement qu'ils ont usurpés dans la société. Le renversement du capitalisme est la seule manière, le seul chemin pour empêcher que le capitalisme déchaîne la guerre atomique. Mais le capitalisme ne laissera pas se poursuivre le processus de renversement de son régime. Il répondra par la guerre atomique. Il la prépare et la déclenche à n'importe quel instant. Mais les luttes révolutionnaires des masses du monde pour renverser le capitalisme et de nouveaux renversements du capitalisme impulseront l'influence révolutionnaire et préparent les masses pour détruire, pendant et après la guerre atomique, tout ce qui reste du système capitaliste. La lutte des masses désorganise, démoralise la centralisation du système capitaliste. Et elle diminuera grandement les maux que le capitalisme produira avec sa guerre atomique contre l'humanité. La bureaucratie soviétique a peur aussi, elle est contre la lutte des masses parce que le renversement mondial du capitalisme signifie sa propre liquidation. Elle n'est pas nécessaire à la société soviétique, aux Etats Ouvriers. Elle usurpe au prolétariat sa fonction de direction. Elle dirige, planifie les Etats Ouvriers en fonction de ses stricts intérêts de bureaucraties exerçant une fonction privilégiée qui correspond à celle de la classe capitaliste dans le régime capitaliste.

Le renversement mondial du capitalisme étendra les forces socialistes de la révolution et supprimera la bureaucratie de tous les Etats Ouvriers et des partis communistes. Ils ont peur de la lutte anti-capitaliste révolutionnaire et ils basent leur politique sur la coexistence pacifique. C'est sur cette base commune avec l'impérialisme (Suite page 4)



# La MANIFESTATION du 15 OCTOBRE

## Manœuvre contre-révolutionnaire des capitulars et la force du Trotskysme.

Environ trois mille jeunes, étudiants pour la plupart, venus de plusieurs pays, ont participé le 15 octobre, à Liège, à la manifestation « Contre l'armée, contre l'O.T.A.N. » organisée par les J.G.S. Cette manifestation était — et c'est ainsi qu'elle a été vue — une manœuvre de la part des directions de la J.G.S. et du P.W.T. pour essayer de se montrer publiquement comme une force, pour essayer de démontrer qu'ils existent. Leur but ? Essayer de reprendre quelque autorité sur la petite base qui leur reste en montrant une activité, une combativité, une lutte. Et en même temps, montrer aux directions bureaucratiques — Krouchtchévins, P.S. F.G.T.B. — avec lesquelles ils concilient, qu'ils s'offrent comme un appareil de rechange, pour empêcher l'expression de l'avant-garde ouvrière, étudiante, petite-bourgeoise, qui cherche à intervenir directement dans la crise capitaliste en Belgique et contre l'impérialisme mondial.

Les mots d'ordre de « contre l'armée contre l'O.T.A.N. » s'identifient complètement avec la politique de la bureaucratie soviétique d'accord avec le capitalisme européen pour « neutraliser » militairement l'Europe et permettre à la bureaucratie d'aller encore

plus loin dans le Front Unique avec le capitalisme contre la révolution en Europe. Que la Belgique quitte — formellement — l'O.T.A.N. et la bureaucratie soviétique aura un prétexte pour soutenir ouvertement le capitalisme belge, comme elle est en train de le faire avec le capitalisme français, contre les masses belges.

Une telle manifestation n'est pas seulement inutile : ce n'est pas par des pressions de ce genre, sans aucune mobilisation de la classe ouvrière et des masses, qu'on peut « convaincre » le gouvernement capitaliste de renoncer à ce qu'il considère de plus en plus comme sa seule arme : la force militaire, pour essayer de se défendre des masses belges et de la Révolution Mondiale. C'est une manifestation contre-révolutionnaire parce qu'elle tend à dévier l'avant-garde de l'organisation de véritables luttes : arrêts de travail, grèves, pour les revendications immédiates en Belgique et contre la guerre contre-révolutionnaire de l'impérialisme mondial au Viet-nam.

La manifestation elle-même a exprimé en toute clarté le rejet total de toute manœuvre réformiste, la mort de tous ces groupes qui avaient prétendu offrir une politique réformiste

de rechange, plus gauchiste dans les mots. La classe ouvrière était totalement absente de cette manifestation et la J.G.S., organisatrice, parvint à peine à mobiliser 200 à 300 manifestants dans le pays.

Sachant d'avance cet échec, les organisateurs avaient fourni un gros effort pour amener des participants anglais, français, hollandais. Mais comme le reconnaissent les manifestants eux-mêmes, ce qui les avait poussés à venir, c'était le désir de participer à une manifestation « internationale », de manifester ensemble contre l'impérialisme. Ils étaient donc un reflet lointain, déformé, de la conscience qui existe dans les masses de la nécessité du Front Unique anti-impérialiste et anti-capitaliste et de la possibilité de sa réalisation immédiate à échelle de l'Europe.

Chacun de ces groupes a d'ailleurs manifesté pour son compte, avec ses consignes, ses banderoles. Les mots d'ordre officiels ont été complètement laissés de côté. Cris, pancartes se sont centralisés autour de la condamnation de la guerre du Viet-nam et de la solidarité avec les révolutionnaires du Viet-nam sans toutefois formuler la moindre proposition d'action.

Malgré toutes les intentions des dirigeants, cette manifestation n'a pu éviter de refléter la radicalisation de couches, étudiantes pour la plupart, sous l'influence de la Révolution Mondiale, en particulier au Viet-nam et en Chine, et aussi l'autorité mondiale gagnée par le trotskysme et la IVe Internationale.

On manifeste dans la rue en criant « Vive Trotsky, vive la IVe Internationale » et la bureaucratie stalinienne et social-démocrate ne trouve plus aucun écho, plus aucune base pour attaquer et terroriser.

Mais nous nous élevons contre l'utilisation du nom de Trotsky et de la IVe Internationale par des individus qui ont depuis longtemps cessé d'avoir rien de commun avec la pensée de Trotsky et avec le trotskysme militant de la IVe Internationale. Nous dénonçons l'usurpation faite par Mandel, Franck, Lambert, Maitan, etc., traîtres et capitulars, du nom de la IVe Internationale, pour essayer de faire passer pour révolutionnaire leur politique de conciliation avec le capitalisme et les bureaucraties des P.C. et P.S. de leurs pays respectifs, et d'alliance avec la bureaucratie soviétique et, à travers elle, avec l'impérialisme, contre la Révolution Mondiale.

La IVe Internationale, c'est un programme, une politique, une action militante au service du progrès de la révolution mondiale. Leur politique à eux, est entièrement contre-révolutionnaire, comme les masses belges en ont fait l'expérience, quels que soient les mots ou les actions auxquels ils recourent pour essayer de se présenter comme révolutionnaires. Ils vont contre la révolution prolétarienne en Europe, en soutenant un secteur de la

bureaucratie des P.C., des P.S. et des syndicats contre l'organisation du courant et des tendances révolutionnaires.

Ils vont contre le centre fondamental de la révolution mondiale à cette étape en s'alliant à la bureaucratie de l'U.R.S.S. contre la révolution, le parti communiste et les masses révolutionnaires de Chine. Ils condamnent l'écrasement de la révolution politique en Hongrie en 1956, mais ce faisant, ils présentent la bureaucratie avec une force qu'elle n'a plus, comme si rien ne s'était passé depuis cette étape : la révolution a été transitoirement contenue en Hongrie, mais elle avance rapidement aujourd'hui en Chine. Les capitulars essaient de freiner le Front Unique entre les masses chinoises et les masses révolutionnaires du monde entier en tâchant de présenter ce qui se passe actuellement en Chine comme une manœuvre stalinienne. Ils s'allient à la bureaucratie soviétique, à l'impérialisme, aux bureaucraties des P.C., P.S. et de Fidel Castro dans les campagnes de calomnie et d'attaques contre la IVe Internationale et les trotskystes dans le monde.

Mais en organisant une telle manifestation, ils ont utilisé une arme à double tranchant. Elle a mis en évidence leur échec et leur mort qui est celle de toute politique réformiste, définitivement rejetée par la classe ouvrière et son avant-garde. A mesure que les masses vont avancer dans la voie de la construction de leur propre direction de classe et révolutionnaire, comme elles sont déjà en train de le faire en Belgique et dans le monde, elles vont se fonder de plus en plus avec la IVe Internationale et le courant révolutionnaire qui mûrit en Chine.

## ETATISATIONS (fin)

fonction des intérêts de la population travailleuse. L'appel des mineurs de Zwartberg aux ouvriers de Cockerill de n'utiliser que le charbon de Zwartberg, pose la planification et montre surtout combien la nécessité de l'étatisation sous contrôle ouvrier est inscrite dans la conscience de la classe ouvrière.

Pour faire face à cela, les bureaucraties de la F.G.T.B., du P.C., et même du P.S.B. se mettent à parler aujourd'hui de « nationalisations » et de « contrôle ouvrier ». Ils voient que demain, la classe ouvrière va organiser des mobilisations révolutionnaires pour imposer cela, qu'elle va intervenir directement, s'organiser à la base, et surtout ils voient qu'au travers de la lutte pour l'expropriation, elle mène la lutte pour prendre le pouvoir, qui signifiera la liquidation de toute la bureaucratie réformiste ! Pour cela, ils se radicalisent dans la forme, en croyant ainsi maintenir quelque autorité sur la classe ouvrière, dans le but de contenir les masses, d'empêcher leur intervention de classe. Ils tentent d'empêcher l'intervention directe, de confondre la classe ouvrière, en montrant le contrôle ouvrier comme un contrôle des bureaucrates en identifiant le contrô-

le ouvrier au « contrôle public », au « contrôle sur les holdings », à leur participation à la table de discussion patronale. Ils essaient de faire croire encore à des perspectives parlementaires, pacifistes, capitalistes en dernière instance.

Mais aujourd'hui, cela n'est pas possible ! La classe ouvrière s'organise à la base, construit ses organismes de lutte, ses comités et dirige elle-même en tentant d'imposer son propre pouvoir par la force, à la base, par la lutte révolutionnaire pour décider elle-même, pour imposer les mesures nécessaires à l'avance du progrès, c'est-à-dire les mesures de classe, les mesures socialistes. Elle unit chaque revendication, chaque lutte à la perspective du pouvoir.

Il faut intervenir pour donner à cette lutte une claire perspective, le programme révolutionnaire nécessaire. C'est la tâche fondamentale des comités d'action, des groupes d'entreprises, de toute l'avant-garde ouvrière.

Il faut discuter des fusions, de leurs conséquences sociales et politiques, de la nécessité d'y répondre par l'organisation et la coordination de comités de front unique ouvriers pour diriger et coordonner la lutte, pour l'expro-

priation sans indemnisation, le contrôle ouvrier sur la production et le fonctionnement de l'usine.

A chaque fermeture, chaque licenciement, il faut organiser des grèves, des occupations d'usines, avec mise en fonctionnement par les ouvriers eux-mêmes, appeler les ouvriers des autres usines à s'organiser, à former des comités, pour appuyer et défendre : l'usine aux ouvriers !

Il faut appeler les autres comités à se solidariser, à entrer dans la lutte, à participer à l'organisation de la planification avec l'entreprise occupée, à discuter de chaque expérience. C'est très important de tirer toutes ces conclusions de la grève des mineurs de Zwartberg, parce qu'elle n'a pas pu triompher à cause de ce manque encore d'organisation, de coordination et de clarté sur le programme anti-capitaliste. Chaque lutte, chaque mouvement de la classe ouvrière pour la défense de son droit au travail, contre les licenciements, le chômage ou la fermeture d'une usine, pose immédiatement ces tâches à l'avant-garde ouvrière : étendre la lutte et la mener avec le mot d'ordre de : expropriation sans indemnisation ! occupation des lieux de travail ! mise en fonctionnement par les ouvriers eux-mêmes, généralisation de cette expérience dans la lutte pour l'étatisation sous contrôle ouvrier et l'étatisation des banques.

## IL FAUT OBTENIR 1.000 DOLLARS POUR CONTRIBUER AUX FRAIS DE PROCES DES MILITANTS TROTSKYSTES EMPRISONNES AU MEXIQUE

La IVe Internationale organise une campagne pour 1.000 dollars, pour permettre de payer tous les frais d'avocats des camarades trotskystes emprisonnés au Mexique, à la suite de l'intervention du Parti dans les luttes révolutionnaires des masses mexicaines, en particulier l'occupation de l'Université de Mexico par les étudiants.

Camarades lecteurs de «Lutte Ouvrière», sympathisants, apportez votre contribution à cette campagne pour la libé-

ration des camarades mexicains.

Il faut verser les contributions au C.C.P. de Cl. Pôlet : 9762.34.

Lisez et diffusez le document du camarade Posadas : « Le Trotskysme et la IVe Internationale font le procès de la bourgeoisie et du capitalisme mexicain », comme une partie très importante de cette campagne. Les brochures peuvent être obtenues à l'adresse du Parti, au prix de 20 fr.

## Le développement de la révolution socialiste en Chine (fin)

rialisme, sa peur, que la bureaucratie soviétique cherche un accord avec l'impérialisme au Viet-nam. Telles sont les discussions et entrevues de Gromyko et l'impérialisme. Il n'y a pas d'arrangement possible !

L'impérialisme yankee, la bureaucratie soviétique, les partis communistes, s'adressent à l'aile conservatrice du Viet-nam et de la Chine, pour les pressions, les pousser à accepter des arrangements avec l'impérialisme pour que celui-ci laisse des troupes au Viet-nam. Tel est le sens des déclarations Mc Namara quand il dit qu'ils ne vont pas envahir le Viet-nam du Nord, ni la Chine. Entretemps, Johnson prépare la réunion à Manille dans les Philippines, avec les dictateurs de l'Asie, pour organiser l'intervention massive des armées de ces pays contre le Viet-nam et l'invasion de la Chine. L'impérialisme se prépare à l'extension de la guerre. Il essaie de gagner des positions pour le moment où il décidera l'invasion du Nord-Viet-nam et de la Chine. Les armes et l'aide soviétique ont une importance très limitée. Elles servent seulement à simuler qu'elles aident le Viet-nam et à contenir les masses des Etats Ouvriers, en vue d'une impossible négociation avec l'impérialisme yankee. Ce n'est que par la force que l'on peut chasser l'impérialisme du Viet-nam. Et celui-ci ne pourra pas faire durer longtemps la guerre d'escalade. Chaque jour de résistance des masses du Viet-nam, de Chine, augmente la décomposition du système capitaliste, à commencer par les Etats-Unis. Il faut répondre maintenant contre l'impérialisme yankee.

La révolution culturelle est une mesure limitée, partielle, mais qui part de cette nécessité de se préparer pour affronter l'impérialisme yankee et renverser le capitalisme à échelle mondiale.

L'élimination de l'aile conservatrice en Chine vise à éliminer les points d'appui de la politique de conciliation de la bureaucratie soviétique avec l'impérialisme. Dans la couche de direction, la lutte s'approfondit. Le numéro 39 de « Pékin Information » publie un discours de Lin Piao et un autre de Chou-en-Lai. Le discours de Lin Piao appelle les gardes rouges à poursuivre leur campagne pour liquider les forces conservatrices du P.C. chinois, et pour entraîner les ouvriers et les paysans, pour appeler à la liquidation mondiale du capitalisme. Mais Chou-en-Lai appelle les gardes rouges au calme. Lin Piao les appelle à poursuivre la lutte, Chou-en-Lai à la terminer et à ne pas se mêler aux ouvriers et paysans, à se consacrer à la production. Lin Piao les appelle à poursuivre leur tâche pour entraîner le prolétariat. Ces deux discours démontrent la profondeur de la lutte dans l'appareil dirigeant du parti communiste chinois et les perspectives, à bref délai, de nouvelles impulsions de la révolution culturelle. Le 1 octobre, Lin Piao a fait appel à l'extension de la révolution dans le monde entier et il a déclaré que la Chine est la base d'extension de la révolution mondiale. Hsinua publie des articles reproduisant des narrations de paysans qui se donnent tout entiers au progrès du communisme, aux intérêts de l'Etat Ouvriers Chinois, à l'égalité à tous les points de vue. Des publications de Chine intensifient leurs articles sur la nécessité du stimulant moral socialiste. Le sens de l'intervention des gardes rouges est de pressuriser, combattre les différenciations, les privilèges et d'élever le sentiment de relations communistes. Entretemps, les bureaucraties soviétiques intensifient les sentiments individualistes et privilégiés. Leur centre vital, c'est l'autonomie des entreprises. Cette mesure va contre

les intérêts collectifs socialistes de l'Etat Ouvrier. L'aile gauche qui cherche en Chine à développer les sentiments socialistes, doit comprendre que la lutte actuelle est le produit de la politique erronée du passé, du programme des quatre classes. Les privilèges ne sont pas survenus de monstres. Ces monstres se sont développés à cause de la politique antérieure. Ils sont aujourd'hui une base de conciliation pour l'impérialisme et la bureaucratie soviétique. L'aile gauche en Chine cherche à préparer les masses pour affronter l'impérialisme, la guerre atomique et la construction du socialisme, pendant et après la guerre atomique. Pour compter sur toutes les forces solidaires possibles, ils doivent se baser sur les organismes nécessaires. Ils doivent organiser les Soviets, réaliser des appels au prolétariat mondial, pour renverser le capitalisme dans chaque pays ; ils doivent appeler au front unique mondial anti-capitaliste et anti-impérialiste, appeler à l'Internationale Communiste de Masse basée sur le programme du renversement mondial du capitalisme. Appeler les masses soviétiques à rétablir les Soviets, les paysans à prendre les terres, les masses des Etats Ouvriers à exiger de leurs dirigeants l'intervention directe pour terrasser l'impérialisme au Viet-nam. Il faut faire des meetings, des manifestations à partir des usines, des campagnes, faire intervenir le prolétariat en Chine pour qu'il se mobilise. Ces appels auront de très grands effets favorables sur les masses des Etats Ouvriers et d'Amérique du Nord.

Il faut répondre aux discours de Gromyko et l'impérialisme, par des appels à l'intervention mondiale des masses dans chaque pays. Les trotskystes luttent depuis trente ans pour les appels que fait maintenant Lin Piao. La révolution culturelle doit conduire à la démocratie socialiste en Chine et influencer puissamment les masses des Etats Ouvriers pour les impulser à intervenir, à se mobiliser à part des directions des Etats Ouvriers, à affronter résolument l'impérialisme yankee au Viet-nam et le capitalisme dans le reste du monde.

Tel est le chemin pour mobiliser les masses des Etats Ouvriers et des partis communistes contre leurs directions bureaucratiques corrompues et alliées au capitalisme mondial.

9 octobre 1966.

J. POSADAS.

## Documents en vente

- Le rôle des militaires anti-impérialistes pendant et après la guerre atomique. Par J. Posadas 5 fr.
- La nécessité du Parti Révolutionnaire au Brésil. Par J. Posadas 5 fr.
- Documents du Mouvement Révolutionnaire 13 Novembre du Guatemala. 20 fr.
- Résolution Politique du 7e Congrès Mondial de la IVe Internationale. 10 fr.
- Rapport d'organisation au 7e Congrès de la IVe Internationale. Par J. Posadas
- Le Trotskysme et la IVe Internationale font le procès du capitalisme mexicain. Par J. Posadas 20 fr.
- Le coup d'Etat en Argentine. Par J. Posadas 10 fr.

A PARAITRE :

- La crise dans le Parti Communiste Chinois. Par J. Posadas 10 fr.

## Pour vous abonner :

- ABONNEMENT ORDINAIRE :
- 6 mois — 12 numéros : 50 FRANCS
- 1 an — 24 numéros : 100 FRANCS
- ABONNEMENT DE SOUTIEN :
- 150 FRANCS
- Verser au C. C. P. 9762.34 de Cl. POLET



**Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !**

# Lutte Ouvrière

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) — SECTION BELGE DE LA IV<sup>e</sup> INTERNATIONALE

**EDITORIAL :**

## La F.G.T.B. doit rompre avec la conférence sur la Sidérurgie

**Front Unique Prolétarien avec le programme anti-capitaliste pour faire des prochaines luttes des métallurgistes le centre d'organisation de la combativité des masses.**

### L'UNIFICATION DE LA VOLONTE COMBATIVE DES MASSES.

La grève de 24 heures de 100.000 agents communaux est un prélude à de nouvelles mobilisations de toute la classe ouvrière et à un approfondissement de ses luttes. La politique anti-ouvrière de la bourgeoisie, indispensable pour essayer de se sauver de sa crise et pour se préparer à la guerre mondiale contre-révolutionnaire, conduit à une attaque constante du niveau, des conditions de vie et de travail de l'ensemble des masses. Si les directions syndicales des Services Publics doivent en arriver à accepter le mot d'ordre de grève générale de 24 heures, c'est le résultat d'une très grande volonté combattive de la part des agents communaux, mais aussi de toutes les masses exploitées. Dans tous les secteurs des masses laborieuses, se posent les mêmes problèmes, la même préoccupation et le même désir d'intervenir, comme classe, d'affronter directement le capitalisme. Les conditions d'une mobilisation, d'une grève générale de la classe ouvrière, sont en train de se développer à nouveau.

C'est en fonction de ce climat général que la crise de la sidérurgie acquiert un caractère aussi préoccupant pour toute la bourgeoisie et les directions réformistes, syndicales ou politiques. Les ouvriers métallurgistes, par leur concentration, leurs traditions de lutte anti-capitaliste, sont un centre pour toute la classe ouvrière; et si eux se lancent dans la grève, dans la lutte directe, ils entraînent tout le pays avec eux.

Le désir des masses à intervenir directement dans la lutte contre le capitalisme est impulsé, non seulement par le mûrissement de la situation en Belgique, mais aussi par tout le développement de la révolution mondiale, par la lutte et l'intervention des masses chinoises qui se préparent à la guerre contre l'impérialisme yankee, et à intervenir pour aider au développement de la révolution mondiale; par la lutte des masses vietnamiennes, qui avance de façon continue et met en échec tous les efforts de l'impérialisme et de la bureaucratie soviétique; et surtout par les mobilisations de plus en plus massives et étendues qui se produisent dans toute la classe ouvrière européenne; en Angleterre, 100.000 ouvriers de l'automobile sont en grève, contre leur direction travailliste au gouvernement, contre leurs directions syndicales! En Italie, les métallurgistes reprennent avec une force intacte leurs luttes, après avoir été trompés trahis par leurs directions. A Gênes, à Trieste, ils se sont lancés dans la lutte avec des méthodes insurrectionnelles de guerre civile, pour imposer leurs revendications par la force au patronat; en France, les syndicats se voient contraints à appeler à des « journées d'action nationale » pour répondre à la pression combattive des masses. L'intervention de la classe ouvrière dans toute l'Europe, pour résoudre des problèmes communs à toute l'Europe est un puissant élément pour donner confiance aux masses en Belgique.

### LES MANŒUVRES CONCILIATRICES DES DIRECTIONS OUVRIERES SERONT IMPUISSANTES A CONTENIR LES MASSES.

C'est sous la pression de cette volonté de lutte, que la F.G.T.B., la C.S.C. ont fait appel à cette manifestation de tous les délégués syndicaux de la métallurgie de Wallonie. La bureaucratie sent la nécessité de se radicaliser dans la forme, pour cela, elle parle de nationalisations, de contrôle ouvrier, de lutte contre le capitalisme, et elle organise cette manifestation comme une démonstration de sa volonté d'action. Mais leur seul objectif, c'est de faire pression sur le gouvernement capitaliste, sur le patronat, pour obtenir d'eux quelques avantages, pour leur permettre de se justifier encore devant l'indignation croissante de la classe ouvrière. Ils veulent se montrer devant la bourgeoisie dans un rapport de force plus favorable pour eux, pour continuer à négocier. Mais leurs marges de manœuvre sont très réduites! Un exemple de cela, c'est que la F.G.T.B. a fini par accepter de siéger à la conférence gouvernementale sur la Sidérurgie, sur une simple promesse du Ministre: celui-ci a juré que la fusion récente des grandes entreprises sidérurgiques n'entrera pas en ligne de compte à cette conférence. Et la F.G.T.B. a estimé cela comme une garantie suffisante pour discuter avec les capitalistes. C'est vrai que les fusions ne seront pas discutées à cette conférence: parce que les grands capitalistes et leur gouvernement ont déjà fait leurs plans, pris leurs décisions, ils ne peuvent même pas se permettre de mettre cela en discussion devant les directions syndicales. La politique du capitalisme, de concentration, de rationalisation, avec toutes les conséquences qu'elle entraîne contre la classe ouvrière, tout cela est une nécessité vitale, indiscutable pour empêcher le capitalisme d'étouffer. Le capitalisme ne peut tenir compte d'aucune revendication ouvrière. Il ne peut qu'augmenter les cadences, faire pression sur les salaires, fermer des ateliers, licencier. C'est avec une telle réalité que les directions ouvrières réformistes veulent encore discuter avec les capitalistes et faire pression sur lui. Les avantages qu'elle peut tirer de ces discussions sont égaux à zéro! Et le fond de ces discussions, c'est que la bureaucratie et la bourgeoisie vont chercher à parvenir à un accord, vont faire un front unique pour empêcher les masses d'intervenir directement. Les dirigeants réformistes ont conscience de leur faible autorité sur la classe ouvrière; ils voient surtout la crise de leur politique et de leur programme de réformes de structures. Mais ils ne peuvent faire autrement sans se détruire eux-mêmes. Pour cela, ils essaient de faire croire aux ouvriers que le salut de la sidérurgie dépend de cette conférence sur la Sidérurgie. Pour cela, ils veulent se montrer combattifs devant la classe ouvrière, en manifestant comme ils l'ont fait le 26 octobre.

### LA F.G.T.B. DOIT ROMPRE AVEC LA CONFERENCE CAPITALISTE ! IL FAUT APPELER LA CLASSE OUVRIERE A SE MOBILISER DIRECTEMENT POUR TOUTES SES REVENDICATIONS !

La classe ouvrière ne peut rien tirer de telles négociations, parce que la bourgeoisie n'a rien à céder aux masses. La bureaucratie syndicale espère tout au plus reculer des échéances, arracher de minuscules « garanties », qui ne résoudront rien du tout. La soi-disant « sécurité d'existence » qu'elles revendiquent ne résoudra aucun des problèmes fondamentaux de la classe ouvrière et des masses. Les « accords de Zwartberg » en sont l'illustration très claire. Toutes les directions ouvrières se sont emparées de ces « accords » pour les généraliser dans toute l'industrie métallurgique. Mais les mineurs eux-mêmes à Zwartberg ne voient aucun de leurs problèmes résolu: la mine va fermer définitivement fin novembre, beaucoup de mineurs sont au chômage, ou sont « invités » à travailler en Hollande, ou à retourner dans leur pays. Ceux qui ont été reclassés sont dans une situation tout-à-fait incertaine et provisoire et sont licenciés un par un à la moindre défaillance. Pour cela, même si un accord est signé avec le patronat sur la « sécurité d'existence », cet accord ne garantira en rien le droit au travail, ni les conditions de travail des ouvriers métallurgistes!

La F.G.T.B. doit rompre avec la conciliation de classe! C'est une attitude misérable et criminelle de sa part que de parler de « volonté d'action » à cette manifestation du 26 octobre, d'accepter des discussions avec la bourgeoisie. Pourquoi ne fait-elle un « meeting d'information » réservé aux seuls délégués syndicaux? S'ils veulent « informer », qu'ils organisent des manifestations, des rassemblements de tous les ouvriers sidérurgistes du pays. Mais la classe ouvrière, les ouvriers de la sidérurgie n'ont pas besoin d'être informés! Ils vivent quotidiennement la crise capitaliste dans leur usine, dans leurs salaires. Ce que la classe ouvrière veut, c'est discuter comment organiser la lutte pour y faire face, intervenir avec toute sa force, entendre les propositions, les idées de tous pour lutter avec le plus d'efficacité. Cela, les bureaucrates syndicaux en sont conscients aussi. Ils sentent que c'est très dangereux pour eux de permettre l'intervention et l'expression indépendante des ouvriers. Ils savent qu'ils seront débordés à très bref délai. Ils sont pris dans leurs contradictions de réformistes pour obtenir quelque chose du capitalisme, ils doivent se montrer plus menaçants envers lui, mais la seule force capable de faire face au capitalisme, c'est la mobilisation directe et indépendante de la classe ouvrière, et ils en ont encore plus peur. Pour cette raison, ils n'ont pas appelé les ouvriers à manifester le 26 octobre, parce qu'ils ne peuvent pas se servir de la classe ouvrière comme une masse de manœuvre pour leur propre politique. Ils vont

LA SUBSTITUTION DE L'ETAT PROLETARIEN A L'ETAT BOURGEOIS N'EST PAS POSSIBLE SANS REVOLUTION VIOLENTE.

LENINE.

AVEC LE PARTI, NOUS SOMMES TOUT... SANS LE PARTI, NOUS NE SOMMES RIEN.

TROTSKY.

LIRE EN PAGE 3 :

Nous préparons notre activité pour organiser, en Front Unique avec les Chinois, la direction révolutionnaire mondiale.

J. POSADAS.

N° 54. — 15 - 11 - 66. — Bi-mensuel. — 4<sup>me</sup> Année. — 5 francs. Le prochain numéro paraîtra le 1-12-66.

être obligés cependant, avec le couteau sur la gorge, d'appeler à des grèves, des mobilisations des ouvriers,

parce que la bourgeoisie ne tient pas compte de leurs simples menaces, de (Suite page 2).

## La IV<sup>e</sup> Internationale appuie le procès contre Johnson, organisé par le comité Russell-Sartre-Cardenas

La IV<sup>e</sup> Internationale lance un appel pour que ce procès se fasse immédiatement, pour que le Mouvement Ouvrier Mondial y participe, et appelle en même temps à des mobilisations anti-impérialistes dans tous les pays.

Nous saluons le procès contre Johnson organisé par le Comité Russell-Sartre-Cardenas. Telle qu'elle est préparée, cette initiative est limitée parce qu'elle ne fait pas intervenir les masses, mais nous saluons l'intention qui la motive, chez ceux qui organisent ce procès avec Russell, Sartre et Cardenas.

Qu'ils le fassent. Ils limitent encore la question dans le cadre d'une condamnation intellectuelle de l'impérialisme, alors que ce qu'il faut, c'est appeler à la mobilisation et organiser l'action des masses pour abattre l'impérialisme. Il faut donc appuyer ce procès, mais en même temps faire un appel à la mobilisation. Il faut que ce tribunal se réunisse et qu'y participe le mouvement ouvrier mondial. Les Chinois, les syndicats, les centrales ouvrières doivent y participer et transformer ce tribunal composé de personnalités en un tribunal public mondial. Il faut transformer cet appel, qui est intellectuel, en une mobilisation révolutionnaire mondiale.

Les Chinois doivent intervenir. Nous les appelons à s'appuyer sur toutes les forces qui agissent aujourd'hui, comme ce Comité lui-même et qui, dans le fond, sont poussées de l'avant par un sentiment anti-impérialiste. Russell Sartre, Cardenas sont en train de faire de grands progrès. Ils sont en train de montrer que c'est un secteur intellectuel — qui servait encore de pont entre le capitalisme et la petite-bourgeoisie mondiale — qui est en train d'échapper au contrôle du capitalisme, qui s'écroule tout-à-fait. Il faut utiliser ce fait, qui a une très grande importance, pour mobiliser ce qu'on appelle l'opinion publique mondiale et chercher un centre.

Les Soviétiques vont tenter de maintenir ce procès simplement au niveau d'une déclaration. Mais Russell, Sartre, Cardenas n'agissent pas avec l'objectif de faire une simple déclaration. S'ils restent sur le plan intellectuel, c'est parce que leur mentalité est ainsi, mais dans le fond, c'est une tentative d'intervenir. Ils n'ont pas le même objectif que la politique des Soviétiques. C'est pour cette raison qu'il faut s'appuyer sur le fait qu'ils veulent intervenir et lutter, s'appuyer sur eux, pour intervenir et faire en sorte que les masses se mobilisent.

Il ne faut pas attendre le mois de mars. Il faut que ce procès se fasse maintenant. Nous proposons de convoquer une réunion pour condamner l'impérialisme dès maintenant, immédiatement. La IV<sup>e</sup> Internationale lance un appel à ce Comité, à se réunir tout de suite et à convoquer tout le mouvement ouvrier mondial, toutes les tendances révolutionnaires à cette réunion, pour condamner l'impérialisme et en tirer des conclusions d'activité, pour que cette condamnation de l'impérialisme américain ait un sens pratique, actif, d'activité organisationnelle. Nous proposons que cette réunion se fasse tout de suite. Tout retard sera mis à profit par la bureaucratie soviétique afin d'empêcher les mobilisations et maintenir ce procès sur le plan d'une simple déclaration, d'un « dévouement » intellectuel, d'une déclaration qui condamne et qui se borne à cela.

La IV<sup>e</sup> Internationale appuie ce tribunal et fait appel à tous les syndicats, centrales ouvrières, aux étudiants, aux Etats Ouvriers, à tous les partis et mouvements anti-impérialistes et révolutionnaires, pour qu'ils se prononcent et interviennent. L'Internationale appelle en même temps à réaliser, concrètement, des mobilisations dans le monde entier contre l'impérialisme. L'impérialisme hors du Viet-nam, à bas l'impérialisme de tous les pays du monde! Pour l'expropriation sans indemnisation de toutes les entreprises impérialistes! Pour l'occupation des terres, leur expropriation sans indemnisation et leur remise aux paysans! Pour l'expulsion des bases américaines! Pour l'appui inconditionnel aux masses du Viet-nam! Il faut faire en même temps appel aux Etats Ouvriers pour qu'ils envoient des armes, des volontaires, pour qu'ils mettent toutes leurs ressources au service de la guerre contre l'impérialisme. Il faut appeler au Front Unique Mondial anti-impérialiste! Il faut appeler les syndicats, les noirs, les étudiants des Etats-Unis à s'unir aux masses du monde pour abattre l'impérialisme.

Septembre 1966.

Le Secrétariat International de la IV<sup>e</sup> Internationale.



## EDITORIAL (suite)

leurs cris, de leurs avertissements. Il faut en profiter au maximum ! Il faut obliger la F.G.T.B. à se retirer de cette conférence. La meilleure manière pour la faire, c'est de se lancer dans la lutte directement, pour toutes les revendications ouvrières, d'organiser la lutte directement à la base, et surtout de mener de l'avant le programme de classe, anti-capitaliste.

## LE PROGRAMME ANTI-CAPITALISTE PEUT SEUL DONNER UNE PERSPECTIVE DE TRIOMPHE.

La crise de la sidérurgie, la non-rentabilité de certains secteurs, c'est la crise du capitalisme, pas celle de l'industrie. Les capitalistes, en front unique avec toutes les directions ouvrières réformistes, parlent de la « surcapacité, de la surproduction » des entreprises : c'est un mensonge et un crime contre tout le potentiel de production qui existe dans le pays. Pour qui y a-t-il non-rentabilité ? Pas pour la classe ouvrière. La rentabilité ne se mesure pas en fonction des profits, mais en fonction des besoins des masses, en fonction de la satisfaction des besoins de l'immense majorité du pays. La classe ouvrière n'accepte pas les discours des patrons : qu'ils mon-

trent leurs véritables bénéfices : ouverture des livres de comptes ! sur cette base, les ouvriers décideront eux-mêmes quelle production réaliser dans les secteurs « non rentables », et comment l'orienter. Pour cela, il faut imposer le contrôle ouvrier sur la production ! Lutter pour l'étatisation de la sidérurgie, des industries de base et les faire fonctionner par les ouvriers eux-mêmes ! Etatisation des banques pour obtenir les crédits nécessaires, en front unique avec les employés de banque.

Les directions syndicales participent de fait au blocage des salaires imposé par le gouvernement bourgeois, que ce soit Major, ou les bureaucrates de Liège, qui veulent donner « la primauté à la lutte pour la sécurité d'existence ». Les masses ne peuvent accepter la réduction de leurs conditions de vie ! Il faut imposer comme mesure immédiate, l'échelle mobile des salaires et l'augmentation générale des salaires. Et la seule mesure pour faire face dans l'intérêt immédiat aux licenciements, au chômage, à la réduction d'horaires, c'est d'imposer les 40 heures sans perte de salaires et l'échelle mobile des heures de travail, comme sont en train de l'exiger les 100.000 ouvriers anglais qui font grève dans l'industrie automobile !

La F.G.T.B. n'a rien à faire à la table du gouvernement capitaliste ! C'est pour ce programme de classe qu'il faut l'obliger à lutter, à mobiliser la classe ouvrière, et pour cela, organiser directement la lutte, en débordant les directions qui n'en prendront jamais l'initiative, organiser le Front Unique à la base, dans les usines.

## LE FRONT UNIQUE DES PARTIS REFORMISTES ET LE FRONT UNIQUE OUVRIER A LA BASE.

La bureaucratie syndicale de la F.G.T.B. trouve des alliés politiques dans les directions ouvrières : P.S.B., P.C. krouchtchévien et P.W.T. U.G.S. Ils parlent tous de l'unité de la classe ouvrière, mais ils mettent toutes les forces qui leur restent pour que les mobilisations, les luttes des masses, servent leur politique de conciliation avec la bourgeoisie. Les communistes font appel au Parti Socialiste pour réaliser cette « unité », pour lutter mieux au Parlement, pour faire plus massivement pression sur les députés, les gouverneurs, l'administration capitalistes. Le Parti Communiste sert de soutien au P.S.B., en l'aidant à illusionner un secteur de la classe ouvrière, sur le « grand virage à gauche » des socialistes ! Le P.W.T. fait le même jeu, pour couvrir la bureaucratie

de la F.G.T.B. Il se montre rouge en parlant d'action directe, mais pour lui l'action directe a toujours pour but d'améliorer le fonctionnement du système capitaliste, de le réformer de l'intérieur, et pas de le détruire ; c'est-à-dire de soumettre les luttes des masses à des pressions sur les organismes du capitalisme. Et en même temps, le P.W.T. rejette à l'avance l'échec de sa politique sur la classe ouvrière, en disant : il ne faut pas lutter chacun pour soi, ou en prétendant que « la bataille du charbon a été perdue parce que la classe ouvrière est restée passive ».

Pour tous ces réformistes, la classe ouvrière n'existe que comme une masse de manœuvre pour les aider à faire pression, à réaliser leurs « réformes de structures ». C'est pour cela qu'ils font semblant d'ignorer les efforts énormes de l'avant-garde ouvrière pour construire des organismes à la base, des organismes indépendants. Ils ne l'ignorent pas, mais ils font tout pour les saboter, les détruire, les désorienter, parce que l'intervention indépendante de la classe ouvrière signifie un désaveu direct et un rejet de toute leur politique et de leur programme !

Il faut construire le Front Unique Ouvrier à la base, pour faire face à toutes ces manœuvres et pour en triompher. Les partis réformistes font

leur front unique pour empêcher la classe ouvrière d'intervenir sur une base révolutionnaire.

## LES COMITES D'ACTION, LES GROUPES OUVRIERS, LES MILITANTS REVOLUTIONNAIRES DU P.C., DU P.W.T., LES MILITANTS PRO-CHINOIS, LES TROTSKYSTES, DOIVENT INTERVENIR POUR DIRIGER LES PROCHAINES LUTTES.

Il faut construire le front unique prolétarien dans toute la Belgique. C'est criminel ce que fait la bureaucratie, d'organiser une manifestation des délégués wallons ; c'est une mesure de division de la classe ouvrière alors que les problèmes de la classe ouvrière existent à l'échelle de toute la Belgique. Les luttes des ouvriers sidérurgistes peuvent être un centre qui entraînera toutes les masses exploitées, si le programme qui les unifie apparaît et les méthodes de lutte qui correspondent à ce programme.

Pour développer ce centre, les comités d'action, les groupes ouvriers, tous les militants révolutionnaires peuvent développer une tâche très importante en réalisant leur unification au niveau de la métallurgie déjà. Nous appelons à former et développer de tels comités dans toutes les grandes usines de la sidérurgie : Cockerill, l'Espérance Hainaut-Sambre, La Providence, Cockerill-Athus et d'Anvers, que les comités qui existent fassent un appel à la formation dans chaque usine, à les coordonner entre eux, pour se fixer une plateforme de lutte anti-capitaliste commune, pour exiger que la F.G.T.B. rompe avec la conférence sur la Sidérurgie, pour imposer des assemblées générales immédiates dans toutes les usines de la sidérurgie, pour que les ouvriers puissent y intervenir librement, avec la pleine démocratie syndicale et organiser eux-mêmes, et imposer, leurs méthodes de classe et leurs revendications de classe.

faisait attention à eux. Nos camarades leur disaient : « Il faut faire de l'entrisme ». Ils s'attendaient à ce que toute la base communiste allait venir à eux, ils disaient que l'entrisme était une chose malhonnête, horrible. Maintenant, ils ne pensent plus ainsi. Il y a chez eux un secteur qui accepte que la base communiste ne va pas rompre avec le Parti Communiste simplement parce qu'ils l'appellent et lui disent de le faire. Cette expérience qu'est en train de faire ce petit groupe italien, c'est la politique, l'expérience, que n'ont pas faite, que ne sont pas disposés à faire aucun des groupes pro-Chinois du monde. Ils ne valent rien ! Si ce phénomène se produit en Italie, c'est à cause du poids de notre Parti et du fait, également, des conditions particulières qui existent en Italie. Dans le reste du monde, on ne trouve rien de tel. De sorte que nous pouvons nous attendre à recueillir, dans le monde entier, les effets des progrès de la politique révolutionnaire des Chinois et que nous devons organiser notre activité en conséquence. Les petits groupes pro-Chinois ne doivent pas dévier notre attention de notre activité générale. Qu'une de nos sections tende à gagner les pro-Chinois n'a de sens que si ceux-ci représentent un mouvement de masses, ou au moins une influence de masses. Mais presque partout, il s'agit de petits groupes sans accès aux masses. De sorte que cela n'a aucune importance que notre mouvement tende à les influencer pour les gagner. Là où ils représentent un poids, ou bien là où ils ont une liaison directe avec les Chinois, il est possible de les influencer. Là où ils représentent un lien important ou direct avec les Chinois, comme en Italie ou en Belgique, là où ils ont une base d'une certaine importance par rapport à celle des autres groupes.

(suite au prochain numéro)

## Le contrôle ouvrier : Mesure de transition pour préparer la prise du pouvoir.

Partout dans le monde, la crise mortelle du capitalisme et l'effort financier, économique et militaire que celui-ci fournit désespérément, pour essayer de se préparer matériellement à la guerre atomique contre-révolutionnaire, met au premier plan des revendications, au centre des mobilisations, des mots d'ordre de « étatisations », de « contrôle ouvrier ».

La classe ouvrière, les masses exploitées, comprennent que, pour résoudre les soi-disant crises industrielles ou commerciales, la seule solution, c'est d'arracher la production et la distribution à l'anarchie capitaliste, au système de la recherche éffrénée du profit capitaliste. La classe ouvrière montre sa volonté de disputer efficacement au capitalisme, la base même de son pouvoir, le contrôle sur l'appareil de production.

Les mouvements qui se développent actuellement en Europe, avec occupation des usines, des mines, en France, en Belgique, en Italie, montrent bien cette détermination : imposer la solution ouvrière à la crise capitaliste. Devant la montée des luttes et des mobilisations, et face au processus inexorable qui pousse le capitalisme à avancer ses attaques contre le niveau de vie des masses, les directions bureaucratiques réformistes du mouvement ouvrier, syndicats et partis, sont obligés de parler d'étatisations et de contrôle ouvrier. Elles essaient ainsi de gagner du temps, de manœuvrer pour éviter d'être débordés par la base, et aussi de faire pression sur les patrons pour qu'ils respectent davantage les « formes », dans leur offensive anti-ouvrière.

Que les bureaucrates de la F.G.T.B. en viennent à parler de contrôle ouvrier, cela indique bien le niveau atteint par la volonté de s'emparer de l'appareil de production ! La seule manœuvre qu'ils peuvent encore tenter, c'est de jeter la confusion à propos de la signification du contrôle ouvrier, en essayant de l'identifier à un contrôle administratif de la part d'organismes placés en dehors et au-dessus de la société, auxquels participeraient les directions bureaucratiques du mouvement ouvrier.

Un tel contrôle n'a rien à voir avec le contrôle ouvrier : c'est la gestion des entreprises et des industries par les bureaucrates syndicaux au nom du capitalisme : le vieux rêve réformiste de tous les bureaucrates carriéristes. Ce que la classe ouvrière peut en attendre, elle en a fait l'expérience avec

les conseils d'entreprises, qui sont soi-disant paritaires, mais qui agissent en fait comme le service d'ordre patronal au sein de l'entreprise.

Le contrôle ouvrier, c'est l'intervention directe de la classe ouvrière, à tous les niveaux, pour mettre l'appareil de production au service de toutes les masses exploitées. Dans la situation actuelle, pour répondre aux nécessités des masses, il faut comme première mesure, empêcher toute fermeture d'usine déclarée non-rentable par le patron, l'occuper et la mettre en fonctionnement sous le contrôle des ouvriers, au travers du comité d'usine qui représente tous les ouvriers, et qui doit prendre en mains toutes les fonctions de production et de commercialisation des produits fabriqués.

Ces expériences de mise en fonctionnement des usines menacées de fermeture ont une portée formidable, parce qu'elles mettent en question le pouvoir capitaliste sur l'entreprise, elles sapent le fondement même du pouvoir bourgeois. Elles permettent à la classe ouvrière de faire directement l'expérience concrète, de sa capacité de diriger, de résoudre tous les problèmes de l'entreprise en mettant la production au service de la population ; elles font avancer le front unique de toutes les masses exploitées ; la classe ouvrière n'apparaît pas comme luttant simplement pour ses propres revendications, son salaire, son emploi, mais en montrant sa capacité de diriger la société au profit des masses exploitées.

Mais de telles expériences de gestion directe prennent fondamentalement leur importance, dans le sens qu'elles sont des expériences pour l'avant-garde et pour l'ensemble de la classe ouvrière. Dans la pratique, elles ne peuvent avoir qu'une portée transitoire : la centralisation capitaliste, en mettant sur pied d'énormes complexes industriels, ont jeté les bases des grandes industries étatisées, de la planification de la production des secteurs fondamentaux de l'économie, à l'échelle de la Belgique, et même de l'Europe. La classe ouvrière de son côté, s'est centralisée, concentrée. Ce dont il s'agit pour elle, c'est de retourner contre le capitalisme l'arme que lui offre cette concentration : que les syndicats en Front Unique, organisent un plan ouvrier de production !

Si la sidérurgie est en crise, il faut l'étatiser ! Les ouvriers sont capables de la diriger bien ! Ouverture des livres de comptes devant tous les ouvriers, et que ceux-ci décident de la

gestion financière de l'entreprise, des salaires, etc. Contrôle, par les comités d'usine, sur les conditions de travail, les horaires et les cadences.

Front Unique avec les ouvriers mineurs et des transports, pour obtenir la matière première nécessaire et son acheminement. Front Unique avec les employés de banques pour l'expropriation des banques.

La consigne de contrôle ouvrier apparaît alors dans sa véritable portée : véritable principe du double pouvoir ; elle prépare l'assaut contre l'ensemble du pouvoir capitaliste. C'est certain que le capitalisme a peur du contrôle ouvrier. Même sous la forme administrative que proposent les bureaucrates syndicaux et les partis réformistes, même sans mobilisation de la classe ouvrière, il lui apparaît comme une entrave pour sa préparation à la guerre contre-révolutionnaire et à sa course au profit, et comme une mesure dont les masses vont s'emparer pour avancer dans leur lutte pour le pouvoir. Il va résister de toutes ses forces et réprimer brutalement toute tentative d'intervention des ouvriers.

C'est pour cette raison que les syndicats et les partis réformistes se trouvent dans une telle crise : même pour imposer « leur » contrôle ouvrier, indispensable selon eux pour contenir l'intervention massive de la classe ouvrière, ils devraient mobiliser les masses, et toute mobilisation importante va les déborder.

Le rôle de l'avant-garde est de prendre l'initiative, en se basant sur la volonté déjà manifestée par la classe ouvrière tout entière, qui veut diriger, qui veut décider. Les Comités d'Action, les Groupes Ouvriers, les militants révolutionnaires doivent s'organiser et appeler la classe ouvrière à se mobiliser pour imposer à la bureaucratie syndicale la lutte pour le contrôle ouvrier : contrôle ouvrier sur les cadences de travail, sur les horaires, les salaires, sur la production, immédiatement !

Les dirigeants bureaucratiques vont manœuvrer, essayer de confondre, en essayant de détourner les ouvriers de cette lutte, en faisant apparaître le contrôle ouvrier comme une affaire des sommets, des techniciens, des savants économistes. La tâche de l'avant-garde ouvrière passe donc par la lutte pour le contrôle ouvrier sur le syndicat ; pour la pleine démocratie syndicale. Elle a comme base d'appui, la volonté de l'immense majorité des ouvriers !

## NOUS PRÉPARONS...

(suite de la page 3)

ment pro-Chinois. Elle sympathise avec la Chine parce qu'elle voit que les Chinois avancent bien. Mais ce ne sont pas les pro-Chinois qui ont organisé le mouvement, c'est pas Grippa qui a organisé tout cela.

Il est important que chaque section de l'Internationale discute la situation particulière des groupes pro-Chinois de son propre pays, pour déterminer le comportement qu'elle doit avoir vis-à-vis d'eux. Mais, indépendamment des différences qu'il peut y avoir d'un pays à l'autre, notre comportement vis-à-vis des groupes pro-Chinois — que nous décidions qu'ils ne nous intéressent pas, ou que nous reconnaissons qu'il s'agit de groupes importants, comme en Belgique et en Italie — et nos perspectives pour le travail avec eux doivent se baser sur le processus ascendant de la révolution en Chine, sur les répercussions de ce processus dans le monde entier et sur le fait que pour tous les pays, il est nécessaire d'avoir un programme et une expérience pratique dans l'application de cette politique dans chaque pays. Ceci est irremplaçable. C'est pour cette raison que la gauchisation et les progrès de la Révolution en Chine représentent un appui direct pour nous, partout où nous existons comme mouvement organisé. C'est pour cette raison qu'il est intéressant de maintenir notre rapport avec les groupes pro-Chinois, dans la mesure où ils représentent un pont pour accéder aux Chinois et rien de plus. Nous n'avons pas pour but de les développer en tant que mouvement. Partout où il est possible d'influencer directement les Chinois, comme c'est le cas en Argentine, il faut le faire. Au Mexique également, où dans tout autre pays où il soit possible d'influencer un groupe, les influencer, même sans leur dire : « Venez au trotskysme ». Parce qu'inévitablement, ils vont sentir que pour cette politique, il faut une direction et qu'ils n'en ont pas.

Le cas des Italiens est bien éloquent et bien concret. Les camarades italiens croyaient qu'il suffisait de reproduire ce que dit Mao Tse Toung et ce que disent les Chinois et distribuer, distribuer... et personne ne

(Suite de la page 6)

## Fonctionnement et structure de l'Internationale

tions, de grands événements à l'intérieur de Cuba. Telle était la ligne de l'article de Posadas. La conclusion qu'il tirait, à propos du développement de la révolution politique à Cuba s'est, par la suite, montrée correcte. Toute l'Internationale accepta. Pourquoi ? Parce qu'elle est préparée politiquement. Si elle ne l'avait pas été, elle aurait discuté et discuté. Alors qu'il a suffi d'une seule discussion.

C'est cela le centralisme, c'est cela la préparation politique centralisée. Cela veut dire se préparer pour pouvoir comprendre à n'importe quel moment la marche des événements et continuer à agir. Si ce n'était pas ainsi, il faudrait discuter et discuter pendant des semaines et quand nous arriverions à nous mettre d'accord, tout serait déjà fini, la situation historique serait déjà changée. Voilà ce qu'enseigne Lénine. C'est de cette manière que nous mettrons du temps de Lénine, c'est ainsi qu'agissait le Parti Bolchévique. Cela lui permettait de résoudre en un seul jour les problèmes les plus importants de l'humanité. Un seul jour suffisait parce que le Parti était déjà harmonisé, uni autour de l'ob-

jectif de prendre le pouvoir. Au Brésil, où il n'y a pas d'antécédents historiques, où il n'y a pas de traditions historiques, vous êtes en train d'inaugurer un cours nouveau de l'histoire du Brésil. C'est la première fois que s'organise et se développe au Brésil l'instrument pour organiser la masse pour qu'elle prenne le pouvoir et que se montre la forme que cet instrument doit prendre. La discussion doit être complètement démocratique, mais une fois terminée la discussion et adopté le programme, on ne discute plus : on applique.

Les Comités Centraux, les Comités Exécutifs de l'Internationale discutent régulièrement de l'application de la politique. Le Secrétariat International applique la politique de l'Internationale et, sur la marche, applique l'interprétation qui surgit du programme sur lequel elle s'appuie. Le Bureau Politique de chaque section applique la politique de l'Internationale dans chaque section, parce que la révolution est mondiale et tous les phénomènes et expériences s'inscrivent dans une unité mondiale. Dans chaque section, le Bureau Politique applique la politique

et détermine la ligne en fonction de la ligne de l'Internationale. Le Comité régional applique. Quand il y a des divergences ou manque d'expérience, il faut discuter, faire des bulletins, écrire, donner des idées, faire des suggestions. Sinon, on peut simplement critiquer et rejeter, sans faire de suggestions, cela peut se faire, mais il vaut toujours mieux, chaque fois que l'on rejette ou que l'on critique, suggérer ce qu'il conviendrait de faire, comme l'ont dit ici des camarades. Ceci est très important parce que l'expérience individuelle de chaque camarade complète l'expérience des autres et permet de tirer des conclusions, surtout pour l'application de la politique.

L'analyse exige plus de fusion, plus de consécration, parce qu'analyse signifie compréhension scientifique, et pour cela il faut étudier. Dans l'application de la politique, intervient un autre aspect : c'est que les rapports de forces sont inégaux et changent constamment, et sur ce point, l'expérience des camarades est très importante. Très importante en tout ce qui touche au domaine des faits concrets. Chaque militant

doit écrire, aider le Parti dans son ensemble en écrivant pour transmettre ses expériences. Il ne s'agit pas de polémiquer, de critiquer ou d'attaquer. Chaque militant doit écrire ses expériences, expliquer qu'il croit que les choses sont de telle sorte, faisant des suggestions, ou, s'il ne le peut pas, signaler au moins les faits. Si le Bureau Politique se trompe une fois, deux fois, trois fois, il finira par bien marcher. Il faut faire appel à l'Internationale et l'Internationale va intervenir. C'est là la manière honnête et centralisée de fonctionner, parce qu'elle permet d'éviter le gaspillage de forces. Il faut maintenir, ranimer le fonctionnement et faire appel à la plus grande expérience, à la plus grande autorité pour discuter. Ceci permet de maintenir l'unité. On ne voit pas alors la nécessité de rompre, à s'isoler, provoquant ainsi l'hésitation et la défiance. Les formes d'organisation, de fonctionnement et la politique de l'Internationale ont été prouvées correctes dans l'histoire.

J. POSADAS.



# Fragments d'un document du Camarade Posadas adopté comme résolution par le S.I. de l'Internationale

## Préparons notre activité pour organiser, en Front Unique avec les Chinois, la direction révolutionnaire mondiale.

Les tribunaux populaires, les émissions radio consacrées par les Chinois au thème du raccourcissement des délais qui nous séparent de la guerre, à la nécessité de répondre à l'impérialisme par la guerre et à la guerre et la révolution — qui est le point le plus important — sont en train de montrer que la crise s'approfondit et qu'elle n'est pas encore terminée. J'ai lu des commentaires récents des Chinois, dans lesquels ils continuent à attaquer de nouvelles personnes et dans lesquels on discute de qui est le chef après LIN-PIAO. Ceci veut dire qu'il y a une lutte assez violente et qu'ils sont disposés à aller plus au fond. La mobilisation des Gardes Rouges a poussé de nouveaux secteurs, a fait sentir tout le poids véritable de la société chinoise et est en train de pousser plus loin la lutte.

On peut mesurer ce qui est en train de se passer en Chine par l'attitude de l'impérialisme. Il ne dit mot, rien. Il se tait. Il agit avec une énorme prudence. Cela indique qu'ils sont en train de discuter : « Qu'est-ce que nous allons faire ? ». Qu'est-ce que tout ceci signifie ? Jusqu'où les Chinois sont-ils disposés à aller ? Est-ce seulement pour donner un coup d'arrêt ? Est-ce seulement un avertissement ? Ou bien sont-ils réellement disposés à intervenir ? L'impérialisme est en train de discuter. Il n'a pas pris la chose à la légère, disant : « Ce sont là des affaires de gens arriérés qui s'amuse à couper les cheveux ! ». L'impérialisme a peur. Du temps de Fidel Castro, ils

### LA CRISE DES GROUPES PRO-CHINOIS

Il est nécessaire d'ordonner notre activité en ce qui concerne les groupes pro-Chinois. Il faut tenir compte du fait que l'influence des Chinois sera et est énorme. Les Chinois sont en train d'acquiescer une autorité, non encore organisée, dans le monde entier, du fait de leur lutte au Viet-nam, de leur opposition à l'impérialisme et à la bureaucratie soviétique. Ils sont en train de gagner une autorité très grande. Mais ils ne réussissent pas encore à organiser des courants, ni des partis, ni des mouvements. Ils ne parviennent pas à organiser des tendances dans les Partis Communistes. Tout ce qu'ils font est encore très précaire, sauf en Belgique. Mais même en Belgique, leur parti est très petit, très précaire et en constante crise alors que le P.C. et le P.S. belges se trouvent dans la plus grande crise depuis bien des années, et les Chinois n'ont pas pu organiser un appui important.

Les groupes qui se sont organisés et qui s'organisent ont vécu jusqu'à aujourd'hui des crises, des crises et encore des crises. Ils n'ont eu ni une vie propre, ni des ressources propres, ni une orientation propre. Ils ne sont pas intervenus dans la vie politique de chacun de leurs pays. Ils ont fonctionné sur la base d'un programme général « anti-révisionniste ». D'abord, ils ont défendu Staline. Maintenant, ils ont oublié Staline, mais ils continuent à être anti-révisionnistes sans proposer un programme contre le « révisionnisme ». Révisionnisme de quoi ? Qu'est-ce que le révisionnisme ? Une politique d'alliance et de conciliation avec le capitalisme ? D'accord. Mais quelle est la politique qu'il faut lui opposer ? D'une façon générale, c'est la politique de lutte contre l'impérialisme et le capitalisme.

Mais comment cette politique s'exprime-t-elle au niveau de chaque pays ? Les Chinois ne disent rien à ce sujet. C'est pour cette raison qu'ils ne peuvent pas organiser de courants, ni de mouvements. Par contre, leur autorité et leur décision révolutionnaire augmentent dans le monde et les groupes qu'ils organisent se sentent forts, se sentent attirés, non par leur politique dans chaque pays, mais par la confiance dans le centre, c'est-à-dire les Chinois. Dans chacun de ces pays, ils n'ont ni politique, ni objectif, ni base pour organiser un mouvement, aussi petit soit-il. Ils n'ont rien. C'est ainsi qu'ils ont agi dans la première phase, qu'ils le font encore maintenant, et qu'ils continueront encore à le faire pendant un certain temps. Les groupes pro-Chinois étaient constitués d'opportunistes, de carriéristes, qui s'étaient servis des Partis Communistes et comme ils voient que les Partis Communistes ne leur conviennent plus, ils se servent maintenant des Chinois. Mais dans la mesure où les Chinois ont besoin d'élever leur lutte, les groupes ont besoin d'une politique nationale locale. D'où leur crise actuelle.

Les Chinois ont tenté d'organiser des mouvements. Par exemple, les cri-

se sont emparés de tout ce qu'ils ont pu pour se moquer de Fidel Castro et de la révolution cubaine. Pourtant, ils pourraient trouver dans cette « révolution culturelle » des prétextes pour se moquer, s'ils en avaient envie. A en croire les agences soviétiques, les Chinois sont occupés à couper les cheveux, les chaussures, etc. Ils auraient des prétextes pour se moquer. Mais, rien.

Il faut discuter que cette intervention des Chinois signifie qu'ils sont en train de se préparer pour abattre l'impérialisme, pour intervenir au Viet-nam. Les nouvelles rapportées par les Soviétiques signalent des affrontements entre les Gardes Rouges et les ouvriers, il ne peut s'agir de contradictions. Entre les Gardes Rouges et les ouvriers, il n'y a, il ne peut y avoir aucune contradiction. Ces nouvelles, ce sont les Soviétiques et l'impérialisme qui les fabriquent ! Même si de tels affrontements avaient eu lieu, ils auraient un sens tout-à-fait différent que celui qu'ils disent. La base d'où nous partons pour évaluer les réformes qui sont en train de se faire en Chine, c'est : Qu'est-ce qu'ils veulent, avec ces réformes ? La réponse est : la révolution. Par conséquent, il ne peut y avoir de contradiction entre les Gardes Rouges et les ouvriers. Le fond de la question est tout autre. C'est que les Soviétiques cherchent à minimiser les événements, à en faire une question de nationalisme, de chauvinisme, d'excentricité.

tiques qu'ils ont adressées à Togliatti ont représenté la tentative la plus importante. Ils ont cru qu'il suffisait de faire un programme pour entraîner un courant important du Parti Communiste Italien, et que cela suffirait. Quand ils ont vu que cela échouait, ils ont fait marche arrière. Mais ils ne se sont pas rectifiés, ils n'ont pas fait une discussion, ils n'ont pas tiré les conclusions de cette expérience et ils n'ont pas offert un programme pour l'Italie. Ils se sont tus. Cela veut dire que leur but n'était pas d'organiser la révolution mondiale. C'est pour cette raison qu'ils ont gardé le silence. Mais maintenant, par contre, ils sont obligés d'organiser la révolution mondiale, qu'ils le veulent ou non et, indirectement, ils sont déjà en train de l'organiser. Le fait d'organiser des tribunaux populaires, d'organiser les Gardes Rouges, de faire intervenir une espèce de soviét — une espèce de soviét, mais pas encore de vrais soviets —, de faire intervenir toute la population dans la discussion, tous ces faits constituent une intervention dans la révolution mondiale. Ils n'ont pas encore un programme pour la révolution mondiale, mais ils sont en train de dire aux masses du monde : « C'est ainsi qu'il faut faire ! Dans tous les pays, dans tous les Etats Ouvriers, faites comme nous ! ». La démocratie socialiste, bien qu'encore limitée, se développe, se discute ; elle s'exprime, par le fait de couper les cheveux.

Mais le fond de la discussion doit être sur le mode de vie, sur le logement, sur comment produire, comment avancer, comment diriger, ils doivent être en train de discuter du programme de production, de la politique mondiale et du Viet-nam. Tout ceci est en train d'influencer, de jeter des bases pour organiser de nouvelles tendances parmi les groupes pro-Chinois et pour organiser de nouveaux groupes.

Parce que ce sont encore les anciens groupes qui dominent et les anciens groupes n'ont confiance ni dans le programme, ni dans la politique révolutionnaire. Et ce que les Chinois sont en train de faire exige une nouvelle direction, qui ait confiance dans la politique et dans les objectifs révolutionnaires. 99 % des groupes pro-Chinois n'ont rien ; ils se sont organisés dans la phase antérieure, qui était une étape de simple propagande. Ils étaient les intermédiaires des Chinois dans chaque pays. Ils s'imaginaient qu'il suffisait d'écrire : « Mao Tse Toung est là, venez avec moi » et que cela suffirait. Ils jouaient le rôle de bureaucrates locaux, qui n'avaient même pas besoin d'organiser une lutte et qui se contentaient de faire des publications.

Avant que les Chinois ne se lancent à organiser de véritables mouvements, il se passera encore pas mal de temps, mais là où les trotskystes agissent, les Chinois ne pourront organiser aucun mouvement sérieux et important. Tout mouvement sérieux et important doit avoir une politique révolutionnaire.

Et partout où les trotskystes existent, ce sont eux qui canaliseront. Et toute activité locale des Chinois pour une politique révolutionnaire les pousse vers nous. Par conséquent, il va y avoir des conflits très importants entre les groupes pro-Chinois et les trotskystes. C'est inévitable. Les seuls endroits où les Chinois peuvent développer leur politique sans complications, sans rivalité, sont les endroits où nous n'existons pas. Mais là où nous existons, ils ont échoué d'avance. De là la crise qui se produit dans tous les groupes pro-Chinois dans tous les pays où il y a une section de la IVE Internationale. Des groupes sont directement gagnés par nous ; d'autres, avant d'être tout-à-fait gagnés, avancent vers la politique révolutionnaire. Et, chemin faisant, sans interruption, de nouveaux groupes se réorganisent. Mais dans ce processus, l'intention des Chinois n'est encore ni ferme, ni sûre. Il n'y a pas encore une direction cohé-

### POUR DEVELOPPER DES MOUVEMENTS REVOLUTIONNAIRES, LES CHINOIS ONT BESOIN DES TROTSKYSTES

En ce sens, nos organisations, nos sections, nos partis doivent s'orienter, à chaque phase, à mesurer le degré de développement, la capacité, la possibilité de développement révolutionnaire des groupes pro-Chinois. Notre intérêt n'est pas de développer des groupes pro-Chinois, mais d'influencer les groupes pro-Chinois. Nous n'avons pas intérêt à développer des partis ou des tendances pro-Chinoises. Si nous avions la certitude que ce sont ces groupes qui vont diriger le programme et l'appliquer, nous le ferions. Mais alors, notre mouvement ne serait plus nécessaire. Le développement de l'activité de nos Partis ne consiste pas à organiser et à développer des groupes pro-Chinois. Pour appliquer la politique révolutionnaire, il faut la direction, le Parti, l'équipe. Il faut acquérir de l'expérience et de la sécurité, et surtout l'expérience et la sécurité acquises dans la lutte dans les conditions particulières de chaque pays. Pour cela, il faut dominer l'objectif mondial, comprendre le processus mondial, ses phases et ses rythmes, pour appliquer à échelle de chaque pays.

Sans organiser l'équipe qui soit capable de comprendre le programme et comment appliquer le programme, il est impossible de faire la révolution. Les Chinois échoueront dans toutes leurs tentatives de former des mouvements nationaux. Il n'y a pas le temps historique, pas la possibilité de le faire. On ne peut transplanter ce qui a été fait en Chine, au Brésil, pour citer un exemple, malgré tous les conseils que les Chinois pourront donner sur comment diriger. Ils doivent comprendre les masses du pays, comprendre le processus que vit le pays, ses rythmes, ses délais, et la base que constituent les rapports de forces, le programme et la politique à appliquer. Il faut l'équipe pour mener de l'avant cette tâche. Les Chinois ne peuvent faire cela : le temps et les délais historiques ne leur permettent pas. Nous, par contre, nous avons cette possibilité.

Nos Partis sont à la hauteur pour accomplir très bien leur fonction. C'est le résultat d'années et d'années d'activité de direction et d'organisation et de vie en commun dans l'Internationale. Ceci ne peut être substitué par aucune volonté révolutionnaire. En Chine, surgiront des milliers et des milliers de cadres révolutionnaires chinois, mais en dehors de la Chine, les Chinois ne pourront pas organiser de directions ou de mouvements révolutionnaires. Notre programme, notre politique et nos objectifs ont déjà été vérifiés par l'expérience. Ils se sont montrés corrects et on a pu voir que tel est bien le programme de la révolution. Organiser des groupes pro-Chinois là où nous existons, c'est faire la concurrence avec nous. Les Chinois vont encore le faire pendant un certain temps, mais par la suite, ils ne le feront plus. Quand les Chinois sentiront qu'ils peu-

### POUR QU'ILS ACQUIERENT PLUS DE SECURITE, LES CHINOIS DOIVENT VOIR NOTRE CAPACITE D'ORGANISATION

Nous avons intérêt à influencer les Chinois, à leur donner de l'assurance. Pour cela, il faut qu'ils sentent notre politique et notre force. Il y a nos journaux, nos publications et notre mouvement objectif ; ils peuvent le voir. Mais, dans chaque pays, ce sont les groupes pro-Chinois qui informent les Chinois. Nous ne pouvons pas nous substituer aux rapports que ces groupes font aux Chinois : ce sont eux qui informent. C'est-à-dire que les Chinois

rent en Chine, ils sont encore en pleine lutte : ils sont en train de débattre qui dirige. La crise en Chine est encore actuellement dans la phase de la liquidation d'une aile qui gêne, qui trouble et qui obstrue la politique de l'aile révolutionnaire, qui veut mener de l'avant l'affrontement avec les Américains. Ils se trouvent encore confrontés à cette tâche. La tendance révolutionnaire n'est pas encore assez consolidée pour pouvoir se lancer à échelle mondiale — comme ils devront le faire dans un délai de quelques mois ou d'un an ou deux. Ils n'en sont pas encore arrivés là. Par conséquent, les groupes pro-Chinois du monde entier en sont encore à vivre la phase précédente, en faisant une propagande très générale. Leur progrès le plus important est de passer des simples déclarations anti-révisionnistes à certaines tentatives, encore tâtonnantes, d'une politique révolutionnaire, en particulier sur le Viet-nam.

vent faire le Front Unique avec nous, sans que cela leur cause préjudice, sans que nous leur disputions la direction révolutionnaire, ils progresseront.

La conclusion est claire et elle doit être prise par la direction de l'Internationale avec pleine décision. Partout où existent des groupes pro-Chinois, partout où il y a formation de groupes pro-Chinois, nous les aidons à se développer. Pas pour nous intégrer à eux, pas pour les suivre ou pour nous perdre en eux. Non ! Nous les aidons à se développer dans la mesure où nous voyons la possibilité qu'ils puissent être gagnés à la politique révolutionnaire, et que nous puissions, à travers eux, influencer les Chinois. Mais si notre activité envers ces groupes signifie pour nous un arrêt, une détérioration de notre activité, une adaptation ou une perte de temps, ils ne nous intéressent pas. Au contraire, nous mènerons une lutte ouverte contre eux, comme nous le faisons contre Seman en Argentine. Une lutte ouverte ! Que nous importe qu'ils se disent pro-Chinois ! Ce sont des conciliateurs avec le capitalisme ! A aucun moment, nous ne cherchons à remplacer notre Internationale par les groupes pro-Chinois. Jamais ! A travers eux, ce que nous cherchons, c'est influencer les Chinois. Tel est le point essentiel de notre politique.

Là où ils ne représentent pas un mouvement de masses important, nous n'avons aucun intérêt à les aider à se développer et à les développer en les faisant apparaître comme une force. Là où ils représentent un mouvement, nous le faisons, comme par exemple, en Italie. Alors, nous faisons front unique avec eux, recherchant des accords, cherchant à les influencer. Mais nous ne pouvons pas les influencer si nous ne nous développons, en même temps, indépendamment, comme organisation. Mais il doit être clair et catégorique que nous ne nous réfugierons pas sous l'ail des pro-Chinois pour que, par la suite, ils nous permettent un accès et nous permettent d'entrer. En dernière instance, ce qui résoud tout, c'est la politique et le programme. A mesure que les Chinois avancent, ils vont sentir la nécessité du programme et de la politique pour chaque pays, ce qu'ils n'ont pas. Ils n'ont pas un programme mondial. De là leurs hésitations et leurs difficultés quand ils doivent parler à échelle mondiale. Ils n'ont aucune notion et ils commettent des erreurs. Il faut voir que sous peu les Chinois feront une révision très importante de toute leur politique antérieure en Asie, qu'ils corrigeront l'erreur qu'ils ont commise en s'appuyant, comme ils disaient, sur n'importe quoi. Leur échec complet les amènera à réviser toute leur politique antérieure, parce qu'ils ne peuvent pas appuyer n'importe quoi. C'est inévitable. Et s'ils ne le font pas, d'autres les rappelleront à l'ordre, même si la direction actuelle ne le fait pas.

font confiance à ce qu'ils envoient dans leurs rapports. Mais s'il en est ainsi, c'est parce que jusqu'ici, c'est l'aile conciliatrice avec les tendances bourgeoises et la bureaucratie soviétique qui décidait. Sous peu, il va y avoir une épuration totale dans tous ces groupes et ce ne seront plus les mêmes qui iront en Chine. Les changements qui se produisent en Chine vont se refléter dans la politique mondiale de la Chine et aussi dans les

amis que la Chine se choisit. Deux faits fondamentaux montrent les changements qui sont en train de se préparer — même s'il doit y avoir encore des arrêts, comme le dit Lin-Piao, dans les résolutions des Gardes Rouges. « Un arrêt et un pas en arrière sont possibles dans cette lutte, mais de toute façon, nous vaincrons ». Même vis-à-vis de nous, il peut y avoir un arrêt, un pas en arrière et de nouvelles attaques. Cela ne veut pas dire qu'ils sont encore organisés de la même façon qu'avant. Au cours des six derniers mois, en 15 numéros de « Pékin Informations », Staline n'a été cité que deux fois, alors que les trotskystes ne sont nommés et attaqués qu'une seule fois et en passant. Lin Piao, qui se consacrait avant à faire l'éloge de Staline, ne le nomme même plus. Cela veut dire que Staline a disparu, qu'ils n'ont plus besoin de lui. Tout ceci va avoir des conséquences. Toute la vieille équipe chinoise pro-Stalinienne est en train de mourir. Il n'en reste que très peu et sa disparition donnera libre cours à des discussions théoriques plus élevées entre les Chinois. Et même au sujet des nouvelles équipes qui sont en train de se former. C'est pour cela qu'il est nécessaire de préparer nos Partis à intervenir dans tous les pays, en fonction de la situation existante dans chaque pays, en fonction des groupes qui y existent, de leur nature, de leur force, de leur liaison avec la classe ouvrière et de leurs intentions révolutionnaires.

Là où nous avons la possibilité de les influencer, il faut pousser cette influence au maximum. Mais nous devons les influencer en tant qu'organismes indépendants. Par exemple : les mobilisations actuelles, pour fêter le premier octobre, nous devons les organiser en tant que Parti. Là où les Chinois représentent une certaine force et un certain poids, nous devons faire Front Unique avec eux. Là où ils ne l'ont pas, nous n'avons aucune raison de faire Front Unique avec eux. Et même si nous le faisons, nous cherchons à mener de l'avant notre propre ligne, pas pour les écraser ou les éliminer, mais pour pousser en avant la discussion, par exemple, au sujet de ce qui est en train de se passer en Chine, en l'unissant à l'appel des syndicats de Hanoï et aux dernières déclarations au sujet des tribunaux populaires et de la guerre. Il faut mettre les choses les plus récentes et les plus élevées au centre de cette célébration du 1er octobre. Voilà ce que veulent les Chinois, voilà ce que nous, nous disons. C'est en tant que Parti que nous faisons la campagne. Le but de cette campagne est de faire voir au courant qui est influencé par la révolution et par l'avance de la révolution chinoise que nous, trotskystes, sommes la seule organisation qui, dans chaque pays, comprend consciemment et est capable d'organiser l'action qui exprime consciemment les progrès révolutionnaires des Chinois. Ils verront alors que cette organisation existe et qu'il n'y a pas lieu, par conséquent, de former un mouvement pro-Chinois. En Uruguay et en Argentine, par exemple, il n'y a aucune raison de former un mouvement pro-Chinois, absolument aucune !

La conclusion de cette analyse des groupes pro-Chinois, même si elle est ferme et même si telle est la ligne, peut présenter des variations. En Belgique, par exemple, les pro-Chinois représentent un mouvement qui a un certain poids. Ils ont recueilli 4.000 voix là où nous en avons recueilli 400, ils ont donc eu 10 fois plus de voix que nous, mais il faut voir que ce sont des voix qui sont venues du Parti Communiste. Mais depuis les élections jusqu'à maintenant, les pro-Chinois sont allés en diminuant, alors que nous avons continué à augmenter. Notre autorité politique a augmenté, alors que celle des pro-Chinois a diminué, ils sont en train de se désagréger. Ils ne disparaissent pas organiquement parce que la crise du Parti Communiste, comme celle du Parti Socialiste est encore plus galopante que la leur. Il y a toujours de la place pour eux et même s'ils se limitent à dire : « Défendons le salaire des ouvriers », c'est suffisant pour avoir un auditoire. Il suffit de voir que la grève des femmes — de la F.N. — qui a secoué toute l'Europe et qui va avoir des répercussions énormes dans toute l'Europe à brève échéance, n'a été dirigée par aucun d'entr'eux. Cette grève a été un mouvement indépendant, dont la principale dirigeante, une ex-communiste, qui sympathise personnellement avec la Chine, n'appartient pas au mouve-



# Fonctionnement et structure

Nous répétons ce principe, qui est fondamental, qui fait partie de notre confiance historique et nous le répétons spécialement pour Cuba et pour la Chine, pour la réactivation de la révolution socialiste, le parti bolchévique est nécessaire parce qu'il est impossible de construire le socialisme sans la participation des masses. Ce serait complètement absurde ! La construction du socialisme exige l'intervention des masses, parce que c'est un régime basé sur la propriété collective et qu'il a, par conséquent, besoin de l'intervention, de la capacité de création et de la direction collective de l'ensemble de la société. Cette direction collective s'exprime à travers les organismes : soviets, syndicats indépendants, partis révolutionnaires divers et à travers la politique révolutionnaire, l'union de l'Etat Ouvrier avec la Révolution Mondiale. Seul le parti bolchévique est capable de répondre à toutes ces nécessités. C'est pour cette raison que toutes ces révolutions, faute d'un parti bolchévique, stagnent actuellement. C'est pour cette raison que nous nous préoccupons de construire le parti bolchévique. Il est vrai qu'il y a des révolutions qui triomphent sans que le parti bolchévique soit présent ; il y en a même un certain nombre à cette étape. Mais par la suite, ces révolutions se paralysent ou bien reviennent en arrière et il devient nécessaire alors d'entreprendre ou de reprendre la voie de la construction du parti bolchévique. Tôt ou tard, le parti bolchévique est indispensable. L'Internationale Communiste, elle aussi, est irremplaçable, et l'Internationale Communiste à cette époque, c'est la IVe Internationale. Elle joue le rôle de représenter, à échelle mondiale, l'objectif historique du socialisme, de planifier à échelle mondiale le développement de la révolution et des Etats Ouvriers. C'est elle qui doit harmoniser la lutte des masses paysannes d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine, la lutte des paysans, de la petite-bourgeoisie radicalisée et des ouvriers des pays capitalistes d'Europe et des Etats-Unis et la lutte des masses des Etats Ouvriers.

Le rôle de l'Internationale Communiste de masses doit être d'unir sur la base du programme les divers aspects de la révolution mondiale et de permettre d'agir là où cette action est le plus nécessaire. La solidarité du prolétariat s'exprime dans l'appui inconditionnel à la lutte de classe et révolutionnaire à échelle mondiale : c'est là une partie du développement de la révolution. L'Internationale Communiste, la direction internationale qui dirige sur la base du programme mondial de la révolution — la IVe Internationale aujourd'hui et, en son temps, l'Internationale Communiste, de 1917 à 1925 — permet de fournir un appui et de concentrer les forces là où il apparaît que la révolution peut progresser et triompher. La IVe Internationale, aujourd'hui, obéissant aux mêmes principes et aux mêmes nécessités historiques, concentre ses forces et son activité dans certains centres, autour de certains pôles qu'il est possible d'impulser, là où les conditions permettent un développement plus rapide de la révolution et de l'Internationale.

C'est cette concentration qui permet de répondre au fait que, en raison du développement inégal et combiné, l'Internationale peut connaître dans un pays déterminé, une croissance numérique qui peut être plus grande et plus rapide que le développement des conditions révolutionnaires dans ce même pays. Dans un autre pays, par contre, il est possible que des conditions historiques déterminées ne permettent pas une croissance numérique rapide de l'Internationale, alors que les conditions révolutionnaires mûrissent, elles, très rapidement. La base, les possibilités de développement logique et à bref délai étant réunies, la concentration des forces de l'Internationale permet de compenser la faiblesse numérique par l'Internationale d'être capable d'orienter, d'organiser et d'agir en développant son activité concrète là où c'est le plus nécessaire. Ceci n'est possible que grâce à une vie de parti centralisée. C'est pour cette raison qu'il y a actuellement des camarades qui travaillent dans plusieurs pays du monde et qui ne sont pas de ces pays. C'est la première fois que ceci est possible de puis l'époque de l'Internationale Communiste. Avant, ce qui l'emportait, c'était le chauvinisme, les limitations et les résistances nationales, l'intérêt local des révolutionnaires qui leur faisaient voir la révolution à tel endroit et leur faisait oublier que la révolution est mondiale et qui empêchaient toute possibilité d'une organisation mondiale de la révolution. S'il n'y avait pas un centre dirigeant, menant une vie centralisée, qui concentre toute la capacité de l'Internationale, si ce centre n'était pas le moteur, l'orientateur et l'organisateur politique, ce rôle pourrait être rempli. Qui le remplirait en effet, s'il n'y avait pas un centre qui puisse concentrer, organiser et décider sans discussion ? C'est le centre qui doit décider : l'Internationale doit faire ceci, parce que c'est lui qui concentre toute la capacité, toute l'expérience et toute la volonté révolutionnaire de l'Internationale.

Il faut insister sur ce point. Pour que les Etats Ouvriers puissent se développer dans la voie du socialisme, il est nécessaire d'insister de nouveau sur cette conclusion : l'économie est mondiale et le marché fait que tout pays dépend des autres. La division mondiale du travail, les rapports économiques de la société tout entière, établis déjà sous le régime de la propriété privée, rendent les pays dépendants les uns des autres. La nécessité du socialisme se base sur la nécessité d'une utilisation rationnelle des forces de production. Une utilisation rationnelle signifie s'appuyer sur la division du travail à échelle mondiale, se baser sur les conditions déjà existantes pour passer à une nouvelle étape de l'histoire. Ensuite, sous le socialisme, on verra com-

ment continuer à avancer. Cela veut dire que si les Etats-Unis disposent d'une grande industrie, alors que le Brésil, pour citer un exemple, est un grand producteur de café, de sucre, de coton et de cacao, il faut harmoniser la production du Brésil avec celle des Etats-Unis et du reste du monde et alors la production et la productivité pourront s'élever de façon illimitée. Actuellement, étant donné le coût du transport des matières premières du Brésil vers les Etats-Unis et du transport des produits manufacturés des Etats-Unis vers le Brésil, il est cent fois plus économique d'élaborer ces matières premières sur place. De plus, les moyens de transports dont on dispose aujourd'hui sont infiniment lents : il faut un mois de bateau pour se rendre de Rio à New-York. Dans 15 ou 20 ans, ce voyage se fera en 6 jours. Et nous pouvons calculer qu'à cette époque les avions pourront concurrencer les grands navires. Il y aura alors des avions capables de transporter, non pas 700 personnes, comme celui que viennent de construire les Soviétiques, mais des milliers de personnes, avec une capacité comparable à un grand cargo, et se déplaçant à des vitesses de l'ordre de 3.500 km. à l'heure. Cette nécessité de l'unification mondiale de l'économie unifie la lutte de classe, unifie la révolution à échelle mondiale et permet une intervention et une influence mondiale elles aussi.

Puisque l'expérience est mondiale, puisque les besoins sont mondiaux, il faut créer une conscience mondiale de la nécessité de prendre le pouvoir mondialement. Cette conscience, en fait, existe déjà dans la conscience des masses. Elle existe ! L'Internationale Communiste des Masses n'est pas un organisme qui se place au-dessus de la lutte de classe pour diriger du sommet. Non ! L'Internationale Communiste n'est qu'une réponse, et une réponse très tardive à la nécessité objective de l'unification mondiale de la révolution qu'exige la construction du socialisme. Sans l'Internationale Communiste de Masses il ne peut y avoir de société socialiste. La transition entre le capitalisme et le socialisme ne passe pas seulement par l'Etat Ouvrier, mais aussi par l'Internationale Communiste de Masses. La planification de l'économie des divers Etats Ouvriers fait partie de la construction de l'Internationale Communiste de Masses.

Actuellement, les Etats Ouvriers ne sont pas planifiés entre eux. C'est à peine s'il existe un COMECON, où la bureaucratie soviétique se taille la part du lion, aux dépens des autres pays plus arriérés. Et encore, c'est à peine si le COMECON lui-même fonctionne. C'est pour cette raison que la Roumanie s'en est retirée, que la Bulgarie veut en faire autant et que la Hongrie met des conditions à sa participation. La bureaucratie a voulu se servir du COMECON pour obliger les autres Etats Ouvriers à lui fournir des matières premières et à lui acheter ses produits industriels. Si ces échanges étaient planifiés, ce ne serait pas mal. Mais les échanges ne pourraient pas se limiter à cela parce que la puissance industrielle de l'U.R.S.S. n'est pas

telle qu'elle permette de substituer la production industrielle de tous les autres Etats Ouvriers. Les autres Etats Ouvriers disposent d'une quantité considérable de forces développées, dans certains domaines, à un niveau de 15 à 20 % supérieur à celui de l'U.R.S.S. La Tchécoslovaquie, la Pologne, la Hongrie, l'Allemagne Orientale, la Roumanie même, comptent des concentrations industrielles occupant des milliers et des milliers d'ouvriers. La bureaucratie soviétique n'a constitué ce « marché commun » que dans le but de son propre profit et afin d'extorquer une partie du revenu national de chacun des autres pays. Une véritable planification des Etats Ouvriers, au contraire, devrait tenir compte, non des intérêts d'un pays déterminé, non pas la recherche d'un revenu proportionnel aux investissements de chacun, mais l'intérêt de tous, de la même façon que lorsque un secteur fait grève et que le reste du prolétariat fait une grève par solidarité, il ne reçoit rien en paiement de cette solidarité. Il se solidarise, il investit sa force de lutte, il investit son revenu — puisqu'il n'est pas payé du fait de sa grève — pour aider ses frères de classe, par le seul souci de l'intérêt commun, en vue du progrès commun. Les Etats Ouvriers sont obligés de mener cette politique de planification entre eux. Si cette planification ne se réalise pas encore aujourd'hui, cela ne veut pas dire qu'elle ne soit pas nécessaire, c'est que les intérêts bureaucratiques l'empêchent, parce que ce que recherche la bureaucratie, chaque bureaucratie nationale, c'est son propre profit et non le socialisme. La bureaucratie n'a pas intérêt à planifier et de plus, elle n'en a pas l'idée ni la capacité.

L'Internationale Communiste de Masses, ou n'importe quelle Internationale Communiste, même si elle n'est pas de masses, bien qu'il soit absurde d'imaginer une Internationale Communiste qui ne soit pas de masses, est le pilier qui unifie et planifie, qui harmonise en tenant compte des intérêts de tous les pays et des masses exploitées du monde entier. Elle leur donne un centre unique. Compensant le développement inégal et combiné, par sa vie, l'Internationale Communiste transmet au reste des partis communistes, des partis révolutionnaires, sous une forme concentrée et centralisée, l'expérience et la force d'action que chaque pays ou chaque parti, pris séparément, peut ne pas avoir. Cette force, cette expérience, l'Internationale Communiste, et elle seule, peut les avoir. C'est pour cette raison que nous insistons sur le fait que la IVe Internationale est nécessaire. Par la suite, elle disparaîtra, mais pour le moment, elle est indispensable. Elle continuera à l'être pour toute une période historique, parce qu'elle est la base qui permet d'organiser l'expérience des luttes, elle concentre l'expérience et est le centre qui organise les luttes, qui élève la confiance et l'assurance de chaque secteur, de chaque parti, qui, pour son compte serait incapable de les acquérir. C'est la vie centralisée qui leur permet d'y parvenir.

## LES PRINCIPES DE LA CONCEPTION MARXISTE DU PARTI NE SE DISCUTENT PAS

C'est contre la vie centralisée que se dressent ces camarades avec leur « document ». Celui-ci exprime les conceptions de la petite-bourgeoisie radicalisée et non les conceptions marxistes. C'est contre l'expérience accumulée au cours de cent ans de vie communiste qu'ils se rebellent. Nous avons réprimé notre indignation, discuté, mais ils ne méritaient pas d'assister à la réunion. Ce document tend à susciter la méfiance et le doute sur ce qui est le fruit de l'expérience de 118 ans d'Internationale Communiste, avec Marx, Engels, Lénine et Trotsky. C'est en suivant cette expérience que la révolution a pu triompher dans le passé et qu'elle triomphera. Tout militant a légitimement le droit de discuter, de s'opposer, de critiquer, d'exprimer des doutes, mais il n'a pas le droit de mettre en doute et de léser ce qui est l'expérience déjà acquise par l'humanité.

Cela revient à émettre des doutes au sujet du socialisme sous prétexte que la bureaucratie, soviétique, cubaine ou chinoise, n'a pas été capable d'avancer davantage dans la voie du socialisme. C'est une preuve de limitation dans la compréhension qui fait prendre pour un fait et une décision historique le fait que la bureaucratie soviétique empêche le socialisme. Il y a trente ans, Trotsky prévoyait déjà que la bureaucratie soviétique ne serait qu'un accident dans l'histoire, rien de plus. C'est pour cette raison que je me suis indigné, encore que mon indignation ait été assez passive. Je le répète : quand quelqu'un écrit de tels documents, c'est qu'il est déjà assez en dehors. Sa tête n'est déjà plus dans la révolution. Il cherche déjà à fuir intellectuellement la révolution. La révolution ne se conçoit pas sans fonctionnement centralisé et sans application centralisée. Ce document est celui du petit bourgeois qui veut amener des innovations individuelles parce qu'il a peur de se soumettre à la vie centralisée. Les masses du Viet-nam montrent qu'elles vivent centralisées, autour de la direction dont elles disposent et qui est, en dernière instance, la direction chinoise et elles se soumettent consciemment aux Chinois. Nous critiquons les Chinois, mais dans toutes nos critiques, il n'y a pas le moindre détail, rien, qui affaiblisse la force des Chinois : au contraire, nous les impulsions. C'est pour cette raison que les Chinois reprennent nos idées. Si nous discutons avec les Chinois pour les détruire, nos idées ne pourraient pas les impulser. Ils reprennent nos idées, ils les publient, sans dire que ce sont les idées de

la IVe Internationale. Ce sont ces idées qui les impulsent !

Le fonctionnement centralisé de la IVe Internationale est le même que le fonctionnement de l'Internationale Communiste au temps de Lénine. Trotsky a organisé la IVe Internationale parce que la IIIe avait capitulé, parce qu'elle ne servait plus les intérêts des masses. Il a constitué une nouvelle Internationale parce que c'était nécessaire, avec le programme de l'Internationale de Lénine. Si les Chinois organisaient aujourd'hui même une Internationale Communiste de Masses, nous nous y incorporerions et nous fonctionnerions à l'intérieur comme une fraction. Nous nous incorporerions immédiatement, sans autre condition que celle de pouvoir, à l'intérieur de cette Internationale Communiste de Masses, intervenir en tant que tendance de la IVe Internationale. Nous nous y incorporerions parce que notre but n'est pas de démontrer que Trotsky avait raison en abstrait, mais bien de démontrer que Trotsky avait raison lorsqu'il impulsait et qu'il le faisait de la seule manière possible. Nous ne vénérons pas Trotsky : nous acceptons les idées, la politique et le programme que Trotsky nous a légués. Nous ne cherchons pas à innover : nous cherchons à appliquer ce que l'humanité a déjà acquis. De la même manière qu'il n'est pas possible d'innover au sujet de l'Etat Ouvrier. Il n'est pas possible d'inventer des formes d'organisations : elles existent déjà. C'est le cas des Soviets. Les Soviets ont déjà fait la preuve qu'ils sont une conquête de l'humanité, une conquête de la révolution pour l'organisation de la lutte. C'est pour cette raison que Staline les a dissout, et c'est pour cette raison que pour que le socialisme puisse faire des progrès, ils doivent recommencer à fonctionner.

En ce qui concerne l'expérience concentrée, le fonctionnement et la décision centralisée, c'est la même chose. C'est dans l'expérience centralisée que s'exprime la capacité scientifique d'assimilation de la révolution mondiale. Et aussi toute la capacité de concentrer toute la volonté en fonction de l'action. Sans le fonctionnement centralisé, chacun pense ce qu'il veut, comme il veut. Le fonctionnement centralisé oblige la pensée à se centraliser, à se préoccuper de telle chose, le lui impose et par la force, de la même façon que la révolution impose par la force qu'il faut prendre le fusil et tirer, ou bien être tué. Lutter pour le socialisme impose de s'organiser, de vivre en se consacrant tout

entier à la lutte. Tout ceci est imposé par la nécessité de la lutte et plus on devient conscient, plus on s'assimile, plus on les accepte consciemment. Qu'est-ce qui nous impose d'être réunis de cette façon ? Qu'est-ce qui nous unit ? L'objectif de lutter pour le socialisme. Qu'est-ce qui nous impose d'accomplir telle ou telle tâche ? La nécessité de lutter pour le socialisme. Nous sommes réunis ici au lieu de nous consacrer à autre chose. C'est le produit d'une exigence consciente de l'idée, qui nous fait sentir qu'il est beaucoup mieux de vivre ainsi, parce que de cette manière, nous nous sentons vivre d'une manière beaucoup plus complète, parce que cette vie nous apporte beaucoup plus de satisfaction et parce qu'elle répond mieux à nos nécessités. Ceci, c'est être conscient. En ce qui concerne le fonctionnement centralisé, c'est la même chose. L'acceptation conscient de la vie centralisée, en unifiant la volonté, permet d'avancer et de frapper quand il est nécessaire de frapper : nous savons où et comment frapper.

Si l'objectif est clair et précis, la vie centralisée permet de déterminer ce qu'il faut faire, qu'elle est la tâche, à tout moment. S'il y a encore des doutes, c'est qu'il faut encore gagner politiquement. Alors, il faut préparer la discussion. L'intérêt est de voir ce qui est le meilleur et discuter, en préparant bien la discussion. Dans le cas qui nous occupe, ce n'est pas de cette façon qu'on a agi. Avec ce document, ces camarades ont exprimé une activité individualiste, de résistance à la vie centralisée, de refus de celle-ci.

L'organisation de la Première Internationale a établi les bases du fonctionnement centralisé. Mais la Première Internationale n'était pas en mesure de tirer d'expériences historiques des conclusions sur comment organiser le Parti et l'Internationale Communiste de Masses. Elle n'avait pas d'expérience, il a fallu attendre. C'est après la Commune de Paris et après la Révolution russe de 1905 que Lénine a tiré ses conclusions sur l'organisation du Parti. Dès 1902, dans ses livres : « Que faire ? » et « Un pas en avant, deux pas en arrière », Lénine posait déjà comment devait être le Parti. Sans expérience historique concrète, il était déjà possible de dégager une ligne générale. C'est la Commune de Paris qui a déterminé ce que devaient être le Parti et l'Internationale. L'Internationale avait des fondements historiques précis. C'est son fonctionnement seulement qui n'était pas encore clair. Ce qui était fondamental, c'était que, puisque la division du travail se faisait à échelle mondiale, et que le développement se donnait sous une forme inégale et combinée il était nécessaire qu'il y ait une direction mondiale pour organiser et harmoniser les luttes et construire le socialisme. Avec l'apparition des premiers Etats Ouvriers, cette direction mondiale aurait pour fonction d'harmoniser le progrès de l'Etat Ouvrier avec la lutte de classe mondiale, de les unifier et de faire que l'Etat Ouvrier se soumette aux nécessités de la révolution mondiale ; l'Etat Ouvrier doit se soumettre ! En 1917, Lénine lançait dans la balance toute la puissance de l'Etat Ouvrier, en vue de la perspective de la révolution mondiale. Et en 1920, les bolchéviques se lancèrent à l'appui de la révolution polonaise. Ils n'ont pas pris le temps de consulter le prolétariat mondial, ils ont répondu immédiatement à la nécessité qu'ils comprenaient, parce qu'ils étaient déjà parvenus à ce degré de compréhension. L'Etat Ouvrier était seul, et ils ont mis son existence en jeu. Ils ont été arrêtés, ils ont échoué, mais ce qui importe, c'est parce qu'ils ont lancé l'Etat Ouvrier dans la bataille. C'est là que le développement inégal et combiné a été démontré dans les faits. Un Etat Ouvrier triomphant : l'U.R.S.S. ; en Pologne, un petit parti communiste, placé dans des conditions favorables pour la révolution ; l'U.R.S.S. intervient en faveur du P.C. polonais pour faire triompher la révolution.

La nécessité historique du développement inégal et combiné, imposé par le fonctionnement capitaliste au travers de la division mondiale du travail, fait naître la nécessité d'un centre qui harmonise le développement social des luttes de la politique et de la révolution. Pour harmoniser, il est nécessaire d'analyser l'ensemble : le système capitaliste, les luttes, la révolution, de façon à pouvoir, en chaque lieu, organiser les luttes en partant du niveau le plus élevé en fonction des besoins généraux et des besoins particuliers de chaque pays. Ceci ne peut se faire qu'en organisant, dans un centre unique, une expérience elle aussi unique. C'est ceci qui est décisif, et il est par conséquent nécessaire de construire le parti avec cette conscience, cette volonté et cette décision ; avec cette volonté de se soumettre à la nécessité et avec cette décision de soumettre consciemment l'organisation de sa vie à la nécessité de lire, d'étudier, d'apprendre, d'enseigner, de militer, de travailler, de gagner de l'argent, de vendre des journaux, de parler devant les assemblées syndicales, d'organiser des groupes, des fractions, de développer le parti. Une soumission consciente de tous les instants, à cette nécessité.

## L'EMPIRISME ET LA METHODE BOLCHEVIQUE DANS LA VIE DU PARTI

Chacun ne peut pas faire tout cela de lui-même et tout seul. Le parti organise, centralise et prépare pour le faire. De lui-même, personne n'est capable d'arriver à comprendre et à faire tout ce qu'il faut faire. Il y a, dans le sein du parti, les camarades les plus capables de comprendre, les plus capables de saisir certains aspects partiels et de les appliquer. Le parti unifie tout. Dans le parti, tous sont égaux, il n'y



# de l'Internationale

par J. POSADAS (fin)

pas de hiérarchie, il n'y a pas de privilèges. Dans le parti, il n'y a que des militants. Cette militance est inégale. L'emploi de rouages humains et la division mondiale du travail, nous le répétons, ont produit et produisent encore jusqu'à la construction du socialisme, des développements scientifiques plus élevés, ou bien une main que chez d'autres. Certains ont un développement scientifique plus élevé, ou bien une plus grande capacité politique et d'orientation, une plus grande capacité théorique. Comment mettre à profit les forces qui existent en chacun ? Au moyen de la vie centralisée, dans l'activité dans le parti, en écrivant, en orientant, en organisant l'activité politique. Le dirigeant est un militant comme les autres, mais son rôle est fondamentalement celui-ci. Si le militant ne remplit pas les fonctions qui conviennent le mieux pour l'ensemble, qui exprime les nécessités collectives, il n'y a pas un fonctionnement rationnel, dialectique, révolutionnaire et il n'y a pas alors de fonctionnement scientifique. Sans le fonctionnement scientifique, les diverses fonctions remplies par les camarades ne signifient absolument pas privilège ou exception. Le dirigeant est un camarade comme n'importe quel autre ; c'est pour cette raison que dans l'Internationale, tous sont égaux, du plus haut dirigeant au plus simple camarade. S'ils exercent des fonctions et des activités différentes, c'est parce que cela convient à l'Internationale, sans plus.

C'est l'intérêt de l'ensemble qui détermine qu'il vaut mieux que Posadas écrive, fasse des cours et des conférences, au lieu de travailler dans une usine. De la même façon que nous n'allons pas demander à un camarade organisateur ouvrier, capable d'organiser des usines, de parler dans des assemblées, de rester à la maison pour s'occuper de la machine à multicopier. Si on y est obligé, il fait ce travail, mais si on peut l'éviter, ce camarade va organiser dans les assemblées et c'est un autre qui fait le journal. Cette division locale du travail politique est, elle aussi, un produit de la division mondiale du travail ; c'est pourquoi il est nécessaire de combiner différentes actions. Le résultat est le journal, qui paraît avec les idées de tous, en bénéfice de tous. Aujourd'hui encore, le camarade Posadas fait des envois de journaux, va à la poste, nettoie par terre, lave le linge, et même l'activité de n'importe quel autre camarade. Il est disposé — ainsi que sa compagne — à collaborer à tout moment, en faisant des copies à la machine, en multicopiant. C'est une folie que je passe mon temps à cela, et pourtant, quand il n'y a pas d'autre solution, quand personne d'autre ne peut le faire, je le fais parce que c'est nécessaire pour l'Internationale. Il vaudrait beaucoup mieux que je lise, que je donne un cours, mais si personne d'autre ne peut le faire, il faut le faire, c'est nécessaire pour le parti.

La nécessité du parti centralisé, l'acceptation de la vie centralisée, c'est Lénine qui les a appliqués le premier, dans le parti bolchevique. Le centralisme démocratique désigne un mouvement centralisé, où les décisions sont prises par les organismes : Congrès, Comité Central, Bureau Politique ; tels sont les organismes qui décident. On discute tous les problèmes qu'il est nécessaire de discuter parce que l'activité spécifique de construire le socialisme, implique que nous avons discuté, au préalable, ce qui nous convient pour mener cette activité. Les camarades nouvellement incorporés à l'Internationale sont orientés et organisés de manière à leur permettre de discuter tous les problèmes qui leur sont nécessaires pour qu'ils organisent eux-mêmes leur assurance politique et théorique. Pas n'importe quelle discussion. Une discussion quelconque peut dévier la volonté, l'empêcher de se concentrer. Au contraire, si on prend les centres vitaux, qui décident, le militant retrouve l'origine, l'explication des phénomènes de toute sa vie dans la lutte de classes et révolutionnaire. C'est avec ces centres vitaux que l'Internationale discute, comme se faisait dans l'Internationale, comme le faisaient Lénine et Trotsky. Les discussions partielles, transitoires, générales ou particulières ne doivent pas être empiriques, on ne doit pas discuter de n'importe quoi et n'importe quand. Lénine dans « Que faire ? » et dans « Un pas en avant, deux pas en arrière » caractérise la discussion empirique comme le résultat de l'empirisme, du manque de centralisation mentale et intellectuelle, de la part des révolutionnaires, dont la base est l'absence d'un objectif décidé : l'objectif de la révolution socialiste. On peut vouloir transformer la société, mais ne pas avoir d'idées pour le faire.

Il existe un état d'impatience quand il y a un désir de changer la société sans qu'il y ait la préparation consciente de l'esprit pour accepter ce qu'il est nécessaire de faire pour cela, c'est-à-dire : se centraliser pour renverser le capitalisme. C'est alors que surgit l'impatience. Elle naît du désir de faire et de l'impuissance à organiser. Telle est l'impatience petite-bourgeoise, comme l'analysent nos maîtres. Avec Lénine, nous répétons ce point. Quand on analyse l'histoire dans n'importe quelle circonstance, on reconnaît bien que telle est la nature de l'impatience petite-bourgeoise. L'impatience révolutionnaire est différente. On parle improprement d'impatience révolutionnaire. Le désir d'appliquer, de mener de l'avant, de réaliser, n'est pas

de l'impatience, c'est de la volonté de lutte. L'impatience, c'est chercher à atteindre, par des moyens empiriques, par des actions empiriques et en disposant de son libre arbitre, des objectifs qu'il n'est possible d'atteindre que par des moyens scientifiques d'organisation. L'impatience petite-bourgeoise consiste, en dernière instance, à être occupé par le sentiment individualiste, par ce que l'on croit pouvoir faire et non par ce dont l'expérience organisée, structurée, préparée, démontre l'existence déjà sur la base de l'expérience déjà connue, démontre qu'il s'agit d'une conquête déjà assimilée par le développement du mouvement communiste mondial.

Nous acceptons les idées, mais jusqu'où ? Il ne vient à l'esprit de personne d'entre nous de changer quoi que ce soit au Manifeste Communiste. Pourquoi ? C'est parce que l'humanité a déjà confirmé et accepté le Manifeste Communiste. Ce qu'il faut faire, c'est l'appliquer, et pour l'appliquer, il faut trouver, à chaque étape, les idées qui conviennent. Il faut trouver les idées claires qui correspondent à chaque étape. Ce qu'il faut discuter, c'est de l'application à chaque étape et c'est de cela que l'Internationale Communiste a toujours fait et continue à faire.

Le Congrès se prépare sur la base de documents. On discute ouvertement, démocratiquement, mais on discute ce qui intéresse le parti et de la même manière, le syndicat ne discute pas n'importe quoi, mais ce qui lui convient, ce qui le préoccupe, ce qui est en rapport avec ses objectifs. C'est la même chose pour le parti. On ne discute pas dans le vide, on discute sur la base d'idées déjà acquises et déjà appliquées sur le plan national ou international. L'expérience n'est pas individuelle : elle est collective et mondiale et alors elle s'organise et se transmet. Le Parti discute ce dont il a besoin pour avancer, et ce qui ne lui convient pas, il le laisse de côté. Quand on souffre d'impatience petite-bourgeoise, on imagine des tortures, des calomnies, des manœuvres, on voit des crises là où il n'y en a pas. Ici, par exemple, où la crise ? Ces camarades croyaient voir une crise, mais la crise n'existait en réalité que dans leur propre tête ! C'est la crise entre les intérêts individualistes et le progrès collectif. C'est la grande lutte qu'ont menée Marx, Engels, Lénine et Trotsky et c'est aussi la grande lutte que Lénine dut mener pendant un certain temps contre Trotsky. L'individualisme fait voir la réalité d'une façon déformée et en même temps empêche d'agir, puisqu'il ne voit pas alors quelle est la réalité. En ayant une vision individualiste de la réalité, en se laissant mener par une action individuelle, on ne voit plus la réalité et on finit par tomber.

C'est ce que Lénine écrivait dans ses deux livres : « Un pas en avant, deux pas en arrière » et « Que faire ? ». Une fois discutée et prise la résolution par le Congrès, il faut l'appliquer. On ne discute plus, parce qu'à discuter sans cesse au lieu de développer la capacité d'action, on ne fait que développer les doutes et les hésitations devant toute chose, on fait naître des préjugés. Une fois sûrs, en avant ! Parce qu'il y a déjà toute l'expérience, toute la tradition organisée et c'est là-dessus qu'il faut s'appuyer. L'attitude de vouloir toujours, à tout moment discuter de n'importe quoi, quand on veut, et de rediscuter ce qui a déjà été discuté

## LA VIE CENTRALISEE ORGANISE LA VOLONTE COLLECTIVE

L'Internationale Communiste, de 1919 à 1925, n'a jamais fonctionné comme Internationale Communiste de Masses. Le Parti Communiste n'était un parti de masses qu'en Union Soviétique. Partout dans le reste du monde, les Partis Communistes étaient de petits partis. Mais ils étaient la base pour attirer et organiser les masses au cours des grandes vagues révolutionnaires qui allaient se succéder. C'est pour cette raison que Staline et le capitalisme ont décidé en commun de dissoudre l'Internationale Communiste en 1943. C'est le capitalisme qui a demandé sa dissolution et Staline a fait cette concession. Parce qu'aussi bien l'un que l'autre voyaient venir, à travers les guerillas qui commençaient à se développer en 1943 dans toute l'Europe, une nouvelle vague révolutionnaire. C'est pour cette raison qu'ils ont fait disparaître l'Internationale Communiste.

Une Internationale Communiste de masses est différente d'une Internationale Communiste de cadres. Mais pour en arriver à l'Internationale Communiste de masses, il faut commencer par construire des Partis de Cadres, parce que les Partis Communistes ont à leur tête des directions capitulatives, qui appliquent un programme de conciliation. Les masses ne disposent pas de partis révolutionnaires. Les directions des Etats Ouvriers ne sont pas non plus révolutionnaires. Par conséquent, il n'est pas possible de construire de grands courants trotskystes. Et la base pour organiser l'Internationale Communiste de masses, la base politique, consciente, le programme, c'est la IVe Internationale. Mais la base essentielle pour la construction de l'Internationale Communiste de masses, c'est l'existence des Etats Ouvriers. Cette fusion entre la base, entre les Etats Ouvriers et le programme et la politique de la IVe Internationale est déjà

est la plus grande source d'hésitation ! C'est un crime contre les idées ! Une fois acquise la sécurité dans les idées, toute la décision, toute la volonté des révolutionnaires doit se concentrer dans l'application de ces idées ! Sans quoi, il est impossible de triompher, que ce soit dans la lutte contre la nature ou contre la société. Dans la nature, pour que la plante pousse, il faut l'arroser ; si on lui donne trop d'eau, elle pourrit, si on ne lui en donne pas assez, elle se dessèche. Dans la société, si une fois une connaissance acquise, on continue à discuter, on hésite, on a peur, on pourrit et on tombe. Telles sont les idées et les principes de Marx, de Engels, de Lénine et de Trotsky. Ce ne sont pas des conclusions que nous avons tirées nous-mêmes. Nous ne faisons que les appliquer et nous sommes les seuls à le faire.

C'est là toute la lutte que nous avons menée contre l'ancienne équipe de direction de l'Internationale. Cette ancienne équipe était arrivée, comme nous, à la conclusion de ce que la guerre était inévitable et qu'elle pouvait éclater à n'importe quel moment. Ensuite, ils se sont mis à douter, à hésiter, il sont voulu rediscuter la question de la guerre. Ils se sont alors prononcé contre la conclusion de la guerre inévitable ; ils ont soutenu qu'il était possible de l'éviter et que par conséquent, la principale tâche de la IVe Internationale était d'éviter la guerre. D'un mois à l'autre, leurs positions se sont transformées complètement et ils ont prétendu nous faire accepter ce changement. Nous leur avons répondu : « Non ! La seule chose que nous ayons encore à discuter, c'est comment appliquer les conclusions que nous avons tirées. Rien n'a changé depuis ; aucun événement n'est venu altérer la réalité pour rendre la guerre évitable ». Ils ont dit « Et les armes atomiques ? ». Mais les armes atomiques existaient déjà avant ! « Oui, mais maintenant, il y en a davantage ». Selon eux, une augmentation de la quantité d'armes atomiques provoquait un changement dans le cours de l'histoire et rendait nécessaire d'éviter la guerre ! C'était tout simplement une capitulation complète ! Nous avons répondu : « Non ! Il n'y a rien qui explique ou qui justifie un tel changement ! En avant, avec le programme ! ». Ils ont voulu discuter encore et nous avons refusé : Appliquez ! Cela a permis à une grande quantité de cadres, de militants, de sections et de directions du mouvement ouvrier de se sentir fermes. Ils ont vu toute la vieille équipe hésiter et capituler, mais ils nous ont vu, nous, fermes et sûrs de nous-mêmes.

C'est ce qui nous a permis dans une brève période de deux ans, d'organiser six sections en Europe, entre elle, la section italienne qui a une puissante base prolétarienne, qui publie un journal et qui dispose d'une autorité très grande, alors que l'équipe démocratique, en Italie, est complètement dissoute.

Le centralisme démocratique, ce n'est pas discuter de n'importe quoi, à n'importe quel moment. Car agir ainsi signifie « dispersion démocratique » et, sur le plan de la politique révolutionnaire, cela se traduit par l'empirisme. Le but, apparemment, est révolutionnaire, on croit lutter pour la révolution, mais les moyens employés sont empiriques et ils donnent pour résultat qu'on abandonne le programme. Comme le programme n'est plus le programme révolutionnaire, la politique change et on entre dans la voie de la conciliation.

en train de se réaliser. Quand les Chinois disent aux Albanais qu'il faut organiser la planification de l'économie et de la production en fonction de la guerre et du règlement de compte final, c'est le début de l'Internationale Communiste de masses. Ce sont là nos idées, ce sont des idées trotskystes. Ce ne sont ni des idées, ni des conceptions qui correspondent à celles des Chinois dans le passé. Ce sont des idées trotskystes et les idées sont plus importantes que la force numérique.

L'Internationale Communiste de masses ne peut exister qu'en s'appuyant sur les masses, en organisant les masses. Quand ce processus se donnera, il prendra la forme d'un mouvement de masses mondial et alors la IVe Internationale sera un mouvement de masses. Je le répète : en U.R.S.S., dès maintenant, il y a dix millions de trotskystes. Il y en a moins en Chine pour le moment, mais dans quelques temps, il y en aura aussi des millions. Mais en U.R.S.S., en ce moment même, il y a dix millions de trotskystes en puissance ou en train de se développer déjà. Des manifestations comme celles des écrivains Siniavsky et Daniel montrent que l'affaire est assez sérieuse. Elles démontrent que commence déjà à se produire ce que nous prévoyons dans le document de décembre 1965, quand nous parlions des réformes économiques en U.R.S.S. Nous disions qu'il allait y avoir des grèves, mais en parlant de grèves, nous voulions dire qu'il allait se produire des mouvements de masses. Ces mouvements sont en train de se produire. En Hongrie également, avec les grèves de Czepele. Nous avions analysé que les changements et les modifications apportées, tendant à réintroduire l'économie de marché allaient provoquer une réaction organisée. C'est ce qui est en train de se produire et cela montre

bien que la bureaucratie n'avait pas pris ces mesures en s'appuyant sur des positions de force. La bureaucratie est faible, car si elle avait été forte, elle aurait été en mesure d'empêcher les effets sociaux des mesures qu'elle a prises. La condamnation de Siniavsky et de Daniel qui fait partie de tout ce processus n'était pas prévue, pas programmée : il s'agit d'une réaction objective, empirique de défense de la bureaucratie.

Lénine a construit le Parti Bolchévique pour construire le socialisme, parce que la construction du socialisme exige un parti spécifique. Le caractère spécifique de ce parti ne s'exprime pas dans le fait qu'il ait un contenu social différent des autres partis ouvriers. Le contenu était le même : ouvriers, paysans, petits-bourgeois et même bourgeois devenus révolutionnaires. Ce que le Parti Bolchévique avait de particulier, c'est qu'il était un organisme organisé pour préparer ses membres et ses cadres pour la tâche spécifique de la prise du pouvoir. Il ne luttait pas pour des améliorations, pour le progrès des masses exploitées, ouvriers, paysans et petite-bourgeoisie dans l'abstrait : il luttait pour la prise du pouvoir. Se préparer pour la prise du pouvoir signifie se préparer intérieurement, scientifiquement et techniquement. Cette préparation scientifique et technique consiste à apprendre à dominer la théorie. Et pour dominer la théorie, il faut s'appuyer sur l'expérience et le fonctionnement historique, recueillir le meilleur de la lutte de classe et révolutionnaire connue, pour construire le Parti. Le fonctionnement du Parti permet la concentration de l'attention et donne le moyen de dominer et d'organiser la volonté et de la soumettre à la nécessité de la lutte pour le socialisme.

Lutter pour le socialisme ne signifie pas se contenter d'accepter, de dire oui, d'acheter le journal et de le faire circuler ; cela signifie s'organiser en fonction de cette lutte. Les militants ne militent pas tous au même niveau. Il y a des militants dont la participation est petite, mais qui apportent leur contribution : ils cotisent, vendent le journal en tâchant de gagner un militant. Tout cela est utile et nécessaire. Mais ce n'est pas l'activité la plus importante. L'activité la plus importante est celle qui consiste à déterminer la politique et l'application de la politique du Parti, car c'est elle qui est décisive. Quand on fait le reste, par exemple, quand on vend le journal, on vend quelque chose qui est la capacité organisatrice du Parti, exprimée dans le journal. Seule la vie organisée permet de mener cette activité. Préparer sa conscience et son esprit signifie affronter la pression quotidienne et constante de la vie : salaire, logement, situation, nourriture. Toutes ces difficultés existent et il faut y répondre, sinon la vie serait impossible. Mais le militant bolchévique considère toutes ces questions comme secondaires, il ne leur permet pas de lui voler son temps et sa préoccupation. Il consacre l'essentiel de son temps et de ses préoccupations à impulser le Parti, à tout donner pour le Parti. Mais ce ne sont pas toutes ces questions qui sont le fond du problème. Les bolchéviques faisaient face à tous ces problèmes et les résolvaient : salaire, travail, maison. Ce qui est au fond du problème, ce sont les pressions qui s'exercent au niveau des idées : pression du capitalisme, libéral, empirique, sur les idées, sur les militants et les cadres et qui tend à disperser la préoccupation, à briser la centralisation. Cette pression tend à disperser les militants, à les éloigner de leur préoccupation centrale en les occupant avec des activités intellectuelles et théoriques qui sont en dehors ou qui entrent en contradiction avec la nécessité de se concentrer sur les idées, sur le programme qu'il est nécessaire de réaliser : organiser les milices, organiser les paysans, réaliser l'alliance ouvrière et paysanne, lutter pour le pouvoir, se servir du parlement pour lutter pour le pouvoir — ce qui n'a rien à voir avec la lutte parlementaire — soumettre la vie parlementaire à l'objectif de la prise du pouvoir, organiser le Parti de façon à pouvoir utiliser toute la force concentrée et la volonté qui existent en lui, discuter, résoudre et appliquer. Ne plus discuter jusqu'à la prochaine étape, où il sera de nouveau nécessaire de discuter, et appliquer.

Les erreurs, les faiblesses, les fautes sont inévitables. Personne, pas même Marx, Engels, Lénine ou Trotsky, n'a été totalement à l'abri des erreurs. Mais les erreurs qu'ils commettaient étaient de toute évidence, petites et sans grande importance. Nos erreurs par contre, sont encore assez importantes. Mais quand nos maîtres commettaient des erreurs comme nous en commettons, ils se corrigeaient et ne se laissaient jamais paralyser dans leur marche vers leur objectif : organiser le Parti en vue de la prise du pouvoir. Quand l'erreur ne paralyse pas, quand elle n'enlève pas la confiance dans les idées, quand elle ne diminue pas la confiance pour appliquer la politique et le programme, elle est facile à surmonter, car le programme, la politique et les idées sont le centre moteur de la vie politique. Tant que les centres vitaux, qui font que le Parti existe, ne sont pas atteints, lésionnés, n'importe quelle erreur peut être corrigée facilement et rapidement. La nature des erreurs commises peut déterminer un temps plus ou moins long pour les corriger, exiger une plus ou

(Suite page 6)

CONTRIBUEZ A LA CAMPAGNE DE 1.000 DOLLARS POUR LA LIBERTÉ DES TROTSKYSTES MEXICAINS !



# La vie centralisée organise la volonté collective

moins grande volonté, une plus ou moins grande attention, une plus ou moins grande capacité. Mais rien n'empêche que l'erreur puisse être corrigée à n'importe quel moment. Mais en même temps, ce qu'il faut considérer, c'est qui commet l'erreur. Si c'est nous qui commettons une erreur, alors que nous sommes les plus mûrs, que nous avons plus d'expérience et que nous avons prouvé notre stabilité dans notre action, cette erreur a un sens, une signification. Si cette même erreur, c'est une direction jeune qui la commet, une direction qui est en train d'acquiescer de l'expérience et de l'assurance en tant que direction, une direction qui est en train de prouver, dans l'application, dans l'harmonisation et dans la fusion, l'unité entre sa pensée et son action, alors l'erreur a une signification différente. Si c'est une direction jeune qui commet une erreur, les conséquences de cette erreur sont, en un sens, moins graves, parce qu'elle est le produit de la timidité, de la naïveté, du manque d'expérience et de sécurité. Si la direction qui commet cette erreur est, d'autre part, équilibrée, et qu'il s'agit seulement d'une erreur d'application ou sur une interprétation partielle, si ce n'est pas une erreur sur le programme ou sur les objectifs, c'est plus grave, parce que c'est le centre qui est responsable de l'erreur, mais si cela ne porte que sur un aspect partiel, les erreurs sont encore simples à corriger. Mais quand il s'agit d'une vieille direction et que celle-ci commet des erreurs définitives, alors tout change. Nous n'avons pas peur des erreurs que vous pouvez commettre, parce que ce sont les erreurs de directions jeunes et non de directions stabilisées, solides pendant des années et des années. Votre direction est en train d'acquiescer assurance et confiance, et elle doit le faire dans des circonstances de dictature, dans un pays sans tradition de Parti de classe et de masses, sans traditions de syndicats de masses et dans lequel la paysannerie a un poids très grand, où l'urgence, la virulence et l'agressivité des luttes paysannes exercent une pression très grande. C'est pour cette raison que vos erreurs ne nous effraient pas et ne nous préoccupent pas outre mesure. La base pour corriger ces erreurs se trouve dans la confiance dans le programme, dans les méthodes et dans la forme d'organisation acquise. Pour corriger les erreurs, il suffit de donner à l'équipe plus de confiance et d'assurance pour corriger des erreurs qui, dans le cas de cette direction, sont assez grandes, mais qui dans le fond, sont dues à la crainte d'apparaître, d'expliquer, qui sont dues au fait que l'équipe se sent petite et pressurée par toutes les circonstances.

Nous avons dû affronter des situations comme celle-ci et bien plus graves, comme ce fut le cas, par exemple, pour la Bolivie, et nous avons gagné. Nous avons construit, en l'espace de trois ans, six sections en Europe. Et pas des sections qui n'existent que sur le papier ou dans la comptabilité, mais des sections qui fonctionnent, qui sont déjà une cause de souci pour le capitalisme et qui sont déjà l'objet des commentaires de la presse mondiale et des attaques, du terro-

risme et du sabotage des Partis Communistes. Les six sections que nous avons construites en Europe fonctionnent, ont une autorité, interviennent et ont déjà participé à des élections. La section belge est intervenue pendant les élections dans un petit secteur et elle a recueilli 400 voix. Il s'agissait d'une petite zone et les pro-Chinois de leur côté avaient réuni 4.000 voix. Nous avons eu 10 % du nombre des voix qu'ont eu les pro-Chinois, ce qui est beaucoup. A tel point que la presse belge en a tenu compte, attirant l'attention sur le fait que les trotskystes, sans argent, sans moyens de propagande électorale, avec peu de militants, et avec la circonstance aggravante que le juré n'avait accepté nos candidats que deux jours avant les élections, avaient quand même recueilli 400 voix. Ceci a attiré l'attention de la bourgeoisie, parce que cela lui a signalé la gauchisation de tout un secteur du prolétariat belge, qui va vers le trotskysme.

L'organisation permet au militant, une fois discutées les idées, d'être sûr et ferme pour les appliquer. Il ne les remet plus en doute, mais recherche comment les appliquer. Dans l'application, il cherche à corriger, à redresser et à affirmer dans la pratique. Puisque le principe est correct, il s'agit seulement de corriger ou de renforcer l'application. On apprend alors à utiliser l'idée, à organiser la volonté pour l'appliquer. Les militants arrivent au Parti à des niveaux différents, avec des volontés différentes de militance. Tous, absolument tous, sont utiles. Depuis le militant qui se limite à donner de l'argent, à vendre des journaux et à travailler dans le syndicat, jusqu'au militant qui mène toutes les activités, qui écrit, qui donne des cours, qui organise des conférences, qui travaille, qui donne de l'argent et qui organise toute sa vie en fonction de cela. Ce qui est le centre essentiel du bolchévisme, c'est que Lénine est arrivé à l'organiser, c'est que la IVe Internationale est arrivée à organiser et à faire fonctionner dans le monde entier une équipe qui vit pour organiser la lutte pour le pouvoir et pour le socialisme, une équipe qui soumet sa vie entière à la nécessité de cette lutte et qui s'organise en fonction de cela. Cela permet de profiter de la vie de la manière la plus complète possible. Cette harmonie permet de transposer dans la vie quotidienne l'expérience de lutte du Parti. On apprend ainsi à assimiler, à être serein, à appliquer son temps de manière à ne rien en perdre, à faire ce qui est nécessaire pour apprendre à ne pas perdre son temps. Le centre essentiel de la vie bolchévique est d'apprendre à dominer le temps au lieu que ce soit le temps qui domine le militant. Il faut apprendre à utiliser totalement son temps, en organisant la vie, à la maison, pour avoir le temps de lire, de discuter avec sa compagne, avec ses enfants, avec ses parents, avec tout le monde. Il faut discuter pour concentrer, unifier le sentiment révolutionnaire et par conséquent avoir, dans la maison, un point d'appui et une base solide pour organiser sa vie.

## L'INCORPORATION DE LA FAMILLE AU PARTI

Une des bases essentielles qui préoccupent encore l'être humain, qui le distraient, lui portent des coups et l'obligent à y consacrer une partie importante de sa vie, c'est le problème de la famille et de la lutte en famille. Les luttes avec la famille, avec les enfants, avec la compagne, le travail d'organisation de la vie en famille occupent une grande partie du temps du militant et l'empêchent de se consacrer complètement aux idées, à leur développement et d'apprendre. Si, dans la maison, tous appartenaient au Parti et ne pensaient qu'à lutter pour le socialisme, tout serait facile. Il y aura toujours des discussions et des disputes, mais ce seront des disputes plus belles, des disputes pour les idées, pour voir comment organiser, et les enfants y participent aussi. Nous avons proposé, il y a longtemps, et cela s'applique dans tous nos partis, que les enfants de nos militants interviennent et qu'ils deviennent des militants depuis tout petits. Nos enfants ont été des militants à partir de leur naissance, ils se sont développés et ont organisé leur vie dans le Parti. Cela leur a permis d'organiser leur compréhension, leurs réactions, leur comportement, leurs réactions en fonction des intérêts du Parti ! Vivre pour le Parti ! Il ne pose plus alors aucun problème familial qui ne puisse être résolu parce que c'est le Parti qui est le centre de la vie et la lutte pour le Parti qui résout tous les problèmes. Gagner sa compagne ou son compagnon, gagner son enfant est une tâche agréable, qui permet une plus grande harmonie de la vie de famille. Ce qui unit la famille, c'est l'objectif commun. Sans objectif commun, chacun va du côté où la société capitaliste le pousse. Les conflits familiaux n'ont pas d'autre origine. Parce qu'alors, chacun des membres de la famille voit le monde, reçoit l'influence du monde et réagit de façon individuelle. Quand il y a un centre commun, l'idée, le Parti, toutes les réactions se produisent en fonction du Parti. Cela n'élimine pas les discussions et les disputes de famille, mais ce sont des disputes pour mieux impulser le Parti. Alors, nous critiquons, nous discutons pour impulser le Parti de la meilleure façon.

Cela donne, dans la famille, une harmonie plus complète avec les enfants. Et l'enfant, mé-

me tout petit, commence à se sentir utile. Il commence à sentir qu'il participe à la vie, et au lieu de rechercher à chaque instant la protection de ses parents, il cherche comment les aider. Il sent qu'il fait partie de la famille, qu'il contribue à l'organiser tout comme l'enfant du Viet-nam ou de St-Domingue. Il sent qu'il participe à l'histoire, sans en avoir encore la compréhension théorique et politique. En organisant et en harmonisant les rapports avec l'ensemble de la famille en fonction du Parti, il n'y a plus de problèmes, plus de conflits. Plus l'équipe militante s'élève pour atteindre cet objectif, plus il sera capable de résoudre n'importe quel problème. Parce que les problèmes auront une base qui les rendra faciles à surmonter. Ce seront des problèmes dus au manque de moyens matériels, aux immenses nécessités, au désir d'avancer qui se heurtent au manque de moyens matériels pour pouvoir le faire, et quelquefois aussi, au manque de militants. En impulsant son enfant, sa compagne ou son compagnon à la lutte consciente pour le socialisme, celui-ci découvrira la signification d'une vie plus élevée.

Ce qui caractérise le processus de développement de tous nos partis dans cette dernière période, c'est l'incorporation de la famille au Parti. Dans plusieurs pays du monde, 70 % des militants militent avec leur famille. Cela se voit dans les pique-nique, qui sont de véritables réunions élargies, auxquelles tout le monde participe, où les enfants interviennent, donnent leur opinion et réalisent des actions militantes, vendent des journaux, écrivent, parlent dans les réunions, mènent une activité militante et se sentent militants avec les droits et les devoirs que cela implique. Il faut appliquer à l'intérieur de la famille le centralisme démocratique révolutionnaire. Chacun a le droit de penser, de donner son opinion et de faire tout ce qui impulse au progrès humain. Aujourd'hui, le progrès humain se centralise dans la lutte pour le Parti, pour le pouvoir, pour l'Etat Ouvrier, pour le socialisme. C'est là le chemin qui conduit au progrès humain, le plus complet. Tous les autres progrès sont limités.

Le centralisme démocratique équilibre le rapport entre centralisme et démocratie. La base

essentielle du centralisme démocratique est la centralisation. La centralisation est nécessaire pour éviter la dispersion de la préoccupation, de la pensée, des idées, de l'action suivant ce que chaque militant ou chaque équipe considère le plus opportun.

Le centralisme impose de faire ce qui est jugé le meilleur sur la base de l'expérience collective, mondiale et dans chaque pays. La division mondiale du travail, le développement inégal et combiné, permettent en science et en politique — la politique étant la forme la plus élevée de la science — que le pays le plus arriéré influence le pays le plus avancé. Le pays le plus industrialisé — les U.S.A. — a moins de scientifiques et de savants ; par contre, il y a plus de techniciens pour la production. Des pays très arriérés par rapport aux Etats-Unis, comme le Brésil, ont en proportion, deux fois plus de savants et de scientifiques. Les Etats-Unis vont chercher des savants et des scientifiques au Brésil ; ils recherchent une direction scientifique. Dans la révolution, le même phénomène se produit. Ce sont les pays les moins avancés, les plus arriérés qui sont en train de donner les directions révolutionnaires, et non les plus avancés, du fait des conditions objectives historiques du développement inégal et combiné. Cependant, l'Internationale est un tout unique. Les sections, quel que soit leur développement numérique, ne peuvent réunir à elles seules toute la capacité et toute la compréhension du mouvement centralisé. La direction centralisée peut intervenir dans un pays, avec plus de capacité, avec une orientation plus correcte que la direction de la propre section. Ce que la section mettrait des années à acquiescer existe déjà, concentré dans la direction centralisée. Tel est l'avantage essentiel que donne le centralisme démocratique : il est dû au centralisme et non à la démocratie.

Dans le centralisme démocratique, c'est le centralisme qui est fondamental. La démocratie n'est pas permanente, elle est réglée. Sans la démocratie — démocratie révolutionnaire — il n'y a pas de révolution possible. Mais l'usage de démocratie doit être déterminé par la nécessité. Par exemple, dans des conditions de clandestinité, on ne peut faire des assemblées nombreuses. Il faut faire de petites réunions. Nous abusons de l'usage de la démocratie. Nous le faisons parce que c'est nécessaire pour tremper, pour pousser la jeune équipe de direction de la section brésilienne et la jeune section brésilienne qui est très nouvelle et qui a besoin de pas mal de temps pour acquiescer solidité et sécurité. Il ne faut pas avoir peur de mettre les pieds dans le plat. Nous mêmes, nous avons commis bien des erreurs, mais nous avons appris de chacune de nos erreurs. Il faut tirer les leçons de chaque erreur, mais il faut appliquer, il faut apprendre, écrire et tirer l'expérience de chaque fait. C'est à cela que doit servir la démocratie. Elle permet de tirer les expériences, de discuter en commun, de mettre toutes les idées en commun de façon à en tirer les meilleures conclusions. Mais, nous le répétons, dans chaque cas, il ne faut discuter que ce qu'il est nécessaire de discuter. La base essentielle du centralisme démocratique et de l'Internationale Communiste, c'est de développer le Parti pour développer la révolution. Sans la préoccupation et l'action objective pour développer la révolution, il n'y a pas de discussion fructueuse : on discute comme groupe, comme une fraction, comme une secte dont l'intérêt est de répondre à l'inquiétude spirituelle individuelle, non objective, non centralisée sur la volonté de renverser le capitalisme et de construire l'Etat Ouvrier. Le Parti centralisé rejette tout cela : toutes ces pressions, toutes ces habitudes de vie et permet à chaque militant de sentir sa force exprimée de façon centralisée dans le Parti.

Il ne s'agit pas seulement du Parti, mais de la classe. Si la classe ne voit pas le Parti capable et résolu, unanimement décidé, elle ne lui fait pas confiance. Elle ne peut pas lui accorder sa confiance. Si le Parti ne fonctionne pas de façon centralisée, il ne peut pas rassembler ses forces pour frapper de façon centralisée.

Les partis socialistes sont en train de se dissoudre. Quand ils discutent au Parlement, ils sont tous unis pour faire du carriérisme parlementaire, mais ensuite chacun fait carrière pour son propre compte. Ce qui rend ceci possible, ce n'est pas le fait que ceux qui entrent dans ces partis s'y corrompent, c'est que la base même de ces partis est corrompue, et quand ils s'incorporent, c'est pour appliquer une politique corruptrice.

Cela ne peut pas se produire à l'intérieur de l'Internationale, parce que ses objectifs, lutter pour le pouvoir, sa politique et son programme révolutionnaire interdisent tout carriérisme. Celui qui veut faire carrière se heurte à cela et tombe. Il n'est pas possible d'être dans l'Internationale pour en retirer des avantages personnels, mais l'Internationale procure des satisfactions spirituelles. Nous vivons à une étape où les individus intellectuellement capables, absolument tous, sont gagnés par la révolution, sans exception. Celui qui est intellectuellement éveillé voit la vie, et il lui suffit de la regarder pour qu'il comprenne que le capitalisme va au diable, qu'il s'écroule. Et c'est pour cette raison qu'ils viennent par milliers à la révolution. La petite-bourgeoisie est radicalisée, elle se sent attirée par ce qui lui apparaît comme une ré-

ponse à un besoin de satisfaction individuelle intellectuelle. Le système capitaliste qui s'effondre ne peut plus offrir à la petite-bourgeoisie une vie qui la satisfasse. C'est pour cette raison qu'une couche de la petite-bourgeoisie devient toxicomane, teddy boy, pédéraste. Mais la grande majorité de la petite-bourgeoisie devient révolutionnaire. Il y a différents degrés et couches, ceux qui se sont développés intellectuellement dans l'étape passée et qui n'ont pas été gagnés par la révolution réagissent contre cela, parce qu'ils se sentent perdus, ils sentent qu'ils ne sont qu'un individu en plus, qu'ils ne sont plus le centre qu'ils ont été dans le passé. Dans les lettres et dans les arts, ils sentent qu'ils sont l'axe dirigeant, dans le Parti et dans la Révolution ils ne le sont pas. Ils réagissent contre ce fait, ils essaient d'organiser la vie du Parti de manière à ce qu'elle réponde à leurs satisfactions individuelles qui sont dans le fond la base de leur manque de confiance dans la révolution et dans les masses.

C'est l'immense majorité de la petite-bourgeoisie qui se radicalise et qui intervient dans les luttes, gagnée par le prolétariat. En Amérique Latine, la petite-bourgeoisie radicalisée, est gagnée par la révolution. A la réunion des Etats Américains, il y a eu une révolution ! L'impérialisme s'est heurté directement à toute une série de gouvernements. Ils ont suspendu la réunion des vice-ministres, pour convoquer directement une réunion des ministres, parce que ces vice-ministres avaient proposé un programme qui ne se soumettait pas aux intérêts de l'impérialisme yankee. Il ne s'agissait pas d'un programme révolutionnaire, mais d'un programme qui défendait les intérêts des bourgeoisies de ces pays, des intérêts capitalistes, mais qui entrent en conflit avec ceux de l'impérialisme qui ne peut plus utiliser comme il le veut les forces des bourgeoisies latino-américaines. Si ces gouvernements réagissent ainsi, c'est parce que leur base d'appui, la petite-bourgeoisie se radicalise de plus en plus à un niveau de plus en plus élevé. Ce phénomène est particulièrement sensible au Brésil, où la petite-bourgeoisie a un poids très grand.

La centralisation de l'Internationale ne répond pas seulement à la nécessité organisationnelle historique : c'est elle qui permet d'utiliser le parti instantanément, qui permet de changer immédiatement, à n'importe quel moment dans l'application de l'action. Le Parti est formé dans l'assurance d'avoir raison, il est sûr de devoir consacrer toute sa vie à un Parti et il est préparé politiquement et théoriquement à comprendre n'importe quel événement. Au moment des événements du Viet-nam, il y eut, dans l'Internationale, trois interprétations des faits. Deux d'entre elles étaient erronées. Trois articles : un d'un camarade italien, un d'un camarade uruguayen et un autre de Posadas. Les camarades sentaient le besoin d'écrire à ce sujet et ils l'ont fait. Ils ont ensuite lu l'article de Posadas, ils se sont alignés sur lui, et l'activité a continué à aller de l'avant. La même chose au moment de la liquidation de Guevara. Il y eut alors plusieurs interprétations. Tout le monde finit par s'aligner sur l'interprétation de Posadas. Il tirait comme conclusion que Guevara avait été liquidé, parce qu'il y avait à l'intérieur de Cuba une très forte tendance révolutionnaire. Pour essayer de contenir cette tendance révolutionnaire, Fidel Castro nomma deux ministres guévaristes, mais dans le même but, il liquida en même temps deux membres du Comité Central, nomma des militaires et désarma les masses. Tout ceci annonçait de grandes mobilisations (voir suite en page 2)

## Documents en vente

- Le rôle des militaires anti-impérialistes pendant et après la guerre atomique. Par J. Posadas 5 fr.
- La nécessité du Parti Révolutionnaire au Brésil. Par J. Posadas 5 fr.
- Documents du Mouvement Révolutionnaire 13 Novembre du Guatemala. 20 fr.
- Résolution Politique du 7e Congrès Mondial de la IVe Internationale. 10 fr.
- Rapport d'organisation au 7e Congrès de la IVe Internationale. Par J. Posadas
- Le Trotskysme et la IVe Internationale font le procès du capitalisme mexicain. Par J. Posadas 20 fr.
- Le coup d'Etat en Argentine. Par J. Posadas 10 fr.
- La crise dans le Parti Communiste Chinois. Par J. Posadas 10 fr.

## Pour vous abonner :

- ABONNEMENT ORDINAIRE :
- 6 mois — 12 numéros : 50 FRANCS  
1 an — 24 numéros : 100 FRANCS
- ABONNEMENT DE SOUTIEN :  
150 FRANCS
- Verser au C. C. P. 9762.34 de Cl. POLET

Veillez noter que toute correspondance destinée au Parti doit être adressée à :

CLAUDINE POLET  
Boite Postale 73  
Charleroi-Sud.

**SOUTENEZ LA CAMPAGNE POUR  
« LUTTE OUVRIÈRE » HEBDOMADAIRE**

Editeur responsable : Claudine POLET — Local du Parti : Rue des Brasseurs, 17, GILLY.



Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !

# Lutte OUVRIÈRE

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE  
(TROTSKYSTE) - Section Belge de la IV<sup>e</sup> INTERNATIONALE

N<sup>o</sup> 55

I-12-66

- bi-mensuel -

4<sup>e</sup> année

- 5 Francs

le prochain numéro paraîtra le 15-12-66

**Editorial: LE PROLETARIAT DONNERA SA REPONSE DE CLASSE A LA TABLE RONDE CAPITALISTE! Etendre la lutte des ouvriers des ACED et Resa Front Unique à la base pour imposer l'échelle mobile des heures de travail!**

La Table Ronde de la sidérurgie se termine à peine, que les ouvriers des ACED sont partis en grève, et expriment par leur mobilisation, toute leur fermeté de classe face au chômage que le patronat veut leur imposer. Ils ont concrétisé dans leur action, les sentiments de toute la classe ouvrière: la Table Ronde n'a rien à voir avec les intérêts du prolétariat et des masses exploitées du pays; elle est ignorée par eux, et rejetée; pour défendre le niveau et les conditions de vie et de travail, il n'y a qu'un moyen: c'est l'intervention des ouvriers avec leur propres méthodes de lutte! (suite p.

## "LUTTE OUVRIERE" STENCILLEE

Un accident est survenu à l'imprimerie chargée de la publication de notre journal "Lutte Ouvrière". Cet accident nous oblige à faire paraître ce numéro sous forme stencillée, et avec quelques jours de retard.

Nous nous en excusons auprès des camarades lecteurs du journal, et abonnés. Le prochain numéro reparaitra imprimé, comme toujours.

Le Parti continue sa campagne pour la prochaine publication de "Lutte Ouvrière" hebdomadaire, et invite tous les camarades lecteurs, amis et sympathisants du Parti, à poursuivre leur effort pour contribuer à cette campagne financière.



NOUS PRÉPARONS NOTRE ACTIVITÉ POUR ORGANISER, EN FRONT  
UNIQUE AVEC LES CHINOIS, LA DIRECTIOI MONDIALE RÉVOLUTIONNAIRE

( Suite de l'article du Camarade J. Pécadas, publié dans le numéro  
antérieur de "Lutte Ouvrière" )

Pour se développer, les groupes pro-chinois n'ont pas d'autre voie que la politique trotskyste.

Tout groupe pro-chinois qui se développe n'a pas d'autre voie à parcourir que celle de la politique révolutionnaire. Il peut se développer avec une politique conciliatrice et d'adaptation aux courants petits bourgeois, mais cette perspective est de courte durée. La croissance du mûrisse ment révolutionnaire est plus puissante que la politique de conciliation des Chinois. Entre le processus d'adaptation des Chinois et la nécessité de la politique révolutionnaire, c'est cette dernière qui s'impose. Ce sont les Chinois qui vont vers la politique révolutionnaire, ce sont eux qui changent c'est à dire: il n'y a aucune possibilité pour l'adaptation ou la conciliation. La même chose est valable pour tout le reste du monde. C'est pour cela que le développement de l'aile révolutionnaire en Chine est une des conditions essentielles de notre propre développement, une des bases et perspectives qui permettront notre propre développement et celui de notre influence sur eux. Nous ne pouvons pas savoir à quel moment précis ce Front Unique se réalisera concrètement, mais les bases en existent déjà. En Uruguay, par exemple, il y a un front unique pur et simple. En Italie, au Mexique aussi il y a les bases pour ce front unique. Mais le Front Unique concret, organique, avec les Chinois se produira à un moment très postérieur.

Il faut observer, suivre au jour le jour, l'évolution de la lutte interne en Chine. Pas seulement à travers les changements de la politiques, à travers les déclarations qu'ils font ou à travers les destitutions et les remplacements. Il faut voir aussi les mots d'ordre que les Chinois agitent. Il n'y a pas encore un véritable mûrisse ment de cette lutte parce que les mots d'ordre qui reflètent la lutte mondiale, le programme mondial, l'Internationale Communiste sont encore absents. Les Chinois parlent d'une façon très superficielle de front unique, d'internationalisme, de renversement du capitalisme. Il faut que les réunions qu'ils font aient pour objet de mener de l'avant ces mots d'ordre, il faut qu'ils fassent de l'agitation autour de ces consignes. Ils n'en sont pas encore arrivés là. C'est de cette façon qu'il faut mesurer le mûrisse ment de leur mouvement. Les consignes ne s'agitent pas par caprice. Elles ont une vie propre, elles stimulent l'intervention, aident à former la conscience et préparent ensuite à chercher les moyens d'appliquer et de réaliser ces mots d'ordre.

Mais, inévitablement, le cours de la crise de croissance en Chine suit une ligne ascendante. Ce qui permet de l'affirmer, ce n'est pas les plus récentes nouvelles: c'est la nature même de la crise. Car le fond de la question n'est pas une lutte entre "révisionnistes" et "non révisionnistes". Le fond de la question, c'est que l'existence de la Chine est incompatible avec l'impérialisme. Il y a entre eux incompatibilité et impossibilité de coexister. L'impérialisme peut coexister avec l'Union Soviétique; il ne peut pas le faire avec la Chine. Nous répétons ce que nous soutenons depuis 1958, depuis le premier bombardement de Quency et de Matsu par les Chinois: les américains n'ont pas la force historique de coexister à la fois avec les Soviétiques et avec les Chinois. Nous tirions cette conclusion en 1958, parce que le bombardement de Quency et Matsu était la prolongation de la révolution permanente sous forme militaire, sous forme de coups de canons. Ceux qui formaient alors la direction de la IV<sup>e</sup> Internationale se sont d'abord moqués de nous, puis l'Internationale a approuvé une résolution en ce sens.

Je crois qu'il faut suivre très attentive ment ce processus, il faut en tirer les conclusions organisatives. Il est inévitable que le processus de



lutte interne en Chine va s'exprimer sous forme d'organisation, avec des objectifs pour tous les pays. Cela va se produire inévitablement. Les Chinois ne peuvent pas coexister avec l'impérialisme; il n'y a aucune base pour une telle coexistence. Les Chinois ont essayé, non pas de concilier avec l'impérialisme, mais de s'adapter à lui, en cherchant à éviter les grands conflits, afin de pouvoir coexister. Mais la preuve de cette impossibilité de coexister a été faite dès 1951, en Corée. Dans des conditions infiniment moins favorables qu'elles ne le sont maintenant, les Chinois ont affronté l'impérialisme. Les conditions étaient pourtant infiniment pires que maintenant. Car si depuis lors l'impérialisme a multiplié par 10 sa puissance atomique, la puissance militaire et économique de la Chine s'est, dans le même temps, multipliée par mille! A cette époque, les Chinois venaient tout juste de prendre le pouvoir, et cependant ils ont affronté l'impérialisme. Ceci démontre que la nature de la révolution chinoise, de sa direction, la structure de l'Etat Ouvrier Chinois et l'équipe qui le dirige ne permettent pas la conciliation avec l'impérialisme. Aujourd'hui, l'affaire de Corée se répète à un niveau infiniment supérieur. C'est pour cette raison que, qu'elles que puissent être les difficultés momentanées, les revers qui peuvent encore se produire, les perspectives sont d'un développement de la révolution en Chine et, inévitablement, la guerre. Nous nous préparons pour cela.

Nous nous préparons organisationnellement, pas pour nous arrêter aux groupes pro-chinois, qui sont hésitants, timides, conciliateurs, qui ne comprennent pas ce qui se passe dans chaque pays, mais pour nous développer avec le développement de la révolution chinoise, et non en tant que groupes pro-chinois. Notre tactique est de nous adresser aux Chinois pour les influencer et les pousser en avant. Par exemple: en ce qui concerne l'Institut Uruguay Chine, les Chinois doivent savoir qu'il y a là les trotskystes, et qu'ils aident à développer la propagande en défense de la Chine; C'est ce qui nous intéresse, c'est le but que nous poursuivons. C'est un pont pour nous adresser aux Chinois qui, de toute façon, savent que nous sommes là et que nous sommes en train de diffondre la Chine. Cela aide une série de groupes et de tendances existantes en Chine - et qui sont ceux qui vont décider, qui sont déjà en train de décider - à voir que c'est cela la nature du trotskysme, et non ce qu'ils imaginaient.

Notre objectif est de nous développer et de développer l'aile révolutionnaire en Chine

Si les Chinois se trompent en ce qui concerne les trotskystes, ce n'est pas seulement parce qu'ils sont mal intentionnés - il y en a encore certains qui sont mal intentionnés, il y a un secteur conciliateur avec le capitalisme -; c'est qu'ils ne comprennent pas. Ils ne peuvent pas comprendre le trotskysme. C'est impossible: ils n'ont pas vécu la vie politique mondiale de la révolution, ils ne comprennent pas les Etats Ouvriers, ils ne peuvent donc pas comprendre le trotskysme. Il est logique qu'ils persistent dans cette erreur. La révolution cubaine est un autre exemple: là aussi il y a une erreur en ce qui concerne les trotskystes. En 1960, Fidel Castro a fait appel à ceux qu'il croyait être trotskystes, et ces trotskystes-là faisaient des choses absurdes. Fidel Castro prenait pour des trotskystes ceux qui avaient cessé de l'être, depuis longtemps, mais qui continuaient à se dire trotskystes. Les Cubains croyaient que le Socialist Workers Party était un parti trotskyste, or le SWP a attaqué la révolution cubaine. Mais cette confusion ne se justifie plus aujourd'hui. Six ans se sont écoulés depuis, et les Cubains ont déjà pu se rendre compte, mais il est évident que ceci est une base sérieuse et ferme de résistance au trotskysme: ils ne comprennent pas ce que sont les trotskystes. En Chine, ce doit être la même chose, avec cette différence qu'en Chine, une telle mé-



connaissance ne se justifie pas au niveau de la direction, de la part de l'équipe de Mao Tse Toung, car cette direction dispose des textes de l'Internationale Communiste, qu'elle connaît. La résistance des Chinois au trotskysme est le résultat, à la fois, d'un manque de connaissance historique, mais en même temps, de résistance à la politique trotskyste, car ils ne se sentent pas sûrs et ils redoutent la concurrence trotskyste. Les mentions qu'ils faisaient constamment aux trotskystes, en les attaquant sans préciser leur programme, avait pour but d'éliminer la concurrence trotskyste. C'est pour cela que le fait qu'ils aient maintenant supprimé les attaques contre les trotskystes est tellement important.

Pourquoi ne font-ils plus d'attaques? et pourquoi au contraire dans ce commentaire sur l'art, cet écrivain dit-il qu'un écrivain de gauche, que les chinois défendent, a été critiqué pour avoir répondu à une lettre aux trotskystes. Cela veut dire que cette lettre aux trotskystes était bonne, puisque celui qui lui reproche ce fait est un type de droite qui était contre le fait même d'avoir répondu aux trotskystes. De plus il y a la référence à Trotsky faite par Mao Tse Toung.

Tout ceci veut dire que partout où nous avons des sections, où nous développons des sections, si notre section est capable de se maintenir, c'est elle qui a pour perspective de ramasser et d'absorber les groupes pro-chinois. Mais comme notre perspective n'est pas de nous développer en l'emportant sur les Chinois, mais bien de pousser de l'avant la révolution mondiale, cette politique ne peut être menée que sur la base d'une stratégie révolutionnaire tendant à impulser les groupes pro-chinois. Chercher à les pousser en avant, faire des articles, des réunions, des discussions dans ce but, fait partie de notre tâche, mais notre objectif n'est pas celui-là. Notre objectif est de nous développer, et de nous développer en comptant sur le développement de l'aile révolutionnaire et sur les progrès de la révolution permanente en Chine. Pour cela il est nécessaire de spécifier la situation objective, concrète, dans chaque pays, afin de pouvoir intervenir et peser, dans chaque pays, de façon appropriée.

Pour la prochaine étape, il est nécessaire de lancer des mots d'ordre de création de nouveaux partis communistes. Il faut quitter les PC, il faut rompre avec eux comme en Italie, du fait même de la situation, beaucoup l'ont déjà fait; comme sont en train de le faire beaucoup de groupes communistes. Ils doivent organiser avec les pro-chinois, de nouveaux partis communistes. Il faut attendre l'occasion pour rompre! Créer un nouveau parti communiste, avec les pro-chinois, ou avec le PSIUP. L'Italie et la France - et partiellement la Belgique - sont les seuls pays où cela pourrait se faire.

Il y a une très grande unité entre la politique à mener envers les pro-chinois et celle à mener envers les Partis Communistes, mais le centre vital de notre perspective est d'influencer les Chinois et de travailler en vue de notre fusion avec eux.

Le front unique avec les Chinois est un des aspects essentiels qui déterminent le développement de notre mouvement mondial. Ce Front Unique est notre objectif. Mais cela ne veut pas dire que nous devons attendre que ce front unique arrive. La voie pour y parvenir c'est notre propre développement, c'est ce que nous sommes en train de faire, au Brésil, en Uruguay, en Argentine; en Italie.

L'appui que nos camarades du Pérou ont donné aux pro-chinois, même aux dépens de notre propre mouvement, est correct, parce qu'il a impulsé la lutte de classe à l'intérieur de l'université. C'est bien. Nous avons impulsé la lutte de classe en proposant nous-mêmes un front unique dans lequel nous sommes intervenus pour pousser en avant le mouvement. L'objectif poursuivi n'était pas de gagner de l'autorité, mais de pousser en avant la lutte de classe. C'est précisé ent de cette façon que l'on gagne de l'autorité, mais tel n'était pas notre but. Plus nous ferons avancer la



lutte de classe, plus nous nous développerons, parce que la lutte de classe exige une direction honnête, consciente, et en outre, capable. Un mouvement peut avancer dans des tâches limitées, mais quand il s'agit d'organiser la prise du pouvoir et le pouvoir lui-même le Parti est nécessaire. De là l'erreur des Chinois de ne pas proposer le front unique aux soviétiques et de ne pas être intervenus en URSS.

Il n'y a pas encore chez les Chinois une claire conscience de ce que signifie le front unique. Ils font appel à un front unique avec toutes les personnes honnêtes. Mais: qui est honnête? comment déterminer le degré d'honnêteté de quelqu'un? et, honnête, pour quoi? En réalité ils agissent avec un opportunisme terrible; je m'attends à ce que, d'ici peu, ils éliminent cette conception de "toute personne honnête", pour dire à la place: tous ceux qui sont contre l'impérialisme; c'est là la formule correcte. C'est bien. D'accord. Mais, quel est le programme? beaucoup de gens disent je suis d'accord contre l'impérialisme. Mais ils ne sont pas pour autant d'accord pour lutter avec nous si nous suivons un programme frappant les intérêts capitalistes.

Je vais écrire tout de suite sur ces problèmes: la tactique, les problèmes de la tactique et des objectifs; et également sur les problèmes de la tactique et des objectifs vis-à-vis des mouvements nationalistes, car ce sont les centres essentiels de notre activité.

12 septembre 1966

J. Posadas

LIBERTE POUR LES TROTSKYSTES MEXICAINS ENPRISONNES!  
COLLABOREZ A LA CAMPAGNE DE 50.000FB POUR LE PROCES!

Nous répétons notre appel à tout le mouvement ouvrier belge, à envoyer des protestations, des ordres du jour, des télégrammes, des lettres au gouvernement mexicain et à son ambassade en Belgique, en exigeant la libération des huit militants trotskystes arrêtés au Mexique dans le courant d'avril, et à collaborer à la campagne financière que mène la IV<sup>e</sup> Internationale pour la récolte de 50.000FB nécessaires pour les frais de justice, pour pouvoir organiser le procès comme un acte d'accusation contre le capitalisme mexicain, selon l'orientation donnée par le camarade Posadas dans son article "Procès de la IV<sup>e</sup> Internationale au capitalisme mexicain", publié en brochure par le Parti.

Nous reproduisons ci-dessous la lettre adressée au gouvernement mexicain, par "La Voix Ouvrière" du Groupe Ouvrier de Cockerill-Ougrée:

" Monsieur,

Au nom de La Voix Ouvrière, porte-parole du Groupe Ouvrier de Cockerill nous vous exprimons notre protestation contre l'arrestation de Adolfo Gilly, journaliste révolutionnaire, Oscar Fernandez, Teresa Fernandez, Gilardo Islas Caranza, Ramon et Elena Vargas Salguero, Francisco Zapata et Sergio Garces Estrada, militants du Parti Ouvrier Révolutionnaire Trotskyste, ainsi que d'autres militants révolutionnaires, et nous exigeons leur mise en liberté immédiate, et le respect des droits démocratiques des masses mexicaines.

Salutations distinguées.

Liège, 13 octobre 1966

Pour la Voix Ouvrière  
(signature)



21 septembre 1966

J. Posadas

Toutes les forces de la réaction mondiale sont en train de voir qu'avec ces actions des Gardes Rouges, les Chinois se préparent pour intervenir dans le monde entier. Déjà, les Chinois ont été accusés plusieurs fois d'être trotskystes. La bureaucratie soviétique voit que maintenant les Gardes Rouges accusent, sur leurs affiches, les dirigeants du Parti de se comporter comme des patrons! Et ceci ne peut plus être pris en plaisantant: c'est la préparation du Soviet!

Les Chinois ont déjà encouragé les jeunes à intervenir, et demain ce seront les usines qui vont intervenir massivement! Mais les Gardes Rouges ne se composent pas seulement de jeunes: il y a un très grand nombre d'ouvriers, de prolétaires parmi eux. Seulement, demain, le prolétariat va intervenir massivement comme classe, et c'est lui qui va décider, qui va contrôler le Parti. Par ces actions, les Chinois ont déjà stabilisé une base sur laquelle ils ne pourront plus jamais revenir en arrière. S'ils avaient par la suite la tentation de faire marche arrière, ils s'entendraient dire: "comment! vous voulez revenir en arrière?". Et tous ces gens, tous ces jeunes et tous ces prolétaires ne leur permettraient plus de revenir en arrière.

Le Pape se rend compte de tout cela, et il essaie d'arrêter le cours de la situation, car en réalité, c'est aux Yankees qu'il s'adresse. Il s'adresse aux Yankees pour leur dire: "arrivez à un accord". Il est désespéré, parce qu'il voit que la guerre arrive, et qu'ils la perdent. S'il voyait venir la guerre, avec l'assurance qu'ils vont la gagner, il ne dirait rien! Mais il voit qu'ils la perdent!

C'est pour cette raison qu'il est fondamental de nous préparer pour comprendre ce qui se passe en Chine. Ce n'est pas une plaisanterie. L'attitude actuelle, les mobilisations de jeunes acquièrent de plus en plus d'importance et sont en train d'exercer le rôle de contrôle sur le Parti lui-même. Demain ils vont contrôler politiquement. Tel est le sens révolutionnaire des mobilisations des Gardes Rouges: dans le Parti, ils ont liquidé tous les types bourgeois, carriéristes, conservateurs, parce que c'étaient eux qui acceptaient la politique de conciliation avec les américains. La mobilisation des jeunes n'exclut pas celle du prolétariat. Les Chinois ne se sentent pas encore assez sûrs pour précipiter les choses, pour avancer, parce que mobiliser le prolétariat est une véritable déclaration de guerre. S'ils font intervenir le prolétariat, ils ne pourront plus l'arrêter, et alors ce qu'ils sont en train de faire à l'intérieur du pays va devoir sortir à l'extérieur. La direction n'a pas encore pris cette décision.

C'est pour cette raison que pour le moment ce sont encore les jeunes qui avancent, comme un pas pour préparer des décisions plus grandes et permettre d'éliminer les conservateurs. Sans les obliger d'aller de l'avant de façon dynamique et de se lancer à fond contre les Yankees et les Soviétiques, ces mobilisations de jeunes permettent d'éliminer des oppositions. Mais ceci prépare le terrain pour les décisions qui vont être prises demain, parce que tous ces gens qui se sont mobilisés maintenant ne vont pas revenir en arrière. C'est pour cette raison qu'il est important que nous nous préparions nous-mêmes.

L'EGLISE INTERVIENT COMME ELLE LE FAIT PARCE QU'ELLE SENT QUE LE CAPITALISME EST PERDU

C'est la deuxième fois que l'Eglise intervient sur ce problème. La première fut quand le Pape se rendit à l'ONU. Maintenant il intervient à nouveau. Il n'est pas retourné aux Nations-Unies, mais c'est la même chose; ses déclarations ont la même valeur. Et si le Pape met dans la balance tout le prestige et toute l'autorité de l'Eglise, c'est parce qu'ils sentent que ce sont ses intérêts qui sont en jeu. Sinon, le Pape ne s'engagerait pas avec une telle autorité, parce qu'il sait qu'en parlant comme il le fait, il compromet le capitalisme.

Le Pape n'intervient pas pour dire: "C'est le communisme qui est coupable de tous les maux de l'humanité, il faut écraser le communisme! les forces de la démocratie doivent écraser le communisme". Sa critique au communisme est très indirecte, très lointaine. Par contre



il dit concrètement: "il faut arriver à un accord au Vietnam, sinon, c'est la guerre mondiale. Mais il ne dit pas aux Américains: continuez, vous allez gagner". Non! Il dit: "c'est la fin du monde!".

L'Eglise sent, parce qu'elle le flaire, le palpe, que l'humanité est contre le capitalisme. Si elle sentait que la base catholique l'appuie, ce serait un encouragement pour espérer qu'après la guerre atomique le capitalisme pourrait encore dominer le monde. Mais elle sent que toute la base catholique est en train de lui tourner le dos. Ils sentent la paralysie du capitalisme. C'est parce qu'il voit cette paralysie du capitalisme que le Pape parle comme il le fait. Il voit que le capitalisme est de plus en plus bas. Il ne voit pas seulement que le prolétariat et les masses catholiques sont disposés à vaincre: il voit aussi que le moral capitaliste descend de plus en plus. De Gaulle profite de cette chute du moral capitaliste, il profite de cette dé-moralisation pour en tirer des avantages pour le capitalisme français. Mais le Pape, qui parle du nom de tout le capitalisme mondial, montre cette désagrégation toujours plus grande, à échelle mondiale, du moral capitaliste. Il est défaitiste. Il montre que le capitalisme n'a ni sentiment ni perspective de victoire. C'est le Pape lui-même qui le dit, et c'est pour cette raison qu'il intervient, en mettant en jeu toute son autorité, pour arrêter les Américains. Mais en demandant cela, il demande quelque chose d'impossible: les Américains ne peuvent pas s'arrêter!

Ceci confirme l'analyse que nous faisons en disant: "De Gaulle est allé au Cambodge, pour chercher un accord, avec le consentement des américains". Le délégué de Hanoi, l'envoyé de Ho-Chi-lin, est allé là pour essayer d'arriver à un accord. Et les Chinois se mobilisent pour dire: "vous ne ferez aucun accord"! S'il n'y avait pas les mobilisations des chinois, ils pourraient trouver une base d'accord: Ho Chi lin est disposé à faire un accord. La réaction des Coréens exprime la réaction de tout le secteur bureaucratique, qui voient que si les Chinois continuent ainsi, pour se défendre de l'impérialisme américain, ils vont devoir étendre la révolution, et alors ils ont peur pour leurs intérêts bureaucratiques. C'est pour cela que l'Eglise intervient, pour démontrer que le capitalisme ne se sent pas sûr, qu'il n'a pas confiance dans les perspectives, qu'il n'a pas confiance dans son avenir, mais que la poursuite de la guerre au Vietnam va signifier son écroulement! Pour cela le Pape intervient. C'est fondamental.

Les événements montrent la désagrégation et le manque de confiance du capitalisme et le développement de la révolution mondiale. Les Gardes Rouges - ce sont les jeunes qui commencent à exercer le rôle de contrôle, sur le Parti lui-même, quand ils font des affiches qui dénoncent les dirigeants du Parti, en les nommant par leur nom, les accusant d'être propriétaires de maisons, et affirmant que "personne ne doit être propriétaire de quoi que ce soit". Ceci représente une attaque directe contre la bureaucratie soviétique, et va avoir des répercussions immédiates, tant sur la bureaucratie soviétique que sur toute la bureaucratie du monde, tous les bureaucrates propriétaires de voitures, de maisons, de plusieurs maisons, et dont chacun des fils à son tour a plusieurs voitures, ses privilèges etc.. C'est une attaque directe contre eux! C'est la révolution politique. Ce n'est plus seulement un début: c'est la révolution politique qui se développe. Même si sa nature et ses origines font qu'elle est limitée, même si elle n'est motivée que par le besoin de se défendre de la bureaucratie soviétique, de la conciliation avec les Yankees, cette révolution ne pourra plus être arrêtée, parce qu'elle signifie un contrôle sur le Parti dans le sens de sa moralisation bolchévique: de là ils passeront à la définition et au contrôle de la ligne politique. De là, l'énorme importance de la jeunesse. Mais si des millions de jeunes se mobilisent, c'est parce que tout le peuple chinois est mobilisé. La jeunesse n'est pas isolée du reste de la société. Les jeunes ne sont pas surgis de sous terre, ni tombés du ciel: ils n'étaient pas cachés, ils vivent la même vie que tout le reste de la population.

Quand en quelques semaines seulement, des millions et des millions de jeunes s'incorporent à cette lutte, c'est parce que la jeunesse est en train d'exprimer par ces actions l'état d'esprit public. Si dans leur maison, dans leurs familles, dans l'ambiance publique, il y avait un climat hostile, ils n'interviendraient pas. Quand les jeunes interviennent aussi massivement, et de plus, sont bien accueillis par l'ensemble de la population, c'est qu'ils expriment le sentiment public, c'est à dire de l'immense majorité des masses chinoises sont d'accord avec cette ligne, et ceci indique une élévation immense des bases du développement de la révolution politique.



Voilà la raison de la peur panique du Pape. Dans d'autres phases, le Pape aurait parlé tout autrement, il aurait cherché les moyens de démontrer que les Yankees doivent écraser le communisme, même si cela devait provoquer la guerre atomique. Quand, au lieu de cela, le Pape dit: "Attention, nous allons tout détruire!", c'est parce que il sent que le capitalisme sera détruit, et lui avec. Peu lui importe qu'on détruise l'URSS, la Chine, la Corée ou le Vietnam! Il s'en moque! Ce qui préoccupe les capitalistes, c'est que ce sont eux qui vont être détruits, et avec eux l'Eglise, qui va sauter en mille morceaux.

Nous répétons: l'importance du discours du Pape, c'est qu'il intervient, non pas pour appuyer les plans de l'impérialisme américain, qui, en dernière instance sont des plans pour sauver le capitalisme, car celui-ci n'a plus d'autre issue que la guerre pour essayer de sauver ce qui reste de capitalisme. Et voilà qu'au lieu d'appuyer, le Pape intervient pour affaiblir cette position à échelle mondiale; cela veut dire qu'ils se sentent perdus! ils sont déjà perdus! Sans quoi le Pape ne parlerait pas comme il vient de le faire. Et la démission de U-Thant, la mobilisation des Gardes Rouges, l'échec du voyage de De Gaulle, le discours du Pape, forment un tout unique.

#### LA TIMIDITE DES CHINOIS S'EXPRIME DANS LES MOBILISATIONS DES JEUNES

Nous avons parlé dans un article antérieur, de l'échec de la tournée de De Gaulle, nous l'avons lié à ceci: tout est uni. De Gaulle était allé faire exactement la même chose que fait le Pape avec son discours: faire pression sur l'Indochine pour qu'elle cède, pour qu'elle fasse des concessions. Mais l'Indochine n'a pas pu en faire à cause de la mobilisation des syndicats de Hanoi et des mobilisations en Chine. Si les Chinois et les syndicats de Hanoi ne vont pas plus loin, c'est parce que aller plus loin, signifierait un affrontement direct avec l'impérialisme. Tout nouveau développement de la révolution, à partir de maintenant, signifie un affrontement direct avec les Yankees et l'extension de la guerre, sans plus aucune limite. Les Chinois ne se sentent pas encore assez sûrs pour faire cela. Pour cela, ils mobilisent les jeunes et non les syndicats. La timidité des Chinois n'est pas due à un manque de courage. Ils sont courageux, les plus courageux de l'histoire. C'est l'insécurité théorique qui les rend timides. La timidité a généralement deux origines: ou bien on est timide parce qu'on ne sent pas sa propre force, même en raisonnant correctement; ou bien on est timide, parce que tout en se sentant fort et capable on ne sait pas comment utiliser la force du monde. L'origine de la timidité des Chinois, c'est le manque de conception théorique correcte.

Il n'en aurait pas été ainsi si, il y a trois ou quatre ans, au lieu de la coexistence pacifique et des voies pacifiques vers le socialisme, ils avaient eu la conception qu'ils ont maintenant: alors ils auraient construit le Parti, ils auraient fait appel à construire le Parti Bolchévique, ils auraient développé la révolution politique en Chine et en Union Soviétique, ils auraient appelé à la construction de Partis Bolchéviques dans le monde entier: Grippa n'a rien d'un bolchévique!

Leur timidité vient d'un manque de sécurité théorique, qui les empêche de savoir comment faire, d'avoir confiance, comme nous l'avions prévu il y a déjà des années. Il y a trois ans, nous avons prévu tout ceci. S'ils étaient théoriquement sûrs, ils auraient vu que le prolétariat mondial allait les appuyer et que même s'ils étaient frappés au début - parce que l'impérialisme aurait concentré toutes ses forces contre eux, les masses soviétiques se seraient soulevées, et avec elles, les masses de Cuba, de Tchécoslovaquie, les masses prolétariennes de toute l'Europe, et du monde entier. Le prolétariat les aurait appuyés et la guerre contre l'impérialisme aurait été générale. Les Chinois ne voient pas encore cela, et ils sont encore prisonniers de la vieille conception, de la politique nationaliste des "quatre classes", de l'avance lente, comme disait Tchen Yi, il y a deux ans: "nous sommes disposés à attendre 300 ans". Maintenant ils ne disent plus cela, ils disent: "la guerre peut venir d'un moment à l'autre". Voilà le changement qui s'est produit d'une année à l'autre.

La mobilisation des jeunes n'est pas une chose nouvelle. Elle dure depuis pas mal de temps. Il faut lier les mobilisations actuelles de la jeunesse chinoise, qui depuis un certain temps, manifestait de façon croissante son désir d'intervenir, à la résolution prise l'année dernière par le Parti Communiste Chinois, d'autoriser les enfants et les fils des militants à intervenir dans les cellules, à donner leur opinion politique. C'était permettre que toute la famille intervienne dans la cellule et donne son avis politiquement, afin que



La grève des ACBC a montré l'ayance de la classe ouvrière après la grève de la FN

Lorsque le patronat des ACBC a voulu mettre au chômage plusieurs centaines d'ouvriers, comme représailles à la grève de la FN d'entre eux, les ouvriers ont donné une réponse très combative: pas de chômage! grève pour annuler cette mesure! C'était en même temps une forme de solidarité avec les ouvriers grévistes et la volonté de ne pas subir les attaques capitalistes de partir à l'offensive pour défendre le droit au travail. Cette attitude des ouvriers provient directement de l'expérience de la grève de la FN: pendant cette grève, les ouvrières n'étaient pas parvenues, ou partiellement seulement, à entraîner les ouvriers à leurs côtés directement, à cause du sabotage énorme des bureaucrates syndicaux. Le prolétariat a vu cela comme un élément de faiblesse de cette grande grève et en tire maintenant des conclusions: les ACBC le montrent bien. Mais en même temps, la situation de toutes les masses exploitées s'est encore aggravée, et surtout le désir de mobilisation et de lutte se développe constamment. La grève des ACBC ne représente pas un secteur isolé des masses, mais une exemple concret de ce que veut toute la classe ouvrière.

Les mêmes dirigeants syndicaux qui avaient déployé toutes leurs manœuvres et la force de leurs appareils pour saboter et essayer de détruire la grève des ouvrières, d'empêcher l'unification de la FN avec les ACBC de Charleroi, ces mêmes bureaucrates prennent des attitudes de "fermeté" vis-à-vis de la direction patronale, répondent aux exigences de discussions des ouvriers, proposent et organisent une manifestation à Charleroi! Ce n'est pas eux qui ont changé! Mais la pression et l'exigence de lutte de la classe ouvrière ne leur donne plus de répit pour manœuvrer; ils sont obligés de répondre à cette pression et de suivre la lutte. Il n'y a aucun doute que leur politique et leurs objectifs restent toujours les mêmes et qu'ils continueront à jouer leur rôle de conciliateurs, de saboteurs de toutes les luttes des masses. Cependant l'attitude, qu'ils ont dû adopter à Charleroi, est très significative de la pression, de la volonté combative de la classe ouvrière!

Leur soutien à la grève des ACBC, leur manifestation même, est contraire à toute leur politique. Cela représente un rejet direct de toutes les discussions que les mêmes bureaucrates faisaient quelques jours auparavant en présence du gouverneur bourgeois et des représentants des grands capitalistes; c'est une contradiction avec toute leur politique de pression, de négociations, de discussions etc.. C'est une contradiction aussi, avec toute la politique du P. Communiste qui déclare officielle ment que la Conférence de la Sidérurgie est un pas en avant, qu'elle a obligé le capitalisme à tenir compte de la "présence ouvrière" etc. et qui appuie les positions défendues par la FGTE, et les méthodes de collaboration de classes qui ont été à la base de toutes ces discussions: en même temps, le bureaucrate Dusart, communiste, doit accepter la grève et se montrer ferme face au patronat!

C'est cela la base de la crise de toutes les directions réformistes! La classe ouvrière n'accepte pas leur jeu, leurs manœuvres et se lance dans la lutte indépendamment d'eux, avec ses méthodes de classe, et c'est cette lutte seule qui permet d'avancer les revendications et de faire céder le capitalisme.

Même devant la nécessité de l'action, les bureaucrates continuent leur politique réformiste

La Table Ronde de la Sidérurgie s'est conclue sur la confirmation que le capitalisme ne veut et ne peut rien concéder aux masses, à la classe ouvrière: les représentants des grandes sociétés capitalistes ont dit clairement: "on est d'accord pour discuter n'importe quoi, avec n'importe qui mais pour nous, il est impossible de changer notre politique de rationa-



lisations; nous devons continuer à réduire le personnel dans les usines, nous devons continuer à rationaliser". Toutes les phrases sucrées qu'ils ont échangées pendant cette journée: "il y a moyen de s'entendre, la réunion est positive etc." servent à étouffer, et camoufler la réalité: il n'y a pas d'entente possible entre le prolétariat et le capitalisme! le prolétariat doit détruire le capitalisme pour pouvoir vivre et permettre à toutes les masses de vivre! La bonne entente qui existe entre les organisations réformistes et les capitalistes, c'est leur peur commune des mobilisations des masses, des luttes anti-capitalistes, qui vont les liquider tous ensemble.

Il faut voir en fonction de cela, la réaction de la délégation syndicale des ACEC de Charleroi: contrainte par la situation immédiate, à répondre à la volonté combative des ouvriers, elle se prépare à de nouvelles manœuvres, et de nouveaux sabotages. La manifestation qui s'est déroulée dans les rues de Charleroi, contenait déjà cette manœuvre: quand les délégués circulent avec des pancartes: "Vive le Front Commun FGTE-CEC", c'est, pour eux, la préparation de nouvelles trahisons! La grève des ACEC n'a rien à voir avec ce front commun bureaucratique et démobilisateur. Quelles sont les luttes, et les objectifs du Front Commun des bureaucrates: ils se sont mis d'accord pour renoncer aux 40 heures, pour accepter le blocage des salaires, et toute la politique anti-ouvrière du capitalisme, pour essayer de contenir la classe ouvrière face à un appareil unifié. Ils ont dit: plein emploi! pas de chômage. Mais ils n'ont pas de programme, ni de perspectives pour lutter. Ce sont les ouvriers des ACEC qui ont répondu: grève contre la mesure de chômage que le patronat veut imposer! Ils ont obtenu une victoire: la suspension du chômage. C'est une victoire transitoire; mais cette grève est un exemple, pour impulser la généralisation de la lutte.

Il faut généraliser l'offensive ouvrière contre le chômage et imposer l'échelle mobile des heures de travail!

La Table Ronde de la Sidérurgie n'a pas seulement reflété la crise de la sidérurgie, mais celle de tout le système capitaliste. Et les conclusions de cette Table Ronde, valent pour toutes les branches d'industrie. Le capitalisme est disposé, et décidé à imposer son propre plan pour se sur-vivre: rationaliser, concentrer, fermer des usines, licencier, mettre au chômage, réduire les salaires, augmenter les cadences. La grève des ACEC a montré que c'est toute la classe ouvrière qui a la même lutte à mener pour vivre, elle: il faut se mobiliser dans la lutte, contre le chômage. Il faut étendre cette lutte: dans chaque usine, chaque secteur: ne pas permettre qu'il y ait un seul chômeur, un seul ouvrier licencié! Le mot d'ordre nécessaire pour unifier cette lutte, c'est de poser l'échelle mobile des heures de travail: le partage du travail sans perte de salaires, entre tous les ouvriers d'une usine.

C'est nécessaire et possible de faire triompher la lutte! Il faut poser la même lutte que les ouvriers des ACEC, dans toutes les usines, de les unifier sur la base de: 40 HEURES IMMEDIATEMENT! ECHELLE MOBILE DES HEURES DE TRAVAIL! C'est la tâche de toute l'avant-garde ouvrière et révolutionnaire, de l'organiser et d'en prendre la direction.

La grève des ACEC est une indication de la grande disposition anti-capitaliste de la classe ouvrière: il faut organiser et impulser cette disposition, avec le programme qui unifie toutes les masses, en développant le Front Unique à la base! Il faut exiger des assemblées générales dans toutes les usines, pour discuter les conclusions de la grève des ACEC et pour imposer la même lutte dans tout le pays.



L'ECHELLE MOBILE DES HEURES DE TRAVAIL: LA SEULE REPONSE DE CLASSE POUR FAIRE FACE AU CHOMAGE ET AUX LICENCIEMENTS!

C'est une nécessité urgente pour la classe ouvrière d'imposer les 40 heures et l'échelle mobile des heures de travail pour faire face aux mesures que prend le capitalisme pour essayer de se sauver: chômages, licenciements, augmentations des rythmes de travail.

Le partage du travail existant, entre tous les ouvriers, avec le maintien du salaire est la réponse de classe qui permet de faire face aux attaques contre le niveau et les conditions de vie des masses.

Tous les accords, les revendications de "sécurité d'existence" des directions syndicales n'ont d'autre objectif que de démobiler, de contenir la classe ouvrière, mais ils sont incapables de garantir aucun droit de la classe ouvrière; les patrons ne peuvent plus rien céder. Seule la mobilisation, l'intervention indépendante et révolutionnaire de la classe ouvrière décide: la lutte de classe et révolutionnaire, les grèves, les occupations d'usines et leur mise en fonctionnement, pour imposer les solutions ouvrières.

Les 100.000 ouvriers de l'automobile qui ont fait grève en Angleterre, en revendiquant le partage du travail, ont montré concrètement que cette consigne est à l'ordre du jour dans toute l'Europe capitaliste, qu'elle répond à une nécessité objective immédiate des masses, qu'elle permet d'organiser et d'unifier les luttes de tout le prolétariat européen, dans la perspective de la destruction du capitalisme.

Devant toute menace de chômage, devant chaque licenciement: il faut exiger le partage du travail entre tous les ouvriers, c'est à dire, que chaque ouvrier travaille le nombre d'heures qui correspond à la quantité de travail existante, et sans perte de salaires. Cette lutte est inséparable de la lutte pour diminuer les cadences de travail. Ce sont les ouvriers eux-mêmes qui doivent décider, établir combien d'heures, à quel rythme, en combien d'équipes ils travailleront. Ils doivent contrôler l'application de ces mesures à la base: il faut le contrôle ouvrier pour l'application de l'échelle mobile et sur les cadences. Discuter en assemblée de tous les ouvriers, l'application de l'échelle mobile, en constituant un Comité d'Usine, élu par tous les ouvriers, syndiqués et non-syndiqués, pour exercer ce contrôle et en rendre compte devant l'assemblée des ouvriers.

Tout ce que les directions syndicales, lorsqu'elles y sont contraintes par la pression des ouvriers, proposent contre le chômage, ne fait que reculer les échéances: déplacements des ouvriers dans d'autres ateliers, emplois des ouvriers à des tâches de réparation etc.. "sécurité d'existence" etc.. La seule réponse de classe, qui ne lèse pas les intérêts des travailleurs: c'est le partage du travail. Les masses n'ont pas à payer la crise capitaliste! si le patron ne veut pas payer le salaire intégral, sous prétexte qu'il se ruine, qu'il dévoile tous ses bénéfices! Il en a suffisamment pour payer les ouvriers en fonction de ce dont ils ont besoin pour vivre dignement!

C'est dans la mobilisation et la lutte directe que la classe ouvrière peut imposer sa solution de classe et elle peut faire reculer le patronat!

L'échelle mobile des heures de travail est la réponse de classe, immédiate, aux menaces de chômage et de licenciements, mais c'est une mesure transitoire, qui en elle-même, ne peut pas résoudre les problèmes fondamentaux des masses: devant l'imposition d'une telle mesure, le patronat sera amené à faire le lock-out sur l'usine ou à la fermer définitivement. Alors se pose l'expropriation de l'usine, pour pouvoir continuer à donner du travail à la classe ouvrière! l'étatisation de toute l'industrie de base sous contrôle ouvrier, l'étatisation des banques et la lutte directe pour le pouvoir ouvrier. La lutte pour l'échelle mobile des heures de travail conduit à cette perspective, et ne trouve son application que dans cette perspective!





SOLIDARITE AVEC LES MINEURS DU CENTRE!  
GREVE CONTRE LES LICENCIEMENTS! PAS DE CHOMAGE!  
PARTAGE DU TRAVAIL SANS PERTE DE SALAIRE!  
40 HEURES PAYEES 48 IMMEDIATEMENT!

2500 mineurs font la grève au fânish contre le licenciement de 75 employés. Les mineurs d'Anderlues ont déposé leur préavis pour se joindre à la grève. Cette grève des mineurs du Centre vient renforcer le front des luttes que mène la classe ouvrière pour défendre son droit au travail et ses conditions de vie. Après La Batterie, après Zwartberg, après Charleroi, les mineurs du Centre se lancent maintenant dans la lutte. C'est pour le même objectif que les ouvriers des AGEC ont débrayé récemment, que les ouvriers de l'Espérance ont fait grève et que les ouvriers et ouvrières de la MI se préparent à la faire. C'est pour le même objectif que les ouvriers et employés communaux ont fait une grève générale de 24 heures!

Toute la classe ouvrière dit: NON! à la politique anti-ouvrière du capitalisme, à toutes ses attaques contre le niveau de vie, contre l'emploi, NON! au chômage, aux licenciements, au blocage des salaires, aux fermetures de mines, d'usines, d'ateliers, à la rationalisation capitaliste.

Les directions syndicales de la FGTB, comme de la CSC, veulent détourner les luttes vers la conciliation et les compromis. Face à la grève des mineurs, elles veulent simplement un "ajournement des préavis", afin de permettre à une "commission paritaire", de discuter d'un soi-disant reclassement. Cela revient à un ajournement de la lutte! Toutes les négociations au sommet se font sur le dos des masses. Les directions réformistes parlent de généraliser les "accords de Zwartberg", à toutes les mines, la sidérurgie, la métallurgie. Quels accords de Zwartberg! Ce sont les mineurs de Campine qui en font les frais actuellement: ils sont au chômage, ou sont "reclassés" dans des conditions scandaleuses, ou bien on leur propose d'aller travailler... en Hollande.

C'est la même conclusion qu'il faut tirer de la Table Ronde de la Sidérurgie: les directions syndicales accepteront de fait tous les licenciements, le chômage, en échange de quelques subsides pour payer un supplément d'allocation de chômage aux travailleurs.

Il faut organiser la mobilisation générale de toute la classe ouvrière; la lutte directe et indépendante, est le seul moyen de faire reculer et céder le capitalisme. Cette volonté de lutte s'exprime avec de plus en plus de violence dans toutes les régions et les secteurs du pays. Et chaque fois, les dirigeants ouvriers réformistes, lorsqu'ils ne peuvent empêcher la grève, essaient de l'isoler, d'en faire un "problème spécifique" d'une usine, d'une mine. Ils essaient de cacher à la classe ouvrière que chacune de ces luttes cherche à répondre aux problèmes de tous.

IL FAUT IMPOSER LA GENERALISATION DE LA LUTTE! L'offensive de toute la classe ouvrière pour riposter aux attaques patronales et imposer les revendications anti-capitalistes!

IL FAUT PARTIR EN GREVE, FAIRE DES ARRETS DE TRAVAIL, DE SOLIDARITE AVEC LES MINEURS ET POUR FAIRE AVANCER LES REVENDICATIONS DE TOUTE LA CLASSE OUVRIERE!

Nous appelons les mineurs en grève à ne pas accepter un simple ajournement des licenciements, à maintenir leur grève jusqu'au retrait pur et simple des préavis; à se préparer pour occuper leurs mines et les faire fonctionner sous leur propre direction: c'est la seule manière de garantir leur droit au travail! Nous les appelons à étendre leur grève, à faire un appel à tous les mineurs de leur région, de Liège, de Zwartberg, de toute la Campine; aux grandes usines métallurgiques du pays, aux usines tex-



tiles, pour qu'ils se joignent à la lutte; à envoyer partout des délégations pour organiser la solidarité dans l'action!

Nous appelons les ouvriers de Cockerill, de La Providence, des ACEC, de la FN, de toutes les usines de Belgique, à EXIGER DES ASSEMBLÉES GÉNÉRALES IMMÉDIATES, pour voter des résolutions de solidarité avec les mineurs, POUR PRÉPARER DES ARRÊTS DE TRAVAIL, des manifestations, pour préparer l'offensive générale de toute la classe ouvrière contre le chômage, les licenciements et le blocage des salaires!

Toute la politique de la bureaucratie syndicale et des partis ouvriers réformistes cherche à empêcher cette mobilisation générale de la classe ouvrière. Ils en ont tous peur, parce qu'ils savent que la lutte sera un affrontement direct avec le capitalisme et qu'il n'y aura plus de place pour leurs manœuvres, leurs négociations, qui sont leur seule raison d'être!

Camarades, si vos dirigeants syndicaux ne répondent pas à votre exigence de lutte: IL FAUT LES DEBORDER! Organisez la lutte directement, malgré eux, imposez des assemblées, même partielles, faites des arrêts de travail, prenez l'initiative! Il faut organiser à la base le FRONT UNIQUE PROLETARIEN pour:

LES 40 HEURES PAYÉES 48 IMMÉDIATEMENT!  
PAS DE CHOMAGE! PAS DE LICENCIEMENTS: PARTAGE DU TRAVAIL ENTRE  
TOUS LES OUVRIERS SANS PERTE DE SALAIRES!  
NON AUX FERMETURES: OCCUPATION DES LIEUX DE TRAVAIL MENACÉS ET  
MISE EN FONCTIONNEMENT SOUS CONTRÔLE OUVRIER!

Nous appelons l'avant-garde révolutionnaire des usines, à prendre la direction de cette lutte: les comités d'action, les groupes ouvriers, de la FN, des ACEC, de Cockerill, de Tolmatil, de l'Espérance, de Zwartberg etc..

SOLIDARITÉ AVEC LES MINEURS EN FAISANT GREVE POUR TOUTES LES REVENDICATIONS OUVRIÈRES!

Le I-12-66

Le Bureau Politique du Parti Ouvrier Révolutionnaire (trotskyste)

Camarades: nous n'avons pas la possibilité matérielle de distribuer ces tracts à l'ensemble des ouvriers de l'usine: affichez-le, laissez-le sur votre machine, faites-le circuler dans tous les ateliers!

-----  
ne pas jeter sur voie publique; éd.resp.: C.Pôlet- 17 rue Brasseur- Gilly-Charleroi



Camarades pro-chinois: pour répondre à l'avance de la Révolution en Chine, il faut:

**LUTTER EN BELGIQUE POUR LE PROGRAMME ET LA POLITIQUE REVOLUTIONNAIRE ET POUR LE FRONT UNIQUE AVEC LA IV<sup>e</sup> INTERNATIONALE**

L'avance continuelle et rapide de la révolution politique en Chine place les militants révolutionnaires, ouvriers, étudiants, qui militent sans le Parti pro-chinois, ou lui donnent leur appui à l'occasion de certaines actions, devant la nécessité d'harmoniser leur propre fonctionnement, activité, leur intervention, avec la phase actuelle de la révolution chinoise et mondiale, et de se préparer pour la phase qui va venir à bref délai. Comme l'analyse la IV<sup>e</sup> Internationale, dans les articles du camarade Posadas, avec le début de contrôle de la part des masses sur le Parti et le gouvernement en Chine, s'est amorcé un processus irréversible. La construction de soviets, organes du pouvoir des masses, l'intervention massive du prolétariat et la constitution d'une tendance révolutionnaire organisée avec le programme de la révolution mondiale sont en marche en Chine et ne pourront plus être arrêtées, ni retardées pour longtemps. Telle est la conclusion, d'une portée révolutionnaire énorme, des derniers événements en Chine. Cette intervention massive du prolétariat et des masses chinoises va signifier immédiatement une extension des conclusions révolutionnaires au monde entier, à travers l'élaboration d'un programme révolutionnaire mondial et pour chaque pays et va se répercuter immédiatement dans les relations avec les alliés à l'extérieur de la Chine.

Déjà une sélection et une différenciation politiques sont en train de s'opérer: toutes les directions, tous les groupes, qui se sont à une autre étape, alliés aux Chinois par opportunisme, sont obligés de se séparer d'eux parce qu'ils ne peuvent pas les suivre dans la phase actuelle: par exemple, le PC Japonais, et de Corée du Nord. Les Chinois eux-mêmes vont abandonner leur attitude de "non-intervention dans les affaires intérieures des autres partis frères", qui repose sur une fausse conception nationaliste et bureaucratique, de la révolution et qui servait de justification à une politique opportuniste et conciliatrice avec tous ces groupes et secteurs bureaucratiques et staliniens, venus des P. Communistes. Cette conception va se heurter à la nécessité d'une politique révolutionnaire mondiale, qui repose sur la constitution de tendances révolutionnaires qui, dans chaque pays luttent pour la politique anti-capitaliste et la prise de pouvoir.

Les chinois vont comprendre que des gens comme Grippa, des partis comme le Parti pro-chinois en Belgique, ne leur servent pas, sont un obstacle pour la fusion entre la révolution chinoise et les masses révolutionnaires de Belgique et ils vont les liquider. Non seulement la politique, le programme et le fonctionnement du Parti de Grippa n'ont rien à voir avec ce qui est en train de se passer en Chine, mais l'appareil et Grippa, comme le souligne le camarade Posadas, sont en train de jouer un rôle de liquidationnistes vis-à-vis d'un secteur de l'avant-garde révolutionnaire en Belgique. Ils essaient de paralyser l'intervention de leur propre base par des méthodes terroristes, des exclusions dans le plus pur style stalinien ils sabotent ouvertement l'organisation de groupes ou comités ouvriers d'avant-garde chaque fois qu'ils voient qu'ils ne pourront pas les contrôler de façon bureaucratique; ils sont un frein à l'influence de la révolution chinoise, qu'ils se gardent bien de faire apparaître dans toute sa force et avec son caractère de lutte pour la démocratie socialiste contre toute forme de bureaucratie, de réformisme et de conciliation; ils essaient d'entretenir la confusion au sujet du trotskysme, en continuant à utiliser des attaques mensongères contre Trotsky et le trotskysme, que les Chinois eux-mêmes ont déjà abandonnées; et surtout en essayant d'intimider ceux de leurs militants qui voient avec sympathie notre Parti en Belgique et dans le monde, soutenir inconditionnellement la révolution chinoise et intervenir de façon conséquente dans la construction de la tendance révolutionnaire.

Les camarades militants, à la recherche d'un programme et d'une politique révolutionnaire ne doivent pas céder au chantage, au terrorisme. Ils doivent s'attacher à comprendre ce qui est en train de se passer en Chine, et dont leur propre direction ne leur donne qu'une vision déformée, accommodée à la défense de ses propres intérêts, de son propre programme conciliateur. Ils verront que ce qui se liquide actuellement en Chine, c'est le secteur conservateur, conservateur qui était la base pour permettre à des individus de faire du carriérisme aux crochets de la révolution chinoise, après l'avoir fait aux crochets de l'URSS; ils doivent s'appuyer résolument sur les conclusions révolutionnaires des Chinois et mener



audacieusement la défense de la révolution politique en Chine, des gardes rouges et de l'intervention des masses chinoises dans l'élaboration de la politique révolutionnaire de l'Etat Ouvrier, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, en exigeant le même contrôle de la base du Parti sur sa direction, un fonctionnement permettant aux militants de critiquer leurs propres dirigeants, de participer à l'élaboration de la ligne politique qu'ils sentent nécessaire pour répondre aux exigences de la lutte révolutionnaire en Belgique.

ils doivent publier, exiger de leur direction la publication de tous les textes des chinois qui expriment cette lutte. Ils doivent discuter ces textes, comme par exemple, la résolution en 16 Points du Comité Central du P. Communiste, avec l'avant-garde ouvrière, avec les groupes dans les usines, avec les trotskystes, en vue d'appliquer les conclusions concrètes des Chinois à la lutte révolutionnaire en Belgique: actions de front unique, pour la défense inconditionnelle de la révolution Chinoise, de la révolution vietnamienne, pour la construction d'une tendance révolutionnaire qui lutte pour un programme anti-capitaliste, pour la prise du pouvoir en Belgique.

Les Chinois ont lancé un appel à la prise du pouvoir dans le monde entier. Pourquoi Grippa n'inscrit-il pas dans son programme la lutte pour la prise du pouvoir en Belgique, et les méthodes de lutte pour y parvenir? On ne lutte pas pour le pouvoir en cachette du prolétariat. Ils n'en parlent pas parce qu'ils n'en ont pas l'intention, car la lutte pour le pouvoir exige la construction de la tendance révolutionnaire, avec l'avant-garde ouvrière et notre Parti, qui est le seul en Belgique à lutter de façon conséquente pour la prise du pouvoir.

Les camarades de la base du Parti pro-chinois sentent cette nécessité d'une politique, d'actions pour préparer l'issue révolutionnaire à la crise du capitalisme belge, ils sentent aussi la possibilité de faire un front unique prolétarien sur la base de la lutte pour des points concrets de ce programme: c'est pour cette raison, que dans un article sur la sidérurgie, la Voix du Peuple en arrive à appeler les ouvriers à s'organiser eux-mêmes, à faire des comités, des assemblées, pour que les ouvriers eux-mêmes décident des actions à faire. Nous invitons les camarades pro-chinois à agir de façon conséquente avec cette conclusion. Le Parti Trotskyste mène une campagne aux portes des grandes usines, à travers Lutte Ouvrière dans les discussions avec des groupes et comités ouvriers, pour des assemblées générales, pour obliger les syndicats réformistes à rompre avec la conciliation avec le patronat, pour prendre la direction de l'action contre les licenciements, les fermetures, le blocage des salaires, en passant outre aux freins des directions syndicales. Nous réitérons notre appel aux camarades pro-chinois, à un Front unique pour la réalisation de meetings, tracts, conférences en commun avec tous les groupes et comités ouvriers révolutionnaires, pour imposer les solutions ouvrières (occupation des usines, échelle mobile des salaires et des heures de travail sous contrôle ouvrier, 40 heures payées 48 immédiatement etc.) aux problèmes immédiats, en liant cette lutte à la défense inconditionnelle de la révolution en Chine, pour l'expulsion de l'imperialisme du Viet-Nam et du monde entier, pour le renversement du capitalisme en Belgique.

En agissant de cette sorte, en appelant à cette lutte tous les militants révolutionnaires, quelle que soit leur appartenance, les camarades pro-chinois peuvent apporter une grande contribution à l'avance de la construction de la tendance révolutionnaire et à l'élévation de la lutte anti-capitaliste.

Le fait de ne pas avoir pu gagner la base qui a voté pour eux aux élections, la survivance du P. Communiste, les crises et expulsions et démissions qui se produisent constamment dus à cette politique erronée. Il y a une crise énorme dans le Parti Communiste krouchtchéien; elle s'exprime dans les discussions préparatoires au Congrès: le Drapeau Rouge est obligé de publier une lettre qui condamne toute la politique réformiste du parti envers le B, la FGTB, le parlementarisme, pour une politique de classe; cela ne fait que confirmer l'analyse que nous avons faite constamment: de la part des masses et des militants ouvriers, un vote pour le PC a un sens anti-capitaliste; ils ne quittent pas le PC, faute d'une alternative de classe. Le parti pro-chinois, avec un programme réformiste d'indépendance nationale et de fédéralisme, avec son fonctionnement sectaire et bureaucratique, ne peut être une alternative pour eux.



Il faut appeler ces camarades qui s'expriment contre une alliance avec le PSB et la FGTB, contre le parlementarisme, pour une politique de classe, à lutter ensemble pour contraindre la tendance révolutionnaire, pour les revendications immédiates et la prise du pouvoir, en leur offrant une alternative à la politique de trahison de leur direction, au lieu de les confondre avec celle-ci!

Peu importe ce que dira Grippa, il ne faut pas tenir compte de ses mesures d'expulsion et en appeler, contre ses décisions, aux camarades de la base, à l'avant-garde ouvrière, aux Chinois eux-mêmes! Proposer un programme anti-capitaliste et le Front Unique sur cette base avec tous les militants, groupes révolutionnaires, avec les trotskystes. Grippa n'a rien à voir avec le développement de la révolution chinoise, et ce développement même est en train de lui faire perdre les bases qui lui permettaient de jouer son rôle en usurpant l'autorité de l'Etat Ouvrier Chinois!

LIBERATION IMMEDIATE DES OUVRIERS METALLURGISTES EMPRISONNES  
A GENES ET TRIESTE APRES LES GREVES!

Il y a quelques semaines, de grandes grèves se sont réalisées en Italie, en particulier à Gênes et à Trieste: les ouvriers métallurgistes se sont mobilisés avec une force formidable pour lutter contre la fermeture des chantiers navals, le chômage et les licenciements.

Toute la population de ces deux villes a participé unanimement à la lutte et le régime capitaliste a lancé ses forces de répression pour essayer de terroriser les masses. Mais le prolétariat leur a répondu par une véritable insurrection! en dressant des barricades et en luttant pied à pied contre l'armée et la gendarmerie. L

Les directions ouvrières réformistes, en particulier le Parti Communiste, et la Centrale syndicale, CGIL, ont donné le feu vert à la bourgeoisie pour réprimer les ouvriers, en refusant de mener une lutte vraiment contre le capitalisme et en se retirant de la lutte, quand celle-ci a pris un caractère violent, en dénonçant à la bourgeoisie, les ouvriers qui luttent, comme des provocateurs.

De nombreux ouvriers ont été arrêtés à la suite de ce grand mouvement, des militants de l'avant-garde, communistes, pro-chinois, PSIUP et trotskystes.

Nous appelons tout le mouvement ouvrier belge à se solidariser avec eux, en exigeant au gouvernement italien et son ambassade, la libération immédiate de tous ces camarades; en envoyant des résolutions de protestation aux syndicats italiens; nous appelons en particulier tous les camarades de l'avant-garde ouvrière, des comités d'action, groupes ouvriers, militants révolutionnaires du PC, du PFI, à se prononcer pour la solidarité avec les ouvriers italiens et à faire connaître autour d'eux toutes les luttes de la classe ouvrière d'Italie, qui sont les mêmes que celles du prolétariat belge! à faire avancer la construction du Front Unique Prolétarien de toute l'Europe en commençant par cette lutte pour la défense des droits des ouvriers italiens!



«La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente»

Lénine

«Avec le Parti, nous sommes tout; sans le Parti, nous ne sommes rien.»

Trotsky

Abonnement annuel : 100 fr.  
Abonnem. de soutien : 150 fr.  
Correspondance :  
B. P. 73 - Charleroi  
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

# Lutte Ouvrière

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) — Section Belge de la IV<sup>e</sup> Internationale

4<sup>me</sup> année - N° 56 - Bi-mensuel - 5 francs - 15 décembre 1966 — Prochain numéro le 1<sup>er</sup> janvier 1967

## Editorial

### La crise des partis réformistes montre que toutes les conditions sont mûres pour le Front Unique Prolétarien anti-capitaliste.

L'élévation des luttes de la classe ouvrière, qui recherche de plus en plus, comme le montrent les derniers mouvements, les récentes manifestations, ACEC, Mineurs du Centre, manifestation de Charleroi — l'affrontement direct, l'offensive de classe contre toute la politique capitaliste — licenciements, blocage des salaires — précipite la liquidation de tous les réformistes. La politique réformiste n'a plus aucune marge de manœuvre dans aucun des pays de l'Europe encore sous régime capitaliste, comme le montrent les crises gouvernementales qui viennent de se produire dans toute une série de pays et qui ont toutes eu pour centre la crise des partis social-démocrates.

Le raccourcissement des délais — à échelle mondiale et nationale — vers le règlement de comptes final, la recherche, par la classe ouvrière, des méthodes, de la politique et du programme révolutionnaire, l'autorité croissante et le rôle de centre du prolétariat dans la stimulation et la radicalisation de secteurs de plus en plus larges de masses — employés, étudiants, enseignants, petits commerçants — liquident la base de tous les partis et directions réformistes.

C'est cette crise mortelle du réformisme que viennent d'illustrer, dans toute sa profondeur, tous les Congrès qui viennent de se tenir : PSB, PCB, PWT, CST.

Depuis la grande grève de 1961, ni le PSB, ni les syndicats bureaucratiques n'ont plus aucune autorité, sur la classe ouvrière, mais le PSB avait pu continuer à recueillir les voix de la classe ouvrière, faute d'une nouvelle direction, faute d'une alternative révolutionnaire à ces directions traitres. Déjà, lors des dernières élections législatives, l'avant-garde de la classe avait manifesté, en s'abstenant, sa volonté de se démarquer publiquement de la politique réformiste et parlementaire du PSB. Depuis, de grandes luttes, constantes, dont certaines ont fait date dans l'histoire du mouvement ouvrier belge — comme Zwartberg — et même mondial — comme celle des femmes de la F.N. —, le surgissement dans toutes les grandes usines de groupes plus ou moins structurés, plus ou moins permanents, mais qui tous expriment la nécessité d'une nouvelle direction, ont provoqué la crise actuelle du Parti Socialiste.

Ce récent Congrès du PSB n'a été, d'un bout à l'autre, que la constatation de l'impossibilité de continuer avec la politique suivie jusqu'ici, et l'impossibilité d'une politique de rechange, car toute politique d'opposition « conséquente », pour obtenir la satisfaction de la moindre revendication des masses, contre un capitalisme acculé par sa crise sociale, économique et politique, et la nécessité de se préparer à la guerre mon-

diale, exigerait la mobilisation des masses, c'est-à-dire, dans les conditions qui existent, poser directement la lutte pour le pouvoir. La bureaucratie est consciente de ce rejet du réformisme par la classe ouvrière et des secteurs de plus en plus grands de la population. Elle essaie d'y répondre, d'apparaître plus « révolutionnaire » en adoptant des mots « gauchisants ». C'est la pression de la volonté combative, de la volonté de lutte des masses, qui fait retrouver à tous ces carriéristes de la politique de conciliation de classes, de trahison des intérêts des masses, vocabulaire de la lutte classe : ils faut opposer au capitalisme « l'alternative socialiste », faire « table rase du passé », maintenir la fidélité aux principes socialistes contre ceux qui prétendent que « la lutte des classes est dépassée... Mais cette alternative socialiste exige de s'appuyer sur la mobilisation des masses, exige le renversement par la force de l'Etat bourgeois et l'instauration du Gouvernement Ouvrier et Paysan ; et cela, l'appareil bureaucratique, les milliers et milliers de fonctionnaires du parti, intégrés à tous les rouages de l'Etat capitaliste, parlement, administration, provinces et communes, le sentent comme leur propre mort!

La même crise, encore plus aiguë, s'exprime dans le Parti Communiste. La petite base qui votait pour le Parti Communiste, non par appui de sa

politique, mais par adhésion à la révolution russe, aux Etats Ouvriers, reçoit, plus directement que la base socialiste, l'influence, non seulement de l'élévation de la situation pré-révolutionnaire dans le pays, mais de l'avance de la révolution mondiale, de la lutte des masses du Vietnam, de l'avance de la révolution en Chine et de la révolution politique dans les Etats Ouvriers. Cette base rejette la politique réformiste de la direction et exprime sa volonté d'une direction, d'une politique, d'un programme qui correspondent à l'avance de la révolution mondiale et aux tâches révolutionnaires en Belgique. Cette condamnation de la base démoralise et désagrège jusqu'à l'appareil : ce Congrès, pourtant exclusivement composé de bureaucrates n'est même pas parvenu à élaborer le texte de la résolution par lequel la direction prétend imposer la collaboration avec le PSB et les Syndicats. Dans la même période, le Drapeau Rouge doit publier des lettres, mais qui sont une condamnation de toute la ligne de la direction, de parlementarisme, d'alliance avec les socialistes et les bureaucrates de la FGTB contre les désirs et la volonté de la classe ouvrière et qui exigent une discussion honnête des thèses du Parti Communiste Chinois ! Ce n'est pas l'effet d'une soudaine « démocratisation » du PCB: le dernier Congrès vient encore de montrer que cette petite clique de bureaucrates n'est pas amendable et qu'elle se défendra jusqu'au bout. C'est seulement un reflet de la crise d'un appareil qui sent que la petite base qui lui restait est en train de lui tourner le dos et de chercher un autre programme, une autre direction.

Quant au PWT et la CST leurs derniers Congrès confirment toutes les analyses faites par la IV<sup>e</sup> Internationale et le camarade Posadas au moment de leur fondation: ils sont morts ! Il n'y a pas de place en Belgique pour un

(Suite en deuxième page)

«VOZ PROLETARIA» dans l'illégalité ! EXIGEZ LA CESSATION DE L'INTERDICTION DE PUBLIER POUR L'ORGANE DU PARTI TROTSKYSTE ARGENTIN !

«VOZ PROLETARIA», organe du Parti Ouvrier (Trotskyste) d'Argentine a été mis hors-la-loi par le gouvernement militaire capitaliste de Onganía, qui empêche sa publication à l'imprimerie. Nous faisons appel au mouvement ouvrier belge pour protester à l'ambassade argentine, aux consulats, pour envoyer des télégrammes et des résolutions au gouvernement argentin, exigeant l'arrêt de la répression et la liberté pour le Parti Ouvrier (Trotskyste) de publier son organe de presse.

La section belge de la IV<sup>e</sup> Internationale a adressé à l'ambassade et au gouvernement argentin la lettre de protestation suivante :

Président Onganía,  
Casa Rosada,  
Buenos Aires,  
Ambassade de l'Argentine,  
Bruxelles.

Le Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyste), section belge de la IV<sup>e</sup> Internationale, proteste avec indignation contre la répression des libertés démocratiques du mouvement ouvrier révolutionnaire, et dans ce cadre, contre l'interdiction de publication de l'organe du Parti Ouvrier (Trotskyste) «Voz Proletaria». Nous exigeons l'arrêt des répressions et la liberté pour le Parti Ouvrier (Trotskyste) de publier son organe de presse.

Pour le Bureau Politique du PORT.  
(C. Pôlet).

Bruxelles, le 6 décembre 1966.

### Après la manifestation de Charleroi : UNIFICATION DES GROUPES D'AVANT-GARDE POUR IMPOSER LA POLITIQUE RÉVOLUTIONNAIRE DU PROLÉTARIAT.

Les milliers d'ouvriers, d'étudiants, d'enseignants, qui ont manifesté à Charleroi le 12 décembre, ont exprimé dans cette manifestation le potentiel immense anti-capitaliste de la classe ouvrière, et sa capacité à entraîner dans le front unique la petite bourgeoisie. Le front unique prolétarien est en marche ! et c'est contre le développement et l'élévation de ce front unique, que la bureaucratie de la FGTB, CSC, et des partis ouvriers réformistes concentrent tous leurs efforts : pour cela, les bureaucrates au meeting, n'ont pas dit un mot de la grève de solidarité des ouvriers de Cockerill à Liège, et n'ont pas lu le télégramme envoyé par l'assemblée générale des ouvriers de Cockerill pour cela les bureaucrates ont défilé en tête de la manifestation, main dans la main avec les bourgmestres, les «autorités» et même des députés libéraux ; pour cela ils ont voulu donner à la manifestation des mots d'ordre comme « Charleroi vivra et grandira », « défense de notre région », etc... ; ils ont voulu donner à la manifestation un caractère bourgeois, et non un caractère prolétarien, qui existait de fait avec une immense majorité d'ouvriers dans les rues ! ils ont caché le programme anti-capitaliste, ils veulent contenir la classe ouvrière avec des mots d'ordre et des formes de mouvement qui répondent aux intérêts locaux de la bourgeoisie !

La classe ouvrière n'est pas dupe de ces manœuvres !

elle a manifesté et participé au meeting avec un esprit critique bien aiguisé : aucun ouvrier n'a crié les slogans des bureaucrates, et pendant le meeting, Davister, président des métallurgistes, a été accueilli aux cris de «vendu», «traître», «on se souvient de 1960», «travail égal, salaire égal», etc..., plus de la moitié des manifestants n'ont pas assisté au meeting, et presque tout le monde avait quitté la salle avant la fin.

Dans leurs discours, les bureaucrates ont développé, une fois de plus, leur politique réformiste, de conciliation avec le capitalisme. Quand ils réclament du gouvernement et du capitalisme la « reconversion », des « industries nouvelles », une « infrastructure qui attire les investissements », etc., cela veut dire que dans les faits, ils acceptent déjà toute la politique anti-ouvrière du capitalisme ; ils acceptent les fermetures des mines (Davister l'a dit d'ailleurs publiquement !), les licenciements, le chômage, la rationalisation capitaliste. Il n'y a pas de reconversion possible de la part du régime capitaliste. Tous les appels des directions réformistes sont pour concilier avec le capitalisme au dépens des intérêts de la classe ouvrière et des masses exploitées. La mobilisation révolutionnaire des masses est nécessaire pour défendre leur droit au travail, pour empêcher le chômage, les licenciements, les fermetures, pour

(Suite en deuxième page)



## Front unique ouvrier-étudiant pour abattre le capitalisme.

Les mobilisations et les luttes des étudiants dans le monde, au Mexique, en Equateur, au Pérou, en Bolivie, en Espagne, en Italie, au Japon ; expriment non seulement la radicalisation de la petite bourgeoisie, mais aussi l'influence de la révolution mondiale. Au Mexique, les étudiants ont renversé le recteur de l'Université et imposé un nouveau recteur. A Rome, les étudiants ont occupé l'université, en Belgique, les étudiants de Louvain se sont révoltés contre la hiérarchie catholique, ont exigé le droit d'élire leurs professeurs et exigé l'université laïque et démocratique. A l'Université de Bruxelles, ils revendiquent les droits démocratiques et la liberté d'expression. Les étudiants ont fait passer une liste de signatures pour permettre la vente de journaux ouvriers, vente qui avait été interdite par le recteur, sous le prétexte d'interdire la vente de tout journal extérieur au milieu étudiant. Ils revendiquent l'habitation, les repas et les cours gratuits, et aussi de ne plus payer d'inscriptions pour permettre aux fils d'ouvriers de faire des études. Ils revendiquent le droit d'élire un recteur et de participer à l'organisation de l'université. Ce ne sont pas de simples disputes univesitaires, mais la dualité de pouvoirs qui s'exprime de cette manière à l'université.

Les étudiants par eux-mêmes ne peuvent être une direction. Ils impulsent la lutte de la classe ouvrière comme les étudiants de Louvain qui ont fait front unique avec les ouvriers de Zwartberg pendant leur grève. Ils ne sont pas la direction parce qu'ils ne tiennent pas en main la production. Par eux-mêmes, ils n'ont pas de perspectives ni d'objectifs clairement anticapitalistes ; ils expriment leur mécontentement, leur insatisfaction, ils exigent toute une série de revendications, au sein même de l'Université. La lutte des étudiants de Louvain, qui est empiriquement dirigée contre tout le régime capitaliste, par ses limitations a mené un secteur à se désorienter et verser sa combativité contre les « franchophones ».

Mais le front unique des ouvriers et des étudiants existe empiriquement et doit se développer, parce que les étudiants, comme un reflet de la petite bourgeoisie, se sentent insatisfaits du régime capitaliste, auquel ils sont soumis et le remettent en cause.

Il faut développer le front ouvrier - étudiant et l'élever au niveau le plus conscient en luttant pour le programme révolutionnaire du prolétariat : s'opposer au chômage, aux licenciements, fermetures d'usines, à toutes les mesures de répression prises contre les ouvriers dans les usines, et contre les étudiants à l'université.

Les étudiants doivent s'intégrer au mouvement ouvrier, comme ils ont tenté de le faire à l'U.L.B. en adhérant collectivement à la FGTB, en

luttant pour la démocratie syndicale la plus complète, pour le droit de tendance, faire connaître leurs luttes et leur programme directement à l'avant-garde ouvrière qui s'organise dans les usines, publier et diffuser parmi l'avant-garde ouvrière, un manifeste où ils défendent ces positions.

Les étudiants doivent faire front unique avec la classe ouvrière pour répondre aux mesures capitalistes, pour se préparer à prendre le pouvoir dans le monde, pour faire triompher la révolution, en attaquant le capitalisme avec les mêmes méthodes de lutte que la classe ouvrière en décidant en assemblées, en organisant des Comités étudiants, en défendant des points du programme révolutionnaire du prolétariat : 40 heures immédiatement, échelle mobile des salaires, échelle mobile des heures de travail, contrôle ouvrier à la base, étatisation sans indemnisation des moyens de production, étatisation des banques.

Le Front Unique étudiants-ouvriers impulsera le processus révolutionnaire anticapitaliste et anti-impérialiste et est un élément important de la construction d'une direction prolétarienne révolutionnaire qui conduira les masses à prendre le pouvoir.

(voir début en première page)

### APRES LA MANIFESTATION DE CHARLEROI.

imposer des conquêtes, et dans ce chemin, avancer vers le renversement du capitalisme et la prise du pouvoir.

La bourgeoisie, et les directions réformistes sont bien conscientes qu'elles n'ont aucun contrôle sur la classe ouvrière ! Dans « La Nouvelle Gazette », ils ont fait un avertissement : « notre appel doit être entendu par les autorités, parce que 20.000 hommes en manifestation, c'est une chose, 20.000 hommes en colère, c'est pire ! » Ce n'était pas 20.000 hommes « en colère » qui défilèrent à Charleroi, mais le prolétariat de Charleroi, reflétant la volonté unanime du prolétariat de Belgique, qui exprimait son indignation et surtout son immense décision et confiance pour mener la lutte de l'avant contre le capitalisme.

L'esprit du prolétariat, qui était présent à la manifestation, s'est exprimé aussi dans l'accueil réservé à l'intervention du Parti, comme reflet conscient et actif de sa volonté révolutionnaire : les camarades trotskystes, pendant le meeting, ont défendu le droit démocratique de tendance dans le syndicat, et le droit de vendre leur journal, face aux tentatives de plusieurs bureaucrates de les terroriser. Pour cela les camarades ont fait un véritable meeting dans le meeting, avec l'appui unanime et décidé de tous les ouvriers qui les entouraient : les bureaucrates ont dû se retirer, vaincus.

Cela montre le rôle que l'avant-garde prolétarienne révolutionnaire doit et peut jouer dans les conditions ac-

tuelles, où toute l'avant-garde et la classe ouvrière cherche une issue anti-capitaliste.

Pour cela, nous faisons un appel à toutes les organisations de base de la classe ouvrière, dans les usines, et les quartiers : Unité Ouvrière, Comité de Zwartberg, Voix Ouvrière, Groupe Ouvrier de l'Espérance-Longdoz, comités de jeunes, comité d'action de la FN, etc..., à impulser dynamiquement le front unique de leurs organisations, avec le programme anti-capitaliste et les méthodes correspondantes : intervenir de la base, comme direction de la classe ouvrière. La manifestation de Charleroi démontre, au travers de l'appui unanime donné à l'intervention du P.O.R.(T) par les ouvriers présent qu'il est possible, sur la base d'un front unique et d'un centre coordinateur des groupes d'avant-garde d'intervenir dans une telle manifestation, de canaliser l'appui unanime des travailleurs en imposant le droit d'utiliser la tribune dressée par les bureaucrates pour confondre, désorienter, et contenir les masses.

La manifestation et le meeting ont démontré que la combativité de la classe ouvrière peut se traduire rapidement dans des formes élevées d'action de classe anticapitaliste. Le P.O.R.(T) fut le seul à donner l'exemple de la manière d'agir : parce qu'il a la compréhension consciente et scientifique du processus de mûrissement et de la force des masses.

Nous faisons appel à toutes les organisations d'avant-

garde à s'élever dans la compréhension réelle des forces qui se développent, pour accomplir leurs propres responsabilités ; à s'élever à la compréhension du programme et des méthodes d'action nécessaires, à intervenir comme la direction alternative à celle de la bureaucratie, comme direction de la classe, à répondre à l'intérêt de classe du prolétariat avec le programme anti-capitaliste.

Si chacun de ces groupes reste enfermé dans son usine, ou dans sa région, il tombera inévitablement prisonnier des pressions syndicales ou régionalistes, par manque de compréhension du programme révolutionnaire et de la perspective du pouvoir ouvrier : unir la lutte pour les revendications immédiates à la perspective du pouvoir ouvrier et paysan. L'action des trotskystes militants du P.O.R.(T), montre que cela est tout à fait possible, et que l'avant-garde, non seulement est mûre, mais qu'elle cherche, avec un esprit dynamique et combatif énorme, la direction révolutionnaire.

La bureaucratie syndicale, appuyée par les bureaucrates de tous les partis ouvriers réformistes, y compris indirectement les pro-chinois qui ne sont pas intervenus dans la manifestation et qui maintiennent une politique confusionniste et réformiste, a essayé, une fois de plus, face aux problèmes imposés par la crise du capitalisme, de transformer le désir de combat révolutionnaire des travailleurs, en une pression

(Suite en troisième page)

### EDITORIAL

réformisme de rechange, même avec des mots plus gauchisants, même en reprenant formellement, mais en dénaturant toute leur signification, certains points du programme de transition de la IVe Internationale et le nom de Trotsky ! Ils sont liquidés, plus rapidement encore que le PSB, le PCB et la bureaucratie syndicale dont ils avaient espéré être la caution à gauche ! Ce que recherche l'avant garde, c'est le programme, la politique et le parti révolutionnaire qui correspondent à la situation.

Pour sauvegarder leurs intérêts, essayer de survivre à leur crise, tous ces partis préparent leur alliance contre l'organisation de la tendance et de la nouvelle direction révolutionnaire. Et la base de cette alliance, c'est l'appui à l'appareil de la TB, immédiatement menacé d'être débordé et laissé de côté par les masses dans la décision des grandes luttes de classe qui se préparent.

En posant le refus d'une nouvelle participation au gouvernement, en gauchissant ses déclarations au sujet des luttes revendicatives, en refusant de discuter de la politique internationale, en acceptant tacitement le fédéralisme (convocation du Congrès des socialistes Wallons, le congrès du PSB a préparé les conditions de front contre-révolutionnaire, avec le PC, PWT, le MPW et la reprise de l'action commune avec la FGTB liégeoise.

Le suprême espoir des bureaucrates est de parvenir à diviser, de dévier la lutte de classe vers une politique de salut public, de défense régionale. Les masses savent ce que leur ont valu, dans l'immédiate après-guerre, les consignes de « collaborer à la reconstruction nationale ».

Priorité au relèvement de notre économie. La lutte contre les licenciements, la hausse du coût de la vie, la résolution de tous les problèmes qui se posent aux masses ne sont pas l'affaire d'une quelconque reconversion régionale, réalisée grâce à l'Union de toutes les forces « démocratiques » de Wallonie, patrons et ouvriers réunis ! La classe ouvrière a conscience que la cause de toutes les crises, de tous les problèmes, des inondations au chômage, c'est le capitalisme et sa recherche

(voir début en première page)

effrénée du profit, qu'aussi longtemps que celui-ci existera, tout progrès sera impossible, et que c'est donc lui, l'Etat bourgeois qu'il faut détruire ! De larges secteurs des masses voient dans le prolétariat, dans sa lutte opiniâtre contre le capitalisme, l'axe, le centre, pour leur propre lutte. C'est pour cette raison que les petits commerçants, les enseignants : solidarisent et participent massivement à des manifestations comme celle de Charleroi, c'est pour cette raison que des secteurs étudiants posent de leur côté la question du Front Ouvrier et Etudiants. Faute d'une direction qui pose cette alternative, le programme, la politique et les méthodes pour la prise du pouvoir par le prolétariat à travers le renversement du capitalisme par la violence révolutionnaire, la classe ouvrière cherche à imposer sa volonté révolutionnaire dans des luttes, encore très limitées, mais très dures, intransigeantes, contre les patrons et contre la bureaucratie, dans les usines, les mines, partout où elle parvient à rompre le frein de l'appareil bureaucratique dans le mouvement même.

Il est possible, par la mobilisation de tous les ouvriers, en Front Unique à la base, d'imposer à la bureaucratie syndicale un durcissement certaines actions : la manifestation de Charleroi, l'assemblée générale — à demi-escamotée à Cockerill-Ougrée — en sont les plus récentes démonstrations. Une lutte solue peut même faire encore reculer les patrons sur des points non essentiels pour eux comme vient de le montrer la grève des ACEC. Il faut utiliser cette méthode, en exigeant partout des assemblées syndicales, en exigeant l'action immédiate, en Front Unique de tous les travailleurs ouvriers - employés, syndiqués - non syndiqués.

Mais une politique de simple pression, au niveau syndical, laisse toujours la porte ouverte aux manœuvres, et finalement, la décision aux bureaucrates. La liste de telles luttes, parties avec une énorme force, et finalement trahie est longue. La grève des mineurs du Centre en est la plus récente illustration.

(Suite en sixième page)

**EXIGEZ LA  
LIBERATION DES  
TROTSKYSTES  
MEXICAINS  
EMPRISONNES !**

**COLLABOREZ A LA CAMPAGNE DES  
MILLE DOLLARS  
POUR LES FRAIS DE PROCES !**



Cet article du camarade Posadas a été publié dans un numéro extraordinaire du supplément de «Frente Obrero» (organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyiste), section uruguayenne de la IVe Internationale) qui paraît chaque semaine dans une page du quotidien anti-impérialiste «Epoca». A l'occasion de la publication de cet article, deux pages ont été accordées à «Frente Obrero», dans «Epoca», au lieu d'une, comme c'est le cas normale-

# La "Révolution Culturelle," en Chine

## ET LA TACTIQUE POUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA RÉVOLUTION SOCIALISTE MONDIALE.

J. POSADAS

ment et la partie finale de l'article a été publiée dans un autre supplément extraordinaire de «Frente Obrero» dans «Epoca» publié dans le numéro de «Epoca» du jour suivant. La Rédaction.

Cette analyse porte sur la lutte interne en Chine, et sur une caractérisation des tendances selon les informations et faits que nous avons, et selon ce qu'on peut en déduire ; c'est une analyse sur l'inexistence d'un rôle de Mao Tse Toung, sur la raison pour laquelle on recourt à Mao comme à un mythe, alors que Mao n'a aucune idée, programme ni politique ; il faut voir cependant pourquoi Mao Tse Toung est le centre que personne ne met en discussion ; pourquoi toutes les tendances s'accrochent à Mao Tse Toung. C'est vrai que Mao Tse Toung a des positions générales de lutte anti-impérialiste, de lutte pour le socialisme. Mais il n'a pas de programme. Depuis de nombreuses années, depuis plus de quinze ans, Mao Tse Toung n'a pas écrit sur les problèmes que vit l'humanité aujourd'hui. On ne peut construire un mouvement ainsi, et faire face aux tâches de cette phase — de règlement de comptes final, d'affrontement mondial avec l'impérialisme, de guerre mondiale atomique, de révolution en Asie, Afrique, Amérique Latine, de préparatifs à la guerre atomique, et de préparation pour continuer l'activité pour construire le socialisme — on ne peut parler de cela sans construire un programme pour aujourd'hui, sans dire quelle est la politique, quelles sont les positions qu'il faut mener de l'avant aujourd'hui.

### LE PROGRAMME EST NECESSAIRE POUR ELEVER LE PROGRES QUI EXISTE DEJA DANS LA REVOLUTION POLITIQUE.

Il n'y a pas encore de positions politiques, et celles qui apparaissent ne viennent pas de Mao Tse Toung ; elles sont de n'importe qui, mais pas de Mao Tse Toung. Les positions qui sont prises ne surgissent pas, ne proviennent pas de texte de Mao Tse Toung. Les textes de Mao Tse Toung ne permettent pas de tirer les conclusions pour aujourd'hui. Ils n'ont pas de poids, ce sont des conclusions très générales. Les textes qu'il a écrit ne servent à rien aujourd'hui. Les aphorismes, les maximes qu'il donne, ont très peu de valeur politique ; par exemple, les maximes : « marcher sur un pied, et avancer sur les deux pieds », la recommandation d'avoir toujours sur soi le livre de Mao Tse Toung. Quel livre, quelles maximes ? « Ils faut être honnête, il faut s'appuyer sur les contradictions de l'impérialisme, l'impérialisme est un tigre de papier... » ? D'accord, c'est bien, très bien. Mais quelle est la politique à mener de l'avant aujourd'hui ?

Que faut-il faire aujourd'hui au Vietnam ? Que faut-il faire en France, en Italie ? Quel lien y a-t-il entre la lutte des masses du Vietnam contre l'impérialisme et la lutte du prolétariat italien ? Quelle est la fusion qui existe entre l'action mondiale du prolétariat en Europe, dans le monde, et le prolétariat soviétique ? Pourquoi ne pas faire participer les masses soviétiques à cette lutte ? Pourquoi l'ignorent-ils ? Quelle politique est impliquée dans leur affirmation que la guerre est inévitable ? (affirmation qui remplace la politique de coexistence pacifique que les Chinois ont soutenue jusque récemment). Pourquoi ne pas faire appel à former des Soviets ? à former le Front Unique Mondial avec le programme de lutte anti-impérialiste ? Quels sont les mots d'ordre pour le mouvement ouvrier mondial : échelle mobile des salaires et des heures de travail, etc... Que doit faire le prolétariat européen face à l'augmentation de l'automatisme, à la diminution du niveau de vie et à l'augmentation de la répression, à la perte des droits démocratiques du prolétariat ? En Italie, pour quel objectif faut-il lutter ? pour améliorer les conditions de vie, pour des réformes capitalistes ou pour la prise du pouvoir ?

Les Chinois n'ont pas de programme. Quels sont les mots d'ordre pour l'Asie, l'Afrique, l'Amérique Latine ? Quels sont les mots d'ordre pour le Brésil, face au coup d'Etat ; pour l'Argentine, face à Onganía ? Il ne suffit pas de dire : « dictature militaire » : quelle est la politique ? Révolution démocratique bourgeoise ou lutte indépendante du prolétariat avec le programme de classe, de Huerta Grande et La Falda ? Ils n'ont aucun programme et ils ne peuvent ignorer ces événements mondiaux. Même s'ils les ignorent, ces événements existent.

Entre le prolétariat et les masses soviétiques et Brejnev, il y a un antagonisme.

Quel est le programme pour soulever les masses soviétiques, pour unir les masses soviétiques à la révolution chinoise, au Vietnam, à la révolution mondiale ? Quel est-il ? Ils n'ont pas de programme. A l'intérieur de la Chine, quelle est la politique à mener de l'avant pour dévelop-

font-ils par intervenir le prolétariat ? parce que la situation n'est pas encore définie, parce que la lutte interne se développe encore sur le plan de la conciliation.

Kuo-Mo-Jo a été destitué, et ensuite, fait président d'une commission qui représente le gouvernement chinois. Ce qui se passe c'est une inclination vers la gauche de tendances qui cherchent à comprendre la voie de la révolution et qui doivent encore s'appuyer sur des organismes conciliateurs, dans lesquels les masses n'interviennent pas. Comme la voie à prendre n'a pas encore été décidée, et qu'il y a une lutte de tendance, ils doivent s'appuyer sur ces mesures qui

### POURQUOI MAO TSE TOUNG EST UN CENTRE

Mao Tse Toung ne joue aucun rôle. Il est un centre parce qu'il n'existe pas d'autorité réelle, pas de politique, qui s'impose. Si une telle autorité existait, ils ne s'empareraient pas de Mao Tse Toung, parce que celui-ci ne représente aucun programme. Si une telle autorité existait ils parleraient au nom de ce programme, et de cette autorité acceptée par le Parti. S'il y avait une vie de parti, une vie de cellule, c'est le programme qui s'imposerait, et on ferait appel à appliquer le programme que Mao Tse Toung défendrait. Cependant, ils prennent quand même Mao Tse Toung comme centre.

C'est le manque de programme, de politique, et d'objectifs mondiaux, c'est le manque d'une vie interne de parti basée sur le programme objectif de la révolution mondiale, qui a imposé Mao Tse Toung comme un centre. Mais c'est aussi, parce que l'existence d'une tendance de droite capitularde n'est pas possible en Chine. Elle n'est pas possible. Les tendances droitières et conservatrices en Chine doivent s'appuyer, au moins, sur la lutte contre l'impérialisme. Elles ne peuvent faire comme la bureaucratie soviétique qui concilie avec l'impérialisme. En Chine, il n'y a pas de possibilité de concilier. C'est pour cela qu'ils font tous appel à Mao Tse Toung.

## HOMMAGE AUX CAMARADES DAVID AGUILAR ET EUNICE CAMPIRAN ASSASSINÉS IL Y A UN AN PAR LA DICTATURE CAPITALISTE DU GUATÉMALA

Il y a un an, les camarades David Aguilar et Eunice Campiran sa compagne, membres de la section mexicaine de la IVe Internationale ont été assassinés par la dictature de Peralta Azurdia, pour l'aide qu'ils ont apporté au Mouvement Révolutionnaire. — 13 novembre dans la transformation de la guerrilla de Yon Sosa en mouvement politique révolutionnaire armé du programme de la Révolution Socialiste de la IVe Internationale. Les deux camarades étaient membres de la direction du Parti Trotskyiste mexicain, et David Aguilar, directeur de « Voz Obrera », organe de la section.

Le P.O.R.(T) section belge de la IVe Internationale rend un hommage ému et fier à ces camarades, et a respecté une minute de silence au cours de différentes réunions.

L'assassinat de nos deux camarades faisait partie de toute la répression lancée par l'impérialisme yankee, en front unique avec la dictature à sa solde de Peralta Azurdia, et avec la bureaucratie soviétique et son agent guatémaltèque, le Parti Communiste, répression qui avait été encouragée indirectement par Fidel Castro avec sa campagne de calomnies contre la IVe Internationale et le Mouvement Révolutionnaire — 13 Novembre. La répression a coûté la vie à David Aguilar et Eunice Campiran, aux camarades Francisco Amado, Chinto, Paco, Stefano et d'autres camarades trotskystes et révolutionnaires du Mouvement Révolutionnaire 13 Novembre. Mais tous nos camarades continuent à vivre, parce que les idées révolutionnaires pour lesquelles ils ont lutté jusqu'au bout, non seulement continuent à vivre, mais se développent et sont en train de prendre force matérielle, au travers de l'avance de la révolution au Guatemala, de la fermeté du MR-13 et de Yon Sosa à défendre le Programme de la Révolution Socialiste, au travers du grand développement de la section mexicaine de la IVe Internationale — qui a huit camarades en prison —, au travers des progrès et de l'influence à Cuba même de la tendance guevariste-trotskyiste qui oblige aujourd'hui Fidel Castro dans ses discours à adopter toutes les positions qu'il considérait le propre des « agents trotskystes de l'impérialisme » !

Pour cela, l'hommage que rend le Parti aux camarades David Aguilar et Eunice Campiran est un hommage optimiste, pleinement confiant dans le triomphe de la révolution socialiste mondiale et du programme de la IVe Internationale, un hommage qui concentre tous les militants trotskystes dans leur volonté révolutionnaire et leur décision de mener jusqu'au bout la lutte pour le programme trotskyiste, la construction du Parti, la construction de l'Internationale Communiste de masses à bref délai, en front unique entre la IVe Internationale et les camarades Chinois.

sont circonstancielles, parce qu'elles n'entraînent pas la population. Mais l'action des Gardes rouges et la destitution de tous ces gens indiquent la nécessité de stabiliser ce progrès et de réaliser la politique nécessaire pour faire face à l'impérialisme.

L'impérialisme ne peut offrir plus qu'il ne l'a fait dans sa recherche d'un accord avec les Chinois. Il n'y a aucune possibilité d'accord. Par conséquent, ce qui est à la base de ce progrès de la « révolution culturelle », — forme dans laquelle se développe la révolution politique — ce qui est à la base de ce progrès continuera à se développer.

D'autre part, c'est correct d'en appeler à Mao Tse Toung. Du point de vue révolutionnaire, c'est correct, parce que Mao Tse Toung est un révolutionnaire honnête, qui a lutté contre l'impérialisme et le capitalisme. Sa politique est en général conciliatrice, mais elle est révolutionnaire, elle tend à impulser la révolution. Alors, c'est logique de recourir à Mao Tse Toung parce que sa tradition est celle d'une lutte intransigeante pour mener de l'avant le communisme. Sa voie n'était pas correcte : il aurait pu vaincre beaucoup plus tôt. La politique des quatre classes est incorrecte, mais son aspiration, sa conscience, son objectif, étaient révolutionnaires. Pour cela, c'est honnête de recourir à Mao Tse Toung.

Ce qu'il faut critiquer c'est le fait que Mao Tse Toung n'a pas de programme pour cette étape. Alors, il s'agit d'un mysticisme, de rien d'autre : il n'y a pas de programme pour cette phase. C'est la même chose de dire : « nous sommes marxistes ». Bon. Mais comment s'applique le marxisme maintenant. Comment appliquer le marxisme aujourd'hui ? Quel est le marxisme de cette étape. Marx, Engels, Lénine et Trotsky sont les marxistes de cette étape, ils ont le programme pour cette époque, ils analysent le capitalisme dans cette phase des Etats Ouvriers.

(Suite en quatrième page)

### APRES LA MANIFESTATION DE CHARLEROI.

(Suite de la deuxième page)

d'alliance avec le capitalisme et les secteurs du capitalisme.

Les ouvriers ont compris ce jeu criminel et se sont préoccupés de transformer la manifestation en une mobilisation de force prolétarienne de masses, en répudiant les manœuvres de la bureaucratie : les discussions qui ont eu lieu dans les usines sur la participation ou non, l'ont bien montré. Momentanément, la classe ouvrière n'a pas pu aller plus loin, parce qu'il manque encore une avant-garde, organisée avec le programme anti-capitaliste et révolutionnaire qui aif un plus grand poids dans la classe. Pour cela la tactique du Front unique Prolétarien ouvrier et paysan est une nécessité.

Un indice de la maturité du prolétariat est l'appui qu'il a donné au Parti : les camarades sont venus plusieurs milliers de tracts que les manifestants se sont distribués entre eux spontanément ; et plusieurs centaines de «Luttes Ouvrières» ont été vendus pendant la manifestation, pendant et après le meeting. La copie du tract est jointe au journal.



# Tout est mûr en Chine pour compléter la Révolution Politique.

(Suite de la troisième page)

La planification de tous les Etats Ouvriers, les soviets, sont une nécessité sans laquelle on ne peut avancer ; ils sont un fait indiscutable, éloquent, qui doit s'exprimer, et que sous peu les Chinois formuleront.

En fait, il y a déjà un dé-

but de soviét. Le « dazibao », le contrôle dans l'usine, est un début de vie soviétique. Et les masses ne retourneront plus en arrière. Elles avanceront. Pour cela, nous faisons appel à l'aile gauche et s'appuyer ouvertement sur ce début de soviét.

lutte contre les secteurs conservateurs s'unit à la participation du prolétariat et à sa direction dans l'économie, et dans la vie du pays, et dans la politique mondiale. Alors oui. S'ils font appel au prolétariat, celui-ci interviendra

immédiatement, sans aucun doute. Mais il exigera quelque chose de plus, il ne pensera pas qu'il suffit simplement de destituer Tizio ou Caio. Il commencera à exiger autre chose.

## TOUT EST MUR EN CHINE POUR COMPLETER LA REVOLUTION POLITIQUE.

Les critiques et auto-critiques, dans les usines, la fonction d'administrateur exercée par les ouvriers, les discussions internes qui correspondent à un début de soviét, sont des faits assez importants. Les Gardes Rouges les stimulent, et cela ne pourra pas s'arrêter. D'ici peu, la tendance révolutionnaire, de gauche, qui a peut-être à sa tête Tchen Yi, aura recours au prolétariat. Déjà Lin Piao a dit aux Gardes Rouges : « allez vers le prolétariat », tandis que Chou En Lai leur dit : « laissez le prolétariat tranquille ». Cette « révolution culturelle » est une phase qui marque le commencement de la révolution politique et les Gardes Rouges sont l'instrument de son application. Cet instrument est très limité. Ils ne mettent pas en action le peuple chinois. C'est très limité. Ils veulent obtenir des effets au moyen de la censure, et pas en augmentant le poids social du prolétariat et des masses. Toute l'étape prochaine sera ainsi. Pour cela, il y a des pas en avant et en arrière ; maintenant ils disent : « nous sommes pour la coexistence pacifique » et au moment suivant, ils disent : « rien à faire avec la coexistence pacifique ».

Dans « Hsinua » d'aujourd'hui, il y a une contradiction énorme. D'une part, un groupe dit : « nous sommes pour la coexistence pacifique », et un autre groupe dit : « canailles, renégats, qui êtes pour la coexistence pacifique ». La lutte est terrible entre les tendances ; mais dans cette lutte de tendances, celle qui est en train de vaincre, c'est celle qui impulse la lutte révolutionnaire mondiale, et qui veut l'appui mondial du prolétariat, c'est la tendance des Gardes Rouges qui font appel à la révolution mondiale, qui disent que la seule manière pratique de liquider l'impérialisme mondial, c'est la guerre mondiale. Il y a une grande lutte interne et c'est la tendance de gauche qui est en train de vaincre, mais celle-ci n'a pas l'assurance théorique, et elle redoute une crise interne qui pourrait favoriser l'impérialisme.

Cette tendance agit ainsi, non pas parce que c'est juste d'agir ainsi, mais parce qu'elle n'a pas d'assurance, parce qu'elle sort à peine d'une alliance avec les quatre classes, et qu'elle ne se sent pas encore sûre. Mais il y a un progrès énorme, et en Chine, tout est prêt pour que la révolution politique se complète.

La lutte interne contre les privilèges, contre le stimulant matériel, pour la participation de tous, pour que tout le monde puisse s'exprimer, critiquer, juger — c'est un des 16 points du Comité Central —, tout cela représente un progrès, un stimulant à la révolution politique. Il faut organiser l'application de ces résolutions ; ainsi la voie sera directement ouverte au prolétariat et ce sera la base de sa liaison avec le prolétariat mondial. Alors les Chinois verront la nécessité de faire appel au prolétariat soviétique, au prolétariat de tous les Etats Ouvriers, aux directions des Etats Ouvriers, comme un moyen de s'adresser aux masses des Etats Ouvriers. Pour abattre Kossiguine et Brejnev il faut permettre l'intervention des masses soviétiques.

Deux axes principaux n'ont pas encore été abordés dans la discussion de la crise interne en Chine ; et la crise pourra encore traîner longtemps si ces axes ne sont pas abordés : c'est l'absence de compréhension, de la part de la direction chinoise, du pourquoi existe la bureaucratie soviétique — ils n'ont pas la compréhension historique de ce fait —, et l'absence d'appel à l'instauration des Soviets en Chine.

La direction chinoise ne comprend pas que la bureaucratie soviétique trouve son origine dans une usurpation, dans une politique de capitulation

devant le capitalisme mondial, de conciliation avec le capitalisme et par conséquent de capitulation, comme l'a montré la guerre d'Espagne. Alors les Chinois ne comprennent pas pourquoi existent les dirigeants soviétiques. Ils croient que c'est comme ça parce qu'ils sont des monstres, des diables. C'est pour cela qu'ils emploient encore des métaphores dans leur langage : « le diable déguisé en agneau ». Il

n'y a pas de diable déguisé en agneau dans la lutte de classe, il y a des classes ennemies, il y a la bureaucratie qui se développe ; il y a le capitalisme qui se sert du prolétariat au travers des directions conciliatrices. Et la bureaucratie de Kossiguine et de Brejnev continue à exister, parce qu'une phase historique a permis son développement : la phase historique de recul de la révolution mondiale qui a permis à un secteur de l'U.R.S.S. de se placer au-dessus du prolétariat. C'est tout.

C'est absurde que les Chinois ne critiquent pas encore Staline. Staline a trahi la révolution européenne et chinoise. Ce n'est pas par erreur, mais parce qu'il répondait aux intérêts de la bureaucratie soviétique. Dans la mesure où les Chinois ne comprennent pas qu'il s'agit d'une bureaucratie, avec des intérêts particuliers, et une politique mondiale répondant à ces intérêts, les Chinois n'auront pas d'unité dans leurs critères, parce qu'il n'y a pas de conception théorique. Pour cela, ils ne voient pas la nécessité des soviets, pour cela, ils ne font pas appel à l'Union Soviétique et au rétablissement des soviets. Ils ne le font pas parce qu'ils devraient faire la même chose en Chine.

Dans les prochaines phases, les mots d'ordre vont tendre directement à répondre à toutes ces nécessités. De là l'ambiguïté dans l'appel mondial au Front Unique Anti-impérialiste et l'absence d'un appel à l'Internationale Communiste de Masse, mais toute la lutte conduit à cette finalité. Il y a une tendance en Chine, qui veut honnêtement mener la révolution de l'avant.

(Suite en cinquième page)

## IL Y A UNE TENDANCE EN CHINE QUI EST EN TRAIN DE COMPRENDRE L'HISTOIRE ET QUI VEUT AVANCER.

En général, la tentative de se baser sur l'autorité de Mao Tse Toung a pour but, de pousser des tendances conciliatrices et centristes vers l'aile gauche. Les références à Staline ont la même signification. Ils ne peuvent pas comprendre le rôle de Staline dans l'histoire. Ils l'ont senti comme leur ennemi, mais ils ne peuvent comprendre la portée du rôle de Staline en tant que traître à la révolution, en tant que conciliateur avec le capitalisme, en tant qu'initiateur de la politique de coexistence pacifique et d'alliance avec le capitalisme ? Ils ne peuvent pas encore le comprendre, parce qu'ils n'ont pas étudié, ils n'ont pas mené de vie politique intérieure, et parce qu'il n'y a pas de véritable direction révolutionnaire se basant sur le programme de la révolution prolétarienne, qui est celui de la Commune de Paris. Pour cette raison, ils mélangent une position correcte comme l'analyse de la Commune de Paris, avec des références à Staline.

Il y a déjà un engagement assez sérieux et profond dans le développement d'une tendance qui cherche à comprendre l'histoire, et qui par conséquent réfute Staline, mais qui n'a pas encore le courage de faire face ; Staline a été leur base commune à tous, et il a servi en outre de pont à l'alliance avec un secteur de l'armée et de la bureaucratie soviétique. Il l'est dans la mesure où les Chinois ne recourent pas encore à la base, à la population, dans la mesure où ils ne font pas intervenir le prolétariat, dans la mesure où il n'y a pas de vie syndicale indépendante. La vie syndicale indépendante signifie que les ouvriers peuvent se réunir, discuter, décider, critiquer, juger, rejeter, accepter. Les ouvriers décideront tout ce qui convient au développement de la révolution socialiste en Chine et dans le monde.

Comme il n'y a pas encore une vie politique basée sur les soviets, sur le développement socialiste de la vie de Parti, ils ne peuvent pas comprendre la nécessité de recourir au peuple soviétique, ils s'adressent aux sommets, ils continuent encore la politique précédente, ils n'ont pas encore abandonné la politique des quatre classes ; pour cela, ils exposent les portraits de Sun Yat Sen, et de Staline ; c'est une démonstration qu'ils maintiennent encore des liens avec ces gens-là.

Le portrait de Sun Yat Sen n'est absolument pas nécessaire. Sun Yat Sen n'a rien à voir avec la révolution socialiste chinoise. C'était un bourgeois, qui, à cause de l'état immensément criard de la Chine, a du accepter une série de positions programmatiques ; mais il n'a pas lutté pour les impulser. Il les a acceptés parce qu'il représentait une toute petite minorité, il n'avait aucune force. C'est tout. C'est la politique de conciliation du P.C. Chinois, comme de Staline, qui a donné la vie à Sun Yat Sen. Sans quoi, ils auraient fait ce qu'ils ont fait, sans Sun Yat Sen et même beaucoup mieux ; l'alliance avec Sun Yat Sen les a obligés de faire une politique de conciliation avec le capitalisme, de contenir la révolution, de mettre des obstacles à son développement. Ils ne se sont pas encore libérés de cette erreur historique. Ils croient qu'ils ont avancé parce qu'il fallait avancer comme cela. Dans la lutte interne, les Gardes rouges, s'attaquent à Sun Yat Sen, et les autres le défendent ; il y a déjà une tendance qui est en train de comprendre l'histoire et qui veut avancer. Il est possible que Tchen Yi, ou Lin Piao en

fassent partie, mais la situation n'est pas encore définie. Des pas en arrière sont encore possibles parce qu'ils n'ont pas encore de centre politique théorique, ni de programme. Ils sont à sa recherche. Le manque de programme s'exprime dans le fait qu'ils ne parlent pas des Etats Ouvriers, qu'ils les ignorent. Ils ignorent le prolétariat européen. Il faut prévoir des hésitations, des zig-zags, des doutes, des pas en avant, et des pas en arrière dans leurs évaluations et leurs conclusions politiques, jusqu'à la formation d'une tendance, jusqu'à leur remplacement par des organismes de contrôle ouvrier, jusqu'à l'imposition d'une politique révolutionnaire par les masses.

C'est impossible de continuer la même situation, après avoir lancé les Gardes rouges. C'est impossible. Voilà que la lutte s'arrête et qu'ils recommencent à discuter, après avoir réalisés ces destitutions qui sont très importantes et qui sont une indication de la profondeur du conflit.

Il n'existe pas encore une équipe, un secteur organisé qui puisse s'emparer du programme de la révolution socialiste et lutter pour lui. Il n'en existe pas encore. Ils ont peur de le faire.

Cependant les forces bourgeoises, les forces conservatrices et conciliatrices avec la bureaucratie soviétique, et avec le capitalisme, par son intermédiaire, se sont fortement développées dans le parti communiste chinois. Ils ne peuvent les éliminer par la lutte politique : le prolétariat ne pourrait pas comprendre immédiatement le sens d'une telle lutte. Ce n'est qu'au travers de la vie soviétique, qu'il pourrait la comprendre : parce qu'alors, la

## VIE ET DEVELOPPEMENT DE L'INTERNATIONALE

### ANGLETERRE

« Red Flag » organe du Revolutionary Workers Party, section britannique de l'Ve Internationale, qui était jusqu'à présent mensuel, se publie maintenant tous les quinze jours. Nous transmettons notre salut révolutionnaire le plus enthousiaste à nos camarades anglais pour ce pas en avant dans la lutte pour le développement, en Angleterre, d'un centre révolutionnaire, avec un programme anticapitaliste pour les masses du pays.

Dans sa lutte constante, le prolétariat britannique tend à passer outre aux limites que veulent lui imposer les bureaucrates travailleurs et à menacer les faibles bases du capitalisme anglais que les réformistes de Wilson et compagnie essaient de défendre. « Red Flag » bi-mensuel permettra à la section anglaise de l'Ve Internationale d'être présente d'une façon plus fréquente dans la vie, dans les pensées et dans les préoccupations de la classe ouvrière du pays et de développer un rôle encore plus décisif dans l'organisation et la centralisation de la tendance révolutionnaire anticapitaliste qui surgit déjà, en particulier dans la lutte des ouvriers de l'automobile. Le fait qu'une assemblée de délégués d'ateliers de Austin ; à Birmingham, ait décidé de ne pas reconnaître les licenciements et de réintégrer tout le monde à son poste de travail est une expression de cela, malgré le sabotage que peuvent encore faire les bureaucrates pour le moment. Cette résolution, ainsi que la proposition de nationalisation sans indemnisation de toute l'industrie de l'automobile, faite par une autre assemblée ouvrière, est dans la ligne du programme de « Red Flag » : front unique ouvrier pour un programme de lutte anticapitaliste en Angleterre.

### URUGUAY

Des élections générales doivent avoir lieu à la fin du mois en Uruguay. Le Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyiste), présente ses propres candidats pour tous les postes à pourvoir : au conseil national du gouvernement, au sénat, à la chambre des députés et à la municipalité de Montevideo et des principales villes. Le Parti mène une campagne électorale très intense et très vigoureuse, avec des meetings tous les jours à Montevideo et dans le reste du pays. A travers ses émissions de radio, trois fois par semaine, dans son hebdomadaire « Frente Obrero », et dans la page que « Frente



# Les masses sont d'accord avec les Gardes Rouges...

(Suite de la cinquième page)

## LES MASSES DU MONDE SONT D'ACCORD AVEC LES GARDES ROUGES.

Tous les changements sont dus à une énorme pression du peuple chinois. Peng Tchen, de même que d'autres dirigeants, ont été destitués de leur charge, parce qu'ils étaient considérés comme observateurs et comme protecteurs d'œuvres théâtrales, de peintures ou de musiques bourgeoises - et elles sont effectivement bourgeoises parce qu'elles tendent à développer, élogier, exalter, le sentiment individualiste, c'est-à-dire bourgeois : sa destitution n'est pas venue tout d'un coup à l'esprit de Lin Piao, ou de Tchen Yi, mais c'est une proposition qui vient de la base.

La résistance à tous ces gens, n'a pas encore pris une forme politique : elle a été recueillie par la direction, par Lin Piao et Tchen Yi ; mais si dix millions de gardes rouges s'unifient en une semaine, et se mobilisent, c'est parce qu'il existait déjà en eux, un sentiment de rejet, de refus des privilèges de ces gens, et un refus de cette littérature. Les gardes rouges ne l'ont pas inventé ou créé au cours d'une réunion de parti. Le sentiment et le désir de frapper existait déjà. C'est pour cela, comme nous disions dans d'autres articles, que les gardes rouges sont acceptés par les masses du monde, sans comprendre, parce qu'elles voient que les gardes rouges agissent contre les privilèges de la même façon qu'elles le feraient. Et elles le feront. Elles voient cela, et elles sont d'accord.

Les Gardes rouges ne forment pas une unité. Il y a diverses tendances, et Chou En Lai, aussi bien que Lin Piao, et d'autres tendances peuvent les utiliser. Il n'y a pas encore de centre. Mais la réso-

lution ne viendra pas des Gardes rouges. Le prolétariat doit intervenir, avec le poids organique de manifestations, de meetings, d'assemblées et de réunions. Ces meetings des Gardes rouges doivent être

suivis d'assemblées et de meetings du prolétariat, qui prennent des décisions et les appliquent, sous le contrôle social du prolétariat.

Par contre les Gardes rouges prennent des décisions au travers de l'imposition, de la pression et de la coercition. C'est correct. Nous sommes en faveur de cela. Mais ce n'est pas la manière la plus élevée, la meilleure pour mobiliser la population ; au contraire cela limite l'intervention de la population. L'action des gardes rouges indique la profondeur de la crise qui existe en Chine ; la profondeur de la crise consiste dans le fait qu'une partie de la direction chinoise sent qu'aucune conciliation n'est possible avec le capitalisme, avec l'impérialisme, ni avec la bureaucratie, et qu'elle se prépare pour le règlement de comptes final. Elle sent que c'est la révolution mondiale qui est son point d'appui.

(Suite au prochain numéro)

# LIBERTE

## AUX CAMARADES CUBAINS

Lettre de la section cubaine de la IVe Internationale aux camarades emprisonnés.

Nous publions ci-dessous la lettre de la section cubaine de la IVe Internationale aux camarades cubains arrêtés il y a quelques mois par le gouvernement de Fidel Castro dans sa lutte contre la tendance guevariste et trotskyste qui se renforce toujours plus à Cuba. La lettre montre la décision avec laquelle les camarades de la section cubaine mènent de l'avant leur activité, malgré les difficultés provoquées par la répression et leur isolement physique du reste de l'Internationale. Nous renouvelons à cette occasion notre appel à tout le mouvement ouvrier belge pour qu'il envoie des protestations, des résolutions au gouvernement cubain et à son ambassade en Belgique en exigeant la libération des militants Trotskystes arrêtés à Cuba parce qu'ils mènent de l'avant — avec la défense révolutionnaire de l'Etat Ouvrier Cubain la plus complète et inconditionnelle — la politique de la IVe Internationale. Nous faisons un appel à exiger du gouvernement cubain la liberté de presse et de fonctionnement politique pour toutes les tendances révolutionnaires qui défendent l'Etat ouvrier.

La Rédaction.

Camarades Idalberto Ferrera Ramirez et Luciano Garcia, recevez de nous tous un profond salut communiste et une grande accolade fraternelle.

Camarades, nous vous informons que la IVe Internationale étend et augmente son influence et sa confiance marxiste-révolutionnaire, chaque jour, chaque heure, et chaque minute historique que vit la Révolution Mondiale. Il n'y a pas d'obstacles bureaucratiques, ni de forces réactionnaires qui puissent arrêter notre esprit révolutionnaire qui est le même esprit d'optimisme et de victoire que celui des masses du Sud-Vietnam, de Saint-Domingue, et des masses du monde entier qui luttent, les armes à la main, pour chasser de la surface de la terre, ce qui reste du capitalisme. Chaque processus d'impasse que nous pouvons rencontrer dans cette phase, est transitoire et il trouve sa logique dans les oscillations de tout processus révolutionnaire. (Les bolcheviques, à la veille de la prise du pouvoir en U.R.S.S. ont été calomniés par les manchéviks et les socialistes-révolutionnaires du Parti Communiste de la Corée du Nord, et le Gouvernement Révolutionnaire de Cuba eux-mêmes, qui proposent le pro-naires comme des agents du Kaiser allemand, et cela n'a pas pu empêcher leur victoire).

La chose la plus belle et la plus héroïque pour un révolutionnaire est de maintenir tout son optimisme dans le triomphe de sa conception. C'est parce que notre conception est dialectique, matérialiste et se base sur les forces motrices des masses, qu'elle a les droits historiques du présent et de l'avenir.

Les faits concrets, qui agissent sur la scène de la Révolution Mondiale, nous impulsent, nous renforcent, parce qu'ils confirment dans la pratique, la justesse, la raison historique de notre conception, de notre idéal marxiste-révolutionnaire. Aujourd'hui, c'est la gramme, notre ligne politique révolutionnaire, pour lesquels nous avons toujours lutté et qui ont coûté la vie de tant d'héroïques marxistes-bolcheviques, pour lesquels nous avons été calomniés et accusés d'ultra-gauchisme. Pourquoi ces bureaucrates misérables qui nous accusaient, et nous accusent encore de provocateurs, disant que nous faisons le jeu de l'impérialisme avec notre ligne de la Révolution Mondiale, pourquoi n'accusent-ils pas maintenant de provocateurs la direction cubaine et la direction coréenne, pourquoi ne les accusent-ils pas de faire le jeu de l'impérialisme ? Qu'ils parlent ! Qu'ils accusent les cubains et les coréens de provocateurs ! Pendant que l'on propose notre ligne, que l'on s'empare du programme de la IVe Internationale à Cuba et dans les autres Etats ouvriers, ces bandits, ces misérables bureaucrates maintiennent deux Trotskystes en prison à Cuba. Ces misérables pensent de la même façon que les exploités, ils font les mêmes calculs qu'eux, ils pensent que la prison peut empêcher la marche inexorable de l'Histoire, mais ils se trompent, comme l'impérialisme se trompe au Vietnam du Sud, comme la bourgeoisie mexicaine se trompe quand elle emprisonne nos camarades au Mexique. Mais nous les avertissons : l'emprisonnement des Trotskystes dans le monde ne pourra pas arrêter le cours de la révolution mondiale qui est imminente ; ces coups sont transitoires, ils n'ont pas la force de durer dans l'histoire que nous vivons.

Nos intérêts socialistes, qui sont les intérêts des masses exploitées de la révolution mondiale, sont bien au-dessus des intérêts individuels et égoïstes de l'homme, notre tâche est le socialisme, notre objectif est le communisme à tout prix, au-dessus de nous-mêmes. C'est cette conception qui nous distingue, nous Trotskystes, de tous les bureaucrates, partis et tendances qui usurpent le nom de communistes et socialistes.

Camarades, nous sommes conscients que cette lettre n'arrivera peut-être pas entre vos mains, ou si elle arrive, qu'elle passera d'abord par l'appareil de la bureaucratie ; mais peu importe ; nous passerons des copies à nos camarades de l'extérieur, pour sa large diffusion parmi toutes les masses révolutionnaires du monde. Nous sommes conscients que c'est la meilleure manière de faire pression sur ces bureaucrates, pour votre libération.

Avec cette lettre, nous lançons un appel à tous les révolutionnaires honnêtes, de la direction de la révolution cubaine, pour qu'ils exigent la libération des camarades Trotskystes emprisonnés à Cuba : Idalberto Ferrera Ramirez et Luciano Garcia. En même temps, nous lançons un appel à toutes les tendances, groupes, partis, mouvements de libération nationale, pour qu'ils exigent la libération de nos camarades emprisonnés à Cuba, et dans les prisons capitalistes. Pour le triomphe de la Révolution Socialiste Mondiale !

Bien à vous, avec des saluts marxistes révolutionnaires,  
Léon.

## Empêchez l'assassinat de Hugo Blanco

Le révolutionnaire péruvien Hugo Blanco a été condamné à mort par le gouvernement capitaliste au Pérou. Il faut organiser la mobilisation, du mouvement ouvrier belge en particulier de son avant-garde révolutionnaire pour empêcher l'exécution de cette sentence criminelle et imposer la libération de Hugo Blanco, comme de tous les autres militants révolutionnaires

incarcérés au Pérou.

La vie de Hugo Blanco, révolutionnaire partisan, organisateur de ligues paysannes anti-capitalistes dans le Sud du Pérou, doit être sauvée.

Il faut envoyer des milliers de télégrammes, de lettres au gouvernement péruvien, pour protester contre cette condamnation et exiger la libération de Hugo Blanco, il faut se mobiliser, organiser des

manifestations à l'ambassade du Pérou à Bruxelles, faire des ordres du jour dans les assemblées d'usines, dans les ateliers, dans les réunions syndicales et politiques, organiser des arrêts de travail, etc...

Il faut se mobiliser pour empêcher le capitalisme péruvien et Belaunde Ter-riz en tête, d'assassiner Hugo Blanco.

Obrero » publie deux fois par semaine, dans le quotidien anti-impérialiste « Epoca », le Parti a lancé un appel à un Front Unique électoral de classe. Le P.O.R. (T) appelle toutes les organisations, les tendances, groupes anti-impérialistes et anti-capitalistes à constituer ce Front Unique sur la base d'un programme et d'une liste de candidats communs qui soient discutés et approuvés par la base de chacune de ces organisations, y compris — comme élément décisif — toutes les organisations syndicales : Comité d'usine, syndicats, centrales syndicales.

Le P.O.R.(T) mène également une campagne pour la libération de deux de ses militants, Raoul Campanella et José Solsona, arrêtés fin octobre dans la ville de Paysandú, alors qu'ils distribuaient des tracts du Parti au cours d'une cérémonie d'inauguration d'une école, à laquelle assistait l'ambassadeur des Etats Unis en Uruguay.

### PEROU.

A l'occasion de l'anniversaire du triomphe de la révolution chinoise, le Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyiste) a organisé un meeting à Lima, auquel ont assisté 500 personnes. 200 exemplaires de « Voz Obrera », organe du P.O.R.(T) ont été vendus à cette occasion.

### BOLIVIE

Au cours des élections syndicales dans une mine de Potosi, les candidats Trotskystes du Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyiste) ont obtenu 350 voix. La liste du Parti Communiste en a obtenu 292.

### MEXIQUE

Au cours des dernières élections à l'Université de Mexico, une liste composée de membres du Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyiste) a recueilli 400 voix. La liste patronée par le Parti Communiste mexicain, en Front Unique avec le parti du Gouvernement a fait un grand déploiement de forces de son appareil mais en raison de son programme réformiste elle n'a recueilli que 800 voix, ce qui signifie une défaite face au programme anti-impérialiste et anti-capitaliste du P.O.R.(T).

Le Parti poursuit intensivement sa campagne pour la libération de ses militants et dirigeants emprisonnés.

Nous annonçons la  
prochaine parution

du

premier numéro

de la

REVUE  
MARXISTE  
EUROPÉENNE

EN ITALIEN



# Seules la mobilisation des masses et l'expropriation du Capitalisme peuvent faire face aux conséquences des inondations.

EDITORIAL

(Suite de la deuxième page)

Nous publions ci-dessous la résolution du Parti Communiste Révolutionnaire (Trotskyiste) section italienne de la IVe Internationale, parue dans « Lotta Operaia », organe hebdomadaire du Parti.

Partout dans le monde, chaque jour, des catastrophes se produisent, coûtant la vie ou précipitant dans la misère des milliers d'être humains. Catastrophes « naturelles », « accidents du travail », épidémies, famines. Sans connaître des catastrophes de l'ampleur de la tragédie d'Aberfan ou des récentes inondations italiennes, la Belgique n'échappe pas aux catastrophes : explosions dans les usines, ponts qui s'écroulent, immeubles en cours de construction qui s'effondrent, glissement de terrils, etc. Partout, la cause est la même : la recherche capitaliste du plus grand profit, le complet désintéressement de ce système pour l'être humain, son existence, ses conditions de vie. Partout, à Aberfan comme en Italie, comme en Belgique, l'attitude du capitalisme est la même ; essayer de profiter jusque de ces circonstances pour obtenir des indemnités, des secours, en même temps qu'on élude la véritable responsabilité, et qu'on essaie de faire payer par l'ensemble des masses exploitées, le prix de l'aide aux sinistrés : collectes, souscriptions afin de dévier les masses de la lutte. Ici aussi, la bureaucratie et les réformistes essaient de canaliser la protestation vers le parlement, en faisant une question d'incurie gouvernementale, de corruption de tel ou tel.

Désigner, pour chacune de ces catastrophes le véritable responsable : le système d'exploitation capitaliste, appeler les masses à se mobiliser contre lui, tel est la meilleure solidarité, la seule solidarité prolétarienne, que nous pouvons apporter à nos camarades d'Angleterre, d'Italie, aujourd'hui victimes de la rapacité capitaliste.

« Le capitalisme italien — qui a été la principale cause des dommages causés par les inondations, du fait de son manque d'intérêt pour les problèmes des masses, qui l'ont empêché de prévenir ou de limiter les dégâts — est en train maintenant de démontrer son impuissance face aux énormes problèmes causés par le désastre. Le capitalisme ne peut pas et ne veut pas résoudre les problèmes créés par les inondations, il ne veut pas et ne peut pas venir au secours des populations frappées, il ne peut pas et il ne veut pas résoudre les problèmes du chômage, du danger des épidémies, du ravitaillement, du logement. Il ne le peut pas et il ne le veut pas fondamentalement parce que

la solution de ces problèmes va contre son intérêt, et ensuite, parce qu'il en est incapable...

... Le capitalisme cherche à faire payer entièrement aux masses exploitées et à la classe ouvrière le poids du désastre. C'est ce qu'il est en train de faire avec les taxes destinées à frapper les secteurs les plus pauvres de la population, grâce à l'augmentation de certains impôts indirects... D'un côté les subsides, les aides aux industries frappées vont au profit exclusif des capitalistes. De l'autre, on cherche à drainer des poches des masses exploitées, de la petite bourgeoisie pauvre, l'argent nécessaire à la reconstruction.

## L'ATTITUDE DE LA BUREAUCRATIE FAVORISE L'ACTION ANTIPOPULAIRE DU GOUVERNEMENT.

... Alors que la consigne pour résoudre la tragédie qui s'est abattue sur des millions de travailleurs est : « le capitalisme doit payer les dommages qu'il a provoqué » la bureaucratie accentue son attitude de conciliation de classes... C'est le ton de toutes les déclarations du Parti Communiste Italien : ils critiquent le capitalisme qui en a été la cause, qui dans sa recherche du profit n'a pas dépensé une lire pour empêcher les inondations, qui n'a pas prévenu les gens de peur qu'ils s'organisent et se mobilisent. Mais ce sont des critiques formelles, au niveau parlementaire, sans mobiliser les masses, sans donner une solution de lutte. En outre, le P.C.I. critique, non pas le capitalisme, mais le gouvernement, comme s'il s'agissait d'un problème de compétence, d'hommes bons à mettre à la place d'hommes mauvais, d'un problème de bonne

volonté et non un problème de classe. Ils disent que la catastrophe pouvait être évitée. Non, elle ne pourra pas être évitée aussi longtemps que le capitalisme subsiste en Italie. Le capitalisme italien n'a pas la force de résoudre ces problèmes, le capitalisme n'en a pas les moyens à échelle mondiale : sa crise l'en empêche. Le P.C.I. demande des mesures, des changements, une politique économique qui résolve les problèmes des inondations sans parler d'abattre le capitalisme : sa consigne d'unité démocratique face au désastre n'est rien d'autre que la conclusion logique de sa ligne de freiner les monopoles en s'alliant à la petite et moyenne industrie, de substituer le capitalisme à froid par un processus d'évolution pacifique, substituant progressivement l'appareil de la bureaucratie à l'appareil de gouvernement capitaliste.

## EXPROPRIER LE CAPITALISME POUR RESOUDRE LES PROBLEMES DES MASSES SINISTREES.

... Sans frapper le capitalisme, la situation ne redeviendra jamais ce qu'elle était avant dans les régions frappées. Le chômage, l'exploitation, vont encore augmenter... Les masses ne doivent pas souffrir les conséquences du manque d'intérêt, de l'inertie, de l'anarchie et de la rapacité du régime d'exploitation bourgeoise. Les masses doivent vivre, et vivre confortablement. Les masses représentent le seul capital humain précieux pour le futur socialiste de l'humanité. Ce n'est pas un problème national, c'est un problème de classe, de lutte de classe. Ce n'est qu'ainsi qu'on peut affronter le problème, dans le cadre du renversement du capitalisme et de la construction du gouvernement ouvrier et paysan.

Pour cela, il faut l'intervention, comme direction, dans ce processus, de l'avant-garde révolutionnaire.

A Florence, des édifices récemment construits et non occupés ont été occupés de force par des familles sans logis. Les masses montrent la voie à suivre... Il faut organiser les masses à la base, occuper en masses toutes les maisons vides, élire des comités qui fassent l'inventaire des besoins et des habitations disponibles et qui se chargent de la distribution.

Il faut exproprier sans indemnisation tous les vivres nécessaires. Organiser des comités élus par la population sinistrée pour déterminer la quantité de vivres nécessaires et pour la distribution du ravitaillement. Les ouvriers et les paysans de toute l'Italie doivent exiger l'envoi de tout le nécessaire : vivres, machines, vêtements ; des comités doivent organiser la lutte pour la réquisition des stocks ; envoyer dans la zone sinistrée. Les populations sinistrées doivent faire appel aux travailleurs de toute l'Italie à leur venir en aide de cette façon, non pas en payant de leur propre poche les secours, mais en expropriant leurs patrons, les capitalistes de toute l'Italie. Les syndicats ont le devoir d'organiser la lutte et la mobilisation à échelle nationale pour atteindre cet objectif.

... Nous faisons appel à imposer l'emploi immédiat de tous les ouvriers de la construction actuellement en chômage, de toutes les machines non utilisées pour la reconstruction à marche forcée.

Face à l'hypocrite campagne « d'unité nationale » de la « reconstruction » comme en 1945 (quand le P.C.I. orienta la classe ouvrière à la collaboration de classe pour reconstruire l'industrie capita-

liste) il faut lancer la consigne : pas de trêve dans la lutte de classe sous le prétexte des inondations ! Les tages aux capitalistes qui aidera les populations sinistrées à résoudre leurs problèmes - Il faut refuser la convention collective des métallurgistes des entreprises de participation de l'Etat ! Ce qui est nécessaire, au contraire, c'est d'unifier les luttes des diverses catégories, avec la lutte pour résoudre les problèmes des inondations, en expropriant le capitalisme ; avec la réquisition des machines, des vêtements, des vivres etc. Il faut exiger un arrêt de travail national pour imposer tout cela, pour imposer l'embauche de tous les ouvriers de la construction en chômage, le paiement de la totalité de leur salaire aux ouvriers restés sans travail du fait des inondations, la vaccination en masse immédiate, l'instauration de nouveaux impôts, non pas sur toute la population de façon indiscriminée, mais sur les grands capitalistes de façon à récupérer les fonds nécessaires pour la reconstruction des zones inondées et pour la solution immédiate des problèmes des populations sinistrées.

Ce gouvernement capitaliste, comme n'importe quel autre gouvernement capitaliste, a démontré comme dans toutes les occasions, son impuissance à résoudre n'importe quel problème des masses et à assurer la sécurité et des conditions de vie décentes aux masses exploitées. Il ne s'agit pas de critiquer Moro pour le remplacer par un autre Président plus « démocratique ». Il s'agit d'abattre le capitalisme. Il ne s'agit pas d'opposer un gouvernement capitaliste compétent à un gouvernement capitaliste incompetent et absentéiste. Maintenant plus que jamais se confirme la nécessité de lutter de s'incorporer à la lutte dans la perspective du renversement du capitalisme, pour l'instauration du gouvernement ouvrier et paysan, de la lutte pour un gouvernement Parti Communiste - PSIUP - Syndicats. Telle est la leçon qui ressort une fois de plus du désastre qui a frappé une partie tellement importante des masses du pays. C'est dans ce cadre que nous faisons appel à l'avant-garde révolutionnaire à intervenir pour résoudre les problèmes des masses sinistrées à travers la mobilisation et la lutte anticapitaliste.

15 novembre 1966. Le BP du PCR (T) Section Italienne de la IVe Internationale.

Les tâches en Belgique exigent la construction de la nouvelle direction de classe et révolutionnaire ! C'est la tâche que doit résoudre l'avant-garde prolétarienne. Mais cette nouvelle direction ne peut se construire sans lutter pour le programme et la politique révolutionnaire, pour la prise du pouvoir par le prolétariat, pour le gouvernement ouvrier et paysan dans le cadre de la lutte de la classe ouvrière d'Europe pour la Fédération des Etats Unis Socialistes Soviétiques d'Europe.

Impulser, orienter sur la base des groupes et tendances qui fonctionnent déjà, qui sont en train de surgir partout, la tendance révolutionnaire qui lutte en Belgique pour ce programme telle est la tâche assignée par la IVe Internationale à la section belge, dans le cadre de la lutte mondiale pour une nouvelle direction révolutionnaire, pour la nouvelle Internationale Communiste des masses.

Nous appelons l'avant-garde ouvrière, les militants révolutionnaires du mouvement ouvrier, étudiants, à tirer les conclusions organisationnelles de la situation. La classe ouvrière qui crie, comme Charleroi, le 12 décembre, la haine d'un Davister, bureaucrate briseur de grève est apte, exige, la lutte anticapitaliste, révolutionnaire, et l'organisation, le programme et les méthodes qui correspondent à cet objectif : la prise du pouvoir.

C'est la seule solution aux problèmes quotidiens des masses, mais ce n'est pas la seule issue à la crise actuelle. Aussi longtemps que ne s'organiseront pas, à échelle nationale, cette nouvelle direction, le capitalisme tentera d'imposer, avec la complicité de tous les traitres au sein du mouvement ouvrier, par la répression et le terrorisme, les mesures anti-populaires qui sont pour lui une nécessité vitale : chômage, hausse du coût de la vie... C'est l'absence encore de cette nouvelle direction qui permet à tous ces bureaucrates de jouer — de plus en plus difficilement, il est vrai — leur rôle contre-révolutionnaire ! Ils continueront de le faire aussi longtemps que la classe ouvrière les affrontera en ordre dispersé, dans des luttes locales, très combattives, qui montrent toute l'aptitude révolutionnaire de la classe, mais que les appareils parviennent encore à isoler.

Il faut opposer, au Front « Populaire » au sommet contre-révolutionnaire, qui préparent les bureaucrates le Front Unique Prolétarien, avec un programme anticapitaliste ouvert et un programme de revendications immédiates. Pour impulser, orienter, partout, et fondamentalement dans les usines, où son expression est le Comité d'usine, ce Front Prolétarien, il faut organiser la tendance révolutionnaire. Telle est la tâche à laquelle nous appelons, tous les groupes, comités ouvriers, tous les militants d'avant-garde. C'est pour ce programme que lutte la IVe Internationale et le Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyiste).